

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE  
*publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ*

---

# HOMÈRE ILIADÉ

TOME III  
(CHANTS XIII-XVIII)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PAUL MAZON

Membre de l'Institut

Professeur honoraire à l'Université de Paris

AVEC LA COLLABORATION DE

PIERRE CHANTRAINE

PAUL COLLART

Directeur d'études à l'École des Hautes Études.

Professeur à l'Université de Paris

ET

RENÉ LANGUMIER

CINQUIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



PARIS  
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »  
95, BOULEVARD RASPAIL  
1961

*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.*

## SIGLES ET ABBREVIATIONS

---

Notre apparat critique comprend trois parties :

1. *Titulus*. — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus uersuum*. — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l'« effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une intervention de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits à scholies, A, B, G, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus A* par une note d'Aristonico sous la forme suivante : ἀθετείται (ou ἀθετοῦνται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque flottement : au lieu de mentionner une *athétèse* ou une *omission*, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντέμνειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

comme celle d'une simple athétèse ? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντέμνειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166 est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, *omis* par Zénodote selon T et *athétisés* par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : 376-377 om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une *paragraphos* pour un obel. La *paragraphos* ou interlocution, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de réduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. *Variae lectiones*. — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre apparat sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près



dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient *au lieu de*. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre *parenthèses*. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier 'A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou *comme un certain nombre de manuscrits*, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'*italique* est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi διχῶς (voir *infra*), αἱ νομᾶί, νοινότερον, etc.

L'*astérisque* placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'*astérisque* en revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre appareil est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus A*. Lorsque nous ne l'avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des *papyrus*. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls *manuscripts* désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

*Venetus* 454, x<sup>e</sup> siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xv<sup>e</sup> siècle, sans scholies (a) : E 336-635, P 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

*Venetus* 453, xi<sup>e</sup> siècle (B).

*Geneuensis* 44, xiii<sup>e</sup> siècle (G).

*Lipsiensis* 32, xiv<sup>e</sup> siècle (L).

*Londinensis Towleianus* 86, daté de 1059 (T).

*Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi* 592, xv<sup>e</sup> siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristoniceos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *recension homérique* d'Aristarque. Aristoniceos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *punctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Ase. ou Aseal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent ; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée ; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Épithètes (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote : Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio) ; Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l'« édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.); Parméniscos; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.); Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.); Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.); enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote; — Rhianus (III<sup>e</sup> siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le neveu du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Aristot.); comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméléon, disciples d'Aristote.

L'Introduction précisera le peu que nous savons des éditions dites politiques, ou des villes : la Marseillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολύστιχος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdota Romanum Bibl. Vict. Eman. 6* du neuvième siècle (An. Rom.), qui contient des scholies de A 1 à Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdota Matritense Bibl. Nacional 4627* (An. Matr.), qui contient des scholies de H 89 à Ω.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens, le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Éphore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Sceps.), lequel vivait au 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

- |                                         |                                                                 |
|-----------------------------------------|-----------------------------------------------------------------|
| Antim. : Antimaque de Colophon.         | Ptol. Epith. : Ptolémée Épithétès.                              |
| Ap.-Her. : Apion et Hérodore.           | Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.            |
| Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.    | Sinop. : édition de Sinope.                                     |
| Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.    | Sosig. : édition de Sosigène.                                   |
| Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.  | Steph. Byz. : Étienne de Byzance.                               |
| Ar. : Aristarque.                       | Zen. : Zénodote.                                                |
| Arg. ou Argol. : édition d'Argos.       | add. : addidit.                                                 |
| Arist. : Aristophane de Byzance.        | An. Matr. : <i>Anecdотum Matritense</i> .                       |
| Aristot. : Aristote.                    | An. Rom. : <i>Anecdотum Romanum</i> .                           |
| Callistr. : Callistrate.                | cod. : codex, codd. : codices.                                  |
| Cret. : édition crétoise.               | corr. : corrector ou correxit.                                  |
| Cypr. : édition de Chypre.              | damn. : damnat.                                                 |
| Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.     | edd. : editores (se rapporte toujours à des éditeurs modernes). |
| Dem. Sceps. : Démétrius de Scepsis.     | exp. : expunctum ou expunxit.                                   |
| Did. : Didyme.                          | fort. : fortasse.                                               |
| Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.  | i. m. : in margine.                                             |
| Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace. | in ras. : in rasura.                                            |
| Eust. : Eustathe.                       | m. pr. : manu prima.                                            |
| Hesych. : Hésychius.                    | m. sec. : manu secunda ; dans le                                |
| Massal. : édition de Marseille.         | <i>Numerus</i> nous avons généralement affecté d'un exposant le |
| polystich. : édition polystique.        | sigle du manuscrit : A <sup>2</sup> , T <sup>2</sup> , etc.     |
| Porph. : Porphyre.                      | om. : omittit.                                                  |
| Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.        | prob. : probante.                                               |
|                                         | probab. : probabiliter.                                         |
|                                         | sch. : scholium.                                                |
|                                         | s. l. : supra lineam.                                           |
|                                         | supr. scr. : supra scriptum.                                    |
|                                         | u. l. : uaria lectio.                                           |
|                                         | ut uid. : ut uidetur.                                           |

L'expression διχῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 ἀγητοί\* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διχῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τέ u. l. [LT, διχῶς]. Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : A 437 χροῶ (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], διχῶς [T].

Les crochets obliques ( *< >* ) encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [  *]* encadrent, dans le texte, les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [ [  *] ]* encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τελέεσθαι ὁίω (Ar. [ABLT]) : τετελέεσθαι ὁίω\* (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τελέεσθαι ὁίω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετελέεσθαι ὁίω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετελεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (et *Cypria* [A]) : τέ fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant *et Cypria* ; de cette scholie il ressort qu'il a dû exister une variante τέ.

« B 144 εἴ Zen. [A] : ὥς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testes) » = εἴ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὥς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.



## *CHANT XIII*

## CHANT XIII

---

*Poseidon  
au secours  
des Achéens.*

Lorsque Zeus a ainsi mis au contact des nefs Hector et les Troyens, il les laisse près d'elles subir peine et misère, sans trêve, et détourne d'eux ses yeux éclatants. Ses regards vont ailleurs ; ils contemplent la terre des Thraces cavaliers, celle des Mysiens experts au corps à corps, celle des nobles Hippémolques, qui ne vivent que de laitage, et celle des Abies, les plus justes des hommes<sup>1</sup>. C'est fini, vers la Troade il ne tourne plus ses yeux éclatants : son cœur ne peut croire qu'aucun Immortel aille prêter aide aux Troyens ni aux Danaens.

10 Mais le puissant Ébranleur de la terre ne monte pas non plus la garde en aveugle. Curieux de guerre et de bataille, il s'est assis très haut sur le pic le plus élevé de Samothrace la Forestière. Là s'offre à ses yeux tout l'Ida, là s'offrent à la fois la ville de Priam et les nefs achéennes. Il a quitté la mer, pour

1. Les Mysiens de Thrace (ou Mœsiens) seraient, d'après Strabon, les ancêtres des Mysiens d'Anatolie. — Les Hippémolques étaient des tribus scythes, qui vivaient du lait de leurs juments. — Les Abies semblent être un peuple mythique, analogue aux Hyperboréens. La terre leur fournissait d'elle-même tous ses fruits, sans qu'ils eussent à la cultiver. C'est du moins ce que disait d'eux Eschyle, dans son *Prométhée délivré*, fr. 196 (en leur donnant, pour sa part, le nom de Gabies).



## ΙΛΙΑΔΟΣ Ν

Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα νηυσὶ πέλασσε,  
 τοὺς μὲν ἕα παρὰ τῆσι πόνον τ' ἐχέμεν καὶ διζύν  
 νωλεμέως, αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῷ,  
 νόσφιν ἐφ' ἱπποπόλων Ὀρηκῶν καθορώμενος αἴαν  
 Μυσῶν τ' ἀγχεμάχων καὶ ἀγαυῶν Ἰππημολγῶν 5  
 γλακτοφάγων, Ἀβίων τε δικαιοτάτων ἀνθρώπων·  
 ἔς Τροίην δ' οὐ πάμπαν ἔτι τρέπεν ὅσσε φαεινῷ·  
 οὐ γὰρ ἔ γ' ἀθανάτων τιν' ἐέλεπετο δν κατὰ θυμὸν  
 ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρηξέμεν ἢ Δαναοῖσιν.

Οὐδ' ἀλαδὸς σκοπιὴν εἶχε κρείων Ἑνοσίχθων· 10  
 καὶ γὰρ ὁ θαυμάζων ἦστο πτόλεμόν τε μάχην τε  
 ὕψοῦ ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς Σάμου ὕληέσσης  
 Ὀρηκίης· ἔνθεν γὰρ ἐφαίνετο πᾶσα μὲν Ἰδῆ,

*Titulus.* — Ἐπὶ ταῖς νηυσὶ μάχη Eust. 915, 22 ; T ad Φ 140.

*Variae lectiones.* — 2 παρὰ (Eust.): περὶ Zen., Arist., μήποτε οὖν δι:χῶς [A], uel πρὸς *quidam* [T] || ἐχέμεν (Eust.): ὀχέμεν Zen. [T], *mire* || 3 τρέπεν\* (testes): τράπεν (testis) || 5 Μυσῶν (Eust., testis): Μοισῶν postulat Posidonius ap. Strab. 296 || ἀγαυῶν (Demetrius [AT]): *alii* ονομαστικῶς Apoll. Soph. s. u.; ὄνομα ἔθνους sch. ABLT; ἄδηλον εἶτε τὸ ἀγαυῶν ἔθνους ἔστιν ὄνομα, τὸ δὲ ἱππημολγῶν ἐπιθετικῶς λέγεται ἢ καὶ ἔμπαιον Eust., cf. Hesych. s. u. ἀγαυοὶ || 6 δικαιοτάτων (Ar. [A], Ephorus ap. Strab. 302, Ap. Soph. s. u. Ἀβίων, Eust., testis): δικαιοτάτων τ' cod. unus, *nonnulli* ap. Ap. Soph. || 7 τρέπεν: τράπεν cod. unus || 8 ὅ γ': ἔτ' Arist. [AT] || τιν' ἐέλεπετο (pap. 10): τίνα ἔλεπετο Eust. || 9 ἀρηξέμεν (A): ἀρηξέειν u. l. [A], Eust., uel ἀρηγέμεν codd. multi, uel ἀμυνέμεν cod. unus || 10 ἀλαοσσοπίνην addito σ priore A [αλαοσσοπινην pap. 60]: ἀλαοσσοπίνην\*, cf. K 515 || 12 ἀκροτάτης κορυφῆς\* (Eust., testis): -της κορυφῆς Arist. [A], uel -τῇ κορυφῇ (T) || Σάμου (Eust., testes): Σάου u. l. sch. AT [οὐκ ἀπίθανος] || 13 γὰρ\* (Eust.): μὲν.

venir là s'asseoir. Il a pitié à voir les Achéens domptés par les Troyens. Il en veut violemment à Zeus.

Mais soudain il descend de la montagne abrupte. Il s'avance à grands pas rapides, et les hautes montagnes, la forêt, tout tremble sous les pieds immortels de Poseidon en marche. Il fait trois enjambées ; à  
 20 la quatrième, il atteint son but, Èges<sup>1</sup>, où un palais illustre lui a été construit dans l'abîme marin, étincelant d'or, éternel. Aussitôt arrivé, il attelle à son char deux coursiers aux pieds de bronze et au vol prompt, dont le front porte une crinière d'or. Lui-même se vêt d'or, prend en main un fouet d'or façonné, puis, montant sur son char, pousse vers les flots. Les monstres de la mer le fêtent de leurs bonds ; partout ils quittent leurs cachettes : nul ne méconnaît son seigneur. La mer en liesse lui ouvre le passage ; le  
 30 char s'envole, à toute allure, sans que, même par dessous, se mouille l'essieu de bronze. Ainsi ses coursiers bondissants portent le dieu vers les nefs achéennes.

Il est une vaste grotte au plus profond des abîmes marins, entre Ténédos et Imbros la Rocheuse. C'est là que Poseidon, ébranleur de la terre, arrête ses chevaux, les dételle du char et place devant eux leur céleste pâture ; puis il leur met aux pieds des entraves d'or, impossibles à briser ainsi qu'à délier. Ils doivent rester là, sur place, sans bouger, attendant le retour du maître, tandis qu'il s'en va, lui, vers l'armée achéenne.

Les Troyens, en masse, pareils au feu, à l'ouragan,  
 40 suivent Hector, fils de Priam, avec une ardeur sans

1. Ce palais sous-marin, au pied des hauteurs de Samothrace, n'a

φαίνεται δὲ Πριάμοιο πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν·  
 ἔνθ' ἄρ' ὃ γ' ἐξ ἁλὸς ἔζετ' ἰών, ἐλέαιρε δ' Ἀχαιοὺς 15  
 Τρωσὶν δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.

Αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσεται παιπαλόντος  
 κραιπνὰ ποσὶ προβιάς· τρέμε δ' οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη  
 ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος·  
 τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών, τὸ δὲ τέτρατον ἵκετο τέκμωρ, 20  
 Αἰγὰς, ἔνθα δέ οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης  
 χρύσεια μαρμαίροντα τετεύχεται, ἄφθιτα αἰεὶ.  
 Ἔνθ' ἔλθων ὑπ' ὄχεσφι τιτύσκειτο χαλκόποδ' ἵππω,  
 ὠκυπέτα, χρυσέησιν ἐθείρησιν κομόωντε,  
 χρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυνε περὶ χροῖ, γέντο δ' ἱμάσθλην 25  
 χρυσεῖην εὖτυκτον, ἑοῦ δ' ἐπεβήσεται δίφρου,  
 βῆ δ' ἐλάαν ἐπὶ κύματ'· ἄταλλε δὲ κήτε' ὑπ' αὐτοῦ  
 πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἡγνοίησεν ἄνακτα·  
 γηθοσύνη δὲ θάλασσα δίλστατο· τοὶ δ' ἐπέτοντο  
 ῥίμφα μάλ', οὐδ' ὑπένερθε διάνετο χάλκεος ἄξων· 30  
 τὸν δ' ἐς Ἀχαιῶν νῆας εὐσκαρθμοὶ φέρον ἵπποι.

Ἔστι δέ τι σπέος εὐρὺ βαθείης βένθεσι λίμνης,  
 μεσσηγὺς Τενέδοιο καὶ Ἰμβρου παιπαλοέσσης·  
 ἔνθ' ἵππους ἔστησε Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 λύσας ἐξ ὀχέων, παρὰ δ' ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ 35  
 ἔδμεναι· ἀμφὶ δὲ ποσσὶ πέδας ἔβαλε χρυσεῖας,  
 ἄρρηκτους ἀλύτους, ὄφρ' ἔμπεδον αὖθι μένοιεν  
 νοστήσαντα ἄνακτα· ὃ δ' ἐς στρατὸν ὄχετ' Ἀχαιῶν.

Τρωες δὲ φλογὶ ἴσοι ἀολλέες ἦ ἐθυέλλη

*Num.* — 18 a (= Υ' 60) καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν add. Longinus, *de Subl.*, IX, 8.

*Var.* — 17 κατεβήσεται\*: -εβήσατο (A s. l.), uel -δύσατο || 21 ἔνθα δέ οἱ (Eust.): ἔνθα τέ οἱ Strab. VIII 386 || 27 ἐπὶ κύματ': ἐπὶ κύμα testis, uel κατὰ κύμα pap. 60 || ὑπ' αὐτοῦ\* (testes): ὑπ' αὐτῷ (u. l. [A], *quidam* [T], Eust., testis) || 28 ἡγνοίησεν\* (A, alii [A]): ἡγνοίησαν (A s. l., Ar. [A]) || 29 γηθοσύνη\* (Ar. [ABLT], u. l. [Eust.], testis): γηθοσύνη (A, Arist., Herodianus, [ABLT, Eust.], testes), uel γηθοσύν' ἢ Herodicus [A], u. l. [T] || 39 ἦε (Eust.): ἦδὲ, uel ἦδε pap. 85.

mesure, à grand fracas et à grands cris. Ils comptent se saisir des nefes des Achéens et massacrer sur place tous les preux. Mais Poseidon, le maître de la terre et ébranleur du sol, est là, poussant les Argiens. Sorti de la mer profonde, il s'est donné la stature de Calchas et sa voix sans défaillance. Et c'est aux deux Ajax, déjà brûlants d'ardeur, qu'il s'adresse d'abord :

« C'est vous, les deux Ajax, qui allez sauver l'armée achéenne. Songez seulement à votre vaillance, non à la déroute qui glace les cœurs. Ailleurs je ne les crains pas, ces Troyens aux bras redoutables qui  
50 viennent de franchir notre grand mur, en masse, et nos Achéens aux bonnes jambières sauront bien les contenir tous. Mais il est un point de nos lignes où j'ai peur — horriblement peur — qu'il n'arrive quelque chose : c'est celui où, pour chef, ils ont un furieux, Hector, pareil à la flamme, qui se flatte d'être fils de Zeus le Fort<sup>1</sup>. Ah ! qu'un dieu veuille donc agir si bien en vos cœurs que vous teniez vous-mêmes fermement et sachiez donner pareil ordre aux autres. Vous pourrez peut-être alors, en dépit de son élan, l'écarter des nefes rapides, même si c'est l'Olympien qui l'excite ici en personne. »

Il dit et, les touchant alors de son bâton, le Maître  
60 de la terre et Ébranleur du sol les emplît tous les deux d'une fougue puissante. Il assouplit leurs membres, leurs jambes d'abord, puis — en remontant — leurs bras. Après quoi il prend son essor, comme un faucon à l'aile prompte, qui, s'élevant d'un haut rocher abrupt, se jette à travers la plaine à la pour-

que le nom de commun avec le célèbre sanctuaire de Poséidon à Égée, en Achaïe, mentionné au chant VIII, v. 203. Nous sommes ici dans le domaine du merveilleux.

1. Hector n'a jamais rien dit de tel. Mais Poseidon veut qu'il

Ἐκτορι Πριαμίδῃ ἄμοτον μεμαῶτες ἔποντο, 40  
 ἄδρομοι αὐίαχοι· ἔλποντο δὲ νῆας Ἀχαιῶν  
 αἰρήσειν, κτενέειν δὲ παρ' αὐτόθι πάντας ἀρίστους.

Ἀλλὰ Ποσειδάων γαίηοχος ἐννοσίγαιος  
 Ἀργείους ὥτρυνε, βαθείης ἐξ ἁλὸς ἐλθὼν,  
 εἰσάμενος Κάλχαντι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν· 45  
 Αἶαντε πρῶτῳ προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτῷ·

« Αἶαντε, σφῶ μὲν τε σαώσετε λαὸν Ἀχαιῶν  
 ἀλκῆς μνησαμένῳ, μὴ δὲ κρυεροῖο φόβοιο.

Ἄλλῃ μὲν γὰρ ἔγωγ' οὐ δεῖδία χεῖρας ἀάπτους  
 Τρώων, οἳ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν ὁμίλῳ· 50  
 ἔξουσιν γὰρ πάντας ἔυκνήμιδες Ἀχαιοί·

τῇ δὲ δὴ αἰνότατον περιδείδία μή τι πάθωμεν,  
 ἦ ῥ' ὅ γ' ὁ λυσσώδης φλογὶ εἵκελος ἡγεμονεύει,  
 Ἐκτωρ, ὃς Διὸς εὖχετ' ἐριοθενέος πάϊς εἶναι.  
 Σφῶν δ' ὦδε θεῶν τις ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειεν 55

αὐτῷ θ' ἑστάμεναι κρατερῶς καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους·  
 τῷ κε καὶ ἑσσύμενόν περ ἐρώησαιτ' ἀπὸ νηῶν  
 ὠκυπόρων, εἰ καὶ μιν Ὀλύμπιος αὐτὸς ἐγείρει. »

Ἦ, καὶ σκηπανίῳ γαίηοχος Ἐννοσίγαιος  
 ἀμφοτέρῳ κεκοπῶν πλῆσεν μένεος κρατεροῖο, 60  
 γυῖα δὲ θῆκεν ἑλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερβεν·  
 αὐτὸς δ' ὥς τ' Ἰρηξ ὠκύπτερος ὦρτο πέτεσθην,  
 ὃς ῥά τ' ἀπ' αἰγίλιπος πέτρης περιμήκεος ἀρβελίς

*Num.* — 46 om. pap. 10 (cf. Αἶαντε... Αἶαντε) || 61 (= E 122, Ψ 772) om. codex, cf. schol. T: ἀρκεῖ τὸ πλῆσεν μένεος κρατεροῖο.

*Var.* — 41 αὐίαχοι\*: αὐίαχοι Chrysippus et Dion. Thrax [A], uel ἀνίαχοι (gl. sch. B), uel ἀταχοι alii [AT] || 42 αὐτόθι\* (AT): αὐτόφρ (Eust.) || ἀρίστους (u. l. [A]): Ἀγαιούς (pap. 10, pap. 60, A, Eust.) || 47 τε (Eust.): κε (pap. 85, testis) || 50 ὁμίλῳ: ὁμίλου testis || 51 ἔξουσιν (Eust.): σχήσουσιν Arist. [AT] || ἑάντας [uel ἀπαντας] (A): πάντες [uel ἀπαντες] (pap. 60) || ἐυκνήμιδες\*: ἐυκνήμιδας || 52 πάθωμεν: παθοῖσιν pap. 60 || 53 ἦ ῥ' ὅ γ'\*: ἦ (quidam [T]) || ὁ γ'\*: ὅδ' (A s. l.) || 56 θ'\*: δ' || 58 εἰ καί\*: εἰ γέν (A s. l.) || ἐγείρει\*: ἐγείρῃ (A s. l.) || 60 κεκοπῶν Chia, Antimachus [AT]: κεκοπῶς\* (A, Eust., testis) uel κεκοφῶς codd. nonn., hoc utrumque Arist. [A]. Ar. [T], et Eust., cf. σ 335.

suite d'un oiseau. Ainsi, loin d'eux, s'élance Poseidon, ébranleur du sol. Mais le fils d'Oïlée, le rapide Ajax, l'a déjà, le premier des deux, reconnu. Aussitôt il s'adresse à Ajax, fils de Télamon :

« Ajax, c'est un des dieux, maîtres de l'Olympe, qui nous invite ainsi, sous les traits du devin, à luter tous deux près des nefs. Non, ce n'est pas Calchas, le devin inspiré du ciel. J'ai, par derrière, sans peine reconnu, alors qu'il s'éloignait, l'allure de ses pieds, de ses jambes. Les dieux se laissent aisément reconnaître. Et voici justement mon cœur en ma poitrine qui sent l'envie grandir en lui de guerroyer et de se battre ; voici, sous moi, mes pieds, et — en remontant — mes bras, qui déjà frémissent d'ardeur. »

Ajax, fils de Télamon, en réponse alors lui dit :

« Moi aussi, je sens à cette heure autour de ma lance frémir mes mains redoutables ; déjà ma fougue monte, et, sous moi, mes deux pieds prennent leur élan. Je brûle d'aller, même seul, combattre Hector, 80 fils de Priam, dans son ardeur sans mesure. »

Tels sont les propos qu'ils échangent, dans le joyeux entrain pour la bataille qu'un dieu vient de leur mettre au cœur. Pendant ce temps le Maître de la terre excite les Achéens qui, à l'arrière, auprès des fines nefs, rafraîchissent leur cœur. Ils ont les membres rompus d'une douloureuse fatigue, et le chagrin entre en leurs âmes, quand ils voient les Troyens, qui viennent de franchir le grand mur, en masse. Les pleurs jaillissent, à cette vue, au-dessous de leurs sourcils : ils croient ne plus pouvoir se soustraire au

paraisse atteint de démence, afin que les Grecs soient certains d'avoir des appuis divins contre lui.

δρμήσῃ πεδίοιο διώκειν θρνεον ἄλλο,  
 ὧς ἀπὸ τῶν ἤϊξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων. 65

Τοῖν δ' ἔγνω πρόσθεν Ὀϊλήος ταχὺς Αἴας,  
 αἴψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσέφη Τελαμώνιον υἱόν·

« Αἴαν, ἐπεὶ τις νῶϊ θεῶν, οἷ Ὀλυμπον ἔχουσι,  
 μάντει εἰδόμενος κέλεται παρὰ νηυσὶ μάχεσθαι,  
 οὐδ' ὃ γε Κάλχας ἐστί, θεοπρόπος οἰωνιστής· 70

ἔχυνια γὰρ μετόπισθε ποδῶν ἡδὲ κνημῶν  
 βεῖ' ἔγνων ἀπιόντος· ἄρίγωντοι δὲ θεοὶ περ·  
 καὶ δ' ἐμοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισι  
 μᾶλλον ἐφορμάται πολεμίζειν ἡδὲ μάχεσθαι,  
 μαιμῶσι δ' ἔνερθε πόδες καὶ χεῖρες ὑπερθε. » 75

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας·

« Οὐτῶ νῦν καὶ ἐμοὶ περὶ δούρατι χεῖρες ἄαπτοι  
 μαιμῶσιν, καὶ μοι μένος ὄρορε, νέρθε δὲ ποσσὶν  
 ἔσσυμαι ἀμφοτέροισι· μενοιώω δὲ καὶ οἶος  
 ἔκτορι Πριαμίδῃ ἄμωτον μεμαῶτι μάχεσθαι. » 80

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,  
 χάρμῃ γηθόσυνοι, τήν σφιν θεὸς ἔμβαλε θυμῷ·  
 τόφρα δὲ τοὺς ὀπιθεν Γαιήοχος ὤρσεν Ἀχαιοὺς,  
 οἷ παρὰ νηυσὶ βοῆσιν ἀνέψυχον φίλον ἦτορ·  
 τῶν δ' ἄμα τ' ἀργαλέφ καμάτῳ φίλα γυῖα λέλυντο, 85  
 καὶ σφιν ἄχος κατὰ θυμὸν ἐγίνετο δερκομένοισι  
 Τρῶας, τοὶ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν δμῖλφ·  
 τοὺς οἷ γ' εἰσορόωντες ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λείβον·

*Num.* — 67 om. pap. 22.

*Var.* — 64 ὀρμήσῃ : ὀρμήσει (Eust., testis) || πεδίοιο : πεδίωνδε testis || 68 [...] θεων κτλ. pap. 22 sic ut prima uerba [uersus suppleri non possint] || 69 μάντει\* (Eust.) : μάντι, an recte? || 71 ἔχυνια (Eust., testis) : ἔχματα Zen., Arist. [AT], uel ἴθματα u. l. [AT] || γάρ\* (Eust., testis) : δὲ (testis) || 72 δὲ : τε testis || 75 πόδες καὶ : πόδες ἢ pap. 22 || χεῖρες ὑπερθε : χεῖρες ἀπτοι pap. 60, cf. 77 || 77 νῦν καὶ ἐμοὶ : δη καὶ μοι pap. 10 || 78 δὲ ποσσὶν (A marg.) : πόδεςσιν A solus || 79 οἶος\* (Eust.) : αὐτός || 84 ἀνέψυχον : ἀνέψυχθεν pap. 60, *Anecd. Matrit.*, cf. K 575 || 85 φίλα : υπο pap. 60 || λέλυντο\* (Eust. 921, 31, 39) : λέλυνται (pap. 60, Eust. 1882, 45).

désastre. Mais l'Ébranleur du sol vient à eux, et il  
 90 n'a pas de peine à stimuler leurs puissants bataillons.  
 Il vient exhorter Teucros d'abord, et Léite, — et le  
 héros Pénééléôs, et Thoas et Déipyre, — Mériôn enfin  
 et Antiloque, maîtres de bataille. Il les stimule avec  
 ces mots ailés :

« Honte à vous, jeunes guerriers d'Argos ! En  
 vous j'ai confiance : luttez, et vous sauvez nos nefs.  
 Mais abandonnez la bataille amère, et pour nous aussitôt  
 voici le jour venu de succomber sous les Troyens.  
 Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux,  
 l'effrayant prodige, que je ne pensais guère voir se  
 100 réaliser jamais : les Troyens devant nos nefs ! ces  
 Troyens qu'on eût pris naguère pour des biches effarées,  
 qui, dans la forêt, proie vouée aux chacals, aux  
 panthères, aux loups, ne savent que se dérober, sans  
 courage ni goût pour la lutte — les Troyens avaient-ils  
 plus d'entrain naguère pour résister, un seul instant,  
 à la fougue et aux bras des Achéens ? — et les voilà  
 aujourd'hui qui se battent loin de leur ville et devant  
 nos nefs creuses, cela par la faute d'un chef et par  
 l'abandon de ses hommes, qui, pour lui faire  
 110 pièce, maintenant se refusent à défendre nos nefs  
 rapides et se laissent massacrer au milieu d'elles !  
 Mais admettons comme entièrement vrai que le coupable  
 soit le héros fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon,  
 parce qu'il a fait affront au Péléide aux pieds rapides :  
 avons-nous pour autant le droit, nous, d'abandonner la  
 bataille ? Hâtons-nous plutôt de soi-

1. Poseidon feint de croire que l'armée grecque se laisse battre parce qu'elle en veut à Agamemnon d'avoir offensé Achille. C'est un thème nouveau dans le poème, et qui reparaitra ailleurs dans ce groupe de chants. Cf. XIV, 49-51.



οὐ γὰρ ἔφαν φεύξεσθαι ὑπ' ἐκ κακοῦ· ἀλλ' Ἐνοσίχθων  
 ρεῖα μετεισάμενος κρατερὰς ὦτρυνε φάλαγγας· 90  
 Τεοκρον ἔπι πρῶτον καὶ Λήϊτον ἦλθε κελεύων  
 Πηνέλεών θ' ἥρωα Θόαντά τε Δηίπυρόν τε  
 Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μῆστωρας αὐτῆς·  
 τοὺς δ' γ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Αἰδώς, Ἀργεῖοι κοῦροι νέοι· ὕμιν ἔγωγε 95  
 μαρναμένοισι πέποιθα σαωσέμεναι νέας ἀμάς·  
 εἰ δ' ὑμεῖς πολέμοιο μεθήσετε λευγαλέοιο,  
 νῦν δὴ εἴδεται ἡμᾶρ ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι.  
 ὦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὄρωμαι,  
 δεινόν, δ' οὐ ποτ' ἔγωγε τελευτήσεσθαι ἔφασκον, 100  
 Τρῶας ἐφ' ἡμετέρας ἰέναι νέας, οἳ τὸ πάρος περ  
 φυζακινῆς ἐλάφοισιν ἐοίκεσαν, αἳ τε καθ' ὕλην  
 θώων πορδαλίων τε λύκων τ' ἥια πέλονται  
 αὐτως ἡλάσκουσαι ἀνάγκιδες, οὐδ' ἔπι χάρμη·  
 ὧς Τρῶες τὸ πρὶν γε μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν 105  
 μίμνειν οὐκ ἐθέλεσκον ἐναντίον, οὐδ' ἡβαιόν·  
 νῦν δὲ ἐκάς πόλιος κοίτης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται  
 ἡγεμόνος κακότητι μεθημοσύνησιν τε λαῶν,  
 οἳ κείνῳ ἐρίσαντες ἀμυνέμεν οὐκ ἐθέλουσι  
 νηῶν ὠκυπόρων, ἀλλὰ κτείνονται ἄν' αὐτάς. 110  
 Ἀλλ' εἰ δὴ καὶ πάμπαν ἐτήτυμον αἰτιός ἐστιν·  
 ἥρως Ἀτρεΐδης, εὐρὺ κρείων Ἰαγαμέμνων,  
 οὐνεκ' ἀπητίμησε ποδώκεα Πηλεΐωνα,  
 ἡμέας γ' οὐ πως ἔστι μεθιέμεναι πολέμοιο·

Var. — 90 κρατερὰς : κρατερῶς codd. duo || 92 Πηνέλεών : Πηνελέον  
 Arist. [A], et cod. unus || 94 [spatium nouem litt ] v. [... pap. 22 ||  
 πτερόεντα προσηύδα : πτεροεντ' αγορευεν pap. 60 || 96 ἀμάς (sch. A,  
 Eust., testes) : ἀμάς, uel ἐμάς || 100 οὐ : μή T || 102 φυζακινῆς (sch. A,  
 Eust.) : -νοῖς testes et cod. unus || 103 πορδαλίων (pap. 60, A, alii [A],  
 Eust., testes) : παρδαλίων (A i. marg., Ar. probab. [A], cf. ad P 20,  
 φ 573, testes) || 104 χάρμη : χάρμη (A, Eust.), uel χάρμην, uel χάρμης  
 || 107 δὲ ἐκάς pap. 60, Zen., Arist. [AT] : δ' ἕκαθεν (A, Eust.), cf. E 791  
 || ἐπὶ νηυσὶ μάχονται : ἀπα]ν[ευ]θε μα[χονται pap. 85.

gner le mal : cœur de brave se prête aux soins. Pour vous, il n'est guère honorable d'abandonner votre valeur ardente, vous tous ici, les meilleurs de l'armée. Je n'irai pas quereller un poltron, parce qu'il s'esquive du combat. Mais à vous, en revanche, j'en veux du fond de l'âme. Allons, lâches ! dans un  
 120 moment vous aurez, par votre abandon, encore aggravé le mal. Mettez-vous donc au cœur l'honneur et la vergogne. Un conflit terrible se lève à cette heure. Près de nos nefs, c'est Hector qui combat, le rude Hector au puissant cri de guerre. Déjà il a enfoncé la porte et sa longue barre. »

Pareil appel du Maître de la terre met aussitôt les Achéens debout. Autour des deux Ajax voici bientôt en place de solides bataillons. Arès pourrait venir, et Athéné, meneuse de guerriers : ils ne trouveraient rien ici à critiquer. Ce sont les plus braves — l'élite — qui attendent désormais et les Troyens et le divin Hector. La lance fait un rempart à la lance, le bou-  
 130 clier au bouclier, chacun étayant l'autre ; l'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils se penchent, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là serrés les uns contre les autres. Les piques, en lignes déployées, vibrent dans des mains intrépides. Tous ne songent qu'à marcher droit devant eux, tous ne brûlent que de se battre.

Les Troyens chargent, en masse.

*La défense*

*achéenne.*

Hector est à leur tête, qui fonce en furieux. On dirait une pierre ronde, qu'un fleuve gonflé par l'orage a jetée à bas du rocher qu'elle couronnait. Grossi d'une pluie de déluge, il a brisé l'obstacle du roc indocile ; il saute

ἄλλ' ἀκεώμεθα θάσσον· ἀκεσταί τοι φρένες ἐσθλῶν· 115

ὕμεις δ' οὐκέτι καλὰ μεθίετε θούριδος ἀλκῆς  
πάντες ἄριστοι ἐόντες ἀνὰ στρατόν· οὐδ' ἂν ἔγωγε  
ἄνδρι μαχεσσαίμην ὅς τις πολέμοιο μεθείη  
λυγρὸς ἑών· ὕμιν δὲ νεμεσσωμαι περὶ κῆρι·  
ὦ πέπονες, τάχα δὴ τι κακὸν ποιήσετε μείζον 120

τῇδε μεθημοσύνη· ἄλλ' ἐν φρεσὶ θέσθε ἕκαστός  
αἰδῶ καὶ νέμεσιν· δὴ γὰρ μέγα νείκος ὄρωρεν·  
Ἔκτωρ δὴ παρὰ νηυσὶ βοὴν ἀγαθὸς πολεμίζει  
καρτερός, ἔρρηξεν δὲ πύλας καὶ μακρὸν ὄχηα. »

Ὡς ῥα κελευτιῶν Γαιήοχος ὤρσεν Ἀχαιοὺς· 125

ἀμφὶ δ' ἄρ' Αἴαντας δοιοὺς ἴσταντο φάλαγγες  
καρτεραί, ἃς οὐτ' ἂν κεν Ἄρης ὀνόσαιτο μετελθὼν  
οὐτέ κ' Ἀθηναίη λαοσσόος· οἱ γὰρ ἄριστοι  
κρινθέντες Τρῳάς τε καὶ Ἔκτορα δῖον ἔμιμνον,  
φράξαντες δόρυ δουρί, σάκος σάκει προθελύμνῃ· 130

ἄσπις ἄρ' ἄσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυιν, ἀνέρα δ' ἀνὴρ·  
ψαθὼν δ' ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι  
νευόντων, ὥς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·  
ἔγχεα δὲ πτύσσοντο θρασειῶν ἀπὸ χειρῶν  
σειόμεν'· οἱ δ' ἰθὺς φρόνεον, μέμασαν δὲ μάχεσθαι. 135

Τρῳῆς δὲ προὔτυψαν ἀολλέες, ἦρχε δ' ἄρ' Ἔκτωρ  
ἀντικρὺ μεμαῶς, ὀλοοῖτροχος ὧς ἀπὸ πέτρης,  
ὃν τε κατὰ στεφάνης ποταμὸς χεიმάρροος ὥση,  
δῆξας ἀσπέτῳ ὄμβρῳ ἀναιδέος ἔχματα πέτρης·  
ὑψι τ' ἀναθρώσκων πέτεται, κτυπέει δὲ θ' ὕπ' αὐτοῦ 140  
βλῆ· ὁ δ' ἀσφαλέως θέει ἔμπεδον, ἕως ἵκηται

**Var. — 115** τοι\* (Eust.): τε (*in quibusdam commentariis* [A]) || **118** μεθείη (Eust., testis): μεθείει (A), uel μεθείη || **125** κελευτιῶν (Eust.): κελευθιῶν *quidam* [T] || **127** οὐτ' ἂν κεν: οὐτ' ἄρ κεν Brandreth || **129** Τρῳάς τε καὶ Ἔκτορα: Τρῳεσσιν καὶ Ἐκτορᾷ pap. 60 || **135** σειόμεν'· οἱ ἢ ἰθὺς: σειόμενοι (δ') ἰθὺς *quidam* [T] || **138** ὥση (Eust. 924, 50): ὥσει (Eust. 661, 59; 925, 16, testes) || **139** ἀσπέτῳ\*: ἀσπέτῳ || **140** ὕψι τ' (A, testes): ὕψι δ' (Eust.) || **141** ἕως (A, Eust. 925, 33): ὄφρ' ἂν (Eust. 924, 51) || ἕως ἵκηται: εἰς ὃ κεν ἔλθῃ testis.

140 par-dessus et s'envole, tandis que la forêt bruit sur son passage. La pierre, sans broncher, suit sa course inflexible, jusqu'à ce qu'elle arrive au niveau de la plaine : quel que soit son élan, elle cesse alors de rouler. De même, Hector clamait naguère, menaçant, qu'il n'aurait point de peine à pousser jusqu'à la mer, à travers les baraques et les nef<sup>s</sup> achéennes, en y semant la mort ; mais, une fois qu'il est venu donner contre des bataillons compacts, le voilà qui s'arrête, fortement accroché. Les fils des Achéens sont là, qui lui tiennent tête, le harcèlent avec leurs épées, avec leurs lances à deux pointes, et arrivent à le repousser. Ébranlé, il recule. D'une voix éclatante, capable de porter dans les rangs des Troyens, il clame :

150 « Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, tenez bon : les Achéens ne m'arrêteront pas longtemps. Ils ont beau se grouper pour former un rempart : je crois qu'ils plieront bientôt sous ma lance, s'il est vrai que celui qui m'a mis en branle, c'est bien le premier des dieux, l'époux retentissant d'Héré. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Déiphobe, fils de Priam, au milieu d'eux, marche plein de superbe. Il tient devant lui son écu bien rond et avance à pas légers, dissimulant sa marche sous son bouclier. Mérion le vise de sa javeline brillante et atteint, sans faute, son bouclier rond en cuir de taureau. Mais la longue pique ne traverse pas ; elle s'est, bien avant, rompue dans la douille. Déiphobe, d'ailleurs, tenait bien loin de lui son écu en cuir de taureau : son âme avait eu peur devant la javeline du brave Mérion. Le héros se replie sur le groupe des siens. Il éprouve un affreux dépit et de sa

ἰσόπεδον, τότε δ' οὐ τι κυλινδεται ἑσσύμενός περ·  
 ὧς Ἐκτωρ εἴως μὲν ἀπειλεί μέχρι θαλάσσης  
 ῥέα διελεύσεσθαι κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν  
 κτείνων· ἄλλ' ὅτε δὴ πυκινῆς ἐνέκυρσε φάλαγξι 145  
 στῆ ῥα μάλ' ἐγχευόμενοι οἱ δ' ἀντίοι νῆες Ἀχαιῶν  
 νύσσοντες ξίφεσιν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν  
 ὦσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμήχθη·  
 ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνώς·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί, 150  
 παρμένετ'· οὐ τοι δηρὸν ἐμὲ σήσουσιν Ἀχαιοί,  
 καὶ μάλα πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες,  
 ἄλλ', ὀίω, χασσονται ὑπ' ἔγχεος, εἰ ἔτεόν με  
 ὦρσε θεῶν ὄριστος, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. »

Ὡς εἰπὼν ὥτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου. 155  
 Δηίφοβος δ' ἐν τοῖσι μέγα φρονέων ἐβεβήκει  
 Πριαμίδης, πρόσθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' εἰσὴν,  
 κοῦφα ποσὶ· προβιδᾶς καὶ ὑπασπίδια προποδίζων.  
 Μηριόνης δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ,  
 καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἰσὴν 160  
 ταυρεῖην· τῆς δ' οὐ τι διήλασεν, ἀλλὰ πολὺ πρὶν  
 ἐν καυλῷ ἑάγη δολιχὸν δόρυ· Δηίφοβος δὲ  
 ἀσπίδα ταυρεῖην σχέθ' ἀπὸ ἔο, δεῖσε δὲ θυμῷ  
 ἔγχος Μηριόναο δαΐφρονος· αὐτὰρ ὁ γ' ἥρως  
 ἄψ ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, χώσατο δ' αἰνῶς 165  
 ἀμφότερον, νίκης τε καὶ ἔγχεος δ' ἐυνέαξε.

Βῆ δ' ἰέναι παρὰ τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν  
 οἰσόμενος δόρυ μακρόν, ὃ οἱ κλισίῃφι λείλειπτο.

Var. — 144 ῥέα διελεύσεσθαι Ar. [T], cod. unus, testis : ῥεῖα διελεύ-  
 σεσθαι T, uel ῥεῖα δ' ἐλεύσεσθαι (pap. 9, A, alii [T], Eust.); cf. Y 263  
 || 146 οἱ δ' \* : τοὶ δ' || 148 ὁ δὲ χασσάμενος πελεμήχθη : ὁ δὲ χάσσατο  
 πολλὸν ὀπίσω Zen. [A] || 153 ὀίω (Eust.) : οἷω *melius* [BLT] || 159  
 αὐτοῖο : ἐν τοῖσι testes || 163 σχέθ' : σχέτ' (A) || 165 ἄψ : ἄψ δ' pap. 9  
 pap. 60, cod. unus || 166 ἀμφότερον : ἀμφοτέρων cod. unus || ξυνέαξε  
 (Eust.) : ξυνέηξε Zen. [A], Ar. [T]; uel ξυνέηχε pap. 10 || 168 ὃ (Eust.) :  
 ἃ *quidam* [T], cf. μ 97.

victoire manquée et de sa pique brisée. Il s'en va le long des baraques et des nefs des Achéens : il part chercher la longue javeline qu'il a laissée dans les baraques.

Cependant les autres combattent ; une huée, in-  
170 domptable, s'élève. Teucros, fils de Télamon, le premier, tue un homme : c'est le belliqueux Imbrios, fils de Mentor, riche en cavales. Il résidait à Pédéon, avant que vinssent les fils des Achéens, et il avait pour femme une bâtarde de Priam, Médésicaste. Mais, du jour où furent venues les nefs danaennes à double courbure, de ce jour il était rentré à Ilion, où il se distinguait parmi les Troyens, et vivait chez Priam, qui l'honorait à l'égal de ses fils. De sa longue lance, le fils de Télamon le pique sous l'oreille, puis ramène l'arme. L'homme alors tombe ; tel un frêne  
180 qui, au sommet d'un mont du plus loin visible, entaillé par le bronze, abat jusqu'au sol son tendre feuillage, tel il tombe, et, autour de son corps, sonnent ses armes de bronze scintillant. Teucros bondit, brûlant de le dépouiller de ses armes. Mais, au moment où il s'élance, Hector sur lui lance sa pique brillante. L'autre voit venir le coup : il évite — de bien peu — la javeline de bronze, et c'est Amphimaque, fils de Ctéatos et petit-fils d'Actor, que la lance atteint, marchant au combat, en pleine poitrine. Il tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Hector s'élance : il veut, du casque adapté à ses tempes, dépouiller la tête du magnanime Amphimaque. Mais,  
190 au moment où il s'élance, Ajax se fend, sa pique éclatante au poing. Elle n'atteint pas cependant la chair : un bronze redoutable la protège toute. Ajax touche seulement le centre bombé de l'écu et repousse l'homme avec une irrésistible vigueur. Hector

Οἱ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοή δ' ἄσβεστος δρώρει.  
 Τευκρος δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα, 170  
 Ἰμβριον αἰχμητήν, πολυίππου Μέντορος υἱόν·  
 ναῖε δὲ Πήδαιον, πρὶν ἐλθεῖν υἱας Ἀχαιῶν,  
 κούρην δὲ Πριάμοιο νόθην ἔχε, Μηδεσικάστην·  
 αὐτὰρ ἔπει Δαναῶν νέες ἦλυθον ἀμφιέλισσαι,  
 ἄψ ἔς Ἰλιον ἦλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσι, 175  
 ναῖε δὲ πὰρ Πριάμῳ· ὁ δὲ μιν τίεν Ἴσα τέκεσσι.  
 Τόν ῥ' υἱὸς Τελαμῶνος ὑπ' οὐατος ἔγχεϊ μακρῷ  
 νύξ', ἐκ δ' ἔσπασεν ἔγχος· ὁ δ' αὖτ' ἔπεσεν μελίη ὤς,  
 ἥ τ' ὄρεος κορυφῇ ἔκαθεν περιφαινόμενοι  
 χαλκῷ ταμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσση· 180  
 ὤς πέσεν, ἀμφὶ δέ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.  
 Τευκρος δ' ὠρμήθη μεμαῶς ἀπὸ τεύχεα δυσαι·  
 Ἔκτωρ δ' ὀρμηθέντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος  
 τυτθόν· ὁ δ' Ἀμφίμαχον, Κτεάτου υἱ' Ἀκτορίωνος, 185  
 νισόμενον πόλεμον δὲ κατὰ στήθος βάλε δουρί·  
 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.  
 Ἔκτωρ δ' ὠρμήθη κόρυθα κροτάφοις ἀραρυῖαν  
 κρατὸς ἀφαρπάξαι μεγαλήτορος Ἀμφιμάχοιο·  
 Αἴας δ' ὀρμηθέντος ὀρέξατο δουρὶ φαεινῷ 190  
 Ἔκτορος· ἀλλ' οὐ πη χροὸς εἴσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ  
 σμερδαλέῳ κεκάλυφθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπίδος ὀμφαλὸν οὔτα,  
 ὤσε δὲ μιν σθένει μέγਾਲ' ὁ δ' ἐχάσσατ' ὀπίσσω

*Num.* — 178 om. pap. 60.

*Var.* — 171 Μέντορος : κέντορος *oportebat* [T] || 172 ναῖε δὲ\* : ὅς νάε Zen. [A], uel ὅς ναῖε codd. pauci, cf. Z 34 || 175 ἔς (Eust.) : εἰς\* (pap. 9, A) || 177 τόν ῥ'\* : τόν δ' (pap. 9) || 178 αὖτ' ἔπεσεν : αἰψ' ἔπεσεν u. l. [A] || 179 ἥ τ' : ευτ' pap. 60 || κορυφῇ (Ar. [A], Eust.) : κορυφῆς (*alii* [A], pap. 9) || 180 ταμνομένη\* (Eust.) : τεμνομένη (pap. 9) || πελάσση\* (Eust.) : πελάσσει || 183 Ἔκτωρ δ' ὀρμηθέντος ἀκόντισε : αἰας δ' ὀρμηθέντος ἐρέξατο pap. 60, cf. 190 || 187 ἀράβησε : ἀράβησε *quidam* [T] || 190 ὀρέξατο (pap. 10) : ἀκόντισε (*quidam* [T]) || 191 χροὸς (Ar. sec. Alexionem [A], Herodianus [AT], Eust.) : γρώος, *nominatiuus*, Ar. sec. Tyrannionem [AG], pap. 10 ; sed γρώς Zen. [AT].

alors recule derrière les deux morts, que les Achéens aussitôt tirent à eux. Puis Stichios et le divin Ménesthée, chefs des Athéniens, emmènent Amphimaque vers la ligne achéenne, cependant que les deux Ajax, bouillants de valeur ardente, se saisissent d'Imbrios. On dirait deux lions, ravisseurs d'une chèvre qui, pressés par les chiens aux crocs acérés, l'emportent à  
 200 travers les halliers touffus, en la soulevant avec leurs mâchoires au-dessus du sol. Tout de même les deux Ajax, casque au front, le soulèvent pour le dépouiller de ses armes. Le fils d'Oïlée détache la tête du cou délicat, dans sa fureur de la mort d'Amphimaque, puis l'envoie, comme une boule, rouler à travers la masse. Elle s'en va tomber dans la poussière aux pieds mêmes d'Hector.

Poseidon en son cœur sent alors  
*Exploits*  
*d'Idoménée.* monter la colère, à voir son petit-fils, qui vient ainsi de choir dans l'atroce carnage. Il part et s'en va, le long des baraquas et des nefas achéennes, exciter les Danaens et  
 210 préparer des soucis aux Troyens. Il rencontre Idoménée, l'illustre guerrier. Idoménée quitte un des siens, qui, atteint au jarret par le bronze aigu, vient de s'éloigner du combat. Cependant que les siens emportent le blessé, ses ordres une fois donnés aux médecins, il va vers sa baraque : il brûle de répondre à l'appel du combat. Le puissant Ébranleur du sol lors lui parle en ces termes — il s'est donné la voix de Thoas, le fils d'Andrémon, qui règne sur les Étoliens, à la fois dans tout Pleuron et dans la haute Calydon<sup>1</sup>, et que son peuple honore à l'égal d'un dieu.

1. Cf. tome II, p. 72, n. 1.



νεκρῶν ἀμφοτέρων, τοὺς δ' ἐξείρυσσαν Ἀχαιοί.  
 Ἀμφίμαχον μὲν ἄρα Στιχίος δίδος τε Μενεσθεύς, 195  
 ἄρχοι Ἀθηναίων, κόμισαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν.  
 Ἰμβριον αὐτ' Αἶαντες μεμάοτε θούριδος ἀλκῆς,  
 ὥς τε δὺ' αἶγα λέοντε κυνῶν ὑπὸ καρχαροδόντων  
 ἀρπάξαντε φέρητον ἀνὰ βωπήϊα πυκνά,  
 ὕψου ὑπὲρ γαίης μετὰ γαμφηλήσιν ἔχοντε, 200  
 ὥς ῥα τὸν ὕψου ἔχοντε δύω Αἶαντε κορυστὰ  
 τεύχεα συλήτην· κεφαλὴν δ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς  
 κόψεν Ὀυλιάδης, κεχολωμένος Ἀμφιμάχοιο,  
 ἦκε δέ μιν σφαιρηδὸν ἐλιξάμενος δι' ὀμίλου·  
 Ἔκτορι δὲ προπάροιθε ποδῶν πέσεν ἐν κονίῃσι. 205

Καὶ τότε δὴ περὶ κῆρι Ποσειδάων ἐχολώθη  
 υἱὸν οἴο πεσόντος ἐν αἰνῇ δηιοτήτι,  
 βῆ δ' ἰέναι παρὰ τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν  
 ὀτρυνέων Δαναούς, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἔτευχεν.  
 Ἰδομενεὺς δ' ἄρα οἱ δουρὶ κλυτὸς ἀντεβόλησεν, 210  
 ἐρχόμενος παρ' ἑταίρου, ὃ οἱ νέον ἐκ πολέμοιο  
 ἦλθε κατ' ἰγνύην βεβλημένος δῆξι χαλκῷ·  
 τὸν μὲν ἑταῖροι ἔνεικαν, ὃ δ' ἱητροῖς ἐπιτείλας  
 ἦιεν ἐς κλισίην· ἔτι γὰρ πολέμοιο μενοίνα  
 ἀντιάαν· τὸν δὲ προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων, 215  
 εἰσάμενος φθογγὴν Ἀνδραίμονος υἱὶ Θόαντι,  
 δς πάσῃ Πλευρῶνι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι  
 Αἰτωλοῖσιν ἄνασσε, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ·

« Ἰδομενεῦ, Κρητῶν βουληφόρε, ποῦ τοι ἀπειλαὶ

*Num.* — 218 α τῷ μιν εἰσεσάμενος προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων  
 uel τ. μ. ἐ. ἔπεα πτερόεντα προσηύδα add. codd. nonnulli.

*Var.* — 195 Στιχίος: Σχεδῖος *quidam* [T], cf. O 515, P 306 || 196  
 λαόν: ἔθνος u. l. [A] || 198 αἶγα (Eust.): αἶγε Zen. [GT, Eust.], cod.  
 unus s. l. || 200 ἔχοντες\* (Eust.): ἔχοντες (pap. 9) || 201 κορυστὰ\*: -ταῖ  
 (testis) || 203 Ὀυλιάδης\*: ἄρ' Ἰλιάδης Zen. [A], uel ὁ Ἰλιάδης codd.  
 nonnulli || 207 ἐν αἰνῇ δηιοτήτι: ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ pap. 9, cod. unus ||  
 214 ἦιεν: ἦν ἔν *alii* [T] || ἐς κλισίην (pap. 9): ἐκ κλισίης || 216 φθογ-  
 γὴν\*: φωνήν || 219 ποῦ (testis): ποῖ pap. 60 ut uidetur.

« Idoménée, bon conseiller de tes Crétois, où s'en  
220 sont-elles allées, dis-moi, toutes ces menaces que,  
contre les Troyens, lançaient les fils des Achéens? »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde  
et dit :

« Thoas, aucun homme aujourd'hui n'est en cause,  
pour autant que je sache : tous, nous savons combat-  
tre. Nul de nous n'est tenu par une terreur lâche,  
nul ne cède à la peur, quand il se dérobe au combat  
cruel. Non ; mais tel est sans doute le bon plaisir de  
Zeus puissant, que les Achéens périssent ignominieu-  
sement ici, loin d'Argos. Allons ! Thoas, tu as tou-  
jours été solide au combat, et tu sais aussi stimuler  
les autres, partout où tu vois l'un d'entre eux mollir.  
Aujourd'hui donc reste toi-même, et sache encou-  
230 rager chacun de tes guerriers. »

L'ébranleur du sol, Poseidon, répond :

« Idoménée, que jamais il ne revienne de Troade,  
qu'il y reste et y devienne une fête pour les chiens<sup>1</sup>,  
celui qui en ce jour admet de mollir au combat !  
Va, cherche tes armes, puis reviens ici. Il nous  
faut faire effort ensemble, et voir si nous pouvons —  
fussions-nous seuls tous deux — servir à quelque  
chose. Quand il s'appuie sur d'autres, le courage des  
plus poltrons même apparaît. Et nous sommes, nous,  
de ceux qui sauraient à l'occasion lutter même avec  
des braves. »

Cela dit, le dieu s'en retourne au labeur guerrier.  
240 Pour Idoménée, il gagne sa bonne baraque. Là, il  
vêt son corps de ses belles armes ; il prend deux  
javelines ; puis il part et va, semblable à l'éclair que  
saisit le bras du Cronide, pour le brandir du haut de

1. Cf. XVII, 255 ; XVIII, 179.

οἷχονται, τὰς Τρωσὶν ἀπειλεον υἱες Ἀχαιῶν ; » 220

Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἠῦδα·

« ὦ Ω Θόαν, οὐ τις ἀνὴρ νῦν αἴτιος, ὅσπον ἔγωγε  
γινώσκω· πάντες γὰρ ἐπιστάμεθα πτολεμίζειν·  
οὔτε τινα δέος ἴσχει ἀκήριον οὔτε τις ὄκνῳ  
εἴκων ἀνδύεται πόλεμον κακόν· ἀλλὰ που οὕτω 225

μέλλει δὴ φίλον εἶναι ὑπερμενεί Κρονίωνι,  
νωνύμους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἀργεος ἐνθάδ' Ἀχαιοὺς.

Ἀλλὰ, Θόαν, καὶ γὰρ τὸ πάρος μενδῆιος ἦσθα,  
ὁτρύνεις δὲ καὶ ἄλλον, ὅθι μεθιέντα ἴδῃαι·  
τῷ νῦν μήτ' ἀπόλῃγε κέλευέ τε φωτὶ ἐκάστω. » 230

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοστήσων·

« Ἰδομένεθ, μὴ κείνος ἀνὴρ ἔτι νοστήσειεν  
ἐκ Τροίης, ἀλλ' αὖθι κυνῶν μέληθρα γένοιτο,  
ὅς τις ἐπ' ἥματι τῷδε ἐκὼν μεθήσῃ μάχεσθαι.

Ἀλλ' ἄγε τεύχεα δευρο λαβὼν ἴθι· ταῦτα δ' ἅμα χρή 235  
σπεύδειν, αἶ κ' ὄφελός τι γενώμεθα καὶ δὴ ἐόντε.  
Συμφερτὴ δ' ἀρετὴ πέλει ἀνδρῶν καὶ μάλα λυγρῶν·  
νῶϊ δὲ καὶ κ' ἀγαθοῖσιν ἐπισταίμεσθα μάχεσθαι. »

ὦς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη θεὸς ἄμ πόνον ἀνδρῶν·

Ἰδομενεύς δ' ὅτε δὴ κλισίην εὐτυκτον ἔκανε 240  
δύσετο τεύχεα καλὰ περὶ χροῖ, γέντο δὲ δοῦρε,  
βῆ δ' ἔμην ἀστεροπῇ ἐναλίκκιος, ἦν τε Κρονίων  
χειρὶ λαβὼν ἐτίναξεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,

*Num.* — 230 om. pap. 6o.

*Var.* — 222 Θόαν : πέπον codex unus || νῦν\* (Eust.) : νῦν γ' (Ar. [AT]), uel νῦν δ' Arist. [T], mire || 224 οὔτε τινα\* (Eust.) : οὐδέ τινα (u. l. [AT]) || 225 ἀνδύεται (Ar. [A], Eust.) : ἀδδύεται *quidam* [T] ; uel ἰνδύεται codd. duo || 227 νωνύμους (pap. 9, pap. 10, pap. 6o, A) : νωνύμους\* ; utrumque Eust. || ἐνθάδ' Ἀχαιοὺς\* (u. l. [A]) : νίης Ἀχαιῶν (A) || 229 ὅθι (A i. marg., Eust.) : ὅτε (A) || ὅθι μεθιέντα ἴδῃαι : ὅτις μεθήσῃ πόνοιο Zen. [AT] || ἴδῃαι : ἴδοιο pap. 6o, T || 230 τε\* (Eust.) : δὲ (pap. 9, pap. 10) || 232 ἔτι νοστήσειεν\* (Eust.) : ἐκνοστήσειεν || 234 ὅς τις\* : ὅς κεν (pap. 10, Eust.) || μεθήσῃ μάχεσθαι : μεθήσῃ πόνοιο Ar. [T], sed cf. ad 229 || 237 συμφερτὴ δ' ἀρετὴ (testes) : συμφερτὴ δὲ βίη Zen. [AT], Arist. [T] || 238 ἐπισταίμεσθα (A i. marg.) : ἐπιστάμεσθα\* (A), uel -μεθα ; uel ἐπεργώμεθα || 242 δ' : ῥ' codd. duo.

l'Olympe éclatant, quand il veut révéler quelque signe aux mortels ; les feux en sont éblouissants. Le bronze luit d'un éclat tout semblable autour de la poitrine d'Idoménée courant. Et voici qu'il rencontre, encore tout près de la baraque, Mériion, son noble écuyer, qui est venu là chercher une javeline de bronze. Lors le puissant Idoménée lui dit :

« Mériion, fils de Mole, rapide coureur, le plus  
150 cher de mes compagnons, qu'es-tu donc venu faire ici, délaissant bataille et carnage ? Serais-tu blessé ? La pointe d'un trait te tourmente-t-elle ? Ou viens-tu donc à moi en messager ? Pas plus que toi, je n'ai envie de rester là, dans ma baraque, mais de combattre seulement. »

Mériion l'avisé le regarde et lui dit :

« Idoménée, bon conseiller des Crétois à cotte de bronze, je viens voir s'il reste dans ta baraque une pique à emporter. J'ai brisé celle que j'avais, en touchant le bouclier de l'insolent Déiphobe. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

160 « Des piques, si tu en veux, tu en trouveras vingt comme une, debout, dans ma baraque, et appuyées au mur resplendissant qui fait face à l'entrée. Ce sont piques troyennes, que j'arrache à ceux que je tue. Je me vois mal, au combat, posté loin de l'ennemi. Aussi ai-je des lances, des boucliers bombés, des casques, des cuirasses au joyeux éclat. »

Mériion l'avisé à son tour le regarde et dit :

« J'ai, moi aussi, dans ma baraque et ma nef  
noire, nombre de dépouilles troyennes ; mais elles sont trop loin pour que j'aie les prendre. Moi aussi, je prétends n'avoir jamais oublié le courage : je  
270 suis toujours au premier rang, dans la bataille où

δεικνύς σῆμα βροτοῖσιν· ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαί·  
 ὤς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θεόντος. 245  
 Μηριόνης δ' ἄρα οἱ θεράπων ἐὺς ἀντεβόλησεν  
 ἔγγυς ἔτι κλισίης· μετὰ γάρ δόρυ χάλκεον ἦει  
 οἰσόμενος· τὸν δὲ προσέφη σθένης Ἰδομενῆος·

« Μηριόνη, Μόλου νιέ, πόδας ταχύ, φίλταθ' ἑταίρων,  
 τίπτ' ἦλθες πόλεμόν τε λιπὼν καὶ δηιοτήτα; 250  
 ἦέ τι βέβληται, βέλεος δέ σε τείρει ἀκκῶκῃ,  
 ἦέ τευ ἀγγελίης μετ' ἔμ' ἦλυθες; οὐδὲ τοι αὐτὸς  
 ἦσθαι ἐνὶ κλισίῃσι λιλαίομαι, ἀλλὰ μάχεσθαι. »

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ἤδδα·  
 « Ἰδομενεῦ, Κρητῶν βουληφόρε χαλκοχιτῶνων, 255  
 ἔρχομαι, εἴ τί τοι ἔγχος ἐνὶ κλισίῃσι λείπεται,  
 οἰσόμενος· τό νυ γάρ κατεάξαμεν, δ' πρὶν ἔχεσκον,  
 ἀσπίδα Διηφόβοιο βαλὼν ὑπερηνορέοντος. »

Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἤδδα·  
 « Δούρατα δ', αἶ κ' ἐθέλησθα, καὶ ἔν καὶ εἵκοσι δῆεις 260  
 ἑσταότ' ἐν κλισίῃ πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,  
 Τρώϊα, τὰ κταμένων ἀποαίνυμαι· οὐ γάρ δῖω  
 ἀνδρῶν δυσμενέων ἑκάς ἰστάμενος πολεμιζέειν·  
 τῷ μοι δούρατά τ' ἔστι καὶ ἀσπίδες δμφαλόεσσαι,  
 καὶ κόρυθες καὶ θώρηκες λαμπρὸν γανδώντες. » 265

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ἤδδα·  
 « Καὶ τοι ἔμοι παρά τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ  
 πόλλ' ἔναρα Τρώων· ἀλλ' οὐ σχεδὸν ἔστιν ἐλέσθαι·  
 οὐδὲ γάρ οὐδ' ἔμέ φημι λελασμένον ἔμμεναι ἀλκῆς,  
 ἀλλὰ μετὰ πρῶτοισι μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν 270  
 ἵσταμαι, ὁππότε νεῖκος δρώρηται πολέμοιο·

*Num.* — 255 om. A, B, T<sup>1</sup>, par. 9, 10, 47, 60, additur in quibusdam [T].

*Var.* — 245 περὶ : ἐνὶ Zen., Arist. [AT], par. 10 || στήθεσσι\* :  
 στήθεσφι || 246 θεράπιον ἐὺς (Ar. sec. Ptolem. Ascal. [A]) : θεραπωνεύς  
 quidam [AT], uel δουρὶ κλυτός Zen. [AT], Arist. [A] || 251 ἦέ τι (Eust.)  
 ἦ ἔτι || 254 πεπνυμένος\* : δουρὶ κλυτός (par. 60) || 257 κατεάξαμεν\* :  
 κατέηξαμεν Zen. [A] ; uel κατέαξα μὲν (quidam [ABLT]) || 260 δούρατα  
 δ'\* (Eust.) : δούρατά γ', codd. nonn., uel δουρατα τ' par 9.

l'homme acquiert la gloire, dès que se lève la querelle guerrière. Quand je me bats, je peux sans doute échapper aux regards d'un autre — de tout autre plutôt que de toi — parmi les Achéens à la cotte de bronze ; mais toi, tu me connais par toi-même, je pense. »

Et Idoménée, le chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Je connais ta valeur : pourquoi parler ainsi ? Imaginons qu'aujourd'hui, près des nefs, on nous rassemble, nous tous, les preux, pour aller à un aguet — c'est là surtout que se fait voir le courage des guerriers ; c'est là que se révèlent et le lâche et le brave. Le lâche, son teint prend toutes les couleurs ;  
280 son cœur au fond de lui ne le laisse pas demeurer en place, immobile ; il faut qu'il change de posture, qu'il se tienne accroupi, un moment sur un pied, un moment sur l'autre ; et son cœur palpite à grands coups dans sa poitrine, quand il songe aux déesses du trépas ; on entend claquer ses dents. Le brave, au contraire, on ne le voit pas changer de couleur, ni se troubler bien fort, dès qu'il a pris son poste dans un aguet de guerre. Il n'a plus qu'un vœu : être engagé au plus vite dans la sinistre mêlée. — Eh bien ! en telle occurrence, il n'y aurait personne pour critiquer ta fougue ni tes bras. Que tu sois, à la besogne, touché de loin ou bien frappé de près, ce n'est pas sur toi qu'aucun trait ira tomber par der-  
290 rière, sur la nuque ou dans le dos : c'est ta poitrine ou ton ventre qu'il rencontrera plutôt, lorsqu'avidement tu te précipites au rendez-vous des champions hors des lignes. Mais allons ! ne demeurons pas plantés là, comme des sots, à discourir : on pourrait nous le reprocher violemment. Va donc dans la baraque te munir d'une forte lance. »

ἄλλον πού τινα μάλλον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων  
λήθω μαρνάμενος, σέ δέ ἴδμεναι αὐτὸν δῖω. »

Τὸν δ' αὖτ' ἴδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἤσδα·

« Οἶδ' ἄρετῇν οἶός ἐσσι· τί σε χρή ταῦτα λέγεσθαι; 275

εἰ γάρ νῦν παρὰ νηυσὶ λεγόμεθα πάντες ἄριστοι  
ἐς λόχον, ἔνθα μάλιστ' ἄρετὴ διαείδεται ἀνδρῶν,  
ἔνθ' ὃ τε δειλὸς ἀνὴρ ὅς τ' ἄλκιμος ἐξεφάνθη·  
τοῦ μὲν γάρ τε κακοῦ τρέπεται χρῶς ἄλλυδις ἄλλη,  
οὐδέ οἱ ἀτρέμας ἦσθαι ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμός, 280

ἀλλὰ μετοκλάζει καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει,  
ἐν δέ τέ οἱ κραδίη μεγάλα στέρνοισι πατάσσει  
κῆρας διομένω, πάταγος δέ τε γίνετ' ὀδόντων·  
τοῦ δ' ἀγαθοῦ οὗτ' ἄρ' τρέπεται χρῶς οὔτε τι λήην  
ταρβεῖ, ἐπειδὴν πρῶτον ἐσίζηται λόχον ἀνδρῶν, 285  
ἄρῃται δέ τάχιστα μιγήμεναι ἐν δαῖ λυγρῇ·  
οὐδέ κεν ἔνθα τεόν γε μένος καὶ χεῖρας ὄνοιτο.

Εἷ περ γάρ κε βλεῖο πονεύμενος ἦε τυπείης,  
οὐκ ἂν ἐν αὐχέν' ὀπισθε πέσοι βέλος οὐδ' ἐνὶ νώτῳ·  
ἀλλὰ κεν ἢ στέρνων ἢ νηδύος ἀντιάσειε 290  
πρόσσω ἱεμένιο μετὰ προμάχων δαριστύν.

Ἀλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα νηπύτιοι ὧς  
ἑσταότες, μή πού τις ὑπερφιάλως νεμεσήσῃ·  
ἀλλὰ σύ γε κλισίην δὲ κιῶν ἔλευ ὄβριμον ἔγχος. »

ᾧ φάτο, Μηριόνης δὲ βοῶ ἀτάλαντος Ἀρηί 295  
καρπαλίμως κλισίηθεν ἀνείλετο χάλκεον ἔγχος,  
βῆ δὲ μετ' ἴδομενῆα μέγα πτολέμοιο μεμηλώς.  
Οἶος δὲ βροτολοιγὸς Ἀρης πόλεμον δὲ μέτεισι,

*Num.* — 281 om. *Plut. Vita Hom.*, II, 135 (279-285 laudans).

*Var.* — 276 γὰρ νῦν (*Eust.*, *testis*): γὰρ δὲ *codd.* duo || 278 ὅς τ' (*Eust.*, *testis*): ὡς τ' *testis* et *cod.* unus || 279 ἄλλῃ (*Eust.*, *testes*): ἄλλως *cod.* unus || 284 οὐδέ τι: οὐδέ τι *testis* || 287 γε\* (*Ar.* [A], *quidam* [T], *Eust.*): τε, cf. 105 || 289 οὐκ ἂν\* (*Ar.* [AT], *Eust.*, *testes*): οὐ κεν (*pap.* 47, αἱ κοιναὶ [A], *quidam* [T]) || ἐν (*Eust.*): ἐπ' *testes* || 293 πού\*: πῶς (*Eust.*) || 298 μέτεισι (οὕτω μετὰ τῆς μετὰ προθέσεως [A]): κάτεισι: fortasse olim alii.

Il dit, et Mériion, émule de l'ardent Arès, vite emporte de la baraque une javeline de bronze; puis il s'en va sur les pas d'Idoménée, ne songeant plus qu'à la bataille. On voit ainsi Arès, fléau des hommes, marcher au combat, suivi d'Effroi, son fils intrépide  
300 et fort, qui met en fuite le guerrier le plus résistant. Tous deux partent, armés, de Thrace, pour se rendre chez les Éphyres et les Phlégyens magnanimes; et, sans prêter dès lors l'oreille à aucun des deux partis, ils donnent la gloire à l'un d'eux. Tout de même, Mériion et Idoménée, bons chefs de guerriers, s'avancent au combat, casqués du bronze flamboyant; et Mériion, le premier, s'adresse à l'autre en ces termes :

« Fils de Deucalion, de quel côté as-tu envie de t'enfoncer dans la mêlée ? A l'extrême droite du camp ? au milieu ? ou à gauche ? Nulle part ailleurs,  
310 je crois, les Achéens chevelus ne sont aussi peu maîtres du combat. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Les nefs du centre, d'autres sont là pour les défendre : les deux Ajax, avec Teucros, le meilleur à l'arc de tous les Achéens — un brave aussi au corps à corps. En dépit de sa fougue et si fort qu'il puisse être, à cet Hector, fils de Priam, ils sauront bien donner tout son souï de combat. Il aura une tâche ardue, quelque fureur qu'il apporte à la lutte, s'il veut triompher de leur fougue et de leurs bras redoutables, pour mettre le feu aux nefs — à moins que  
320 le Cronide ne vienne en personne jeter, sur nos fines nefs un tison ardent. Mais devant aucun homme on ne verra céder le grand Ajax, le fils de Télamon, devant aucun mortel qui mange la mouture de Déméter et n'est pas invulnérable au bronze ou aux



τῷ δὲ Φόβος φίλος υἱὸς ἄμα κρατερὸς καὶ ἀταρβῆς  
 ἔσπετο, ὃς τ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολέμιστῃν· 300  
 τῷ μὲν ἄρ' ἐκ Ὀρήκης Ἐφύρους μέτα θωρήσσεσθον,  
 ἦε μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τῷ γε  
 ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῶδος ἔδωκαν·  
 τοιοὶ Μηριόνης τε καὶ Ἰδομενεύς, ἀγροὶ ἀνδρῶν,  
 ἦσαν ἐς πόλεμον κεκορυθμένοι αἰθοπι χαλκῷ. 305  
 Τὸν καὶ Μηριόνης πρότερος πρὸς μῖθον ξείπε·

« Δευκαλίδη, πῆ ταρ μέμονας καταδύναι θυμῶν;  
 ἦ ἐπὶ δεξιόφιν παντὸς στρατοῦ, ἦ ἀνὰ μέσσους,  
 ἦ ἐπ' ἀριστερόφιν; ἐπεὶ οὐ ποθὶ ἔλπομαι οὕτω  
 δεύεσθαι πολέμοιο κάρη κομώντας Ἀχαιοὺς. » 310

Τὸν δ' αὖτ' Ἰδομενεύς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἠῦδα·

« Νηυσὶ μὲν ἐν μέσσησιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι,  
 Αἴαντές τε δῶ Τευκρός θ', ὃς ἄριστος Ἀχαιῶν  
 τοξοσύνη, ἀγαθὸς δὲ καὶ ἐν σταδίῃ ὑσμίνῃ·  
 οἳ μιν ἄδην ἐλώσι καὶ ἐσσύμενον πολέμοιο, 315  
 ἔκτορα Πριαμίδην, καὶ εἰ μάλα καρτερός ἐστιν.  
 Αἰπὺ οἱ ἐσσεῖται μάλα περ μεμαῶτι μάχεσθαι  
 κείνων νικήσαντι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους  
 νῆας ἐνιπρῆσαι, ὅτε μὴ αὐτός γε Κρονίων  
 ἐμβάλοι αἰθόμενον δαλὸν νήεσσι βοησιν· 320  
 ἀνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας,  
 ὃς θνητὸς τ' εἶη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτῆν,  
 χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν·  
 οὐδ' ἂν Ἀχιλλῇ ρηξήνορι χωρήσειεν

*Num.* — 316 om. A, B, T<sup>1</sup>, pap. 10, 36, 60.

*Var.* — 300 ταλάφρονά: ταλαίφρονά pap. 47, *Anecd. Matrit.* || 301 ἄρ' ἐκ Ὀρήκης Ἐφύρους μέτα: ἄρ' εἰς Ἐφύρους πόλεμον μέτα *testis* || Ἐφύρους: ἐφυρου pap. 10 || θωρήσσεσθον (*Eust.*, *testes*): θωρήσσοντο *testis* || 309 ποθὶ\* (*Eust.*, *testis*): ποθι (pap. 10), uel πω *cod. unus*, uel ποτε *quidam* [T] || 315 ἄδην\* (A): ἄδδην, uel ἄδην || ἐλώσι (*Eust.*): ἐάσουσι [*id est* χορέσουσι] *nonnulla commentaria* [A], uel ἀάσωσι *alii* [T] || πολέμοιο (*Eust.*): πολεμίζειν *Zen.* [A] || 318 κείνων\* (Ar. [AT], *Eust.*): κείνῳ (pap. 10, pap. 60) || ἀάπτους (*alii* [A], διὰ τοῦ α [T]): ἀέπτους Ar. [A], sed cf. A 567 || 320 ἐμβάλοι (*Eust.*): ἐμβάλη *cod. unus*.

grosses pierres. Il ne plierait pas devant Achille même, l'enfonceur de lignes — au moins dans le corps à corps : à la course, il ne peut lutter. Allons donc, nous deux, par ici, vers la gauche du camp, et sachons au plus vite si nous donnerons la gloire à un autre, ou si c'est un autre qui nous la donnera, à nous. »

Il dit ; Mériion, émule de l'ardent Arès, prend la tête et part. Ils arrivent sur le front au point indiqué par Idoménée.

330 Dès que les Troyens aperçoivent Idoménée, dont la vaillance est pareille à la flamme, Idoménée et son écuyer, avec leurs armes ouvragées, ils s'encouragent, tous, au milieu de la presse et marchent contre lui. Le choc a lieu près des poupes des nef. Comme les vents sonores, soufflant en tempête, quand la poussière abonde sur les routes, la ramassent et en forment une énorme nue poudreuse, de même la bataille ne fait plus qu'un bloc des guerriers. Tous brûlent en leur cœur de se massacrer avec le bronze aigu au milieu de la presse. La bataille meurtrière se hérise  
340 de longues piques, des piques tailleuses de chair qu'ils portent dans leurs mains. Les yeux sont éblouis des lueurs que jette le bronze des casques étincelants, des cuirasses fraîchement fourbies, des boucliers éclatants, tandis qu'ils s'avancent en masse. Il aurait un cœur intrépide, l'homme qui pourrait alors trouver plaisir, et non chagrin, à contempler telle besogne.

Avec des desseins différents, les deux puissants fils de Cronos préparent aux héros de cruelles douleurs. Zeus veut la victoire des Troyens et d'Hector, afin de glorifier Achille aux pieds rapides ; non qu'il entende pour cela perdre l'armée achéenne devant les remparts  
350 d'Ilion : il souhaite seulement glorifier ensemble Thétis

ἐν γ' αὐτοσταδίῃ· ποσὶ δ' οὐ πως ἔστιν ἐρίζειν. 325

Νῶϊν δ' ᾧδ' ἐπ' ἀριστέρ' ἔχε στρατοῦ, ὄφρα τάχιστα  
εἶδομεν ἢ ἐ τῷ εὖχος ὀρέξομεν, ἢ ἐ τις ἡμῖν. »

ᾠς φάτο, Μηριόνης δὲ θοῶ ἀτάλαντος Ἄρηι  
ἦρχ' ἔμεν, ὄφρ' ἀφίκοντο κατὰ στρατόν, ἦ μιν ἀνώγει.

Οἱ δ' ὥς ἴδομενῃα ἴδον φλογὶ εἴκελον ἀλκήν, 330

αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισι,  
κεκλόμενοι καθ' ὅμιλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν·  
τῶν δ' ὁμὸν ἴστατο νεῖκος ἐπὶ πρυμνησί νέεσσιν.

ᾠς δ' ὅθ' ὑπὸ λιγέων ἀνέμων σπέρχωσιν ἄελλαι  
ἥματι τῷ ὅτε τε πλείστη κόνις ἀμφὶ κελεύθους, 335

οἳ τ' ἄμυδις κούλης μεγάλην ἴστασιν δμίχλην,  
ὧς ἄρα τῶν ὁμός' ἦλθε μάχη, μέμασαν δ' ἐνὶ θυμῷ  
ἀλλήλους καθ' ὅμιλον ἐναιρέμεν δξεί χαλκῷ.

Ἔφριξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείησι  
μακρῆς, ἃς εἶχον ταμείχροας· ὅσσε δ' ἄμερδεν 340

αὐγὴ χαλκείη κορύθων ἀπὸ λαμπομενάων  
θωρήκων τε νεοσμήκτων σακέων τε φαεινῶν  
ἐρχομένων ἄμυδις· μάλα κεν θρασυκάρδιος εἶη  
δς τότε γηθήσειεν ἰδὼν πόνον οὐδ' ἀκάχοιτο.

Τῷ δ' ἀμφὶς φρονέοντε δῶα Κρόνου υἱε κραταιῶ 345

ἀνδράσιν ἡρώεσσιν ἐτεύχετον ἄλγεα λυγρά·

Ζεὺς μὲν ῥα Τρώεσσι καὶ Ἑκτορι βούλετο νίκην,  
κυδαίνων Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· οὐδέ τι πάμπαν

*Num.* — 347 om. pap. 60.

*Var.* — 326 νῶϊν: νῶϊ G et cod. alter; sed νῶϊν accusat. contendit esse Wilamowitz, et cf. ad Π 99 || 327 τις: και pap. 10 || 329 ἀφίκοντο\*: ἀφίκοιτο (pap. 60) || 331 δαιδαλέοισι\* (Eust.): λευγαλέοισι: cod. unus; uel μαρμαίροντας (u. l. [A]), cf. Π 279 || 333 ὁμόν (Eust.): ὁμός' *quidam* [T], cf. 337 || 337 ἦλθε\* (Eust.): ἦρχε || 338 ἐναιρέμεν\*: ἀναιρέμεν (pap. 10) || 340 ἄμερδεν (Eust., testes): -γεν sch. B ad E 336, uel -σεν testis || 343 κεν\* (Eust., testis): τις, uel κεν τις || θρασυκάρδιος: πολυκερδῖος pap. 60 || 344 γηθήσειεν ἰδὼν (pap. 36 s. l.): γηθήσειε λ[αων pap. 36, in lineā, cf. τ 229, 230 || 346 ἐτεύχετον u. l. [A]: τετεύχετον (A, sch. A, testis), uel τετεύγατον (pap. 10), uel τετεύχετο codd. pauci, uel τετεύχεται pap. 60 || 347 ῥα (Ar. [A]): ἄρα (pap. 9, 10, 221, *alii* [A]) || νίκην: κῦδος sch. BT ad A 5 || 348 οὐδέ τι: οὐδ' ὅ γε (Arist. [A]).

et son fils valeureux. Poseidon est venu, lui, stimuler les Argiens; il a, sans se faire voir émergé de la blanche mer. L'idée lui fait horreur, qu'ils soient vaincus des Troyens; il en veut violemment à Zeus. Ils ont tous deux même origine et même parentage; mais Zeus est son aîné et en sait plus que lui. Poseidon évite donc de secourir ouvertement les Achéens; il va seulement, sans être reconnu, réveiller partout l'ardeur dans l'armée, sous les traits d'un mortel. Et les dieux sont ainsi là, à serrer sur les deux partis le nœud<sup>1</sup> de la lutte brutale et du combat qui n'épargne personne, le nœud qu'on ne rompt ni  
 360 dénoue, mais qui brise les genoux à des combattants par centaines!

Alors Idoménée a beau être un grison, tout en lançant ses ordres aux Danaens, il n'en charge pas moins lui-même les Troyens, et il fait parmi eux se lever la déroute. Il tue Othryonée, qui est venu de Cabèse<sup>2</sup> s'enfermer dans les murs de Troie. Il est arrivé, depuis peu, au bruit que faisait la guerre. Il venait demander une des filles de Priam, Cassandre, la première pour la beauté. Il n'apportait point de présents, mais en revanche il promettait un grand exploit: il chasserait les fils des Achéens de vive force loin de Troie. Le vieux Priam alors lui avait promis, garanti qu'il la lui donnerait. Il combattait  
 370 donc, s'assurant en telle promesse. Mais Idoménée le vise déjà de sa javeline brillante. Et il touche le

1. Pour cette image, qui revient plusieurs fois dans l'*Iliade*, cf. XIV, 389; XVII, 401.

2. Ville inconnue, qu'on plaçait tantôt sur les bords de l'Helléspont, tantôt en Thrace, tantôt en Lycie, tantôt en Cappadoce. Pour faire disparaître du texte ce nom gênant (Καβησόθεν), on avait imaginé une variante Ἐκάβης νόθον, qui faisait d'Othryonée un bâtard d'Hécube!

ἤθελε λαὸν ὀλέσθαι Ἀχαιικὸν Ἰλιόθι πρό,  
 ἀλλὰ Θέτιν κύδαινε καὶ υἷέα καρτερόθυμον· 350  
 Ἀργείους δὲ Ποσειδάων ὀρόθυνε μετελθὼν,  
 λάθρη ὑπεξαναδὺς πολιῆς ἄλός· ἤχθετο γάρ βα  
 Τρωσὶν δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.  
 Ἥ μὲν ἀμφοτέροισιν ὁμὸν γένος ἦδ' ἴα πάτρη,  
 ἀλλὰ Ζεὺς πρότερος γηγόνει καὶ πλείονα ἦδη· 355  
 τῷ βα καὶ ἀμφαδίην μὲν ἀλεξέμεναι ἀλέεινε,  
 λάθρη δ' αἰὲν ἔγειρε κατὰ στρατόν, ἀνδρὶ ἑοικώς.  
 Τῷ δ' ἔριδος κρατερῆς καὶ ὁμοίου πτολέμοιο  
 πείραρ ἐπαλλάξαντες ἐπ' ἀμφοτέροισι τάνυσσαν,  
 ἄρρηκτόν τ' ἄλυτόν τε, τὸ πολλῶν γούνατ' ἔλυσεν. 360  
 Ἔνθα μεσαιπόλιός περ ἑὼν Δαναοῖσι κελεύσας  
 Ἰδομενεὺς Τρώεσσι μετάλμενος ἐν φόβον ὤρσε.  
 Πέφνε γὰρ Ὀθρυονῆα Καθησόθεν ἔνδον ἐόντα,  
 ὃς βα νέον πολέμοιο μετὰ κλέος εὐηλούθει,  
 ἦτεε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἵδος ἀρίστην, 365  
 Κασσάνδρην, ἀνάεδνον, ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον,  
 ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπώσέμεν υἱας Ἀχαιῶν·  
 τῷ δ' ὁ γέρων Πρίαμος ὑπὸ τ' ἔσχετο καὶ κατένευσε  
 δωσέμεναι· ὁ δὲ μάρναθ' ὑποσχεσίησι πιθήσας.  
 Ἰδομενεὺς δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ, 370

*Num.* — 350 *damn.* Ar. [AT]: ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· προεῖρηται γὰρ  
 κυδαίνων Ἀχιλλεὺς πόδας· ταχύν [A] || 367 α φοιτῶν ἐνθα καὶ  
 ἐνθα τοῖς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν *aidl. quidam* [T].

*Var.* — 349 ὀλέσθαι\* (Eust.): ὀλέσσει (pap. 10, testis) || 351 ὀρόθυνε  
 (Eust.): ὤτρυνε Zen., Arist. [A] || 356 ἀμφαδίην (pap. 10): ἀμφαδίη  
 (pap. 60, A, T, Eust.) || 358 τῷ (Ar. [T]): τοῖ (A, Arist. [AT], testis), uel  
 οἱ (pap. 10, 47, *alii* [A]) || ὁμοίου πτολέμοιο uel πολ. *codd. omnes*:  
 ὁμοίου πτ. *coniec. edd. nonnulli*, cf. l 440 || 359 πείραρ\* (Eust., testes):  
 πείρατ' || ἀμφοτέροισι (Eust., testes): ἀλλήλοισι Ar. διγῶς [AT] || 360  
 ἄρρηκτόν τ'\* (Eust., testis): ἄρρηκτον (pap. 10) || 362 Τρώεσσι μετάλ-  
 μενος (pap. 60): Τρώεσιν ἐπάλμενος (pap. 10, 221, u. l. [A]) || 363  
 Καθησόθεν ἔνδον: Ἐκίβης νότον υἱὸν Argolica [AT] || ἔνδον ἐόντα: ἐνδο-  
 νέοντα *quidam* [T] || 364 μετὰ (testes): κατὰ Arist. [AT] || 366 ἀνέδνον  
 (Eust., testis): ἀνέδνον *cod. unus* || 367 ἀπώσέμεν (Eust., testis): ἀν-  
 Ar. [AT], et fort. *cod. unus* || 369 πιθήσας\* (Eust., testis): πεποιθήσας.

but, il atteint l'homme, 'qui fièrement s'avance. Sa cuirasse de bronze ne le protège pas de la javeline, qui se fiche en plein ventre. Il tombe avec fracas, et, triomphant, Idoménée s'écrie :

« Ah ! Othryonée, je te félicite, comme je ne ferai aucun autre au monde, si tu penses vraiment tenir les promesses que tu as faites à Priam le Dardanide, qui, de son côté, t'a promis sa fille ! Mais nous saurions, nous aussi, tenir pareilles promesses, et va, nous te donnerions une fille de l'Atride, la première pour la beauté, nous te l'amènerions, comme épouse, 380 d'Argos, si tu t'alliais à nous pour détruire la bonne ville d'Ilion. Allons ! suis-moi : nous allons sur nos nef's marines nous entendre pour la noce : nous ne regardons pas, je t'assure, aux présents<sup>1</sup>. »

Cela dit, le héros Idoménée tire Othryonée par les pieds à travers la mêlée brutale, quand Asios soudain vient à la rescousse, à pied, devant ses chevaux, qui sont là, à haleter sur ses épaules, et que son écuyer, qui lui sert de cocher, ne cesse de tenir. Son cœur avidement souhaite atteindre Idoménée. Mais celui-ci le prévient et le frappe, de sa pique, à la gorge, sous le menton, en poussant le bronze à fond. L'homme croule, comme croule un chêne, ou un 390 peuplier, ou un pin élancé, que des charpentiers, de leurs cognées frais affûtées, abattent dans la montagne, pour le transformer en quille de nef. Il est là, tout pareil, étendu sur le sol, devant ses chevaux et son char, geignant et agrippant la poussière sanglante. Et, comme son cocher, atterré, perdant le sens, n'ose même pas, pour les soustraire aux mains des ennemis, faire virer ses chevaux en arrière, le valeureux

1. Allusion sarcastique au fait rapporté plus haut (v. 366).

καὶ βάλεν ὕψι βιδάντα τυχών· οὐδ' ἤρκεσε θώρηξ  
χάλκεος, δν φορέεσκε, μέση δ' ἐν γαστέρι πῆξε·  
δοῦπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπεύξατο φώνησέν τε·

« Ὀθρυονεῦ, περὶ δὴ σε βροτῶν αἰνίζομ' ἀπάντων,  
εἰ ἔτεδν δὴ πάντα τελευτήσεις ὅσ' ὑπέστης 375

Δαρδανίδῃ Πριάμῳ· ὁ δ' ὑπέσχετο θυγατέρα ἦν.

Καὶ κέ τοι ἡμεῖς ταυτά γ' ὑποσχόμενοι τελέσαιμεν,

δοῖμεν δ' Ἀτρεΐδαο θυγατρῶν εἴδος ἀρίστην,

Ἄργεος ἑξαγαγόντες, ὅπυιέμεν, εἴ κε σὺν ἄμμιν

Ἰλίου ἐκπέρσης εὔ ναιόμενον πτολίεθρον. 380

Ἄλλ' ἔπευ, ὄφρ' ἐπὶ νηυσὶ συνώμεθα ποντοπόροισιν

ἄμφι γάμῳ, ἐπεὶ οὗ τοι ἔεδνωται κακοὶ εἶμεν. »

Ὡς εἰπὼν ποδὸς ἔλκε κατὰ κρατερὴν ὕμνιν

ἥρως Ἰδομενεύς· τῷ δ' Ἄσιος ἦλθεν ἀμύντωρ

πεζὸς πρόσθ' ἵππων· τὼ δὲ πνείοντε κατ' ὤμων 385

αἶεν ἔχ' ἡνίοχος θεράπυν· ὁ δὲ ἔετο θυμῷ

Ἰδομενῆα βαλεῖν· ὁ δέ μιν φθάμενος βάλε δουρὶ

λαιμόν ὑπ' ἀνθερεῶνα, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε.

Ἦριπε δ' ὥς ὅτε τις δρυὺς ἤριπεν ἢ ἀχερωῖς,

ἢ ἐπίτυς βλωθρῇ, τήν τ' οὔρεσι τέκτονες ἄνδρες 390

ἑξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νήιον εἶναι·

ὧς ὁ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κεῖτο τανυσθεῖς,

βεβρυχώς, κόνιος δεδραγμένος αἵματοέσεσης.

Ἐκ δὲ οἱ ἡνίοχος πλήγῃ φρένας, ἃς πάρος εἶχεν,

οὐδ' οὐ γ' ἐτόλμησεν, δηλὼν ὑπὸ χεῖρας ἀλύξας, 395

Var. — 371 βιδάντα\* (Ar. [ABLT], Eust.): βιδῶντα || 372 πῆξε: τύψε  
cod. unus || 373 ἐπεύξατο φώνησέν τε: κερτομέων ἔπος ἡῦδα *quidam* [T]  
|| 374 αἰνίζομ'\* (testes): αἰνίσσομαι Zen. [A], uel αἰνίζομαι (u. l. [AT],  
pap. 76), uel δεινίσσομαι Comanus ap. Hesych. s. u. αἰνίζομαι || 375  
πάντα (Eust.): ταῦτα testis, cod. unus || 377 ταῦτά: ταῦτά *quidam* [A] ||  
ταῦτά γ'\*: ταῦτά θ' || 379 εἶ: αἶ pap. 10 et cod. unus || 380 Ἰλλο:  
(Eust.): Ἰλιον pap. 10, cf. B 133 || 381 συνώμεθα\* (Eust., testis) u  
συνθώμεθα || 383 κατὰ\* (u. l. [A], Eust.): διὰ (A); uel διὰ κρατερῆς  
ὕμνιν *quidam* [T] || 384 ἦλθεν ἀμύντωρ\* (A, pap. 10, 60 *quidam* [T]):  
ἦλθ' ἐπαμύντωρ (Ar. [AT], T, A i. marg., u. l. [Eust.]) || 389 ἀχερωῖς;  
(testes): ἀχελωῖς u. l. [T, Eust.], codex unus i. marg.

Antiloque l'agrafe de sa javeline en plein corps, droit au but. Sa cuirasse de bronze ne le protège pas de la javeline, qui se fiche en plein ventre. L'homme tombe, râlant, du char ouvragé, cependant qu'Antiloque, fils du magnanime Nestor, pousse les chevaux, des rangs des Troyens, vers les Achéens aux bonnes jambières.

Déiphobe alors, tout affligé pour  
*Intervention* Asios, s'approche d'Idoménée et  
*de*  
*Déiphobe et d'Énée.* lance sur lui sa pique brillante.

Mais Idoménée voit venir le coup : il évite le trait de bronze. Il se cache sous son bouclier bien rond, dont l'orbe fait de peaux de bœuf et de bronze éblouissant est étayé de deux baguettes. Il se ramasse tout entier en dessous, et le trait de bronze passe dans son vol au-dessus de lui, tandis que l'écu salue d'un bruit sec la lance qui l'a frôlé. Ce n'est pas un vain trait cependant qu'a lâché Déiphobe de sa lourde main : il s'en va frapper Hypsénor, fils d'Hippase, pasteur d'hommes, sous le diaphragme, au foie, et, du coup, lui rompt les genoux. Et Déiphobe, insolemment, alors triomphe, à grande voix :

« A mon tour ! Asios n'est pas tombé sans être vengé, et je prétends que, même chez Hadès, le rude géolier, chez qui il est parti, il se sentira joie au cœur du compagnon que je lui ai donné. »

Il dit, et la douleur saisit les Achéens à ce cri de triomphe. Le vaillant Antiloque, plus que tout autre, en a le cœur ému. Mais, en dépit de son chagrin, il n'a garde de négliger le souci de son compagnon : il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se glissent ensuite deux braves compagnons, Mécistée, fils d'Échios, et le divin Alastor. Ils l'em-



ἄψ ἵππους στρέψαι, τὸν δ' Ἀντίλοχος μενεχάρμης  
 δουρὶ μέσον περόνησε τυχών· οὐδ' ἥρκεσε θώρηξ  
 χάλκεος, δν φορέεσκε, μέση δ' ἐν γαστέρι πηξεν·  
 αὐτὰρ ὃ γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου,  
 ἵππους δ' Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός, 400  
 ἐξέλασε Τρώων μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς.

Δηΐφοβος δὲ-μάλα σχεδὸν ἤλυθεν Ἰδομενεὴς,  
 Ἀσίου ἀχνύμενος, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.  
 Ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος  
 Ἰδομενεύς· κρύφθη γὰρ ὑπ' ἀσπίδι πάντοσ' εἴσῃ, 405  
 τὴν ἄρ' ὃ γε βίνοϊσι βοῶν καὶ νόροπι χαλκῷ  
 δινωτὴν φορέεσκε, δύω κανόνεσσ' ἀραρυῖαν·  
 τῇ ὑπο πᾶς ἑάλῃ, τὸ δ' ὑπέρπτατο χάλκεον ἔγχος,  
 καρφαλέον δέ οἱ ἀσπίς ἐπιθρέξαντος ἄυσεν  
 ἔγχος· οὐδ' ἄλιόν ῥα βαρείης χειρὸς ἀφῆκεν, 410  
 ἀλλ' ἔβαλ' Ἰππασίδην Ὑψήνορα, ποιμένα λαῶν,  
 ἦπαρ ὑπὸ πρᾶπιδων, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν.  
 Δηΐφοβος δ' ἐκπαγλὸν ἐπεύξατο, μακρὸν αὔσας·

« Οὐ μὲν αὖτ' ἄτιτος κείτ' Ἀσιος, ἀλλὰ ἔφημι  
 εἰς Ἀιδὸς περ ἰόντα πυλάρταο κρατεροῖο 415  
 γηθήσειν κατὰ θυμόν, ἐπεὶ ῥά οἱ ὤπασα πομπόν. »

ὦς ἔφατ', Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο,  
 Ἀντιλόχῳ δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν ὄρινεν·  
 ἀλλ' οὐδ' ἀχνύμενός περ ἔοϋ ἀμέλησεν ἑταῖρου,  
 ἀλλὰ θεῶν περίβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε. 420  
 Τὸν μὲν ἔπειθ' ὑποδύντε δύω ἐρήρηες ἑταῖροι,  
 Μηκιστεύς, Ἐχίοιο πάις, καὶ δῖος Ἀλάστωρ,  
 νῆας ἐπὶ γλαφυρᾶς φερέτην βαρέα στενάχοντε.

Var. — 399 ὃ γ' \* (pap. 60): ὃ (Ar. [AT]), an recte ? || 405 ἀσπίδι ...  
 εἴσῃ [uel ἴσῃ]\*: ἀσπίδα ... εἴσῃν [uel ἴσῃν] (pap. 60) || 406 ὃ γε: ὃ γ' ἐν\*  
 (pap. 60, A, testis) || 408 τῇ\*: τῇ δ' codd. nonn. ; uel τη ρ pap. 10,  
 pap. 60 || 410 οὐδ' ἄλιόν ῥα βαρείης χειρὸς ἀφῆκεν: ἐνθα δ' ἐπειτ' ἀφει-  
 μένον οὐριμον ἐγχος pap. 60, cf. 444 || 415 ἰόντα\* (Ar. [A]): ἑόντα  
 (T) || κρατεροῖο\* (testes): χρυεροῖο || 423 στενάχοντε (Ar. [A], pap. 60,  
 Eust.): στενάχοντα (Zen. [ABLT]), cf. Θ 334 ; uel στενάχοντες.

portent aux nefs creuses, tous deux poussant de lourds sanglots.

Mais Idoménée n'arrête pas là son puissant élan. Son envie est toujours d'envelopper quelque Troyen des ténèbres de la nuit ou de choir bruyamment lui-même, en éloignant le désastre des Achéens. Or, voici le fils d'Ésyète, issu des dieux, le héros Alcatheos ; c'est le gendre d'Anchise, dont il a pris la fille aînée, 430 Hippodamie, pour femme. Son père et sa digne mère la chérissaient plus qu'une autre, de tout leur cœur, en leur palais ; c'est qu'elle dépassait les filles de son âge en beauté, adresse et raison, et c'est aussi pourquoi un guerrier d'élite l'avait épousée dans la large Troie. Poseidon en ce jour le dompte sous Idoménée. Il jette un sortilège sur ses yeux brillants : il entrave ses membres éclatants : l'homme ne peut plus se retourner et fuir — et pas davantage esquiver les coups. Il reste planté là, immobile, telle une colonne, tel un arbre au haut feuillage. Le héros Idoménée le frappe, de sa pique, en pleine poitrine ; il lui fend 440 sa cottè de bronze, la cotte qui, jusqu'à ce jour, avait su de son corps écarter le trépas, et qui rend alors un bruit sec, sous la pointe qui la déchire. Il tombe avec fracas ; la lance est restée plantée dans le cœur, et celui-ci, en palpitant, fait vibrer le talon de l'arme, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. Alors Idoménée insolemment triomphe, à grande voix :

« Eh ! Déiphobe ! nous pensons avoir fait ici bonne mesure : trois tués pour un ! Voilà qui t'apprendra à te vanter trop haut. Pauvre fou ! mais viens donc

1. Idoménée a abattu trois guerriers troyens, Othryonée (363-82), Asios (383-93) et Alcatheos (427-44), tandis que Déiphobe n'a tué qu'Hypsénor (411-16).

ἴδομενεὺς δ' οὐ λήγε μένος μέγα, ἔτο δ' αἶε  
 ἦε τινα Τρώων ἐρεβεννῇ νυκτὶ καλύφαι, 435  
 ἢ αὐτὸς δουπῆσαι ἀμύνων λοιγὸν Ἀχαιοῖς.  
 Ἔνθ' Αἰσινήταο διοτρεφέος φίλον υἷόν,  
 ἦρω' Ἀλκάθοον, γαμβρὸς δ' ἦν Ἀγχίσαο,  
 πρέσβυτάτην δ' ὤπυιε θυγατρῶν, Ἴπποδάμειαν, 436  
 τὴν περὶ κῆρι φίλησε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ  
 ἐν μεγάρῳ· πᾶσαν γὰρ δμηλικίην ἐκέκαστο  
 κάλλει καὶ ἔργοισιν ἰδὲ φρεσὶ· τοῦνεκα καὶ μιν  
 γῆμεν ἀνὴρ ὠριστος ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ·  
 τὸν τόθ' ὑπ' Ἰδομενεῖ Πόσειδάων ἐδάμασσε  
 θέλξας ὅσσε φαεινά, πέδησε δὲ φαίδιμα γυῖα· 435  
 οὔτε γὰρ ἐξοπίσω φυγέειν δύναντ' οὔτ' ἀλέασθαι,  
 ἀλλ' ὥς τε στήλην ἢ δένδρεον ὑψιπέτηλον  
 ἀτρέμας ἑσταότα στῆθος μέσον οὔτασε δουρὶ  
 ἦρως Ἰδομενεύς, ῥῆξεν δέ οἱ ἀμφὶ χιτῶνα  
 χάλκεον, ὅς οἱ πρόσθεν ἀπὸ χροὸς ἦρκει ὄλεθρον· 440  
 δὴ τότε γ' αὖθις αὖσεν ἐρεικόμενος περὶ δουρὶ.  
 Δούπησεν δὲ πεσών, δόρυ δ' ἐν κραδίῃ ἐπεπήγει,  
 ἢ βὰ οἱ ἀσπαίρουσα καὶ οὐρίαχον πελέμιζεν  
 ἔγχεος· ἐνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἀρης·  
 ἴδομενεὺς δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο, μακρὸν αὔσας· 445  
 « Διήφοβ', ἦ ἄρα δὴ τι εἰσκομεν ἄξιον εἶναι  
 τρεῖς ἑνὸς ἀντὶ πεφάσθαι; ἔπει σύ περ εὖχεαι οὕτω.

*Num.* — 433 a b c πρὶν Ἀντηνορείδας τραφέμεν καὶ Πανθόου  
 υἱας, | Πριαμίδας θ', οἱ Τρωσὶ μετέπρεπον ἱπποδάμοισιν,  
 | ἔως ἔθ' ἥδην εἰχεν, ὅφελλε δὲ κοῦριον ἄνθος add. *quidam* [T,  
*Eust.* 940, 60].

*Var.* — 424 Ἰδομενεὺς\* (*Herodianus* II, 86, 29, *Eust.*): Ἰδομενεὺς (A,  
*quidam* ap. *Herodianum*, *testes*) || μένος: οἱ δὲ μένος ἀντὶ τοῦ μένους  
*sch.* T, *mire* || μέγα, ἔτο: οἱ δὲ μέγα ἔτο μεγάλως ἐπεθύμει *sch.* T ||  
 426 Ἀχαιοῖς\*: ἀχαιῶν || 428 ἦρω': ἦρων *quidam attice* [T] || 435 φαεινά  
 (A): φαεινῶ\* (*Eust.*); ex quo φαεινῶ ἔδῃσε coniec. *Barnes* || 443 πελέμιζεν  
 (A, *Arist.*, Ar. [A]): πελέμιξεν\* (*pap.* 60, *alii* [A], *testes*) || 444 ἐνθα δ'  
 ἔπειτ'\*: ἐνθα δὲ οἱ || ἀφίει (*Eust.*, *testis*): ἀφίη *testis*, *cod. unus* || 446 τὶ  
 (Ar. [A], *Zen.* [T]): τί σ' (u. l. [AT]), uel τοι || 447 οὕτω (Ar. [A]):  
 αὕτω; (*pap.* 60, *Zen.* [A], *Eust.*, *testis*).

toi-même m'affronter, et tu verras quel fils de Zeus en  
 ma personne est arrivé sur cette terre. Zeus a été  
 450 d'abord le père de Minos, protecteur de la Crète. A  
 son tour, Minos a engendré un enfant sans reproche,  
 Deucalion. Deucalion enfin m'a donné le jour, pour  
 commander à un grand peuple, au milieu de la vaste  
 Crète. Et mes nef's maintenant m'ont porté jusqu'ici  
 pour être ton malheur, à toi, à ton père, à tous les  
 Troyens. »

Il dit ; et Déiphobe balance entre deux desseins :  
 s'assurer un camarade parmi les Troyens magnanimes,  
 et pour cela d'abord battre en retraite, ou tenter sa  
 chance tout seul. A y songer, le parti le meilleur lui  
 paraît d'aller trouver Énée. Il le trouve immobile, à  
 460 l'arrière du gros. Énée en veut toujours au divin  
 Priam, qui, malgré sa bravoure entre tous les guer-  
 riers, ne lui rend pas hommage <sup>1</sup>. Déiphobe de lui  
 s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Énée, bon conseiller des Troyens, il te faut à  
 tout prix secourir aujourd'hui ton beau-frère, si tel  
 souci te point. Suis-moi, portons secours à Alcatheos,  
 qui, comme ton beau-frère, t'a jadis élevé, tout petit  
 dans le palais : Idoménée, l'illustre guerrier, l'a tué. »

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Le  
 voilà parti en quête d'Idoménée, ne songeant plus  
 470 qu'au combat. Mais la terreur ne prend pas pour cela  
 Idoménée comme un enfant choyé. Il les attend. Tel  
 un sanglier, sur les monts, attend, sûr de sa vail-  
 lance, l'assaut tumultueux d'une troupe d'hommes,  
 dans un lieu solitaire, en hérissant son dos ; ses yeux  
 ont des lueurs de flamme, et il aiguisé ses défenses,

1. Nous voyons, par divers passages du chant XX (179-82 ; 307-08), non seulement qu'Énée pouvait, par sa naissance, prétendre au trône de Troie, mais que, d'après certaines traditions, c'était lui et sa

Δαιμόνι', ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐναντίον ἴστασ' ἔμειο,  
 ὄφρα ἰδῆς οἷος Ζηνὸς γόνος ἐνθάδ' ἱκάνω,  
 δς πρῶτον Μίνωα τέκε Κρήτη ἐπίουρον·  
 Μίνως δ' αὖ τέκεθ' υἱὸν ἀμύμονα Δευκαλίωνα,  
 Δευκαλίων δ' ἔμὲ τίκτε πολέσσ' ἀνδρῶσιν ἀνακτα  
 Κρήτη ἐν εὐρείῃ· νῦν δ' ἐνθάδε νῆες ἔνειακν  
 σοί τε κακὸν καὶ πατρὶ καὶ ἄλλοισι Τρώεσσιν. »

450

ᾧ φάτο, Δηϊφობος δὲ διάνδιχα μερμήριξεν,  
 ἥ τινα που Τρώων ἐταρσίσσαιο μεγαθύμων  
 ἀψ ἀναχωρήσας, ἥ πειρήσαιο καὶ οἷος.  
 ᾧ δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,  
 βῆναι ἐπ' Αἰνείαν· τὸν δ' ὕστατον εὖρεν ὁμίλου  
 ἑσταότ'· αἰεὶ γὰρ Πριάμῳ ἐπεμήνιε δῖφ,  
 οὐνεκ' ἄρ' ἐσθλὸν ἐόντα μετ' ἀνδράσιν οὐ τι τίεσκεν.

455

460

Ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Αἰνεία, Τρώων βουλήφῳρε, νῦν σε μάλα χρῆ  
 γαμβρῷ ἀμυνέμεναι, εἴ πέρ τί σε κῆδος ἱκάνει.

Ἄλλ' ἔπευ, Ἀλκαθῷ ἐπαμύνομεν, ὅς σε πάρος γε  
 γαμβρὸς ἐὼν ἔθρεψε δόμοις ἐνι τυτθὸν ἐόντα·  
 τὸν δέ τοι Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἐξενάριξεν. »

465

ᾧ φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρινε,  
 βῆ δὲ μετ' Ἰδομενῆα μέγα πτολέμοιο μεμηλώς.

Ἄλλ' οὐκ Ἰδομενῆα φόβος λάββε τηλύγετον ὥς,  
 ἀλλ' ἔμεν', ὥς ὅτε τις σὺς οὖρεσιν ἄλκι πεποιθώς,  
 ὅς τε μένει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολὺν ἀνδρῶν  
 χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσει δέ τε νῶτον ὑπερβεν·  
 ὀφθαλμῷ δ' ἄρα οἱ πυρὶ λάμπετον· αὐτὰρ ὀδόντας

470

*Num.* — 463 a (uel 464 a) (= E 602) αἰχμητήν τ' ἔμεναι καὶ  
 θαρσαλέον πολεμιστήν add. codd. nonnulli (?).

*Var.* — 448 ἐναντίον : ἐναντίος (pap. 60, Eust.) || 449 ἰδῆς\* (Zen.  
 [T], Eust., testis) : ἰδῆ (Ar. [AT]), uel εἰδῆς pap. 60 || 450 ἐπίουρον (Zen.,  
 Ar., Trypho, Ptolem. Asc., Didym. [A], u. l. [BLT], Eust., testis) : ἐπὶ  
 οὖρον *alii* [ABLT], testis || 451 δ' αὖ\* (Eust., testis) : αὖ (pap. 60) ||  
 456 ἦ\* (Ar. [A], Eust.) : εἴ (*alii* [A]) || 465 ἐπαμύνομεν\* (*fere omnes*  
 [A], pap. 60) : ἐπαμυνέμεν (*quidam* [T]) || γε\* : περ.

brûlant de repousser les hommes et les chiens. Tel Idoménée, l'illustre guerrier, attend, sans rompre d'un pas, Énée venant à la rescousse. En même temps il lance un appel aux siens. Il voit Ascalaphe, Apharée, Déipyre, — Mériion, Antiloque, maîtres de bataille ;  
 480 il les stimule avec ces mots ailés :

« A moi ! les amis : je suis seul, au secours ! J'ai terriblement peur, en face de l'attaque d'Énée aux pieds rapides, qui marche sur moi et est fort entre tous pour abattre les gens au combat. Il a la fleur de la jeunesse, et c'est là la force suprême. Ah ! si nous avions même âge — avec ce cœur-là — on verrait vite qui de lui ou de moi remporterait ici un grand triomphe. »

Il dit, et tous alors, avec un même cœur au fond de leur poitrine, se placent près de lui, l'écu contre l'épaule. Énée, de son côté, fait appel à ceux des  
 490 siens qu'il voit, Déiphobe, Pâris, le divin Agénor, comme lui chefs des Troyens. Et leur troupe le suit, comme les brebis suivent le bélier, quand elles s'en vont boire au retour du pacage — et le berger se sent le cœur en joie. Ainsi Énée, en sa poitrine, sent son âme toute réjouie à voir les siens en troupe lui emboîter le pas.

Des deux côtés du corps d'Alcathoos, ils s'élancent au corps à corps, leurs longues piques au poing. Et le bronze terriblement résonne autour de leurs poitrines, cependant qu'ils s'attaquent dans la mêlée.  
 500 Deux hommes vaillants entre tous, Énée, Idoménée, émules d'Arès, brûlent de s'entailler mutuellement la

descendance qui avaient régné en Troade après la chute de Troie (cf. *Hymne à Aphrodite*, 196 et suiv.). Il serait donc possible qu'une autre légende, dont nous aurions ici l'écho, eût développé le thème de sa rivalité avec Priam.

θήγει, ἀλέξασθαι μεμαῶς κύνας ἡδὲ καὶ ἄνδρας· 475  
 ὧς μένεν Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτός, οὐδ' ὑπεχώρει,  
 Αἰνείαν ἐπιόντα βοηθόν· αἶε δ' ἑταίρους,  
 Ἀσκάλαφόν τ' ἑσσοῶν Ἀφαρῆά τε Δηίπυρόν τε  
 Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μήστωρας αὐτῆς·  
 τοὺς γ' ἐποτρύνων ἔπεια πτερόεντα προσηύδα· 480

« Δεῦτε, φίλοι, καὶ μ' οἶψ' ἀμύνετε· δεῖδία δ' αἰνῶς  
 Αἰνείαν ἐπιόντα πόδας ταχύν, ὅς μοι ἔπεισιν,  
 ὅς μάλα καρτερός ἐστὶ μάχη ἔνι φῶτας ἐναίρειν·  
 καὶ δ' ἔχει ἥβης ἄνθος, ὃ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον·  
 εἰ γὰρ ὁμηλικὴ γε γενοίμεθα τῷδ' ἐπὶ θυμῷ, 485  
 αἰψὰ κεν ἡὲ φέροιτο μέγα κράτος, ἡὲ φεροίμην. »

Ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἕνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες  
 πλησίοι ἔστησαν, σάκε' ὤμοισι κλίναντες.  
 Αἰνείας δ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἐτάροισι,  
 Δηίφοβόν τε Πάριν τ' ἑσσοῶν καὶ Ἀγήνορα δῖον, 490  
 οἳ οἱ ἅμ' ἡγεμόνες Τρώων ἔσαν· αὐτὰρ ἔπειτα  
 λαοὶ ἔπονθ', ὥς εἴ τε μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα  
 πióμεν' ἐκ βοτάνης· γάνυται δ' ἄρα τε φρένα ποιμήν·  
 ὧς Αἰνεία θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γεγῆθει,  
 ὧς ἴδε λαὸν ἔβνος ἐπισπόμενον ἐοῖ αὐτῷ. 495

Οἱ δ' ἅμφ' Ἀλκαθῶ αὐτοσχεδὸν ὥρμηθησαν  
 μακροῖσι ξυστοῖσι· περὶ στήθεσσι δὲ χαλκὸς  
 σμερδαλέον κονάβιζε τιτυσκομένων καθ' ὅμιλον  
 ἀλλήλων· δύο δ' ἄνδρες ἀρήιοι ἔξοχον ἄλλων,  
 Αἰνείας τε καὶ Ἰδομενεύς, ἀτάλαντοι Ἄρηι, 500

*Num.* — 480 om. pap. 10; cf. schol. T: ἐν πολλοῖς οὐ φέρεται.

*Var.* — 477 βοηθόν: βοῆ θοόν; *utrumque* Eust. || 481 ἀμύνετε (Eust. 942, 31): ἀμύνατε Eust. 942, 62, testis || 484 καὶ γ' testis || ἐστὶ (Eust., testes): ἀνδρὶ pap. 10 || 485 ὁμηλικίῃ (*quidam sine i* [T]): ὁμηλικίῃ (A, pap. 10), uel ὁμηλικίην (pap. 60, Zen. [A]) || ἐπὶ (Ar. *et omnes* [AT], A): ἐνὶ\* (pap. 10, pap. 60, Eust., testis) || 486 κράτος\* (Eust., testis): κλέος || ἡὲ φεροίμην\* (Eust., testis): ἡ καὶ φεροίμην (pap. 9, pap. 10), uel ἡ γε φ. pap. 60 || 491 οἳ οἱ: τοὶ οἱ pap. 9 || 493 πióμεν' (Eust., testes): πείμεν' cod. unus, testis || 498 κονάβιζε\*: κονάβησε (pap. 60) || 499 ἔξοχον (pap. 9, *sic omnes* [AT]): ἔξοχοι (pap. 60, *alii* [T], Eust.).

chair d'un bronze implacable. Énée, le premier, tire sur Idoménée. Mais l'autre voit venir le coup : il évite la pique de bronze, et la javeline d'Énée va se perdre frémissante, au sol : elle a jailli pour rien de sa robuste main ! Idoménée, lui, frappe OËnomaos en plein ventre ; le bronze déchire le plastron de la cuirasse et va puiser dans les entrailles. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Idoménée arrache du cadavre la longue javeline. Il ne  
510 peut faire davantage et détacher les armes des épaules : les traits le pressent trop. Ses jambes à se mouvoir n'ont plus même assurance, qu'il s'agisse de bondir à la suite de son trait ou bien d'esquiver un coup. Si, dans le corps à corps, il sait écarter le jour implacable, pour fuir, en revanche, ses pieds ne le portent plus assez vite hors du combat ; et, tandis qu'il se retire pas à pas, Déiphobe sur lui lance sa pique éclatante : il lui garde une vieille et tenace rancune. Mais, cette fois encore, il le manque, et sa pique va frapper Ascalaphe, le fils d'Ényale ; la robuste lance traverse l'épaule. L'homme choit dans  
520 la poussière, agrippant le sol de ses mains. Mais Arès le Fort à la clameur bruyante ignore toujours que son fils est tombé dans la mêlée brutale. Au sommet de l'Olympe, sous des nuages d'or, il est assis, tenu par le vouloir de Zeus, aux lieux où tous les Immortels demeurent, comme lui, écartés du combat.

Lors, des deux côtés du corps d'Ascalaphe, ils s'élancent au corps à corps. Déiphobe à Ascalaphe ravit son casque étincelant. Mais, Mériion, émule de l'ardent Arès, bondit et le frappe au bras de sa javeline ; et le bras laisse choir le casque à cimier long<sup>1</sup>,

1. Sens douteux : cf. tome I, p. 122, n. 1.



ἔντ' ἀλλήλων ταμέειν χροά νηλεί χαλκῷ.  
 Αἰνείας δὲ πρῶτος ἀκόντισεν Ἴδομενῆος·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος,  
 αἰχμὴ δ' Αἰνείαιο κραδαιομένη κατὰ γαίης  
 ῥχετ', ἐπεὶ ῥ' ἄλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς δρυσεν. 505  
 Ἴδομενεὺς δ' ἄρα Οἰνόμαον βάλε γαστέρα μέσσην,  
 ῥῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς  
 ἦφυσ'· ὁ δ' ἐν κονίησι πεσὼν ἔλε γαίαν ἀγοστῷ.  
 Ἴδομενεὺς δ' ἐκ μὲν νέκυος δολιχόσκιον ἔγχος  
 ἐσπάσας, οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσατο τεύχεα καλὰ. 510  
 ὥμοιιν ἀφελέσθαι· ἐπείγετο γὰρ βελέεσσιν·  
 οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὀρμηθέντι,  
 οὗτ' ἄρ' ἐπαίξαι μεθ' ἐδν βέλους οὗτ' ἀλέασθαι·  
 τῷ ῥα καὶ ἐν σταδίῃ μὲν ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ,  
 τρέσσαι δ' οὐκέτι βίμπα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο. 515  
 Τοῦ δὲ βάδην ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ  
 Δηίφοβος· δὴ γὰρ οἱ ἔχεν κότον ἐμμενὲς αἰεὶ·  
 ἀλλ' ὃ γε καὶ τόθ' ἄμαρτεν, ὁ δ' Ἀσκάλαφον βάλε δουρί,  
 ἰδὼν Ἐνυαλίοιο· δι' ὧμου δ' ὄβριμον ἔγχος  
 ἔσχεν· ὁ δ' ἐν κονίησι πεσὼν ἔλε γαίαν ἀγοστῷ. 520  
 Οὐδ' ἄρα πῶ τι πέπτυστο βριήπυος ὄβριμος Ἄρης  
 υἱὸς ἑοῖο πεσόντος ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ,  
 ἀλλ' ὃ γ' ἄρ' ἄκρω Ὀλύμπῳ ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν  
 ἦστο, Διὸς βουλήσιν ἐελμένος, ἔνθα περ ἄλλοι  
 ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐργόμενοι πολέμοιο. 525  
 Οἱ δ' ἄμφ' Ἀσκαλάφῳ αὐτοσχεδὸν ὥρμήθησαν·  
 Δηίφοβος μὲν ἀπ' Ἀσκαλάφου πῆληκα φαεινὴν

*Num.* — 501 om. pap. 60.

*Var.* — 502 πρῶτος\* [uel -τον] : πρόσθιν Arist. [AT] || 506 γαστέρα :  
 γαστερι pap. 60 || 510 ἄρ' ἔτ' ἄλλα (testis) : ἄρα τᾶλλα *quidam* [AT], uel  
 ἄρ' ἔτ' ἄλλ' *quidam* [T], *errore probabili* || 512 οὐ γὰρ\* : οὐ δ' ἄρ' || ὀρμη-  
 θέντι : ὀρμηθέντος cod. unus, uel ὀρμηθῆναι codd. duo || 515 πόδες  
 φέρον : φέρον πόδες testis || 520 ἔλε : εχε pap. 10 || 523 ὑπὸ (Eust.) :  
 ἐπὶ cod. unus; uel ἐν pap. 9 || 526 ἄμφ' Ἀσκαλάφῳ : ἀμ Αλκαθῶω  
 pap. 9.

530 qui sonne bruyamment en tombant sur le sol. Mérion dé nouveau fond sur lui, comme un vautour, et, du haut du bras, retire sa robuste lance; puis il bat en retraite vers le groupe des siens. Politès, son frère, prend Déiphobe à bras le corps et l'entraîne hors de la mêlée sinistre, jusqu'à ses chevaux rapides, qui sont demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, ainsi que leur cocher et le char scintillant. Ils l'emportent à la ville, poussant de lourds sanglots, épuisé; le sang coule de son bras fraîchement blessé.

540

*Exploits**d'Antiloque.*

Cependant les autres combattent;

une huée, indomptable, s'élève.

Énée alors s'élance et, de sa lance

aiguë, il frappe à la gorge Apharée, fils de Calétor, qui se trouve tourné vers lui. La tête de l'homme s'incline; son bouclier, son casque retombent sur son corps, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Antiloque, en revanche, épie Thoon, qui vient de faire demi-tour; il bondit et le blesse; il lui tranche net la veine qui va courant le long du dos et remonte jusqu'au cou; il la tranche net, et l'homme choit dans la poussière, sur le dos, tendant les deux

550

bras vers les siens. Antiloque s'élance et lui enlève ses armes des épaules, avec un regard prudent autour de lui. Les Troyens alors, qui d'un côté, qui de l'autre, l'entourent; ils frappent son large écu aux mille reflets, sans que le bronze impitoyable arrive à entailler, derrière l'écu. La tendre chair d'Antiloque: Poseidon, l'ébranleur du sol, protège le fils de Nestor, même au milieu d'un déluge de traits. C'est qu'Antiloque jamais n'est bien loin des ennemis: il se meut au milieu d'eux, et sa pique ne demeure pas immobile; elle s'agite, elle tournoie sans trêve. Son cœur est

- ἤρπασε, Μηριόνης δὲ βοῶ ἀτάλαντος Ἄρηι  
 δουρὶ βραχίονα τύψεν ἐπάλμενος, ἐκ δ' ἄρα χειρὸς  
 αὐλῶπις τρυφάλεια χαμαὶ βόμβησε πεσοῦσα. 530
- Μηριόνης δ' ἐξαυτίς ἐπάλμενος, αἰγυπιδὸς ὥς,  
 ἐξέρυσσε πυρμνοῖο βραχίονος ὄβριμον ἔγχος,  
 ἃς δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο· τὸν δὲ Πολίτης  
 αὐτοκασίγνητος, περὶ μέσσω χεῖρε τιτήνας,  
 ἐξήγευεν πολέμοιο δυσηχέος, ὄφρ' ἵκεθ' ἵππους 535  
 ὠκέας, οἳ οἳ ὀπισθε μάχης ἥδὲ πτολέμοιο  
 ἔστασαν ἡνίοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντες·  
 οἳ τὸν γε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα  
 τειρόμενον· κατὰ δ' αἶμα νεουτάτου ἔρρεε χειρὸς.
- Οἳ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοῇ δ' ἄσβεστος ὀρώρει. 540
- Ἔνθ' Αἰνέας Ἀφαρρῆα Καλητορίδην ἐπορούσας  
 λαιμόν τύψ' ἐπὶ οἷ τετραμμένον δξείῃ δουρί·  
 ἐκλίνθη δ' ἐτέρωσε κάρη, ἐπὶ δ' ἀσπίς ἐάφθη  
 καὶ κόρυς, ἀμφὶ δὲ οἱ θάνατος χύτο θυμοραϊστής.
- Ἀντίλοχος δὲ Θόωνα μεταστρεφθέντα δοκεύσας 545  
 οὔτασ' ἐπαίξας, ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,  
 ἥ τ' ἀνὰ νῶτα θέουσα διαμπερές αὐχέν' ἱκάνει·  
 τὴν ἀπὸ πᾶσαν ἔκερσεν· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι  
 κάππυσεν, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἐτάροισι πετάσσας.
- Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε, καὶ αἶνυτο τεύχε' ἀπ' ὤμων 550  
 παπταίνων· Τρῶες δὲ περισταδὸν ἄλλοθεν ἄλλος  
 οὔταζον σάκος εὐρὺ παναίολον, οὐδὲ δύναντο  
 εἶσω ἐπιγράψαι τέρενα χροῖα νηλεῖ χαλκῷ
- Ἀντιλόχου· περὶ γάρ βα Ποσειδάων ἐνοσίχθων  
 Νέστορος υἱὸν ἔρυτο καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσιν. 555

Var. — 533 ἃς δ' : ἃς cod. unus || 541 ἐνθ' Αἰνέας\* (Ar. [A], Herodianus [BLT]) : ἐνθ' Αἰνεΐας codd. nonnulli, uel Αἰνεΐας δ' (nonnulli [A]) uel Αἰνεΐας pap. 60; Αἰνέας atticismum, ut dicitur, contendit esse, Wackernagel, *Sprachl. Unt.*, 2, sed cf. Ἐρμῆς, E 390 || 543 ἐκλίνθη : ἐκλινεν pap. 10 || 546 ἀπὸ (Aristot., *Hist. anim.* 513 b, Eust.) : διὰ Zen. [AT] || 551 περισταδὸν\* (Eust.) : παρασταδὸν (Zen. [AT], Arist. [A]) || 554 Ἀντιλόχου : Αντιλοχῶι pap. 222.

toujours prêt à lancer un trait contre un adversaire, à bondir au corps à corps.

560 Et tandis qu'il tire à travers la presse, il n'échappe pas aux regards d'Adamas, le fils d'Asios, qui, d'un bond, s'approche et le frappe, de son bronze aigu, en plein bouclier. Mais Poseidon aux crins d'azur rend vain son coup de lance et lui refuse la vie de ce héros. Une moitié de l'arme demeure fichée, comme un pieu durci au feu, dans le bouclier d'Antiloque ; l'autre moitié gît à terre, et l'homme se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Mais Mériion le suit et, tandis qu'il s'éloigne, il le frappe de sa javeline entre les bourses et le nombril, à l'endroit où Arès est le plus douloureux — de beaucoup — pour les misérables mortels ; c'est là même  
570 qu'il plante sa pique. Et l'homme, accompagnant la pique qui le transperce, palpète, tel un bœuf que les bouviers, dans la montagne, ont lié avec des courroies et entraînent de vive force, en dépit de sa résistance ; de même Adamas, sous le coup, un instant palpète ; mais ce n'est pas long ; le héros Mériion s'approche et retire le trait de sa chair : l'ombre aussitôt couvre ses yeux.

Hélénos frappe à bout portant Déïpyre, à la tempe, de sa grande épée thrace, et lui fait sauter son casque. Celui-ci vole en l'air et va tomber à terre, où un des Achéens en train de combattre le ramasse,  
580 roulant, entre ses jambes. Pour lui, une nuit sombre enveloppe ses yeux.

*Exploits  
de Ménélas.*

Le chagrin prend alors l'Atride  
Ménélas au puissant cri de guerre.  
Il s'avance, menaçant le héros sire  
Hélénos et brandissant sa lance aiguë, cependant

Οὐ μὲν γάρ ποτ' ἄνευ δηίων ἦν, ἀλλὰ κατ' αὐτοὺς  
στρωφᾷτ'· οὐδέ οἱ ἔγχος ἔχ' ἀτρέμας, ἀλλὰ μάλ' αἶει  
σειόμενον ἐλέλικτο· τιτύσκετο δὲ φρεσὶν ἦσιν  
ἢ τευ ἀκοντίσσαι, ἢ ἐ σχεδὸν ὀρμηθῆναι.

· Ἄλλ' οὐ λήθ' Ἀδάμαντα τιτυσκόμενος καθ' ὄμιλον, 560

Ἀσιάδην, ὅς οἱ οὔτα μέσον σάκος δέξει χαλκῷ  
ἐγγύθεν ὀρμηθεὶς· ἀμενήνωσεν δέ οἱ αἰχμὴν  
κυανοχαῖτα Ποσειδάων, βιότοιο μεγῆρας.

Καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μεῖν' ὥς τε σκῶλος πυρίκαυστος,  
ἐν σάκει Ἀντιλόχοιο, τὸ δ' ἥμισυ κεῖτ' ἐπὶ γαίης· 565

ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' Ἀλκείων.

Μηριόνης δ' ἀπιόντα μετασπόμενος βάλε δουρὶ  
αἰδοίων τε μεσηγὺ καὶ ὀμφαλοῦ, ἔνθα μάλιστα  
γίνετ' Ἄρης Ἀλεγεινὸς διζυροῖσι βροτοῖσιν·

ἔνθα οἱ ἔγχος ἔπηξεν· ὃ δ' ἐσπόμενος περὶ δουρὶ 570

ἦσπαιρ' ὥς ὅτε βοῦς, τὸν τ' οὖρεσι βουκόλοι ἄνδρες  
ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίῃ δῆσαντες ἄγουσιν·

ὣς δ' τυπεῖς ἦσπαιρε μίνυνθά περ, οὐ τι μάλα δῆν,  
ὄφρα οἱ ἐκ χροῶς ἔγχος ἀνεσπάσας' ἐγγύθεν ἔλθων  
ἦρως Μηριόνης· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε. 575

Δηίπυρον δ' Ἐλενος ξίφεϊ σχεδὸν ἦλασε κόρσῃν

Θρηκίῳ μεγάλῳ, ἀπὸ δὲ τρυφάλειαν ἄραξεν·

ἢ μὲν ἀποπλαγχθεῖσα χαμαὶ πέσσε, καὶ τις Ἀχαιῶν

μαρναμένων μετὰ ποσσὶ κυλινδομένην ἐκόμισσε·

τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νύξ ἐκάλυψεν. 580

Ἀτρεΐδην δ' ἄχος εἴλε, βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·

βῆ δ' ἐπαπειλήσας Ἐλένῳ ἥρωι ἄνακτι,

*Num.* — 566 a (cf. 649) πάντοσε παπταίνων, μή τις χροῶς  
καλὸν ἐπαύρη add. codd. nonnulli || 567 a (= 543) add. codex.

*Var.* — 560 τιτυσκόμενος\*: -νον || 561 ὅς οἱ codd. omnes: ὃ οἱ corr.  
Bentley || χαλκῷ\*: δουρὶ (pap. 60, A s. 1.), cf. 542 || 564 ὥς τε\*: ὥσπερ  
|| σκῶλος πυρίκαυστος: σκῶλον πυρίκαυστον testis et codex unus || 565  
γαίης\* (Eust.): γαίῃ (pap. 10) || 570 ὃ' ἐσπόμενος\* (Eust., testes):  
δὲ σπόμενος cit. sch. ad K 246, uel δὲ σχόμενος (in alio [ABL.T], testes) ||  
572 ἰλλάσιν\*: ἱμασιν || ἄγουσιν\*: ἄγωσιν (pap. 10).

qu'Hélénos tire la poignée de son arc. Ainsi tous deux à la fois brûlent de lancer leur trait, l'un sa pique aiguë, l'autre la flèche qui jaillit de la corde. Le fils de Priam, de sa flèche, atteint son adversaire en pleine poitrine, juste au plastron de sa cuirasse, d'où la flèche amère aussitôt rejaillit. Ainsi, de la large pelle à vanner<sup>1</sup>, sur une aire immense, sautent fèves noires ou pois chiches, dociles au vent sonore et à l'élan donné par le vanneur ; ainsi, de la cuirasse du glorieux Ménélas, la flèche amère rejaillit et se perd au loin. A son tour, l'Atride Ménélas au puissant cri de guerre atteint la main d'Hélénos, la main qui tient l'arc poli. La lance de bronze, heurtant en plein l'arc, traverse la main ; Hélénos se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Sa main pend, inerte, traînant la lance de frêne. Le magnanime Agénor la lui retire de la main, puis lui entoure celle-ci d'une tresse, en bonne laine de brebis, enlevée à la fronde<sup>2</sup> que, pour le pasteur d'hommes, porte son écuyer.

Pisandre marche droit au glorieux Ménélas : un destin cruel l'emporte vers la mort, qui tout achève : il doit, Ménélas, être ta victime, dans l'atroce carnage ! Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Le fils d'Atrée manque son coup : sa lance dévie. Pisandre atteint, en revanche, l'écu du glorieux Ménélas ; mais il ne peut réussir à pousser le bronze à travers : le large bouclier l'arrête ; sa lance se rompt dans la douille, alors que son âme est en joie et

1. Sur cette pelle à vanner, voyez notre édition d'Hésiode, *Les Travaux et les Jours* (1914), p. 131, ainsi que la note de Victor Bérard à l'*Odyssée*, XI, 128 (tome II, p. 88-90).

2. Ce chant de l'*Iliade* est le seul où la fronde soit mentionnée, ici par son nom, et au v. 716 par une périphrase.

δξὺ δόρυ κραδάων· δ δὲ τόξου πηχυν ἀνελκε.  
 Τὼ δ' ἄρ' ὁμαρτήδην ὁ μὲν ἔγχει δξυόεντι  
 ἔειτ' ἀκοντίσσαι, δ δ' ἀπὸ νευρηφιν διστῶ. 585  
 Πριαμίδης μὲν ἔπειτα κατὰ στήθος βάλεν ἰφ  
 θώρηκος γύαλον, ἀπὸ δ' ἔπτατο πικρὸς διστός.  
 ὦς δ' ὅτ' ἀπὸ πλατέος πτυόφιν μεγάλην κατ' ἄλωην  
 θρώσκωσιν κύαμοι μελανόχροες ἢ ἐρέβινθοι,  
 πνοιῇ ὑπὸ λιγυρῇ καὶ λικμητήρος ἔρωῃ, 590  
 ὧς ἀπὸ θώρηκος Μενελάου κυδαλίμοιο  
 πολλὸν ἀποπλαγχθεὶς ἐκὰς ἔπτατο πικρὸς διστός.  
 Ἀτρεΐδης δ' ἄρα χεῖρα; βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 τὴν βάλεν ἦ ῥ' ἔχε τόξον εὐξοον· ἐν δ' ἄρα τόξῳ  
 ἀντικρὺ διὰ χειρὸς ἐλήλατο χάλκεον ἔγχος· 595  
 ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἄλγεϊνων,  
 χεῖρα παρακρεμάσας· τὸ δ' ἐφέλκετο μείλινον ἔγχος·  
 καὶ τὸ μὲν ἐκ χειρὸς ἔρυσεν μεγάλυμος Ἀγῆνωρ,  
 αὐτὴν δὲ ξυνέδησεν εὐστρόφῳ οἶδς ἀώτῳ,  
 σφενδόνη, ἣν ἄρα οἱ θεράπων ἔχε ποιμένι λαῶν. 600  
 Πείσανδρος δ' ἰθὺς Μενελάου κυδαλίμοιο  
 ἦϊε· τὸν δ' ἄγε μοῖρα κακὴ θανάτοιο τέλος δέ,  
 σοί, Μενέλαε, δαμῆναι ἐν αἰνῇ δημοτῆτι.  
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,  
 Ἀτρεΐδης μὲν ἄμαρτε, παραὶ δέ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος, 605  
 Πείσανδρος δὲ σάκος Μενελάου κυδαλίμοιο  
 οὐτάσεν, οὐδὲ διὰ πρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι·  
 ἔσχεθε γάρ σάκος εὐρύ, κατεκλάσθη δ' ἐνὶ καυλῷ

*Num.* — 592 ante 589 collocat G || 596-597 om. pap. 60 (cf. ἔγχος... ἔγχος) || 602-606 om. pap. 10 (cf. 601 et 606).

*Var.* — 584 ὁμαρτήδην Ar. [AT], u. l. [Eust.]: ὁμαρτήτην\* (pap. 60), uel ἁμαρτήτην (pap. 10, A, alii [T]), uel ἁμαρτήδην u. l. [Eust.] || 587 ἀπό\* (Eust.): διὰ (pap. 60), cf. E 99 || 589 θρώσκωσιν: -κουσιν (testis) || μελανόχροες (Eust.): κυανόχροες testis || 594 ἦ (Ar. [A, Eust.]): ἦ (quidam [A], Eust.) || ἐν ... τόξῳ (Eust.): ἐκ τοξου pap. 10 || τόξω\*: γαλῶ || 597 μείλινον\* (Eust.): χάλκεον || 599 εὐστρόφῳ (pap. 10, sch. T, Eust., testis): εὐστρεφεῖ Ar. [A], *Anecd. Matrit.* || 604 ἰόντες: ἰόντε codex unus || 608 ἔσχεθε (pap. 60): ἔσχετο (pap. 10, u. l. [A], Eust.).

610 déjà croit à la victoire. L'Atride tire alors son épée à clous d'argent et bondit sur Pisandre. Celui-ci, sous son bouclier, a déjà pris une belle hache de bronze, qui coiffe un manche en olivier, long et poli. Ils sont tous deux l'un sur l'autre en même temps. L'un frappe le cimier du casque à crins de cheval, à son extrémité, au-dessous de l'aigrette. Mais l'autre atteint son assaillant au front, au-dessus de la racine du nez. Les os de l'homme crient; ses yeux sanglants tombent à ses pieds<sup>1</sup>, sur le sol, dans la poussière; lui-même ploie et tombe. Alors son adversaire lui met le pied sur la poitrine, puis le dépouille de ses armes, et, triomphant, dit :

620 « Voilà comment vous quitterez les nefs des Danaens aux prompts coursiers, Troyens insolents, qui n'êtes jamais las de l'affreuse huée, pas plus que de l'affront, de l'infamie, où vous n'excellez pas moins — témoin l'affront que vous m'avez fait, à moi, chiens méchants, vous dont le cœur n'a pas tremblé devant le lourd courroux de Zeus Retentissant, Zeus protecteur des hôtes, par qui sera un jour anéantie votre haute cité — vous qui avez, pauvres sots ! pris le large, en m'emmenant ma légitime épouse et des trésors sans nombre, alors que vous aviez reçu accueil chez elle ! Et, aujourd'hui encore, votre seule envie, c'est donc de jeter sur nos nefs marines le feu destructeur, de massacrer  
630 les héros achéens ? Eh bien ! au point voulu on vous arrêtera, quelle que soit votre ardeur guerrière. Zeus Père ! on dit que, pour la sagesse, tu es fort au-dessus de tous, hommes ou dieux, et c'est par toi que tout ici s'achève. Quelle étrange complaisance réser-

1. Cf. XVI, 740-43. Des faits analogues ont été observés par des médecins contemporains. Cf. Otto Körner, *Die ärztlichen Kenntnisse in Ilias und Odyssee* (Munich, 1929), p. 80.



ἔγχοσ· ὁ δὲ φρεσὶν ᾗσι χάρη καὶ ἐέλπετο νίκην.

Ἄτρεϊδης δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον 610

ἄλτ' ἐπὶ Πεισάνδρῳ· ὁ δ' ὑπ' ἄσπιδος εἵλετο καλήν

ἄξινην εὐχαλκον, ἐλαίνῳ ἄμφι πελέκκῳ,

μακρῷ εὐξέστῳ· ἅμα δ' ἀλλήλων ἐφίκοντο.

Ἦτοι ὁ μὲν κόρυθος φάλον ἤλασεν ἵπποδασείης

ἄκρον ὑπὸ λόφον αὐτόν, ὁ δὲ προσιόντα μέτωπον 615

ρίνδ' ὑπὲρ πυμάτης· λάκε δ' ὅστέα, τῷ δέ οἱ ὅσσε

πάρ ποσὶν αἱματόεντα χαμαὶ πέσον ἐν κονίησιν,

ἰδυνώθη δὲ πεσών· ὁ δὲ λάξ ἐν στήθεσι βαίνων

τεύχεά τ' ἐξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ηὔδα·

« Λείψετε θην οὕτω γε νέας Δαναῶν ταχυπώλων, 620

Τρῶες ὑπερφίαλοι, δεινῆς ἀκόρητοι αὐτῆς,

ἄλλης μὲν λώβης τε καὶ αἵσχεος οὐκ ἐπίδευεῖς,

ἦν ἐμὲ λωθήσασθε, κακαὶ κύνες, οὐδέ τι θυμῷ

Ζηνὸς ἐριβρεμέτεω χαλεπὴν ἐδδείσατε μῆνιν

Ξεινίου, ὅς τέ ποτ' ὕμμι διαφθέρσει πόλιν αἰπὴν· 625

οἳ μιν κουριδίην ἄλοχον καὶ κτήματα πολλὰ

μάψ οἴχεσθ' ἀνάγοντες, ἐπεὶ φιλέεσθε παρ' αὐτῇ.

Νῶν αὖτ' ἐν νηυσὶν μενεαίνετε ποντοπόροισι

πῦρ ὀλοὸν βαλέειν, κτείνειν δ' ἥρωας Ἀχαιοὺς·

ἀλλὰ ποθὶ σχήσεσθε καὶ ἐσσύμενοί περ Ἄρηος. 630

Ζεὺ πάτερ, ἦ τέ σέ φασι περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,

ἀνδρῶν ἧδὲ θεῶν· σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται·

Var. — 609 καὶ ἐέλπετο (Eust.): μέγα δ' ἔλπετο Zen. [AT] || 610 ξίφος ἀργυρόηλον: χεῖρεσσι μάχαιραν Zen. [A], cf. Γ 361 || 612 ἐλαίνῳ\* (Eust.): ἐλαϊνέῳ || πελέκκῳ\* (Eust., testis): πελέκκει || 613 ἐφίκοντο\* (Ar. [A], ἡ κοινή [T], Eust.): ἀφίκοντο (pap. 60, u. l. ap. Eust.), uel ἀφικέσθην Arist. [A], uel ἐφικέσθην Arist. [T], uel ἀφίχεσθον alii [A] || 615 ὑπὸ\*: ὑπαὶ codd. nonn., uel ὑπὲρ testes || 617 αἱματόεντα\*: αἱματόεντε (quidam [BLT], testis); utrumque Eust. || πέσον\* (Ar. [AT], Eust., testis): πέσεν pap. 60, cod. unus, u. l. [BL] || 623 λωθήσασθε\* (Eust.): λωδῆσεσθε (pap. 60) || κακαὶ (A, Eust.): κακοὶ || 625 διαφθέρσει\* (Eust.): διαφθείρει, uel -ρο: || αἰπὴν\* (Eust.): αὐτὴν || 626 κτήματα πολλὰ (Eust.): κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ u. l. [A], cf. Γ 458 || 627 οἴχεσθ' ἀνάγοντες: οἴχεσθον ἄγοντες Zen. [A] || παρ' (Eust.): περ A s. l., lemma A; διχῶς Ar. [A] || αὐτῇ\*: -τῆς || 628 αὐτ': ὁ' αὐτ' codd. duo.

ves-tu donc alors aux hommes de démesure, à ces Troyens dont les envies ne sont que des folies et que jamais on ne voit las de la mêlée de guerre qui n'épargne personne. Il n'est rien dont on ne se lasse, de sommeil, d'amour, de doux chants, de danse impeccable. De tout cela pourtant qui ne souhaite se gaver beaucoup plus que de combats ? Les Troyens, eux, ne sont jamais las de batailles. »

640 Il dit, et, au mort arrachant ses armes sanglantes, Ménélas sans reproche les remet aux siens ; puis il s'en va de nouveau prendre place parmi les champions hors des lignes.

Alors sur lui s'élançe le fils du roi Pylémène, Harpalion. Il a, pour guerroyer, suivi son père à Troie : jamais plus il ne reviendra aux rives de sa patrie. A bout portant, de sa lance, il touche en plein le bouclier de l'Atride ; mais il n'arrive pas à pousser le bronze à travers, et, faisant volte-face, il se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas, en même temps qu'il jette un regard inquiet de tous les côtés, dans la crainte qu'un autre n'aille, d'un trait de bronze, atteindre sa chair. Mais, comme il se  
650 retire, Mérion lui décoche une flèche de bronze et le frappe à la fesse droite. Le trait s'ouvre un chemin tout droit, par la vessie, sous l'os, et l'homme s'affaisse sur place, dans les bras des siens, expirant. Il gît, là, comme un ver, allongé sur le sol. Son sang noir coule et va trempant la terre. Autour de lui s'empressent les Paphlagoniens magnanimes ; ils le déposent sur son char, ils l'emportent vers la sainte Ilion. Ils vont, affligés, et son père<sup>1</sup> avec eux, qui

1. Ce père d'Harpalion, Pylémène, a cependant été tué par Ménélas, au ch. V, v. 576. Certains commentateurs anciens en concluaient qu'il y avait deux Pylémène, comme il y a deux Ajax, deux Eury-

οἷον δὴ ἄνδρεςσι χαρίζεαι ὕβριστῃσι,  
Τρῳσίν, τῶν μένος αἰὲν ἀτάσθαλον, οὐδὲ δύνανται  
φυλόπιδος κορέσασθαι ὁμοίου πτολέμοιο.

635

Πάντων μὲν κόρος ἐστί, καὶ ὕπνου καὶ φιλότῃτος  
μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο,  
τῶν πέρ τις καὶ μᾶλλον ἐέλδεται ἐξ ἔρον εἶναι  
ἢ πολέμου· Τρῶες δὲ μάχης ἀκόρητοι ἕασιν. »

Ὡς εἰπὼν τὰ μὲν ἔντε' ἀπὸ χροῶς αἵματόεντα  
συλήσας ἐτάροισι δίδου Μενέλαος ἀμύμων,  
αὐτὸς δ' αὖτ' ἐξαυτίς ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

640

Ἐνθά οἱ υἱὸς ἐπᾶλτο Πυλαιμένεος βασιλῆος,  
Ἄρπαλίων, ὃ βᾶ πατρὶ φίλῳ ἔπετο πτολεμίζων  
ἐς Τροίην, οὐδ' αὖτις ἀφίκετο πατρίδα γαίαν·

645

ὃς βᾶ τότ' Ἀτρεΐδαι μέσον σάκος οὔτασε δουρὶ  
ἐγγύθεν, οὐδὲ διὰ πρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι,  
ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων,  
πάντοσε παπταίνων, μή τις χροῶα χαλκῷ ἐπαύρη.

Μηριόνης δ' ἀπιόντος ἔει χαλκήρε' διστόν,  
καὶ β' ἔβαλε γλουτὸν κατὰ δεξιόν· αὐτὰρ διστός  
ἀντικρὺ κατὰ κύστιν ὕπ' ὀστέον ἐξεπέρησεν.

650

Ἐζόμενος δὲ κατ' αὐθι φίλων ἐν χερσὶν ἐταίρων  
θυμὸν ἀποπνείων, ὥς τε σκώληξ ἐπὶ γαίῃ  
κεῖτο ταβείς· ἐκ δ' αἶμα μέλαν ῥέε, δευε δὲ γαίαν.

655

Τὸν μὲν Παφλαγόνες μεγαλήτορες ἀμφεπένοντο,  
ἐς δίφρον δ' ἀνέσαντες ἄγον προτὶ Ἴλιον ἱρὴν

*Num.* — 637 *damn. quidam* : περισσὸν αὐτὸν εἶναι φασὶ τινες· ἤττων γὰρ ἢ ἐπιθυμία τῆς μολπῆς [BLT] || 657 *damn. quidam* : οὐδένα τῶν ἀποθανόντων οὕτως ἐξάγει· διὸ ἀθετοῦσιν τινες (ἀθετοῦσιν τινες *Eust.* : ἀθετοῦσι *T.* ἀθετεῖται *BL*) τὸν στίχον (ὁ στίχος *BL*) [BLT, *Eust.* 95a, 61].

*Var.* — 633 ὕβριστῃσι\* (*Eust.*) : -στῆρσι, uel -στοῖσι || 635 πτολέμοιο (*pap.* 60) : πολέμοιο; ὁμοῖο πτολέμοιο *corr. edd. nonn. cf. I 440, etc.* || 642 δ' αὖτ' : δ' αὖ || 643 Πυλαιμένεος (*Eust., testis*) : Κυλαιμένεος *Zen.* [*Eust.*], *cf. E 576* || 644 πτολεμίζων : πτολεμίζων\* (*A*), uel πτολεμίζειν || 649 χαλκῷ\* (*Eust., testis*) : καλόν; uel χαλκός *cod. unus* || 652 κατὰ (*A i. marg.*) : διὰ *A solus* || 657 ἀνέσαντες (*Eust.*) : ἀναθέντες *Apoll. Rhod.* ἐν τῷ Πρὸς Ζηνόδοτον [*A*], *quidam* [*T*], *melius* [*BL*], *cod. unus s. l.*

verse des larmes : rien ne lui pourra payer son fils mort.

- 660 Pâris, à le voir tué, a le cœur en courroux. Harpalion était son hôte entre tant de Paphlagoniens. Irrité de sa perte, il lance son trait de bronze. Il est un certain Euchénor, fils du devin Polyidos, riche et brave, habitant de Corinthe, qui savait, en s'embarquant, quel triste trépas l'attendait. Le brave et vieux Polyidos le lui avait maintes fois déclaré : ou il mourrait dans sa demeure d'une maladie douloureuse, ou il succomberait sous les coups des Troyens, au milieu des nef<sup>s</sup> achéennes. Il cherchait donc à échapper ensemble à la dure amende achéenne<sup>1</sup> et à l'odieuse
- 670 maladie ; il voulait épargner la souffrance à son cœur. Et c'est lui que Pâris touche, sous la mâchoire et l'oreille. La vie s'enfuit aussitôt de ses membres, et l'ombre horrible le saisit.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout  
*La résistance des* pareils au feu flamboyant. Mais  
*Ajax.*

- Hector cher à Zeus est mal informé : il ne sait pas qu'à la gauche des nef<sup>s</sup> les Argiens lui massacrent ses hommes. Bientôt même ce sera le triomphe des Achéens ; tant le dieu maître de la terre et ébranleur du sol stimule les Argiens et prête à leur défense l'appui de sa force ! Hector continue à pousser à l'endroit où il s'est d'emblée jeté sur la
- 680 porte et le mur, en y enfonçant les lignes compactes des guerriers danaens. Là sont les nef<sup>s</sup> d'Aj<sup>a</sup>x et de Protésilas, halées sur le bord de la blanche mer. Le mur devant elles a été construit très bas, et c'est là

bato, etc... D'autres, plus hardis, corrigeaient le texte pour lui faire dire : « Mais son père n'est pas avec eux. »

1. Il n'y a pas dans l'*Iliade* d'autre allusion à une véritable amende ;

ἄχνύμενοι· μετὰ δέ σφι πατὴρ κίε δάκρυα λείβων,  
ποινὴ δ' οὐ τις παιδὸς ἐγίνετο τεθνηῶτος.

Τοῦ δὲ Πάρις μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώθη· 660

Ξεῖνος γάρ οἱ ἔην πολέσιν μετὰ Παφλαγόνεσσι·  
τοῦ ὃ γε χωόμενος προΐει χαλκῆρε' διστόν.

\* Ἦν δέ τις Εὐχύνωρ, Πολυΐδου μάντιος υἱός,  
ἄφνειός τ' ἀγαθός τε, Κορινθόθι οἰκία ναίων,  
ὅς ρ' εὖ εἰδὼς κῆρ' ὀλοῖν ἐπὶ νηὸς ἔβαινε· 665

πολλάκι γάρ οἱ ἔειπε γέρων ἀγαθὸς Πολυΐδος  
νοῦσφ' ὑπ' ἀργαλέῃ φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν,  
ἦ μετ' Ἀχαιῶν νηυσὶν ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι·  
τῷ ρ' ἅμα τ' ἀργαλέην θωὴν ἀλέεινεν Ἀχαιῶν  
νοσφόν τε στυγερήν, ἵνα μὴ πάθοι ἄλγεα θυμῷ. 670

Τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος· ὦκα δὲ θυμὸς  
ῥχετ' ἀπὸ μελέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος εἴλεν.

\* Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·  
Ἐκτωρ δ' οὐκ ἐπέπυστο Διὶ φίλος, οὐδέ τι ἤδη  
ὅττι ρά οἱ νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ δηϊώνοντο 675

λαοὶ ὑπ' Ἀργείων· τάχα δ' ἂν καὶ κῆδος Ἀχαιῶν  
ἔπλετο· τοῖος γάρ γαίηοχος Ἐννοσίγαιος  
ᾧ τρυν' Ἀργείους, πρὸς δὲ σθένει αὐτὸς ἄμυνεν·  
ἀλλ' ἔχεν ἥ τὰ πρῶτα πύλας καὶ τεῖχος ἔσθλω,  
ῤηξάμενος Δαναῶν πυκινὰς στίχας ἀσπιστάων, 680  
ἔνθ' ἔσαν Αἴαντός τε νέες καὶ Πρωτεσιλάου  
θῖν' ἐφ' ἄλδος πολιῆς εἰρυμέναι· αὐτὰρ ὕπερθε  
τεῖχος ἐδέδμητο χθαμαλώτατον, ἔνθα μάλιστα

*Num.* — 658-659 *damn.* Arist. et Ar. [AT]: ὅτι πλανηθεὶς τις ἐκ τοῦ ὅς ῥα πατρὶ φίλῳ ἔπετο (644) ἔταξεν αὐτούς, ἵνα καὶ ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ὁδύρῃται... εἰ δὲ μένοιεν οἱ στίχοι οὗτοι, νοητέον ὁμωνυμίαν εἶναι: [A]. Cf. *Var.* et Zen. lectionem ad 643.

*Var.* — 658 μετὰ δέ σφι (testis): μετὰ δ' οὐ σφι *nonnulli haud absurde mutant* [A], *codex unus s. l.*, cf. *Num.* || 659 ἐγίνετο: ἐδεξάτο *par.* 60, cf. I 633 || 663 Πολυΐδου\* (Eust.): Πολυείδου (testis) || 666 Πολυΐδος\*: Πολυείδος || 668 νηυσὶν (Eust.): χερσιν *par.* 10 || 670 πάθοι\*: πάθη (Eust.) || 672 στυγερὸς\* (Eust.): στυγερὸν || 681 Αἴαντός τε\* (Eust., *testes*): Αἴαντός γε, uel Αἴαντος.

qu'hommes et chevaux sont le plus mordants à la lutte.

Là, Béotiens, Ioniens aux tuniques trainantes, Locriens, Phthiens, illustres Épéens ont grand peine à contenir — et parviennent encore bien moins à repousser — le divin Hector, semblable à la flamme, lancé à l'assaut des nef. Il y a là une élite athénienne, et, d'abord, à sa tête, le fils de Péléôs, Ménesthée; puis, derrière lui, Phidas et Stichios, et le noble Bias. A la tête des Épéens sont Mégès, fils de Phylée, Amphion, Drakios; à la tête des Phthiens, Médon et le valeureux Podarcès. L'un, Médon, est bâtard du divin Oïlée et frère d'Ajax. Il réside à Phylaque, loin de sa patrie, parce qu'il y a tué un homme, un frère de sa marâtre, Ériôpis, la femme d'Oïlée. L'autre est fils d'Iphicle, le fils de Phylaque. Ils combattent en armes à la tête des magnanimes Phthiens, pour la défense des nef, aux côtés des Béotiens. Pour Ajax, le rapide fils d'Oïlée, jamais il ne s'éloigne, si peu que ce soit, d'Ajax, fils de Télamon. On dirait deux bœufs, à la robe couleur de vin, qui, dans la jachère, tirent d'un même cœur la charrue en bois d'assemblage. A la racine de leurs cornes perle une sueur abondante. Sauf le joug poli, rien ne les sépare, quand ils foncent sur la ligne du sillon et qu'ainsi la charrue atteint le bout du champ. Les Ajax sont là, de même, rangés strictement de front. Mais le fils de Télamon a derrière lui ses hommes, ses hommes nombreux et braves, qui lui prennent son bouclier, quand fatigue et sueur gagnent ses genoux, tandis que les Locriens ne suivent pas le

mais il est question au ch. XXIII, v. 297, d'une sorte de contribution demandée à un riche Sicyonien pour le dispenser de prendre part en personne à l'expédition.

Ζαχρηεῖς γίνοντο μάχη αὐτοὶ τε καὶ ἵπποι.

Ἦνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες ἔλκεχίτωνες, 685

Λοκροὶ καὶ Φθῖοι καὶ φαιδιμόεντες Ἐπειοί,  
σπουδῇ ἐπαίσσοντα νεῶν ἔχον, οὐδὲ δύναντο  
ῶσαι ἀπὸ σφείων φλογὶ εἵκελον Ἑκτορα δῖον,  
οἱ μὲν Ἀθηναίων προλελεγμένοι· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν 690

ἦρχ' υἱὸς Πεπεῶ Μενεσθεύς, οἱ δ' ἄμ' ἔποντο  
Φεΐδας τε Στιχίος τε Βίας τ' ἐύς· αὐτὰρ Ἐπειῶν  
Φυλεΐδης τε Μέγης Ἀμφίων τε Δρακίος τε,  
πρὸ Φθίων δὲ Μέδων τε μενεπτόλεμός τε Ποδάρκης.

Ἦτοι δὲ μὲν νόθος υἱὸς Ὀυλῆος βεῖοιο  
ἔσκε Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν 695

ἐν Φυλάκῃ, γαίης ἀπὸ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς,  
γνωτὸν μητρυιῆς Ἐριώπιδος, ἦν ἔχ' Ὀιλεὺς·  
αὐτὰρ δ' Ἰφίκλοιο πάϊς τοῦ Φυλακίδαο.

Οἱ μὲν πρὸ Φθίων μεγαθύμων θωρηχθέντες  
ναυφιν ἀμυνόμενοι μετὰ Βοιωτῶν ἐμάχοντο· 700

Αἴας δ' οὐκέτι πάμπαν, Ὀυλῆος ταχὺς υἱός,  
ἵστατ' ἀπ' Αἴαντος Τελαμωνίου οὐδ' ἡβαιόν,  
ἀλλ' ὥς τ' ἐν νειῷ βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον  
ἴσον θυμὸν ἔχοντε τιταίνετον· ἀμφὶ δ' ἄρα σφι  
πρυμνοῖσιν κεράεσσι πολὺς ἀνακηκίει ἰδρώς· 705

τῷ μὲν τε ζυγὸν οἶον ἐύξοον ἀμφὶς ἔεργει  
ἱεμένω κατὰ ὦλκα· τέμει δέ τε τέλσον ἀρούρης·  
ὥς τῷ παρβεβαῶτε μάλ' ἔστασαν ἀλλήλοιν.

Ἄλλ' ἦτοι Τελαμωνιάδῃ πολλοὶ τε καὶ ἔσθλοι  
λαοὶ ἔπονθ' ἔταροι, οἳ οἱ σάκος ἐξεδέχοντο, 710  
ὀππότε μιν κάματός τε καὶ ἰδρὼς γούναθ' ἵκοιτο.

*Var.* — 684 μάχη: μάχης pap. g || 692 Μέγης\* (*sic* [A]): Μέγης τ' (pap. 60, fortasse Zen., cf. sch. A), cf. K 175, T 239 || 702 ἵστατ': χάζετ' Zen. [AT] || 705 ἀνακηκίει (sch. A, omnes [T], A s. l.): ἀνεκηκίει (A), uel ἀνεκῆχιεν (pap. 60), uel δ' ἀνεκῆχιεν (testis), cf. H 262 || 706 ζυγὸν οἶον ἐύξοον\* (Eust.): ζυγὸς οἶος ἐύξοος || 707 ἱεμένω (Eust., testis): ἱεμένους cod. unus, uel ἱεμένων testis || 708 ἀλλήλοιν\* (Eust.): ἀλλήλοισιν (pap. g, 60) || 710 λαοί\*: ἄλλοι || 711 ἵκοιτο\*: ἵκηται.

magnanime fils d'Oïlée. Leur cœur ne tient pas, quand il faut lutter de pied ferme. Ils n'ont, eux, ni casques de bronze à crins de cheval, ni boucliers ronds, ni lances de frêne. Ils ont suivi Ajax à Ilion confiants dans leurs arcs et dans les tresses en laine de brebis, avec lesquels, sous des milliers de traits, ils tentent d'enfoncer les bataillons troyens. En ce moment donc, tandis qu'à l'avant, couverts d'armures  
 720 ouvragées, les autres se battent contre les Troyens et Hector au casque de bronze, eux, de l'arrière, tirent sans être vus. Et les Troyens alors oublient leur ardeur guerrière, tant ces traits jettent de trouble parmi eux<sup>1</sup> !

C'est bien piteusement que les  
*Hector regroupe les Troyens pour un nouvel assault.* Troyens eussent alors quitté les  
 nef et les baraques pour reprendre  
 le chemin d'Ilion battue des vents,  
 si Polydamas, s'approchant, n'eût dit à l'intrépide Hector :

« Hector, sur toi rien n'a prise, s'il s'agit de te faire écouter un avis. Sous prétexte que le Ciel t'a plus qu'à tous accordé l'œuvre de guerre, tu prétends aussi au Conseil en savoir plus que les autres. Tu ne peux pas cependant avoir, seul, pris tout pour  
 730 toi. A l'un le Ciel octroie l'œuvre de guerre, à tel autre la danse, à tel encore la cithare et le chant ; à tel enfin Zeus à la grande voix met dans la poitrine un bon esprit, qui fait le profit, le salut de beaucoup, et dont qui le possède, le premier, reconnaît le

1. Homère est seul à représenter les Locriens comme étant uniquement archers et frondeurs. Cette idée surprend d'autant plus que leur chef, Ajax, le fils d'Oïlée, est le meilleur des Grecs pour le combat à la lance (II, 530).



Οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ μεγάλῃτορι Λοκροὶ ἔποντο·  
 οὐ γάρ σφι σταδίῃ ὑσμίνῃ μίμνε φίλον κῆρ·  
 οὐ γάρ ἔχον κόρυθας χαλκήρεας ἵπποδασείας,  
 οὐδ' ἔχον ἀσπίδας εὐκύκλους καὶ μελινα δοῦρα, 715  
 ἀλλ' ἄρα τόξοισιν καὶ ἐυστροφῷ οἶδς ἄωτῳ  
 Ἰλῖον εἰς ἅμ' ἔποντο πεποιθότες, οἷσιν ἔπειτα  
 ταρφέα βάλλοντες Τρώων βῆγνυντο φάλαγγας·  
 δὴ βα τόθ' οἱ μὲν πρόσθε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισι  
 μάρναντο Τρωσὶν τε καὶ Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ, 720  
 οἱ δ' ὀπιθεν βάλλοντες ἐλάνθανον· οὐδέ τι χάρμης  
 Τρῶες μιμνήσκοντο· συνεκλόνεον γὰρ διστοί.  
 Ἐνθά κε λευγαλέως νηῶν ἄπο καὶ κλισιάων  
 Τρῶες ἐχώρησαν προτὶ Ἰλῖον ἡνεμόεσσαν,  
 εἰ μὴ Πουλυδάμας θρασὺν Ἑκτορα εἶπε παραστάς· 725  
 « Ἑκτορ, ἀμήχανός ἐσσι παραρρητοῖσι πιθέσθαι·  
 οὐνεκά τοι περὶ δῶκε θεὸς πολεμήϊα ἔργα,  
 τοῦνεκα καὶ βουλῇ ἐθέλεις περιδμεναι ἄλλων·  
 ἀλλ' οὐ πῶς ἅμα πάντα δυνήσσαι αὐτὸς ἐλέσθαι·  
 ἄλλω μὲν γὰρ δῶκε θεὸς πολεμήϊα ἔργα, 730  
 ἄλλω δ' ὀρχηστύν, ἑτέρῳ κίθαριν καὶ αἰοιδήν,  
 ἄλλω δ' ἐν στήθεσσι τίθει νόον εὐρύοπα Ζεὺς  
 ἐσθλόν, τοῦ δέ τε πολλοὶ ἐπαυρίσκοντ' ἄνθρωποι,  
 καὶ τε πολεῖς ἐσάωσε, μάλιστα δὲ καυτὸς ἀνέγνω.

*Num.* — 731 add. Zen. (et) Crates [Eust.. 957, 10; T] (ὁ Μαλλώτης Ζηνόδοτος; Eust.: ὁ Μαλλώτης (καὶ) Ζηνόδοτος edd. nonnulli, non iniuria; Ζηνόδοτος ὁμαλῶς τις T: Ζηνόδοτος ὁ Μαλλώτης Heyne). Ἐν ἄλλῳ additur uersus [A], quem om. codd. nonnulli (quorum ABT) et pap. 60, atque ignorat schol. A ad Δ 320. Cf. *Num.* ad O 64-77.

*Var.* — 712 οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ: ἄλλ' οὐκ Ἰλιάδῃ Zen. [A], cf. Eust. || 713 σφι (Ar. [A], Eust. 955, 34): σφιν (pap. 60, Arist. [A], Eust. 956, 19, testis) || σταδίῃ ὑσμίνῃ μίμνε φίλον κῆρ: σταδῆς ὑσμίνης ἔργα μεμῆλῃ Strabo 449; ἔργ' ἐμεμῆλῃ u. l. [T] || 716 ἐυστροφῷ (pap. 9, Strabo): εὐστρεφεῖ Ar., cf. 599 || 717 οἷσιν ἔπειτα\* (Eust.): οἷσι μάλιστα || 728 περιδμεναι\*: περιέμμεναι (u. l. [Eust.]) || περιδμεναι ἄλλων\*: περιδμεν' ἀπάντων || 732 τίθει νόον\*: τιθεῖ νόον [cf. ad E 880], uel νόον τίθει T, Arist. [T] || 733 πολλοὶ (Eust., testis): πολλόν Arist. [A] || 734 πολεῖς\* (A, pap. 60, περισπαστέον sch. A): πολέες lemm. sch. 1, uel πόλεις (quidam [A]); πολεῖς uel πόλεις Eust., cf. O 66, etc.

prix. Eh bien ! je dirai, moi, ce qui me semble être le meilleur parti. Autour de toi, partout, flambe un cercle guerrier. Des Troyens magnanimes qui tout à l'heure s'étaient jetés sur le rempart, les uns se sont éloignés, tout en armes, les autres se battent — peu contre beaucoup — dispersés à travers les nef. Crois-  
 740 moi, recule, et convoque ici tous les preux. Nous pourrons ensuite examiner tous les partis : devons-nous nous jeter sur les nef bien garnies de rames, dans l'espoir que le Ciel daignera nous donner la victoire ? ou les abandonnerons-nous, avant d'être mis à mal ? Je crains, moi, que les Achéens ne nous fassent payer notre dette d'hier : près de leurs nef un guerrier reste encore, insatiable de guerre, et qui, je crois, ne se refusera plus absolument à se battre. »

Ainsi parle Polydamas ; ce parfait avis agréé à Hector. Aussitôt, de son char, il saute à terre, en armes,  
 750 et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Polydamas, charge-toi donc de retenir ici tous les héros. J'irai là-bas moi-même affronter la bataille ; puis je reviendrai bien vite, aussitôt que je leur aurai donné les ordres qu'il faut. »

Il dit et s'élance. On dirait un mont neigeux<sup>1</sup>. Il vole, en criant, à travers les Troyens et leurs alliés. Et tous de courir vers Polydamas, le courtois fils de Panthoos, sitôt qu'ils ont ouï la voix d'Hector. Celui-ci, cherchant Déiphobe et sire Hélénos le Fort, et Adamas, fils d'Asios, et Asios, fils d'Hyrtaque, va et  
 760 vient en tout sens à travers les champions hors des lignes : où les trouver ? Il les trouve ; mais ils n'ont été épargnés ni du malheur ni de la mort. Les uns,

1. La comparaison étonne après les mots « il s'élance ». Mais, comme l'observent les scholies (BT), elle ne porte sans doute que sur la « taille » et « l'aspect sauvage, effrayant » d'Hector.

Αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα· 735

πάντῃ γάρ σε περὶ στέφανος πολέμοιο δέδηκε·

Τρῶες δὲ μεγάθυμοι, ἔπει κατὰ τεῖχος ἔβησαν,

οἱ μὲν ἀφεστᾶσιν σὺν τεύχεσιν, οἱ δὲ μάχονται

παυρότεροι πλεόνεσσι, κεδασθέντες κατὰ νῆας.

Ἄλλ' ἀναχασσάμενος κάλει ἐνθάδε πάντας ἀρίστους· 740

ἔνθεν δ' ἂν μάλα πᾶσαν ἐπιφρασσαίμεθα βουλὴν,

ἣ κεν ἐνὶ νῆεσσι πολυκλήισι πέσωμεν,

αἶ κ' ἐθέλῃσι θεὸς δόμεναι κράτος, ἥ κεν ἔπειτα

πάρ νηῶν ἔλθωμεν ἀπήμονες· ἥ γάρ ἔγωγε

δεῖδω μὴ τὸ χθιζὸν ἀποστήσωνται Ἀχαιοὶ 745

χρεῖος, ἔπει παρὰ νηυσὶν ἀνὴρ ἄτος πολέμοιο

μίμνει, δν οὐκέτι πάγχυ μάχης σχήσεσθαι δίω. »

Ὡς φάτο Πουλυδάμας, ἅδε δ' Ἔκτορι μῦθος ἀπήμων,

αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμάζε

καὶ μιν φωνήσας ἔπεια πτέρόεντα προσήυδα· 750

« Πουλυδάμα, σὺ μὲν αὐτοῦ ἐρύκακε πάντας ἀρίστους,

αὐτὰρ ἐγὼ κεῖσ' εἴμι καὶ ἀντιῶ πολέμοιο·

αἴψα δ' ἐλεύσομαι αὐτίς, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπιτείλω. »

Ἡ δ' αὖ καὶ ὠρμήθη ὄρει νιφόεντι ἑοικώς,

κεκληγώς, διὰ δὲ Τρώων πέτετ' ἡδ' ἐπικούρων· 755

οἱ δ' ἐς Πανθοίδην ἀγαπήνορα Πουλυδάμαντα

πάντες ἐπεσσεύοντ', ἔπει Ἔκτορος ἔκλυον αὐδὴν.

Αὐτὰρ ὁ Δηϊφობόν τε βίην θ' Ἑλένοιο ἄνακτος

Ἀσιάδην τ' Ἀδάμαντα καὶ Ἄσιον, Ὑρτάκου υἱόν,

φοῖτα ἀνὰ προμάχους διζήμενος, εἴ που ἐφεύροι. 760

Τοὺς δ' εὖρ' οὐκέτι πάμπαν ἀπήμονας οὐδ' ἀνολέθρους·

*Num.* — 749 om. codd. pauci (quorum A<sup>1</sup>) et par. 60.

*Var.* — 735 αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω : νυν δ' αὐτ' ἐξερεω par. 60, cf. M 215 || ἄριστα\* : ἄριστον, utrumque Eust. ; ἀριστοι par. 60 || 737 δὲ\* : δὴ (Eust.), uel δ' αὖ codex unus || 741 δ' ἂν\* (Eust.) : δὲ || 742 πέσωμεν\* : -σοιμεν (Eust.) || 744 ἔλθωμεν (A) : ἔλθοιμεν\* (Eust.), fortasse recte || 745 ἀποστήσωνται (par. 60, A, Eust. 957, 5<sup>i</sup> testes) [uel ἀποστήσονται] : ἀποτίσονται *quidam* [Eust.], uel ἀποτίσωνται\*, contra metrum || 751 πάντας ἀρίστους\* : μώνυχας ἵππους.

devant les poupes des nef<sup>s</sup> achéennes, ont perdu la vie sous les coups des Argiens et sont gisants à terre. D'autres sont déjà rentrés dans leurs murs, touchés de loin ou bien frappés de près. Il n'a point de peine à trouver sur la gauche de la bataille lamentable le divin Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, qui va rassurant les siens et les stimulant au combat. Hector de lui s'approche et lui dit ces mots infamants :

« Ah ! Pâris de malheur ! ah ! le bellâtre, coureur  
770 de femmes et suborneur ! Allons ! dis-moi, où sont donc Déiphobe, et sire Hélé<sup>n</sup>os le Fort, et Adamas, fils d'Asios, et Asios, fils d'Hyrtaque ? Où est Othryonée ? A l'heure où nous sommes, la haute Ilion tout entière a péri jusqu'en ses fondements. A l'heure où nous sommes, voici pour toi certaine la chute au gouffre de la mort. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, la passion te porte à accuser un innocent. Si jamais j'ai pu m'écarter du combat, c'est à d'autres moments, ce n'est pas aujourd'hui. Ma mère, de moi, n'a pas fait un lâche complet. Depuis que, près des nef<sup>s</sup>, tu as réveillé le combat pour les nôtres, nous n'avons pas cessé de nous tenir ici en contact obstiné  
780 avec les Danaens. Ils ont été tués, ceux des nôtres sur lesquels tu m'interroges. Seuls, Déiphobe et sire Hélé<sup>n</sup>os le Fort sont vivants encore ; ils se sont éloignés, tous deux, blessés au bras par de longues javelines : le fils de Cronos les a protégés de la mort. Donne-nous donc les ordres que te dictent ton âme et ton cœur. Nous te suivrons, pleins d'ardeur, et je te réponds que notre courage n'aura pas de défaillance, tant que nos forces dureront. Au delà de ses forces, il n'est homme qui soit en état de se battre, quelque envie qu'il en ait. »

ἀλλ' οἱ μὲν δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνήσιν Ἀχαιῶν  
χερσὶν ὑπ' Ἀργείων κέατο ψυχὰς δλέσαντες,  
οἱ δ' ἐν τείχει ἕσαν βεβλημένοι οὐτάμενοί τε.

Τὸν δὲ τάχ' εὗρε μάχης ἐπ' ἄριστερὰ δακρυόεσσης 765  
δῖον Ἀλέξανδρον, Ἑλένης πόσιν ἠυκόμοιο,  
θαρσύνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι,  
ἄγχοι δ' ἰστάμενος προσέφη αἰσχροῖς ἐπέεσσι·

« Δύσπαρι, εἶδος ἄριστε, γυναιμανές, ἡπεροπευτά,  
ποῦ τοι Δηϊφοδός τε βίη θ' Ἑλένοιο ἄνακτος 770  
Ἀσιάδης τ' Ἀδάμας ἥδ' Ἄσιος, Ὑρτάκου υἱός;  
ποῦ δέ τοι Ὀθρυονεύς; νῦν ὤλετο πᾶσα κατ' ἄκρης  
Ἰλῖος αἰπινὴ· νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·

« Ἔκτορ, ἐπεὶ τοι θυμὸς ἀναίτιον αἰτιάσθαι, 775  
ἄλλοτε δὴ ποτε μᾶλλον ἔρωησαι πολέμοιο  
μέλλω, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ πᾶμπαν ἀνάλκιδα γείνατο μήτηρ·  
ἐξ οὗ γάρ παρὰ νηυσὶ μάχην ἤγειρας ἑταίρων,  
ἐκ τοῦ δ' ἐνθάδ' ἐόντες δμιλέομεν Δαναοῖσι  
νωλεμέως· ἔταροι δὲ κατέκταθεν, οὓς σὺ μεταλλάξ· 780  
οἷω Δηϊφοδός τε βίη θ' Ἑλένοιο ἄνακτος  
οἴχεσθον, μακρῆσι τετυμμένω ἐγχείησιν  
ἀμφοτέρω κατὰ χεῖρα· φόνον δ' ἤμυνε Κρονίων.  
Νῦν δ' ἄρχ', ὅππῃ σε κραδίη θυμὸς τε κελεύει·  
ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἐψόμεθ', οὐδέ τί φημι 785  
ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμις γε πάρεστι·  
πάρ δύναμιν δ' οὐκ ἔστι καὶ ἐσσύμενον πολεμίζειν. »

Ὡς εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφείου φρένας ἥρως·  
βὰν δ' ἔμεν ἔνθα μάλιστα μάχη καὶ φύλοπις ἦεν,  
ἀμφὶ τε Κεβριόνην καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα, 790

Var. — 763 κέατο\* (testis): κείται (testes) || 772 νῦν\* : νῦν δ' || ὤλετο (Eust., testis): ὤχετο testis || κατ' ἄκρης: κατὰ κοῆς quidam [AT, Eust.] || 777 οὐδ' ἐμέ [uei οὐδέ με]: μ' οὐ cod. unus || 778 ἑταίρων\*: ἀχαιῶν (pap. 60) || 779 ἐκ τοῦ: ἡμεῖς testis || 783 χεῖρα\* (Eust.): χεῖρε || 785 δ' ἐμμεμαῶτες (Ar. [A], Eust.): δὲ μεμαῶτες (alii [A]), cf. P 735 || 788 ἀδελφείου codd. omnes: ἀδελφεό coniec. edd. nonn., cf. Z 61.

Ainsi dit le héros; le cœur de son frère se laisse convaincre. Ils s'en vont là où est le plus fort du combat et de la mêlée, autour de Cébrión, de Polydamas sans reproche, — de Phalcès et d'Orthée, du divin Polyphète, — de Palmys, d'Ascagne, de Morys, fils d'Hippotion, — qui, pour combler les vides, sont venus à leur tour de l'Ascanie fertile; la veille au matin. Zeus alors les pousse au combat. Ils vont, pareils à la bourrasque, déchaînée par les vents farouches, qui, au bruit du tonnerre de Zeus Père, vient s'abattre sur la terre, pour aller ensuite, dans un fracas prodigieux, se heurter au flot marin, dont les vagues alors s'élèvent par milliers sur la mer bruisante, leurs crêtes en volutes toutes blanches d'écume, les unes devant, les autres derrière. Ainsi les Troyens, en rangs serrés, l'un devant, l'autre derrière, marchent, suivant leurs chefs, resplendissants de bronze. Hector est à leur tête, Hector, fils de Priam, émule d'Arès, le fléau des hommes. Il tient devant lui son bouclier bien rond, fait de peaux serrées, sur lesquelles a été étendue une plaque de bronze épais. Sur ses tempes s'agite son casque étincelant. Il va tout le long des lignes, progressant pas à pas, pour les tâter: ploieront-elles devant le héros qui s'avance, abrité sous son bouclier? Mais il ne trouble pas le cœur des Achéens en leur poitrine, et Ajax, le premier, lui lance un défi, marchant à larges enjambées:

« Grand fou ! viens donc plus près. Pourquoi cherches-tu vainement à faire peur aux Argiens? Nous ne sommes pas novices au combat. Le fouet cruel de Zeus, seul, nous a su dompter, nous, les Achéens. Ton cœur compte sans doute détruire nos nef; mais nous avons, comme les autres, des bras tout prêts à les défendre, et c'est votre bonne ville qui pourrait

Φάλκην Ὀρθαῖόν τε καὶ ἀντίθεον Πολυφήτην  
 Πάλμύν τ' Ἀσκανιόν τε Μόρυν θ', υἷ' Ἱπποτίωνος,  
 οἳ δ' ἔξ Ἀσκανίης ἐριβώλακος ἦλθον ἀμοιβοί  
 ἧοι τῇ προτέρῃ· τότε δὲ Ζεὺς ὤρσε μάχεσθαι.  
 Οἱ δ' ἴσαν ἀργαλέων ἀνέμων ἀτάλαντοι ἀέλλῃ, 795  
 ἥ ῥά θ' ὑπὸ βροντῆς πατρὸς Διὸς εἴσι πέδον δέ,  
 θεσπεσίῳ δ' ὁμάδῳ ἄλλ' μίσγεται, ἐν δέ τε πολλὰ  
 κύματα παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,  
 κυρτὰ φαληριόωντα, πρὸ μέν τ' ἄλλ', αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·  
 ὧς Τρῶες πρὸ μέν ἄλλοι ἀρηρότες, αὐτὰρ ἐπ' ἄλλοι, 800  
 χαλκῷ μαρμαίροντες ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἔποντο.  
 Ἐκτωρ δ' ἡγεῖτο, βροτολοιγῷ ἴσος Ἄρην,  
 Πριαμίδης· πρὸ ἔθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' ἐίστην,  
 δρινοῖσιν πυκινήν, πολλὰς δ' ἐπελήλατο χαλκός·  
 ἀμφὶ δέ οἱ κροτάφοισι φαεινὴ σείετο πῆληξ. 805  
 Πάντῃ δ' ἀμφὶ φάλαγγας ἐπειράτο προποδίζων,  
 εἷ πῶς οἱ εἴξειαν ὑπασπίδια προβιβάωντι·  
 ἀλλ' οὐ σύγχει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν·  
 Αἴας δὲ πρῶτος προκαλέσσατο, μακρὰ βιβάσθων·  
 « Δαιμόνιε, σχεδὸν ἔλθέ· τί ἦ δειδίσσεαι αὐτως 810  
 Ἀργεῖους; οὐ τοί τι μάχης ἀδαήμονές εἰμεν,  
 ἀλλὰ Διὸς μάστιγι κακῇ ἐδάμημεν Ἀχαιοί.  
 Ἡ θὴν πού τοι θυμὸς ἐέλπεται ἐξαλαπάξειν  
 νῆας· ἄφαρ δέ τε χεῖρες ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἡμῖν·

*Num.* — 792 a Μυσῶν ἀγγεμάχων ἡγήτορα... add. Strab. XII, 564 (792-793 laudans) || 800 om. pap. 96 (cf. αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα... αὐτὰρ ἐπ' ἄλλοι) || 808 a (an potius 807 a ?) λίην γάρ σφιν πᾶσιν ἐκέκριτο θάρσεϊ πολλῷ add. Zen. [AT].

*Var.* — 791 Φάλκην : Φα[λ]κην τ' pap. 96 || 794 ἧοι τῇ προτέρῃ : ]ε προτερῇ pap. 96 || 797 θεσπεσίῳ δ' (sic [A]) : θεσπεσίῳ *Anecd. Matrit.*, uel θεσπεσίως codd. duo || 799 φαληριόωντα\* (Aristot. *Rhet.* III 1412 a, testes) : φαλαριόωντα (A i. marg.) uel φαλακρούωντα testis || 803 πρὸ ἔθεν (A, sch. A, pap. 9) : πρόσθεν\*, cf. 157 || 809 προκαλέσσατο (Eust.) : προκαλίζετο codd. duo || μακρὰ βιβάσθων : φωνησεν τε pap. 9 || 810 αὐτως (Ar. [A], A in ras., Eust.) : οὕτως\* (alii [A], pap. 9, testis) || 813 ἐέλπεται\* : ἐέλδεται || ἐξαλαπάξειν\* (Eust.) : -πάξαι, uel -πάζειν (pap. 96).

bien, la première, être prise et ravagée par nos mains !  
Pour toi, je t'en réponds, le moment est proche, où,  
fuyant, tu supplieras Zeus Père, ainsi que tous les  
dieux, de rendre vos chevaux aux belles crinières plus  
rapides que des milans, lorsque vers ta ville ils  
820 t'emporteront, en soulevant la poudre de la plaine. »

A peine a-t-il dit qu'à sa droite un oiseau a pris  
son essor : c'est un aigle, volant haut, et l'armée  
achéenne le salue d'un cri, enhardie par le présage.  
Mais l'illustre Hector répond :

« Ajax aux propos menteurs, grand vantard, quels  
mots dis-tu là ? Je voudrais être à tout jamais fils de  
Zeus porte-égide, enfant de l'auguste Héré, et être  
honoré à l'égal d'Athéné ou d'Apollon, aussi vrai que  
ce jour est en train d'apporter le malheur aux Argiens,  
à tous sans exception, et que tu vas parmi eux être  
830 le premier à périr, si tu oses seulement attendre ma  
longue pique, qui te va dévorer ta fine chair. Après  
quoi, tu rassasieras les chiens et les oiseaux de Troie,  
de ta graisse et de tes chairs, tombé près des nef  
achéennes »

Ayant ainsi parlé, il montre le chemin, et les  
autres le suivent, au milieu d'une clameur prodi-  
gieuse ; et l'armée à son tour, par derrière, crie. Les  
Argiens répondent par un cri, et, loin d'oublier leur  
vaillance, attendent l'assaut des héros troyens. Et la  
clameur des deux partis va montant jusqu'à l'éther,  
jusqu'à la lumière de Zeus.

---



ἦ κε πολὺ φθαίῃ εὖ ναιομένη πόλις ὕμῃ  
 χερσὶν ὕφ' ἡμετέρῃσιν ἄλουσά τε περβομένη τε·  
 σοὶ δ' αὐτῷ φημι σχεδὸν ἔμμεναι, ὅππότε φεύγων  
 ἄρῃσῃ Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι  
 θάσσοντας ἱρήκων ἔμμεναι καλλίτριχας ἵππους,  
 οἷ σε πόλιν δ' οἴσουσι κονίοντες πεδίοιο. » 820

ᾠς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,  
 αἰετὸς ὕψιπέτης· ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς Ἀχαιῶν  
 θάρσυνος οἶωνῷ· δ' δ' ἀμείβετο φαίδιμος Ἔκτωρ·

« Αἴαν ἀμαρτοεπέες, βουγῆαι, ποῖον ἔειπες ;  
 αἶ γάρ ἐγὼν οὕτω γε Διὸς πάϊς αἰγιόχοιο 825  
 εἶην ἥματα πάντα, τέκοι· δέ με πότνια Ἥρη,  
 τιολίμην δ' ὥς τίετ' Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,  
 ὥς νῦν ἡμέρη ἦδε κακὸν φέρει Ἀργείοισι  
 πᾶσι μάλ', ἐν δὲ σὺ τοῖσι πεφήσσαι, αἶ κε ταλάσσης  
 μεῖναι ἔμδον δόρυ μακρόν, δ' τοι χροῖα λειριόεντα 830  
 δάψει· ἀτὰρ Τρώων κορέεις κύνας ἦδ' οἶωνοὺς  
 δημῷ καὶ σάρκεσσι, πεσὼν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

ᾠς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο· τοὶ δ' ἅμ' ἔποντο  
 ἡχῇ θεσπεσίῃ, ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς ὀπισθεν·  
 Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐπὶ ἄχον, οὐδ' ἐλάθοντο 835  
 ἀλκῆς, ἀλλ' ἔμμενον Τρώων ἐπιόντας ἀρίστους·  
 ἡχῇ δ' ἀμφοτέρων ἵκετ' αἰθέρα καὶ Διὸς αὐγὰς.

Var. — 815 ὕμῃ\* (Eust.): ὕμιν, uel ὕμῖν || 824 βουγῆαι (testes):  
 βουγῆαι Zen. [AT, Eust.], uel βουγῆαι alii [AT], uel βουγῆαι alii [Eust.]  
 || ποῖον\* (testis): οἶον (Eust., testis) || 825 αἶ\*: εἶ || 828 φέρει\*: φέροι  
 (u. l. [Eust.]) || 831 κορέεις\* (Eust.): κορέσεις || 832 ἐπὶ (Eust.): παρὰ  
 pap. 60, cod. unus, u. l. [AT] || 833 ὥς ἀρα οἱ εἰποντι τοιδ[ pap. 60,  
 cf. 821 || 837 αὐγὰς (Eust., testes): αὐγὰς alii [T], pap. 60 ut uid., cf.  
 Ep. gr. 238, 4, Kaibel.



## *CHANT XIV*

## CHANT XIV

---

*Les chefs achéens  
devant la déroute  
des leurs.* Nestor est en train de boire : il  
n'en perçoit pas moins les cris.  
Lors à l'Asclépiade il dit ces mots  
aillés :

« Surveillance, divin Machaon, la façon dont iront les choses. Voici que, près des nef, grandit l'appel de guerre de nos robustes gars. Pour l'instant, toutefois, reste assis là à boire le vin aux sombres feux, et attends qu'Hécamède aux belles tresses ait fait chauffer l'eau de ton bain, et ensuite lavé le sang de tes blessures. J'irai sur une guette, moi, pour vite savoir. »

Il dit et s'empare du bon bouclier de son propre  
« fils, qu'a laissé dans la baraque, à terre, Thrasymède,  
dompteur de cavales, et dont le bronze étincelle. —  
Thrasymède a, lui, l'écu de son père <sup>1</sup>. — Puis il  
prend une brave lance à la pointe de bronze aiguë.  
Mais à peine est-il hors de la baraque qu'il s'arrête.  
A ses yeux s'offre un spectacle honteux : des troupes  
ébranlées, d'autres, derrière, qui les bousculent ; ce  
sont les Troyens magnanimes : le mur achéen a  
croulé ! On voit parfois la vaste mer frémir d'une  
houle muette ; elle pressent le vif assaut des vents

1. Sur cet écu d'or célèbre de Nestor, cf. VIII, 191-93.

## ΙΛΙΑΔΟΣ Ε

Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμπης,  
ἀλλ' Ἀσκληπιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Φράζεο, δῖε Μαχῶν, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα·  
μείζων δὴ παρὰ νηυσὶ βοή θαλερῶν αἰζηῶν·  
ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν πῖνε καθήμενος αἶθοπα οἶνον,  
εἰς δ' κε θερμὰ λοετρά ἐνπλόκαμος Ἑκαμήδη  
θερμήνῃ καὶ λούσῃ ἄπο βρότον αἱματόεντα·  
αὐτὰρ ἐγὼν ἔλθων τάχα εἴσομαι ἐς περιωπὴν. »

ᾧς εἰπὼν σάκος εἴλε τετυγμένον υἱὸς ἑοῖο,  
κείμενον ἐν κλισίῃ, Θρασυμήδεος ἵπποδάμοιο,  
χαλκῷ παμφαῖνον· δ' δ' ἔχ' ἀσπίδα πατρὸς ἑοῖο·  
εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δ' ἐξεί χαλκῷ,  
στῇ δ' ἐκτὸς κλισίης, τάχα δ' εἴσιδεν ἔργον ἀεικές,  
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὀπισθε,  
Τρῶας ὑπερθύμους· ἐρέριπτο δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν.  
ᾧς δ' ὅτε πορφύρῃ πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,  
δασόμενον λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα,

*Titulus.* — Διὸς ἀπάτη Eust. 963, 24. Schol. L ad 135: ἐντεῦθεν ἄρχεται ἡ ἐπιγραφή.

*Numerus versuum.* — 12 om. codd. pauci et pap. 60.

*Variae lectiones.* — 4 βοή\* (Eust.): μάχη || 5 πῖνε καθήμενος αἶθοπα οἶνον: μίμνε καθήμενος; ἐν κλισίῃσι *alii* [T] || κατὸς κλισίης (Eust., *testis*): παρήμενος; *codex unus* || 9 ἑοῖο\*: ἑῖος (Eust.) || 13 δ' ἐκτὸς κλισίης: δὲ παρὰ κλισίης *cod. unus* || 14 ὀπισθε\*: ἀνάγκη *codd. nonnulli*, uel ἐνερθε *cod. unus* || 16 πορφύρῃ (Eust., *testes*): -ρεῖ (Zen. [AT], *testes*); uel -ρεη *pap. 60* || κωφῷ (*sch. AT*, Eust., *testes*): πηγῷ *quidam* [T], cf. ε 388, ψ 235.

sonores, et, calmement, sans précipiter ses flots ni par ici ni par là, elle attend qu'une brise franche  
 20 descende du ciel sur eux. De même, le vieillard, l'âme déchirée, flotte entre deux desseins : s'en ira-t-il vers le gros des Danaens aux prompts coursiers ? ou vers le fils d'Atrée, Agamemnon, le pasteur d'hommes ? A force d'y songer, le parti le meilleur lui paraît d'aller trouver le fils d'Atrée — cependant que les autres s'entretiennent au combat et qu'autour de leurs corps le bronze inflexible crie au choc des épées et des lances à deux pointes.

Nestor rencontre les rois issus de Zeus, les rois blessés par le bronze, qui remontent des nefs, le fils de Tydée, et Ulysse, et l'Atride Agamemnon. Leurs  
 30 nefs sont très loin du combat : elles ont été halées au bord même de la blanche mer. Les premières<sup>1</sup> nefs au contraire ont été halées dans la plaine, et c'est contre leurs poupes<sup>2</sup> que le mur a été bâti. La grève en effet, si vaste soit-elle, n'a pu laisser place à toutes les nefs, et les gens y étaient à l'étroit. On les a donc halées par lignes successives, et elles ont ainsi rempli la large bouche que forme là l'ensemble du rivage enclos entre deux caps. Curieux de voir la bataille et la huée, les rois sont donc partis ensemble, s'appuyant sur leur pique, l'âme affligée en leur poitrine. Ils rencontrent le vieux Nestor,  
 40 et sa vue saisit le cœur des Achéens en leur poi-

1. Les *premières* par rapport à la ligne de bataille, les plus proches du front, puisque le combat se livre maintenant entre le mur et les vaisseaux. La même expression aura une valeur différente au v. 75, où il s'agira de vaisseaux qui doivent être les *premiers à partir*, parce qu'ils sont au bord même de la mer. Le mot *premier* change de sens suivant le mouvement que l'on envisage.

2. On a halé les vaisseaux par la poupe, pour qu'au moment de les remettre à l'eau, ils y entrent la proue en avant.

αὐτως, οὐδ' ἄρα τε προκυλινδεται οὐδετέρωσε,  
 πρὶν τινα κεκριμένον καταβήμεναι ἐκ Διὸς οὔρου,  
 ὧς ὁ γέρων ὥρμαινε δαϊζόμενος κατὰ θυμὸν 20  
 διχθάδι', ἧ μεθ' ὀμίλον Ἴοι Δαναῶν ταχυπώλων,  
 ἦε μετ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν.  
 ὦδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,  
 βῆναι ἐπ' Ἀτρεΐδην· οἱ δ' ἀλλήλους ἐνάριζον  
 μαρνάμενοι· λάκε δέ σφι περὶ χροὶ χαλκὸς ἀτειρῆς 25  
 νυσοσμένωνν ξίφεσιν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισι.

Νέστορι δὲ ξύμβληντο διοτρεφέες βασιλῆες  
 πᾶρ νηῶν ἀνιόντες, ὅσοι βεβλήατο χαλκῷ,  
 Τυδείδης Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων.  
 Πολλὸν γάρ ῥ' ἀπάνευθε μάχης εἰρύατο νῆες 30  
 θιν' ἐφ' ἄλδος πολιῆς· τὰς γὰρ πρῶτας πεδίον δέ  
 εἵρυσαν, αὐτὰρ τεῖχος ἐπὶ πρύμνησιν ἔδειμαν·  
 οὐδὲ γὰρ οὐδ' εὐρύς περ ἐὼν ἐδυνήσατο πάσας  
 αἰγιαλὸς νῆας χαδέειν, στείνοντο δὲ λαοί·  
 τῷ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν, καὶ πλῆσαν ἀπάσης 35  
 ἡιόνος στόμα μακρόν, ὅσον συνεέργαθον ἄκραι.  
 Τῷ ῥ' οἱ γ' ὀψείοντες αὐτῆς καὶ πολέμοιο  
 ἔγχει ἐρειδόμενοι κλον ἄθροοι· ἄχυντο δέ σφι  
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν· ὁ δὲ ξύμβλητο γεραιός,  
 Νέστωρ, πτήξε δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν· 40

*Num.* — 40 *damn. Ar.* [AT]: ὅτι καὶ ἐκ τῶν προειρημένων νοοῦμεν ὅτι Νέστωρ ἐστὶν ὁ γεραιός· καὶ τὸ πτήξε ἄχυρον· ἐπὶ γὰρ τῶν ἀπολελυμένων τῇ ἀγωνίᾳ καὶ τῷ τῆς ψυχῆς παλμῷ ἀρμόζει [A].

*Var.* — 18 τε\* (Ar. [AT], Eust., testis): τῇ; uel τι pap. 60 || 21 διχθάδι', ἧ (sch. ABT, Ar. [A], Eust.): διχθαδίη *quidam* [AT] || μεθ'\* (Eust., testis): καθ' || 22 ἦε: βῆ δὲ testis || 28 βεβλήατο: βεβλήατο cod. unus || 30 γάρ ῥ' (Eust.): γάρ (pap. 60) || 35 ἔρυσαν: ἔρυον codex unus, testes || 36 μακρόν (Eust.): πολλόν Zen., Arist. [A]; μακρόν et πολλόν Ar. διχῶς [A] || συνεέργαθον\*: -θεν || 37 ὀψείοντες (Eust., testes): ὀψαίνοντες Zen. sec. Ar. [A], quod uel ὀψαίνοντες, uel ὀψε αἰόντες *significare putat* Aristonicus et utrumque *damnat*; uel οὐ ψαύοντες Ptolem. Epithet. [AT, Eust.] || 40 πτήξε (Ar. [ABLT], Arist. [A], Eust.): πῆξε (Dionysius Sidonius [A], Zen. [T, Eust.], *recepit* Herodianus [BL], pap. 60), uel πλῆξε (*alii* [T]) || Ἀχαιῶν (Eust.): ἐταίρων Zen. [AT].

trine. Le roi Agamemnon prend la parole et dit :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, pourquoi laisses-tu donc le combat meurtrier, pour t'en venir ici ? Ah ! j'ai bien peur que le puissant Hector n'achève la menace qu'il proclamait naguère au milieu des Troyens, de ne pas quitter nos nefs, pour rentrer à Ilion, avant d'avoir mis le feu à ces nefs et d'avoir massacré nos gens. Voilà ce qu'il disait, et aujourd'hui tout s'accomplit. Ah ! misère ! tous les Achéens aux bonnes jambières font donc  
60 comme Achille : ils emplissent leurs cœurs de dépit contre moi et se refusent à combattre devant les poupes des nefs <sup>1</sup> ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Les faits sont sous nos yeux, et Zeus qui gronde sur les cimes n'y saurait rien changer lui-même. Il a croulé, le mur dans lequel nous comptons avoir un inviolable abri pour nos nefs comme pour nous-mêmes. Nos gens, près des fines nefs, vont menant sans répit une lutte acharnée. Quelque attention qu'on mette à observer, impossible de distinguer dans lequel des deux sens sont ébranlés les Achéens au milieu de  
60 cette bagarre, tant le carnage est confus et la huée monte haut vers le ciel. A nous de voir la façon dont iront les choses. L'esprit peut trouver quelque chose à faire ; mais je n'engage aucun de nous à plonger en pleine bataille : un blessé ne peut combattre. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, à son tour réplique :

« Nestor, si l'on se bat près des poupes des nefs, si le mur élevé ne nous a pas servi, non plus que le

1. Cf. p. 7, n. 1.



τόν καὶ φωνήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κῶδος Ἀχαιῶν,  
τίπτε λιπὼν πόλεμον φθισήνορα δεῦρ' ἀφικάνεις;  
δεῖδω μὴ δὴ μοι τελέσῃ ἔπος ὄβριμος Ἔκτωρ,  
ὥς ποτ' ἐπηπείλησεν ἐνὶ Τρώεσσι ἀγορεύων, 45  
μὴ πρὶν πὰρ νηῶν προτὶ Ἴλιον ἀπονέεσθαι,  
πρὶν πυρὶ νῆας ἐνιπρῆσαι, κτεῖναι δὲ καὶ αὐτούς·  
κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

ὦ πόποι, ἦ βὰ καὶ ἄλλοι ἐνκνήμιδες Ἀχαιοὶ  
ἐν θυμῷ βάλλονται ἐμοὶ χόλον, ὥς περ Ἀχιλλεύς, 50  
οὐδ' ἐθέλουσι μάχεσθαι ἐπὶ πρυμνῇσι νέεσσι. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ·

« ὦ δὴ ταυτά γ' ἐτοῖμα τετεύχεται, οὐδέ κεν ἄλλως  
Ζεὺς ὑψιβρεμέτης αὐτὸς παρατεκτῆναιτο·  
τεῖχος μὲν γὰρ δὴ κατερήριπεν, ᾧ ἐπέπιθμεν 55  
ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐπῶν ἐλᾶρ ἔσεσθαι·  
οἱ δ' ἐπὶ νηυσὶ βοῆσι μάχην ἀλλαστον ἔχουσι  
νωλεμές· οὐδ' ἂν ἔτι γνοίης μάλα περ σκοπιάζων  
διπποτέρωθεν Ἀχαιοὶ δρινόμενοι κλονέονται,  
ὥς ἐπιμῖξ κτείνονται, αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἵκει. 60  
Ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,  
εἴ τι νόος ῥέξει· πόλεμον δ' οὐκ ἄμμε κελεύω  
δύμεναι· οὐ γάρ πως βεβλημένον ἔστι μάχεσθαι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Νέστορ, ἐπεὶ δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνῇσι μάχονται, 65  
τεῖχος δ' οὐκ ἔχραισμε τετυγμένον, οὐδέ τι τάφρος,

Var. — 43 δεῦρ' ἀφικάνεις\* (A i. marg.): δεῦρ' ἱκάνεις (A); uel δεῦρό θ' ἱκάνεις cod. unus || 44 δεῖδω\* (Eust.): δεῖδω (Arist. [AT]) || 45 ὥς\* (Eust. 966, 19): ὅς (Arist. [AT], Eust. 966, 26) || 46 προτὶ\*: ποτὶ || 48 τὼς (sch. A, Ptolem. Ascal. [A]): γ' ὥς (u. l. [A]), uel θ' ὥς, cf. B 330 || δὴ νῦν: νῦν δὴ codd. duo || 50 ἐν θυμῷ\*: ἐκ θυμοῦ || 53 ἦ δὴ: ἡ τοι pap. 101 || 56 ἄρρηκτον (Eust., testis): ἄρρακτον quidam [T] || 58 γνοίης: γνοίη Arist. [AT] || 60 ἵκει\*: ἦκει || 62 ῥέξει (Ar. [T], Eust.): γ' ἔρξει (alii [A]), uel δ' ἔρξει quidam [A] || ἄμμε\*: ἄμμι; uel ὕμμε cod. unus, quod coniecerat Barnes || 66 τετυγμένον\*: χθαμαλώτατον, quod metro non convenit, cf. N 683.

fossé, eux pour lesquels ont tant pâti les Danaens et dans lesquels, au fond du cœur, ils comptaient avoir un inviolable abri pour leurs nef<sup>s</sup> comme pour eux-mêmes, c'est que tel est sans doute le bon plaisir de  
70 Zeus puissant : les Achéens doivent périr ignominieusement, ici, loin d'Argos ! Je ne m'y trompais pas, au temps qu'il accordait son plein secours aux Danaens : je ne m'y trompe pas davantage aujourd'hui. Il entend sans doute glorifier certains hommes à l'égal des dieux bienheureux, tandis qu'il enchaîne notre fougue et nos bras, à nous. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Tirons les nef<sup>s</sup> d'avant, celles qui ont été halées au bord du flot ; toutes, tirons-les à la mer divine ; puis faisons-les mouiller en eau profonde, sur les grappins, jusqu'au moment où viendra la nuit immortelle. Qui sait si à ce moment les Troyens ne vont pas renoncer à se  
80 battre, et si nous ne pourrons pas mettre à l'eau toutes nos nef<sup>s</sup> ? Nul ne saurait trouver mauvais que l'on cherche à fuir le malheur — même de nuit. Ne vaut-il donc pas mieux se dérober à lui — fût-ce par la fuite — que de devenir sa proie ? »

L'industriel Ulysse sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ah ! fils d'Atrée, quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? Maudit ! c'est à d'autres troupes, des troupes sans honneur, que tu aurais dû commander, au lieu d'être notre chef à nous, nous à qui Zeus a donné pour destin, de nos plus jeunes ans à notre vieillesse, de dévider le fil des guerres douloureuses, jusqu'à l'heure où chacun de nous doit périr. Quoi ! tu as donc envie d'abandonner la vaste cité des Troyens, alors que nous avons pour elle déjà subi  
90 tant de misères ! Ah ! tais-toi : crains qu'un autre

ἥ ἔπι πόλλ' ἔπαθον Δαναοί, ἔλποντο δὲ θυμῷ  
 ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εἴλαρ ἔσσεσθαι·  
 οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι,  
 νωνύμνους ἀπολέσθαι ἅπ' Ἀργεος ἐνθάδ' Ἀχαιούς· 70  
 ἥδεα μὲν γάρ ὄτε πρόφρων Δαναοῖσιν ἄμυνεν,  
 οἶδα δὲ νῦν ὅτι τοὺς μὲν δμῶς μακάρεσσι θεοῖσι  
 κυδάνει, ἡμέτερον δὲ μένος καὶ χεῖρας ἔδησεν.  
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·  
 νῆες δῶσαι πρῶται εἰρύαται ἄγχι θαλάσσης, 75  
 ἔλκωμεν, πάσας δὲ ἐρύσσομεν εἰς ἄλα διταν,  
 ὕψι δ' ἐπ' εὐνῶν ὀρμίσσομεν, εἰς ὃ κεν ἔλθῃ  
 νύξ ἄβροτῇ, ἣν καὶ τῇ ἀπόσχωνται πολέμοιο  
 Τρῶες· ἔπειτα δὲ κεν ἐρυσσάμεθα νῆας ἀπάσας·  
 οὐ γάρ τις νέμεσις φυγέειν κακόν, οὐδ' ἀνὰ νύκτα· 80  
 βέλτερον δς φεύγων προφύγῃ κακὸν ἢ ἐάλῳῃ. »  
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·  
 « Ἀτρεΐδῃ, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος δδόντων;  
 οὐλόμεν', αἶθ' ὄφελλες ἀεικελίου στρατοῦ ἄλλου  
 σημαίνειν, μῆδ' ἄμμιν ἀνασσέμεν, οἷσιν ἄρα Ζεὺς 85  
 ἐκ νεότητός ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολυπεύειν  
 ἀργαλέους πολέμους, ὄφρα φθιόμεσθα ἕκαστος.  
 Οὕτω δὴ μέμονας Τρώων πόλιν εὐρυάγυιαν  
 καλλείπειν, ἥς εἵνεκ' διζύομεν κακὰ πολλὰ;  
 σίγα, μὴ τίς τ' ἄλλος Ἀχαιῶν τοῦτον ἀκούσῃ 90

· *Num.* — 70 (= M 70 et N 227) om. codd. nonnulli (quorum A<sup>1</sup> B) et pap. 60.

*Var.* — 67 ἥ (Eust., testis): ἥ uel οἷς *alternabant* Ar. edd. [AT] || 71 ὅτε\*: ὅτι || 72 ὅτι\* (pap. 60, testes): ὅτε (Ar. [AT], Eust.) || ὁμῶς\*: ἰσως || 75 νῆες (testis): νῆας (Eust.) || 77 ἔλθῃ\* (Eust., testis): ἔλθοι || 78 ἦν καί\*: εἴ κεν, quod malunt edd. nonn. || καὶ τῇ: καὶ τι testis || 80 ἀνὰ νύκτα: ἀνὰ νύκτας codd. duo, uel ὑπαλύξαι testis, cf. M 327 || 81 βέλτερον (Eust.): βέλτερος codd. duo || προφύγῃ\*: προ-σύγοι || ἥ: ἥ uel *aliter* ἢ περ [Eust.] || ἀλώῃ\*: ἀλοίῃ, uel ἀλώῃ (Eust.), cf. I 592 || 84 αἶθ' (Eust., testes): εἶθ' || 87 ἕκαστος\*: ἕκαστοι || 89 καλλείπειν (Eust.): ἐκπέρσειν Zen. [AT] || 90 τίς τ': τίς γ', uel τις ἐτ' (pap. 60), uel τις (Eust.) || τίς τ' ἄλλος Ἀχαιῶν\*: τις Ἀχαιῶν ἄλλος.

Achéen n'entende ce langage. Non, il ne devrait pas passer les lèvres d'un homme dont l'âme sait celui qu'il faut tenir, d'un homme qui porte le sceptre et à qui obéissent autant de gens que tu en comptes ici parmi tes Argiens. Ah ! cette fois, je te dénie complètement le sens, à t'entendre parler ainsi, toi qui viens, à l'heure où s'engage le combat avec sa huée, nous conseiller de mettre à l'eau les vaisseaux aux bons gaillards. Tu veux donc que les Troyens, alors qu'ils triomphent déjà, voient leurs vœux réalisés plus complètement encore, et que le gouffre de la mort soit notre lot certain, à nous. Il est clair que  
100 les Achéens ne tiendront plus au combat, si l'on met les nef s à l'eau : leurs regards aussitôt se porteront ailleurs, et ils quitteront la bataille. Et c'est à ton conseil qu'ils auront dû leur perte, commandeur de guerriers ! »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Ulysse, ta rude semonce me frappe, je le puis dire, en plein cœur. Non, certes, s'ils y répugnent, ce n'est pas moi qui donne aux fils des Achéens l'ordre de mettre à l'eau les nef s aux bons gaillards. Mais alors qu'ici se montre — jeune ou vieux — l'homme qui est capable d'ouvrir un meilleur avis, et il sera pour moi le bienvenu. »

Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole :

110 « Cet homme est devant vous : nous n'aurons pas à le chercher longtemps, pourvu que vous daigniez seulement m'écouter et qu'aucun de vous n'ait à mon égard envie ni dépit, sous prétexte que, parmi vous, je suis le plus jeune d'âge. Je me flatte, moi aussi, d'être né d'un brave, de Tydée, qu'à Thèbes recouvre la terre épandue sur sa tombe. De Porthée

μῦθον, δν οὐ κεν ἀνὴρ γε διὰ στόμα πάμπαν ἀγοίτο,  
 δς τις ἐπίσταιτο ἦσι φρεσὶν ἄρτια βάζειν  
 σκηπτοῦχος τ' εἴη, καὶ οἱ πειθοίατο λαοὶ  
 τοσσοῖδ' ὅσσοισιν σὺ μετ' Ἀργείοισιν ἀνάσσεις·  
 νῦν δέ σευ ὠνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες· 95  
 δς κέλεαι πολέμοιο συνεσταότος καὶ αὐτῆς  
 νῆας ἐυσσέλμους ἄλα δ' ἐλκέμεν, ὄφρ' ἔτι μάλλον  
 Τρωσὶ μὲν εὐκτὰ γένηται ἐπικρατέουσί περ ἔμνης,  
 ἡμῖν δ' αἰπὺς ὄλεθρος ἐπιρρέπη· οὐ γὰρ Ἀχαιοὶ  
 σχήσουσιν πόλεμον νηῶν ἄλα δ' ἐλκομενάων, 100  
 ἀλλ' ἀποπαπτανέουσιν, ἐρωήσουσι δὲ χάρμης·  
 ἔνθα κε σὴ βουλὴ δηλήσεται, ὄρχαμε λαῶν. »  
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·  
 « ὦ Ὀδυσσεῦ, μάλα πῶς με καθίκεο θυμὸν ἐνιπῆ  
 ἀργαλήν· ἀτὰρ οὐ μὲν ἐγὼν ἀέκοντας ἄνωγα 105  
 νῆας ἐυσσέλμους ἄλα δ' ἐλκέμεν υἱας Ἀχαιῶν.  
 Νῦν δ' εἴη δς τῆσδ' γ' ἀμείνονα μῆτιν ἐνίσποι,  
 ἦ νέος ἢ ἐ παλαιός· ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένφ εἴη. »  
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·  
 « Ἐγγὺς ἀνὴρ, οὐ δηθὰ ματεύσομεν, αἶ κ' ἐθέλητε 110  
 πείθεσθαι, καὶ μὴ τι κότφ ἀγάσῃσθε ἕκαστος  
 οὐνεκα δὴ γενεήφι νεώτατός εἰμι μεθ' ὕμῖν·

*Num.* — 95 (= P 173) *damn.* [Arist. [AT] et Ar. [A]: ὅτι εἰ μὲν ἀπεδέχετο αὐτὸν κατὰ τι, νῦν δὲ μόνον ἐμέμφετο· ἐνεχώρει καὶ τὸ ἐν ἄλλῳ τόπῳ δεόντως φέρεσθαι [A].

*Var.* — 92 ἐπίσταιτο\*: ἐπίστηται G unus, uel ἐπίσταται (Eust.) || 95 σευ (Eust. 968, 19): σε Zen. [AT], Eust. 969, 11, quod fortasse σε' significat || ἔειπες\*: ἔειπας || 97 ἐλκέμεν (Eust.): ἐλκειν Plato *Leg.* 706 e || 98 γένηται\* (Eust., Plato, testis): γένοιτο || ἐπικρατέουσι\*: ἐπεὶ κρατέουσι; uel ἐελδομένοις Plat. || 99 ἐπιρρέπη\* (Eust., Plat.): ἐπιρρέποι || 100 πόλεμον (Eust.): πολέμου Plat. || 102 ὄρχαμε λαῶν\* (Eust.): ὄρχαμε ἀνδρῶν; uel οἱ ἀγορεύεις Plato || 104 καθίκεο... ἐνιπῆ: καθίκετο... ἐνιπῆ cod. unus, sch. B ad B 245 || πῶς\*: πέρ || 105 ἐγὼν\*: ἐγὼ || 107 δς τῆσδ' γ'\* (Eust., testes): ὅστις δέ γ', uel ὅστις τῆσδ' γ' || ἐνίσποι\*: ἐνίσπη (Eust., testis) || 108 ἀσμένφ\* (Eust.): ἄσμενος || 110 ματεύσομεν\*: ματεύσομαι (G, testis) || 111 πείθεσθαι (Eust.): ἐξείπω Apoll. Soph. in u. ἀγάσασθαι || κότφ (testes): χόλῳ u. l. ap. Eust. || 112 οὐνεκα δὴ γενεῇφι νεώτατός εἰμι: οὐνεκ' ἐγὼ νεώτατος ἔσκον [?] testis, cf. H 153 || νεώτατος\* (omnes [AT], testes): νεώτερος (pap. 60, Eust.).

naquirent trois fils sans reproche : Agrios et Mélas, qui habitaient à Pleuron et dans la haute Calydon, et, en troisième, OËnée, le bon meneur de chars, le père de mon père et, pour la valeur le premier des trois. Mais cependant qu'OËnée demeurait là <sup>1</sup>, mon père, lui, s'en fut, au bout de ses erreurs, se fixer à  
 120 Argos. Ainsi sans doute en avaient décidé Zeus et les autres dieux. A Argos il prit pour femme une des filles d'Adraste <sup>2</sup>, et il vivait dans une demeure opulente. Il avait là force terres à blé, sans compter des arbres fruitiers en innombrables rangées, et d'innombrables moutons. Il excellait aussi parmi les Achéens au lancer de la javeline. Tout cela — vous devez l'avoir entendu dire — n'est que pure vérité. Vous ne pourrez donc arguer d'une origine vile et lâche, pour dédaigner l'avis émis par moi, qui est un bon avis. Partons pour le combat, tout blessés que nous sommes : il le faut. Mais, une fois là, tenons-nous  
 130 loin du carnage, à l'abri des traits : n'allons pas ramasser blessure après blessure. Contentons-nous de stimuler et de pousser les autres — ceux qui jusqu'à ce jour, pour satisfaire leur colère, restaient à l'écart, sans se battre. »

Il dit, et tous, avec entrain, d'entendre et d'obéir. Ils partent donc et, à leur tête, est le protecteur de son peuple, Agamemnon.

Mais l'illustre Ébranleur du sol  
*Poseïdon pousse les* ne monte pas non plus la garde en  
*Achéens à résister.* aveugle. Il vient à eux, sous les  
 traits d'un vieil homme, il saisit la main droite

1. C'est-à-dire à Calydon ; cf. tome II, p. 72, n. 1.

2. Déipyle, qui fut mère de Diomède.

πατρός δ' ἔξ ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος εὖχομαι εἶναι,  
 Τυδέος, δν Θήβησι χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτει.  
 Πορθεῖ γάρ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἔξεγένοντο, 115  
 ᾧκεον δ' ἐν Πλευρώνι καὶ αἰπυνῇ Καλυδῶνι  
 ἄγριος ἦδὲ Μέλας, τρίτατος δ' ἦν ἱππότης Οἰνεύς,  
 πατρός ἑμοῖο πατὴρ· ἀρετῇ δ' ἦν ἔξοχος αὐτῶν.  
 Ἄλλ' ὁ μὲν αὐτόθι μείνει, πατὴρ δ' ἑμὸς Ἄργεϊ νάσθη  
 πλαγχθεῖς· ὧς γάρ που Ζεὺς ἤθελε καὶ θεοὶ ἄλλοι· 120  
 Ἀδρήστοιο δ' ἔγημε θυγατρῶν, ναιε δὲ δῶμα  
 ἀφνειὸν βιότοιο, ἅλις δέ οἱ ἦσαν ἄρουραι  
 πυροφόροι, πολλοὶ δὲ φυτῶν ἔσαν ὄρχατοι ἀμφίς,  
 πολλὰ δὲ οἱ πρόβατ' ἔσκε· κέκαστο δὲ πάντας Ἀχαιοὺς  
 ἐγχείη· τὰ δὲ μέλλετ' ἀκούμεν, ὥς ἔτεόν περ. 125  
 Τῷ οὐκ ἄν με γένος γε κακὸν καὶ ἀνάλκιδα φάντες  
 μῖθον ἀτιμήσαιτε πεφασμένον, δν κ' εὖ εἴπω·  
 δεῦτ' ἵομεν πόλεμον δὲ καὶ οὐτάμενοί περ ἀνάγκη·  
 ἔνθα δ' ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν ἐχώμεθα δημοτῆτος  
 ἐκ βελέων, μή ποῦ τις ἐφ' ἔλκει ἔλκος ἄρηται· 130  
 ἄλλους δ' ὀτρύνοντες ἐνήσομεν, οἳ τὸ πάρος περ  
 θυμῷ ἦρα φέροντες ἀφεστᾶσ' οὐδὲ μάχονται. »  
 Ὡς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίβοντο·  
 βᾶν δ' ἵμεν, ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.  
 Οὐδ' ἀλαδὸς σκοπιὴν εἴχε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος, 135

*Num.* — 114 *damn.* Zen. [AT], *om.* Arist. [AT] || 116 post 117  
*ponebat* Strabo X, 463 (116-117 *laudans*).

*Var.* — 113 ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος : ἀγαθοῦ καὶ αἵματος *testis* || 114  
*καλύπτει* (A. *testis*) : κάλυψε\* (pap. 60, u. 1. [A], sch. A, Eust.) ||  
 116 ᾧκεον δ' (Eust.) : οἷκον Herodianus *An. Ox.* III, 260, 18 || 118  
 ἑμοῖο (Ar. [A], *quidam* [T], *testis*) : ἑμεῖο (Zen. [AT], Apollon. *Pronom.*  
 108, 15); *utrumque* Eust. || αὐτῶν\* (Eust.) : ἄλλων (pap. 60), uel  
 ἀπάντων || 119 αὐτόθι (Eust.) : αὐτοῦ u. l. [AT] || μείνει (Eust.) : μίμνε  
 T et alter cod., u. l. [AT] || 122 ἀφνειόν\* (Eust.) : ἀφνειός || 125 ὥς  
 ἔτεόν περ\* (*vulgares* [A]) : εἰ ἔτεόν περ (Ar. [AT]), uel ὥς ἔτεόν γε, uel  
 ὡς ἔτεον pap. 60 || 127 ἀτιμήσαιτε (Eust.) : ἀτιμήσητε cod. unus || 131  
 ὀτρύνοντες\* (Eust.) : ὀτρυνέοντες, uel ὀτρύναντες || ἐνήσομεν : ἀνήσομεν  
*alii* [ALBT] || 133 δ' ἄρα : δὲ γε codd. duo || 135 ἀλαδὸς σκοπιὴν A  
*solus* : ἀλαοσκοπιὴν (pap. 60); uel ἀλαὸν σκοπιὴν Zen. [A], cf. K 515 ||  
 κλυτός Ἐννοσίγαιος\* : κρείων ἐνοσίγθων.

d'Agamemnon, le fils d'Atrée, et, prenant la parole, il lui dit ces mots ailés :

« Atride, en ce moment sans doute le cœur détestable d'Achille est plein de joie en sa poitrine, à contempler le massacre, la déroute des Achéens : il n'a pas le moindre sens. Qu'il périsse donc et que le Ciel l'anéantisse <sup>1</sup> ! Mais les dieux bienheureux sont loin de t'en vouloir, à toi, et un moment viendra, je crois, où guides et chefs des Troyens soulèveront la poudre de la vaste plaine et où c'est toi, à ton tour, qui les verras fuir vers leur ville, loin des nefes et des baraques. »

Il dit, et pousse un grand cri, en s'élançant dans la plaine. Comme crient au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière, ainsi, d'une voix pareille, jaillie du fond de sa poitrine, crie le roi Ébranleur du sol ; et il met au cœur de chaque Achéen une force infinie pour batailler et guerroyer sans trêve.

Héré au trône d'or brusquement  
*Héré se prépare à endormir Zeus.* l'aperçoit des hauteurs de l'Olympe  
 où elle s'est postée sur une cime.

Aussitôt elle reconnaît son frère et beau-frère, qui se démène à travers la bataille où l'homme acquiert la gloire, et elle en a la joie au cœur. Mais elle voit Zeus aussi. Zeus est assis sur un des plus hauts pics de l'Ida aux sources sans nombre, et Zeus effraie son

1. Le mot employé ici par Homère ne se retrouve nulle part ailleurs, et le sens en était déjà inconnu aux anciens. Mais il avait sans doute été repris par des poètes cycliques, et c'est pourquoi certains grammairiens condamnaient le vers comme contenant un néologisme ! De telles erreurs de méthode ne sont pas rares chez les critiques de l'antiquité.



ἀλλὰ μετ' αὐτοὺς ἦλθε παλαιῷ φωτὶ ἑοικώς,  
δεξιτερὴν δ' ἔλε χεῖρ' Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο,  
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἀτρεΐδη, νῦν δὴ που Ἀχιλλῆος δλοὸν κῆρ  
γῆθεϊ ἐνὶ στήθεσσι, φόνον καὶ φύζαν Ἀχαιῶν 140  
δερκομένῳ, ἐπεὶ οὐ οἱ ἔνι φρένες, οὐδ' ἤβαιαι.  
Ἄλλ' ὁ μὲν ὧς ἀπόλοιτο, θεὸς δέ ἐσιφλώσειε·  
σοὶ δ' οὐ πω μάλα πάγχυ θεοὶ μάκαρες κοτέουσιν,  
ἀλλ' ἔτι που Τρώων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες  
εὐρὺ κονίσουσιν πεδίον, σὺ δ' ἐπόψεαι αὐτὸς 145  
φεύγοντας προτὶ ἄστρῳ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. »

ᾧΩς εἰπὼν μέγ' ἄυσεν, ἐπεσσύμενος πεδίοιο·  
ὅσσόν τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι  
ἄνερες ἐν πολέμῳ, ἔριδα ξυνάγοντες Ἄρῃος,  
τόσσην ἐκ στήθεσφιν ὅπα κρείων Ἐνοσίχθων 150  
ἦκεν· Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαι' ἐκάστω  
καρδίῃ, ἄλληκτον πολεμίζειν ἡδὲ μάχεσθαι.

Ἦρῃ δ' εἰσεῖδε χρυσόθρονος ὀφθαλμοῖσι  
σταῖσ' ἐξ Οὐλύμποιο ἀπὸ βίου· αὐτίκα δ' ἔγνω  
τὸν μὲν ποιπνύοντα μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν 155  
αὐτοκασίγητον καὶ δαέρα, χαῖρε δὲ θυμῷ·  
Ζῆνα δ' ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς πολυπίδακος Ἴδης  
ῥιμενον εἰσεῖδε, στρυγερὸς δὲ οἱ ἔπλετο θυμῷ·

*Num.* — 136 α ἀντιθέω Φοῖνιχι ὁπάονι [Πηλείωνος add. Zen.  
[A]] || 142 *damn. probabiliter quidam* cf. *schol.* T: σιφλώσειε· περισ-  
σὸς ὁ στίχος, καὶ ἡ λέξις νεωτέρων || 157-158 *om. codex*, cf. *schol.* T ad  
158: εἰσεῖδε· περισσόν· δύναται γὰρ ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἔγνω (154)..

*Var.* — 141 *δερκομένῳ*\*: *δερκομένου*; *utrumque Eust.* || 143 *σοὶ δ' οὐ*  
*πω* (Eust., *testis*): *σοῦ δ' οὐ πῶ* *alii* [T], unde *σοὶ δ' οὐ τοι con.* Nauck,  
*οὐ πῶ leaf* || *οὐ πῶ*\*: *οὐ τοι* || 145 *κονίσουσιν edd.*: *κονίσουσιν codd. omnes*  
|| *αὐτὸς* (pap. 60): *αὐτοῦς* (u. l. [A], Eust.) || 146 *προτὶ*\*: *ποτὶ* || 148  
*ὅσσόν τ'*\* (Eust.): *ὅσπον δ'* (pap. 60, Arist. [A]), uel *ὅσπον γ'* || *ἐννεάχι-*  
*λοι...* *δεκάχιλοι* (Eust.): *ἐννεάχειλοι...* *δεκάχειλοι* Ar. [Eust. 972, 62,  
at T], *cod. unus s. l.*, cf. Wackernagel *Spr. Unt.* p. 7 et E 860 || 150 *ἐκ*  
*στήθεσιν*\*: *ἐν στήθεσφιν*, uel *ἐν στήθεσιν* || 152 *ἄλληκτον*: *ἄληκτον*  
(Eust.) || 157 *ἀκροτάτης κορυφῆς*\*: *ἀκροτῆτι κορυφῇ* || *πολυπίδακος*\* (Ar.  
[A]): *πολυπιδάκου* (*alii rustice* [AT]); uel *πολυδείραδος* *cod. unus* ||  
158 *ἔπλετο* *θυμῷ*: *ἔπλετ'* *ιδούσῃ melius* [T] || *θυμῷ*\* (Eust.): *θυμός* (*testis*).

cœur. La puissante Héré aux grands yeux hésite :  
 160 comment tromper l'esprit de Zeus qui tient l'égide ? A  
 la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : se  
 rendre sur l'Ida, après s'être parée. Zeus éprouvera  
 peut-être le désir de dormir amoureusement étendu  
 contre son corps, et sur lui alors elle répandra un  
 sommeil tiède et bienfaisant, qui couvrira ses yeux et  
 son âme prudente. Elle s'en va donc à la chambre  
 que lui a bâtie son fils Héphæstos. Il a aux montants  
 de la porte adapté de solides vantaux, munis d'un  
 verrou à secret : nul autre dieu ne l'ouvre. Aussitôt  
 170 arrivée, elle ferme les vantaux éclatants. Avec de  
 l'ambroisie <sup>1</sup> elle efface d'abord de son corps désirable  
 toutes les souillures. Elle l'oint ensuite avec une  
 huile grasse, divine et suave, dont le parfum est fait  
 pour elle ; quand elle l'agite dans le palais de Zeus  
 au seuil de bronze, la senteur en emplît la terre  
 comme le ciel. Elle en oint son beau corps, puis  
 peigne ses cheveux de ses propres mains et les tresse  
 en nattes luisantes, qui pendent, belles et divines, du  
 haut de son front éternel. Après quoi, elle vêt une  
 robe divine qu'Athéné a ouvrée et lustrée pour elle,  
 180 en y ajoutant nombre d'ornements. Avec des attaches  
 d'or, elle l'agrafe sur sa gorge. Elle se ceint d'une

1. Le mot *ambroisie*, qui en lui-même n'évoque rien de plus précis que l'idée d'objet réservé à un *Immortel*, a dans Homère deux emplois assez différents. Il s'applique à un aliment solide qui constitue la nourriture des dieux, à côté du nectar, qui est leur boisson — et ce même nom est appliqué, par extension, à une herbe merveilleuse destinée à leurs chevaux (V, 777). — Il s'applique également à un onguent parfumé dont ils usent pour leur toilette, comme ici, mais qui peut aussi servir à embaumer un cadavre humain. C'est avec de l'ambroisie qu'Apollon préserve de la corruption le corps de Sarpédon (XVI, 680) et Aphrodite celui d'Hector (XXIII, 186-87).

μερμήριξε δ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη  
 ὅπως ἔξαπάφοιτο Διὸς νόον αἰγιόχοιο· 160  
 ἦδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,  
 ἔλθειν εἰς Ἴδην εὖ ἐντύνασαν ἔαυτήν,  
 εἴ πως ἱμείραιτο παραδραθέειν φιλότῃτι  
 ἦ χροίῃ, τῷ δ' ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε  
 χεύῃ ἐπὶ βλεφάροισιν ἰδὲ φρεσὶ πευκαλίμησι. 165  
 Βῆ δ' ἔμεν ἐς θάλαμον, τὸν οἱ φίλος υἷδς ἔτευξεν  
 Ἥφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπῆρσε  
 κληῖδι κρυπτῇ, τὴν δ' οὐ θεὸς ἄλλος ἀνῶγεν·  
 ἔνθ' ἦ γ' εἰσελθοῦσα θύρας ἐπέθηκε φαεινὰς.  
 Ἀμβροσίῃ μὲν πρῶτον ἀπὸ χροὸς ἱμερόεντος 170  
 λύματα πάντα κάθηρεν, ἀλείψατο δὲ λίπ' ἐλαίῳ  
 ἀμβροσίῳ ἔδανῳ, τό β' αἰ. τεθυωμένον ἦεν·  
 τοῦ καὶ κινυμένοιο Διὸς κατὰ χαλκοβατὲς δῶ.  
 ἔμπης ἐς γαῖαν τε καὶ οὐρανὸν ἵκετ' αὐτμή.  
 Τῷ ῥ' ἦ γε χροά καλὸν ἀλειψαμένη ἰδὲ χαίτας 175  
 πεξαμένη χερσὶ πλοκάμους ἔπλεξε φαεινοῦς  
 καλοὺς ἀμβροσίους ἐκ κράτος ἀθανάτοιο.  
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ἀμβρόσιον ἑανὸν ἔσαθ', ὃν οἱ Ἀθήνη  
 ἔξυσ' ἀσκήσασα, τίθει δ' ἐνὶ δαίδαλα πολλὰ·  
 χρυσεῖης δ' ἐνετῆσι κατὰ στήθος περονάτο. 180

*Var.* — 159 μερμήριξεν ἐπειτα κατὰ φρενα καὶ κατὰ θυμὸν pap. 60  
 = E 671 || 160 ὅπως : εἴ πως *quidam* [T], cf. 163 || 162 ἔαυτήν (Ar.  
 [A], Apoll. Pron. 80, 1) : ἑαυτήν\* (A), uel ἑωυτήν Zen. [A] || 163 εἴ  
 πως\* (Eust., testes) : ὅπως (u. l. [A]), uel ἦ πως testis || ἱμείραιτο  
 (Eust.) : ἱμείροιτο codd. duo || 166 βῆ δ' : βῆ ρ pap. 9, cf. 188 || 168 τὴν\*  
 (Eust., testis) : τὸν (pap. 10, *plures codices* [Eust.], testes), uel τ[ο]ν  
 pap. 60, uel τὰς sch. BLT, quae has tres lectiones agnoscunt || 169 θύρας\*  
 (Eust.) : πύλας (u. l. [T]) || ἐπέθηκε (Eust.) : ἐπιθέισα Zen. [A] || 170  
 ἱμερόεντος : ἀθανάτοιο testis || 171 λύματα [uel λύμματα] : ῥύμματα  
 testis || λίπ' ἐλαίῳ (testes) : γρόα λειχὸν testis || 172 ἔδανῳ\* (sch.  
 ABGLT, Eust.) : ἔδανῳ (testes), uel ἑανῶ pap. 10, sch. B Heracliti ad  
 E 346, Athen. 688 e, cf. *Hymn. Ven.* 63 || 173 κατὰ (Ar. [A]) : ποτὶ\*  
 (A, pap. 9, pap. 10, pap. 60, Eust., testes) || 176 πεξαμένη\* (testis) :  
 πλεξαμένη (pap. 60) || χερσὶ : χειρὶ testis || 177 ἀμβροσίους (Eust.,  
 testis) : καὶ μεγάλους Zen., Arist. [A], *quidam* [T] || 179 πολλὰ\* : πάντα.

ceinture qui se pare de cent franges. Aux lobes percés de ses deux oreilles elle enfonce des boucles, à trois chatons, de la grosseur des mûres, où éclate un charme infini. Sa tête enfin, la toute divine la couvre d'un voile tout beau, tout neuf, blanc comme un soleil. A ses pieds luisants elle attache de belles sandales. Enfin, quand elle a ainsi autour de son corps disposé toute sa parure, elle sort de sa chambre, elle appelle Aphrodite à l'écart des dieux et elle lui dit :

190 « Voudrais-tu m'en croire, enfant, et faire ce que je te dirai ? Ou t'y refuseras-tu, parce que tu m'en veux, dans le fond de ton cœur, de soutenir les Danaens, quand toi, tu soutiens les Troyens ? »

Et la fille de Zeus, Aphrodite, répond :

« Héré, déesse auguste, fille du grand Cronos, dis-moi ce que tu as en tête. Mon cœur me pousse à faire ce que tu me demandes, si c'est chose que je puisse faire et qui se soit faite déjà. »

L'auguste Héré alors, perfidement, lui dit :

200 « Eh bien ! donne-moi donc la tendresse, le désir, par lesquels tu domptes à la fois tous les dieux immortels et tous les mortels. Je m'en vais, aux confins de la terre féconde, visiter Océan, le père des dieux <sup>1</sup>, et Téthys, leur mère. Ce sont eux qui, dans leur demeure, m'ont nourrie et élevée, du jour où ils m'avaient reçue des mains de Rhéa <sup>2</sup>, dans les temps où Zeus à la grande voix avait mis Cronos sous la

1. Il est au moins possible que cette conception de l'Océan, origine de tous les dieux, soit plus ancienne que celle qui est exposée dans la *Théogonie* d'Hésiode, où ce rôle est réservé à la Terre, unie au Ciel (cf. notre édition d'Hésiode, p. 27).

2. Ainsi, contrairement à la tradition courante, Héré n'aurait pas participé à la guerre des Olympiens contre les Titans : sa mère Rhéa l'avait mise à l'abri au foyer d'Océan et de Téthys.

Ζώσατο δὲ ζώνην ἑκατὸν θυσάνοις ἀραρυῖαν,  
 ἐν δ' ἄρα ἔρματα ἦκεν ἐυτρήτοισι λοβοῖσι  
 τρίγληνα μορόεντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.  
 Κρηδέμνω δ' ἐφύπερθε καλύψατο διὰ θεάων  
 καλῷ νηγατέφ'· λευκὸν δ' ἦν ἡέλιος ὥς· 185  
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήτατο καλὰ πέδιλα.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα περὶ χροῖ θήκατο κόσμον,  
 βῆ β' ἔμεν ἐκ θαλάμοιο, καλεσσαμένη δ' Ἀφροδίτην  
 τῶν ἄλλων ἀπάνευθε θεῶν πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
 « Ἡ βᾶ νύ μοι τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὅττι κεν εἴπω, 190  
 ἥ ἐκ κεν ἀρνῆσαι, κοτεσσαμένη τό γε θυμῷ,  
 οὔνεκ' ἐγὼ Δαναοῖσι, σὺ δὲ Τρώεσσιν ἀρήγεις; »  
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·  
 « ὦ Ἥρη, πρέσβα θεά, θύγατερ μέγαλοιο Κρόνιοι,  
 αὐδα ἅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν, 195  
 εἰ δύνamai τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστίν. »  
 Τὴν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·  
 « Δὸς νῦν μοι φιλότητα καὶ ἥμερον, ᾧ τε σὺ πάντας  
 δάμνα ἀθανάτους ἡδὲ θνητοὺς ἀνθρώπους.  
 Εἴμι γὰρ ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης, 200  
 ὦκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,  
 οἳ με σφοῖσι δόμοισιν ἐὺ τρέφον ἡδ' ἀτίταλλον,  
 δεξάμενοι Ῥείης, ὅτε τε Κρόνον εὐρύοπα Ζεὺς

*Num.* — 182-183 om. pap. 60.

*Var.* — 181 ζώνην... ἀραρυῖαν\* (pap. 9, pap. 60, testes): ζώνη... ἀραρυῖη (Ar. [AT]); uel ζώνην ἀραρυῖαν [-η supra an scripto] A; uel ζώνην ἀραρυῖη pap. 10 || 182 ἐν δ' ἄρα: ἐν δε οι pap. 9 || 183 τρίγληνα μορόεντα (Ar., Ptolem. Ascal. [A], Eust., testes): τρίγλην' ἀμορόεντα *quidam* [T] || 185 λευκὸν δ'· (Eust.): λαμπρόν δ' (u. l. [A]); uel κ' λον δ, sed λευκον δ s. l. pap. 10 || 186 ὑπὸ· ὑπὸ (Eust.) || 188 βῆ β'· (pap. 60): βῆ δ' (pap. 10) || 189 πρὸς· μετὰ || 195 ἄνωγεν· (Eust.): ἀνώγει (u. l. [A]) || 196 γε καὶ: τε καὶ pap. 10 || 198 νῦν μοι· μοι νῦν (δὸς νῦν μοι νῦν u. l. [A]); uel δὴ νῦν || 199 δάμνα A, Ar. [T]: δαμνᾶ\* (A i. marg., Eust.), uel δαμνᾶς; δάμνασα: corr. Bentley || 201 τε (Eust., testes): γε codd. duo || μητέρα Τηθύν: μητέρα θηρῶν pap. 60, cf. 283 || 202 με (pap. 60, Ar. [A]): μ' ἐν (Ar. [T], alii [A], u. l. [A]) || 203 Ῥείης (pap. 9, pap. 60, Eust.): Ῥείας Ar. [AT], Arist. [A] et cod. unus.

terre et sous la mer infinie. Je vais les visiter et mettre fin à leurs querelles obstinées. Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre de lit et d'amour, tant la colère a envahi leurs âmes. Si, par des mots qui les flattent, j'arrive à convaincre leurs cœurs et si je les ramène au lit où ils s'uniront d'amour, par eux, 210 à tout jamais, mon nom sera chéri et vénéré. »

Et Aphrodite qui aime les sourires, à son tour, lui dit :

« Il est pour moi tout ensemble impossible et mal-séant de te refuser ce que tu demandes : tu es celle qui repose dans les bras de Zeus, dieu suprême. »

Elle dit, et de son sein elle détache alors le ruban brodé, aux dessins variés, où résident tous les charmes. Là sont tendresse, désir, entretien amoureux aux propos séducteurs qui trompent le cœur des plus sages. Elle le met aux mains d'Héré et lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

« Tiens ! mets-moi ce ruban<sup>1</sup> dans le pli de ta 220 robe. Tout figure dans ses dessins variés. Je te le dis : tu ne reviendras pas ; sans avoir achevé ce dont tu as telle envie dans le cœur. »

Elle dit et fait sourire l'auguste Héré aux grands yeux, et, souriante, Héré met le ruban dans le pli de sa robe.

Puis la fille de Zeus, Aphrodite, rentre en sa demeure, tandis qu'Héré, d'un bond, quitte la cime de l'Olympe. Elle se pose en Piérie et dans l'aimable Émathie, pour s'élancer ensuite vers les chaînes nei-

1. Il ne s'agit pas d'une véritable *ceinture*, c'est-à-dire d'une large bande d'étoffe, qu'Héré aurait eu quelque peine à cacher dans le pli de sa robe — le poète n'emploie pas le mot ζώνη — mais d'un mince ruban servant de soutien-gorge, d'un στήθος.

γαίης νέρθε καθεῖσε καὶ ἀτρυγέτοιο θαλάσσης·  
 τοὺς εἴμ' ὀψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω· 205  
 ἤδη γάρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται  
 εὐνῆς καὶ φιλότητος, ἔπει χόλος ἔμπεσε θυμῷ.  
 Εἰ κείνῳ γ' ἐπέεσσι παραιπεπιθοῦσα φίλον κῆρ  
 εἰς εὐνὴν ἀνέσαιμι δμῶθῆναι φιλότῃτι,  
 αἰεὶ κέ σφι φίλῃ τε καὶ αἰδοίῃ καλεοίμην. » 210

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φιλομειδῆς Ἀφροδίτη·  
 « Οὐκ ἔστ' οὐδὲ ἔοικε τεὸν ἔπος ἀρνήσασθαι·  
 Ζηνὸς γάρ τοῦ ἀρίστου ἐν ἀγκούνησιν ἰαύεις. »  
 Ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσφιν ἔλύσατο κεστὸν ἱμάντα  
 ποικίλον, ἔνθα δέ οἱ θελκτῆρια πάντα τέτυκτο· 215  
 ἔνθ' ἔνι μὲν φιλότης, ἐν δ' ἱμερος, ἐν δ' ὀδυστοσύς,  
 πάμφασις ἢ τ' ἔκλεψε νόον πύκα περ φρονεόντων·  
 τὸν βὰ οἱ ἔμβαλε χερσὶν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·  
 « Τῇ νῦν, τοῦτον ἱμάντα τεῷ ἐγκάτθεο κόλπῳ,  
 ποικίλον, ὃ ἔνι πάντα τετεύχεται· οὐδέ σε φημι 220  
 ἄπρηκτόν γε νέεσθαι, ὃ τι φρεσὶ σῇσι μενοινᾷς. »

Ὡς φάτο, μείδησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,  
 μειδήσασα δ' ἔπειτα ἔῳ ἐγκάτθετο κόλπῳ.  
 Ἦ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,  
 Ἥρη δ' αἰξασα λίπεν ρίον Οὐλύμποιο, 225  
 Πιερὶν δ' ἐπιβᾶσα καὶ Ἥμαθιν ἐρατεινήν

*Num.* — 213 *damn.* Arist. *et* Ar. : ὅτι ἐκλύει τὴν χάριν, εἰ ἔνεκα τοῦ Διὸς δίδῳσι καὶ οὐκ αὐτῆς [A].

*Var.* — 208 *κείνω\** (Ar. [AT]) : *κείνων* (Zen. Arist. [AT]), uel *κείνους* pap. 60, Eust. || γ' ἐπέεσσι : ἐπέεσσι Eust. || 215 ἔνθα δέ (Eust.) : ἔνθα τε cod. unus || τέτυκτο (Eust.) : τέτυκται cod. unus || 216 ἔνθ' ἔνι (testes) : τῇ ἔνι testis || ἐν δ' ... ἐν δ' \* : ἐν δ' .. ἡδ' (*in quibusdam commentariis* [A]), uel *ἐνθ...* *ἐνθ* pap. 60 || 217 φρονεόντων\* (Eust., testes) : φρονέοντος (Aristot. *Eth. Nic.* 1149 b), uel φρονέοντα (testis) || 219 τῇ (Eust., testis) : τῇ (*quidam* ap. Apoll. Soph. s. u.) || ἐγκάτθεο\* : ἐνικάτθεο || 221 γε νέεσθαι (Ar. [ABLT], Eust.) : γενέεσθαι Dem. Ixion [A], *quidam* [BLT], uel γε γενέεσθαι codd. pauci || 222 μείδησεν\* : γήθησεν (pap. 60, u. l. [T]) || βοῶπις πότνια Ἥρη\* : θεὰ λευκώλενος Ἥρη (pap. 60) || 223 ἔῳ\* (Ar. [T], *alii* [A]) : μέσῳ (A, Zen. [T], Ar. [A]) ; *utrumque* Eust.

geuses des Thraces cavaliers, aux cimes hautes entre toutes. Ses pieds ne touchent pas le sol. De l'Athos elle va vers la mer houleuse et arrive enfin à Lemnos, la cité du divin Thoas<sup>1</sup>. Elle y trouve Sommeil, frère de Trépas<sup>2</sup>. Elle lui prend la main; elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Sommeil, roi de tous les dieux, roi de tous les hommes, tu as déjà prêté l'oreille à ma voix : cette fois encore, entends-moi, et je t'en saurai gré chaque jour à venir. Je t'en supplie, endors sous ses sourcils les yeux brillants de Zeus, dès que je serai étendue amoureusement dans ses bras. Je te donnerai en échange un présent, un beau siège, indestructible, en or. C'est mon fils, Héphæstos le Boiteux, qui le  
240 fabriquera et l'ouvrera lui-même. Au-dessous il mettra un appui pour tes pieds, et tu y pourras poser tes pieds luisants pendant les festins. »

Le doux Sommeil en réponse lui dit :

« Héré, déesse auguste, fille du grand Cronos, s'il s'agissait d'un autre des dieux éternels, je l'endormi-

1. Ce Thoas, roi de Lemnos, n'a naturellement rien à voir avec le Thoas, fils d'Andrémon, qui conduit les Étoliens (II, 638; XIII, 222; XV, 281). Il est le père d'Hypsipyle et le grand-père de cet Eunée qui fournissait du vin de Lemnos à l'armée achéenne installée en Troade (VII, 467-69; XXIII, 747).

2. Pourquoi Sommeil habite-t-il Lemnos? Les explications des scholiastes anciens donnent la mesure de leur ignorance à ce sujet. D'après les uns, les Lemniens aiment trop le vin — c'est ce qui explique pourquoi les Lemniennes un beau jour les ont tous tués — et il est naturel que Sommeil se soit fixé chez des ivrognes! D'après d'autres, le maître de l'île est Héphæstos, dont la femme est Charis, la Grâce. Or, Sommeil est amoureux de Pasithée (v. 275-76), qui est elle-même une Grâce, une sœur de Charis. Il doit donc résider près d'elle! — Il est plus simple de supposer qu'il y avait à Lemnos un culte du dieu Sommeil (*Hypnos*). Mais il faut reconnaître qu'aucun texte ni monument n'a encore confirmé cette hypothèse.



σεύατ' ἔφ' ἱπποπόλων Ὀρηκῶν ὄρεα νιφόνετα,  
 ἀκροτάτας κορυφάς· οὐδὲ χθόνα μάρπτε ποδοῖν·  
 ἔξ Ἀθόω δ' ἐπὶ πόντον ἐβήσετο κυμαίνοντα,  
 Λήμνον δ' εἰσαφίκανε, πόλιν θείοιο Θόαντος. 230  
 Ἔνθ' ὕπνω ξύμβλητο, κασιγνήτῳ Θανάτοιο,  
 ἔν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

« Ὑπνε, ἄναξ πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων,  
 ἡμὲν δὴ ποτ' ἐμὸν ἔπος ἔκλυες, ἦδ' ἔτι καὶ νῦν  
 πείθεις· ἐγὼ δέ κέ τοι εἰδέω χάριν ἥματα πάντα. 235  
 Κοίμησόν μοι Ζηνὸς ὑπ' ὀφρύσιν ὅσσε φαεινῶ,  
 αὐτίκ' ἔπει κεν ἐγὼ παραλέξομαι ἐν φιλότῃτι·  
 δῶρα δέ τοι δώσω καλὸν θρόνον, ἀφθιτον αἰεὶ,  
 χρύσειον· Ἡφαιστος δέ κ' ἐμὸς πάϊς ἀμφιγυῖεις  
 τεύξει ἀσκήσας, ὑπὸ δὲ θρήνυν ποσὶν ἦσει, 240  
 τῷ κεν ἐπισχοίης λιπαροὺς πόδας εἰλαπινάζων. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε νήδυμος Ὑπνος·

« Ἥρη, πρέσβα θεά, θύγατερ μέγαλοιο Κρόνιοι,  
 ἄλλον μὲν κεν ἔγωγε θεῶν αἰγιγενετάων

*Num.* — 228 om. Strabo I, 27 (225-229 laudans) || 229 om. pap. 60  
 || 231 a ἐρχομένῳ κατὰ (κατὰ T : μετὰ pap. 60) φύλα βροτῶν ἐπ'  
 ἀπείρονα γαῖαν add. *quidam* [T] ei pap. 60 || 241 a b αὐτὰρ ἐπὴν  
 δὴ νῶϊ κατευνηθέντε (κατευνηθέντε Bekker : κατευνηθέντες T) ἴδῃαι  
 | ἀγγεῖλαι (ἀγγεῖλαι Bekker : ἀγγεῖται T) τὰδε πάντα Ποσειδάωνι  
 ἀνακτι add. *quidam* [T].

*Var.* — 227 σεύατ' (testis) : ἔσσυτ' u. l. [A] || ἱπποπόλων (Eust.,  
 testis) : ἱπποπόλων *quidam* [T], uel ἱπποκόμων u. l. [L] || νιφόνετα\* (Eust.,  
 testis) : σκιόνετα || 229 ἐπὶ πόντον (Eust., testes) : ἐς πόντον Zen. [AT],  
 Arist. [A], Ar. [T] || ἐβήσετο (A, Zen., Arist. [A]) : ἐβήσατο (pap. 9, 10,  
 Eust. 980, 26), uel ἐδύσετο Eust. 391, 45, uel ἐδύσατο Eust. 479, 6;  
 1484, 61; 1830, 63 || 230 Θόαντος\* (Eust., testis) : ἀνακτος || 234 ἡμὲν\*  
 [uel ἡ μὲν] : εἰ μὲν (u. l. [Eust.]) || ἐμὸν\* : ἐμεῦ (Eust.) || 235 πείθεις\* :  
 πείθεο (pap. 10, Eust.), uel πείθε' || εἰδέω χάριν\* (*uiliore*s [A], Eust.) :  
 ἰδέω χάριν (A, pap. 10, pap. 60, testis), uel γὰρ ἐν εἰδέω (Ar. [A]); εἶδω  
 γὰρ corr. Brandreth || 236 ὑπ' (Arist., Ar. [A], Eust.) : ἐπ' (Zen.  
 [AT]) || 237 παραλέξομαι ἐν : παραλέξομαι Eust. || 240 τεύξει : τεύξει'  
 interpr. Allen || 241 ἐπισχοίης (Alexander Cotiaensis [A], Eust.) :  
 ἐπίσχοιες (A, Herodianus [A]), uel ἐπισχοῖες *nonnulli* [T], uel ἐπεσχοῖες  
 pap. 60, uel ἐπισχοῖας pap. 9; hoc praefert Wackernagel *Sprachl. Unters.*  
 p. 14 || 242 νήδυμος (σὺν τῷ v sch. A) : ἡδυμος olim alii [cf. ad B 2],  
 quod malunt edd. nonn. || 244 κεν : γὰρ pap. 60.

rais aisément, fût-ce même le cours du fleuve Océan, père de tous les êtres. Mais Zeus, fils de Cronos, je ne le puis ni approcher ni endormir, s'il ne me l'ordonne lui-même. Une fois déjà obéir à ton ordre  
 250 m'a servi de leçon : c'était le jour où cet arrogant fils de Zeus faisait voile loin d'Ilion, ayant détruit la cité des Troyens. J'endormis l'esprit de Zeus porteur-égide ; j'épandis ma douceur sur lui, et, pendant ce temps, ton cœur médita de mauvais desseins : tu fis se lever sur la mer les souffles des vents méchants et tu emportas ce fils de Zeus vers la bonne ville de Cos, loin de tous les siens<sup>1</sup>. Et Zeus, s'éveillant soudain, s'indignait : il malmenait les dieux dans son palais, et, avant tout autre, c'était moi qu'il cherchait. Il m'eût alors jeté du haut de l'éther et fait disparaître au fond de la mer, si Nuit ne m'eût sauvé, Nuit qui dompte les dieux aussi bien que les  
 260 hommes. Dans ma fuite, j'avais été vers elle, et Zeus s'arrêta, malgré son courroux, craignant de déplaire à la Nuit rapide. Et voici que de nouveau tu me demandes un service qui me doit perdre sans recours. »

Et l'auguste Héré aux grands yeux répond :

1. On sait quelles ont été, sur la route du retour, les aventures des Grecs qui avaient conquis Troie. Elles ont fait le sujet, non seulement de l'*Odyssée*, mais aussi du poème cyclique des *Retours*, *Nóστοι*. Mais on sait moins que la légende attribuait des traverses analogues au premier conquérant de Troie, Héraclès. Nous ne connaissons en effet cette histoire que par les allusions rapides qui y sont faites dans l'*Iliade*, et on verra plus loin (XV, 18 suiv.) le châtiment que Zeus avait infligé à Héré pour le complot qu'elle avait tramé une première fois déjà, avec l'aide de Sommeil. — On trouve relativement peu d'allusions à Héraclès dans l'*Iliade*. Elles concernent sa naissance et l'inimitié d'Héré (XIX, 98 suiv.), son séjour chez Laomédon (XX, 145), son expédition victorieuse contre Troie (V, 638-43), son retour (cf. *supra*), enfin la blessure qu'il avait infligée à Héré (V, 392-94)

βεῖα κατευνήσαιμι, καὶ ἄν ποταμοῖο βέεθρα 245  
 ὦκεανοῖ, ὃς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται·  
 Ζηνὸς δ' οὐκ ἄν ἔγωγε Κρονίουκος ἄσπον ἰκοίμην,  
 οὐδὲ κατευνήσαιμ', ὅτε μὴ αὐτός γε κελεύει.  
 ὦδὴ γάρ με καὶ ἄλλο τεῖ ἐπίνυσσεν ἐφετμή,  
 ἥματι τῷ ὅτε κείνος ὑπέρθυμος Διδὸς υἱὸς 250  
 ἔπλεεν Ἰλιόθεν, Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξας·  
 ἦτοι ἐγὼ μὲν ἔλεξα Διδὸς νόον αἰγιόχοιο  
 νήδυμος ἀμφιχυθείς· σὺ δέ οἱ κακὰ μῆσαο θυμῷ,  
 ὄρσας ἄργαλέων ἀνέμων ἐπὶ πόντον ἀήτας,  
 καὶ μιν ἔπειτα Κόων δ' εὖ ναιομένην ἀπένεικας, 255  
 νόσφι φίλων πάντων· δ' δ' ἐπεγρόμενος χαλέπαινε,  
 ριπτάζων κατὰ δῶμα θεοῦς, ἐμὲ δ' ἔξοχα πάντων  
 ζήτει· καὶ κέ μ' αἶστον ἀπ' αἰθέρος ἔμβαλε πόντῳ,  
 εἰ μὴ Νύξ δμητέρα θεῶν ἐσάωσε καὶ ἀνδρῶν·  
 τὴν ἰκόμην φεύγων, δ' δ' ἐπαύσατο χῳόμενός περ· 260  
 ἄζετο γάρ· μὴ Νυκτὶ θοῇ ἀποθύμια ἔρδοι.  
 Νῦν αὖ τοιοῦτό μ' ἄνωγας ἀμήχανον ἄλλο τελέσσαι. »  
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶπις πότνια Ἥρη·

*Num.* — 246 α ἀνδράσιν ἡδὲ θεοῖς, πλείστην ἐπὶ γαῖαν ἴησιν  
*legebat Crates [Plut. De fac. in orb. lun., 938 d] || pro 263 scribitur ὡς*  
*φάτο· μείδῃσεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη | χειρὶ τε μιν κατέ-*  
*ρεξεν (ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζεν) [T] (uerba obliquis uncis inclusa,*  
*a schol. ommissa, suppleuit Nauck).*

*Var.* — 246 ὦκεανοῦ (*Eust., testis*): ὦκεανός *testes*, uel ὦκεανός  
 τ' *testes* || τέτυκται: τετυκτο *pap. 60 || 248 κελεύει\** (*Eust. 984, 35*):  
 κελεύει (*Eust. 981, 61; 982, 42; 983, 15*); uel Κρονίων *Apoll. Soph.*  
*in Εὐνήσῃσι || 249 ἄλλο τεῖ... ἐφετμή (Ar. [ABLT], Herodianus et*  
*Alexio [A], Eust., testes*): ἄλλο τεῖ... ἐφετμή (*pap. 9, Zen., Ptolem.*  
*Epithetes [A], u. l. [B]), uel ἄλλοτε ἦ... ἐφετμή (Parmeniscus [A]),*  
*uel ἄλλοθ' ἦ... ἐφετμή (u. l. [L]), uel ἄλλοτε... σὴ ἐφετμή, uel ἄλλοτε*  
*σῇ... ἐφετμή || 252 ἔλεξα\* (Eust., testis)*: ἔθελξα, an recte? || 253 κακὰ  
*μῆσαο: κακομησαο pap. 10 || 255 Κόων\* (pap. 60, Eust., testes)*: Κόον  
*(Callistratus [AT], u. l. [Eust.]) || δ' om. codices nonnulli, pap. 60,*  
*Eust. 318, 38 || 256 ἐπεγρόμενος\*: ἀνεγρόμενος, utrumque Eust. ||*  
*χαλέπαινε\* (Eust.): χαλέπηνε || 259 δμητέρα\* (in omnibus [A], melius*  
*[T], testes)*: δμητέρα (*testes*), uel μήτέρα *Zen., Arist. [A], omnes [T],*  
*quidam [Eust.]*; uel δμητέρα *pap. 26, δ deleto || 261 ἄζετο (Eust. 982,*  
*3; 984, 36, testes)*: αἶδετο *Eust. 680, 55 || θοῇ (Eust., testes)*: φιλῇ  
*quidam melius [BLT] || ἔρδοι (Eust., testes)*: ῥέζοι *testes.*

« Sommeil, pourquoi te faire tels soucis en ton cœur ? T'imagines-tu donc que Zeus à la grande voix veuille secourir les Troyens avec la même ardeur qu'il s'indigna alors pour son fils Héracles ? Va, je te donnerai, moi, en mariage une des jeunes Grâces, et elle portera le nom de ton épouse. »

270 Elle dit, et Sommeil a grand joie et lui dit en réponse :

« Eh bien ! jure-moi donc par l'eau inviolable du Styx, en touchant d'une main le sol nourricier et, de l'autre, la mer étincelante — afin que les dieux d'en bas entourant Cronos nous servent de témoins — jure de me donner une des jeunes Grâces, Pasithée, qu'aussi bien je désire, et depuis toujours. »

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle jure dans les termes qu'il lui dicte, en invoquant le nom de tous ces dieux qui sont sous le Tartare, que l'on appelle les Titans<sup>1</sup>.

280 Puis, quand elle a prêté, achevé le serment, ils s'en vont tous les deux. Ils laissent là les villes de Lemnos et d'Imbros. Vêtus d'une vapeur, ils sont rapides à achever leur route. Ils atteignent ainsi l'Ida aux mille sources, cette mère des fauves, à Lectos<sup>2</sup>, où d'abord ils quittent la mer. Les voilà qui font route par terre maintenant, et la cime des bois s'émeut sous leur pieds. A ce moment, Sommeil fait halte,

dans une guerre, qui pourrait être la même que celle dont Nestor fait le récit au chant XI 690 suiv., et où Héré soutenait les Pyliens.

1. Cf. VIII, 13-16 ; 478-81, et les notes correspondant à chacun de ces deux passages.

2. La chaîne de l'Ida s'avance jusqu'au cap Lectos, qui forme l'extrémité S.-O. de la Troade. Il n'est pas impossible que cette scène d'amour ait été située là pour suggérer l'idée que le nom de Lectos venait du mot λέγος, *lit*.

« Ὑπνε, τί ἦ δὲ σὺ ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μενοινῶς ;  
 ἦ φῆς ὡς Τρώεσσιν ἀρηξέμεν εὐρύοπα Ζῆν 265  
 ὡς Ἡρακλῆος περιχώσατο παιδὸς ἑοῖο ;  
 Ἄλλ' ἔθ', ἐγὼ δὲ κέ τοι Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων  
 δώσω ὀπυιέμεναι καὶ σὴν κεκλησθαι ἄκοιτιν  
 [Πασιθέην, ἥς αἰὲν ἱμεῖραι ἡματα πάντα].

ᾠς φάτο, χήρατο δ' Ὑπνος, ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα·

« Ἄγρει νῦν μοι δημοσσον ἁάατον Στυγὸς ὕδωρ, 271  
 χειρὶ δὲ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἔλε χθόνα πουλυβοτείραν,  
 τῇ δ' ἑτέρῃ ἄλλα μαρμαρέην, ἵνα νῶιν ἅπαντες  
 μάρτυροι ᾧσ' οἱ ἔνερθε θεοὶ Κρόνον ἀμφὶς ἐόντες,  
 ἦ μὲν ἐμοὶ δώσειν Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων, 275  
 Πασιθέην, ἥς τ' αὐτὸς ἐέλδομαι ἡματα πάντα. »

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,  
 ᾤμνυε δ' ὡς ἐκέλευε, θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας  
 τοὺς ὑποταρταρίους, οἳ Τιτῆνες καλέονται.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ β' δημοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὄρκον, 280  
 τὼ βήτην Λήμνου τε καὶ Ἴμβρου ἄστυ λιπόντε,  
 ἤερα ἔσσαμένω, βίμφα πρήσσοντε κέλευθον.  
 Ἰδὴν δ' ἰκέσθην πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν,  
 Λεκτόν, ὅθι πρῶτον λιπέτην ἄλλα· τὼ δ' ἐπὶ χέρσου  
 βήτην, ἀκροτάτῃ δὲ ποδῶν ὑπο σείετο ὕλη. 285

*Num.* — 269 habent codd. pauci, om. codd. multi (quorum ABGLT) et pap. 10, 26, 60 || 279 a ᾤμνυε δ' ἐκ πέτρης κατ(α)ειδόμενον (χαττειδόμενον edd. : καττειδόμενον T, Eust.) Στυγὸς ὕδωρ add. *quidam* [T et Eust. 985, 33].

*Var.* — 265 ἀρηξέμεν (pap. 9) : ἀρηγέμεν (Eust., testes) || Ζῆν codd. pauci : Ζῆ | ν' (pap. 9, A, Eust. 984, 2), uel Ζῆν', cf. Θ 206, Ω 331 || 271 νῦν μοι : μὲν νῦν testis, uel δὴ μοι testis || ἁάατον (Eust., testis) : ἁάτον || 274 μάρτυροι\* (Eust.) : μάρτυρες (Zen. [A]), cf. Γ 280 || ᾧσ' οἱ\* : ὅσσοι, uel ὧσιν (ὧσιν uel ὅσσοι Eust.) || Κρόνον\* : Κρόνου || 276 ἥς τ'\* : ἥς pap. 26, Arist., Zen. [A], Eust., cod. unus, uel ἥς γ' cod. unus, uel τῆς τ' codd. pauci || 277 θεὰ λευκώλενος : βοωπὶς ποτνια pap. 9 || 278 θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας : θεὸν δ' ὀνόμηνεν ἕκαστον u. l. [T] || 281 Λήμνου τε\* : Λῆμόν τε (pap. 10) || Λήμνοιο κατὰ μέγα ἄστυ *quidam* [T] || 283 ἰκέσθην : ἱχανον codd. duo, testis || 285 ὑπο σείετο Zen., Arist., Ar. [A], pap. 10 ut uid. : ὑποσείετο, uel ὑπεσείετο\* (A, pap. 9. pap. 60) || ὕλη\* (Eust.) : Ἰδὴ (u. l. L)].

avant d'être aperçu par les yeux de Zeus. Il monte sur un pin géant, le plus haut qui jamais ait poussé sur l'Ida et qui, à travers l'air, va jusqu'à l'éther. Il se poste là derrière un rideau de branches de pin,  
 290 tout pareil à l'oiseau sonore <sup>1</sup> que les dieux, sur les monts, appellent *chalcis*, tandis que les hommes le nomment *cyminde* <sup>2</sup>.

Héré a cependant vite atteint le  
 Zeus s'endort      Gargare, sommet du haut Ida.  
     dans les bras      L'assembleur de nuées, Zeus, l'a-  
     d'Héré.      perçoit, et à peine l'a-t-il aperçue

que l'amour enveloppe son âme prudente, un amour tout pareil à celui du temps où, entrés dans le même lit, ils s'étaient unis d'amour, à l'insu de leurs parents. Devant elle, il se lève, lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Héré, dans quelle pensée viens-tu donc ainsi du haut de l'Olympe ! Tu es là sans chevaux, sans char, où monter. »

300 L'auguste Héré alors, perfidement, répond :

« Je m'en vais aux confins de la terre féconde visiter Océan, le père des dieux, et Téthys, leur mère. Ce sont eux qui m'ont nourrie, élevée dans leur demeure. Je vais les visiter et mettre un terme à leurs querelles obstinées. Voilà longtemps qu'ils se privent l'un l'autre de lit et d'amour, tant la colère a envahi leurs âmes. Mes coursiers sont arrêtés au pied

1. Sur cette transformation d'un dieu en oiseau, cf. VII, 58-60.

2. Il va de soi que rien ne nous permet d'identifier cet oiseau. La description qu'en donnent les scholiastes est de pure fantaisie, de même que l'hypothèse des naturalistes qui induisent de cette description qu'il doit s'agir d'une chouette à longues oreilles qu'on trouve particulièrement en Asie.

ἔνθ' ὕπνος μὲν ἔμεινε πάρος Διδὸς ὅσσε ἰδέσθαι,  
εἰς ἐλάτην ἀναβάς περιμήκετον, ἥ τότ' ἐν Ἰδῇ  
μακροτάτῃ πεφυυῖα δι' ἡέρος αἰθέρ' ἵκανεν·  
ἔνθ' ἦσθ' ὄζοισιν πεπυκασμένος εἰλατίνοισιν,  
δρυνθι λιγυρῇ ἐναλγικίος, ἦν τ' ἐν ὄρεσσι 290  
χαλκίδα κικλήσκουσι θεοί, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

Ἥρῃ δὲ κραιπνῶς προσεβήσето Γάργαρον ἄκρον  
Ἰδῆς ὑψηλῆς· ἶδε δὲ νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
ὧς δ' ἶδεν, ὧς μιν ἔρωσ πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν,  
οἶον δτε πρῶτόν περ ἔμισγέσθην φιλότῃτι, 295  
εἰς εὐνὴν φοιτῶντε, φίλους λήθοντε τοκῆας·  
στῆ δ' αὐτῆς προπάροιθεν ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

« Ἥρῃ, πῇ μεμαυῖα κατ' Οὐλύμπου τόδ' ἱκάνεις;  
ἵπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἄρματα, τῶν κ' ἐπιβαίης. »

Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρῃ· 300

« Ἐρχομαι ὀψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,  
ᾠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,  
οἳ με σφοῖσι δόμοισιν ἐν τρέφον ἡδ' ἀτίταλλον·  
τοὺς εἴμ' ὀψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω·  
ἦδη γὰρ δηρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται 305  
εὐνῆς καὶ φιλότῃτος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.

*Num.* — 301-303 (immo 304-306) (301 cf. 200, 302-303 = 201-202) damn. quidam (cf. 304-306): ἀθετοῦνται οἱ στίχοι ὡς ἀμειβόμενοι τὴν ἐπιθυμίαν Διὸς [BLT] || 304-306 (= 205-207) damn. Zen. et Ar.: ὅτι πρὸς μὲν Ἀφροδίτῃν δεόντως λέγονται, πρὸς δὲ τὸν Δία οὐκέτι· οὐ γὰρ προσεδέετο προσάσειως, ἔχουσα τὸν κεστόν ἱμάντα... [A] || 306 a b (cf. 208-209) εἰ κείνῳ γ' ἐπεισσεῖ παρὰ ἱπποπύθουσα φίλον κῆρ | εἰς εὐνὴν ἀνεσαιμι ὁμοιωθῆναι φιλοτῃτι: add. pap. 9.

*Var.* — 286 ἔμεινε\* (Eust.): ἔμιμνε (A s. l.) || ὅσσε ἰδέσθαι\* (Eust.): ὅσον ἰκίσθαι, cf. Ψ 44 || 288 μακροτάτῃ (Eust., testes): μακροτάτῃ pap. 9, cod. unus; uel ἀκροτάτῃ testis || 289 πεπυκασμένος\* (Eust.): πεπυκνωμένος || 292 κραιπνῶς: τερπνῶς codd. duo || 294 ἔρωσ\*: ἔρος (pap. 9, Eust.), fortasso recte, cf. 315 et Γ 442, etenim ἔρος aeolicum uidetur esse || 295 οἶον\* (Eust.): οἶος (u. l. [A]) || πρῶτόν περ (A, Ar. [AT]): πρῶτιστον\* (pap. 9, pap. 60, alii [A], Eust.) || 298 πῇ\*: ποῦ; uel ποῖ Eust. || 299 τῶν κ': τῶν Arist., Zen. [A], codex unus || 303 με: μ' ἐν (pap. 9, u. l. [A]), cf. 202.

de l'Ida riche en sources, prêts à me porter sur la terre et l'onde. Si à cette heure, je descends de l'Olympe ici, comme je le fais, c'est à cause de toi, 310 dans la crainte que plus tard tu ne te fâches contre moi, si j'étais, sans te rien dire, partie pour le palais d'Océan aux flots profonds. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse dit :

« Iléré, il sera temps plus tard de partir là-bas. Va ! couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore pareil désir d'une déesse ni d'une femme n'a à tel point inondé et dompté mon cœur en ma poitrine — non, pas même quand je m'épris de l'épouse d'Ixion <sup>1</sup>, la mère de Pirithoos, pour le conseil égal aux dieux — ni de Danaé, aux fines 320 chevilles, la fille d'Acrisios, la mère de Persée glorieux entre tous héros ; — ni de la fille de l'illustre Phénix <sup>2</sup>, qui me donna pour fils Minos et Rhadamanthe égal aux dieux ; — ni de Sémélé ni d'Alcmène, à Thèbes : Alcmène, qui enfanta Héraclès aux puissants desseins ; Sémélé, qui donna le jour à Dionysos, joie des mortels ; — ni de Déméter la reine aux belles tresses <sup>3</sup> ; — ni de la glorieuse Létô ; ni de toi-même <sup>4</sup> ; — non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient le doux désir. »

L'auguste Héré alors, perfidement, lui dit :

330 « Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Ton

1. Entendez : « Celle qui devint plus tard l'épouse d'Ixion » (sch. A). Elle s'appelait Dia (sch. B).

2. Il s'agit d'Europe, fille de Phénix, l'éponyme du peuple phénicien.

3. Perséphone est fille de Zeus : cf. *Odyssée*, XI, 217.

4. Aristophane et Aristarque étaient d'accord pour condamner tout ce morceau (317-27). Ils estimaient que ce catalogue était assez « déplacé », d'autant plus qu'il était fait pour « indisposer Héré, plutôt que pour la séduire » et que « Zeus parlait beaucoup pour un



Ἴπποι δ' ἐν πρυμνωρεῖη πολυπίδακος Ἰδης  
 ἐστᾶσ', οἳ μ' οἴσουσιν ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρὴν·  
 νῦν δὲ σεῦ εἵνεκα δεῦρο κατ' Οὐλύμπου τόδ' ἱκάνω,  
 μή πῶς μοι μετέπειτα χολώσεται, αἶ κε σιωπῇ  
 οἴχωμαι πρὸς δῶμα βαθυρρόου Ὠκεανοῖο. » 310

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἥρη, κεῖσε μὲν ἔστι καὶ ὕστερον ὀρμηθῆναι,  
 νῶϊ δ' ἄγ' ἐν φιλότῃτι τραπέιομεν εὐνηθέντε.  
 Οὐ γάρ πώ ποτέ μ' ᾤδε θεᾶς ἔρος οὐδὲ γυναικὸς 315  
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι περιπροχυθεὶς ἐδάμασσεν,  
 οὐδ' ὀπότε ἡρασάμην Ἰξιονίης ἀλόχοιο,  
 ἥ τέκε Πειρίθοον, θεόφιν μήστωρ' ἀτάλαντον·  
 οὐδ' ὅτε περ Δανάης καλλισφύρου Ἀκρισιῶνης,  
 ἥ τέκε Περσῆα, πάντων ἀριδείκετον ἀνδρῶν 320  
 οὐδ' ὅτε Φοῖνικος κούρης τηλεκλειτοῖο,  
 ἥ τέκε μοι Μίνων τε καὶ ἀντίθεον Ῥαδάμανθυν·  
 οὐδ' ὅτε περ Σεμέλης οὐδ' Ἀλκμήνης ἐνὶ Θήβῃ.  
 ἥ ῥ' Ἡρακλῆα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·  
 ἣ δὲ Διώνυσον Σεμέλη τέκε, χάρμα βροτοῖσιν 325  
 οὐδ' ὅτε Δήμητρος καλλιπλοκάμοιο ἀνάσσης,  
 οὐδ' ὀπότε Λητοῦς ἔρικυδέος, οὐδὲ σεῦ αὐτῆς,  
 ὥς σέο νῦν ἔραμαι καὶ με γλυκὺς ἡμερος αἰρεῖ. »

Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πότνια Ἥρη·

« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες ; 330

*Num.* — 317-327 *damn.* Arist. et Ar. : ὅτι ἄκαιρος ἡ ἀπαρίθμησις τῶν ὀνομάτων· μᾶλλον γὰρ ἄλλοτριοὶ τὴν Ἥραν ἢ προσάγεσθαι· καὶ ὁ ἐπειγόμενος συγχοιμηθῆναι διὰ τὴν τοῦ κεστοῦ δύναμιν πολυλογεῖ [A].

*Var.* — 307 πολυπίδακος (pap. 9, A i. marg., testis) : πολυπιδάχου (A, Eust. 987, 49), cf. 157 || 310 μετέπειτα\* (Eust., testis) : μετόπισθε (Zen. [AT], Arist. [A]) || χολώσεται\* : κοτέσσει || 314 νῶϊ δ' ἄγ'\* : νῦν δ' ἄγετ' (Eust.) || εὐνηθέντε : -θέντες (Eust.) || 315 ἔρος (Eust.) : ἔρως\* (A, testis) || 316 περιπροχυθεὶς (Eust., testes) : περιπλεχθεὶς Demetrius Ixio [AT] || 320 ἀριδείκετον (Eust.) : πολὺ φίλτατον *quidam* [T] || 321 τηλεκλειτοῖο\* (Eust.) -κλητοῖο || 322 Μίνων (Ar. [AT]) : Μίνω\* (A, Zen. [AT]), vel Μίνωα (pap. 9, pap. 60, *quidam* [T]) || 323 οὐδ' Ἀλκμήνης : καὶ Ἀλκμήνης *codex unus* || 330 ἔειπες\* : ἔειπας.

envie est donc vraiment à cette heure de goûter l'amour dans mes bras sur les cimes de l'Ida et que tout se passe au grand jour ? Mais qu'arriverait-il, si un dieu éternel, nous apercevant endormis, s'en allait en courant conter l'histoire à tous les autres dieux ? Je n'oserais plus rentrer dans ta demeure, au lever de ce lit : on trouverait la chose trop mauvaise. Non, si c'est là ce que tu veux et ce qui plaît à ton cœur, n'as-tu pas la chambre que t'a faite ton fils Héphestos et dont il a garni les montants de la porte de solides vantaux ? Allons-nous en nous coucher là, puisque c'est le lit qui t'attire. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réplique dit :

« Héré, ne crains pas qu'homme ni dieu te voie, au milieu de la nuée d'or dont je te veux envelopper. Le Soleil lui-même ne nous verra pas à travers, lui dont les rayons sont les plus perçants. »

Il dit, et le fils de Cronos prend sa femme en ses bras. Et, sous eux, la terre divine fait naître un tendre gazon, lôtos frais, safran et jacinthe, tapis serré et doux, dont l'épaisseur les protège du sol. C'est sur lui qu'ils s'étendent, enveloppés d'un beau nuage d'or, d'où perle une rosée brillante.

C'est ainsi que, tranquille, le Père  
*Poseidon seconde* des dieux dort au sommet du Gar-  
*la résistance* gare, dompté par le sommeil ainsi  
*achéenne.* que par l'amour, son épouse entre  
 les bras. Lors le doux Sommeil se met à courir vers  
 les nefs achéennes, pour porter la nouvelle au Maître

amant pressé par le sortilège du ruban ». C'était ne pas tenir compte du goût prononcé des aèdes pour les énumérations de noms, surtout quand ces noms évoquaient des légendes bien connues de leur public.

εἰ νῦν ἐν φιλότῃ λιλαίεαι εὐνηθῆναι  
 Ἰδης ἐν κορυφῇσι, τὰ δὲ προπέφανται ἅπαντα,  
 πῶς κ' ἔοι, εἴ τις νῶι θεῶν αἰειγενετάων  
 εὐδοντ' ἀθρήσειε, θεοῖσι δὲ πᾶσι μετελθὼν  
 πεφράδοι; οὐκ ἄν ἔγωγε τεδὼν πρὸς δῶμα νεοίμην 335  
 ἐξ εὐνῆς ἀνστάσας, νεμεσσητὸν δέ κεν εἶη.  
 Ἄλλ' εἰ δὴ ῥ' ἐθέλεις καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,  
 ἔστιν τοι βάλαμος, τὸν τοι φίλος υἱὸς ἔτευξεν  
 Ὅφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπήρσεν·  
 ἔνθ' ἔομεν κείμεντες, ἐπεὶ νύ τοι εὐαδεν εὐνή. » 340  
 Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 « Ὅρη, μήτε θεῶν τό γε δειδιθι μήτε τιν' ἀνδρῶν  
 ὄψεσθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω  
 χρύσειον· οὐδ' ἄν νῶι διαδράκοι Ἡελιὸς περ,  
 οὐ τε καὶ δξύτατον πέλεται φάος εἰσοράσθαι. » 345  
 Ἦ ῥα, καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἦν παράκοιτιν·  
 τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν διὰ φύεν νεοθηλέα ποίην,  
 λωτόν θ' ἐρσήεντα ἰδὲ κρόκον ἦδ' ὑάκινθον  
 πυκνὸν καὶ μαλακόν, δ' ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε·  
 τῷ ἔνι λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλῃν ἔσσαντο 350  
 καλὴν χρυσεῖην· στυλῖναι δ' ἀπέπιπτον ἕρσαι.  
 Ὡς δ' ἐμὲν ἀτρέμας εὐδε πατὴρ ἀνὰ Γαργάρῳ ἄκρω,  
 ὕπνῳ καὶ φιλότῃ δαμείς, ἔχε δ' ἀγκὰς ἄκοιτιν·  
 βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν νήδυμος Ὑπνος  
 ἀγγελίην ἑρέων γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ· 355

*Num.* — 351 α δὴ ῥα τό(τ') (τότ' *Hege* : τό τοῦ Τ) ὀφθαλμοῖσι  
 Διὸς χύτο νήδυμος ὕπνος *add. quidam* [Τ].

*Var.* — 335 ἔγωγε\* (Eust.) : ἔπειτα || τεδὼν\* : θεῶν || 340 εὐνή\* (Eust.,  
*testes*) : εὐνῇ *codd. pauci* ; uel εὐνῇ Zen., Arist. [Α], unde alii εὐνῇ, alii  
 εὐνήν *coniecerunt* || 342 θεῶν\* (*melius* [BLT], Eust.) : θεῶν (pap. 9, pap.  
 80, Α) || ἀνδρῶν (Eust.) : ἄλλον pap. 9, pap. 80 et *cod. unus* || 343  
 ὄψεσθαι (Eust.) : ἀθανάτων pap. 9 || 346 ἔμαρπτε (Eust. 558, 24 ; 990,  
 51, *testes*) : ἔμαρψε Eust. 1683, 11 || 349 ἔεργε (Ar. [Α], *melius* [Τ],  
 Eust.) : ἄεργε *in quibusdam* [ΑΤ], uel ἔεργε *in quibusdam* [ΑΤ], uel ἔχανε  
 Chia [Α], alii [Τ] || ὅς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργε : ἰν' ἀπὸ χθονὸς ἀγκα-  
 ζέσθην Zen. [Α] || 351 ἀπέπιπτον\* (Eust., *testes*) : ἐπέπιπτον (Zen. [Α]),  
 uel ἀνέπιπτον Zen. [Τ] || 354 νήδυμος (sch. Α) : ἡδυμος olim alii, cf. B 2.

de la terre, à l'Ébranleur du sol. Il s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Maintenant, Poseidon, prête franchement ton aide aux Danaens ; donne-leur la gloire, ne fût-ce qu'un instant, tandis que Zeus sommeille encore. Je l'ai enveloppé d'une douce torpeur, et Héré, pour le  
360 jouer, lui a fait goûter l'amour dans ses bras. »

Il dit et s'en va vers la race illustre des hommes ; mais il fait croître encore le désir de Poseidon de secourir les Danaens. Le dieu aussitôt bondit jusqu'au front et commande :

« Argiens ! allons-nous donc cette fois encore abandonner la victoire à Hector le Priamide, pour qu'il prenne nos nefs et conquière la gloire ? S'il parle et se vante ainsi qu'il l'a fait, c'est tout simplement parce qu'Achille reste, le cœur en courroux, près de ses nefs creuses. Mais, même d'Achille, nous n'aurons pas grand regret, si les autres, si nous-mêmes, nous nous exhortons à nous prêter mutuel secours. Allons !  
370 suivons tous l'avis que je donne. Couvrez-vous des boucliers qui sont les meilleurs, les plus grands, dans toute l'armée ; cachez vos fronts sous des casques flamboyants ; prenez en main les plus longues javelines ; puis marchons. J'irai à votre tête, et je vous garantis qu'Hector, fils de Priam, ne nous tiendra plus tête, quelle que soit son ardeur. Mais que le guerrier valeureux, s'il porte à l'épaule écu trop petit, le donne à un moins brave, pour se glisser sous un plus grand<sup>1</sup>. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Les rois eux-mêmes s'occupent à les ranger, en dépit  
380 de leurs blessures, le fils de Tydée, et Ulysse, et

1. Si le texte n'est pas gâté par des additions qui ont déformé la

ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Πρόφρων νῦν Δαναοῖσι, Ποσειδάων, ἐπάμυνε,  
καὶ σφιν κῶδος ὄπαζε μίνυνθά περ, ὄφρ' ἔτι εὐδαι  
Ζεὺς, ἐπεὶ αὐτῷ ἐγὼ μαλακὸν περὶ κῶμα κάλυψα·

Ἥρη δ' ἐν φιλότῃ παρήπαφεν εὐνηθῆναι. » 360

ᾠς εἰπὼν ὁ μὲν ὄχετ' ἐπὶ κλυτὰ φύλ' ἀνθρώπων,  
τὸν δ' ἔτι μᾶλλον ἀνήκεν ἀμυνέμεναι Δαναοῖσιν·  
αὐτίκα δ' ἐν πρώτοισι μέγα προθορῶν ἐκέλευσεν·

« Ἀργεῖοι, καὶ δ' αὖτε μεθίμεν Ἑκτορι νίκην  
Πριαμίδῃ, ἵνα νῆας ἔλῃ καὶ κῶδος ἄρηται ;

365

ἀλλ' ὁ μὲν οὕτω φησὶ καὶ εὐχεται, οὐνεκ' Ἀχιλλεὺς  
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσι μένει κεχολωμένος ἦτορ·

κείνου δ' οὐ τι λίην ποθὴ ἔσσεται, εἴ κεν οἱ ἄλλοι  
ἡμεῖς δτρυνώμεθ' ἀμυνέμεν ἀλλήλοισιν.

Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·

370

ἄσπιδες ὄσσαι ἄρισται ἐνὶ στρατῷ ἡδὲ μέγισταί  
ἔσσάμενοι, κεφαλὰς δὲ παναίθῃσιν κορύθεσσι  
κρύψαντες, χερσὶν δὲ τὰ μακρότατ' ἔγχε' ἐλόντες,  
ἵομεν· αὐτὰρ ἐγὼν ἡγήσομαι, οὐδ' ἔτι φημί

Ἑκτορα Πριαμίδην μενέειν μάλα περ μεμαῶτα.

375

Ὅς δέ κ' ἀνὴρ μενέχαρμος, ἔχῃ δ' ὀλίγον σάκος ὤμῳ,  
χείρονι φωτὶ δότω, ὁ δ' ἐν ἄσπιδι μείζονι δύτω. »

ᾠς ἔφραθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἡδ' ἐπιθρόντο·

τοὺς δ' αὐτοὶ βασιλῆες ἐκόσμεον οὐτάμενοί περ,

Τυδεΐδης Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων·

380

*Num.* — 376-377 om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]: ὅτι γελοῖον μὴ τὰ ἀρμόζοντα ἀναλαμβάνειν, ἀλλὰ μείζονα εἰς ἐμποδισμόν τῆς χρήσεως [A].

*Var.* — 356 ἔπεα πτερόεντα προσηύδα: προσεφη κλυτον εννοσιγαιον pap. 60 || 357 νῦν\* (testes): δὴ (testis) || Ποσειδάων (testis): Ποσειδάων (testes) || ἐπάμυνε (A, pap. 9, Eust.): ἐπάμυνον\* (pap. 60, testes) || 364 μεθίμεν [uel μεθείμεν]: μεθίετε [uel μεθείετε], prob. Leaf || 366 εὐχεται (sch. BLT, Eust.): ἔλπεται Zen. [A] || 369 ἀλλήλοισιν: Δαναοῖσιν pap. 282 s. l. || 371 ἄσπιδες (pap. 60): ἄσπίδας (pap. 9, Eust.) || 373 χερσὶν δὲ\* (A): χερσὶν τε (A s. l., T) || ἐλόντες (pap. 282 s. l.): ἐχόντες pap. 282 ante corr. || 376 ἔχῃ (pap. 9): ἔχει (Ar. [A], Eust.) || δ' ὀλίγον: ὀλίγον pap. 10 pr. man.

l'Atride Agamemnon. Ils vont à tous tour à tour, pour faire l'échange des armes guerrières. Le bon soldat se glisse sous une bonne armure et en donne une moins bonne à un moins bon. Puis, quand ils ont tous vêtu leurs corps du bronze éblouissant, ils se mettent en route. A leur tête marche Poseidon, ébranleur du sol. Dans sa forte main, il tient une longue épée, terrible, pareille à l'éclair. Nul n'a droit de l'approcher au cours de la mêlée cruelle ; l'épouvante retient les guerriers loin d'elle.

L'illustre Hector, de son côté, range les Troyens. Et c'est alors le plus féroce de tous les conflits  
390 guerriers dont Poseidon aux crins d'azur et l'illustre Hector serrent le nœud sur tous, en secourant, celui-ci les Troyens, l'autre les Argiens. Et la mer déborde vers les baraquas et les nefs argiennes, tandis qu'ils se rencontrent au milieu d'une immense huée. Ni le flot de la mer ne crie aussi fort en heurtant la terre, quand, de tous côtés, il se lève au souffle du cruel Borée, ni le feu bruyant qui flamboie dans les gorges de la montagne, quand il s'est mis à embraser une forêt ; ni le vent qui se fait entendre autour des hauts chênes feuillus et qui, dans ses jours de colère, a des mugissements à nul autre pareils — tant la  
400 voix est puissante des Troyens et des Achéens, lorsqu'avec des cris effroyables ils se ruent les uns sur les autres.

pensée primitive du poète — comme le soupçonnaient les critiques anciens, qui supprimaient les vers 376-77, et comme le soutiennent beaucoup de savants modernes — il semble que le poète imagine la formation d'une troupe de choc, dont l'armement devra être à la mesure de la valeur et en faveur de laquelle on sacrifie les éléments moins solides de chaque corps de troupe. Mais il faut reconnaître que la manœuvre est étrange en elle-même et qu'elle n'est pas décrite de façon très claire.

οἰχόμενοι δ' ἐπὶ πάντας ἀρήϊα τεύχε' ἀμειβον·  
 ἐσθλὰ μὲν ἐσθλὸς ἔδυνε, χέρεια δὲ χεῖροني δόσκειν.  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔσσαντο περὶ χροὶ νώροπα χαλκόν,  
 βάν ῥ' ἔμεν· ἦρχε δ' ἄρα σφι Πόσειδάων ἐνοσίχθων,  
 δεινὸν ἄορ τανύηκες ἔχων ἐν χειρὶ παχεῖῃ, 385  
 εἵκελον ἀστεροπιῇ· τῷ δ' οὐ θέμις ἔστι μιγῆναι  
 ἐν δαΐ λευγαλέῃ, ἀλλὰ δέος ἰσχάνει ἀνδρας.

Τρῶας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκόσμιε φαίδιμος Ἔκτωρ.  
 Δῆ ῥα τότε αἰνοτάτην ἔριδα πιτολέμοιο τάνυσσαν  
 κυανοχαῖτα Ποσειδάων καὶ φαίδιμος Ἔκτωρ, 390  
 ἦτοι ὁ μὲν Τρώεσσιν, ὁ δ' Ἀργείοισιν ἀρήγων·  
 ἐκλύσθη δὲ θάλασσα ποτὶ κλισίας τε νέας τε  
 Ἀργείων· οἱ δὲ ξύνισαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ·  
 οὔτε θαλάσσης κύμα τόσον βοάει ποτὶ χέρσον,  
 ποντόθεν δρυνύμενον πνοιῇ Βορέῳ ἀλεγεινῇ· 395  
 οὔτε πυρὸς τόσσός γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο  
 οὔρεος ἐν βήσσης, ὅτε τ' ὤρετο καιέμεν ὕλην·  
 οὔτ' ἄνεμος τόσσόν γε περὶ δρυσὶν ὕψικόμοισιν  
 ἠπύει, ὅς τε μάλιστα μέγα βρέμεται χαλεπαίνων,  
 ὄσση ἄρα Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἔπλετο φωνή 400  
 δεινὸν αὐσάντων, ὅτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.

*Num.* — 394-395 post 399 collocat Zen. [A], *quidam* [T ad 398] || 401 om. pap. 60.

*Var.* — 382 χέρεια\* (testes): χέρηϊ || χείροني\* (testes): χείρονα || δόσκειν (pap. 9, pap. 10, Ar. [AT], testes): δόσκον (pap. 60, οἱ ἀκριβέστεροι [Eust.]); uel δῶκεν (*nonnulla commentaria* [A], *quidam* [T]) || 384 βάν ῥ': βάν ῥ' pap. 10, codex unus || 388 δ' αὐθ': δ' αὐ || ἐκόσμιε\*: ἐκόσμιε || 389 τάνυσσαν (*sic* [A]): τάνυσσεν codd. duo || 391 ἀρήγων: κελεύων codd. duo || 394 ποτὶ\*: προτὶ || 395 ποντόθεν\*: παντόθεν (pap. 60, Eust.) || Βορέω\* (Eust.): Βορέξ, uel Βορέου, uel ἀνέμου, uel ἀνέμων || 396 πέλει *Etyim. Magnum* 214, 36: πέλεται sch. Apoll. Rhod. III, 861; ποτὶ inepte habent codd. plures, A, Eust.; πόθι codd. pauci; ποτε codex unus || 397 ὤρετο: ὥρορε *quaedam commentaria* [A], *quidam* [T] et codex unus || 398 τόσσόν γε\* (*sic* [A], Eust.): τόσσός γε (Zen. [T]) || περὶ\*: ποτὶ (pap. 9, pap. 60, u. l. [A], Eust.) || ὕψικόμοισιν: ἰξοφόροισιν Agathocles teste Eust. 994, 41 et 1524, 27 || 400 ὄσση (A, Zen., Arist., Ar. [A], in multis [T]): τόσση (pap. 9, pap. 60); utrumque Eust.

*Hector blessé.* L'illustre Hector, le premier,

lance sa pique contre Ajax, qui vient de se tourner vers lui, et, sans faute, il le frappe là où, sur sa poitrine, deux baudriers sont tendus, soutenant l'un son bouclier, et l'autre sa courte épée à clous d'argent. Ce sont eux qui alors protègent sa peau délicate, et Hector s'irrite de voir que son trait rapide est parti pour rien de sa main. Il se replie vers le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Mais, comme il se retire, le grand Ajax, le fils de Télamon, le frappe d'une pierre. Il y  
 410 en a là bon nombre, servant de cales aux fines nef<sup>s</sup>, qui vont roulant sous les pieds des combattants. Ajax alors prend l'une d'elles et, par-dessus la rampe de son char, en frappe Hector à la poitrine, près de la gorge, l'envoyant ainsi rouler comme une toupie ; et l'autre de courir, tournoyant, au hasard. On voit de même, sous le trait que lance Zeus Père, crouler un chêne, racines arrachées, tandis que se dégage une odeur affreuse de soufre et que quiconque voit tel spectacle de près en perd soudain tout courage — tant apparaît méchante la foudre du grand Zeus. Tout de même, la fougue d'Hector vite s'abat dans la poussière. Sa lance échappe de sa main ; son bouclier, son casque retombent sur son corps, et,  
 420 tout autour de lui, sonnent ses armes de bronze scintillant. Les fils des Achéens, à grands cris, fondent alors sur lui, espérant le tirer à eux et lançant force javelines. Aucun pourtant n'arrive à blesser ni à toucher le pasteur d'hommes : des héros l'entourent et le gardent, Polydamas, Énée, le divin Agénor,

1. Cf. tome I, p. 35, n. 2. Hésiode, *Travaux*, 624-25, recommande également à son frère de bien étayer son vaisseau avec des pierres, quand il le laisse sur le rivage.



Αἴαντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἑκτωρ  
 ἔγχει, ἐπεὶ τέτραπτο πρὸς ἰθὺ οἱ, οὐδ' ἀφάμαρτε,  
 τῇ ῥα δὴ τέλαμῶνε περὶ στήθεσσι τετάσθην,  
 ἦτοι δ' μὲν σάκεος, δ' δὲ φασγάνου ἀργυροῦλου· 405  
 τῷ οἱ ῥυσάσθην τέρενα χροά· χῶσατο δ' Ἑκτωρ,  
 ὅττι ῥά οἱ βέλος ὤκῃ ἐτώσιον ἔκφυγε χειρός,  
 ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων.  
 Τὸν μὲν ἔπειτ' ἀπιόντα μέγας Τελαμώνιος Αἴας  
 χερμαδίῳ, τὰ ῥα πολλά, θοάων ἔχματα νηῶν, 410  
 πὰρ ποσὶ μαρναμένων ἐκυλινδετο, τῶν ἐν αἰέρας  
 στήθεος βεβλήκει ὑπὲρ ἄντυγος ἀγχόθι δειρῆς,  
 στρόμβον δ' ὥς ἔσσευε βαλὼν, περὶ δ' ἔδραμε πάντη.  
 Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ ῥιπῆς πατὴρ Διὸς ἐξερίπη δρῦς  
 πρόρριζος, δεινὴ δὲ θείου γίνεται ὀδμή 415  
 ἐξ αὐτῆς, τὸν δ' οὐ περ ἔχει θράσος ὅς κεν ἴδῃται  
 ἐγγὺς ἔων, χαλεπὸς δὲ Διὸς μέγαλοιο κεραυνός,  
 ὥς ἔπεισ' Ἑκτορος ὦκα χαμαὶ μένος ἐν κονίῃσι·  
 χειρὸς δ' ἔκβαλεν ἔγχος, ἐπ' αὐτῷ δ' ἀσπίς ἐάφθη  
 καὶ κόρυς, ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ. 420  
 Οἱ δὲ μέγα ἰάχοντες ἐπέδραμον υἱες Ἀχαιῶν,  
 ἐλπόμενοι ἐρύεσθαι, ἀκόντιζον δὲ θαμειὰς  
 αἰχμάς· ἀλλ' οὐ τις ἐδυνήσατο ποιμένα λαῶν  
 οὐτάσαι οὐδὲ βαλεῖν· πρὶν γὰρ περίβησαν ἄριστοι,  
 Πουλυδάμας τε καὶ Αἰνείας καὶ Δίος Ἀγῆνωρ 425

*Num.* — 420 om. codd. nonnulli (quorum A<sup>1</sup>) et pap. 1, 10, 60.

*Var.* — 403 ἰθύ οἱ (Eust.) : ἰθυμ pap. 9, uel ἰθυν pap. 60, forsan recte || 404 τετάσθην\* (Eust.) : τέτασθον || 407 ῥά : δὴ Eust. || 411 ἐν\* : ἐν' (A, quidam ap. Eust.) || 412 βεβλήκει\* (Ar. [T]) : βεβλήκειν Zen. [AT], Arist. [A] et codex unus, uel ἐβεβλήκει (u. l. ap. Eust.) || 413 βαλὼν, περὶ δ' ἔδραμε πάντη : κυλινδεσθαι δι' ομίλου pap. 60 = A 147 || 414 ὑπὸ (Eust.) : ὑπαὶ || ῥιπῆς\* (pap. 9, pap. 60, u. l. [A], Eust.) : πληγῆς (A) || 416 οὐ περ... ὅς κεν : οὐ τιν'... ὅς τις Arist. [A], qui fortasse tōn pro τὸν scribebat || 418 ὥς ἔπεισ' : ὥς πέσεν (pap. 1, Eust.) || ὦκα\* (pap. 1 corr., Massal., Chia [AT]) : ὠκὺ (Ar. [AT], pap. 1 ante corr.) || 422 ἐρύεσθαι\* : ἐρύσασθαι (pap. 1), uel ἐρύσεσθαι || 423 ἐδυνήσατο : γ' ἐδυνήσατο codd. duo || 424 βαλεῖν : λαβεῖν testis || ἄριστοι : (Eust.) : ἅπαντες u. l. [A], uel ἕκαστοι cod. unus.

ainsi que Sarpédon, le chef des Lyciens, et Glaucos sans reproche ; et nul, parmi les autres, qui ne s'inquiète aussi pour lui, et, devant son corps, ne dresse son bouclier rond. Alors ses camarades, le levant dans leurs bras, l'emportent hors de l'action, jusqu'à  
 430 ce qu'il arrive à ses coursiers rapides, demeurés en arrière de la lutte et de la bataille, à côté de leur cocher et de leur char scintillant. Ils l'emportent vers la ville ; il pousse, lui, de lourds sanglots.

Mais quand ils ont atteint le gué du beau fleuve, du Xanthe tourbillonnant, dont le père est Zeus immortel, ils le descendent de son char, le déposent à terre, lui jettent de l'eau. Il reprend haleine, rouvre les yeux, et se met à genoux, pour cracher du sang noir ; après quoi, il retombe sur le sol, en arrière, et la nuit noire enveloppe ses yeux : le trait dompte toujours son cœur.

440

Les Argiens ont vu s'éloigner  
*Les Troyens rejetés hors du camp.* Hector. Avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens et ne songent plus qu'au combat. Alors, le premier de tous, le fils d'Oïlée, Ajax le Rapide, s'élançant, sa pique aiguë au poing, blesse Satnios, fils d'Énops, qu'une Naïade sans reproche a enfanté à Énops, alors qu'il gardait ses bêtes sur les rives du Satnioïs<sup>1</sup>. Le fils d'Oïlée, illustre guerrier, s'approche et le frappe au flanc. L'homme tombe à la renverse et, autour de lui, Troyens et Danaens engagent alors la mêlée brutale. Devant lui, pour sa défense, vient, brandissant sa lance, Polydamas, fils de Panthoos. Il blesse à

1. Le Satnioïs est un torrent qui descend du flanc méridional de l'Ida pour se jeter dans la mer entre Ténédos et le golfe d'Adramyttion.

Σαρπηδών τ', ἄρχος Λυκίων, καὶ Γλαυκος ἀμύμων.  
 Τῶν δ' ἄλλων οὐ τις εὖ ἀκήδεσεν, ἀλλὰ πάροιθεν  
 ἀσπίδας εὐκύκλους σχέθον αὐτοῦ· τὸν δ' ἄρ' ἑταῖροι  
 χερσὶν αἶρσαντες φέρον ἐκ πόνου, ὄφρ' ἵκεθ' ἵππους  
 ὠκέας, οἳ οἳ ὀπισθε μάχης ἦδὲ πτολέμοιο 430  
 ἕστασαν ἡνίοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντες·  
 οἳ τὸν γε προτὶ ἄστρ' φέρον βαρέα στενάχοντα.

Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον ἵξον ἔυρρείος ποταμοῖο,  
 Ξάνθου δινήεντος, δν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,  
 ἐνθά μιν ἐξ ἵππων πέλασαν χθονί, καὶ δὲ οἳ ὕδωρ 435  
 χεῦαν· ὁ δ' ἀμπνύνθη καὶ ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν,  
 ἐζόμενος δ' ἐπὶ γούνα κελαινεφές αἶμ' ἀπέμεσεν·  
 αὐτίς δ' ἐξοπίσω πλητὸ χθονί, τῷ δὲ οἳ ὄσσε  
 νύξ ἐκάλυψε μέλαινα· βέλος δ' ἔτι θυμὸν ἐδάμνα.

Ἀργεῖοι δ' ὥς οὖν ἴδον Ἑκτορα νόσφι κιόντα, 440  
 μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι· θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.  
 Ἔνθα πολὺ πρῶτιστος Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας  
 Σάτνιον οὔτασε δουρὶ μετάλμενος δξυόεντι  
 Ἦνοπίδην, δν ἄρα νύμφη τέκε νηὶς ἀμύμων  
 Ἦνοπι βουκολέοντι παρ' ὄχθας Σατνιόεντος. 445  
 Τὸν μὲν Ὀϊλιάδης δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἐλθὼν  
 οὔτα κατὰ λαπάρην· ὁ δ' ἀνετράπετ', ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ  
 Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερὴν ὕμνιν.  
 Τῷ δ' ἐπὶ Πουλιδάμας ἐγγέσπαλος ἦλθεν ἀμύντωρ

Var. — 427 τῶν δ' \* (Eust.): τῶν τ' (Zen. [AT]), uel των pap. 60 || ἀκήδεσεν\*: ἀκήδεσεν et ἀκηδέετο *alternabant* Ar. editiones [A]; uel ἀκήθησ' (Eust.) || 429 αἶσαντες\* (Eust.): αἶροντες (pap. 60) || 434 αθάνατος (testes): ἀθάνατον G unus, Zen. probab., cf. B 741, Φ 2 || 437 ἀπέμεσεν (Ar. et plures [A], A in marg.): ἀπέμασεν (A, Zen. [A] pap. 10, pap. 60), uel ἀπέσεισεν *alii* [T], uel ἰπομόργον codices duo || 438 τῷ (Ar. [A]): καὶ (pap. 60, *alii* [A]); utrumque Eust. || 439 δ' ἐτι θυμὸν ἐδάμνα: δ' ἰθυεν Αθην pap. 60 = E 290 || 440 νόσφι κιόντα\* (sch. A, Eust.): νόσφιν ἰόντα (A) || 444 Ἦνοπίδην\*: Οἶνοπίδην (Strabo 605, 619) || 445 Ἦνοπι: Οἶνοπι Strabo, et codd. duo || ὄχθας\* (Eust. Strab. 619): ὄχθης Zen. [T], uel ὄχθης, uel ὄχθαις (Strab. 605), uel ὄχθη || Σατνιόεντος (Eust., Strab.): Σαγγάροιο *quidam* [T], cod. unus || 447 οὔτα κατὰ (pap. 60, testis): οὔτασε κατὰ\* (pap. 10, A), cf. 517 || 449 ἦλθεν: ἦεν *quidam* [T].

450 l'épaule droite Prothoénôr, fils d'Aréilyque ; de sa forte lance il lui traverse l'épaule ; et l'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Polydamas, horriblement, triomphe alors à grande voix :

« Une fois de plus, je crois bien que ce n'est pas un vain trait qui s'est échappé de la main robuste du magnanime Panthoïde : un Argien l'emporte dans sa chair, et c'est, je pense, en s'appuyant sur lui, qu'il va descendre chez Hadès. »

Il dit, et la douleur saisit les Argiens à ce cri de triomphe. Le brave Ajax, le fils de Télamon, plus  
460 que tout autre, en a le cœur ému : car Prothoénôr a chu tout près de lui. Comme l'autre s'éloigne, vite il lance sur lui sa pique brillante. Mais Polydamas évite, pour lui-même, le noir trépas : il fait un bond de côté, et c'est Archéloque, fils d'Anténor<sup>1</sup>, qui reçoit le coup : les dieux ont décidé sa perte ! Le trait l'atteint là où se joignent tête et cou, à la dernière vertèbre, et lui tranche les deux tendons. Il tombe, et sa tête, sa bouche, son nez sont à terre, longtemps avant ses jambes et ses genoux. Et Ajax crie à son tour à Polydamas sans reproche :

470 « Réfléchis, Polydamas, et dis-moi la vérité : la vie de cet homme ne vaut-elle pas celle de Prothoénor ? Il ne me semble ni vilain ni fils de vilains. C'est le frère sans doute d'Anténor, dompteur de caavales<sup>2</sup> ou son fils ? Il a au plus haut point les traits de la famille. »

Il sait ce qu'il dit, et la douleur saisit l'âme des Troyens. Aussitôt Acamas blesse de sa lance Promaque le Béotien, en se portant au secours de son

1. Sur Anténor, cf. tome II, p. 16, n. 1. L'*Iliade* mentionne plu-

Πανθοΐδης, βάλε δὲ Προθοήνορα δεξιὸν ὦμον,  
 υἷον Ἀρηιλύκοιο, δι' ὧμου δ' ὄθριμον ἔγχος  
 ἔσχεν, ὃ δ' ἐν κονίησι πεσὼν ἔλε γαῖαν ἀγοστῶ.  
 Πουλυδάμας δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο μακρὸν αὔσας·

« Οὐ μὲν αὖτ' οἶω μεγαθύμου Πανθοΐδαο  
 χειρὸς ἀπὸ στιβαρῆς ἄλιον πηδῆσαι ἄκοντα,  
 ἀλλὰ τις Ἀργείων κόμισε χροί, καὶ μιν οἶω  
 αὐτῷ σκηπτόμενον κατίμεν δόμον Ἄιδος εἴσω. »

ᾧ Ως ἔφατ', Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο.  
 Αἴαντι δὲ μάλιστα daίφρονι θυμὸν ὄρινε,  
 τῷ Τελαμωνιάδῃ· τοῦ γὰρ πέσεν ἄγχι μάλιστα·  
 καρπαλίμως δ' ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.  
 Πουλυδάμας δ' αὐτὸς μὲν ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν  
 λικριφὶς αἰξας, κόμισεν δ' Ἀντήνορος υἱὸς  
 Ἀρχέλοχος· τῷ γὰρ βὰ θεοὶ βούλευσαν ὄλεθρον.  
 Τὸν β' ἔβαλεν κεφαλῆς τε· καὶ αὐχένος ἐν συνεοχμῷ,  
 νεῖατον ἀστράγαλον, ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε·  
 τοῦ δὲ πολὺ προτέρη κεφαλὴ στόμα τε βῖνές τε  
 οὐδὲι πληντ' ἢ περ κνήμαι καὶ γούνα πεσόντος·  
 Αἴας δ' αὖτ' ἐγέγωνεν ἀμύμονι Πουλυδάμαντι·

« Φράζεο, Πουλυδάμα, καὶ μοι νημερτὲς ἐνίσπες.  
 ἦ β' οὐχ οὗτος ἀνὴρ Προθοήνορος ἀντὶ πεφάσθαι  
 ἄξιος; οὐ μὲν μοι κακὸς εἶδεται οὐδὲ κακῶν ἔξ.  
 ἀλλὰ κασίγνητος Ἀντήνορος ἵπποδάμοιο,  
 ἦ πάϊς· αὐτῷ γὰρ γενεὴν ἄγχιστα ἔφκει. »

Ἦ β' εὖ γινώσκων, Τρῶας δ' ἄχος ἔλλαβε θυμόν·  
 ἔνθ' Ἀκάμας Πρόμαχον Βοιώτιον οὔτασε δουρί,

Var. — 453 ἔκπαγλον· ἔκπαγλος u. l. [T] || μακρὸν αὔσας\* (u. l. [A], Eust.) : μακρὰ βιδάσθων (pap. 10, A) || 464 Ἀρχέλοχος\* (Ar. [T], Eust.) : Ἀρχίλοχος (cf. sch. T), uel Ἀργέλαος || 465 αὐχένος (Eust., testes) : ὦμων testis || 467 προτέρη\* : πρότερον (Eust.) || 469 ἀμύμονι Πουλυδάμαντι : ἀμύμονα Πουλυδάμαντα Zen. [AT] || 470 Πουλυδάμα (Eust.) : Πουλυδάμαν Zen. [T], cf. M 231, Σ 285 || ἐνίσπες (A, testis) : ἐνίσπε\* (Eust.) || 474 γενεὴν (Eust.) : βὰ φυὴν Arist. [AT], uel κεφαλὴν pap. 10 || ἐφκει\* (Eust.) : ἔοικεν (Arist. [A], u. l. [A]) || 475 θυμόν\* (Eust. 93, 41) : θυμῷ (T. Eust. 998, 2), uel θυμοῦ.

frère, que l'autre cherche à tirer par les pieds. Et Acamas, horriblement, alors triomphe à grande voix :

« Argiens criards<sup>1</sup>, insatiables de vanteries, la peine  
480 et la misère ne seront pas pour nous seuls. Vous  
connaîtrez pareille mort à votre tour. Voyez donc  
votre Promaque dormir, dompté par ma lance. Je  
n'ai pas voulu que la dette de mon frère restât long-  
temps impayée. C'est justement pourquoi un homme  
est fier de laisser dans sa maison un frère, qui la  
préserve du malheur. »

Il dit, et la douleur saisit les Argiens à ce cri de  
triomphe. Et le brave Pénéleôs, plus que tout autre,  
en a le cœur ému. Il s'élance sur Acamas. Mais  
Acamas se dérobe à l'attaque de sire Pénéleôs, et  
490 celui-ci s'en va blesser Ilionée, fils de Phorbas aux  
troupeaux innombrables, qu'Hermès chérissait entre  
tous les Troyens et à qui il avait octroyé l'opulence.  
Ilionée était le fils unique qu'avait conçu sa mère  
aux bras de cet époux. Pénéleôs le frappe au-dessous  
du sourcil, aux racines de l'œil, et lui enlève la pru-  
nelle : la lance pousse à travers l'œil et la nuque. Il  
s'affaisse, les deux bras étendus. Pénéleôs alors tire  
son glaive aigu, frappe en plein cou et fait choir sur  
le sol la tête avec le casque — la forte lance tou-  
jours fixée dans l'œil. Il lève en l'air cette tête,  
500 comme une tête de pavot<sup>2</sup>, et adresse aux Troyens  
ces mots triomphants :

sieurs de ses fils, Archéloque et Acamas (ici et II, 822), Iphidamas et Coon (XI, 262), Laodamas (XV, 516), Démoléon (XX, 395), Agénor (XXI, 545), et Pédée, bâtard (V, 69).

1. Le sens du mot grec est très douteux.

2. Entendez qu'il soulève cette tête par la lance enfoncée dans l'œil. Le poète compare la tête fixée au bout de la javeline à la tête du pavot au bout de sa tige (sch. A).

ἀμφὶ κασιγνήτῳ βεβαώς· ὁ δ' ὕφελκε ποδοῖν·  
τῷ δ' Ἀκάμας ἔκπαγλον ἐπεύξατο μακρὸν ἄσας·

« Ἀργεῖοι ἰόωροι, ἀπειλάων ἀκόρητοι,  
οὐθ' ἦν οἰοσὶν γε πόνο· τ' ἔσεται καὶ διζυρὸς 480  
ἡμῖν, ἀλλὰ ποθ' ὦδε κατακτανέεσθε καὶ ὕμμες.  
Φράζεσθ' ὥς ὑμῖν Πρόμαχος δεδμημένος εὐδαι  
ἔγχει ἐμῷ, ἵνα μή τι κασιγνήτοιο γε ποινὴ  
δηρὸν ἄτιτος ἔη· τῷ καὶ τέ τις εὐχεται ἀνὴρ.

γνωτὸν ἐνὶ μεγάροισιν ἀρής ἀλκτῆρα λιπέσθαι. » 485

᾽Ως ἔφατ', Ἀργεῖοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο·

Πηνέλεω δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν ὄρινεν·  
ὠρμήθη δ' Ἀκάμαντος· ὁ δ' οὐκ ὑπέμεινεν ἔρωτ' ἦν  
Πηνελέοιο ἀνακτος· ὁ δ' οὐτασεν Ἰλιονῆα,  
υἷδ' ὀφρβαντος πολυμήλου, τὸν ῥα μάλιστα 490

Ἑρμεῖας Τρώων ἐφίλει καὶ κτῆσιν ὅπασσε·  
τῷ δ' ἄρ' ὑπὸ μήτηρ μοῦνον τέκεν Ἰλιονῆα.  
Τὸν τόθ' ὑπ' ὀφρύος οὐτὰ κατ' ὀφθαλμοῖο θέμεθλα,  
ἐκ δ' ὤσε γλήνην· δόρυ δ' ὀφθαλμοῖο διὰ πρὸ  
καὶ διὰ ἰνίου ἦλθεν, ὁ δ' ἔζετο χεῖρε πετάσσας 495

ἄμφω· Πηνέλεως δὲ ἐρυσάμενος ξίφος δέξ' ὃ  
αὐχένα μέσσον ἔλασσεν, ἀπήραξεν δὲ χαμάζε  
αὐτῇ σὺν πῆληκι κάρη· ἔτι δ' ὄβριμον ἔγχος  
ῆεν ἐν ὀφθαλμῷ· ὁ δὲ φῆ κώδειαν ἀνασχὼν  
πέφραδ' ἐτε Τρώεσσι καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠῦδα· 500

**Num.** — 500 damn. Ar. [AGT] : ταυτολογίαν γὰρ περιέχει [A].  
Versum add. *quidam*, ἀναγνόντες φη κώδειαν... ἐν' ᾗ ὡς κώδειαν  
[A]. Cf. *Var.*

**Var.** — 481 κατακτανέεσθε codd. omnes : -κτενέεσθε corr. Cobet, sed  
cf. Z 409, Σ 309 || 482 ὕμιν\* : ἡμῖν || 483 ἵνα μή τι : μή τοι τι u. l. [A] ||  
484 τέ τις (A s. l.) : κέ τις\* (A) || 485 γνωτὸν\* : γνωστὸν (Apio [Et. Gud.  
603, 29]) || μεγάροισιν ἀρής Zen. [ABLT] : μεγάροισιν ἄρεω Ar. probab.,  
cf. Σ 100, uel μεγάροις ἄρεω\* (A) ; sed ἄρεος habent nonnulli codd.,  
μεγάροισιν rauci || λιπέσθαι\* : γενέσθαι (Apio, Eust.) || 489 Πηνελέοιο\*  
(A, pap. 60) : Πηνέλεω ; uel Πηνελέω cod. unus, edd. multi || 490 τὸν  
ῥα\* : ὃν ῥα (Eust.), uel τὸν δὲ codd. duo || 491 ὅπασσε\* (Eust.) : ὅπαζε ||  
496 Πηνέλεως δὲ\* : Πηνέλεος δὲ (Eust.), cf. 489, B 494 || 499 δὲ φῆ (Zen.  
[ABGLT], testis) : δὲ φῆ (A, Eust., testes), uel δ' ἔφη\* (Ar. [AT]).

« Allez donc de ma part, allez, Troyens, dire au père, à la mère du noble Ilionée de gémir en leur palais. Aussi bien la femme de Promaque, fils d'Alégénor, n'aura-t-elle pas davantage la joie de voir son mari de retour, le jour où nos nef<sup>s</sup> nous ramèneront de Troie, nous, jeunes guerriers achéens. »

Il dit, et un frisson prend les membres de tous, et chacun, inquiet, cherche des yeux où fuir, pour éviter les gouffres de la mort.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, quel est parmi les Achéens le premier qui  
510 relève des dépouilles sanglantes, du moment où l'illustre Ébranleur de la terre a fait pencher la lutte en leur faveur. Le premier, Ajax, fils de Télamon, blesse Hyrtios, le Gyrtiade, chef des Mysiens au cœur brutal. Antiloque tue Phalcès et Mermère. Mériion abat Morys et Hippotion. Teucros dompte Prothoon et Périphète. L'Atride frappe au flanc Hypérénor, le pasteur d'hommes ; le bronze, en les déchirant, va puiser au fond des entrailles ; son âme promptement  
520 s'envole par la plaie ouverte, et l'ombre couvre ses yeux. Beaucoup sont la proie d'Ajax, le rapide fils d'Oïlée, qui n'a pas son pareil pour suivre quelqu'un à la course, quand les hommes sont pris de panique et que Zeus parmi eux a fait se lever la déroute.

---



« Εἰπέμενά μοι, Τρῶες, ἄγαυοῦ Ἰλίουηος  
πατρὶ φίλῳ καὶ μητρὶ γοήμεναι ἐν μεγάροισιν·  
οὐδὲ γὰρ ἡ Προμάχοιο δάμαρ Ἀλεγηνορίδαο  
ἀνδρὶ φίλῳ ἐλθόντι γανύσσεται, ὅππότε κεν δῇ  
ἐκ Τροίης σὺν νηυσὶ νεώμεθα κοῦροι Ἀχαιῶν. » 505

Ὡς φάτο, τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα,  
πάπτηνεν δὲ ἕκαστος ὅπῃ φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,  
ὅς τις δὴ πρῶτος βροτόεντ' ἀνδράγρι' Ἀχαιῶν  
ἦρατ', ἐπεὶ ῥ' ἔκλινε μάχην κλυτὸς Ἐννοσίγαιος. 510

Αἴας ῥα πρῶτος Τελαμώνιος ὕρτιον οὔτα  
Γυρτιάδην, Μυσῶν ἡγήτορα καρτεροθύμων·  
Φάλκην δ' Ἀντίλοχος καὶ Μέρμερον ἐξενάριξε·  
Μηριόνης δὲ Μόρυν τε καὶ Ἴπποτίωνα κατέκτα,  
Τεῦκρος δὲ Προθῶνά τ' ἐνήρατο καὶ Περιφήτην· 515

Ἀτρεΐδης δ' ἄρ' ἔπειθ' Ὑπέρήνορα, ποιμένα λαῶν,  
οὔτα κατὰ λαπάρην, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἄφυσσε  
δηώσας· ψυχὴ δὲ κατ' οὐταμένην ὠτειλήν  
ἔσσυτ' ἐπειγομένη, τὸν δὲ σκότος ὄσσο' ἐκάλυψε·  
πλείστους δ' Αἴας εἴλεν, Ὀϊλῆος ταχὺς υἱός· 520

οὐ γὰρ οἷ τις ὁμοῖος ἐπισπένθαι ποσὶν ἦεν  
ἀνδρῶν τρεσσάντων, ὅτε τε Ζεὺς ἐν φόβον ὄρσῃ.

*Num.* — 509 *damn. quidam* : διὰ τὸ ξένον τῆς λέξεως; (*id est* ἀνδράγρια) καὶ μὴ κεῖμενον ἀλλαγῶ [ABLT].

*Var.* — 505 σὺν\* : ἐν (Zen., Arist. [A]), cf. B 236 || 506 τρόμος ἔλλαβε γυῖα (Eust.) : γλιωρόν θέος εἶλε (u. l. [A]) || ἔλλαβε\* : εἴλετο || 507 ὅπῃ\* (testis) : ὅποι (Eust.) || φύγοι (Eust., testes) : φύγη || 510 ἦρατ' [uel ἦρατ'] : ἤρετ' u. l. [Eust.] || ἐπεὶ ῥ' ἔκλινε\* : ἐπεὶ περ ἔκλινε || 511 Αἴας ῥα\* : Αἴας μὲν codd. pauci, uel Αἴας δὲ pap. 60, testis || 512 καρτεροθύμων\* : καρτερόθυμον codd. nonnulli, uel βαρβαροφώνων *quidam* [T] || 517 οὔτα κατὰ (u. l. [A]) : οὔτασε κατὰ (A, sch. B, Eust.), cf. 447 || 522 ὅτε τε Ζεὺς (Eust.) : ὅτε δὲ θεός *quidam* [T] || ὄρσῃ : ὥρσεν (pap. 60, Eust.), uel ὄρσῃ cum ε supra η scr. A ; uel ὄρσεν codd. pauci ; uel ὥσεν tres codd.



## *CHANT XV*

## CHANT XV

---

*Réveil et colère  
de Zeus.*

Lorsqu'ils ont franchi, en pleine  
déroute, la palissade et le fossé, et  
qu'ils sont tombés par centaines  
sous les coups des Danaens, ils s'arrêtent près des  
chars<sup>1</sup> et demeurent là, blêmes d'effroi et saisis de  
panique. A ce moment, sur les cimes de l'Ida, Zeus  
s'éveille aux côtés d'Héré au trône d'or. D'un bond,  
il est sur pied. Il voit Troyens et Achéens, les uns  
ébranlés, les autres les bousculant par derrière. Ce  
sont les Argiens, et, au milieu d'eux, sire Poseidon !  
Dans la plaine, il voit Hector étendu ; autour de lui  
sont arrêtés les siens ; pour lui, il est la proie d'une  
10 suffocation atroce, il a perdu connaissance, il crache  
le sang : il n'a pas été touché par le dernier des  
Achéens ! A le voir, le Père des dieux et des hommes  
a pitié. Terrible, sur Héré il lève un œil sombre et  
dit :

« Ah ! voilà bien de tes ruses méchantes, intrai-  
table Héré ! Ce sont elles qui ont mis le divin Hector  
hors combat et ses hommes en déroute. Je me  
demande si tu ne vas pas être la première, en retour,  
à recueillir le fruit de ta fourbe cruelle et si je ne vais

1. Les chars que les Troyens ont laissés de l'autre côté du mur.  
Cf. XII, 81-85.

## ΙΛΙΑΔΟΣ Ο

Αὐτὰρ ἔπει διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν  
 φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Δαναῶν ὑπὸ χερσίν,  
 οἳ μὲν δὴ παρ' ὄχεσφιν ἔρητύοντο μένοντες,  
 χλωροὶ ὑπὸ δέλους, πεφοβημένοι· ἔγρετο δὲ Ζεὺς  
 Ἰδης ἐν κορυφῇσι παρὰ χρυσοθρόνου Ἥρης, 5  
 στη δ' ἄρ' ἀναΐξας, ἶδε δὲ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς,  
 τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὀπισθεν  
 Ἀργεῖους, μετὰ δέ σφι Ποσειδάωνα ἄνακτα·  
 Ἔκτορα δ' ἐν πεδίῳ ἶδε κείμενον, ἄμφι δ' ἑταῖροι  
 εἶαθ', ὁ δ' ἄργαλέῳ ἔχετ' ἄσθματι κῆρ ἀπινύσσων, 10  
 αἶμ' ἐμέων, ἔπει οὗ μιν ἀφαιρότατος βάλ' Ἀχαιῶν·  
 τὸν δὲ ἰδὼν ἔλεησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,  
 δεῖνὰ δ' ὑπόδρα ἰδὼν Ἥρην πρὸς μῦθον ἔειπεν·  
 α \*Ἡ μάλα δὴ κακότεχνος, ἀμήχανε, σὸς δόλος, Ἥρη,  
 Ἔκτορα δῖον ἔπαυσε μάχης, ἐφόβησε δὲ λαοὺς. 15  
 Οὐ μὰν οἶδ' εἰ αὖτε κακορραφίης ἀλεγεινῆς

*Titulus.* — Παλίνοξις Eust. 1001, 17.

*Numerus uersuum.* — 5 a (= B 42) ἔζετο δ' ὀρθωθείς, μαλακὸν δ' ἐνδυνε γιγνώνα add. quidam [T].

*Variae lectiones.* — 4 ὑπὸ (testes): ὑπαί\* (A, Ar. [A], Eust., testes), uel ὑπαι Tyrannio [A] || 10 εἶαθ' \* (Herodianus [ABT]): εἶαθ' (Ar. [ABGT]) || κῆρ ἀπινύσσων \* (Ar. [AT], Ptolem. Ascal., Alexio, Herodianus et fere omnes [A], Eust., testis): κῆρα πινύσσων (quidam [ABLT]), uel κῆρ ἀπινύσσων codd. nonnulli, uel κῆρ' ἀπινύσσων Arist. [AT] || 11 ἐπεὶ οὐ (testes): οὐ γάρ Eust. 111, 23 et aliis locis || ἀφαιρότατος \* (Eust., testes): ἀφαιρότερος || 15 δὲ λαοὺς (Eust.): δ' Ἀχαιούς quidam [T], cf. P 596 || 16 οὐ μὰν: ἢ μὲν u. l. in codd. nonnullis.

pas te rouer de coups. As-tu donc oublié le jour où tu étais suspendue dans les airs ? J'avais à tes pieds accroché deux enclumes et jeté autour de tes mains  
 20 une chaîne d'or, infrangible ; et tu étais là, suspendue, en plein éther, en pleins nuages. Les autres dieux avaient beau gronder dans le haut Olympe : ils étaient incapables de t'approcher et de te délivrer. Celui que j'y prenais, je le saisissais et le jetais du seuil, pour qu'il n'attint la terre qu'assez mal en point. Et, même ainsi, mon cœur ne se délivrait pas du tenace chagrin que lui donnait le divin Héraclès, Héraclès que tu avais, persuadant les bourrasques et aidée du vent Borée, mené sur la mer infinie, selon  
 30 tes méchants desseins, puis entraîné vers la bonne ville de Cos<sup>1</sup>. Je le tirai de là, moi, et le ramenai à Argos, nourricière de cavales, en dépit de mille épreuves. Tout cela, je veux te le rappeler, car j'entends que tu cesses enfin de me jouer. Tu vas voir s'ils t'auront servi, ce lit, cet amour qui t'ont fait quitter les dieux, pour te mettre dans mes bras et pour me jouer. »

Il dit, et l'auguste Héré aux grands yeux s'effraie et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Non, et qu'ici m'en soient témoins et la Terre et le vaste Ciel sur nos têtes, et les ondes du Styx dans leur chute aux enfers<sup>2</sup> — le plus grand, le plus terrible des serments pour tous les dieux bienheureux — et ton front sacré, et le lit de notre légitime hymen,

1. Cf. p. 50, n. 1.

2. Cf. [Hésiode], *Théogonie*, 775-806 : le Styx est un bras de l'Océan, qui va se perdre sous la terre dans le domaine infernal. L'honneur fait à la déesse Styx d'être la garante du plus terrible des serments (cf. *Iliade*, II, 755) venait, selon une légende recueillie par Apollodore (I, 2, 5), de ce qu'elle avait combattu avec Zeus contre les Titans. Il convient plutôt sans doute d'admettre, avec Frazer, que

πρώτη ἐπαύρηαι καὶ σε πληγῆσιν ἱμάσσω.

Ἦ οὐ μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν, ἐκ δὲ ποδοῦν

ἄκμονας ἦκα δύω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἤλα

χρύσειον ἄρρηκτον ; σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν 20

ἐκρέμω· ἡλάστεον δὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον,

λοῦσαι δ' οὐκ ἐδύναντο παρασταδόν· ὃν δὲ λάβοιμι

ρίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὅφρ' ἂν ἵκηται

γῆν ὀλιγηπελέων· ἐμὲ δ' οὐδ' ὧς θυμὸν ἀνίει

ἄζηχῆς δδύνη Ἡρακλῆος θείοιο, 25

τὸν σὺ ξὺν Βορέῃ ἀνέμῳ πεπιθοῦσα θυέλλας

πέμψας ἔπ' ἀτρύγετον πόντον, κακὰ μητιόωσα,

καὶ μιν ἔπειτα Κόων δ' εὖ ναιομένην ἀπένεικας·

τὸν μὲν ἐγὼν ἔνθεν ρυσάμην καὶ ἀνήγαγον αὖτις

Ἄργος ἐς ἱππόβοτον, καὶ πολλὰ περ ἄθλησαντα. 30

Τῶν σ' αὖτις μνήσω, ἵν' ἀπολήξῃς ἀπατάων,

ὅφρα ἴδῃς ἦν τοι χραίσμη φιλότης τε καὶ εὐνή,

ἦν ἐμίγῃς ἐλθοῦσα θεῶν ἅπο καὶ μ' ἀπάτησας. »

Ὡς φάτο, ρίγησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 35

α Ἰσῶ νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθε

καὶ τὸ κατειδόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅς τε μέγιστος

ὄρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσι,

σὴ θ' ἱερὴ κεφαλὴ καὶ νωίτερον λέχος αὐτῶν

*Num.* — 18-31 om. Zen. [A ad 27] || 21 a b πρὶν τότε (πρὶν γ' ὅτε Eust.) δὴ σ' ἀπέλυσα ποδῶν, μύδρους δ' ἐνὶ Τροίῃ | χάσθαλον, ὅφρα πέλοιτο καὶ ἐσσομένοις πυθέσθαι add. *quidam* [T, Eust. 1003, 12] || 33 om. Zen. [AT] et Arist. [A].

*Var.* — 17 ἐπαύρηαι (sic [A], Eust.): ἐπαυρηῖ Tyrannio teste Oro in *Elym. Magn.* 621, 34 || 18 μέμνη (*omnes* [A], Eust., testes): μέμνησ' testes || 23 ἵκηται: ἵκοιτο testis || 24 θυμὸν (Ar. [AT], in *quibusdam codicibus* [Eust.]): θυμός (*alii* [AT], Eust., testis) || ἀνίει\* (Eust.): ἀνήγει || 25 ὀδύνη: -η cod. unus; *utrumque* Eust. || 28 Κόων δ'\*: κόων, cf. E 255 || 29 ἀνήγαγον: ἀπήγαγον *alii* [T] || 31 τῶν σ'\*: τῶν || 32 ὅσῃ ἴδῃς (pap. 60, Eust., testis): ὅφρα ἴδῃ sch. T, Ar. probab., cf. A 203 || τοι\*: τι (Eust.) || 35 φωνήσας: ἀμειβομένη pap. 60 || 36 τόδε\* (Eust., testes): τόγε || 37 ὅς τε (testes): δύναται καὶ δίχα τοῦ σ γράφεσθαι Eust. || 38 τε πέλει (Eust., testis): πέλεται codd. duo, testis.

40 que jamais pour ma part je n'invoquerais sans raison ; non, ce n'est pas par mon fait que Poseidon, ébranleur de la terre, malmène Hector et les Troyens, pour secourir leurs adversaires ; non, c'est son cœur sans doute qui le pousse et qui lui commande : à voir les Achéens épuisés près des nef, il a eu pitié d'eux. Mais je suis, quant à moi, prête à lui conseiller d'aller, dieu à la nuée noire, où tu lui en donneras l'ordre. »

Elle dit : le Père des dieux et des hommes sourit, et, en réponse, il lui dit ces mots ailés :

« Ah ! si désormais ; auguste Héré aux grands  
50 yeux, tu avais, assise au milieu des Immortels, des  
pensers accordés aux miens, Poseidon alors, eût-il de  
tout autres désirs, changerait vite d'humeur, pour  
toucher ton cœur et le mien. Si tu parles là franc et  
vrai, va maintenant trouver les dieux, et fais venir ici  
Iris et l'illustre archer Apollon. Elle ira<sup>1</sup>, dans les  
rangs des Achéens à la cotte de bronze, dire à sire

l'eau de ce fleuve infernal était considérée comme mortelle et que le serment par le Styx était dès lors comparable à une épreuve par le poison, à une sorte d'ordalie.

1. Le morceau qui suit (56-77) était condamné — en totalité ou en partie — par plusieurs critiques anciens. Leurs raisons étaient de valeur assez inégale. La meilleure concerne les vers 63-64 : ils ne correspondent pas exactement aux événements qu'ils annoncent, puisque les Grecs ne reculeront pas jusqu'aux vaisseaux d'Achille et que ce n'est pas Achille qui enverra Patrocle au combat. Certains détails de langue sont aussi un peu surprenants, comme l'emploi du nom d'Illion au neutre, au lieu du féminin, ou celui du mot *παλιωξίς* dans un sens singulièrement élargi (cf. p. 1, n. 68). Ajoutons enfin que le passage semble faire double emploi avec 593-601, et que le v. 69 semble calqué sur 601, qui se trouve, lui, tout à fait à sa place et ne saurait être suspecté. — En revanche, d'autres critiques, cités par Eustathe, défendaient le morceau en alléguant que c'était une « habitude » du poète de rassurer son public, en lui laissant toujours entrevoir le succès final des Grecs, au moment où il relatait leurs échecs.



κουρίδιον, τὸ μὲν οὐκ ἄν ἐγὼ ποτε μᾶψ δμοσάμι· 40  
 μὴ δι' ἐμὴν ἰότητα Ποσειδάων ἐνοστήθων  
 πημαίνει Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα, τοῖσι δ' ἀρήγει,  
 ἀλλὰ που αὐτὸν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἄνώγει,  
 τειρομένους δ' ἐπὶ νηυσὶν ἰδὼν ἐλέησεν Ἀχαιοὺς.  
 Αὐτὰρ τοὶ καὶ κείνῳ ἐγὼ παραμυθησαίμην 45  
 τῇ ἴμεν ἢ κεν δὴ σύ, Κελαινεφές, ἡγεμονεύης. »  
 Ὡς φάτο, μείδησεν δὲ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,  
 καὶ μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Εἰ μὲν δὴ σύ γ' ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,  
 ἴσον ἐμοὶ φρονέουσα μετ' ἀθανάτοισι καθίζοις, 50  
 τῷ κε Ποσειδάων γε, καὶ εἰ μάλα βούλεται ἄλλη,  
 αἴψα μεταστρέψειε νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ.  
 Ἄλλ' εἰ δὴ ῥ' ἔτεόν γε καὶ ἀτρεκέως ἀγορεύεις,  
 ἔρχεο νῦν μετὰ φύλα θεῶν, καὶ δευρο κάλεσσον  
 Ἴρην τ' ἐλθέμεναι καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον, 55  
 ὄφρ' ἡ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων

*Num.* — 43 om. codd. pauci (cf. ἀρήγει... ἄνώγει) || 56-77 damn. Arist. et Ar. [A], Ar. [BLT], *quidam* (Eust. 1005, 52) : ὅτι οὐκ ἀναγ-  
 καίως παλιλλογείται περὶ τῶν ἐξῆς ἐπεισαχθησομένων, καὶ κατὰ τὴν  
 σύνθεσιν εἰσὶν εὐτελεῖς· καὶ ὅτι ὡς ἐπίπαν πρὸς τὸ δεύτερον πρότερον ἀπαντᾷ,  
 νῦν δὲ πρὸς τὸ πρότερον ἀπῆντηκεν ὄφρ' ἡ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν·  
 ψευδὸς δὲ καὶ τὸ φεύγοντες δ'... (63-64)· οὕτε γὰρ παραγεγόνασιν ἕως  
 τῶν Ἀχιλλέως νεῶν οὔτε τὸν Πάτροκλον ἀνέστησεν ἐπὶ τὸν πόλεμον ὁ  
 Ἀχιλλεύς· καὶ τὸ πέσωσιν οὐχ Ὀμηρικόν· μᾶλλον γὰρ ἐκεῖνος τὸ ἐμπεσεῖν  
 ἐπὶ τοῦ ἐνσεῖσαι τίθισιν... ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι (M 126)·  
 ἡ δὲ παλῶις οὐχ ὀμηρικῶς παρεῖληπται· οὐ γὰρ λέγεται οὕτως ψιλῶς  
 παρ' αὐτῷ ἡ φυγὴ, ἀλλ' ὅταν ἐκ μεταβολῆς οἱ πρότερον φεύγοντες διώκωσι·  
 σαφῶς γὰρ ἐν ἄλλοις φησὶν... (M 71)· ἀσύνηθες δὲ καὶ οὐδετέρως τὸ Ἴλιον  
 νῦν ῥῆθην Ἴλιον αἰπὺ ἔλοιεν (71)· πάντοτε γὰρ θηλυκῶς λέγει· ἐν δὲ τῷ  
 λισσομένην τιμῆσαι (77) φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος ὅτι οὐδαμῇ τὸν Ἀχιλλεῖα  
 πτολίπορθον εἵρηκεν, ἀλλὰ ποδάρεκε καὶ ποδώκε [A].

*Var.* — 43 αὐτὸν θυμὸς\* (Eust.) : θυμὸς αὐτὸν || 44 τειρομένους (Eust.) :  
 κτεινομένους Arist., Argol. [A], Massal. [A, Eust.] || 45 καὶ κείνῳ (Ar.  
 [AT], testis) : κακείνῳ || 46 ἡγεμονεύης\* (Eust.) : ἡγεμονεύοις || 49 βοῶπις\*  
 (Arist. [AT]) : βοῶπι (A, *alii* [T]), cf. Θ 471, Σ 357 || 50 καθίζοις\* :  
 καθίζεις (Eust.) ; uel θεοῖσι *vulgares* [A], et codex unus || μετ' : ἐν u. l.  
 [T] || 53 γε καὶ (pap. 60, *sic et* Arist. [A], Eust.) : τε καὶ codd. duo || 54  
 κάλεσσον\* : κέλευσον (u. l. [AT]) || 55 κλυτότοξον : κλυτὸν αὐδὴν *quidam*  
 [T].

Poseidon d'abandonner le combat et de s'en retourner chez lui. Phœbos Apollon ira, de son côté, exciter  
 60 Hector au combat, lui insuffler une fougue nouvelle, lui faire oublier les souffrances dont son âme est à cette heure accablée, tandis qu'aux Achéens il fera tourner le dos de nouveau, en suscitant une lâche déroute. Dans leur fuite, ils se jetteront sur les nef<sup>s</sup> bien garnies de rames d'Achille, le fils de Pélée. Celui-ci fera se lever son ami Patrocle, — que l'illustre Hector tuera de sa lance devant Ilion, après qu'il aura d'abord lui-même tué d'innombrables guerriers, dont mon propre fils, le divin Sarpédon ; sur quoi, le divin Achille, en son courroux, tuera Hector. — A ce moment-là<sup>1</sup>, je provoquerai un retour offensif<sup>2</sup> par-  
 70 tant des nef<sup>s</sup>, qui sans arrêt se poursuivra jusqu'à ce que les Achéens prennent la haute Ilion, suivant le vouloir d'Athéné. Jusque-là, je garde mon ressentiment et ne permets ici à aucun Immortel de prêter aide aux Danaens : il faut que d'abord soit réalisé le vœu du fils de Pélée, comme je le lui ai promis, puis confirmé d'un signe de mon front, le jour où Thétis la divine a saisi mes genoux, me suppliant de rendre hommage à Achille, preneur de villes. »

Il dit, et Héré, la déesse aux  
*Les dieux* bras blancs, n'a garde de dire non.  
*mis à la raison,*  
 Des cimès de l'Ida elle gagne le  
 80 haut Olympe. Ainsi prend son essor la pensée d'un

1. C'est-à-dire au moment où se sera levé Patrocle — et non après la mort de Sarpédon, et encore moins après celle d'Hector : les vers 65-68 forment une sorte de parenthèse.

2. Le mot *παλιωξις* a donné son titre au chant XV, parce que c'est là qu'il est employé par le poète (dans ce passage et au v. 601). Mais, en fait, le mouvement tactique qu'il désigne ne commence que dans le chant XVI. On remarquera en outre qu'ici le mot ne s'applique

ἔλθῃ, καὶ εἴπησι Ποσειδάωνι ἄνακτι  
 παυσάμενον πολέμοιο τὰ δ' πρὸς δῶμαθ' ἰκέσθαι,  
 Ἔκτορα δ' δτρύνῃσι μάχην ἐς Φοῖβος Ἀπόλλων.  
 αὖτις δ' ἐμπνεύσῃσι μένος, λελάθῃ δ' ὀδυνάων 60  
 αἷ νῦν μιν τείρουσι κατὰ φρένας, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς  
 αὖτις ἀποστρέψῃσιν ἀνάλκιδα φύζαν ἐνὸρσας,  
 φεύγοντες δ' ἐν νηυσὶ πολυκλήισι πέσωσι  
 Πηλεΐδew Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἀνστήσει δν ἑταῖρον  
 Πάτροκλον· τὸν δὲ κτενεῖ ἔγχει φαίδιμος Ἔκτωρ 65  
 Ἴλιου προπάροιθε, πολεῖς δλέσαντ' αἰζηοὺς  
 τοὺς ἄλλους, μετὰ δ' οὐδὲν ἐμὸν Σαρπηδόνα διον·  
 τοῦ δὲ χολωσάμενος κτενεῖ Ἔκτορα διος Ἀχιλλεύς.  
 Ἐκ τοῦ δ' ἄν τοι ἔπειτα παλῶξιν παρὰ νηῶν  
 αἰὲν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερές, εἰς δ' κ' Ἀχαιοὶ 70  
 Ἴλιον αἰπὺ ἔλοιεν Ἀθηναίης διὰ βουλὰς.  
 Τὸ πρὶν δ' οὐτ' ἄρ' ἐγὼ παύω χόλον οὐτέ τιν' ἄλλον  
 ἀθανάτων Δαναοῖσιν ἀμυνέμεν ἐνθάδ' ἐάσω,  
 πρὶν γε τὸ Πηλεΐδαο τελευτηθῆναι ἐέλδωρ,  
 ὥς οἱ ὑπέστην πρῶτον, ἐμῷ δ' ἐπένευσα κάρητι, 75  
 ἥματι τῷ ὅτ' ἐμεῖο θεὰ Θέτις ἤψατο γούνων,  
 λισσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλῆα πτολίπορθον. »  
 Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,  
 βῇ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς μακρὸν Ὀλύμπον.

*Num.* — 64-77 om. Zen. [AT], Zen. <et> Crates [Eust. 1006, 2] (ὁ Μαλλώτης Ζηγνόδοτος Eust. : ὁ Μαλλώτης καὶ Ζηγνόδοτος edd. nonnulli non iniuria) || 68 om. pap. 60 || 78 a <Ζῆν> (Ζηγνόδοτος T errore manifesto) ὑποταρξήσασα· νόος δὲ οἱ ἄλλα μενοίνα add. *quidam* [T].

*Var.* — 58 παυσάμενον\* : παυσαμένω (Eust. 1005, 36; 1006, 13) || 60 λελάθῃ\* (T, Eust.) : λελάθει (T corr.) || 62 φύζαν (pap. 60 s. 1.) : θυμον pap. 60 ante corr. || 64 ἀνστήσει ὄν (Ar. [A]) : ἀνστήσειεν (*quidam* [A]) || 66 Ἴλιου (Eust.) : Ἴλίου corr. Ahrens || πολεῖς\* (Eust.) : πολέας, cf. A 559, B 4, N 734 etc... || 68 τοῦ δὲ\* : τοῦδε || 69 δ' ἄν\* : δ' αὖ, uel δ' ἄρ, uel δὴ || 71 αἰπὺ (sch. A, cf. Steph. Byz. s. u. Ἴλιον) : αἰπὺν || αἰπὺ ἔλοιεν (Eust.) : ἐκπέρσωσιν Ar. [A] sed Arist. conl. Ludwig; *quidam* [BLT] || 72 παύει (pap. 60, Ar. [AT], οἱ περὶ Ἡρωδιανόν [BL]) : παύσει || ἄλλον\* (Eust.) : ἄλλον || 78 θεὰ λευκώλενος\* : βοῶπις πότνια, cf. 92 || 79 ἐὲ κατ\* : δ' ἐξ (Zen. [T], sed cf. sch. A ad Λ 196), uel δ' ἀρ' ἀπ' pap. 60.

homme qui a parcouru bien des terres et qui pense soudain en son esprit subtil : « Ah ! si j'étais là ! ou là ! » et médite mille plans ; aussi prompte en son ardeur s'envole l'auguste Héré. Elle atteint l'Olympe escarpé et y trouve assemblés dans le palais de Zeus, les autres dieux immortels. A sa vue, tous sont debout et la saluent, coupe en main. Elle laisse les autres, pour accepter la coupe de la jolie Thémis<sup>1</sup>, qui, la première, courant au-devant d'elle et prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

90 « Héré, que viens-tu faire ? tu sembles hors de toi. Il faut qu'il t'ait fait grand peur, le fils de Cronos, ton époux. »

La déesse aux bras blancs, Héré, lui répond :

« Ne m'interroge pas là-dessus, divine Thémis ; tu sais déjà combien son cœur est arrogant et implacable. Ouvre donc, dans ce palais, le festin où chacun des dieux a sa part. Tu sauras avec tous les Immortels quelles œuvres de mort nous annonce Zeus ; et, je t'en réponds, pour tous également, dieux et hommes, il n'y aura pas là grand sujet de joie, même pour ceux qui, à cette heure encore, assistent heureux au festin. »

100 L'auguste Héré ainsi dit et s'assied. Dans le palais de Zeus, les dieux alors s'irritent. Héré rit des lèvres ; mais son front au-dessus de ses sourcils bleu sombre est loin d'être joyeux, et, pleine de dépit, elle dit à tous :

pas seulement, comme au v. 601, à la contre-offensive menée par Patrocle, mais à l'ensemble des attaques conduites successivement par Patrocle (XVI), par Achille (XIX-XXII) et même par d'autres héros, puisqu'elles ne se terminent qu'avec la prise de Troie.

1. Thémis est la déesse des assemblées : cf. XX, 4, et *Odyssée*, II, 69.

ὧς δ' ὅτ' ἄν αἰζήη νόος ἀνέρος, ὅς τ' ἐπὶ πολλήν  
 γαῖαν ἐληλουθῶς φρεσὶ πευκαλίμῃσι νοήσῃ,  
 « ἔνθ' εἶην, ἥ ἔνθα », μενοινήσῃ τε πολλά,  
 ὧς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο πότνια Ἥρη·  
 ἵκετο δ' αἰπὺν Ὀλυμπον, ὀμηγερέεσσιν δ' ἐπήλθεν  
 ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ· οἱ δὲ ἰδόντες  
 πάντες ἀνήξαν καὶ δεικανόωντο δέπασσιν.  
 Ἥ δ' ἄλλους μὲν ἔασε, Θέμιστι δὲ καλλιπαρήφ  
 δέκτο δέπας· πρώτη γὰρ ἐναντίῃ ἦλθε θεούσα,  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Ἥρη, τίπτε βέβηκας ; ἀτυζομένη δὲ ἔοικας·  
 ἣ μάλα δὴ σε φόβησε Κρόνου πάις, ὅς τοι ἀκοίτης. »  
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ λευκώλενος Ἥρη·  
 « Μὴ με, θεὰ Θέμι, ταῦτα διείρεο· οἴσθα καὶ αὐτὴ,  
 οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπερφίαλος καὶ ἀπηνής.  
 Ἀλλὰ σύ γ' ἄρχε θεοῖσι δόμοις ἔνι δαιτὸς εἰσης·  
 ταῦτα δὲ καὶ μετὰ πᾶσιν ἀκούσεαι ἀθανάτοισιν,  
 οἷα Ζεὺς κακὰ ἔργα πιφάσκειται· οὐδὲ τί φημι  
 πᾶσιν ὁμῶς θυμὸν κεχαρησέμεν, οὔτε βροτοῖσιν  
 οὔτε θεοῖς, εἴ περ τις ἔτι νῦν δαίνυται εὐφρων. »  
 Ἥ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῦσα καθέζετο πότνια Ἥρη,  
 ὄχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοί· ἥ δὲ γέλασσε  
 χεῖλεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι κυανέῃσιν  
 ἰάνθη· πᾶσιν δὲ νεμεσσηθεῖσα μετηύδα·

*Num.* — 94 a (= 113) add. pap. 60.

*Var.* — 80 ὅτ' ἄν αἰζήη\* (Eust., testes): ὅτ' ἄν αἰζει (testis), uel ὅτ' ἀναίξῃ (Eust. 1006), uel ὅτ' ἀναλῆξει Eust. 690 || 81 νοήσῃ (testes): νοήσει (Eust., testis) || 82 εἶην (Ar. [ABT], Eust.): εἶη (u. l. [A, Eust.], testes) || μενοινήσῃ (Ar. [ABT]): μενοινήσεϊ\* (A, pap. 60, Eust., testes) || 85 καὶ δεικανόωντο δέπασσιν: καλέον τέ μιν εἰς ἑ ἕκαστος in nonnullis [A], cf. Ψ 203 || δέπασσιν (Ar. [A]): δεπάεσσιν codd. nonn., uel δέπεσσιν sch. A ad A 584 et cod. un.; uel ἐπέεσσιν *quidam* [AT], Zen. [B] || 88 ἐναντίη\* (Eust.): -τίον, uel -τίος || θεούσα\* (*quidam* [BLT], Eust.): φέρουσα (*melius* [BLT]) || 92 θεὰ λευκώλενος\*: βοῶπις πότνια (u. l. [A]), cf. 78 || 94 ἐκείνου codd. omnes, pap. 60, Eust.: κείνου Ar. [A] || 97 οὐδὲ τί\* (Eust.): οὐδέ ἐ (sch. L), uel οὐδέ τέ || 98 θυμὸν\* (Eust.): θυμῷ.

« Pauvres sots ! nous nous indignons contre Zeus : c'est bien perdre le sens. Avons-nous donc encore envie de l'affronter, pour l'arrêter par persuasion ou force ? Mais il siège à l'écart, et de nous il n'a cure ni souci. Il estime que, de tous les dieux immortels, il est nettement le premier par la force et la vigueur. Vous n'avez donc qu'à subir les malheurs qu'il envoie  
 110 à chacun de vous. Je crains bien que, dès aujourd'hui, l'épreuve ne soit pour Arès. Son fils est mort dans la bataille, l'homme qu'il aimait entre tous, Ascalaphe, que le puissant Arès prétend être sien<sup>1</sup>. »

Elle dit ; Arès, aussitôt, du plat de ses mains, frappe ses cuisses robustes, se lamente et dit :

« Ne m'en veuillez pas, habitants de l'Olympe, si, pour venger le meurtre de mon fils, je vais vers les nefes achéennes — quand même mon destin serait, frappé par la foudre de Zeus, d'être couché avec les morts, dans le sang et dans la poussière. »

Il dit, et il ordonne à Terreur et Déroute d'atteler  
 120 ses chevaux, tandis qu'il se vêt lui-même de ses armes resplendissantes. Alors, c'eût été chez Zeus contre les Immortels un courroux, une rancune encore plus grands et cruels, si Athéné, craignant pour tous les dieux, n'eût quitté le siège où elle était assise, pour bondir à travers le vestibule, enlever le casque de la tête d'Arès, le bouclier de ses épaules, redresser<sup>2</sup> enfin la pique de bronze arrachée à sa forte main. En même temps, elle semonce le bouillant Arès en ces termes :

« Fou furieux ! tête brûlée ! tu perds le sens. Est-

1. Cf. XIII, 518 suiv.

2. Arès partait en guerre la pique baissée : Athéné la redresse comme on ferait à un enfant qui manie imprudemment une arme

« Νήπιοι, οἳ Ζηνὶ μένεαίνομεν ἀφρονέοντες·  
 ἦ ἔτι μιν μέμαμεν καταπαυσέμεν ἄσπον ἰόντες 105  
 ἦ ἔπει ἦε βίῃ· ὁ δ' ἀφήμενος οὐκ ἀλεγίζει  
 οὐδ' ὄθεται· φησὶν γάρ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι  
 κάρτεϊ τε σθένει τε διακριδὸν εἶναι ἄριστος.  
 Τῷ ἔχεθ' ὅττι κεν ὕμιν κακὸν πέμπησιν ἐκάστω·  
 ἦδη γάρ νῦν ἔλπομ' Ἄρῃ γε πῆμα τετύχθαι· 110  
 υἱὸς γάρ οἱ ὄλωλε μάχῃ ἔνι, φίλτατος ἀνδρῶν,  
 Ἀσκάλαφος, τὸν φησιν ὃν ἔμμεναι ὄδριμος Ἄρης. »  
 Ὡς ἔφατ', αὐτὰρ Ἄρης θαλερῶ πεπλήγετο μηρῷ  
 χερσὶ καταπρηνέσσ', ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·  
 « Μὴ νῦν μοι νεμεσήσῃς, Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες, 115  
 τίσασθαι φόνον υἱὸς ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,  
 εἴ πέρ μοι καὶ μοῖρα Διὸς πληγέντι κεραυνῷ  
 κεῖσθαι ὁμοῖ νεκύεσσι μεθ' αἵματι καὶ κονίῃσιν. »  
 Ὡς φάτο, καὶ ῥ' ἵππους κέλετο Δεῖμόν τε Φόβον τε  
 ζευγνύμεν, αὐτὸς δ' ἔντε' ἐδύσετο παμφανώωντα. 120  
 Ἐνθά κ' ἔτι μείζων τε καὶ ἀργαλεώτερος ἄλλος  
 πᾶρ Διὸς ἀθανάτοισι χόλος καὶ μῆνις ἐτύχθη,  
 εἰ μὴ Ἀθήνη πᾶσι περιδδείσασα θεοῖσιν  
 ὦρτο δι' ἐκ προθύρου, λίπε δὲ θρόνον ἔνθα θάασσε,  
 τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυθ' εἴλετο καὶ σάκος ὦμων, 125  
 ἔγχος δ' ἔστησε στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ἔλουσα  
 χάλκεον· ἦ δ' ἐπέεσσι καθάπτετο βοῦρον Ἄρηα·  
 « Μαινόμενε, φρένας, ἡλέ, διέφθορας· ἦ νύ τοι αὖτως

*Num.* — 113 om. pap. 60 (cf. 94 a).

*Var.* — 104 μένεαίνομεν ἀφρονέοντες: ἐριδαινομεν ἀφρονέοντι *quidam* [T] || ἀφρονέοντες\* (Eust., testes): ἀφραδέοντες (A s. l.), uel ἀφρονέοντα *quaedam commentaria* [A], uel ἰσοπαρεῖς: testis || 106 ἀφήμενος (Eust.; testes): ἀφειμένος testis || 109 ὕμιν: ἄμμι ἢ ὕμιν Eust. || 114 ὃν προσηύδα\* (pap. 60): δ' ἔπος ηὔδα (A, Ar. *et omnes* [A], Eust.) || 116 τίσασθαι\* (Eust.): τίσεσθαι (A s. l.) || 121 κ' ἔτι: καὶ τι, uel καὶ τις (Eust.) || 122 ἀθανάτοισι: αἰγιόχοισι testis || 124 δι' ἐκ\*: διὰ codd. nonn., uel μὲν ἐκ u. l. [Eust.] || 125 κεραλῆς: κρατος pap. 60 || 126 ἀπό: ἐκ\* (A s. l., pap. 60); utrumque Eust. || 127 ἦ δ'\* (Ar. [A]): ἦδ' (u. l. [A]) || 128 μαινόμενε (Eust., testes): δαιμόνιε testes.

ce en vain que tu as des oreilles pour entendre ? Raison, vergogne sont donc mortes chez toi ? N'entends-tu donc pas ce que dit Héré, la déesse aux bras blancs, qui nous arrive à l'instant même d'auprès de Zeus Olympien ? Présères-tu épuiser mille maux, pour être, en dépit de ton déplaisir, forcé de rentrer ensuite dans l'Olympe, et attirer un désastre sur tous les autres ? Dans un instant, il laissera là les Troyens superbes et les Achéens, et il viendra dans l'Olympe nous bousculer et saisir indistinctement les innocents et les coupables. Je t'invite donc, une fois de plus, à renoncer à la colère que tu éprouves pour ton fils. Déjà plus d'un a été tué, qui valait mieux que lui  
 140 pour la force et les bras, et plus d'un sera tué encore. Il est malaisé de sauver les fils et rejetons de tous les humains<sup>1</sup>. »

Elle dit, et, sur un siège, elle assied l'ardent Arès. Héré cependant appelle hors de la salle Apollon et Iris, messagère des dieux immortels, et, prenant la parole, elle leur dit ces mots ailés :

« Zeus vous enjoint d'aller au plus tôt sur l'Ida. Une fois arrivés en présence de Zeus, exécutez ses ordres et commandements. »

Ainsi parle l'auguste Héré ; puis elle s'en retourne  
 150 et s'assied sur son siège, tandis que les deux autres prennent leur essor et s'envolent. Ils atteignent ainsi l'Ida aux mille sources, l'Ida, mère des fauves. Ils trouvent le Cronide à la grande voix assis au sommet du Gargare. Un nuage odorant forme une gloire

avec laquelle il risque de blesser ses voisins. On remarquera le ton de malicieuse ironie qui règne dans toute cette scène.

1. Ascalaphe est fils d'un dieu ; mais il n'en est pas moins un mortel, né d'une mortelle ; il ne se distingue donc pas des autres combattants « rejetons des humains ».



οὔατ' ἀκουέμεν ἔστί, νόος δ' ἀπόλωλε καὶ αἰδώς.

Οὐκ αἶεις ἅ τέ φησί θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 130

ἥ δὴ νῦν παρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου εἰλήλουθεν ;

ἥ ἐθέλεις αὐτὸς μὲν ἀναπλήσας κακὰ πολλὰ

ἄψ ἔμεν Οὐλυμπον δὲ καὶ ἀχνύμενός περ ἀνάγκη,

αὐτὰρ τοῖς ἄλλοισι κακὸν μέγα πᾶσι φυτεῦσαι ;

αὐτίκα γάρ Τρῶας μὲν ὑπερβύμους καὶ Ἀχαιοὺς 135

λείψει, ὃ δ' ἡμέας εἷσι κυδοιμήσων ἔς Ὀλυμπον,

μάρψει δ' ἐξείης ὅς τ' αἴτιος ὅς τε καὶ οὐκί.

Τῷ σ' αὖ νῦν κέλομαι μεθέμεν χόλον υἱὸς ἔηος·

ἦδη γάρ τις τοῦ γε βίην καὶ χεῖρας ἀμείνων

ἥ πέφατ', ἥ καὶ ἔπειτα πεφήσεται· ἀργαλέον δὲ 140

πάντων ἀνθρώπων ῥύσθαι γενεήν τε τόκον τε. »

ᾠς εἰποῦσ' ἵδρυσε θρόνον ἔνι βοῦρον Ἄρῃα.

Ἥρῃ δ' Ἀπόλλωνα καλέσσατο δώματος ἐκτὸς

Ἰρίν θ', ἥ τε θεοῖσι μετ' ἀγγελοῖς ἀθανάτοισι,

καὶ σφεας φωνήσας· ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 145

« Ζεὺς σφῶ εἰς Ἰδὴν κέλετ' ἐλθέμεν ὅττι τάχιστα·

αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθῃτε, Διὸς τ' εἰς ὧπα ἴδῃσθε,

ἔρδῃν ὅττι κε κείνος ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ. »

Ἥ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῦσα πάλιν κίε πότνια Ἥρῃ,

ἔζετο δ' εἰνὶ θρόνῳ· τῷ δ' ἀίξαντε πετέσθην. 150

Ἰδὴν δ' ἱκανὸν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν,

εὔρον δ' εὐρύοπα Κρονίδην ἀνὰ Γαργάρω ἄκρω

ἥμενον· ἀμφὶ δέ μιν θυόεν νέφος ἔστεφάνωτο.

*Num.* — 147-148 *damn.* Arist. et Ar. [A], Ar. [BLT]: ὅτι ἀνηθο. ποιήτοί εἰσι· καὶ γὰρ εἰ μὴ ἐνετείλατο ἡ Ἥρα, ὀφείλον ὑπακούειν τῷ Διὶ· καὶ λόγον ἂν εἶχεν ἡ ἐντολή, εἰ κεχαρισμένον τι αὐτῇ ἐπετέλουν καὶ μὴ ἐναντίον, ὥστε ἔδει μᾶλλον παρακαλεῖν εἰς τὸ παριδεῖν τι τῶν ὑπὸ Διὸς προστασσομένων [A].

*Var.* — 132 πολλὰ: ἐργα *par.* 60 || 134 αὐτὰρ\* (Eust.): αὐτὰρ ὁ || κακὸν μέγα πᾶσι (Arist. [AT], Eust., *testis*): θεοῖς μέγα πῆμα Zen. [AT] || πᾶσι φυτεῦσαι\*: πῆμα φυτεῦσαι (u. l. [A]) || 138 ἔηος\*: ἐοῖο (Zen. [AT]), cf. A 393 || 139 τοῦ γε: τοῦδε (Zen., Arist. [A], Eust.) || 140 πεφήσεται\* (*par. s*): πεφάσεται || 142 ἵδρυσε: ἵδρυνε *par.* 60 || 147 Διός: τ'\* (Eust.): Διὸς δ' || 148 ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ (Eust.): ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει || 151 ἱκανόν: ικεσθὴν *par.* 60.

autour de lui. Ils arrivent et s'arrêtent tous deux face à Zeus, l'assembleur de nuées, et Zeus, à les voir, ne sent point de colère en son cœur : ils ont obéi sans retard à la voix de son épouse. A Iris, la première, il adresse ces mots ailés :

« Pars, Iris rapide, et à sire Poseidon, en fidèle messagère, rapporte bien tout ceci. Enjoins-lui de  
160 cesser la lutte et la bataille et de s'en aller chez les dieux, ou bien dans la mer divine. S'il n'entend pas cet ordre, s'il n'en tient aucun compte, qu'alors il se garde en son âme et son cœur d'oser, si fort qu'il soit, me tenir tête à l'heure où je marcherai contre lui. Je prétends, pour la force, l'emporter de beaucoup sur lui, tout aussi bien que je suis son aîné pour la naissance. Mais il n'a, lui, nul scrupule en son cœur à me parler comme on parle à un pair, à moi, moi qui fais peur à tous les autres. »

Il dit, et Iris rapide, aux pieds vites comme les vents, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle  
170 descend vers la sainte Ilion. Comme tombe la neige ou la grêle glacée, sous l'élan de Borée issu de l'éther, aussi prompt en son ardeur, la rapide Iris franchit l'espace en volant. Elle s'approche de l'illustre Ébranleur du sol et dit :

« Je viens ici, Maître de la terre<sup>1</sup>, dieu aux crins d'azur, te porter un message au nom de Zeus qui tient l'égide. Il t'enjoint de cesser la lutte et la bataille et de t'en aller chez les dieux, ou bien dans

1. Le sens de l'expression grecque n'est pas absolument sûr. Si l'on admet l'interprétation adoptée ci-dessus, il faut y voir une allusion à un partage du monde entre les Cronides qui aurait fait de Poseidon le seul maître de la terre et de la mer, tandis que Zeus aurait eu le ciel et Hadès les enfers. Cette conception diffère de celle qui est exposée plus loin (193), d'après laquelle la terre est un bien commun aux trois dieux, mais elle est peut-être plus ancienne.

Τὼ δὲ πάροιθ' ἔλθόντε Διὸς νεφεληγερέταο  
στήτην· οὐδέ σφωε ἰδὼν ἐχολώσατο θυμῷ, 155  
ὅττι οἱ δὲ ἐπέεσσι φίλης ἀλόχοιο πιθέσθην·  
Ἴριν δὲ προτέρην ἔπεια πτερόεντα προσηύδα·

« Βάσκ' ἔθι, Ἴρι ταχεῖα, Ποσειδάωνι ἀνακτι  
πάντα τάδ' ἀγγεῖλαι, μῆδ' ἐψευδάγγελος εἶναι·  
παυσάμενόν μιν ἄνωχθι μάχης ἡδὲ πτολέμοιο 160  
ἔρχεσθαι μετὰ φύλα θεῶν ἢ εἰς ἄλα δῖαν.

Εἰ δέ μοι οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπίεσται, ἀλλ' ἀλογήσει,  
φράζέσθω δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
μή μ' οὐδὲ κρατερός περ ἐὼν ἐπιόντα ταλάσση  
μεῖναι, ἐπεὶ ἐό φημι βίῃ πολὺ φέρτερος εἶναι 165  
καὶ γενεῇ πρότερος· τοῦ δ' οὐκ ὄθεται φίλον ἦτορ  
ἴσον ἐμοὶ φάσθαι, τόν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι. »

ᾧς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις,  
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς Ἴλιον ἱρήν.  
ᾧς δ' ὅτ' ἄν ἐκ νεφέων πτήται νιφὰς ἢ ἐχάλαζα 170  
ψυχρὴ ὑπὸ ῥιπῆς αἰθρηγενέος Βορέαυ,  
ὧς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο ὠκέα Ἴρις,  
ἀγχοῦ δ' ἴσταμένη προσέφη κλυτὸν Ἑννοσίγαιον·

« Ἀγγελὴν τινά τοι, Γαίηοχε κυανοχαῖτα,  
ἦλθον δεῦρο φέρουσα παραὶ Διὸς αἰγιόχοιο· 175  
παυσάμενόν σ' ἐκέλευσε μάχης ἡδὲ πτολέμοιο

*Num.* — 166-167 (cf. 182-183) *damn. Ar.* [A; cf. T] : ὅτι τοὺς ὕστερον λεγομένους ὑπὸ τῆς Ἰριδος δι' ἐπιείκειαν ἐνθάδε τις μετενήνοχεν· ἀναρμόστως γὰρ ὁ Ζεὺς, ὥσπερ δεδαικῶς καὶ συλλυθῆναι βουλόμενος, εἰς αὐτῷ μοι, φησί, καθόσον εἰμὶ προγενέστερος· τὰ γὰρ τοιαῦτα τῶν θεομένων καὶ μοι ὑποστῆται ὅς(σ)ον· βασιλεύτερος εἰμι | ἡδ' ὅς(σ)ον γενεῇ προγενέστερος (I 160-161) [A].

*Var.* — 155 οὐδε τι μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρεοντο *par.* 60 = A 332 σφωε *tres codd.* : σφωιν\* (A), uel σφῶν : cf. A 767, II 99 || 161 ἔρχεσθαι\* : ἔρχεσθ' ἢ (u. l. [A]), cf. 177 || 162 μοι (sch. T, Eust.) : μου *Ammonius* [T] || ἐπέεσσ' ἐπιπίεσται\* (Eust.) : ἐπέεσσ' ἐπιπιέθεται (*testis*), uel ἐπέεσσ' πεπιέσεται || 164 ταλάσση\* : ταλάσσει; uel θελήσση *quidam* [T] || 165 ἐδ' (Eust.) : ἐδ (par. 60, A, sch. AT, *testis*) || 169 δὲ κατ'\* : δε μετ' *codd.* nonn., uel δ' ἐξ Zen. [AT], cf. 79 || ἐς Ἴλιον ἱρήν : ἐς φρολοπιν *αινην par.* 60 || 171 ὑπὸ *par.* 9, *cod. unus* : ὑπαί (A, *par.* 60, Eust.) || 176 σ' ἐκέλευσε [uel σε κέλ.] (*par.* 60, Eust.) : σ' ἐκέλευε (u. l. [A]), uel σε κέλεται (A).

la mer divine. Si tu n'entends pas cet ordre, si tu n'en tiens aucun compte, il menace de venir lui-même ici lutter avec toi face à face, et il t'engage alors à te dérober à son bras ; car il prétend, pour la force, l'emporter de beaucoup sur toi, tout aussi bien qu'il est ton aîné pour la naissance. Mais tu n'as, toi, nul scrupule en ton cœur à lui parler comme on parle à un pair, à lui, lui qui fait peur à tous les autres. »

Et l'illustre Ébranleur du sol lors s'irrite et répond :

« Ah ! pour brave qu'il soit, il a prononcé là un mot bien arrogant. Il prétend donc me réduire par la force et malgré moi, moi qui suis son égal. Nous sommes trois frères, issus de Cronos, enfantés par Rhéa : Zeus et moi, et, en troisième, Hadès, le monarque des morts. Le monde a été partagé en trois ; chacun a eu son apanage. J'ai obtenu pour moi, après tirage au sort, d'habiter la blanche mer à jamais ; Hadès a eu pour lot l'ombre brumeuse, Zeus le vaste ciel, en plein éther, en pleins nuages. La terre pour nous trois est un bien commun, ainsi que le haut Olympe. Je n'entends pas dès lors vivre au gré de Zeus. Il a beau être fort : qu'il demeure tranquille dans son lot, le troisième ; et qu'à aucun prix il ne cherche à m'effrayer avec ses bras, comme si j'étais un vilain. Il ferait beaucoup mieux de garder ses reproches, ses grands mots effrayants, pour les filles et les fils dont il est le père<sup>1</sup>, afin qu'ils entendent ses ordres — toujours, qu'ils le veuillent ou non. »

La rapide Iris, aux pieds vites comme les vents, répond :

1. Il est évident que Poseidon pense aux dieux qui protègent les

ἔρχεσθαι μετὰ φύλα θεῶν ἢ εἰς ἄλλα διαν.

Εἰ δέ οἱ οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπείσεις, ἀλλ' ἀλογήσεις,

ἡπείλει καὶ κείνος ἐναντίβιον πολεμίζων

ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι· σέ δ' ὑπεξαλέασθαι ἀνώγει 180

χεῖρας, ἐπεὶ σέο φησὶ βίη πολὺ φέρτερος εἶναι

καὶ γενεῇ πρότερος· σὸν δ' εὐκ ὕβεται φίλον ἦτορ

ἴσόν οἱ φάσθαι, τὸν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι. »

Τὴν δέ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κλυτὸς Ἑννοσίγαιος·

« ὦ πόποι, ἦ ῥ' ἀγαθὸς περ ἔων ὑπέροπλον ἔειπεν, 185  
εἷ μ' ὁμότιμον ἐόντα βίη ἀέκοντα καθέξει.

Τρεῖς γάρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφοί, οὓς τέκετο Ῥέα,

Ζεὺς καὶ ἐγώ, τρίτατος δ' Ἀΐδης, ἐνέροισιν ἀνάσσω·

τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται, ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς·

ἦτοι ἐγὼν ἔλαχον πολιὴν ἄλα ναιέμεν αἰεὶ 190

παλλομένων, Ἀΐδης δ' ἔλαχε ζόφον ἡερόεντα,

Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσι·

γαῖα δ' ἔτι ξυνή πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος.

Τῷ ῥα καὶ οὗ τι Διὸς βέομαι φρεσὶν, ἀλλὰ ἔκηλος

καὶ κρατερός περ ἔων μενέτω τριτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ· 195

χεροὶ δὲ μὴ τί με πάγχυ κακὸν ὧς δειδυσέσθω·

θυγατέρεσσιν γάρ τε καὶ υἷαςί κέρδιον εἶη

ἐκπάγλοις ἐπέεσσιν ἐνισσέμεν, οὓς τέκεν αὐτός,

οὔ ἔθεν δτρύνοντος ἀκούσονται καὶ ἀνάγκη. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδῆνεμος ὦκέα Ἴρις· 200

Var. — 177 ἔρχεσθαι\* (Eust.): ἔρχεσθ' ἢ, cf. 161 || 179 καὶ κείνος (Ar. [A], Zen. [T], Eust.): καίκεϊνος (pap. 60) || πολεμίζων (T): πολεμίζων (A, Zen. [T]), uel πολεμίζων (pap. 9, pap. 60, Zen. [A]), uel πολεμίζων || 180 ἀνώγει\*: ἀνώγει || 183 τε\*: τοι, uel γε || 187 γάρ τ' ἐκ (Ar. [AT] et multi ex schola [T], testis): γάρ τε (u. l. [Eust.], testes) || τέκετο Ῥέα (Eust. 1011, 21; 1012, 27, 29): τέκετο Ῥέα Eust. 1012, uel τέκε Ῥέα (u. l. [Eust. 1012]), uel τέκε Ῥέα testis, uel τέκε Ῥέα Eust. 1012 || 189 πάντα: πάντ' ἃ [sic] quidam [T] || 190 πολιὴν: πολλὴν alii [T] || 192 εὐρὺν (Eust., testes): αἰπὺν Zen. [A] || 193 δ' ἔτι\* (Eust., testes): δέ τι, uel δέ τοι, uel δέ τε cod. unus || 194 βέομαι: βίομαι codd. duo, cf. X 431 || 196 δειδυσέσθω\* (Eust.): δειδυστεσθαι || 197 γάρ τε\*: γάρ τε (pap. 60), uel γάρ || υἷαςί\*: υἷεσι (quidam [T]) || κέρδιον (pap. 9, pap. 60, uolgaris [A], testis): βέλτερον (Ar. [A]), utrumque Eust.; uel σίλτερον codd. pauci, uel ἀλλίον Arist. [A].

« Dois-je porter tel quel à Zeus, Maître de la terre, dieu aux crins d'azur, ton intraitable et dur propos ? ou n'en laisses-tu rien fléchir ? Cœur de brave se laisse fléchir. Tu sais que les Érinyes toujours suivent les aînés<sup>1</sup>. »

Et l'Ébranleur du sol, Poseidon, à son tour, lui dit :

« Divine Iris, ce que tu me dis là est certes fort bien dit. C'est déjà un bonheur que d'avoir affaire à sage messenger. Mais un atroce chagrin m'entre aussi dans l'âme et le cœur, lorsque, moi, son égal voué à une part égale à la sienne, Zeus prétend  
210 me prendre à parti avec des mots irrités. Pourtant, c'est dit : pour cette fois, malgré mon dépit, je m'inclinerai. Mais j'ai encore autre chose à te dire, et la menace part du cœur. Si, malgré moi et malgré Athéné, la Ramasseuse de butin, malgré Héré, Hermès et sire Héphæstos, il entend épargner la haute Ilion, s'il se refuse à la détruire et à donner grande gloire aux Argiens, qu'il sache bien qu'entre nous deux ce sera une inguérissable rancune. »

Cela dit, l'Ébranleur du sol  
*Zeus au secours* quitte l'armée achéenne et s'en va  
*des Troyens.* plonger dans la mer ; et les héros  
achéens aussitôt sentent son absence. Alors Zeus,  
220 l'assembleur de nuées, s'adresse à Apollon :

« Va maintenant, cher Phœbos, va trouver Hector

Troyens, à Apollon, à Arès, à Artémis, à Aphrodite (cf. XX, 38-40).

1. C'est-à-dire qu'elles sont prêtes à venger les aînés, si le droit de ceux-ci est méconnu par leurs puînés. Les Érinyes sont chargées de veiller au maintien de l'ordre dans le monde et, plus particulièrement, de punir tous ceux qui outrepassent leur droit, aux dépens des autres, chez les dieux comme chez les hommes.

« Οὕτω γὰρ δὴ τοι, Γαιήοχε κυανοχαῖτα,  
τόνδε φέρω Διὶ μῦθον ἀπηνέα τε κρατερόν τε,  
ἦ τι μεταστρέψεις; στρεπταὶ μὲν τε φρένες ἐσθλῶν.  
Οἷσθ' ὥς πρεσβυτέροισιν Ἑρινύες αἰὲν ἔπονται. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Ποσειδάων ἑνοσίχθων· 205

« Ἴρι θεά, μάλα τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπες·  
ἐσθλὸν καὶ τὸ τέτυκται, δὲ ἄγγελος αἴσιμα εἶδῃ.  
Ἀλλὰ τόδ' αἰὼν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει,  
δπιπτότ' ἄν ἰσόμορον καὶ δμῇ πεπιρωμένον αἴσῃ  
νεικελεῖν ἐθέλῃσι χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν. 210

Ἀλλ' ἦτοι νῦν μὲν κε νεμεσσηθεὶς ὑποείξω·  
ἄλλο δέ τοι ἔρέω, καὶ ἀπειλήσω τό γε θυμῷ·  
αἴ κεν ἄνευ ἐμέθεν καὶ Ἀθηναίης ἀγελεῖης,  
Ἥρης Ἑρμείω τε καὶ Ἡφαίστοιο ἄνακτος,  
Ἰλίου αἰπεινῆς πεφιδήσεται, οὐδ' ἐβελήσει 215  
ἐκπέρσαι, δοῦναι δέ μ' ἐγὰ κράτος Ἀργείοισιν,  
ἴστω τοῦθ', ὅτι νῶϊν ἀνῆκεστος χόλος ἔσται. »

Ὡς εἰπὼν λίπε λαὸν Ἀχαικὸν Ἐννοσίγαιος,  
δύνε δέ πόντον ἰὼν, πόθεσαν δ' ἥρωες Ἀχαιοί.

Καὶ τότε Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς· 220

« Ἔρχεο νῦν, φίλε Φοῖβε, μεθ' Ἐκτορα χαλκοκορυστήν·

*Num.* — 206 cf. schol. T ad 204: Ζηνῷδοτος ἐσημείωσατο || 212-217 *damn. Ar. [ABLT]*: ὅτι εὐτελεῖ τὰ κατὰ τὴν σύννεσιν καὶ τὰ κατὰ τὴν διάνοιαν· προειπὼν γὰρ νεμεσσηθεὶς ὑποείξω, οἶονεὶ μεταμεληθεὶς ἐπιφέρει ἀπειλήσω· ὃ τε Ποσειδῶν ἐπίσταται ὅτι οὐκ εἰς τέλος φείσεται τῆς πόλεως, ἀλλ' ὅσον μόνον ἕνεκα τοῦ τιμῆσαι τὸν Ἀχιλλέα ἐπαμύνει τοῖς Τρωσίν· τὰ τε τῶν θεῶν ὀνόματα μετενηγόχε τις ἀπὸ τῆς θεομαχίας (Φ) συναθροίσας τῶν ἐναντιουμένων τοῖς βαρβάρους θεοῖς, οὐκ ἐτι ἐπιστήσας ὡς οὔτε τῷ Ἑρμῇ οὔτε τῷ Ἡφαίστῳ ἔμελεν ἰδίᾳ τὰ τῆς πορθήσεως, ἀλλ' ἕνεκα τῆς ἀντικαταστάσεως μόνον παρεῖληφεν αὐτοῦς [A].

*Var.* — 201 γὰρ δὴ τοι (Eust., testis): γὰρ ἄν τοι testis, uel δὴ χέλεαι testis || 203 ἦ τι: ἦ τε pap. g || μὲν τε (testes): μὲν τοι (testis), utrumque Eust. || 204 πρεσβυτέροισιν\* (Eust.): πρεσβυτάτοισιν || 206 κατὰ μοῖραν\*: νημερτὲς; utrumque Eust. || 207 εἶδῃ (Eust., testes): εἶπῃ Zen. [A] || 211 κε (alīi [A], testis): γε Ar. [A], cod. unus || 212 θυμῷ\*: μύθῳ || 214 Ἥρης (Eust., testes): ἥρης θ' (pap. g) || Ἑρμείῳ τε καὶ Ἡφαίστοιο: Ἡφαίστου τε καὶ Ἑρμείῳ quidam [AT] || 217 ἀνῆκεστος χόλος (testis): ἀνήκεστον ἄλγος testis.

au casque de bronze. Le Maître de la terre, l'Ébranleur du sol, est désormais parti pour la mer divine, évitant de choir ainsi au gouffre de mon courroux. D'autres ont déjà appris ce que coûte la guerre : ce sont les dieux d'en bas qui entourent Cronos. Il vaut bien mieux, pour lui comme pour moi, que, malgré son dépit, il se soit d'emblée incliné devant ma force, car l'affaire ne se fût pas achevée sans grand ahan. Pour toi, prends dans tes mains l'égide frangée<sup>1</sup> ;

230 puis agite-la bien fort, pour mettre en déroute les héros achéens. Occupe-toi, en personne, Archer, de l'illustre Hector. Éveille en lui une immense fureur, jusqu'au moment où les Achéens, en fuyant, seront arrivés à leurs nefs et à l'Hellespont. A partir de ce moment-là, je veillerai moi-même, par parole et par acte, à ce qu'enfin les Achéens soufflent un peu à la peine. »

Il dit, et Apollon n'a garde de désobéir à son père. Des cimes de l'Ida il descend, pareil au milan, rapide tueur de colombes, le plus vite des êtres ailés. Il trouve le fils du brave Priam, le divin Hector,

240 assis : il n'est déjà plus étendu ; il rassemble en lui un nouveau courage et reconnaît ceux des siens qui l'entourent ; suffocation et sueur ont cessé : le vouloir de Zeus porte-égide l'a réveillé. Apollon Préservateur de lui s'approche et dit :

« Hector, fils de Priam, pourquoi es-tu là, assis loin des autres, sans force ? Un souci te point sans doute. »

1. L'égide — qui symbolise la tempête — est l'attribut de Zeus ; mais il peut la prêter à d'autres dieux, comme ici à Apollon et ailleurs à Athéné. Eustathe fait observer que, pour Homère, l'égide n'est pas une arme à proprement parler ; elle ne blesse pas, comme fait la foudre ; elle sert seulement à épouvanter, elle crée la panique (cf. 326-27).



ἤδη μὲν γάρ τοι γαίηχος Ἑννοσίγαιος  
 οἴχεται εἰς ἄλα δῖαν, ἄλευάμενος χόλον αἰπὺν  
 ἡμέτερον· μάλα γάρ τε μάχης ἐπύθοντο καὶ ἄλλοι,  
 οἳ περ νέρτεροί εἰσι θεοί, Κρόνον ἀμφὶς ἔδοντες. 225  
 Ἄλλὰ τόδ' ἡμὲν ἔμοι πολὺ κέρδιον ἦδέ οἱ αὐτῷ  
 ἐπλετο, ὅττι πάροιθε νεμεσσηθεὶς ὑπόειξε  
 χεῖρας ἐμάς, ἐπεὶ οὐ κεν ἀνιδρωτί γ' ἐτελέεσθαι.  
 Ἄλλὰ σύ γ' ἐν χεῖρεσσι λάβ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν,  
 τῇ μάλ' ἐπισσεῖων φοβέειν ἥρωας Ἀχαιοὺς· 230  
 σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, Ἑκατηβόλε, φαίδιμος Ἑκτωρ·  
 τόφρα γάρ οὖν οἱ ἔγειρε μένος μέγα, ὅφρ' ἂν Ἀχαιοὶ  
 φεύγοντες νηάς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκωνται·  
 κεῖθεν δ' αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι ἔργον τε ἔπος τε,  
 ὥς κε καὶ αὖτις Ἀχαιοὶ ἀναπνεύσωσι πόνοιο. » 235  
 Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πατρὸς ἀνηκούστησεν Ἀπόλλων,  
 βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων δρέων', ἱρηκὶ ἑοικῶς  
 ὠκέϊ φασσοφόνῳ, ὃς τ' ὄκιστος πετεηνῶν·  
 εὖρ' υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἑκτορα δῖον,  
 ἥμενον, οὐδ' ἔτι κεῖτο, νέον δ' ἐσαγείρετο θυμόν, 240  
 ἀμφὶ ξ γυνώσκων ἑτάρους· ἀτὰρ ἄσθμα καὶ ἰδρῶς  
 παύετ', ἐπεὶ μιν ἔγειρε Διὸς νόος αἰγιόχοιο·  
 ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη ἑκάεργος Ἀπόλλων·  
 « Ἑκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, τί ἦ δὲ σὺ νόσφιν ἅπ' ἄλλων  
 ἦσ' ὀλιγηπελέων; ἦ πού τί σε κῆδος ἰκάνει; » 245  
 Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἑκτωρ·

*Num.* — 231-235 *damn.* Arist. [AT] et Ar. [A]: ὅτι ἄχαιοι οἱ λόγοι, ἐπὶ τοσοῦτον ἔγειρε τὸν Ἑκτορα ἕως ἐπὶ τὰς νῆας φύγωσι· μετὰ δὲ ταῦτα ἐγὼ βουλεύσσομαι ὥς δεῖ τοὺς φεύγοντας ἀναπνεῦσαι· καὶ ἄχαιρος ἡ πρόρρησις, καὶ οὐ κεχαρισμένη τῷ Ἀπόλλωνι [A].

*Var.* — 223 ἀλευάμενος\* (Eust.): ἀλευόμενος || 224 γάρ τε (A): γάρ κε\* (Eust.) || 225 νέρτεροί (A, *testis*): ἐνέρτεροί (A s. l.), *utrumque* Eust.; uel νέρτατοί Zen. [A], uel ἐνέρτατοί Zen. [T] || 226 κέρδιον (Eust.): κάλλιον *codd.* duo, *testes* || 230 τῇ\*: τὴν (Eust.) || 232 ὅφρ' ἂν\* (Eust.): τόφρ' ἂν (*par.* 60, Ar. [A]) || 235 ὥς κε\*: ὥς τε (A s. l., Eust.) || 240 οὐδ' ἔτι: οὐδέ τι || ἐσαγείρετο (Ar. [A]): ἐσαγείρατο (*par.* 60, *alii* [A], Eust.) || 245 ἦσ' ὀλιγηπελέων (*sch.* A, Eust.): κεῖσ' ἄλλοφρονέων *legisse* uideatur Aristot. *De anima* 404 a.

D'une voix défaillante, Hector au casque étincelant répond :

« Qui donc es-tu, noble dieu, qui viens m'interroger en face ? N'as-tu pas entendu dire que, devant les poupes des nef<sup>s</sup> achéennes, alors que je tuais les siens, Ajax au puissant cri de guerre m'a, d'une  
250 pierre, frappé à la poitrine, mettant ainsi un terme à ma valeur ardente. J'ai cru vraiment que j'allais en ce jour voir les morts, les demeures d'Hadès : je sentais s'exhaler mon cœur. »

Sire Apollon Préservateur à son tour lui répond :

« N'aie plus peur maintenant : puissant est l'allié que le fils de Cronos dépêche de l'Ida pour t'assister et te défendre. C'est Phœbos Apollon, le dieu à l'épée d'or, c'est moi, qui depuis longtemps te protège, toi et ta haute cité. Allons l'va stimuler de nombreux meneurs de chars, et que, près des nef<sup>s</sup> creuses, ils poussent leurs chevaux rapides. Je vais,  
260 sur leur passage, aplanir d'un bout à l'autre le chemin à leurs coursiers, puis je ferai tourner le dos à tous les héros achéens. »

Il dit et au pasteur d'hommes il  
*Hector reparait* insuffle une grande fougue. Tel un  
*sur*  
*le champ de bataille.* étalon<sup>1</sup>, trop longtemps retenu en face de la crèche où on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se pavane, il porte haut la tête ; sur ses épaules voltige sa crinière, et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets promptement l'emportent vers les lieux familiers où paissent les cavales. Tel Hector, rapide, joue des pieds, des

1. La comparaison convient mieux à Paris (VI, 506-11) qu'à Hector.

« Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε θεῶν, ὅς μ' εἴρεαι ἄντην ;  
οὐκ ἄλεις δ' με νηυσὶν ἐπὶ πρυμνήσιν Ἀχαιῶν  
οὓς ἐτάρους ὀλέκοντα βοὴν ἀγαθὸς βάλεν Αἴας  
χερμαδίῳ πρὸς στήθος, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς ; 250  
καὶ δὴ ἔγωγ' ἐφάμην νέκυας καὶ δῶμ' Ἀίδαο  
ἦματι τῷδ' ὄψεσθαι, ἐπεὶ φίλον ἄιον ἦτορ. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων·

« Θάρσει νῦν· τοῖόν τοι ἄοσητήρᾳ Κρονίων·  
ἐξ Ἰδης προέηκε παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν, 255  
Φοῖβον Ἀπόλλωνα χρυσάορον, ὅς σε πάρος περ  
βύομ', ὁμῶς αὐτόν τε καὶ αἰπυνδὸν πτολίεθρον.  
Ἄλλ' ἄγε νῦν ἵππευσιν ἐπὶ τρυφῶν πολέεσσι  
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρήσιν ἐλαυνέμεν ὠκέας ἵππους·  
αὐτὰρ ἐγὼ προπαρόιθε κιῶν ἵπποισι κέλευθον 260  
πᾶσαν λειανέω, τρέψω δ' ἥρωας Ἀχαιοὺς. »

ᾧ Ως εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν.

ᾧ Ως δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃ,  
δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίῳ κροαίνων,  
εἰωθὼς λούεσθαι ἐυρρεῖος ποταμοῖο, 265  
κυδιόων· ὕψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται  
ῶμοις αἰσσοῦνται· ὁ δ' ἀγλαΐῃφι πεποιθὼς,  
βίμφ' ἔχουσα φέρει μετὰ τ' ἥθεα καὶ νομὸν ἵππων·  
ὧς Ἐκτωρ λαιψηρὰ πόδας καὶ γούνατ' ἐνώμα

*Num.* — 265-268 (= Z 508-511) *damn. Ar. [A]*, 265 fortasse Zen. [T, sed scholion probabiliter corruptum], *antiquiores* [Eust. 1015, 21] : ὅτι οἰκειότερον ἐπ' Ἀλεξάνδρου· καὶ τὸ τῆς καλλονῆς καὶ τὸ τῆς ὄλης μορφῆς καὶ τὸ τῆς στάσεως τοῦ ἵππου πρὸς τὸν ἐν θαλάμῳ διατετριφὸτα ἀντιπαράκειται, ἢ τε κατὰ τὴν αἰφνίδιον ἐξόρμησιν ὁμοιότης· καὶ τὸ κυδιόων, ὕψοῦ δὲ κάρη ἔχει ἐφ' Ἐκτορος τοῦ ἀρτίως ἑαυτὸν ἀνιστῶντος ἐκ τῆς λιποθυμίας οὐχ ἀρμόζει· τοὺς μέντοι προκειμένους τῶν ἡθετημένων δύο στίχους (= Z 506-507) δεῖ μένειν, πρὸς οὓς καὶ ἡ ἀντιπόδοις γίνεται [A].

*Var.* — 249 ὀλέκοντα\* : στέλλοντα || 252 ὄψεσθαι\* (pap. 60, Eust.) : ἴξεσθαι (Ar. [A]), cf. sch. T : οἱ μὲν ἴξεσθαι γράφουσι οἱ δὲ ἴξεισθαι, οὐ γὰρ ἄχαρις ἡ γραφή || 253 ἐκάεργος\* : διὸς υἱός || 256 περ (Eust.) : γε (A s. l., pap. 60), uel κε || 260 προπαρόιθε κιῶν\* (Eust.) : -θιν ἰῶν || 269 γούνατ' (Eust.) : γυῖα *quidam* [T].

170 jarrets, pour aller stimuler ses meneurs de chars, dès l'instant où il a ouï la voix du dieu. On voit parfois des chiens et des paysans poursuivre un cerf ramé, une chèvre sauvage ; mais un roc escarpé ou bien un bois ombreux lui a donné asile, et le sort ne veut pas cette fois qu'ils l'attrapent. Alors, attiré par leurs cris, un lion à crinière paraît sur leur route, et, pour ardents qu'ils soient, il a bien vite fait de les mettre en fuite, tous. Ainsi, les Danaens, en masse, sans trêve, suivent l'ennemi, le harcelant de leurs épées et de leurs lances à deux pointes : mais à peine ont-ils vu Hector parcourir les rangs  
280 des guerriers, qu'ils prennent peur, et que le cœur leur tombe à terre.

Alors Thoas, fils d'Andrémon, s'adresse à eux. C'est le meilleur des Étoliens ; il est expert à la lance, il est brave au corps à corps, et, à l'assemblée, peu d'Achéens sur lui l'emportent, quand les jeunes guerriers discutent des avis. Sagement il prend la parole et dit :

« Ah ! le singulier prodige que je vois là de mes yeux. Une fois de plus, Hector ressuscite, échappé au trépas. Oui, chacun en son cœur espérait fermement qu'il avait succombé sous le bras d'Ajax, fils  
290 de Télamon. Mais, cette fois encore, un dieu l'a protégé, sauvé, cet Hector qui déjà a rompu les genoux à tant de Danaens ! Et je crains bien qu'il n'en soit encore de même aujourd'hui ; car ce n'est pas sans l'aveu de Zeus Tonnant qu'il est là, devant les lignes, animé de telle ardeur. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Ordonnons à la masse de retourner aux nefs, tandis que nous, nous qui nous flattons d'être les plus braves de l'armée, nous resterons là, pour voir si, en l'affrontant, nous arriverons d'em-

δτρύνων ἱππῆας, ἔπει θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν.

270

Οἱ δ' ὥς τ' ἦ ἔλαφον κεραδὸν ἦ ἄγριον αἶγα  
ἔσσεύαντο κύνες τε καὶ ἀνέρες ἀγροῖωται·  
τὸν μὲν τ' ἡλίδατος πέτρῃ καὶ δάσκιος ὕλῃ  
εἰρύσατ', οὐδ' ἄρα τέ σφι κιχήμεναι αἴσιμον ἦεν·

τῶν δέ θ' ὑπὸ ἰαχῆς ἐφάνη λῖς ἠυγένειος 275

εἷς δόδον, αἶψα δὲ πάντας ἀπέτραπε καὶ μεμαώτας·  
ὥς· Δαναοὶ εἴως μὲν δμῖλαδδὸν αἰὲν ἔποντο,  
νύσσοντες ξίφεσιν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν,  
αὐτὰρ ἔπει ἴδον Ἑκτορ' ἐποιχόμενον στίχας ἀνδρῶν,  
τάρβησαν, πᾶσιν δὲ παρὰ ποσὶ κάππεσε θυμός. 280

Τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀγόρευε Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός,  
Αἰτωλῶν ὄχ' ἄριστος, ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι,  
ἔσθλοδς δ' ἐν σταδίῃ· ἀγορῇ δέ ἐ παυροὶ Ἀχαιῶν  
νίκων, ὅπποτε κοῦροι ἐρίσσειαν περὶ μύθων·  
δ' σφὶν ἐν φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν· 285

« ὦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι,  
οἶον δ' αὖτ' ἐξαυτίς ἀνέστη κῆρας ἀλύξας  
Ἑκτωρ· ἦ θῆν μιν μάλα ἔλπετο θυμός ἐκάστου  
χερσὶν ὑπ' Αἴαντος θανέειν Τελαμωνιάδαο·  
ἀλλὰ τις αὖτε θεῶν ἐρρύσατο καὶ ἐσάωσεν 290  
Ἑκτορ', οἷ δὴ πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,  
ὥς καὶ νῦν ἔσσεσθαι δίομαι· οὐ γὰρ ἄτερ γε  
Ζηνὸς ἐριγδούπου πρόμος ἵσταται ᾧδε μενοινῶν.  
Ἄλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·  
πληθὺν μὲν ποτὶ νῆας ἀνώξομεν ἀπονέεσθαι· 295  
αὐτοὶ δ', ὅσσοι ἄριστοι ἐνὶ στρατῷ εὐχόμεθ' εἶναι,  
στείομεν, εἴ κε πρῶτον ἐρύξομεν ἀντιάσαντες,  
δούρατ' ἀνασχόμενοι· τὸν δ' οἶω καὶ μεμαῶτα

Var. — 270 δτρύνων: ὀτρυνέων *quidam* [T] || 272 ἔσσεύαντο (Ar. *et omnes* [AT]): ἔσσεύοντο\* (pap. 60, A, Eust.); cf. Λ 549 || 274 τέ σφι\* (Eust.): τί σφι, uel ταῖσφιν [sic] sch. T || 277 εἴως (Eust., sch. A): τείως Zen. [T] || 279 ἐποιχόμενον: ἐπεσσύμενον codd. duo || 295 ποτὶ\*: προτὶ || ἀνώξομεν· ἀνάξομεν pap. 60 et cod. unus || 297 εἶ\* (A i. marg., Eust.): ὡς (A).

blée à le contenir avec nos piques levées, J'imagine qu'en dépit de son ardeur, il craindra en son cœur de plonger dans la masse des Danaens. »

300 Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir. Autour d'Ajax, de sire Idoménée, de Teucros, et de Mériion, de Mégès, égal à Arès, ils organisent la bataille, en appelant les preux, afin de tenir tête à Hector et aux Troyens. Derrière eux, le gros se retire vers les nefs des Achéens.

Les Troyens chargent, en masse ;  
*Les Achéens* Hector est à leur tête, qui avance  
*refoulés*  
*derrière leur mur.* à grands pas. Devant lui va Phœbos Apollon. Un nuage couvre ses épaules. Il tient l'égide impétueuse, terrible, velue, éclatante, qu'Héphaëstos, le bon forgeron, a donnée à  
 310 porter à Zeus, pour mettre en fuite les hommes. L'égide en main, il montre la route à ses gens.

Les Argiens résistent et font bloc ; une clameur aiguë des deux côtés s'élève. Des flèches jaillissent des cordes ; nombre de javelines partent de maîns intrépides et vont se planter dans la chair de vaillants gars ; beaucoup aussi tombent à mi-chemin et se posent à terre, avant d'avoir goûté à la chair blanche, malgré l'envie qu'elles ont de s'en repaître tout leur soûl. Tant que Phœbos Apollon garde l'égide immobile entre ses mains, les traits des deux côtés portent, et les hommes tombent. Mais lors-  
 320 qu'en face des Danaens aux prompts coursiers, les yeux fixés sur eux, il se met à l'agiter et, en même temps, pousse lui-même un très long cri, leur cœur en leur poitrine subit le sortilège ; ils oublient leur valeur ardente. On voit ainsi parfois, au cours de la nuit noire, un troupeau de bœufs, ou bien encore

θυμῷ δείσεσθαι Δαναῶν καταδύναι ὄμιλον. »

ᾧ Ως ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίθοντο·  
οἱ μὲν ἄρ' ἄμφ' Αἴαντα καὶ Ἴδομενεῖα ἄνακτα, 301  
Τευκρον Μηριόνην τε Μέγην τ', ἀτάλαντον Ἄρηι,  
ὁσμίνην ἦρτυνον, ἀριστήας καλέσαντες,  
Ἐκτορι καὶ Τρώεσσιν ἐναντίον· αὐτὰρ ὀπίσσω  
ἢ πληθὺς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἀπονέοντο. 305

Τρῶες δὲ προὔτυψαν ὁλλέες, ἦρχε δ' ἄρ' Ἐκτωρ  
μακρὰ βιβιάς· πρόσθεν δ' ἔκι' αὐτοῦ Φοῖβος Ἀπόλλων  
εἰμένος ὥμοισιν νεφέλην, ἔχε δ' αἰγίδα θοορὴν,  
δείνῃν ἀμφιδάσειαν ἀριπρεπέ', ἦν ἄρα χαλκεὺς  
Ἥφαιστος Διὶ δῶκε φορήμεναι ἐς φόβον ἀνδρῶν· 310  
τὴν ἄρ' ὅ γ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων ἠγήσατο λαῶν.

Ἀργεῖοι δ' ὑπέμειναν ὁλλέες, ὦρτο δ' αὐτὴ  
δξεῖ' ἀμφοτέρωθεν, ἀπὸ νευρήφι δ' ἱστοὶ  
θρῶσκον· πολλὰ δὲ δοῦρα θρασείων ἀπὸ χειρῶν  
ἄλλα μὲν ἐν χροῖ πῆγνυτ' ἀρηιθῶν αἰζηῶν, 315  
πολλὰ δὲ καὶ μεσσηγύ, πάρος χροῖα λευκὸν ἐπαυρεῖν  
ἐν γαίῃ ἴσταντο λιλαϊόμενα χροὸς ἄσαι.

Ὅφρα μὲν αἰγίδα χερσὶν ἔχ' ἀτρέμα Φοῖβος Ἀπόλλων,  
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο, πίπτε δὲ λαός·  
αὐτὰρ ἐπεὶ κατ' ἐνῶπα ἰδὼν Δαναῶν ταχυπώλων 320  
σεῖσ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἄυσε μάλα μέγα, τοῖσι δὲ θυμὸν  
ἐν στήθεσσιν ἔθελξε, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.  
Οἱ δ' ὥς τ' ἠὲ βοῶν ἀγέλην ἢ πῶν μέγ' οἶδον  
θῆρε δύω κλονέωσι μελαίνης νυκτὸς ἀμολγῶ,  
ἐλθόντ' ἐξαπίνης σημάντορος οὐ παρεόντος, 325

**Var.** — 299 δέϊσεσθαι : δείσεσθαι cod. unus || 301 Αἴαντα (*alii* [T]) : Αἴαντε (A s. l., Zen. [AT], Arist. [A], Eust.) || 305 ἐπὶ\* (*testes*) : ποτὶ (Eust.) || Ἀχαιῶν (*testis*) : ἀπὸ στρατοῦ *testis* || 307 βιβιάς (*quidam* [T]) : βιβῶν (pap. g3, Ar., *omnes* [A], *alii* [T]), *utrumque* Eust. ; uel βοῶν Zen. [AT] ; sed cf. II 213 || 308 ὥμοισιν (*testes*) : ὥμοισιν (pap. g3, A, *testis*) || αἰγίδα\* (*testis*) : ἀσπίδς (u. l. [Eust.]) || 310 δῶκε (*testis*) : ἦκε pap. 60 || 316 λευκόν\* (Eust.) : καλόν, uel γαλκόν || 322 λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς : φόβου δ' ἐμνήσατο ἕκαστος *testis* || 324 κλονέωσι : κλονέουσι (pap. g3, Eust.).

une ample bande de brebis, que bousculent deux fauves, apparus brusquement, à l'heure où le gardien n'était pas là. De même sont mis en déroute les Achéens, désormais sans courage : Apollon parmi eux a jeté la panique, cependant qu'il donne la gloire aux Troyens et à Hector.

La bataille alors se disperse. Chaque guerrier fait sa proie d'un guerrier. Hector tue Stichios et Arcé-  
 330 silas. Le premier est le chef des Béotiens à la cotte de bronze ; l'autre est le fidèle ami de Ménésthée au grand cœur. Énée abat Médon et Iase. L'un, Médon, est bâtard du divin Oïlée et frère d'Ajax ; il réside à Phylaque<sup>1</sup>, loin de sa patrie, parce qu'il a tué un homme, un frère de sa marâtre, Ériôpis, la femme d'Oïlée. Iase est chef des Athéniens ; on le dit fils de Sphèle, le Boucolide. Polydamas fait sa proie de  
 340 Méciste, Polités d'Échios, au premier rang de la mêlée, le divin Agénor de Clonios ; Pâris atteint Déioque, par derrière, au bas de l'épaule, alors qu'il fuit entre les lignes, et il pousse le bronze à fond.

Et, tandis qu'ils dépouillent les morts de leurs armes, les Achéens se heurtent au fossé ouvert, à la palissade ; lors, fuyant en tout sens, bon gré mal gré il leur faut passer le mur. Sur quoi, Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Aux nef<sup>s</sup> ! en avant ! laissez les dépouilles sanglantes. A celui que je verrai autre part que près des nef<sup>s</sup>, je promets la mort sur place ; et même, une  
 350 fois mort, de ses parents ou parentes il n'obtiendra pas le moindre bûcher ; les chiens le traîneront devant notre ville. »

1. Ville de Thessalie, qui avait appartenu successivement à Phylaque (Φύλακος), à son fils Iphicle, à Protésilas, le fils d'Iphicle, enfin à Podarcès, cadet de Protésilas (cf. II, 695-709).



ὧς ἐφόβηθεν Ἀχαιοὶ ἀνάλκιδες· ἐν γὰρ Ἀπόλλων  
ἦκε φόβον, Τρῶσιν δὲ καὶ Ἑκτορι κύδος ὄπαζεν.

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἔλεν ἄνδρα κεδασθείσης ὕσμίνης.

Ἑκτῶρ μὲν Στιχίον τε καὶ Ἀρκεσίλαον ἔπεφνε,  
τὸν μὲν Βοιωτῶν ἡγήτορα χαλκοχιτώνων· 330

τὸν δὲ Μενεσθῆος μεγαθύμου πιστὸν ἑταῖρον·  
Αἰνείας δὲ Μέδοντα καὶ Ἴασον ἐξενάριξεν·  
ἦτοι δ' ἐμὲ νόθος υἱὸς Ὀϊλήος θείοιο  
ἔσκε Μέδων, Αἶαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν  
ἐν Φυλάκῃ γαίης ἀπὸ πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς, 335

γνωτὸν μητρυιῆς Ἐριώπιδος, ἣν ἔχ' Ὀϊλεύς·  
Ἴασος αὖτ' ἀρχὸς μὲν Ἀθηναίων ἐτέτυκτο,  
υἱὸς δὲ Σφήλαιο καλέσκετο Βουκολίδαο.

Μηκιστὴ δ' ἔλε Πουλυδάμας, Ἐχίον δὲ Πολίτης  
πρώτῃ ἐν ὕσμινῃ, Κλονίον δ' ἔλε δῖος Ἀγήνωρ. 340

Δηίλοχον δὲ Πάρις βάλε νείατον ὦμον ὀπισθε  
φεύγοντ' ἐν προμάχοισι, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν.

Ὅφρ' οἱ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα, τόφρα δ' Ἀχαιοὶ  
τάφρῳ καὶ σκολόπεσσιν ἐνιπλήξαντες ὀρυκτῇ  
ἐνθα καὶ ἔνθα φέβοντο, δύοντο δὲ τεῖχος ἀνάγκῃ· 345

Ἑκτῶρ δὲ Τρῶεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

« Νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, ἔαν δ' ἔναρα βροτόεντα·  
δν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε νεῶν ἐτέρωθι νοήσω,  
αὐτοῖσι οἱ θάνατον μητίσομαι, οὐδέ νυ τὸν γε  
γνωτοὶ τε γνωταὶ τε πυρὸς λελάχωσι θανόντα, 350  
ἀλλὰ κύνες ἐρύουσι πρὸ ἄστεος ἡμετέριοι. »

*Num.* — 338 om. pap. 223.

*Var.* — 326 Ἀχαιοὶ: δαναοὶ G et alter codex || 327 ἦκε\*: ὅηκε || 330 χαλκοχιτώνων\* (Eust.): καρτεροθύμων (pap. 60, u. l. [A]) || 333 Ὀϊλήος: ὁ Ἰλῆος Zen. [Eust.], cod. unus; cf. sch. T ad 336 et B 527 || 336 Οἰλεύς: ὁ Ἰλεύς Zen. sequens Hesiodum et Stesichorum [T], cod. unus || 339 Μηκιστῇ (sch. BLT, Eust.): -τῇν (A in m., expunct.), uel -τῇν || 342 προμάχοισι (Eust.): πυμάτοισι quidam [BLT] || 347 ἐπισσεύεσθαι (Eust., testes): ἐπισσεύεσθον Zen. [A] || 348 ἐτέρωθι\* (Eust.): ἐτέρωσε testis, uel εἰέλοντα (pap. 223, testes) || 351 ἐρύουσι\* (sch. ABLT, Eust.): ἐρύουσσι, uel ἐρύουσι Alexio apud A 454, et codd. duo.

Il dit, et, de son fouet levé au-dessus de l'épaule, il presse ses chevaux et va de rang en rang exhorter les Troyens. Tous alors, à son exemple, se gourmandent les uns les autres et dirigent les attelages de leurs chars dans un prodigieux fracas. Devant eux, Phœbos Apollon, d'un coup de pied, sans effort, fait crouler le talus et le renverse au milieu du fossé profond ; il jette ainsi un pont, une chaussée longue et large — d'une portée de javeline, quand un guerrier lance son trait afin d'éprouver sa force. Ils s'y précipitent par bataillons entiers. Apollon marche devant eux, portant l'égide vénérée. Il fait ensuite, et sans le moindre effort, crouler le mur des Achéens. Ainsi qu'un enfant, au bord de la mer, se fait avec le sable des jouets puérils, qu'il s'amuse ensuite à abattre d'un coup de pied ou d'un revers de main, ainsi tu abats, Phœbos, dieu des cris aigus, ce qui avait coûté aux Argiens tant de peine et de misère, et tu fais parmi eux se lever la panique.

Près des nef, ils arrêtent leur fuite, ils font halte, ils s'appellent les uns les autres, et, les bras tendus vers le ciel, chacun à tous les dieux adresse une ardente prière. Nestor surtout, le vieux chef achéen, prie, bras tendus vers le ciel étoilé :

« Zeus Père ! si jamais l'un de nous, dans Argos<sup>1</sup> riche en blé, brûlant de gras cuisseaux de bœuf ou de brebis, a de toi imploré le retour, et si tu le lui as promis et garanti, souviens-t'-en aujourd'hui. Écarte de nous, ô dieu de l'Olympe, le jour implacable ; ne laisse pas les Achéens être vaincus ainsi par les Troyens. »

Ainsi prie-t-il, et le prudent Zeus tonne bruyam-

1. Le nom désigne « toute la Grèce » (schol. B).

Ὡς εἰπὼν μᾶστιγι' κατωμαδὸν ἤλασεν ἵππους,  
 κεκλόμενος Τρώεσσιν ἐπὶ στίχας· οἱ δὲ σὺν αὐτῷ  
 πάντες ὁμοκλήσαντες ἔχον ἐρυσάρματας ἵππους  
 ἡχῇ θεσπεσίῃ· προπάροιθε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων 355  
 ρεῖ' ὄχθας καπέτοιο βαθείης ποσσὶν ἐρείπων  
 ἐς μέσσον κατέβαλλε, γεφύρωσεν δὲ κέλευθον  
 μακρὴν ἥδ' εὐρείαν, ὅσον τ' ἐπὶ δουρὸς ἐρωή  
 γίνεται, δππότ' ἀνὴρ σθένεος πειρώμενος ᾗσι.  
 Τῇ β' οἱ γε προχέοντο φαλαγγηδόν, πρὸ δ' Ἀπόλλων 360  
 αἰγίδ' ἔχων ἐρίτιμον· ἔρειπε δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν  
 ρεῖα μάλ', ὥς ὅτε τις ψάμαθον πάϊς ἄγχι θαλάσσης,  
 ὅς τ' ἐπεὶ οὖν ποιήσῃ ἀθύρματα νηπιέῃσιν,  
 ἄψ αὖτις συνέχευε ποσσὶν καὶ χερσὶν ἀθύρων·  
 ὥς ῥα σύ, ἦε Φοῖβε, πολὺν κάματον καὶ διζὺν 365  
 σύγχεας Ἀργείων, αὐτοῖσι δὲ φύζαν ἐνῶρσας.

Ὡς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες,  
 ἀλλήλοισί τε κεκλόμενοι καὶ πᾶσι θεοῖσι  
 χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος·  
 Νέστωρ αὖτε μάλιστα γερήνιος, οὗρος Ἀχαιῶν, 370  
 εὔχετο, χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα·

« Ζεὺ πάτερ, εἴ ποτέ τίς τοι ἐν Ἀργεῖ περ πολυπύρῳ  
 ἦ βοδὸς ἦ ὄϊος κατὰ πλοῖνα μηρία καίων  
 εὔχετο νοστήσαι, σὺ δ' ὑπέσχεο καὶ κατένευσας,  
 τῶν μνησαι καὶ ἄμυνον, Ὀλύμπιε, νηλεὲς ἦμαρ, 375  
 μῆδ' οὕτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἀχαιοῦς. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, μέγα δ' ἔκτυπε μητίετα Ζεὺς,

*Num.* — 366 a b (cf. 1-2) αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τε σκόλοπας καὶ  
 τάφρον ἔδῃσαν | φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Τρώων ὑπὸ  
 χερσὶν add. G (οἱ μὲν δὴ, in 367, *prior manu scribente*).

*Var.* — 353 ἐπὶ\* (pap. 60, Eust.): κατὰ; cf. Δ 91 || 354 ἔχον ἐρυσάρ-  
 ματας: ἐχοντερυσάμαρτος pap. 60 sic || 356 ποσσὶν (sch. A): χερσὶν Zen.  
 [A]; uel ποσὶ καὶ χερσὶν testis, cf. 364 || 359 ᾗσι (A): ᾗσει\* (Eust.),  
 uel εἰσι || 363 ποιήσῃ\* (testes): -σει (Eust.) || 365 ἦε (Crates [A, Eust.],  
 Herodianus [BLT], Eust., testes): ᾗε Ar. [ABLT Eust.], testes, cod. unus,  
 uel ἦε codex unus, *quidam* ap. Apollon. Soph. in uerbo Ἰηος || 370  
 αὖτε: δ' αὖτε pap. 9, cod. unus || 374 νοστήσαι: νοστήσειν u. l. in duobus  
 codd. || 377 δ' ἔκτυπε: δ' ἔκλυε Zen. [AT], cod. unus.

ment : il a entendu la prière du vieux fils de Nélée.

380 Mais les Troyens, dès qu'ils entendent le fracas de Zeus porte-égide, avec une ardeur nouvelle, fondent sur les Argiens et ne songent plus qu'au combat. Tout comme un grand flot de la vaste mer s'abat sur une nef, par-dessus ses bordages, quand le presse la force du vent, qui fait monter si haut les vagues ; ainsi les Troyens, dans une clameur immense, franchissent le mur et, poussant leurs chars, ils combattent près des poupes, les uns de près, avec leurs lances à deux pointes, les autres de leur char, tandis que leurs adversaires, du haut des nefs noires où ils sont montés, usent des longues piques qu'on garde en réserve à bord, piques d'abordage, aux pièces assemblées, à la pointe habillée de bronze.

390

*Patrocle retourne  
chez Achille.*

Patrocle cependant, tant que les Troyens et les Achéens luttent pour le mur, en dehors des fines nefs, demeure assis dans la baraque du courtois Eurypyle et le distrait de ses propos, en même temps que, sur sa plaie amère, il répand des poudres aptes à apaiser les noires souffrances. Mais, quand il voit les Troyens se précipiter sur le mur et, du côté danaen, monter la clameur, l'épouvante, il laisse échapper un gémissement et, du plat de ses mains, se frappant les cuisses, il se lamente et dit :

400 « Eurypyle, je ne puis plus, quelque désir que tu en aies, demeurer plus longtemps près de toi. C'est un conflit terrible qui se lève : ton écuyer s'occupera à te distraire ; je cours, moi, chez Achille : je veux l'amener à combattre. Qui sait, si, le ciel aidant, je n'arriverai pas à ébranler son cœur par mes avis ? Les avis ont du bon, venant d'un camarade. »

ἄράων ἁίῳΝ Νηληιάδοι γέροντος.

Τρῶες δ' ὥς ἐπύθοντο Διδὸς κτύπον αἰγιόχοιο,  
μᾶλλον ἐπ' Ἀργείοισι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης. 380

Οἱ δ' ὧς τε μέγα κύμα θαλάσσης εὐρυπόροιο  
νηὸς ὑπὲρ τοίχων καταβήσεται, δπιπότ' ἐπείγῃ  
ἴς ἀνέμου· ἥ γάρ τε μάλιστά γε κύματ' ὀφέλλει·  
ὧς Τρῶες μεγάλη ἰαχὴ κατὰ τεῖχος ἔβαινον,  
ἵππους δ' εἰσελάσαντες ἐπὶ πρύμνησι μάχοντο 385  
ἔγχεσιν ἀμφιγύοις αὐτοσχεδόν, οἱ μὲν ἄφ' ἵππων,  
οἱ δ' ἀπὸ νηῶν ὕψι μελαινάων ἐπιβάντες  
μακροῖσι ξυστοῖσι, τὰ βᾶ σφ' ἐπὶ νηυσὶν ἔκειτο  
ναύμαχα κολλήεντα, κατὰ στόμα εἰμένα χαλκῷ.

Πάτροκλος δ' εἴως μὲν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε 390  
τείχεος ἀμφεμάχοντο θοάων ἔκτοθι νηῶν,  
τόφρ' ὃ γ' ἐνὶ κλισίῃ ἀγαπήνορος Εὐρυπύλοιο  
ἦστό τε καὶ τὸν ἔτερπε λόγοις, ἐπὶ δ' ἔλκει λυγρῷ  
φάρμακ' ἀκήματ' ἔπασσε μελαινάων ὀδυνάων.  
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεῖχος ἐπεσσυμένους ἐνόησε 395  
Τρῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε,  
ῥωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὦ πεπλήγετο μῆρῷ  
χερσὶ καταπρηνέσσ', ὀλοφυρόμενος δὲ προσηύδα·

« Εὐρύπυλ', οὐκέτι τοι δύναμαι χατέοντί περ ἔμπτῃς  
ἐνθάδε παρμενέμεν· δὴ γὰρ μέγα νεῖκος ὄρωρεν· 400  
ἀλλὰ σέ μὲν θεράπων ποτιτερπέτω, αὐτὰρ ἔγωγε  
σπεύσομαι εἰς Ἀχιλῆα, ἵν' ὀτρύνω πολεμίζειν.  
Τίς δ' οἶδ' εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίνω  
παρειπών; ἀγαθὴ δὲ παραφασίς ἐστὶν ἔταίρου. »

*Num.* — 386 a (= 389) habet pap. 113 || 389 om. pap. 113 (cf. 386).

*Var.* — 379 κτύπον\* (Eust.): νόον || 382 ἐπείγῃ\*: -ει (Eust.), uel -οι cod. unus || 384 ἔβαινον\* (Eust.): ἔζησαν (pap. 60, pap. 81, A s. l.) || 387 ἐπιβάντες\* (Eust.): ἀποβάντες (pap. 1, pap. 60) || 389 χαλκῷ\*: χαλκόν (pap. 1) || 393 λόγοις (Eust., testes): λούων *quidam* [T], ex quo λόων con. Nauck || 394 ἀκήματ' (pap. 1, pap. 9, pap. 60, testes): ἀκίσματ' in *quibusdam sic et* Ar. διχῶς [A], διχῶς [T], cod. unus || 398 δὲ προσηύδα\* (pap. 9, pap. 60): δ' ἔπος ἡῦδα (A, Ar. [A]), cf. 115.

*Le combat  
près des nefs.*

Il dit, et ses pieds l'emportent.  
Cependant les Achéens attendent  
de pied ferme l'attaque des Troyens.

Ils ne peuvent pourtant, bien qu'ils soient plus nombreux, les repousser des nefs, et pas davantage les Troyens ne peuvent enfoncer les bataillons des Danaens ni arriver aux baraquas et aux nefs. Aussi  
410 droit est le cordeau qui sert à bien tailler une quille de nef, aux mains d'un charpentier expert, connaissant son art à fond par l'inspiration d'Athéné, aussi droit est tendu entre les deux partis le front de lutte et de bataille<sup>1</sup>. Chaque groupe a sa nef pour laquelle il combat. Hector, lui, vient se placer face au glorieux Ajax. Tous deux luttent pour la même nef, sans arriver, l'un à repousser l'autre et à embraser la nef, l'autre à chasser le premier, que le Ciel a déchaîné. L'illustre Ajax tue Calétor, le fils de Clytios, en train d'apporter le feu à la nef : il  
420 l'atteint de sa lance en pleine poitrine. Il tombe avec fracas ; la torche lui tombe des mains. Quand Hector, de ses yeux, voit son cousin tomber dans la poussière, devant la nef noire, aux Troyens et aux Lyciens il lance un appel à grande voix :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, ne quittez pas de sitôt la bataille, quand le danger nous presse : sauvez le fils de Clytios ; faites que les Achéens ne dépouillent pas de ses armes un guerrier tombé au milieu des nefs. »

Il dit et lance contre Ajax sa pique brillante. Il le  
430 manque, mais atteint Lycophron, le fils de Mastor, l'écuyer d'Ajax. Il était de Cythère, mais il habitait chez Ajax, parce qu'il avait tué un homme dans la

1. Cf. XII, 436. J'ai dû traduire expression ἐνὶ ἱσά de deux façons différentes, pour l'adapter chaque fois à la comparaison qui la précède.

Τὸν μὲν ἄρ' ὧς εἰπόντα πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
 Τρῶας ἐπερχόμενους μένον ἔμπεδον, οὐδὲ δύναντο 406  
 παυροτέρους περ ἔδοντας ἀπώσασθαι παρὰ νηῶν·  
 οὐδέ ποτε Τρῶες Δαναῶν ἐδύναντο φάλαγγας  
 ῥηξάμενοι κλισίῃσι μιγήμεναι οὐδὲ νέεσσιν.  
 Ἄλλ' ὧς τε στάθμη δόρυ νήιον ἐξιθύνει 410  
 τέκτονος ἐν παλάμῃσι δαήμονος, ὅς ῥά τε πάσης  
 εὖ εἶδῃ σοφίης ὑποθημοσύνησιν Ἀθήνης,  
 ὧς μὲν τῶν ἐπὶ ἴσα μάχῃ τέτατο πτόλεμός τε·  
 ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλῃσι μάχην ἐμάχοντο νέεσσιν,  
 Ἐκτωρ δ' ἄντ' Αἴαντος ἐείσατο κυδαλίμοιο. 415  
 Τῷ δὲ μίης περὶ νηὸς ἔχον πόνον, οὐδὲ δύναντο  
 οὔθ' ὁ τὸν ἐξελάσαι καὶ ἐνιπρῆσαι πυρὶ νῆας,  
 οὔθ' ὁ τὸν ἄψ ὤσασθαι, ἐπεὶ ῥ' ἐπέλασσε γε δαίμων.  
 Ἔνθ' υἷα Κλυτίοιο Καλήτορα φαίδιμος Αἴας,  
 πῦρ ἐς νῆα φέροντα, κατὰ στήθος βάλε δουρί· 420  
 δούπησεν δὲ πεσών, δαλὸς δέ οἱ ἔκπεσε χειρός.  
 Ἐκτωρ δ' ὥς ἐνόησεν ἀνεψιδὸν ὀφθαλμοῖσιν  
 ἐν κούρῃσι πεσόντα νεὸς προπάροιθε μελαίνης,  
 Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέχλετο μακρὸν ἄυσας·  
 « Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται, 425  
 μὴ δὴ πω χάζεσθε μάχης ἐν στείνει τῷδε,  
 ἀλλ' υἷα Κλυτίοιο σαώσατε, μή μιν Ἀχαιοὶ  
 τεύχεα συλήσωσι νεῶν ἐν ἄγῳνι πεσόντα. »  
 Ὡς εἰπὼν Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·  
 τοῦ μὲν ἄμαρβ', ὁ δ' ἔπειτα Λυκόφρονα, Μάστορος υἷόν,  
 Αἴαντος θεράποντα Κυθήριον, ὅς ῥα παρ' αὐτῷ 430  
 ναῖ', ἐπεὶ ἄνδρα κατέκτα Κυθήριοις Ζαθέοις,

*Num.* — 409 a b (= M 419-420) οὐδὲ ποτ' ἀπώσασθαι Δαναοὶ  
 Λυκίους ἐδύναντο | τειχεὸς ἀψ ὤσασθαι ἐπεὶ τὰ πρῶτα πελά-  
 σθεν add. pap. 60.

*Var.* — 407 ἀπώσασθαι\* (Eust.): ἀμύσασθαι || 408 οὐδέ\*: οὔτε (Eust.)  
 || 409 οὐδέ\* (pap. 60): ἤδε (u. l. [A]), utrumque Eust.; nel ἤε codd.  
 nonn. || 415 ὁ' ἄντ\*: ὁ' αὐτ' || 417 νῆας\* (pap. g, alii [A], Eust.): νῆα  
 (Ar. [A]) || 423 νεός: νεῶς || 431 Κυθήριον (Eust.): Κυθήριον quidam [T].

divine Cythère. Le bronze aigu l'atteint à la tête, au-dessus de l'oreille, debout aux côtés d'Ajax. De la poupe de la nef l'homme tombe à terre, dans la poussière, sur le dos, membres rompus. Ajax alors frissonne, et il dit à son frère :

« Doux Teucros, voici tué notre ami fidèle à tous deux, le fils de Mastor, qui venait de Cythère, mais qu'une fois chez nous, nous honorions dans le palais  
440 à l'égal de nos parents. Le magnanime Hector l'a tué. Qu'as-tu fait de tes flèches si promptes à porter la mort, de l'arc à toi donné par Phoebos Apollon ? »

Il dit ; Teucros comprend et court à lui. Il tient en main l'arc dont les bouts se ramènent en arrière, ainsi que le carquois, bon réceptacle à flèches ; et, bien vite, il décoche ses traits sur les Troyens. Il frappe ainsi Cleitos, illustre fils de Pisénor, ami de Polydamas, le noble Panthoïde. Cleitos a les rênes en main ; il est absorbé par son attelage, qu'il dirige vers le point où les bataillons sont le plus nombreux à se bousculer. Il voudrait plaire à Hector et aux  
450 Troyens. Le malheur est vite sur lui, et personne de lui ne l'écarte, quelque désir que tous en aient. La flèche lourde de sanglots s'abat sur son cou par derrière. Il croule de son char ; ses chevaux, en se déroband, heurtent bruyamment le char vide. Sire Polydamas aussitôt l'aperçoit et vient le premier se placer devant les chevaux. Il les donne à Astynoo, fils de Protiaon, en l'invitant avec insistance à les tenir à sa portée, l'œil constamment fixé sur lui<sup>1</sup>. Puis il retourne prendre place parmi les champions hors des lignes.

1. Le cocher doit toujours être prêt à entendre l'appel de son maître, quand celui-ci, blessé ou effrayé, veut quitter le combat.



τόν ρ' ἔβαλεν κεφαλὴν ὑπὲρ οὐατος δέξει χαλκῷ,  
 ἑσταότ' ἄγχ' Αἴαντος· ὁ δ' ὑπτιος ἐν κονίησι  
 νηὶς ἀπὸ πρυμνῆς χαμάδις πέσε, λύντο δὲ γυῖα. 435  
 Αἶας δ' ἑρρίγησε, κασίγνητον δὲ προσηύδα·

« Τεῦκρε πέπον, δὴ νῶιν ἀπέκτατο πιστὸς ἑταῖρος  
 Μαστορίδης, δν νῶι Κυθηρόθεν ἔνδον ἔοντα  
 ἴσα φίλοισι τοκεῦσιν ἐτίομεν ἐν μεγάροισι·  
 τὸν δ' Ἔκτωρ μεγάλθυμος ἀπέκτανε· ποῦ νύ τοι ἴοι 440  
 ὠκύμοροι καὶ τόξον, ὃ τοι πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων; »

ᾠς φάθ', ὁ δὲ ξυνέηκε, θέων δέ οἱ ἄγχι παρέεσθη,  
 τόξον ἔχων ἐν χειρὶ παλίντονον ἠδὲ φαρέτρην  
 ἰοδόκον· μάλα δ' ὦκα βέλεα Τρώεσσιν ἐφίει.  
 Καὶ ρ' ἔβαλε Κλεῖτον, Πεισὴνορος ἀγλαὸν υἱόν, 445  
 Πουλυδάμαντος ἑταῖρον, ἀγαυοῦ Πανθοῖδαιο,  
 ἥνῃα χερσὶν ἔχοντα· ὁ μὲν πεπόννητο καθ' ἵππους·  
 τῇ γάρ ἔχ' ἥ ῥα πολὺ πλείσται κλονέοντο φάλαγγες,  
 Ἔκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ  
 ἦλθε κακόν, τό οἱ οὐ τις ἐρύκακεν ἱεμένων περ. 450  
 Αὐχένι γάρ οἱ ὀπισθε πολύστονος ἔμπεσεν ἰός·  
 ἥριπτε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι  
 κείν' ὄχεα κροτέοντες. Ἄναξ δ' ἐνόησε τάχιστα  
 Πουλυδάμας, καὶ πρῶτος ἐναντίος ἦλυθεν ἵππων·  
 τοὺς μὲν ὃ γ' Ἀστυνόφω Προτιάονος υἱεὶ δῶκε, 455  
 πολλὰ δ' ἐπώτρυνε σχεδὸν ἴσχειν εἰσορόωντα  
 ἵππους· αὐτὸς δ' αὖτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

*Num.* — 442 om. pap. 48 || 442 a (= 650) add. pap. 60 || 449-451 (449-450 = P 291-292) damn. Ar. : ὅτι ἐπὶ Ἰπποθόου τοῦ ἐπικούρου ἀρμόζει ἐν τῇ P Ἔκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος, ἐπὶ δὲ τούτου, καθάπερ νῦν, οὐχ ἀρμόζει· οὐ γάρ Ἔκτορι χαριζόμενος, ἀλλ' ἑαυτῷ καὶ πατρί· καὶ τὰ τῆς πληγῆς ἀνακόλουθα· πῶς γὰρ ὁ ἀντίον ἡνιοχῶν ἐπὶ τὰ ὀπισθε κατὰ τὸν αὐχένα τύπτεται ; ... [A] || 454 om. pap. 60.

*Var.* — 436 Αἶας δ' ἑρρίγησε κασιγνήτοιο πεσόντος testis, cf. Θ 330 || 439 τολεῦσιν (Eust.) : τέκεσσιν Zen. [AT], Ar. [BL], cod. unus || 444 βέλεα\* (Eust.) : βέλη || 450 ἱεμένων : ἱεμένω (u. l. [T]), Ar. διχῶς [A], utrumque Eust. || 451 ὀπισθε : πρόσθε Arist. [T] || 454 ἐναντίος\* : ἐναντίον (pap. 48) || 457 ἵππους αὐτὸς δ' αὖτις\* : αὐτὸς δ' αὐτ' ἐξαυτίς.

Teucros prend une autre flèche ; il la destine à Hector casqué de bronze. Et, de fait, il eût mis fin au combat devant les nefs achéennes, s'il lui avait, 460 en le touchant, arraché le cœur en plein cours de ses exploits. Mais il ne trompe pas l'esprit subtil de Zeus, qui veille sur Hector. Zeus dérobe cette gloire à Teucros, fils de Télamon. Il brise la corde solide de l'arc impeccable, au moment où Teucros la tire contre Hector. La lourde flèche de bronze s'égare loin du but, et l'arc choit des mains de Teucros, qui frissonne et dit à son frère :

« Las ! le Ciel fauche net notre plan de combat : il me fait tomber l'arc des mains, et brise en même temps la corde toute neuve, que j'y avais attachee 470 avant-hier, pour assurer l'élan d'innombrables flèches. »

Le grand Ajax, fils de Télamon, répond :

« Doux ami, va, laisse à terre ton arc et ton tas de flèches : le Ciel en veut aux Danaens, et il bouleverse tout. Prends donc ta longue pique en main ; mets le bouclier à l'épaule, puis pars au combat contre les Troyens, et fais-y partir tes gens avec toi. Non, j'entends que, même vainqueurs, ils ne s'emparent pas sans lutte de nos nefs aux bons gaillards. Allons ! rappelons-nous notre valeur guerrière. »

Il dit, Teucros va replacer son arc dans la baraque. En revanche, il met sur ses épaules son écu 480 à quatre épaisseurs. Sur sa tête fière, il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Il prend sa brave pique à la pointe de bronze aiguë, puis s'en va, et, vite, à la course, il vient se placer près d'Ajax.

Hector voit s'égarer le trait de Teucros et, à

Τευκρος δ' ἄλλον· διστὸν ἐφ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ  
αἶνυτο, καὶ κεν ἔπαυσε μάχην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,  
εἴ μιν ἀριστεύοντα βαλὼν ἐξείλετο θυμόν. 46α

Ἄλλ' οὐ λήθε Διδὸς πυκινὸν νόον, ὃς ῥ' ἐφύλασσεν  
Ἑκτορ', ἀτὰρ Τευκρον Τελαμώνιον εὐχος ἀπηύρα,  
ὃς οἱ εὐστρεφέα νευρὴν ἐν ἀμύμονι τόξῳ  
ῥῆξ' ἐπὶ τῷ ἐρύοντι· παρεπλάγχθη δέ οἱ ἄλλη  
ἶδς χαλκοβαρῆς, τόξον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός. 465

Τευκρος δ' ἐρρίγησε, κασίγνητον δὲ προσηύδα·

« ὦ πόποι, ἦ δὴ πάγχυ μάχης ἐπὶ μήδεα κεῖρει  
δαίμων ἡμετέρης, ὃ τέ μοι βιδὸν ἔκβαλε χειρός,  
νευρὴν δ' ἐξέρρηξε νεόστροφον, ἦν ἐνέδησα  
πρώιον, ὅφρ' ἀνέχοιτο θαμὰ θρόσκοντας διστοῦς. » 47α

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιός Αἴας·

« ὦ πέπον, ἀλλὰ βιδὸν μὲν ἔα καὶ ταρφέας ἰοὺς  
κεῖσθαι, ἐπεὶ συνέχευε θεὸς Δαναοῖσι μεγέρας·  
αὐτὰρ χερσὶν ἑλὼν δολιχὸν δόρυ καὶ σάκος ὦμῳ  
μάρνατό τε Τρώεσσι καὶ ἄλλους ὄρνυθι λαοὺς· 475  
μὴ μὰν ἀσπουδί γε δαμασσάμενοί περ ἔλοιεν  
νῆας εὐσσέλμους, ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης. »

ὦς φάθ', ὃ δὲ τόξον μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν ἔθηκεν,  
αὐτὰρ ὃ γ' ἄμφ' ὦμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμνον,  
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν 48α  
ἵππουριν, δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·

εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δ' ἐξεί χαλκῷ,

βῆ δ' ἰέναι, μάλα δ' ὦκα θέων Αἴαντι παρέστη.

Ἐκτῶρ δ' ὥς εἶδεν Τεύκρου βλαφθέντα βέλεμνα,

*Num.* — 479-481 (cf. Γ 334-337) om. codex || 481 (= Γ 337) habent codd. pauci (quorum B), om. codd. multi (quorum AGT) et pap. 48 et 60 || 482 (cf. Γ 338) om. codex.

*Var.* — 459 μάχην (Arist. [A]): μάχης\* (A, Zen. [A], Eust.) || 467 ὃ πόποι\* (Eust.): ὃ πέπον (in alio [A]), cf. P 171 || 468 ἡμετέρης\*: ἡμέτερος || 469 νεόστροφον\*: εὐστροφον (u. l. [ALT]), uel νεοστρεφέ' sch. A ad t) 328 || 470 πρώιον (Eust., testes): πρώϊον Zen. [ABLT], cod. unus, utrumque Ar. scribi dicit [A] || ἀνέχοιτο\*: ἀν' ἔχοιτο || 478 δέ\*: δ' αὖ; sed de syllaba δὲ producta cf. Υ' 255, Ω 7.

grande voix, il lance un appel aux Troyens et aux Lyciens :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, soyez des hommes, amis, rappelez-vous votre valeur ardente, au milieu des nefs creuses. Oui, j'ai vu de mes yeux les traits d'un héros s'égarer sous l'action de Zeus. Il est aisé de  
490 reconnaître le secours que Zeus prête aux hommes, soit qu'aux uns il offre la gloire suprême, ou qu'il en affaiblisse d'autres en se refusant à les secourir. C'est ainsi qu'à cette heure il affaiblit l'ardeur des Argiens et vient à notre secours. Allons ! combattez près des nefs, en masse. Celui de vous qui, blessé de loin ou bien frappé de près, arrivera à la mort et au terme de son destin mourra, soit ! Il n'y a pas de honte pour qui meurt en défendant son pays. Sa femme et ses enfants restent saufs pour l'avenir ; sa maison, son patrimoine sont intacts, du jour où les Achéens sont partis avec leurs nefs pour les rives de leur patrie. »

500 Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Ajax de son côté fait appel aux siens :

« Honte à vous, Argiens ! Il s'agit maintenant ou bien de périr, ou bien d'être saufs et de repousser des nefs le malheur. Espérez-vous donc, le jour où Hector au casque étincelant aura pris vos nefs, que vous vous en irez, à pied, chacun dans votre patrie ? Ne l'entendez-vous pas stimuler tout son monde, cet Hector qui veut à tout prix mettre le feu à vos nefs ? Ce n'est pas à la danse qu'il convie les siens, c'est à la bataille. Il n'est pour nous nul parti, nul  
510 plan meilleur que de mettre en contact, dans le corps à corps, nos bras, nos fureurs. Mieux vaut en un instant savoir si nous devons vivre ou périr, que

Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἄυσας· 485

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται,  
 ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς  
 νῆας ἀνὰ γλαφυράς· δὴ γὰρ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν  
 ἀνδρὸς ἀριστῆος Διόθεν βλαφθέντα βέλεμνα.  
 ῥεῖα δ' ἀρίγνωτος Διὸς ἀνδράσι γίνεται ἀλκή, 490

ἡμὲν ὀτέοισιν κῶδος ὑπέρτερον ἐγγυαλίζῃ,  
 ἡδ' ὅτινας μινύθῃ τε καὶ οὐκ ἐθέλῃσιν ἀμύνειν,  
 ὥς νῦν Ἀργείων μινύθει μένος, ἅμμι δ' ἀρήγῃ.  
 Ἀλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ἀολλέες· ὅς δέ κεν ὕμέων  
 βλήμενος ἦε τυπείς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ, 495  
 τεθνάτω· οὐ οἱ ἀεικὲς ἀμυνομένῳ περὶ πάτρης  
 τεθνάμεν· ἀλλ' ἄλοχός τε σόῃ καὶ παῖδες ὀπίσσω,  
 καὶ οἶκος καὶ κλῆρος ἀκήρατος, εἴ κεν Ἀχαιοὶ  
 οἴχωνται σὺν νηυσὶ φίλῃν ἐς πατρίδα γαῖαν. »

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου. 500

Αἴας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἐτάροισιν·

« Αἰδώς, Ἀργεῖοι· νῦν ἄρκιον ἦ ἀπολέσθαι  
 ἦε σαωθῆναι καὶ ἀπώσασθαι κακὰ νηῶν.

Ἡ ἔλπεσθ', ἣν νῆας ἔλῃ κορυθαίολος Ἔκτωρ,  
 ἐμβαδὸν ἵξεσθαι ἦν πατρίδα γαῖαν ἕκαστος ; 505

ἦ οὐκ ὀτρύνοντος ἀκούετε λαὸν ἅπαντα

Ἐκτορος, ὅς δὴ νῆας ἐνιπρήσαι μενεαίνει ;

οὐ μὲν ἔς γε χορὸν κέλετ' ἐλθέμεν, ἀλλὰ μάχεσθαι.

Ἡμῖν δ' οὐ τις τοῦδε νόος καὶ μῆτις ἀμείνων,  
 ἦ αὐτοσχεδὴν μῖξαι χεῖράς τε μένος τε· 510

βέλτερον, ἦ ἀπολέσθαι ἕνα χρόνον ἦε βιώναι,

Var. — 491 ὑπέρτερον\* (Eust.): ὑπέροπτον (testis) || 492 μινύθῃ τε καὶ : μινύθει τε καὶ (Eust., testis), uel μινύθῃσι καὶ (pap. 9, pap. 60, testis) || ἀμύνειν\* : ἀμύναι || 494 νηυσὶν ἀολλέες (Eust., testis) : νηυσὶ διαμπερές Lycurg. Leocr. 103 || ὅς δέ κεν : εἰς ὃ κεν testis || 497 παῖδες ὀπίσσω (Eust., testis) : νήπια τέχνα Lycurg. [ἡδύνατο εἰπεῖν sch. BTL] || 498 καὶ οἶκος καὶ κλῆρος (Eust., testes) : καὶ κλῆρος καὶ οἶκος Lycurg. || 501 οἷς ἐτάροισιν\* : μακρὸν ἄυσας, cf. 485 || 504 ἦν\* (Eust.): εἴ || 510 αὐτοσχεδὴν\* (Eust.): αὐτοσχεδὴν (quidam [BLT]).

de nous laisser user à la longue, comme cela, pour rien, dans l'atroce carnage, au milieu de nos nefs, sous les coups de guerriers qui ne nous valent pas. »

Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Alors Hector tue Schédios, fils de Périmède, chef des Phocidiens, tandis qu'Ajax tue Laodamas, bon commandant des fantassins, brillant fils d'Anténor. Polydamas abat Ôtos, de Cyllène, ami du Phyléide<sup>1</sup> et chef des Épéens magnanimes. Mégès le voit et bon-  
 520 dit sur lui. L'autre se dérobe et prend du champ ; Mégès le manque : Apollon ne permet pas que le fils de Panthoos soit dompté devant les lignes. La pique frappe en revanche Croismos en pleine poitrine. Il tombe avec fracas, et Mégès, de ses épaules, cherche à enlever ses armes. Mais alors fond sur lui Dolops, expert à la javeline, Dolops, le Lampétide, que Lampos, issu de Laomédon, engendra comme un brave entre tous, expert en valeur ardente. C'est lui qui, à ce moment, s'élance et, à bout portant, de sa pique, touche en plein le bouclier du Phyléide. Mais sa cuirasse solide le protège. Il la porte en  
 530 deux pièces ajustées. Phylée l'a ramenée d'Éphyre<sup>2</sup>, des bords du Selléis. Son hôte Euphétès, protecteur de son peuple, la lui a donnée à porter dans les combats, pour se protéger contre l'ennemi, et c'est elle, cette fois encore, qui du corps de son fils écarte le trépas. Mégès, lui, vise au casque de bronze à crins de cheval. De son épée aiguë il frappe d'estoc le haut de la calotte, et il fait sauter le panache en crins de cheval, qui tombe d'un seul coup en

1. C'est-à-dire de Mégès, qui cherche aussitôt à venger son ami tué.

2. Il ne s'agit pas ici de Corinthe (cf. VI, 151), mais d'une ville de Thesprotie, suivant les uns, d'Élide, suivant les autres.

ἢ δηθὰ στρεύεσθαι ἐν αἰνῇ δηϊότητι  
 ὦδ' αὐτως παρὰ νηυσὶν ὑπ' ἀνδράσι χειροτέροισιν. »

ᾠς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.

Ἔνθ' ἔκτωρ μὲν ἔλε Σχεδίον, Περιμήδεος υἷον, 515

ἄρχον Φωκῶν, Αἴας δ' ἔλε Λαοδάμαντα

ἡγεμόνα πρυλέων, Ἀντήνορος ἀγλαὸν υἷον·

Πουλυδάμας δ' ᾠτον Κυλλήνιον ἐξενάριξε,

Φυλεΐδew ἔταρον, μεγαθύμων ἄρχον Ἐπειῶν.

Τῷ δὲ Μέγῃς ἐπόρουσεν ἰδὼν· ὁ δ' ὑπαιθα λιὰσθη 520

Πουλυδάμας· καὶ τοῦ μὲν ἀπήμβροτεν· οὐ γὰρ Ἀπόλλων

εἷα Πάνθου υἷδν ἐνὶ προμάχοισι δαμῆναι·

αὐτὰρ ὃ γε Κροίσμου στήθος μέσον οὐτασε δουρὶ·

δοῦπησεν δὲ πεσὼν· ὁ δ' ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα.

Τόφρα δὲ τῷ ἐπόρουσε Δόλοψ, αἰχμῆς ἐὺ εἰδώς, 525

Λαμπετιδῆς, δν Λάμπιος ἐγείνατο φέρτατον υἷον,

Λαομεδοντιάδης, εὖ εἰδότα θούριδος ἀλκῆς,

δς τότε Φυλεΐδαο μέσον σάκος οὐτασε δουρὶ

ἐγγύθεν δρμηθεῖς· πυκινὸς δέ οἱ ἤρκεσε θώρηξ,

τόν ῥ' ἐφόρει γυάλοισιν ἀρηρότα· τόν ποτε Φυλεὺς 530

ἤγαγεν ἐξ Ἐφύρης, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.

Ξεῖνος γάρ οἱ ἔδωκεν ἄναξ ἀνδρῶν Εὐφήτης

ἐς πόλεμον φορέειν, δηλῶν ἀνδρῶν ἀλεωρῆν·

δς οἱ καὶ τότε παιδὸς ἀπὸ χροδὸς ἤρκεσ' ὄλεθρον.

Τοῦ δὲ Μέγῃς κόρυθος χαλκήρεος ἵπποδασείης 535

κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγχει δξυόεντι,

ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ· παρὰ δὲ χαμᾶζε

*Num.* — 530 a (= 562) add. pap. 60 || 534 forsitan damnauerint quidam, cf. schol. T : περιττός ὁ στίχος· ἤδη γὰρ εἶπεν ἀνωτέρω (529) πυκινὸς δέ οἱ ἤρκεσε θώρηξ.

*Var.* — 512 στρεύεσθαι : στρεύεσθαι Apoll. Soph. in uerbo, *Anecd. Matrit.* || 513 ὑπ' : ἐν u. l. [Eust.] et codd. duo || χειροτέροισιν\* : παυροτέροισιν (u. l. [Eust.]) || 516 Φωκῶν (Eust.) : Φωκείων pap. 9, pap. 60 ; uel Ἀθηναίων quidam [T] || Λαοδάμαντα\* : λαομέδοντα || 522 Πάνθου : Πανθόου codd. duo, quod praefert Leaf, cf. Γ 146 || δαμῆναι\* : μιγῆναι || 526 φέρτατον υἷον (pap. 9) : φέρτατον ἀνδρῶν, uel φέρτατος ἀνδρῶν (T) || 531 ἤγαγεν : ἡγάγετ' u. l. [A] || 534 ἤρκεσ' : ἤρκει (pap. 60), cf. N 440.

pleine poussière, dans sa teinte neuve de pourpre éclatante ! Mais, tandis que Mègès tient tête à Dolops et persiste à se battre, sans perdre espoir de vaincre, 540 le vaillant Ménélas arrive à son secours. Sans être vu de Dolops, il s'arrête à son côté, lance au poing, et le frappe à l'épaule par derrière. La pointe avide traverse la poitrine, allant sa route avec entrain, et l'homme s'effondre, la face en avant. Ses deux adversaires aussitôt s'avancent pour dépouiller ses épaules de son armure de bronze. Mais Hector alors lance un appel à tous ses frères. Et, d'abord, il s'en prend au fils d'Hicétaon, au fier Mélanippe. Mélanippe paissait ses bœufs à la démarche torse, à Percote, naguère, quand l'ennemi était encore loin. Mais, du jour où furent venues les nef's danaennes à double courbure, 550 de ce jour il était rentré à Ilion, où il se distinguait parmi les Troyens et vivait chez Priam, qui l'honorait à l'égal de ses fils. C'est à lui que s'en prend Hector ; et il lui dit, en l'appelant de tous ses noms :

« Allons-nous donc mollir ainsi, Mélanippe ? Et ton cœur n'a-t-il nul souci du cousin que l'on t'a tué ? Ne vois-tu pas comme on s'agite autour des armes de Dolops ? Suis-moi. Il n'est plus permis de se battre avec les Argiens de loin. Il nous faut désormais ou les exterminer ou voir la haute Ilion par eux détruite jusqu'en ses fondements et ses citoyens massacrés. »

Il dit, et prend la tête ; Mélanippe le suit, mortel 560 égal aux dieux. Mais le grand Ajax, fils de Télamon, stimule aussi les Argiens :

« Amis, soyez des hommes ; mettez-vous au cœur le sens de la honte. Faites-vous mutuellement honte dans le cours des mêlées brutales. Quand les



κάππεσεν ἐν κονίησι, νέον φοίνικι φαεινός.  
 Ἔως δ' τῷ πολέμιζε μένων, ἔτι δ' ἤλπετο νίκην,  
 τόφρα δέ οἱ Μενέλαος ἀρήιος ἦλθεν ἀμύντωρ, 540  
 στῆ δ' εὐρᾶξ σὺν δουρὶ λαθών, βάλε δ' ὤμον ὀπισθεν·  
 αἰχμὴ δὲ στέρνοιο διέσσυτο μαιμώωσα,  
 πρόσσω ἱεμένη· δ' δ' ἄρα πρηνὴς ἐλίσθη.  
 Τὼ μὲν ἐεισάσθην χαλκήρεα τεύχε' ἀπ' ὤμων  
 συλήσειν· Ἔκτωρ δὲ κασιγνήτοισι κέλευσε 545  
 πᾶσι μάλα, πρῶτον δ' Ἴκεταονίδην ἐνένιπεν,  
 ἴφθιμον Μελάνιππον· δ' δ' ὄφρα μὲν εἰλίποδας βοῦς  
 βόσκ' ἐν Περκώτῃ, δηίων ἀπὸ νόσφιν ἐόντων·  
 αὐτὰρ ἔπειτα Δαναῶν γέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι,  
 ἄψ εἰς Ἴλιον ἦλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσι, 550  
 ναῖε δὲ πᾶρ Πριάμω, δ' δέ μιν τίεν ἴσα τέκεσσι·  
 τὸν ῥ' Ἔκτωρ ἐνένιπεν ἕπος τ' ἔφατ' ἕκ τ' ὀνόμαζεν·  
 \* « Οὐτῷ δὴ, Μελάνιππε, μεθήσομεν; οὐδέ νυ σοὶ περ  
 ἐντρέπεται φίλον ἦτορ ἀνεψιοῦ κταμένοιο;  
 οὐχ ὁράας οἷον Δύλοπος περὶ τεύχε' ἔπουσιν; 555  
 ἀλλ' ἔπευ· οὐ γὰρ ἔτ' ἔστιν ἀποσταδὸν Ἀργείοισι  
 μάρνασθαι, πρὶν γ' ἢ κατακτάμεν ἢ κατ' ἄκρης  
 Ἴλιον αἰπυνήν ἑλέειν κτάσθαι τε πολίτας. »  
 ὧς εἰπὼν δ' μὲν ἦρχ', δ' δ' ἅμ' ἔσπετο Ἰσόθεος φῶς·  
 Ἀργείους δ' ὥτρυνε μέγας Τελαμώνιος Αἴας· 560  
 \* « ὦ φίλοι, ἄνδρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ,  
 ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὕσμινας·  
 αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σοοὶ ἢ πέφανται·  
 φευγόντων δ' οὐτ' ἄρ κλέος ὄρνυται οὐτέ τις ἀλκή. »

*Num.* — 551 om. pap. 9 et 48 (cf. Τρώεσσι... τέκεσσι) || 562 om codd. nonnulli (quorum T) et pap. 60 (cf. 530 a) et 48.

*Var.* — 539 ἤλπετο\* (A): ἔλπετο, cf. 701 || 540 ἦλθεν ἀμύντωρ\*: ἦλθ' ἐπαμύντωρ (u. l. [A]), cf. N 384 || 543 ἱεμένη\* (Eust.): ἱεμένων (pap. 60) || 545 κέλευσε\* (Eust.): κέλευε (pap. 9, testis), uel μετηύδα cod. unus || 552 τὸν ῥ': τον δ' pap. 9, pap. 48 || 554 ἀνεψιοῦ codd. omnes: ἀνεψιό correx. edd. nonnulli, cf. B 325 etc. || 563 αἰδομένων (Ar. [A]): αἰδομένων δ'\* (A, alii [A], Eust.), cf. E 531.

guerriers ont le sens de la honte, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, nulle gloire pour eux ne se lève, nul secours non plus<sup>1</sup>. »

Il dit, mais déjà ils brûlaient d'eux-mêmes de repousser l'ennemi. Ils se mettent bien l'avis dans la tête et vont former autour des nef's une vraie muraille de bronze, tandis que Zeus contre eux réveille les Troyens. Ménélas au puissant cri de guerre alors stimule Antiloque :

« Antiloque, il n'est pas d'Achéen plus jeune que  
570 toi, ni qui ait pieds plus prompts ni qui soit plus  
brave au combat : ne feras-tu donc pas un saut hors  
de nos lignes pour frapper quelque Troyen ? »

Il dit et s'éloigne ; mais l'autre a été touché. Il bondit hors de la première ligne et lance sa pique éclatante, après un regard prudent autour de lui. Les Troyens se dérobent, tandis que l'homme tire. Mais le trait n'aura pas été lancé pour rien ; c'est le fils d'Hikétaon, l'orgueilleux Mélanippe, marchant au combat, qu'il atteint à la poitrine, près de la mamelle. Il tombe avec fracas, et l'ombre couvre ses yeux. Antiloque bondit, tel un chien sautant sur un  
580 faon blessé, atteint par le chasseur, au sortir de son gîte, d'un trait qui lui rompt les membres ; tel vers toi, Mélanippe, bondit le vaillant Antiloque, pour te dépouiller de tes armes. Mais il n'échappe pas à l'œil du divin Hector, qui accourt l'affronter à travers le carnage. Antiloque ne lui tient pas tête, pour ardent guerrier qu'il soit. Il prend peur comme une bête, qui a commis quelque méfait — tué un chien ou un bouvier près de ses bœufs — et qui s'enfuit, sans

1. Cf. V, 529-32.

ᾠΩς ἔφαθ', οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον, 565  
ἐν θυμῷ δ' ἐβάλοντο ἔπος, φράξαντο δὲ νῆας  
ἔρκει χαλκείῳ· ἐπὶ δὲ Ζεὺς Τρῶας ἔγειρεν.

Ἀντίλοχον δ' ὤτρυνε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Ἀντίλοχ', οὐ τις σείο νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν,  
οὔτε ποσὶν θάσσω· οὔτ' ἄλκιμος ὥς σὺ μάχεσθαι· 570  
εἴ τινα πού Τρώων ἐξάλμενος ἄνδρα βάλοισθα. »

ᾠΩς εἰπὼν δ' μὲν αὐτὶς ἀπέσσυτο, τὸν δ' ὀρόθυνεν·  
ἐκ δ' ἔθορε προμάχων, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ  
ἄμφι ξπαπτήνας· ὑπὸ δὲ Τρῶες κεκάδοντο  
ἄνδρὸς ἀκοντίσσαντος· ὁ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἦκεν, 575

ἀλλ' ἴκετάνοος υἱόν, ὑπέρθυμον Μελάνιππον,  
νισόμενον πόλεμον δὲ βάλε στῆθος παρὰ μαζόν·  
δούπησεν δὲ πεσών, τὸν δὲ σκότος ὕσσε κάλυψεν.

Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε κύων ὥς, ὅς τ' ἐπὶ νεβρῷ  
βλημένῳ αἶξῃ, τὸν τ' ἐξ εὐνῆφι θορόντα 580

θηρητῆρ ἐτύχησε βαλὼν, ὑπέλυσε δὲ γυῖα·  
ὣς ἐπὶ σοί, Μελάνιππε, θόρ' Ἀντίλοχος μενεχάρμης  
τεύχεα συλήσων· ἀλλ' οὐ λάθεν Ἑκτορα δῖον,  
ὅς ῥά οἱ ἀντίος ἦλθε θεῶν ἀνὰ δημοτῆτα.

Ἀντίλοχος δ' οὐ μεῖνε θοός περ ἐὼν πολεμιστής, 585  
ἀλλ' ὁ γ' ἄρ' ἔτρεσε θηρὶ κακὸν ῥέξαντι ἰοικώς,  
ὅς τε κύνα κτείνας ἦ βουκόλον ἄμφι βόεσσι

*Num.* — 570 a (= 578 cum lectione απαθήσεται [id est τε] τευχέ' εν αυτω) add. pap. 60 || 578 om. codd. pauci (quorum G) et pap. 60 (cf. 570 a) et 224.

*Var.* — 565 ἀλέξασθαι\*: ἀλέξεσθαι, uel ἀλεξέμεναι || 567 ἔρκει\* (A i. marg., Eust. 103r, 13, testis): ἔγχει (A), uel τείγει Eust. 1107, 1 || ἐπὶ: διὰ Eust. || 570 οὔτε... οὔτ' (Eust.): οὔτε... οὐδ', uel οὐδέ... οὐδ' || ὥς σὺ μάχεσθαι\* (Eust.): εἰσοράσασθαι; uel ὥστε μάχεσθαι cod. unus || 571 βάλοισθα\* (testis): βάλησθα (Eust.) || 572 ἀπέσσυτο\*: ἐπέσσυτο, uel ἀπέστιχε || 578 τὸν δὲ σκότος ὕσσε κάλυψεν (A): ἀράδησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ\* || 579 κύων: λέων codd. duo || 580 αἶξῃ\*: αἶξει (Eust.) || 582 ἐπὶ σοί: ἐπὶ σε pap. 60 || 584 ἀντίος\* (Eust.): ἀντίον || 585 μεῖνε\*: μίμνε || 586 ἀλλ' ὁ γ' ἄρ' ἔτρεσε (Eust.): ἀλλ' ὁ γὰρ ἔτρεσε (A), uel ἀλλὰ παρέτρεσε || 587 κύνα\* (lemma A, Eust.): κύνας (A) || ἄμφι βόεσσι (Eust.): ἄμφι οἱ αὐτῷ Zen. [A].

attendre qu'une troupe d'hommes se soit réunie. Ainsi prend peur le Nestoride, cependant que, sur lui,  
 590 les Troyens et Hector, dans un fracas prodigieux, déversent leurs traits chargés de sanglots. Il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.

Les Troyens, alors, comme des lions carnassiers, marchent à l'as-  
*Dernier assaut*      saut des nefs, exécutant l'ordre  
*donné aux nefs*  
*par les Troyens.*      de Zeus, qui, à chaque instant, réveille leur fougue puissante, tandis qu'il jette un charme sur le cœur des Argiens et qu'il leur refuse la gloire, en stimulant leurs adversaires. Son cœur est désireux d'offrir cette gloire à Hector, fils de Priam. Hector ainsi sur les nefs recourbées pourra jeter un feu prodigieux, vivace, et accomplir le vœu funeste de Thétis. Le prudent Zeus attend l'heure où  
 600 il verra de ses yeux la lueur d'une nef en flamme. Il doit provoquer alors un retour offensif<sup>1</sup>, qui partira des nefs, contre les Troyens et donnera enfin la gloire aux Danaens. Dans cette pensée, il réveille contre les nefs creuses l'ardeur d'Hector, fils de Priam, déjà grande d'elle-même. Il va, furieux, comme Arès brandissant sa lance, ou comme l'incendie funeste qui va, furieux, par les monts, à travers les taillis de la forêt profonde. L'écume est sur ses lèvres ; ses yeux luisent sous ses sourcils terribles, et son casque autour de ses tempes s'agite  
 610 effroyablement : Hector est au combat<sup>2</sup> ! et Zeus du haut de l'éther vient lui-même à son aide, Zeus qui

1. Cf. p. 2 n. 68.

2. Zénodote et Aristarque condamnaient les vers 610-14, sous prétexte qu'ils reprenaient inutilement la mention du nom d'Hector

φεύγει πρίν περ δμῖλον ἀολλισθήμεναι ἀνδρῶν·  
 ὧς τρέσε Νεστορίδης, ἐπὶ δὲ Τρῳῆς τε καὶ Ἑκτωρ  
 ἦχῃ θεσπεσίῃ βέλεα στονόεντα χέοντο· 590  
 στῆ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἵκετο ἔθνος ἑταίρων.

Τρῳῆς δὲ λείουσιν ἐοικότες ὠμοφάγοισι  
 νηυσὶν ἐπεσσεύοντο, Διὸς δ' ἐτέλειον ἐφετμάς,  
 ὃ σφισιν αἰὲν ἔγειρε μένος μέγα, θέλγε δὲ θυμὸν  
 Ἄργεῖων καὶ κῶδος ἀπαίνυτο, τοὺς δ' ὀρόθυενεν. 595  
 Ἑκτορὶ γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῶδος δρέξαι  
 Πριαμίδῃ, ἵνα νηυσὶ κορωνίσσι θεσπιδαῆς πῦρ  
 ἐμβάλλῃ ἀκάματον, Θέτιδος δ' ἐξαίσιον ἄρῃν  
 πᾶσαν ἐπικρήνει· τὸ γὰρ μένε μητίετα Ζεὺς,  
 νηὸς καιομένης σέλας ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι· 600  
 ἐκ γὰρ δὴ τοῦ ἔμελλε παλῖωξιν παρὰ νηῶν  
 θησέμεναι Τρώων, Δαναοῖσι δὲ κῶδος δρέξειν.  
 Τὰ φρονέων νήεσσιν ἐπὶ γλάφυρῃσιν ἔγειρεν  
 Ἑκτορὰ Πριαμίδην, μάλα περ μεμαῶτα καὶ αὐτόν·  
 μαίνεται δ' ὥς ὅτ' Ἄρης ἐγχεσπαλὸς ἦ δλοὸν πῦρ 605  
 οὔρεσι μαίνεται, βαθέης ἐν τάρφεσιν ὕλης·  
 ἀφλοισμὸς δὲ περὶ στόμα γίνετο, τῷ δέ οἱ ὄσσε  
 λαμπέσθην βλοσυρῇσιν ὕπ' ὀφρύσιν, ἀμφὶ δὲ πῆληξ  
 σμερδαλέον κροτάφοισι τινάσσετο μαρναμένοιο  
 Ἑκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ 610

*Num.* — 610-614 om. Zen. [T], damn. Ar. [ABLT]: ἐπιστάμεθα γὰρ ὅτι περὶ Ἑκτορὸς ἐστὶν ὁ λόγος· καὶ τὴν ἔνθουν ὁρμὴν τοῦ Ἑκτορος ταῦτα παρενειρμένα ἐκλύει· συναπτόμενα γοῦν τὰ γνήσια τὴν δεινότητα σώζει· καὶ κυκλικῶς ταυτολογεῖται· προεῖρηται γὰρ τὰ φρονέων νήεσσιν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἔγειρεν | Ἑκτορὰ Πριαμίδην (603-604)· πρὸς τί οὖν παλλίλογεῖται Ἑκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ; [A].

*Var.* — 588 φεύγει\* (Eust.): φεύγη || 592 δὲ\* (Eust.): δ' αὖ || 598 ἐμβάλλῃ: ἐμβάλλοι Hermann; cf. Γ 354 || Θέτιδος\*: θέτιος (testes) || 601 δὴ τοῦ: τουτου pap. 60 || ἔμελλε\* (Eust.): μέλλε cod. unus corr., Arist. [AT], an scribae error pro Aristarcho? || 602 ὀρέξειν (A s. l.): ὀρέξει (A, pap. 48, pap. 60) || 606 ἐν: ἐνὶ cod. unus, testis || 608 βλοσυρῇσιν\*: βλοσυροῖσιν (pap. 48) || 609 σμερδαλέον\* (Eust.): σμερδαλέα || μαρναμένοιο\*: μαινομένοιο (sch. AT ad Φ 5).

l'honore et qui le glorifie, seul entre beaucoup d'autres. C'est qu'il doit avoir la vie brève, et déjà Pallas Athéné pousse vers lui le jour où il doit succomber sous la force du Péléide. Désireux de le rompre, il va tâtant le front des ennemis, aux points où il voit la troupe la plus compacte ainsi que les plus belles armes. Il ne parvient pas pourtant à le rompre, quelque envie qu'il en ait. Tous tiennent bon, groupés comme un rempart, comme un roc escarpé, puissant, au bord de la blanche mer, où il

620 subit le vif assaut des vents sonores et des lames énormes qui déferlent sur lui. Tout de même, les Danaens, loin de fuir, attendent de pied ferme les Troyens. Mais lui, des reflets de flamme tout autour du corps, fonce sur leur foule. Il s'abat sur elle comme, sur la fine nef, s'abat la vague furieuse que font monter les vents sous un ciel de nuages. La nef entière disparaît sous l'écume; le souffle affreux du vent gronde dans la voilure, et les marins, au fond d'eux-mêmes, frémissent, épouvantés : c'est de bien peu qu'ils esquivent la mort ! Ainsi, dans leur poitrine, est déchiré le cœur des Achéens. Mais Hector

630 va, comme un lion féroce, qui s'attaque à des vaches paissant en foule l'herbe humide dans un vaste marécage ; avec elles est un berger qui ne sait pas exactement comment lutter contre le fauve, pour qu'il ne lui tue pas une de ses vaches aux cornes recourbées ; il marche toujours en tête ou en queue du troupeau, et c'est au beau milieu que la bête bondit et lui dévore une vache, cependant que les autres, épouvantées, s'enfuient. Tout de même, en ce jour, une

(cf. 604), et aussi l'idée du secours de Zeus déjà exprimée plus haut (603-604). Mais aucune de ces raisons ne peut être considérée comme décisive.

Ζεύς, ὅς μιν πλεόνεσσι μετ' ἀνδράσι μόνον ἔδοντα  
τίμα καὶ κύδαινε· μινυνθάδιος γάρ ἔμελλεν  
ἔσσεσθ'· ἤδη γάρ οἱ ἐπώρνευε μόρσιμον ἦμαρ  
Παλλὰς Ἀθηναίη ὑπὸ Πηλεΐδαο βίηφι.

Καὶ ῥ' ἔθελε ῥῆξαι στίχας ἀνδρῶν πειρητιζῶν, 615  
ἦ δὴ πλεῖστον ὄμιλον ὄρα καὶ τεύχε' ἄριστα·  
ἀλλ' οὐδ' ὧς δύνατο ῥῆξαι μάλα περ μενεαίνων·

ἴσχον γάρ πυργηδὸν ἀρηρότες, ἥύτε πέτρη  
ἠλίβατος μεγάλη, πολίης ἀλὸς ἐγγὺς ἔουσα,  
ἣ τε μένει λιγέων ἀνέμων λαιψηρὰ κέλευθα 620  
κύματά τε τροφόντα, τὰ τε προσερεύγεται αὐτῇ·  
ὧς Δαναοὶ Τρῶας μένον ἔμπεδον οὐδὲ φέβοντο.

Αὐτὰρ ὁ λαμπόμενος πυρὶ πάντοθεν ἔνθορ' ὀμίλῳ,  
ἐν δ' ἔπεσ' ὧς ὅτε κύμα θοῇ ἐν νηὶ πέσῃσι  
λάβρον ὑπὸ νεφέων ἀνεμοτρεφές· ἦ δέ τε πῖσσα 625  
ἄχνη ὑπεκρύφθη, ἀνέμοιο δὲ δεινὸς ἀήτη·  
ἰστίῳ ἐμβρέμεται, τρομέουσι δέ τε φρένα ναῦται  
δειδιότες· τυτθὸν γάρ ὑπ' ἐκ θανάτοιο φέρονται·  
ὧς ἐδαΐζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.

Αὐτὰρ ὃ γ' ὧς τε λέων ὀλοόφρων βουσὶν ἐπελθὼν, 630  
αἶ ῥά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλεος μέγαλοιο νέμονται  
μυρία, ἐν δέ τε τῇσι νομεὺς οὐ πω σάφα εἰδὼς  
θηρὶ μαχέσασθαι ἔλικος βόδς ἀμφὶ φονῆσιν·

ἦτοι ὁ μὲν πρώτῃσι καὶ ὕστατίῃσι βόεσσιν  
αἰὲν ὁμοστιχάει, ὁ δέ τ' ἐν μέσσησιν δρούσας 635  
βοῦν ἔδει, αἶ δέ τε πῖσαι ὑπέτρεσαν· ὧς τότ' Ἀχαιοὶ

Var. — 614 βίηφι\*: δαμῆναι (pap. 48) || 615 ῥῆξαι: ῥήξιν pap. 48, cod. unus || 621 τροφόντα\*: τροφόντα (A), utrumque Eust.; uel στροφόντα || αὐτῇ (Ar. [AT], Eust.): αὐτῇ, uel ἀκτῇ (T, u. l. [Eust.], pap. 48), uel ἀκτῇ (u. l. [Eust.]) || 622 ὧς Δαναοὶ Τρῶας: ἐξ ἀλὸς ὧς Δαναοὶ quidam [A] || 625 λάβρον: λαῦρον τινὲς ἐπιθυμοῦσι γράφειν [Eust.], cod. unus || ὑπὸ codd. duo: ὑπαι\* (A), uel ὑπ' ἐκ || 626 ἄχνη (Eust., testes): ἄχνη (Zen. [AT]) || δὲ (Eust., testis): τε (pap. 48, testis) || δεινός: δεινὴ u. l. [ABL] || ἀήτη (A, T, sch. ABLT, testes): ἀήτης\* (nonnulli [ABL], Eust.) || 628 ὑπ' ἐκ (Eust.): ὑπαί, uel ὑπὸ || 632 δέ τε\* (Eust.): δ' ἄρα || 633 φονῆσιν: φονοισι pap. 48.

immense panique saisit les Achéens devant Hector, devant Zeus Père ! Tous fuient : le seul que tue Hector est Périphète de Mycènes, fils chéri de  
640 Còprée, qui longtemps au puissant Héraclès porta l'ordre des travaux d'Eurysthée<sup>1</sup>. De ce triste père un fils était né, qui le valait cent fois par tous les mérites possibles, qu'il s'agit de courir comme de combattre, et qui était, pour la raison, au premier rang des Mycéniens. C'est lui qui à ce moment offre à Hector une gloire suprême. En tournant le dos, il se heurte au rebord de son bouclier, le grand bouclier qui lui vient aux pieds, rempart contre les traits. Il bute contre lui et choit sur le dos, et son casque, autour de ses tempes, terriblement résonne, au moment qu'il touche le sol. Mais Hector le voit de son oeil perçant ; il prend la course, le rejoint, et,  
650 lui plantant sa pique en pleine poitrine, il le tue aux côtés même des siens, sans que ceux-ci soient en état, quelque peine qu'ils aient pour leur compagnon, de lui prêter secours : ils craignent trop eux-mêmes le divin Hector.

Ils sont maintenant face aux nefs, et les nefs d'avant, celles qui ont été halées les premières, autour des Argiens forment un rempart. Les Troyens le submergent, et les Argiens se voient forcés de s'écarter de ces premières nefs. Mais ils demeurent fermes alors près des baraques, formant bloc, au lieu de s'épandre à travers le camp : la honte et la crainte à la fois les retiennent. Sans répit, ils se tancent les uns les autres. Nestor surtout, le vieux  
660 chef achéen, va supplier chaque guerrier, en l'implorant au nom de ses parents :

1. C'est-à-dire : imposés à Héraclès par Eurysthée.



θεσπεσίως ἐφόβηθεν ὕφ' Ἑκτορι καὶ Διὶ πατρὶ  
πάντες, δ' δ' οἷον ἔπεφνε Μῦκηναῖον Περιφήτην,  
Κοπρήος φίλον υἷόν, δς Εὐρυσθηος ἀέθλων  
ἀγγελίης οἴχνεσκε βίῃ Ἑρακλειῇ. 640

Τοῦ γένετ' ἐκ πατρὸς πολὺ χείρονος υἱὸς ἀμείνων  
παντοίας ἀρετάς, ἡμὲν πόδας ἡδὲ μάχεσθαι,  
καὶ νόον ἐν πρώτοισι Μυκηναίων ἐτέτυκτο·  
δς βα τόθ' Ἑκτορι κῶδος ὑπέρτερον ἐγγυάλιξε. 645

Στρεφθεῖς γάρ μετόπισθεν ἐν ἀσπίδος ἄντυγι πάλτο,  
τὴν αὐτὸς φορέεσκε ποδηνεκέ', ἔρκος ἀκόντων·  
τῇ δ' γ' ἐνὶ βλαφθεῖς πέσεν ὕπτιος, ἀμφὶ δὲ πῆληξ  
σμερδαλέον κονάβησε περὶ κροτάφοισι πεσόντος. 645

Ἑκτωρ δ' δξὺ νόησε, θέων δέ οἱ ἄγχι παρέστη,  
στήθει δ' ἐν δόρυ πῆξε, φίλων δέ μιν ἐγγὺς ἐταίρων  
κτεῖν· οἱ δ' οὐκ ἐδύναντο καὶ ἀχρύνμενοί περ ἐταίρου  
χραιομεῖν· αὐτοὶ γάρ μάλα δειδισαν Ἑκτορα δῖον. 650

Εἰσωποὶ δ' ἐγένοντο νεῶν, περὶ δ' ἔσχεθον ἄκραι  
νῆες, ὅσαι πρῶται εἰρύατο· τοὶ δ' ἐπέχυντο. 655

Ἀργεῖοι δὲ νεῶν μὲν ἐχώρησαν καὶ ἀνάγκη  
τῶν πρωτέων, αὐτοὶ δὲ παρὰ κλισίῃσιν ἔμειναν  
ἄθροοι, οὐδὲ κέδασθεν ἀνὰ στρατόν· ἴσχε γὰρ αἰδῶς  
καὶ δέος· ἄζηχες γὰρ δμῶκλεον ἀλλήλοισι. 655

Νέστωρ αὖτε μάλιστα γερήνιος, οὖρος Ἀχαιῶν,  
λίσσεθ' ὑπὲρ τοκέων γουνούμενος ἄνδρα ἕκαστον· 660

« ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ

*Var.* — 639 ἀέθλων (A s. l. et i. marg., pap. 48, testis): ἀνακτος\* (A), utrumque Eust.; αἰ[...]ν pap. 60 || 640 ἀγγελίης (Eust., testis): ἀγγελίην Zen. [A], uel ἀγγελίας pap. 224 et cod. unus || 641 ἀμείνων (Eust., testis): ἀμύμων cod. unus, uel ἀρεῶν testis, cf. A 404 etc. || 642 παντοίας ἀρετάς\*: παντοίῃν ἀρετῇν (testis), utrumque Eust. || 645 στρεφθεῖς (Eust.): στρεφθεῖς et στραφθεῖς sch. A [διγῶς] || ἐν\*: ὑπ' (Eust.) || πάλτο\* (Eust.): ἄλτο (nonnulli codices [A]) || 646 ποδηνεκέ' cod. unus, Apoll. Soph. s. u., An. Matrit.: ποδηνεκές (A, Eust.) || 648 περὶ: παρὰ codd. duo || κροτάφοισι\*: κροτάφοιο || 650 στήθει: στήθεσι Eust. || 656 πρωτέων (A): προτέρων\* (Eust., u. l. [A]) || αὐτοῦ\* (Eust.): αὐτοὶ (A) || ἔμειναν\*: ἔμιμνον (Eust.) || 659 αὖτε\*: δ' αὖτε, uel γάρ τε || 660 τοκέων\*: τεκέων.

« Amis, soyez des hommes : mettez-vous au cœur le sens de la honte, en face les uns des autres. Que chacun se rappelle ses enfants et sa femme, son domaine et ses parents — aussi bien celui qui les a encore que celui qui les a perdus. Puisqu'ils ne sont pas là, c'est moi ici, qui, en leur nom, vous supplie de tenir ferme, au lieu de tourner le dos et de fuir. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. En même temps, Athéné écarte de leurs yeux le nuage  
 670 des deux côtés, celui des nefs aussi bien que celui du combat qui n'épargne personne. Ils distinguent Hector au puissant cri de guerre et ses compagnons, à la fois ceux qui restent derrière lui, à distance, sans se battre, et ceux qui mènent le combat près des fines nefs.

Mais il n'est pas du goût d'Ajax au grand cœur de prendre position sur la ligne où se replient les autres fils des Achéens. Il se promène, lui, sur les gaillards des nefs, à larges enjambées, brandissant dans ses mains une gaffe d'abordage, énorme, faite de pièces  
 680 assemblées par des viroles, mesurant vingt-deux coudées<sup>1</sup>. Parfois un homme expert à monter des chevaux<sup>2</sup>, en choisit entre beaucoup quatre qu'il attelle ensemble, pour les lancer et les pousser de la plaine à la grand ville, par la route la plus passante, et la foule — hommes et femmes — est nombreuse à le

1. C'est-à-dire près de dix mètres. — Sur ces gaffes d'abordage, cf. *supra* 387-89.

2. Ce passage — avec celui du chant X (513, 529) où Ulysse et Diomède enfourchent les chevaux de Rhésos — est le seul où l'*Iliade* fasse allusion à l'art de monter les chevaux (κελητιζέειν). Partout ailleurs les héros homériques ne savent user que d'un attelage de char, tandis qu'il s'agit ici d'un écuyer consommé, qui pratique même la voltige.

ἄλλων ἀνθρώπων, ἐπὶ δὲ μνήσασθε ἕκαστος  
 παίδων ἢδ' ἀλόχων καὶ κτήσιος ἢδὲ τοκίων,  
 ἡμὲν ὄτεφ' ἑώουσι καὶ δὴ κατατεθνήκασι·  
 τῶν ὑπερ' ἐνθάδ' ἐγὼ γουνάζομαι οὐ παρεόντων 665  
 ἐστάμεναι κρατερῶς, μηδὲ τρωπιάσθε φόβον δέ. »

ᾠς εἰπὼν ᾤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἕκαστου.  
 Τοῖσι δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν νέφος ἀχλύος ᾤσεν Ἀθήνη  
 θεσπέσιον· μάλα δέ σφι φόως γένηετ' ἀμφοτέρωθεν,  
 ἡμὲν πρὸς νηῶν καὶ ὁμοίου πτολέμοιο. 670

Ἔκτορα δ' ἐφράσσαντο βοὴν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους,  
 ἡμὲν ὅσοι μετόπισθεν ἀφέστασαν οὐδ' ἐμάχοντο,  
 ἢδ' ὅσοι παρὰ νηυσὶ μάχην ἐμάχοντο θοῇσιν.

Οὐδ' ἄρ' ἔτ' Αἴαντι μεγαλήτορι ἡνδανε θυμῷ  
 ἐστάμεν ἔνθα περ ἄλλοι ἀφέστασαν υἱεὺς Ἀχαιῶν· 675  
 ἀλλ' ὃ γε νηῶν ἵκρι' ἐπώχετο μακρὰ βιβιάσθων,  
 νώμα δὲ ξυστὸν μέγα ναύμαχον ἐν παλάμῃσι,  
 κολλητὸν βλήτροισι, δυωκαϊικοσίπηχυν.

ᾠς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἵπποισι κελητίζειν ἐὺ εἰδώς,  
 ὅς τ' ἐπεὶ ἐκ πολέων πίσυρας συναίρεται ἵππους, 680  
 σεύας ἐκ πεδίοιο μέγα προτὶ ἄστυ δίηται  
 λαοφόρον καθ' ὁδόν· πολέες τέ ἐθιγήσαντο  
 ἀνέρες ἢδὲ γυναῖκες· ὃ δ' ἔμπεδον ἀσφαλὲς αἶετ'

*Num.* — 668-673 *damn.* Ar. [A] (668-670 *solos* [BLT]): ὅτι οὐ προσυνίσταται ἀχλύς, ἀλλὰ συνεχῶς μάχονται· νῦν δὲ φησιν Ἔκτορα δὲ ἐφράσσαντο βοὴν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους· πρότερον δὲ οὐ καθεύρων, ὅτε ἔλεγε τῷ δὲ μιῇς περὶ νηὸς ἔχον πόνον (416) καὶ ὅτε παρεκδλεῖ αὐτοὺς ἀλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ἀολλέες (494)· πῶς δὲ καὶ ἐφυγον σκότους ὄντος; ἢ τε Ἀθηναῶ οὐ πάρεστι διὰ τὴν τοῦ Διὸς ἀπειλήν [A].

*Var.* — 664 ὅτειν\* : ὅτω || 666 τρωπᾶσθε (A s. l., Eust.): τροπᾶσθε, uel τρωπᾶσθαι (A) || 669 ἀμφοτέρωθεν : ἀμφοτέρωσσε pap. 60 || 670 πρὸς\* : πᾶρ, utrumque Eust. || πτολέμοιο\* (A): πολέμοιο; ὁμοίῳ πτολεμίοιο *correx.* edd. nonn. || 673 ὅσοι\* (Eust.): ὁπόσοι || 675 ἀφέστασαν (Eust.): ἐφέστασαν (pap. 60) || 676 βιβιάσθων\* (Eust.): βιβιάσθων || 679 κελητίζειν (Eust., *testis*): κεληθίζειν pap. 1 post *rasuram* uel κέληθ' ἵζειν u. l. [ABLT], Apio et Herodorus [Eust.] || 680 συναίρεται *sch.* BLT, u. l. [Eust.], Philémo ap. Porph. 287, 10: συναγείρεται pap. 1, pap. 60, *codd.* omnes, *testis* || 681 δίηται : διώκη (pap. 1, pap. 60, u. l. [A]), uel διώκει (Eust.), uel διώχοι.

contempler. Et, lui, sans défaillance, sans répit, tour à tour, va sautant de l'un sur l'autre, tandis qu'ils volent de l'avant. Ainsi Ajax va et vient sur les innombrables gaillards qui dominent les fines nef. Il va à larges enjambées ; sa voix monte jusqu'à l'éther : sans cesse, avec des cris effroyables, il presse les Danaens de défendre nef et baragues. Mais Hector ne reste pas davantage mêlé au gros des  
 690 Troyens à forte cuirasse. Tel un aigle fauve, qui fond sur un vol d'oiseaux picorant le long d'un fleuve, oies ou grues ou cygnes au long cou<sup>1</sup>, tel Hector se rue devant lui, tout droit et s'attaque à une nef à proue d'azur. Zeus le pousse, par derrière, de sa grande main, et excite son monde avec lui.

De nouveau c'est une âpre bataille qui se livre près des nef. On les dirait insensibles à la peine et à la fatigue, les hommes qui se heurtent là au combat, tant ils ont d'ardeur à la lutte. Et, tout en se battant, ils pensent ainsi : les Achéens se disent  
 700 qu'ils ne pourront se soustraire au malheur et mourront, tandis que les Troyens, au fond du cœur, en leur poitrine, espèrent mettre les nef en feu et massacrer les héros achéens. Voilà quels pensers les animent dans cette rencontre. Hector s'attaque à la poupe d'une nef marine, la nef belle et rapide, qui a conduit Protésilas à Troie et ne le ramènera pas aux rives de sa patrie<sup>2</sup>. Pour sa nef, Achéens et Troyens corps à corps se déchirent. Ils n'attendent pas à distance le lancer des flèches ou des piques :

1. Cf II, 459 suiv.

2. Protésilas est le premier Grec qui ait mis le pied sur le sol troyen (II, 701-02 ; voyez tome I, p. 57, n. 2). Son vaisseau a donc été halé en première ligne (cf. XIV, 30 suiv. et la note à ce passage, p. 1 n. 40), et le poète se plaît à imaginer qu'il est aussi le premier en face duquel se trouve Hector, quand il aborde les vaisseaux achéens.

θρῶσκων ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλον ἀμείβεται, οἱ δὲ πέτονται·  
 ὧς Αἴας ἐπὶ πολλὰ θοάων ἵκρια νηῶν 685  
 φοῖτα μακρὰ βιβᾶς, φωνὴ δέ οἱ αἰθέρ' ἵκανε,  
 αἶψα δὲ σμερδνὸν βοόων Δαναοῖσι κέλευε  
 νηυσὶ τε καὶ κλισίῃσιν ἀμυνέμεν. Οὐδὲ μὲν Ἑκτώρ  
 μίμνεν ἐνὶ Τρώων δμαῖδ' ὑκά θωρηκτάων·  
 ἀλλ' ὧς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν αἰετὸς αἶθων 690  
 ἔθνος ἐφορμάται ποταμὸν πάρα βοσκομενάων,  
 χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδείρων,  
 ὧς Ἑκτώρ ἴθυσσε νεὸς κυανοπρόροιο  
 ἀντίος αἰξας· τὸν δὲ Ζεὺς ὤρσεν ὀπίσθε  
 χειρὶ μάλα μεγάλῃ, ὥτρυνε δὲ λαὸν ἅμ' αὐτῷ. 695

Αὐτίς δὲ δριμεῖα μάχη παρὰ νηυσὶν ἐτύχθη·  
 φαίης κ' ἀκμηῆτας καὶ ἀπειρέας ἀλλήλοισιν  
 ἄντεσθ' ἐν πολέμῳ, ὥς ἐσσυμένως ἐμάχοντο.  
 Τοῖσι δὲ μαρναμένοισιν ὄδ' ἦν νόος· ἦτοι Ἀχαιοὶ  
 οὐκ ἔφασαν φεύξεσθαι ὑπ' ἐκ κακοῦ, ἀλλ' ὀλέεσθαι, 700  
 Τρωσὶν δ' ἵλπετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐκάστου  
 νῆας ἐνιπρήσειν κτενέειν θ' ἥρωας Ἀχαιοὺς.  
 Οἱ μὲν τὰ φρονέοντες ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·  
 Ἑκτώρ δὲ πρυμνῆς νεὸς ἤψατο ποντοπόροιο,  
 καλῆς ὠκυάλου, ἣ Πρωτεσίλαον ἔνεικεν 705  
 ἐς Τροίην, οὐδ' αὐτίς ἀπήγαγε πατρίδα γαίαν.  
 Τοῖ περ δὴ περὶ νηὸς Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε  
 δῆρουν ἀλλήλους αὐτοσχεδόν· οὐδ' ἄρα τοί γε  
 τόξων αἰκάς ἀμφὶς μένον οὐδέ τ' ἀκόντων,

*Num.* — 689 a (=X 45g) ἀλλὰ·πολὺ προθέεσκε, τὸ ὄν μένος  
 οὐδενὶ εἴκων *add. quidam* [T ad 688] || 704 *om.* *par.* 60.

*Var.* — 686 βιβᾶς (Eust.): βιβῶν (*par.* 60, u. 1. [A]) || 687 βοόων\*  
 (testis): βοάων (*par.* 60), fortasse rectius || 691 ποταμὸν\*: ποταμῷ, uel  
 ποταμῶν || 693 νεός: νεώς (Eust.) || 694 ἀντίος\* (Ar. [A], Eust.): ἀντίον ||  
 αἰξας\* (u. 1. [A], Eust.): αἰξων (A) || ὤρσεν\* (*par.* 60, A): ὤσεν (Ar.  
 [A], u. 1. [A]), utrumque Eust. || 701 ἵλπετο\* (A): ἔλπετο (Eust.), cf.  
 53g || 706 ἀπήγαγε (Eust.): ἀφίκετο *quidam* [T] || 709 οὐδέ τ': οὐδ' ἔτ'  
 Monro.

710 ils rapprochent leurs lignes, et tous, d'un même cœur, luttent avec des haches, des cognées affûtées, de grandes épées, des lances à deux pointes. Force belles dagues à poignée niellée tombent à terre, les unes des mains, les autres des épaules des combattants. La terre noire est inondée de sang. Hector a saisi une poupe et ne la lâche pas : il en tient l'aplustre embrassé et lance un appel aux Troyens :

« Apportez le feu, et tous, en masse, réveillez la bataille. Zeus nous donne à cette heure une journée qui compense les autres, celle où nous prendrons  
720 ces nef, qui sont venues ici, sans l'aveu des dieux, nous causer tant de maux — par la pleutrerie de nos vieux, qui, quand je voulais, moi, combattre devant les poupes des nef, cherchaient à m'arrêter, à retenir l'armée. Mais, si Zeus à la grande voix a égaré naguère nos esprits, aujourd'hui, c'est lui-même qui nous pousse et qui nous commande. »

*Résistance  
héroïque d'Ajax.*

Il dit, et tous, plus que jamais, de foncer sur les Argiens. Ajax déjà ne tient plus : il cède à la force des traits. Il recule un peu, se sentant perdu, jusqu'à un banc de sept pieds<sup>1</sup>, et abandonne le gail-  
730 lard de la bonne nef. Il s'arrête là, se tenant sur ses gardes et, avec sa lance, écartant des nef tous les Troyens porteurs du feu vivace, et, sans cesse, avec des cris effroyables, il commande aux Danaens :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! soyez des hommes, mes amis, rappelez-vous votre valeur ardente. Croyons-nous donc avoir des renforts

1. Il s'agit sans doute d'un « banc de pied » sur lequel le pilote peut se déplacer pour gouverner à droite et à gauche.

ἀλλ' οἳ γ' ἐγγύθεν ἰστάμενοι, ἔνα θυμὸν ἔχοντες, 710  
 δ' ἐξείσι δὴ πελέκεσσι καὶ ἀξίνῃσι μάχοντο  
 καὶ ξίφεσιν μεγάλοισι καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισι.

Πολλὰ δὲ φάσγανα καλὰ μελάνδετα κωπήνεντα  
 ἄλλα μὲν ἐκ χειρῶν χαμάδις πέσον, ἄλλα δ' ἀπ' ὤμων  
 ἀνδρῶν μαρναμένων· ῥέε δ' αἷματι γαῖα μέλαινα. 715  
 Ἔκτωρ δὲ πρύμνηθεν ἐπεὶ λάβεν οὐχὶ μεθίει,  
 ἀφλαστον μετὰ χερσὶν ἔχων, Τρῶσιν δὲ κέλευεν·

« Οἷστετε πῦρ, ἅμα δ' αὐτοὶ ἀολλέες ὄρνυτ' αὐτήν·  
 νῦν ἡμῖν πάντων Ζεὺς ἄξιον ἦμαρ ἔδωκε,  
 νῆας ἑλεῖν, αἷ δ' εὖρο θεῶν ἀέκητι μολοῦσαι 720  
 ἡμῖν πῆματα πολλὰ θέσαν, κακότητι-γερόντων,  
 οἳ μ' ἐθέλοντα μάχεσθαι ἐπὶ πρυμνῇσι νέεσσιν  
 αὐτόν τ' ἰσχανάσκειν ἐρητύοντό τε λαόν·  
 ἀλλ' εἰ δὴ ῥα τότε βλάπτε φρένας εὐρύοπα Ζεὺς  
 ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐπότρυνει καὶ ἀνώγει. » 725

ᾧ Ζεὺς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα μάλλον ἐπ' Ἀργεῖοισιν ὄρουσαν.  
 Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσιν·  
 ἀλλ' ἀνεχάζετο τυτθόν, διόμενος θανέεσθαι,  
 θρηῖνον ἐφ' ἑπταπύδην, λίπε δ' ἱκρία νηὸς ἕλιος.  
 Ἔνθ' ἄρ' ὁ γ' ἐσθίει δεδοκμημένος, ἔγχεϊ δ' αἰεὶ 730  
 Τρῶας ἄμυνε νεῶν, ὅς τις φέροι ἀκάματον πῦρ·  
 αἰεὶ δὲ σμερδὸν βοῶων Δαναοῖσι κέλευεν·

« ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,  
 ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·  
 ἥε τινὰς φάμεν εἶναι ἀοσσητήρας δπίσσω, 735

*Num.* — 712 *damn.* Ar. (711 [BLT] *errore manifesto*): ὅτι εὐτελὲς ὁ  
 στίχος καὶ ἰδιότης τῆς μάχης οὐ σώζεται· ξίφεσι μὲν γὰρ καὶ ἔγχεσι πάντοτε  
 μάχονται, νῦν δὲ πελέκεσι καὶ ἀξίνοις [A].

*Var.* — 714 *χειρῶν* (Eust.): *χειρὸς* || πέσον (A, *sic* [AT], Eust.): πέσεν\*  
 (pap. 60) || 716 οὐχὶ μεθίει (Eust., *testis*): οὐκ ἐμεθίει Zen. [AT], uel  
 οὐ τι μεθίει *testis* || 718 αὐτοὶ\* (Eust.): ἄλλοι || 725 ἐποτρύνει μάχε-  
 σασθαι pap. 60, cf. P 178 || 726 μάλλον\* (*testis*): πάντες || 729 ἐφ' :  
 ὑφ' cod. unius, Apoll. Soph. s. u. θρηῖνος, *testis* || 731 φέροι (Eust. 1040  
 16, 18): φέρει (Eust. 1039, 63) || 732 βοῶων\* (Eust.): βοῶων (pap. 60),  
 cf. 687.

derrière nous ? ou un mur plus puissant, pour préserver nos hommes du désastre ? Non, nous n'avons pas à notre portée de ville munie de remparts, où nous pourrions nous défendre, avec un peuple capable d'assurer notre revanche. Nous sommes dans  
740 la plaine des Troyens à la forte cuirasse, acculés à la mer, loin des rives de notre patrie. Le salut est dans nos mains, non dans la faiblesse au combat. »

Il dit et, furieux, de sa lance aiguë, il pourchasse l'ennemi. Tout Troyen s'approchant des nefs creuses, la flamme brûlante à la main, pour répondre à l'appel d'Hector, Ajax le guette et le blesse de sa longue javeline. Il en blesse ainsi douze à bout portant devant les nefs.

---



ἦέ τι τεῖχος ἄρειον, ὃ κ' ἀνδράσι λοιγὸν ἀμύναι ;  
οὐ μὲν τι σχεδὸν ἔστι πόλις πύργοις ἀραρυῖα,  
ἦ κ' ἀπαμυναίμεσθ' ἑτεραλκέα δῆμον ἔχοντες·  
ἀλλ' ἐν γὰρ Τρώων πεδίῳ πύκα θωρηκτάων  
πόντῳ κεκλιμένοι ἑκάς ἡμεθα πατρίδος αἴης·  
τῷ ἐν χερσὶ φόως, οὐ μειλιχίῃ πολέμοιο. »

740

\*Η, καὶ μαιμώνων ἔφεπ' ἔγχει δξυόεντι·  
ὃς τις δὲ Τρώων κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ φέροιτο  
σὺν πυρὶ κηλείῳ, χάριν Ἑκτορος ὀτρύναντος,  
τὸν δ' Αἴας οὐτασκε δεδεγμένος ἔγχει μακρῷ·  
δώδεκα δὲ προπάροιθε νεῶν αὐτοσχεδὸν οὔτα.

745

Var. — 736 ἀμύναι: ἀλαλχοι pap. 60, cf. Φ 138 || 737 τι (A i. marg., Ar. [AT]): τοι, uel τις\* (A, *quidam* [AT], Eust., testis) || 738 ἀπαμυναίμεσθ' (Eust., testis): ἐπαμυναίμεσθ' (A s. l.), uel ἐπαμυνοίμεσθ' || 739 πεδίῳ (Eust., testis): ὁμάδῳ cod. unus, u. l. [AT], cf. 689 || 741 μειλιχίῃ (Ar. [ABGLT]): μειλιχίῃ (Dion. Thrax [AG, Eust.] u. l. [LT]) || 743 νηυσὶ φέροιτο\* (Eust.): νηυσὶν ἄγοιτο || 744 ὀτρύναντος\*: ὀτρύνοντος (A i. marg.) || 745 ἔγχει μακρῷ: ὀξεί χαλκῷ; uel ὀξεί δουρί Eust. || 746 δέ: ὃῃ u. l. [Eust.].



## *CHANT XVI*

## CHANT XVI

---

*Achille permet  
à Patrocle  
de secourir  
les Achéens.*

C'est donc ainsi qu'ils combattent pour le vaisseau aux bons gaillards. Patrocle cependant aborde Achille, pasteur d'hommes, en versant des larmes brûlantes : on dirait une source sombre, qui, d'un roc escarpé, déverse son eau noire. Lors le divin Achille aux pieds infatigables, à le voir, a pitié, et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Que fais-tu là, tout en larmes, Patrocle ? On croirait voir une petite fille, qui court à côté de sa mère et lui demande de la prendre : elle se suspend à sa robe, elle l'empêche d'avancer, et ses yeux en  
10 larmes supplient qu'on la prenne. Voilà à qui tu ressembles, Patrocle, quand tu répands ces tendres pleurs. As-tu donc quelque chose à révéler aux Myrmidons ou à moi-même ? Aurais-tu, seul, eu connaissance d'un message venu de la Phthie ? Il est pourtant toujours en vie, dit-on, Ménœtios, le fils d'Actor. Il est en vie aussi, Pélée, le fils d'Éaque, parmi ses Myrmidons — et ce sont bien là les deux morts qui nous contristeraient le plus. A moins que tu ne gémisses sur les Argiens, à les voir périr près des nefs profondes, par leur propre faute ? Parle, ne me cache pas ta pensée : que nous sachions tout tous les deux. »

## ΙΛΙΑΔΟΣ Π

---

ὦς οἱ μὲν περὶ νηὸς ἐυσσέλμοιο μάχοντο·  
 Πάτροκλος δ' Ἀχιλῆι παρίστατο, ποιμένι λαῶν,  
 δάκρυα θερμὰ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος,  
 ἥ τε κατ' αἰγίλιπος πέτρης δνοφερὸν χέει ὕδωρ.  
 Τὸν δὲ ἰδὼν ᾤκτειρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς, 5  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τίπτε δεδάκρυσαι, Πατρόκλεις, ἥύτε κούρη  
 νηπίη, ἥ θ' ἅμα μητρὶ θέουσ' ἀνελέσθαι ἀνώγει,  
 εἴανοθ' ἀπτομένη, καὶ τ' ἔσσυμένην κατερύκει,  
 δακρυόεσσα δέ μιν ποτιδέρεται, ὄφρ' ἀνέλῃται· 10  
 τῇ ἴκελος, Πάτροκλε, τέρεν κατὰ δάκρυον εἴθεις.  
 Ἦέ τι Μυρμιδόνεσσι πιφαύσκεαι, ἥ ἐμοὶ αὐτῶ,  
 ἦέ τιν' ἀγγελίην Φθίης ἐξ ἔκλυες οἶος ;  
 ζῶειν μὲν ἔτι φασὶ Μενoitιον, Ἄκτορος υἱόν,  
 ζῶει δ' Αἰακίδης Πηλεὺς μετὰ Μυρμιδόνεσσι, 15  
 τῶν κε μάλ' ἀμφοτέρων ἀκαχοίμεθα τεθνηώτων.  
 Ἦε σύ γ' Ἀργείων δλοφύρεαι, ὥς δλέκονται  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ὑπερβασίης ἔνεκα σφῆς ;  
 Ἐξαύδα, μὴ κεῖθε νόφ, ἵνα εἶδομεν ἄμφω. »

*Titulus.* — Πατρόκλεια Eust. 1041, 17.

*Variae lectiones.* — 5 ᾤκτειρε : θάμβησε Ar. [T] || 9 ἔσσυμένην\* :  
 ἐσσυμένη, utrumque Eust. 1042, 9 || 10 ποτιδέρεται (Eust.) : προσ.  
 Zen. [A] || ἀνέλῃται (Eust.) : ἀνέλῃτα : || 12 ἦέ τι (Apoll. Synl. 137, 4) :  
 ἦέ τι (A, sch. ABT).

20 Avec un lourd sanglot, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Achille, fils de Pélée, le tout premier des Achéens, ne m'en veuille pas : trop grande est la peine qui fait plier les Achéens. Tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefs, touchés de loin ou bien frappés de près. Touché, le fils de Tydée, Diomède le Fort. Frappé, Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché aussi, Eurypyle, d'une flèche à la cuisse<sup>1</sup>. Autour d'eux les médecins s'empressent, avec tous leurs baumes, et pansent leurs plaies. Et sur toi rien

30 n'a prise, Achille ! Ah ! que je ne sois jamais la proie d'un courroux pareil à celui que tu gardes au cœur, héros au triste courage ! ... Mais à quel autre — parmi nos neveux mêmes — auras-tu donc servi, si tu n'écartes pas ici des Argiens le désastre outrageux ? Cœur sans pitié, non, je le vois, tu n'as pas eu pour père Pélée, le bon meneur de chars, ni pour mère Thétis ; c'est la mer aux flots pers qui t'a donné le jour, ce sont des rocs abrupts, puisque ton âme est si féroce. Si tu songes au fond de ton cœur à échapper à quelque avis divin, que ton auguste mère t'a fait savoir au nom de Zeus, envoie-moi alors, moi, et sans retard ; et, pour me suivre, donne-moi la troupe de tes Myrmidons : je serai peut-être la lueur du salut pour les Danaens. Mais

40 permets-moi alors de couvrir mes épaules de tes propres armes : qui sait si les Troyens, me prenant pour toi, ne s'en vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à

1. Tous ces héros ont été blessés au cours des combats que décrit le chant XI. Diomède a été touché au pied (377), Ulysse au flanc (437), Agamemnon au bras (252), Eurypyle à la cuisse (583).

Τὸν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφησ', Πατρόκλεις ἵππευ· 20  
 α' Ω Ἀχιλεῦ, Πηληϊὸς υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,  
 μὴ νεμέσα· τοῖον γὰρ ἄχος βεβίηκεν Ἀχαιοῦς.  
 Οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι,  
 ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοι τε·  
 βέβληται μὲν ὁ Τυδεΐδης κρατερὸς Διομήδης, 25  
 οὔτασται δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἦδ' Ἀγαμέμνων,  
 βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν διστῶ·  
 τοὺς μὲν τ' ἱητροὶ πολυφάρμακοι ἀμφιπένονται,  
 ἔλκε' ἀκειόμενοι· σὺ δ' ἀμήχανος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ.  
 Μὴ ἐμέ γ' οὖν οὗτός γε λάβοι χόλος, δν σὺ φυλάσσεις, 30  
 αἰναρέτη· τί σευ ἄλλος δυνήσεται ὀψίγονός περ,  
 αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης ;  
 νηλεές, οὐκ ἄρα σοὶ γε πατήρ ἦν ἵπποτα Πηλεῦς,  
 οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σ' ἔτικτε θάλασσα  
 πέτραι τ' ἡλιβατοὶ, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής. 35  
 Εἰ δέ τινα φρεσὶ σῆσι θεοπρόπην ἄλεεῖνεις  
 καὶ τινά τοι παρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ,  
 ἄλλ' ἐμέ περ πρόες ὦχ', ἅμα δ' ἄλλον λαὸν ὅπασσον  
 Μυρμιδόνων, ἣν πού τι φόως Δαναοῖσι γένωμαι·  
 δὸς δέ μοι ὥμοιιν τὰ σά τεύχεα θωρηχθῆναι, 40  
 αἶ κ' ἐμέ σοι ἴσκοντες ἀπόσχωνται πολέμοιο  
 Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἄρήιοι υἱες Ἀχαιῶν

*Num.* — 26 (= Λ 661) om. pap 60 || post 41 u. 44 collocat pap. 60.

*Var.* — 20 δὲ βαρὺ στενάχων : δ' ἀπαμειβόμενος testis || 21 Πηληϊός (commentatores [T]) : Πηλεῖος (Ptol. Asc. [T], A), uel Πηλέος (Eust., testis) || φέρτατ' : κῦδος testis, cf. T 216 || 25 ὁ Τυδεΐδης : Τυδεΐδης Arist. [AT] || 28 τοὺς μὲν τ' : τοὺς μὲν (Eust. 887, 3), uel τοὺς μὲν γ' Eust. 1043, 58 || 29 ἀκειόμενοι (Eust.) : ἀκείαμενοι (pap. 60, A), uel ἀκειόμενον testis || 31 αἰναρέτη\* (Ar. [BLT], Ap. et Her. [Eust.], testes) : αἰναρέτα codd. pauci ; αἶν' ἀρετῆς u. l. [A], uel αἶν' ἀρετῆς Eust., uel αἰναρετῆς u. l. [BLT, Eust. 1043, 53] || τί : τίς (Eust., testes) || ὀνήσεται (testes) : ὀνόσεται Apoll. Soph. s. u. αἰναρέτης || ὀψίγονός : ὀψιγόνων testis || 35 πέτραι τ' (Eust., testes) : πέτραι δ' || ὅτι : ὅτε Ar. [T], et cod. unus || 36 ἀλεεῖνεις\* (Eust. 1044, 21) : -νης (Eust. 1042, 17) || 39 ἣν πού (Eust.) : αἶ κέν codd. duo, an recte? cf. Λ 797 || 41 ἴσκοντες\* (Ptol. Asc., Herodianus [A]) : εἰσκοντες (Ar. [A]), uel ἴσχοντες.

cette heure épuisés ? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre. Nous n'aurions dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraques. »

Ainsi implore le grand fou, et c'est la male mort, le trépas sanglant, qu'il implore ainsi pour lui-même. Mais Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! divin Patrocle, que me dis-tu là ? Non, je  
50 n'ai point souci de tel avis des dieux que je pourrais connaître ; non, mon auguste mère ne m'a rien fait savoir au nom de Zeus ; non, mais c'est un chagrin atroce qui m'entre dans l'âme et le cœur, quand je vois un homme vouloir frustrer l'un de ses pairs et lui ravir sa part d'honneur, parce que sa puissance lui donne l'avantage. Ce chagrin atroce aujourd'hui est le mien, alors que j'ai déjà tant pâti dans mon cœur. La fille que m'avaient choisie pour part d'honneur les fils des Achéens, que j'avais, seul, conquise avec ma lance, en ravageant une cité aux bons remparts, le roi Agamemnon, l'Atride, est venu me l'arracher des mains, tout comme si j'étais un  
60 vil réfugié. Mais laissons le passé être le passé. Aussi bien, je le vois, n'est-il guère possible de garder dans le cœur un courroux obstiné. Et pourtant je ne pensais pas mettre un terme à ma colère avant l'instant où la huée et la bataille seraient arrivées à mes nefs. Eh bien, soit ! va, revêts tes épaules de mes armes illustres, et mène à la bataille mes braves Myrmidons, puisque les Troyens, comme une nuée sombre, assiègent avec vigueur nos nefs, et que les Argiens, acculés au rivage, n'ont plus à eux qu'un mince bout de terre. La cité de Troie tout entière



τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο·  
 βρεῖα δέ κ' ἄκμητες κεκμηότας ἄνδρας αὐτῇ  
 ὤσαιμεν προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. »

45

Ἦς φάτο λισσόμενος μέγα νήπιος· ἦ γὰρ ἔμελλεν  
 οἷ αὐτῷ θάνατόν τε κακὸν καὶ κῆρα λιτέσθαι·  
 τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·  
 « ὦ μοι, διογενὲς Πατρόκλεις, οἷον ἔειπες·

οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, ἦν τινα οἶδα,  
 οὔτε τί μοι πάρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ·  
 ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει,  
 ὅπποτε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλησιν ἀμέρσαι  
 καὶ γέρας ἄψ ἀφελέσθαι, ὃ τε κράτει προβεβήκη·  
 αἰνὸν ἄχος τό μοι ἔστιν, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ·  
 κούρην ἦν ἄρα μοι γέρας ἔξελον υἱες Ἀχαιῶν,  
 δουρὶ δ' ἐμῷ κτεάτισσα, πόλιν εὐτεῖχεα πέρσας,  
 τὴν ἄψ ἐκ χειρῶν ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων  
 Ἀτρεΐδης ὥς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.

50

55

Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἔασομεν· οὐδ' ἄρα πῶς ἦν  
 ἄσπερχές κεχολῶσθαι ἐνὶ φρεσίν· ἦτοι ἔφην γε  
 οὐ πρὶν μηνιθμὸν καταπαυσέμεν, ἀλλ' ὁπότ' ἂν δὴ  
 νῆας ἐμὰς ἀφίκηται αὐτὴ τε πτόλεμός τε.  
 Τύνη δ' ὥμοιν μὲν ἐμὰ κλυτὰ τεύχεα δοθι,  
 ἄρχε δὲ Μυρμιδόνεσσι φιλοπτολέμοισι μάχεσθαι,  
 εἰ δὴ κυάνεον Τρώων νέφος ἀμφιβέβηκε  
 νηυσὶν ἐπικρατέως, οἳ δὲ ῥηγμῖνι θαλάσσης  
 κεκλίσσεται, χώρης ὀλίγην ἔτι μοῖραν ἔχοντες,  
 Ἀργεῖοι· Τρώων δὲ πόλις ἐπὶ πᾶσα βέβηκε  
 θάρσυνος· οὐ γὰρ ἐμῆς κόρυθος λεύσσοις μέτωπον

60

65

70

Var. — 45 ὤσαιμεν : ὥσωμεν codd. duo || 47 οἷ (Eust.) : οἷ τ' (testes) || 50 ἦν : εἴ Ar. [ABLT], u. l. in uno cod., T corr. || 53 δὴ (Eust., testis) : τις Ar. [T] || 54 προβεβήκη : -κει (par. 60, Eust.) || 57 δουρὶ δ' : δουρί τ' codd. duo || 59 μετανάστην : μεταναστήν Ar. [BL], uel μετανάστειν Massal. et Rhianus [T], pro quo μετανάστιν corr. Lobeck || 66 εἰ (Eust.) : ἥ nonnulli [BLT] || 70 μέτωπον (Eust., testes) : μέτωπα cod. unus, testis.

est sur pied, sans peur : aussi bien ne voient-ils plus  
70 près d'eux briller le frontal de mon casque ! Ah !  
comme ils s'enfuieraient bien vite et comme ils rempliraient tous les fossés de morts, si seulement le roi Agamemnon savait être plus débonnaire avec moi ! Tandis qu'à cette heure, les voici, en armes, tout autour du camp. Et la lance de Diomède, le fils de Tydée, n'est plus en furie dans ses mains, pour éloigner le désastre des Danaens. Et je n'entends pas davantage la voix du fils d'Atrée, parlant du haut de sa tête odieuse. Seule, éclate à mon oreille celle d'Hector meurtrier, donnant des ordres aux Troyens. Et ceux-ci, avec des clameurs, tiennent la plaine tout entière : ils ont vaincu les Achéens à la bataille !  
80 Mais tout n'est pas perdu, Patrocle, et pour écarter des nefs le désastre, charge avec vigueur. Qu'ils n'aillent pas incendier nos nefs avec le feu flamboyant et nous ravir le doux retour ! Écoute jusqu'au bout l'avis que je te veux mettre en tête. Il s'agit de me conquérir un grand renom et une grande gloire auprès de tous les Danaens, afin qu'ils me ramènent la belle jeune fille et qu'ils m'apportent de splendides présents. Une fois que tu auras chassé l'ennemi loin des nefs, reviens sur tes pas, et, si l'époux retentissant d'Héré t'offre de conquérir encore une autre gloire, résiste au désir de lutter sans moi contre les  
90 Troyens belliqueux : ce serait amoindrir ma gloire. Ne cherche pas, enivré par l'orgueil de tuer des Troyens dans la bataille et le carnage, à conduire les nôtres jusqu'aux murs d'Illion. Crains qu'un des dieux toujours vivants ne vienne de l'Olympe se mettre sur ta route : Apollon le Préservateur aime chèrement les Troyens. Fais demi-tour, aussitôt que le salut aura par toi lui sur les nefs, et laisse-lès

ἐγγύθι λαμπομένης· τάχα κεν φεύγοντες ἐναύλους  
 πλησείαν νεκύων, εἴ μοι κρείων Ἀγαμέμνων  
 ἦπια εἰδείη· νῦν δὲ στρατὸν ἀμφιμάχονται.  
 Οὐ γὰρ Τυδεΐδew Διομήδεος ἐν παλάμῃσι  
 μαίνεται ἐγχέει Δαναῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀμύναι· 75  
 οὐδὲ πω Ἀτρεΐδew ὀπδὸς ἔκλυον αὐδῆσαντος  
 ἐχθρῆς ἐκ κεφαλῆς· ἀλλ' Ἔκτορος ἀνδροφόνου  
 Τρωσὶ κελεύοντος περιάγνυται, οἳ δ' ἀλαλητῶ  
 πᾶν πεδῖον κατέχουσι, μάχῃ νικῶντες Ἀχαιοὺς.  
 Ἀλλὰ καὶ ὧς, Πάτροκλε, νεῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀμύνων 80  
 ἔμπεσ' ἐπικρατέως, μὴ δὴ πυρδὸς αἰθομένοιο  
 νῆας ἐνιπρήσωσι, φίλον δ' ἀπὸ νόστον ἔλονται.  
 Πείθεο δ' ὧς τοι ἐγὼ μύθου τέλος ἐν φρεσὶ θείω,  
 ὥς ἄν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄρῃαι  
 πρὸς πάντων Δαναῶν, ἀτὰρ οἳ περικαλλέα κούρην 85  
 ἄψ ἀπονάσσωσιν, ποτὶ δ' ἀγλαὰ δῶρα πόρωσιν.  
 Ἐκ νηῶν ἐλάσας ἵεναι πάλιν· εἰ δέ κεν αὖ τοι  
 δῶη κῦδος ἀρέσθαι ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,  
 μὴ σύ γ' ἄνευθεν ἐμεῖο λιλαίεσθαι πολεμίζειν  
 Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν· ἀτιμότερον δέ με θήσεις· 90  
 μῆδ' ἐπαγαλλόμενος πολέμῳ καὶ δημοσίῃ  
 Τρῶας ἐναιρόμενος, προτὶ Ἴλιον ἡγεμονεύειν,  
 μὴ τις ἀπ' Οὐλύμποιο θεῶν αἰειγενετάων  
 ἐμβόηῃ· μάλα τοὺς γε φιλεῖ ἐκάεργος Ἀπόλλων·

*Num.* — 89-90 om. Zen. [A], damn. Zen. [T], qui scribebat in 91  
 μὴ σύ γ' ἀγαλλόμενος... [A] || 93-96 pro his uersibus scribebat  
 Zen. : μὴ σ' ἀπογυμνωθέντα (ἀπομουνωθέντα T) λάβῃ κορυθαίολος  
 Ἐκτωρ [AT].

*Var.* — 71 ἐναύλους (sic [A]) : ἐπαύλους fortasse olim alii || 76 ὀπδὸς  
 (Eust., testis) : ἔπος in quibusdam commentariis [A] || 82 ἐνιπρήσωσι :  
 αναπρήσωσι pap. 60 || 84 ἄρῃαι : ἄροιο codd. duo, Eust. 1046, 57 ;  
 1047, 9, 24 || 86 ἀπονάσσωσιν (Eust., testis) : αποδασσωσιν pap. 60, quod  
 coniecerat Bekker || ποτὶ\* : προτὶ || 87 ἐλάσας\* (Eust.) : δ' ἐλάσας || αὖ  
 τοι (Eust.) : αὐτε || 88 κῦδος : κῦδος testis || 90 θήσεις (Eust., testis) : θείης  
 T || 91 μῆδ' ἐπαγαλλόμενος : μὴ σύ γ' ἀγαλλόμενος Zen. [A], cf. *Num.* ||  
 92 προτὶ\* : ποτὶ (Eust.) || ἡγεμονεύειν\* (Eust.) : ἡγεμόνευε ; uel αἰπὺ  
 δίεσθαι Zen. [A], cf. O 71.

moi, tous, vider ensuite leur querelle dans la plaine.  
 Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! fasse le Ciel que  
 pas un des Troyens, tant qu'ils sont, n'échappe à la  
 mort — pas un Argien non plus, et que, seuls, tous  
 deux, nous émergions de la ruine, afin d'être seuls  
 100 aussi à délier le voile saint au front de Troie ! »

*Hector met le feu aux nefs.* Tels sont les propos qu'ils échan-  
 gent. Ajax cependant ne tient plus ;  
 il cède à la force des traits. Le  
 vouloir de Zeus triomphe de lui, et les traits des  
 Troyens superbes. Son casque éclatant autour de ses  
 tempes terriblement résonne sous les coups ; les traits  
 sans répit frappent les solides bossettes. Il sent se  
 lasser son épaule gauche, à porter ainsi, continûment,  
 sans trêve, son écu scintillant. Ceux qui l'entourent  
 l'écrasent sous leurs traits, sans arriver à l'ébranler.  
 A chaque instant, il est la proie d'une suffocation  
 110 atroce. La sueur, à flots, ruisselle partout sur ses  
 membres. Il n'arrive pas à reprendre haleine. De  
 tous côtés, malheur s'entasse sur malheur.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de  
 l'Olympe, comment le feu commença à s'abattre sur  
 les nefs achéennes.

Hector s'approche et, de sa grande épée, il frappe  
 la lance en frêne d'Ajax, à la hauteur de la douille,

1. Les poètes grecs comparent volontiers les murailles d'une ville  
 au diadème (ἄμρυξ) qui retient le voile (κρήδεμνον) d'une femme.  
 (On trouvera ces mots dans leur sens concret et précis au chant  
 XXII, 468-70.) Une métaphore analogue se rencontre déjà au  
 chant II, v. 117, où il est question de Zeus « découronnant les  
 cités » (litt. *abattant leurs têtes*, c'est-à-dire leurs citadelles). L'image  
 est plus frappante encore ici : Achille compare Troie, la cité inviolée  
 jusqu'à ce jour, à une captive à qui, vainqueur, il arrachera de force  
 son voile. On retrouve l'image dans l'*Odyssee* (XIII, 388), dans

ἀλλὰ πάλιν τρωπᾶσθαι, ἐπὴν φάος ἐν νήεσσι 95

θήρης, τοὺς δέ τ' ἐὼν πεδίον κάτα δηριάσθαι.

Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπολλων,

μήτέ τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι, ὅσσοι ἔασι,

μήτέ τις Ἀργείων, νῶιν δ' ἐκδύμεν ὄλεθρον,

ᾧφρ' οἶοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν. » 100

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,

Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσι·

δάμνα μιν Ζηνός τε νόος καὶ Τρῶες ἀγαυοὶ

βάλλοντες· δεινὴν δὲ περὶ κροτάφοισι φαεινὴ

πήληξ βαλλομένη καναχὴν ἔχε, βάλλετο δ' αἰεὶ 105

κάπ φάλαρ' εὐποίηθ'· ὁ δ' ἀριστερόν ᾧμον ἔκαμνεν,

ἔμπεδον αἰὲν ἔχων σάκος αἰόλον· οὐδ' ἐδύναντο

ἄμφ' αὐτῷ πελεμίζαι ἐρείδοντες βελέεσσιν.

Αἰεὶ δ' ἀργαλέῳ ἔχετ' ἄσθματι, καὶ δὲ οἱ ἰδρῶς

πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδέ πη εἶχεν 110

ἀμπνεῦσαι· πάντῃ δὲ κακὸν κακῷ ἐσθήρικτο.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,

ὅππως δὴ πρῶτον πύρ ἔμπεσε νηυσὶν Ἀχαιῶν.

Ἐκτὼρ Αἴαντος δόρυ μεΐλινον ἄγχι παραστάς

*Num.* — 97-100 *damn.* Zen. [T] et Ar. [AT], *quidam* [Eust. 1047, 45] : διότι κατὰ διασκευὴν ἐμφαίνουσι γεγράφθαι ὑπὸ τινος τῶν νομιζόντων ἐρᾶν τὸν Ἀχιλλεὺς τοῦ Πατρόκλου· τοιοῦτοι γὰρ οἱ λόγοι, πάντες ἀπόλοιτο πλην ἡμῶν· καὶ ὁ Ἀχιλλεὺς οὐ τοιοῦτος, συμπαθὴς δὲ [A].

*Var.* — 95 πάλιν τρωπᾶσθαι (A in marg., pap. 60) : πάλιν τροπᾶσθαι (A, Apollodorus [A]), uel παλιντροπᾶσθαι Nicias [A], u. l. [Eust.], cf. O 666 || 96 θήρης (*in antiquis codicibus* [Eust. 1047, 31]) : θείης (Eust. 1044, 37) || τοὺς δέ τ' (pap. 60) : τοῦδε δ' (Eust.) || 98 φύγοι\* : φύγη || 99 νῶιν\* *nominatiuus uidetur esse* : νῶι (Eust.), cf. Λ 767, et Bolling *Lang.* IX, 302 || ἐκδύμεν (Eust., *testis*) *optatiuus* : ἐκδύμεν\* (sch. ABLT) uel ἐκδύμεν' (A) *quod utrumque infinit. contendunt esse scholia* || 100 λύωμεν (Eust., *testis*) : λύοιμεν (A in marg., *testis*) || 104 δεινὴν (Herodianus [BL], *sic* [T], Eust., *testis*) : δεινὴ (A), uel δεινόν || 105 βάλλετο (Eust., *testes*) : τύπτετο *quidam apud Ar.* [A] || 106 κάπ φάλαρ' (pap. 60, *quidam apud Ar.* [A], Eust., *testis*) : καὶ φάλαρ' Ar. [A], *melius* [BL] *plurimi antiquorum* [T] || 110 πολὺς ἔρρεεν (Eust.) : ῥέεν ἄσπετος *testis* || 111 ἀμπνεῦσαι\* : ἐμπνεῦσαι || 112-113 ἔσπετε, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματα νῦν μοι ἔχουσαι | ἔππως πρ(ῶ)τ(ο)ν δὴ νηυσὶν πῦρ ἔμπεσ' Ἀχαιῶν Philodemus Περὶ ποιημάτων p. 267.

en arrière de la pointe, qu'il fait sauter du coup. Ajax, fils de Télamon, ne brandit plus dans sa main désormais qu'une hampe tronquée, cependant que la pointe de bronze va tomber bruyamment à terre, loin de lui. Ajax alors, en son cœur sans reproche, avec terreur reconnaît l'action des dieux : Zeus qui  
 120 gronde dans les nues a fauché net tous ses plans de combat ; il veut la victoire des Troyens. Ajax recule donc hors de la portée des traits, et les autres jettent le feu vivace aussitôt sur la fine nef. Une flamme inextinguible à l'instant se répand sur elle ; et, tandis que le feu envahit ainsi la poupe, Achille se frappe les cuisses<sup>1</sup> et dit à Patrocle :

« Debout, divin Patrocle, bon meneur de cavales ! Je vois près des nefs jaillir le feu dévorant. Empêche-le de s'emparer des nefs et de nous rendre la fuite impossible désormais. Revêts vite tes armes ; je vais, moi, rassembler mon monde. »

130

*Patrocle  
et les Myrmidons  
se préparent  
à la bataille.*

Il dit ; Patrocle s'arme d'un bronze éblouissant. A ses jambes d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Puis il passe sur sa poitrine la cuirasse scintillante, pareille au ciel étoilé, de l'Éacide aux pieds rapides. Autour de ses épaules il jette une épée de bronze à clous d'argent, ensuite un écu grand et fort ; sur sa tête fière, il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Enfin, il prend deux braves piques, bien adaptées à sa main. Il ne

*l'Hymne à Déméter (151), dans le Bouclier attribué à Hésiode (105).*

1. D'autres héros expriment de même leur douleur : Asios (XII, 162), Arès (XV, 113), et Patrocle (*ibid.* 397).

πλῆξ' ἄορι μεγάλῳ, αἰχμῆς παρὰ καυλὸν ὀπισθεν, 115  
 ἀντικρὺ δ' ἀπάραξε· τὸ μὲν Τελαμώνιος Αἴας  
 πῆλ' αὐτῶς ἐν χειρὶ κόλον δόρυ, τῆλε δ' ἀπ' αὐτοῦ  
 αἰχμὴ χαλκείη χαμάδις βόμβησε πεσοῦσα.  
 Γῶ δ' Αἴας κατὰ θυμὸν ἀμύμονα, ρίγησέν τε,  
 ἔργα θεῶν, ὃ βα πάγχυ μάχης ἐπὶ μήδεα κεῖρε 120  
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Τρώεσσι δὲ βούλετο νίκην·  
 χάζετο δ' ἐκ βελέων· τοὶ δ' ἔμβalon ἀκάματον πυρ  
 νηὶ βοῆ· τῆς δ' αἴψα κατ' ἀσθέστη κέχυτο φλόξ.  
 ὦς τὴν μὲν πρυμνὴν πυρ ἄμφεπεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς  
 μηρῷ πληξάμενος Πατροκλῆα προσέειπεν· 125  
 « Ὅρσοο, διογενὲς Πατρόκλεις, ἵπποκέλευθε·  
 λεύσσω δὴ παρὰ νηυσὶ πυρὸς δηλοῖο ἰωήν·  
 μὴ δὴ νῆας ἔλωσι καὶ οὐκέτι φυκτὰ πέλωνται·  
 δύσεο τεύχεα θάσσον, ἐγὼ δέ κε λαὸν ἀγείρω. »  
 ὦς φάτο, Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νώροπι χαλκῷ. 130  
 Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε·  
 καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·  
 δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσι· ἔδυνε  
 ποικίλον ἀστερόεντα ποδώκεος Αἰακίδαο.  
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον 135  
 χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·  
 κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὗτυκτον ἔθηκεν  
 ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.  
 Εἵλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε, τὰ οἱ παλάμῃφιν ἀρήρει·

*Num.* — 129 a (cf. 39) Μυρμιδόνων ἦν πού τι φῶς Δαναοῖσι  
 γένηται add. codd. nonnulli.

*Var.* — 116 ἀπάραξε: ἐπάρραξε cod. unus, pap. 60 || 117 χειρὶ\*: χερσὶ ||  
 120 θεῶν\* (Eust.): θεοῦ || κεῖρε (Ar. [A]): κείρει (pap. 60, *alii* [A],  
 Eust., testis) || 121 βούλετο νίκην\*: βούλετ' ἀρῆγειν (pap. 60) || 123  
 'κατ' ἀσθέστη (Ar. [A]): κατὰ σθεστή u. l. [A], uel κατασθέστη (u. l.  
 [ABL]) || 124 τὴν μὲν πρυμνὴν\*: τῆς μὲν πρυμνῆς || 127 ἰωήν (A, testis):  
 ἐρωήν\* (Massal. [A], Eust., testis) || 129 ἀγείρω\* (Eust.): ἐγείρω || 133  
 ἔδυνε\*: ἔθηκε, cf. 131 || 134 ποδώκεος Αἰακίδαο (testis): κακῶν βελέων  
 ἀλεωρὴν *quidam* [T], cf. Aristophanem *Vesp.* 615 || 137 ἐπ' ἀμφίφαλον  
 κυνέην θέτο τετραφάλῃρον T, cf. E 743, Λ 41 || 139 δοῦρε\*: δοῦρα  
 (testis).

140 laisse qu'une arme d'Achille sans reproche, la lourde,  
longue et forte pique que nul ne peut brandir parmi  
les Achéens — Achille seul le peut — la pique en  
bois du Pélion dont Chiron, qui l'avait prise à la  
cime du Pélion, a fait présent à son père<sup>1</sup>, pour  
porter la mort aux héros. Il donne ordre de vite  
atteler les chevaux à Automédon, l'homme qu'après  
Achille, enfonceur de lignes, il apprécie le plus,  
l'homme le plus sûr, lorsqu'il s'agit d'attendre son  
appel dans le combat. Automédon sous le joug lui  
amène ses chevaux rapides, Xanthe et Balios, qui  
volent avec les vents. La Harpye Podarge les a  
150 enfantés pour le vent Zéphyr<sup>2</sup>, alors qu'elle paissait  
dans une prairie aux bords du fleuve Océan. Dans  
les traits de volée il pousse Pédase, coursier sans  
reproche, qu'Achille a ramené naguère de la ville  
d'Éétion conquise par lui et qui, cheval mortel, n'en  
sait pas moins tenir tête à des coursiers immortels.

Achille cependant s'en va, de baraque en baraque,  
faire prendre leurs armes à tous les Myrmidons. On  
dirait des loups carnassiers, l'âme pleine d'une vail-  
lance prodigieuse, qui, dans la montagne, déchirent,  
puis dévorent un grand cerf ramé. Leurs bajoues à  
tous sont rouges de sang ; alors ils s'en vont en  
160 bande laper de leurs langues minces la surface de  
l'eau noire<sup>3</sup> qui jaillit d'une source sombre, tout en  
crachant le sang du meurtre — ventre oppressé,  
mais cœur toujours intrépide dans la poitrine. Ainsi

1. Le jour du mariage de Pélée, auquel tous les dieux assistèrent  
et où tous firent un présent aux nouveaux époux. Cf. XXIV, 61-63.

2. Cf. tome II, p. 98, n. 1.

3. On notera la précision de ce trait, et, en général, la pittoresque  
exactitude de toute cette scène aux couleurs si franches et si vigou-  
reuses.



ἔγχος δ' οὐχ ἔλετ' οἶον ἄμύμονος Αἰακίδαο, 140  
 βριθὺ μέγα στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν  
 πάλλιν, ἀλλὰ μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς,  
 Πηλιάδα μελιν, τὴν πατρὶ φύλῳ πόρε Χείρων  
 Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἠρώεσσιν.  
 Ἵππους δ' Αὐτομέδοντα βοῶς ζευγνύμεν ἄνωγε, 145  
 τὸν μετ' Ἀχιλλῆα ῥηξήνορα τίε μάλιστα,  
 πιστότατος δέ οἱ ἔσκε μάχῃ ἐνὶ μείναι δοκλήν·  
 τῷ δέ καὶ Αὐτομέδων ὕπαγε ζυγὸν ὠκέας Ἵππους,  
 Ξάνθον καὶ Βαλίον, τῷ ἄμα πνοιῇσι πετέσθην,  
 τοὺς ἔτεκε Ζεφύρῳ ἀνέμῳ Ἄρπυια Ποδάργη, 150  
 βοσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον Ὀκεανοῖο·  
 ἐν δὲ παρηορήσιν ἄμύμονα Πήδασον Ἴει,  
 τὸν ῥά ποτ' Ἡετίωνος ἑλὼν πόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς,  
 δς καὶ θνητὸς ἑὼν ἔπεθ' Ἵπποις ἀθανάτοισι.

Μυρμιδόνας δ' ἄρ' ἐποιχόμενος θώρηξεν Ἀχιλλεύς 155  
 πάντας ἀνὰ κλισίας σὺν τεύχεσιν· οἱ δὲ λύκοι δις  
 ὠμοφάγοι, τοῖσιν τε περὶ φρεσὶν ἄσπιετος ἀλκή,  
 οἳ τ' ἔλαφον κεράδον μέγαν οὔρεσι δηώσαντες  
 δάπτουσιν· πῖσιν δὲ παρήιον αἵματι φοινόν·  
 καὶ τ' ἀγελήδων ἴασιν ἀπὸ κρήνης μελανύδρου 160  
 λάψοντες γλώσσησιν ἀραιῇσιν μέλαν ὕδωρ  
 ἄκρον, ἔρευγόμενοι φόνον αἵματος· ἐν δέ τε θυμὸς  
 στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δέ τε γαστήρ·

*Num.* — 140 *damn.* Zen. [A] || 141-144 (= T 388-391) *om.* Zen. [A] || 153-154 *om.* *codex* || 154-155 *om.* *par.* 60 (cf. Ἀχιλλεύς... Ἀχιλλεύς).

*Var.* — 143 πόρε (Eust.): τάμε (*testes*); διχῶς *sch.* AT, cf. T.390 || 144 ἐκ κορυφῆς (Eust., *testis*): ἐν κορυφῆς *codd.* duo, Ar. [AT] || 145 ζευγνύμεν uel ζευγνύμεν' *codd.* omnes: ζευγνύμεν *edd.* || 149 Βαλίον (Eust.): Βαλίαν *codd.* duo, *testis* || 150 ἔτεκε (*testis*): τέκετο Eust. || Ποδάργη: πόδαργος Zen. [A], uel ποδάργη *adiect.* [A], cf. Ar. Soph. 43, 51; uel ποδάργη (*par.* 60) || 151 Ὀκεανοῖο (Eust. 1050, 59): ἠριδανοῖο (*multi codices* [Eust.]) || 155 θώρηξεν: κόσμησεν *melias* [T] || 156 πάντας (Eust.): πάντη Zen. [A] || 157 περὶ: παρὰ duo *codd.* || φρεσὶν\*: φρένας || 160 ἀπό\*: ἐπὶ || 161 λάψοντες\* (Eust., *testes*): λάψαντες (Zen. [ABI.T]), uel λαπτόντες *testes* || 162 δέ τε: δέ γε Eust.

les guides et chefs des Myrmidons s'empres-  
sant autour du brave écuyer de l'Éacide aux pieds  
rapides. Et, au milieu d'eux, se tient le preux  
Achille stimulant les chars et les hommes d'armes.

C'étaient cinquante fines nefes qu'Achille cher à  
Zeus conduisait vers Troie ; dans chacune, cinquante  
170 camarades étaient assis aux rames. Il leur avait  
donné cinq chefs, à qui il s'en remettait du soin de  
les commander, tandis que, pour lui, il gardait le  
pouvoir suprême. Le premier rang avait pour chef  
Ménesthios à la cuirasse étincelante. Il était fils de  
Sperchios, le fleuve tombé du ciel ; la fille de Pélée,  
la belle Polydore, l'avait enfanté au Sperchios infati-  
gable, mortelle unie à un dieu ; mais on l'appelait  
fils de Bôre. — lui-même fils de Périère — parce  
que c'était Bôre qui l'avait publiquement prise pour  
femme, après avoir pour elle donné des présents  
infinis. — Le second rang, lui, était sous les ordres  
180 du valeureux Eudore, né d'une jeune fille : Polymèle,  
fille de Phylas, si belle à la danse, lui avait donné  
le jour. Le puissant Tueur d'Argos s'en était épris, à  
la voir de ses yeux parmi ses compagnes chantantes,  
dans le chœur d'Artémis la Bruyante, d'Artémis à  
l'arc d'or<sup>1</sup>. Aussitôt il montait à l'étage, afin d'aller  
s'étendre, furtif, à ses côtés, Hermès le Bienfaisant ;  
et il lui donnait un fils brillant, Eudore, entre tous  
coureur rapide autant que bon combattant. Et, dès  
qu'Illithye, qui veille aux douleurs de l'enfantement,  
l'eut amené au jour, dès qu'il eut vu la clarté du  
soleil, Échéclée, le puissant et ardent fils d'Actor, la  
190 conduisit à sa demeure, après avoir pour elle donné

1. La valeur exacte de ces deux épithètes d'Artémis n'est pas cer-  
taine. Les anciens les rapportaient toutes deux à Artémis considérée  
comme chasseuse.

τοῖοι Μυρμιδόνων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες  
 ἄμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο  
 ῥῶνont· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν ἀρήϊος ἴστατ' Ἀχιλλεύς,  
 δτρύνων ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας.

Πεντήκοντ' ἦσαν νῆες βοαί, ἦσιν Ἀχιλλεύς  
 ἐς Τροίην ἡγεῖτο Διὶ φίλος· ἐν δὲ ἐκάστη  
 πεντήκοντ' ἔσαν ἄνδρες ἐπὶ κληῖσιν ἑταῖροι·

πέντε δ' ἄρ' ἡγεμόνας ποιήσατο τοῖς ἐπεποίθει  
 σημαίνειν· αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἦνασσε.  
 Τῆς μὲν ἱῆς στιχὸς ἦρχε Μενέσθιος αἰολοβώρηξ,  
 υἱὸς Σπερχειοῖο, διπιτετός ποταμοῖο·

δν τέκε Πηλῆος θυγάτηρ, καλὴ Πολυδώρη,  
 Σπερχεῖω ἀκάμαντι, γυνὴ θεῶ εὐνηβείσα,  
 αὐτὰρ ἐπὶ κλησιν Βώρῳ, Περιήρεος υἱί,  
 ὅς ρ' ἀναφανδὸν ὄπυιε, πορῶν ἀπερείσια ἔδνα.

Τῆς δ' ἐτέρης Εὐδωρος ἀρήϊος ἡγεμόνευε,  
 παρθένιος, τὸν ἔτικτε χορῶ καλὴ Πολυμήλη,  
 Φύλαντος θυγάτηρ· τῆς δὲ κρατὺς Ἀργεῖφόντης  
 ἠράσατ', ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν μετὰ μελπομένησιν  
 ἐν χορῶ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου κελαδεϊνῆς·  
 αὐτίκα δ' εἰς ὑπερῶ' ἀναβάς παρελέξατο λάβρῃ

Ἑρμείας ἀκάκητα, πόρεν δὲ οἱ ἀγλαὸν υἱὸν  
 Εὐδωρον, πέρι μὲν θείειν τάχυν ἡδὲ μαχητὴν·

αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὸν γε μογοστόκος Εἰλείθυια  
 ἐξάγαγε πρὸ φῶος δὲ καὶ ἡελίου ἶδεν αὐγὰς,  
 τὴν μὲν Ἑχεκλῆος κρατερὸν μένος Ἀκτορίδαο  
 ἡγάγετο πρὸς δώματ', ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα,

*Num.* — 183 *damn.* Ar. (?), cf. *schol.* T : ἀθετεῖται· ἡδέσθη γὰρ ἄν  
 τὴν θεόν.

*Var.* — 169 δι : δ' ἄρ' \* (A) ; *utrumque* Eust. || 175 ὄν (Arist., Ar.  
 [A], Eust.) : τὸν || Πολυδώρη (Eust.) : Κλεοδώρη Zen. [T] || 177 υἱί \*  
 (δια τοῦ i sch. AT) : υἱεῖ (par. 60) || 178 ἔδνα \* : δῶρα || 181 κρατὺς \* :  
 θρασὺς || 188 πρὸ φῶος δι (Zen. [AT], A in marg., Eust.) : πῶος δὲ (A,  
 Arist. [A], Ar. [T]), cf. Wackernagel *Spr. Unt.* p. 66; uel πρὸ φῶος δι  
*tres* codd., fortasse *priscum* || 190 ἡγάγετο : ἐξάγετο par. 60, cf. 188.

des présents infinis. Pour l'enfant, le vieux Phylas le nourrissait, l'élevait avec soin, l'entourant de tendresse, comme s'il eût été son propre fils. — Le troisième rang était sous les ordres du brave Pisandre, fils de Mémale, qui l'emportait sur tous les Myrmidons dans le combat à la lance, après l'ami du Péléide. — Le quatrième avait pour chef le vieux meneur de chars, Phénix, et le cinquième, Alcimédon, fils sans reproche de Laercès. Quand Achille les a tous, derrière leurs chefs, bien répartis et placés, avec rudesse il ordonne :

200 « Myrmidons, qu'aucun de vous n'oublie les menaces qu'il adressait aux Troyens près des fines nefs, tout le temps qu'a duré ma colère. Vous me preniez alors tous à parti : « Cruel fils de Pélée, « c'est donc de fiel que t'a nourri ta mère ? Héros « impitoyable, qui retiens de force les tiens près de « leurs nefs ! Rentrons alors chez nous, avec nos « nefs marines, puisque si méchante colère a ainsi « envahi ton âme. » Que de fois vous vous groupiez pour tenir pareils propos ! Eh bien ! le voici venu, le jour de la rude tâche, le jour de cette mêlée dont vous étiez naguère épris. Que chacun aujourd'hui combatte les Troyens avec un cœur vaillant. »

210 Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Les rangs se raffermissent à la voix du roi. Comme un homme, au moyen de moellons bien serrés, raffermi la muraille de sa haute maison, pour la garder des violences du vent, ainsi se raffermissent les casques, les écus bombés. L'écu s'appuie sur l'écu, le casque sur le casque, le guerrier sur le guerrier. Lorsqu'ils inclinent la tête, les casques à crinière heurtent leurs cimiers éclatants, tant ils sont là, serrés les uns contre les autres. En avant de tous, deux hommes

τόν δ' ὁ γέρων Φύλας εὖ ἔτρεφεν ἦδ' ἀτίταλλεν,  
ἀμφαγαπάζόμενος ὥς εἴ θ' ἔδν υἷδν ἔδοντα.

Τῆς δὲ τρίτης Πείσανδρος ἀρήιος ἡγεμόνευε  
Μαιμαλίδης, δς πασι μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσιν  
ἔγχεϊ μάρνασθαι μετὰ Πηλεΐωνος ἐταῖρον.

195

Τῆς δὲ τετάρτης ἦρχε γέρων ἱππηλάτα Φοῖνιξ,  
πέμπτης δ' Ἀλκιμέδων, Λαέρκεος υἷδς ἀμύμων.  
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντας ἅμ' ἡγεμόνεσσιν Ἀχιλλεὺς  
στήσεν ἐν κρίνας, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·

« Μυρμιδόνες, μὴ τίς μοι ἀπειλῶν λελαθέσθω  
ἃς ἐπὶ νηυσὶ θοῆσιν ἀπειλεῖτε Τρώεσσι

200

πάνθ' ὑπὸ μηνιμόν, καὶ μ' ἠτιάσθε ἕκαστος·

« Σχέτλιε Πηλέος υἱέ, χόλῳ ἄρα σ' ἔτρεφε μήτηρ,  
« νηλεές, δς παρὰ νηυσὶν ἔχεις ἀέκοντας ἐταίρους·

« οἴκαδέ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα ποντοπόροισιν

205

« αὐτίς, ἐπεὶ ῥά τοι ᾧδε κακὸς χόλος ἔμπεσε θυμῷ. »

Ταυτὰ μ' ἀγειρόμενοι θάμ' ἐβάζετε· νῦν δὲ πέφανται  
φυλόπιδος μέγα ἔργον, ἔης τὸ πρὶν γ' ἐράσθε·  
ἐνθά τις ἄλκιμον ἦτορ ἔχων Τρώεσσι μαχέσθω. »

ᾧΩς εἰπὼν ᾧτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου·

210

μᾶλλον δὲ στίχες ἄρβεν, ἐπεὶ βασιλῆος ἄκουσαν.

ᾧΩς δ' ᾧτε τοῖχον ἀνὴρ ἀράρη πυκννοῖσι λίθοισι

δώματος ὑψηλοῖο, βίας ἀνέμων ἀλεείνων,

ᾧς ἄραρον κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες δμφαλδέσσαι·

ἀσπίς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ·

215

ψαυον δ' ἱππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισι

νευδόντων, ᾧς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισι.

Πάντων δὲ προπάραιθε δὺ' ἀνέρε θωρήσσεσθον,

Πάτροκλός τε καὶ Αὐτομέδων, ἕνα θυμὸν ἔχοντες,

Var. — 196 γέρων ἱππηλάτα : γερήνιος ἱππότα *quidam* [BLT] || 202 μ' ἠτιάσθε\* (sch. A, Eust.) : μητιάσθε Zen. [A], *quidam* [BLT] ; uel μ' αἰτιάσθε codd. pauci || 207 ταῦτά μ'\* (Ar. [A], Eust.) : ταῦθ' ἅμ' (pap. 9, pap. 60, Hermias [A]) || 208 ἔης *mirum uidetur, sed hic tolerandum* || 215 κόρυν (Eust., testes) : κόρυθ' *quidam* [T] || 218 θωρήσσεσθον (A, u. l. [T], Eust. 1056, 15) : -σσοντο\* (u. l. [A], Eust. 1055, 61).

en armes, Patrocle et Automédon, d'un même cœur,  
 220 s'apprêtent à combattre à la tête des 'Myrmidons.  
 Achille, lui, s'en va à sa baraque. Là, il soulève le  
 couvercle d'un coffre, un beau coffre ouvragé, que  
 Thétis aux pieds d'argent a, pour qu'il l'emporte,  
 déposé dans sa nef et rempli, comme il faut, de  
 tuniques, manteaux qui protègent des vents, tapis  
 laineux. Une coupe façonnée est là ; aucun mortel  
 n'y boit le vin aux sombres feux, et lui-même n'y  
 fait de libation à aucun dieu, si ce n'est à Zeus  
 Père. Il la sort du coffre, la purifie d'abord avec du  
 soufre, puis la lave à belle eau courante ; ensuite il  
 230 se lave lui-même les mains et va puiser le vin aux  
 sombres feux. Enfin, debout au milieu de l'enclos, il  
 répand le vin, les yeux levés au ciel — et il  
 n'échappe point à l'œil de Zeus Tonnant.

« Sire Zeus, dieu de Dodone et des Pélasges, dieu  
 lointain ! toi qui règnes sur Dodone, l'inclémente, au  
 pays qu'habitent les Selles, tes interprètes aux pieds  
 jamais lavés, qui couchent sur le sol<sup>1</sup> ! tu as déjà  
 entendu ma prière, tu m'as rendu hommage, en frap-  
 pant lourdement l'armée des Achéens : cette fois donc  
 encore, accomplis mon désir. Je resterai, moi, au  
 240 milieu des nefs ; mais j'envoie mon ami se battre,  
 avec toute la masse de mes Myrmidons. Fais-le suivre

1. Le culte de Ζεύς Νάϊος, à Dodone « l'Inclémente » (cf. II, 750), en Thesprotie, était un des plus anciens de la Grèce, et c'est pour quoi le dieu est appelé ici « dieu des Pélasges ». Les « interprètes » du dieu (on les nommait τόμυροι, d'après Strabon) étaient pris dans la tribu des Selles (ou Helles), et ils étaient astreints à certaines obligations rituelles, qu'on retrouve dans d'autres cultes antiques, comme de dormir sur le sol (χαμαικοιτών... Σελλῶν, Sophocle, *Trachin.* 1166) et de ne jamais tremper leurs pieds dans l'eau (πηγαῖς δ' οὐχ ὑγραίνουσιν πόδας, Euripide, *Érechthée*, fr. 355).

πρόσθεν Μυρμιδόνων πολεμιζέμεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς 220  
 βῆ β' ἔμεν ἐς κλισίην, χηλοῖ δ' ἀπὸ πῶμ' ἀνέωγε  
 καλῆς δαιδαλέης, τὴν οἱ Θέτις ἀργυρόπεζα  
 θῆκε' ἐπὶ νηὸς ἄγεσθαι, ἐν πλήσασα χιτώνων  
 χλαϊνάων τ' ἀνεμοσκεπέων οὐλῶν τε ταπήτων.  
 Ἔνθα δέ οἱ δέπας ἔσκε τετυγμένον, οὐδέ τις ἄλλος 225  
 οὔτ' ἀνδρῶν πίνεσκεν ἀπ' αὐτοῦ αἵθοπα οἶνον,  
 οὔτε τεφ' σπένδεσκε θεῶν, ὅτε μὴ Διὶ πατρί·  
 τό β' αὖ τότ' ἐκ χηλοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θεεῖφ'  
 πρῶτον, ἔπειτα δ' ἔνιψ' ὕδατος καλῆσι ῥοῆσι,  
 νίψατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσατο δ' αἵθοπα οἶνον· 230  
 εὔχετ' ἔπειτα στάς μέσφ' ἔρκει, λείβε δέ οἶνον  
 οὐρανὸν εἰσανιδῶν· Δία δ' οὐ λάβε τερπικέραυνον·  
 αὖ Ζεὺς ἄνα, Δωδωναίε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων,  
 Δωδώνης μεδέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ  
 σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες χαμαιεῖναι· 235  
 ἡμὲν δὴ ποτ' ἐμὸν ἔπος ἔκλυες εὐξαμένοιο,  
 τίμησας μὲν ἐμέ, μέγα δ' ἔψαο λαὸν Ἀχαιῶν,  
 ἦ δ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνηνον ἐέλδωρ.  
 Αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μενέω νηῶν ἐν ἀγῶνι,  
 ἀλλ' ἔταρον πέμπω πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσι 240.

*Num.* — 224 om. codex || 237 (= A 454) om. Zen. [T], damn. Arist. [T] et Ar. [A]: καθολικῶς γὰρ λέγει, καὶ οὐκ εἰς ἀφωρισμένον ἀναφέρει καιρὸν τὸν τῆς μῆνιδος [A].

*Var.* — 223 ἄγεσθαι (Eust.): ἰόντι Arist. [A], Zen. [AT] || ἐν πλήσασα\* (Eust.): ἐνιπλήσασα, uel ἐμπλήσασα || 227 ὅτε\* (*alii* [A], Eust., testis): ὅτι (A, Ar. [ABLT]) || 228 τό β' αὖ\* (Ar. [AT], Eust.): τὸν β' αὖ (pap. 9, pap. 60) || 231 ἔπειτα στάς (pap. 60, Eust.): ἔπειτ' ἀστας pap. 9 || 233 ἄνα Δωδωναίε (Eust., testes): ἄνα Φηγωναίε Zen. teste Epaphrodito ap. Steph. Byz., *alii* [T], uel ἄνα Βωδωναίε *alii* [Steph. Byz., sch. BLT], uel ἀναδωδωναίε *quidam* [BLT], Cleanthes ap. Plutarchum, *De aud. poetis*, 31 e || Πελασγικέ: Πελαργικέ *alii* [BLT, Eust.], uel Πελαστικέ *alii* [BLT] || 234 δυσχειμέρου (Eust., testis): πολυτίδαχος Zen. [T] || Σελλοὶ (*sic poeta et antiqui* [T], *alii* [A], *plures* [Eust.]) Steph. Byz. 268, 20; 561, 5): Ἐλλοὶ *alii* [AT, Eust.], sed nescio an non uaria lectio hic tradatur; Ἐλλοὶ memorauisse Pindarum docent sch. A, Eust. 1057, 57, Strabo 328, *Etym. Magn.* 709, 36 || 236 ἡμὲν\*: εἰ μὲν, utrumque Eust.

par la gloire, ô Zeus à la grande voix ! Assure son cœur en son âme : Hector ainsi apprendra si notre écuyer sait combattre seul, ou si ses bras redoutables n'ont de fureur qu'aux jours où j'entre, moi aussi, dans la mêlée guerrière. Mais, quand il aura repoussé des nefs la bataille et sa clameur, fais qu'il revienne aux fines nefs sain et sauf, avec toutes ses armes et avec tous ses hommes ardents au corps à corps. »

Il dit ; le prudent Zeus entend ses vœux. Mais le  
250 Père des dieux, s'il lui accorde l'un, lui refuse l'autre. Il lui accorde que Patrocle repousse loin des nefs la lutte et le combat, il lui refuse qu'il s'en revienne sain et sauf de la bataille. Puis, la libation, la prière à Zeus Père achevées, il rentre dans sa baraque, remet la coupe dans le coffre et revient se poster devant la baraque : son cœur toujours désire contempler l'atroce mêlée des Troyens et des Danaens.

Ils vont, en armes, entourant Patrocle au grand cœur, jusqu'au moment où, avec assurance, ils bondissent sur les Troyens. Ils se répandent aussitôt,  
260 pareils aux guêpes du chemin, que des enfants ont coutume d'irriter et de taquiner sans répit, nichées qu'elles sont au bord de la route. Pauvres sots qui préparent de la sorte un ennui commun à mille autres ! Qu'un voyageur ensuite, qui passera près d'elles, les émeuve sans le vouloir, les voilà d'un cœur vaillant qui, toutes, volent à l'attaque pour la défense de leurs jeunes. Les Myrmidons ont âme et cœur pareils, au moment où ils se répandent hors des nefs. Une luée indomptable s'élève. Et Patrocle, à grande voix, alors crie aux siens :

« Myrmidons, vous, les gens d'Achille, le fils de  
270 Pélée, soyez des hommes, mes amis : rappelez-vous votre valeur ardente. Nous ferons ainsi honneur au



μάρνασθαι· τῷ κῶδος ἅμα πρόες, εὐρύοπα Ζεῦ,  
 θάρσυνον δέ οἱ ἦτορ ἐνὶ φρεσίν, ὄφρα καὶ Ἑκτωρ  
 εἴσεται ἢ ῥα καὶ οἷος ἐπίστηται πολεμίζειν  
 ἡμέτερος θεράπων, ἦ οἱ τότε χεῖρες ἅαπτοι  
 μαῖνονθ', ὅππότε' ἐγὼ περ ἴω μετὰ μῶλον Ἄρηος. 245  
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἀπὸ ναυφί μάχην ἐνοπήν τε δίληται,  
 ἀσκηθῆς μοι ἔπειτα θοὰς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο  
 τεύχεσσι τε ξὺν πασι καὶ ἀγχεμάχοις ἐτάροισιν. »

ὦς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητιέτα Ζεὺς·  
 τῷ δ' ἕτερον μὲν δῶκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσε· 250  
 νηῶν μὲν οἱ ἀπώσασθαι πόλεμόν τε μάχην τε  
 δῶκε, σῶον δ' ἀνένευσε μάχης ἐξ ἀπονέεσθαι.  
 ἦτοι δ' μὲν σπείσας τε καὶ εὐξάμενος Διὶ πατρὶ  
 ἄψ κλισίην εἰσῆλθε, δέπας δ' ἀπέθηκ' ἐνὶ χηλῷ,  
 στή δὲ πάροιθ' ἔλθων κλισίης, ἔτι δ' ἤβελε θυμῷ 255  
 εἰσιδέειν Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνὴν.

Οἱ δ' ἅμα Πατρόκλῳ μεγάλητορι θωρηχθέντες  
 ἔστιχον, ὄφρ' ἐν Τρωσὶ μέγα φρονέοντες ὄρουσαν·  
 αὐτίκα δὲ σφήκεσσιν ἐοικότες ἐξεχέοντο  
 εἰνοδίοις, οὖς παῖδες ἐριδμαίνωσιν ἔθοντες, 260  
 αἶελ κερτομέοντες, δδῶ ἔπι οἰκί' ἔχοντας,  
 νηπιᾶχοι· ξυνὸν δὲ κακὸν πολέεσσι τιβεῖσι·  
 τοὺς δ' εἴ περ παρὰ τίς τε κιῶν ἄνθρωπος ὀδίτης  
 κινήσῃ ἀέκων, οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες

*Num.* — 242 post 238 ei 241 post 239 collocat pap. 60 || 261 *damn.*  
*Arist.* [A] et *Ar.* [ABLT]: ὅτι τὸ κερτομεῖν οὐ τίθησιν ἐπὶ τοῦ δι' ἔργων  
 ἐρεθίζειν, ἀλλὰ διὰ λόγων· καὶ ὅτι διὰ τοῦ προειρημένου στίχου ταυτόν  
 εἴρηται... [A].

*Var.* — 243 ἐπίστηται\* (*testis*): ἐπίσταται (*Eust.*), uel ἐπιστάται  
*Zen.* [A] || 247 ἵκοιτο\* (*Eust.*): ἰκέσθω (pap. 9, pap. 60) || 250 πατήρ:  
 θεός *Eust.* 644, 9, *testis* || 251 μὲν οἱ\*: μὲν τοι (*testis*) || 252 σῶον:  
 σῶον καὶ σῶον διχῶ; *sch.* AT || 254 κλισίην\*: κλισίην δ' || ἀπέθηκ'\*  
 (pap. 60, οὕτως διὰ τοῦ α [A]): ἀπέθηκ', uel ἀνέθηκ' || 258 ὄρουσαν\*:  
 ἔδωσαν || 260 ἐριδμαίνωσιν (*Eust.* 1059, 4, *testes*): -ουσιν (*alii* [T],  
*Eust.* 773, 28; 1058, 39) || 261 ἔχοντας (*Ar. el omnes* [A], *Eust.*): ἔχοντες  
 (pap. 9, *quidam* [BLT]) || 263 τοὺς δ': τοὺς pap. 9 || 264 κινήσῃ\*:  
 κινήσει (*Eust.*), uel κινήσει'.

Péléide, qui est, avec ses écuyers experts au corps à corps, le plus brave de beaucoup des Argiens campés près de ces nef; et l'Atride saura aussi, le puissant prince Agamemnon, ce que fut sa folie de n'avoir pas rendu hommage au plus brave des Achéens. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. En masse, ils se ruent contre les Troyens. Et les nef, à l'entour, terriblement résonnent de la clameur des Achéens.

*Exploits  
de Patrocle.*

Dès que les Troyens aperçoivent le vaillant fils de Ménétiôs, suivi de son écuyer, étincelants, tous  
 180 deux, dans leur armure, leur cœur à tous s'émeut, leur ligne est ébranlée ; ils craignent que le fils de Pélée aux pieds rapides, quittant ses nef, n'ait renoncé à la rancune, pour lui préférer l'amitié. Lors chacun, inquiet, cherche des yeux où fuir le gouffre de la mort.

Patrocle lance d'abord sa pique éclatante droit devant lui, en plein centre, au point où les gens sont le plus nombreux à se bousculer, près de la poupe de Protésilas au grand cœur. Il frappe Pyræchmès, chef de ces Péoniens aux bons chars de combat qu'il a amenés d'Amydon et des bords de l'Axios au large cours. Atteint à l'épaule droite, l'homme choit dans la poussière, sur le dos, avec un gémissement. Les  
 290 Péoniens qui l'accompagnent, autour de lui, s'enfuient : Patrocle parmi eux a jeté la panique, en leur tuant leur chef, le premier au combat. Il les chasse des nef : il éteint le feu flamboyant. La nef, demi-brûlée, est abandonnée, et les Troyens s'enfuient dans un formidable tumulte. Les Danaens, en revanche, se répandent à travers les nef profondes. Un tumulte sans fin s'élève. On voit ainsi, de la cime élevée

πρόσσω πᾶς πέτεται καὶ ἀμύνει οἷσι τέκεσσι. 265

Τῶν τότε Μυρμιδόνες κραδίην καὶ θυμὸν ἔχοντες  
ἐκ νηῶν ἔχέοντο· βοή δ' ἄσβεστος ὁρώρει·

Πάτροκλος δ' ἑτάροισιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

« Μυρμιδόνες, ἔταροι Πηληιάδew Ἀχιλῆος,  
ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ βοῦριδος ἀλκῆς, 270  
ὥς ἂν Πηλεΐδην τιμήσομεν, ὃς μέγ' ἄριστος  
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχέμαχοι θεράποντες,  
γυνὴ δὲ καὶ Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων  
ἦν ἄτην, ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου, 275  
ἐν δὲ πέσον Τρώεσσιν ἀολλέες· ἀμφὶ δὲ νῆες  
σμερδαλέον κονάβησαν αὐσάντων ὑπ' Ἀχαιῶν.

Τρώες δ' ὥς εἶδοντο Μενoitίου ἄλκιμον υἱόν,  
αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι μαρμαίροντας,  
πᾶσιν ὀρίνθη θυμός, ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες, 280  
ἐλπόμενοι παρὰ ναυφὶ πόδῳ κεα Πηλεΐωνα  
μηνιθμὸν μὲν ἀπορρῖψαι, φιλότητα δ' ἐλέσθαι·  
πάπτηνεν δὲ ἕκαστος ὄπη φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.

Πάτροκλος δὲ πρῶτος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ  
ἀντικρὺ κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο, 285  
νῇ παρὰ πρυμνῇ μεγαθύμου Πρωτεσιλάου,  
καὶ βάλε Πυράρχμην, ὃς Παίονας ἵπποκορυστάς  
ἤγαγεν ἐξ Ἀμυδῶνος ἀπ' Ἀξιοῦ εὐρὺ ρέοντος·  
τὸν βάλε δεξιὸν ὦμον· ὃ δ' ὕπτιος ἐν κονίῃσι  
κάππεσεν οἰμῳξας, ἔταροι δέ μιν ἀμφεφόβηθεν 290  
Παίονες· ἐν γὰρ Πάτροκλος φόβον ἦκεν ἅπασιν  
ἠγεμόνα κτείνας, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι·  
ἐκ νηῶν δ' ἔλασεν, κατὰ δ' ἔσβεσεν αἰθόμενον πῦρ.

Num. — 272 damn. Seleucus [T] || 288 a (= B 850) Ἀξιοῦ, οἷ  
κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδναται αἶαν add. codex.

Var. — 281 ἐλπόμενοι (sch. A, Eust., testes) : ἐλπόμεναι Zen. [T],  
u. l. [Eust.] || ποδώκεα : ἀμύμονα testis, cf. K 323 || 283 ὄπη\* : ὅποι  
(Eust.) || φύγοι\* : σύγη (T, Eust.) || 285 κλονέοντο : καὶ ἄριστοι codd.  
duo, cf. E 780 || 293 αἰθόμενον : ἀκάματον u. l. [A].

d'une grande montagne, Zeus, assembleur d'éclairs, éloigner une épaisse nuée. Brusquement toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées ; l'immense éther au ciel s'est déchiré. De même, les Danaens, le feu dévorant une fois écarté des nefs, reprennent un instant haleine. Mais le combat n'a pas pour cela de répit. Les Troyens, sous l'effort des Achéens belliqueux, ne se tournent pas encore vers la fuite, en abandonnant les nefs noires ; ils résistent toujours et ne quittent les nefs qu'en cédant à la force.

La mêlée alors se disperse ; chacun des chefs fait sa proie d'un guerrier. Et, d'abord, le vaillant fils de Ménétiros frappe Aréilyque, au moment même où il tourne les talons, de sa lance aiguë, à la cuisse, et il pousse le bronze à fond. La lance brise l'os ; l'homme tombe, front en avant, sur le sol. Le preux Ménélas, lui, frappe Thoas, à l'endroit de la poitrine que laissent découvert les bords du bouclier, et lui rompt les membres. Le fils de Phylée épie Amphicle, qui s'élance, et, tirant le premier, le frappe au haut de la jambe, là où l'homme a son plus gros muscle : les tendons se fendent tout autour de la pointe de la lance ; l'ombre couvre ses yeux. Des fils de Nestor, le premier, Antiloque frappe Atymnios de sa lance aiguë et pousse la pointe de bronze à travers le flanc. Il croule, tête en avant. Maris s'approche, lance au poing, irrité du sort de son frère, et bondissant sur Antiloque, prend position devant le mort. Mais Thrasymède, égal aux dieux, tire le premier, et, avant que Maris ait touché Antiloque, il l'atteint lui-même à l'épaule, sans faute, du premier coup. La pointe de la lance déchire le haut du bras, écarte les muscles, et va, au fond, briser l'os. Il tombe avec fracas ;

Ἡμιδαῆς δ' ἄρα νηὺς λίπειτ' αὐτόθι· τοὶ δ' ἐφόδθηθεν  
 Τρῶες θεσπεσίῳ δμᾶδι· Δαναοὶ δ' ἐπέχυντο 295  
 νῆας ἀνὰ γλαφυράς· ὄμαδος δ' ἀλίσστος ἐτύχθη.  
 Ὡς δ' ὅτ' ἀφ' ὑψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλοιο  
 κινήσῃ πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεὺς,  
 ἔκ τ' ἔφανεन πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρόωνες ἄκροι  
 καὶ νάπαι, οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγῃ ἄσπετος αἰθήρ, 300  
 ὧς Δαναοὶ νηῶν μὲν ἀπώσάμενοι δήιον πύρ  
 τυτθὸν ἀνέπνευσαν, πολέμου δ' οὐ γίνετ' ἔρωή·  
 οὐ γάρ πώ τι Τρῶες ἀρηιφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν  
 προτροπάδην φοβέοντο μελαινάων ἀπὸ νηῶν,  
 ἀλλ' ἔτ' ἄρ' ἀνθίσταντο, νεῶν δ' ὑπὸ βεικὸν ἀνάγκη. 305  
 Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἔλεν ἄνδρα κεδασθείσης ὑσμίνης  
 ἡγεμόνων· πρῶτος δὲ Μενoitίου ἄλκιμος υἱὸς  
 αὐτίκ' ἄρα στρεφθέντος Ἀρηιλύκου βάλε μῆρόν  
 ἔγχει δ' ἐυδέντι, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·  
 ῥήξεν δ' ὀστέον ἔγχος, ὃ δὲ πρηνὴς ἐπὶ γαίης 310  
 κάππεσ'· ἀτὰρ Μενέλαος ἀρήιος οὔτα θόαντα  
 στέρνον γυμνωθέντα παρ' ἀσπίδα, λυσε δὲ γυῖα.  
 Φυλεΐδης δ' Ἀμφικλὸν ἐφορμηθέντα δοκεύσας  
 ἔφθη ὀρεξάμενος πρυμνὸν σκέλος, ἔνθα πάχιστος  
 μῶν ἀνθρώπου πέλεται· περὶ δ' ἔγχος αἰχμῇ 315  
 νεῦρα διεσχίσθη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψε.  
 Νεστορίδαι δ' ὃ μὲν οὔτας Ἀτύμνιον δ' ἐξείδουρι  
 Ἀντίλοχος, λαπάρης δὲ διήλασε χάλκεον ἔγχος·  
 ἤριπε δὲ προπάροιθε· Μάρις δ' αὐτοσχεδὰ δουρὶ  
 Ἀντιλόχῳ ἐπόρουσε κασιγνήτοιο χολωθεὶς, 320  
 στὰς πρόσθεν νέκυος· τοῦ δ' ἀντίθεος Θρασυμήδης

Num. — 317 om. pap. 60.

Var. — 298 κινήσῃ\* (Eust. 1060, 50) : -σει (Eust. 1060, 41, 54) ||  
 πυκινὴν (testis) : στυγερὴν pap. 60 || 300 ὑπερράγῃ\* (Eust.) : ἀπερράγῃ  
 || 301 νηῶν\* (Eust.) : νηὸς || 304 φοβέοντο\* (Eust.) : ἐφέβοντο || 310  
 γαίης (A, Eust.) : γαίῃ || 313 ἐφορμηθέντα (Eust.) : ὑφορμηθέντα Arist.  
 [BLT] et fortasse cod. unus || 315 αἰχμῇ\* (Eust.) : ὀριμῇ || 317 οὔτας :  
 οὐτάς quidam [T].

l'ombre couvre ses yeux. Ainsi, domptés par les deux frères, ils descendent dans l'Érèbe, les nobles compagnons de Sarpédon, les fils guerriers de cet Amisodare, qui jadis a nourri la Chimère invincible, pour le malheur de bien des hommes. — Ajax, fils  
330 d'Oïlée, bondit et prend vivant Cléobule, qui vient de trébucher, dans le tumulte ; mais il brise sa fougue sur l'heure, en le frappant au cou de son épée à la bonne poignée. L'épée devient toute chaude de sang, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin. — Pénéléôs et Lycon courent sus l'un à l'autre. Ils se sont manqués avec leurs piques ; ils ont tous deux lancé un trait pour rien. Ils se courent sus de nouveau, l'épée au poing. Lycon frappe le cimier du casque à crins de cheval ; mais son épée se brise à la poignée. Pénéléôs, lui, frappe au cou, sous l'oreille ; l'épée y  
340 plonge toute ; seule, la peau tient encore et laisse la tête pendre de côté ; les membres sont rompus. — Mériôn, de ses pieds rapides, atteint Acamas, au moment même où il s'apprête à escalader son char ; il le pique à l'épaule droite. L'homme croule de son char : un brouillard s'épand sur ses yeux. — Idoménée pique Érymas, à la bouche, de son bronze impitoyable ; la lance de bronze s'ouvre un chemin tout droit, profondément, sous le cerveau, et elle brise les os blancs. Les dents sautent sous le choc, les deux yeux s'emplissent de sang ; il rend le sang par la bouche et le nez ; la bouche est grande ouverte ; et  
350 la sombre nuée du trépas l'enveloppe.

Tels sont les chefs des Danaens qui tuent chacun un guerrier. On dirait des loups malfaisants, se ruant sur des chevreaux ou des agneaux, qu'ils ravissent aux flancs des brebis, quand la sottise du berger

ἔφθη ὄρεξάμενος πρὶν' οὐτάσσαι, οὐδ' ἀφάμαρτεν,  
 ὦμον ἄφαρ' πρυμνὸν δὲ βραχίονα δουρὸς ἀκωκῇ  
 δρῦψ' ἀπὸ μυνώνων, ἀπὸ δ' ὀστέον ἄχρῃς ἄραξε·  
 δοῦπησεν δὲ πεσών, κατὰ δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν. 325  
 ὦς τῷ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέντε  
 βήτην εἰς Ἑρεβος, Σαρπηδόνοιο ἐσθλοὶ ἑταῖροι,  
 υἱὲς ἀκοντιστῶν Ἀμισωδάρου, ὃς βα Χίμαιραν  
 θρέψεν ἀμαιομάκην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν.  
 Αἴας δὲ Κλεόβουλον Ὀϊλιάδης ἐπορούσας 330  
 ζῶν ἐλε, βλαφθέντα κατὰ κλόνον· ἀλλὰ οἱ αὖθι  
 λυσε μένος, πλήξας ξίφει αὐχένα κωπήεντι·  
 πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι· τὸν δὲ κατ' ὄσσε  
 ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.  
 Πηνέλεως δὲ Λύκων τε συνέδραμον· ἔγχεσι μὲν γάρ 335  
 ἤμβροτον ἀλλήλων, μέλεον δ' ἠκόντισαν ἄμφω·  
 τῷ δ' αὖτις ξιφέεσσι συνέδραμον· ἔνθα Λύκων μὲν  
 ἵπποκόμου κόρυθος φάλον ἤλασεν, ἀμφὶ δὲ καυλὸν  
 φάσγανον ἐρραίσθη· ὃ δ' ὑπ' οὐατος αὐχένα θεῖνε  
 Πηνέλεως, πᾶν δ' εἴσω ἔδυσεν ξίφος, ἔσχεθε δ' οἶον 340  
 δέρμα, παρηέρθη δὲ κάρη, ὑπέλυντο δὲ γυῖα.  
 Μηριόνης δ' Ἀκάμαντα κιχελὶ ποσὶ καρπαλλίμοισι  
 νύξ' ἵππων ἐπιδησόμενον κατὰ δεξιὸν ὦμον·  
 ἤριπτε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλὺς.  
 Ἰδομενεὺς δ' Ἑρύμαντα κατὰ στόμα νηλεὲς χαλκῷ 345  
 νύξε· τὸ δ' ἀντικρὺ δόρυ χάλκεον ἐξεπέρησε  
 νέρθεν ὑπ' ἐγκεφάλῳ, κέασσε δ' ἄρ' ὀστέα λευκά·  
 ἐκ δὲ τίναχθεν ὀδόντες, ἐνέπλησθεν δὲ οἱ ἄμφω  
 αἵματος ὀφθαλμοί· τὸ δ' ἀνὰ στόμα καὶ κατὰ ῥίνας  
 ἔπρησε χανών· θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν. 350  
 Οὗτοι ἄρ' ἠγεμόνες Δαναῶν ἔλον ἄνδρα ἕκαστος.

Var. — 325 κατὰ δὲ : τὸν δὲ cod. unus, Eust. || 338 καυλὸν (Eust.) :  
 καλὸν (A), uel κἄλον || 345 Ἑρύμαντα : Ὀρύμαντα *quidam* [T] || 347  
 κέασσε\* : κέδασσε (pap. 60) | 351 ἔλον\* : ἔλεν || ἄνδρα ἕκαστος\* : ἄνδρα  
 ἕκαστον (pap. 9, Eust.), uel ἄνδρας ἁρίστους u. l. [A].

les a laissés, dans la montagne, se séparer de son troupeau : eux, s'en sont aperçus et, à qui mieux mieux, vite se saisissent des pauvres bêtes au cœur timide. Tout de même, les Danaens vont se ruant sur les Troyens. Mais ceux-ci ne songent plus qu'à la fuite aux tristes clameurs : ils oublient leur valeur ardente.

Le grand Ajax brûle toujours de décocher sa javeline sur Hector au casque de bronze. Mais Hector est expert au combat. Cachant ses larges épaules sous un  
 360 bouclier en cuir de taureau, il observe le sifflement des flèches et le fracas des lances ; il comprend que l'ennemi prend en ce moment sa revanche dans un combat victorieux. Il tient ferme cependant et s'applique à sauver ses gentils compagnons.

*Déroute  
des Troyens.*

Comme une nuée issue de l'éther divin monte de l'Olympe jusqu'au fond du ciel, le jour où Zeus déchaîne la tourmente, ainsi, parmi ceux qui quittent les nefs, montent la clameur, l'épouvante, et ce n'est pas en bel ordre qu'ils en ressortent ! Ses chevaux rapides emportent Hector en armes, abandonnant l'armée troyenne, que retient de force le fossé ouvert.  
 370 Bien des chevaux rapides, en traînant leur char, le brisent à l'extrémité du timon, et laissent le char de leur maître au fossé. Patrocle suit, acharné, stimulant les Danaens et voulant grand mal aux Troyens. Ceux-ci, dans les cris, l'épouvante, remplissent tous les chemins, depuis qu'ils ont rompu les rangs. En haut, sous les nuages, un tourbillon de poussière se déploie. Les coursiers aux sabots massifs allongent, pour rentrer en ville, loin des nefs et des baraquas. Patrocle va où il voit le plus de monde en mouvement. Il va, la menace à la bouche. Des guerriers



᾽Ως δὲ λύκοι ἄρνεσσιν ἐπέχραον ἢ ἐρίφοισι  
 σίνται, ὕπ' ἐκ μῆλων αἰρεύμενοι, αἳ τ' ἐν ὄρεσσι  
 ποιμένος ἀφραδίῃσι διέτμαγεν· οἱ δὲ ἰδόντες  
 αἶψα διαρπάζουσιν ἀνάλκιδα θυμὸν ἐχούσας· 355  
 ὧς Δαναοὶ Τρώεσσιν ἐπέχραον· οἱ δὲ φόβοιο  
 δυσκελάδου μνήσαντο, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.

Αἴας δ' ὁ μέγας αἰὲν ἐφ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ  
 ἔετ' ἀκοντίσσαι· ὁ δὲ ἰδρεῖη πολέμοιο,  
 ἀσπίδι ταυρεῖη κεκαλυμμένος εὐρέας ὦμους, 360  
 σκέπτειτ' διστῶν τε ροίζον καὶ δοῦπον ἀκόντων·  
 ἦ μὲν δὴ γίνωσκε μάχης ἑτεραλκέα νίκη·  
 ἀλλὰ καὶ ὧς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίφρας ἐταίρους.

᾽Ως δ' ὅτ' ἅπ' Οὐλύμπου νέφος ἔρχεται οὐρανὸν εἴσω  
 αἰθέρος ἐκ δίης, ὅτε τε Ζεὺς λαίλαπα τείνῃ, 365  
 ὧς τῶν ἐκ νηῶν γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε,  
 οὐδὲ κατὰ μοῖραν πέραν πάλιν· Ἑκτορα δ' ἵπποι  
 ἔκφερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι, λείπει δὲ λαὸν  
 Τρωικόν, οἷς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκε.  
 Πολλοὶ δ' ἐν τάφρῳ ἐρυσάρματες ὠκέες ἵπποι 370  
 ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ρυμῷ λίπον ἄρματ' ἀνάκτων,  
 Πάτροκλος δ' ἔπιτο σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων,  
 Τρωσὶ κακὰ φρονέων· οἱ δὲ ἰαχῇ τε φόβῳ τε  
 πάσας πλῆσαν δδοὺς, ἔπειλ ἄρ' τμάγεν· ὕψι δ' ἀέλλη  
 σκίδναθ' ὑπὸ νεφέων, τανύοντο δὲ μώνυχες ἵπποι 375  
 ἄψορρον προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων.  
 Πάτροκλος δ' ἦ πλείστον ὀρινόμενον ἶδε λαόν,  
 τῇ ῥ' ἔχ' ὁμοκλήσας· ὑπὸ δ' ἄξοσι φῶτες ἐπιπτον

Var. — 353 αἰρεύμενοι : ἀγρεύμενοι u. l. in uno cod. || αἳ τ' (οὕτω  
 θηλυκῶς [A]) : οἳ τ' fortasse olim alii || 354 διέτμαγεν\* (sic [A], Eust.):  
 διέτμαγον (pap. y) || 358 δ' ὁ (testes) : δ' αὖ testis || ἐφ'\* : ὕψ' || 365 ἐκ  
 δίης\* : εὐδίης || ὅτε τε (Eust.): ὅτε γε T; uel ὅποτε testis || λαίλαπα\*  
 (Eust.): λαίλαπ: (in commentariis [BLT]) || 369 ἔρυκε (Eust.): ἔρογε  
 pap. y, et cod. unus || 374 τμάγεν (sic [A]): τμάγον fortasse olim  
 alii, cf. 354 || 375 ὑπὸ : ὑπαί\* (pap. g, A), uel ὑπέκ || 376 νεῶν ἄπο καὶ  
 κλισιάων (Eust.): ἐλιχθέντων ὑπ' Ἀχαιῶν u. l. [A], cf. M 74.

tombent de leurs chars, tête en avant, sous leurs essieux ; les chars eux-mêmes culbutent. En droite  
380 ligne, par-dessus le fossé, volent ses chevaux rapides, ses chevaux immortels, splendides présents des dieux à Pélée, qui avec ardeur poussent de l'avant. Son cœur l'incite à marcher contre Hector : il voudrait tant le frapper ! Mais ses chevaux rapides déjà emportent Hector. Parfois, sous la tourmente, la terre apparaît sombre et toute écrasée, dans un de ces jours d'arrière-saison où Zeus déverse l'eau du ciel avec le plus de violence, pour manifester sa colère aux mortels à qui il en veut, à ceux qui, sur la grand place, brutalement prononcent des sentences torses et bannissent la justice, sans souci du respect dû aux dieux. Ceux-là voient à ce moment leurs fleuves couler à pleins  
390 bords, et les pentes de leurs terres ravinées par les torrents, qui, se précipitant du haut des montagnes, vont avec une longue plainte verser leurs eaux dans la mer bouillonnante, laissant les champs des hommes dévastés. Ainsi les cavales troyennes courent avec une longue plainte.

Mais, quand il a ainsi entamé leurs premières lignes, Patrocle cherche à couper les Troyens, à les refouler vers les nefs, et, quelque désir qu'ils en aient, à leur interdire de reprendre pied dans leur ville : c'est entre les nefs, le fleuve, le mur élevé, qu'il les charge et les massacre, vengeant ainsi nombre des siens. Pronoos est le premier qu'il touche alors de sa lance éclatante, à l'endroit de la poi-  
400 trine, que laissent découvert les bords du bouclier. Il lui rompt les membres. L'homme croule avec fracas. Il s'élance ensuite sur Thestor, fils d'Énops. Celui-là reste tapi dans la caisse ouvragée du char ; son cœur est affolé : les rênes se sont envo-

πρηνέες ἐξ ὀχέων, δίφροι δ' ἀνακυμβαλίζον,  
 ἀντικρὺ δ' ἄρα τάφρον ὑπέρθορον ὠκέες ἵπποι 380  
 ἄμβροτοι, οὖς Πηληϊ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα,  
 πρόσσω ἰέμενοι, ἐπὶ δ' Ἑκτορι κέκλετο θυμός·  
 ἵετο γάρ βαλέειν· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι.  
 Ὡς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινὴ βέβριθε χθὼν 385  
 ἦματ' ὀπωρινῷ, ὅτε λαβρότατον χέει ὕδωρ  
 Ζεὺς, ὅτε δὴ ἄνδρεςσι κοτεσσάμενος χαλεπήνη,  
 οἷ βίῃ εἰν ἀγορῇ σκολιάς κρίνωσι θέμιστας,  
 ἐκ δὲ δίκην ἐλάσσωσι, θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες·  
 τῶν δέ τε πάντες μὲν ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,  
 πολλὰς δὲ κλειτὺς τότε ἂποτμήγουσι χαράδραι, 390  
 ἐς δ' ἄλλα πορφυρέην μεγάλη στενάχουσι ῥέουσαι  
 ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ, μινύθει δέ τε ἔργ' ἀνθρώπων·  
 ὧς ἵπποι Τρῳαὶ μεγάλα στενάχοντο θέουσαι.

Πάτροκλος δ' ἐπεὶ οὖν πρῶτας ἐπέκερσε φάλαγγας,  
 ἄψ ἐπὶ νῆας ἔεργε παλιμπετές, οὐδὲ πόληος 395  
 εὔα ἱεμένους ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ μεσηγὺ  
 νηῶν καὶ ποταμοῦ καὶ τείχεος ὑψηλοῖο  
 κτεῖνε μεταίσσων, πολέων δ' ἀπετίνυτο ποιμήν.  
 Ἔνθ' ἦτοι Πρόνοον πρῶτον βάλε δουρὶ φαεινῷ,  
 στέρνον γυμνωθέντα παρ' ἀσπίδα, λυσε δὲ γυῖα· 400  
 δούπησεν δὲ πεσών· ὁ δὲ Θέστορα, Ἥνοπος υἱόν,  
 δεύτερον ὀρμηθεὶς — ὁ μὲν εὐξέστω ἐνὶ δίφρῳ  
 ἦστο ἄλεις· ἐκ γὰρ πλήγῃ φρένας, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν

*Num.* — 381 (= 867) om. codd. multi (quorum ABG) et pap. 9 || 393 om. pap. 60.

*Var.* — 379 ἐξ ὀχέων\* : ἐξοπίσω || 380 ἄρα (pap. 9, Eust.) : ἀνὰ || ὑπέρθορον\* : ὑπέκθορον || 384 βέβριθε\* (Eust.) : βέβρυγε || 385 ὀπωρινῷ\* (Eust., testes) : χειμερίῳ || 386 ὅτ' (pap. 9) : ὅτ' τ' codd. nonnulli, uel δὴ ῥ' (Eust.) || 390 κλειτὺς (u. l. [Eust.]) : κλιτῦς\* (A, Eust.), uel κλιτὺς (A s. l., seh. AGT), cf. Wackernagel *Sprachl. Unt.* 74 || 393 Τρῳαί\* : Τρώων || 394 ἐπέκερσε\* (Eust.) : ἀπέκερσε, uel ἐπέκυρσε || πρῶτας ἐπέκερσε φάλαγγας : ἵκερσε φάλαγγας pap. 60, uel πρῶταις ἐνεκερσε φάλαγγι pap. 9 || 399 δουρὶ φαεινῷ : ποιμένα λαῶν u. l. [A] || 402 δεύτερον\* : δεύτερος (Eust.).

lées de ses mains. Patrocle s'approche, le pique de sa lance à la mâchoire, à droite, et passe à travers les dents. Alors, avec la lance, il le soulève et le tire par-dessus la rampe du char, comme un homme assis sur un cap rocheux tire hors la mer un énorme<sup>1</sup> poisson avec un fil de lin et un bronze luisant ; de même façon, il tire du char l'homme, bouche ouverte, avec sa lance éclatante, puis le rejette à terre, la face en avant, et, dès qu'il est à terre, la vie l'abandonne. Il atteint ensuite d'une pierre en pleine tête Érylas, qui bondit sur lui ; la tête tout entière se fend en deux sous le casque puissant. L'homme tombe, front en avant, et sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Puis ce sont Érymas et Amphotère et Épaltès, — Tlépolème, fils de Damastor, Échios et Pyris, — Iphée et Évippe et Polymèle l'Argéade, — à qui il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière.

*Mort de Sarpédon.* Sarpédon voit ses compagnons à la cotte sans couvre-ventre domptés sous les coups de Patrocle, fils de Ménétiros. Il appelle alors et gourmande les Lyciens pareils aux dieux :

« Honte à vous, Lyciens ! où fuyez-vous ? C'est le moment de montrer votre ardeur. J'irai, moi, au-devant de cet homme ; je saurai quel est celui qui triomphe ici et qui a fait déjà tant de mal aux Troyens, en rompant les genoux à tant de héros. »

Il dit et, de son char, il saute à terre, en armes. Dès que Patrocle l'aperçoit, il saute à son tour de

1. Le sens exact de l'épithète *τερός* employée ici par Homère est des plus douteux et avait déjà donné lieu à des controverses sans fin parmi les commentateurs anciens.

ἦν ἰα ἤϊχθησαν — ὁ δ' ἔγχει νύξε παραστάς  
 γναθμὸν δεξιτερόν, διὰ δ' αὐτοῖ πεῖρυν ὀδόντων, 405  
 ἔλκε δὲ δουρὸς ἔλων ὑπὲρ ἄντυγος, ὥς ὅτε τις φῶς  
 πέτρῃ ἐπὶ προβλήτι καθήμενος ἱερὸν ἰχθύν  
 ἐκ πόντοιο θύραζε λίνῳ καὶ ἥνοπι χαλκῷ·  
 ὧς ἔλκ' ἐκ δίφροιο κεχηνόντα δουρὶ φαεινῷ,  
 κὰδ δ' ἄρ' ἐπὶ στόμ' ἔωσε· πεσόντα δέ μιν λίπε θυμός. 410  
 Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἑρύλαον ἐπεσσύμενον βάλε πέτρῳ  
 μέσσην κακὰ κεφαλὴν· ἣ δ' ἄνδιχα πᾶσα κεάσθη  
 ἐν κόρυθι βριαρῇ· ὁ δ' ἄρα πρηνὴς ἐπὶ γαίῃ  
 κάππεσεν, ἀμφὶ δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστής.  
 Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἑρύμαντα καὶ Ἀμφοτερόν καὶ Ἐπάλτην, 415  
 Τληπόλεμόν τε Δαμαστορίδην Ἑχίον τε Πύριν τε,  
 Ἴφέα τ' Εὐριππὸν τε καὶ Ἀργεάδην Πολύμηλον,  
 πάντας ἐπασσύτερους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.

Σαρπηδὼν δ' ὥς οὖν ἴδ' ἀμιτροχίτωνας ἑταίρους  
 χέρσ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμέντας, 420  
 κέκλετ' ἄρ' ἀντιθέοισι καθαπτόμενος Λυκίοισιν·

« Αἰδώς, ὦ Λύκιοι· πόσε φεύγετε; νῦν θοοὶ ἔστε·  
 ἀντήσω γὰρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος, ὅφρα δαείω  
 ὅς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε  
 Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν. » 425

Ἡ βᾶ, καὶ ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμβάζει·  
 Πάτροκλος δ' ἐτέφρωθεν, ἐπεὶ ἴδεν, ἔκθορε δίφρου.  
 Οἱ δ' ὥς τ' αἰγυπιοὶ γαμφώνυχες ἀγκυλοχεῖλαι  
 πέτρῃ ἐφ' ὕψηλῃ μεγάλα κλάζοντε μάχωνται,  
 ὧς οἱ κεκλήγοντες ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν. 430  
 Τοὺς δὲ ἰδὼν ἔλεσσε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω,

Var. — 405 ὀδόντων\* : ὀδόντας || 407 ἱερὸν (Eust., testes) : διερόν u.  
 l. ap. Eust. 1067, 48 || 411 ἐπεσσύμενον\* : ἐπεσσύμενος (A s. l., u. l.  
 [T]) || πέτρῳ\* (Eust. 1076, 18) : πέτρῃ u. l. ap. Eust. 1067, 66 ; uel δουρὶ  
 codd. pauci || 420 δαμέντας\* (Eust.) : θανόντας || 428 γαμφώνυχες :  
 χαμφώνυχες testis || ἀγκυλοχεῖλαι : -χῆλαι || 429 μάχωνται (A) : μάχονται\*  
 (Eust.) || 430 κεκλήγοντες (ech. A, Ar. probab., Eust.) : κεκληγῶτες (altera  
 Ar. [A], plures [T]), uel κεκληγότες || 431 Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω :  
 πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε T et cod. alter, cf. 458.

son char. On dirait des vautours aux serres crochues, au bec recourbé, qui, sur une roche élevée, se battent avec de grands cris. Ils poussent des cris tout pareils, en se ruant l'un sur l'autre. Le fils de Cronos le Fourbe, à les voir, a pitié, et il dit à Héré, son épouse et sœur :

« Las ! le destin de Sarpédon, pour moi le plus cher des mortels, est de tomber sous le bras de Patrocle, fils de Ménéœtios. Mais mon cœur est anxieux et, au fond de moi, agite un double dessein. Vais-je le ravir vivant au combat, source de pleurs, pour le déposer ensuite dans le gras pays de Lycie ? ou vais-je, à l'instant, l'abattre sous le bras du fils de Ménéœtios ? »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Quoi ! un simple mortel, depuis longtemps voué à son destin, tu voudrais le soustraire à la mort cruelle ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. Et j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Si tu emportes vivant Sarpédon dans sa demeure, prends garde que, par la suite, un autre dieu à son tour ne prétende emporter son fils hors de la mêlée brutale. Ils sont nombreux, les fils d'Immortels, à combattre autour de la grand ville de Priam : tu enfonceras au cœur de leurs pères un  
atroce ressentiment. Si Sarpédon t'est cher, si ton cœur pour lui se désole, eh bien ! laisse-le tomber, au cours de la mêlée brutale, sous le bras de Patrocle, le fils de Ménéœtios, puis, quand l'âme et la vie l'auront abandonné, charge Trépas, charge le doux Sommeil de l'emporter et d'aller avec lui jusqu'au pays de la vaste Lycie. Là, ses frères et parents

“Ἡρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·

« ὦ μοι ἐγών, ὃ τέ μοι Σαρπηδόνα, φίλτατον ἀνδρῶν,  
μοῖρ’ ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι.

Διχθὰ δέ μοι κραδίη μέμονε φρεσὶν δρμαίνοντι, 435

ἥ μιν ζῶν ἐόντα μάχης ἀπὸ δακρυόσεως

θείω ἀναρπάξας Λυκίης ἐν πτόνι δῆμῳ,

ἥ ἥδη ὑπὸ χερσὶ Μενoitιάδαο δαμάσσω. »

Τὸν δ’ ἡμείβετ’ ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·

« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ξειπες; 440

ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ,

ἄψ ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλῦσαι;

ἔρδ’· ἀτὰρ οὐ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.

Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ’ ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·

αἶ κε ζῶν πέμψης Σαρπηδόνα δν δὲ δόμον δέ, 445

φράζεο μή τις ἔπειτα θεῶν ἐθέλῃσι καὶ ἄλλος

πέμπειν δν φίλον υἱὸν ἀπὸ κρατερῆς ὕσμίνης·

πολλοὶ γάρ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο μάχονται

υἱέες ἀθανάτων, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἐνήσεις.

Ἄλλ’ εἴ τοι φίλος ἐστί, τεδὸν δ’ ὀλοφύρεται ἦτορ, 450

ἦτοι μὲν μιν ἔασον ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ

χέρσ’ ὑπὸ Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι·

αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὸν γε λίπη ψυχὴ τε καὶ αἰὼν,

πέμπειν μιν Θανάτὸν τε φέρειν καὶ νήδυμον Ὑπνον,

εἰς ὃ κε δὴ Λυκίης εὐρείης δῆμον ἵκωνται, 455

ἔνθα ἔ ταρχύσουσι κασιγνήτοί τε ἔται τε

*Num.* — 432-458 om. Zen. [Γ], *circumscribat* Zen. [Α]: πῶς γάρ, φησὶν, ἐν τῇ Ἰδῇ εὐρεται ἡ θεός; [Τ].

*Var.* — 433 ὦ μοι: αἶ αἶ Plat. *Resp.* 388 c, Athenag. 21 || ὃ τέ (Eust., testes): ὅτι codd. duo || 437 ἐν\* (Eust., testes): ἐνὶ || 442 ἄψ: πῶς testis || 445 ζῶν (A. Ar. [Α], sch. T): ζῶν\* (*alii* [Α]), uel ζῶν; εἰ ζῶν πέμψης *correx. edd. nonn.* || 450 εἴ\* (A in marg., Eust. 1070, 10): ἡ (A, Eust. 1069, 66) || φίλος (A in marg., Ar. [Α]): φίλον (A, *alii* [Α]); *utrumque* Eust. || 453 ἐπεὶ (A, Eust., testes): ἐπὶ\* ; cf. ἐπὶν δὴ τότε *in alio* [Α] || 454 νήδυμον codd. omnes, sch. A, Eust., cf. ad B 2 || 455 ἵκωνται: ἵκηται cod. unus, uel ἵκοιτο u. l. [Α] || 456 ταρχύσουσι\* (Eust.): -ύσωσι (testis).

l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes n'a garde de dire non. Il répand sur le sol une averse de sang,  
 460 pour rendre hommage au fils que va lui tuer Patrocle, en Troade fertile, loin de sa patrie.

Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Patrocle frappe alors l'illustre Thrasydème, noble écuyer de sire Sarpédon. Il l'atteint au bas-ventre et lui rompt les membres. Sarpédon s'élance à son tour avec sa pique éclatante et manque Patrocle. En revanche il va, de sa pique, blesser à l'épaule droite le cheval Pédase, qui crie, expirant, et s'abat dans la poussière, en geignant, tandis que s'envole sa vie.  
 470 Les deux autres font un écart ; le joug craque et les rênes s'embrouillent, le cheval de volée gisant dans la poussière. Mais Automédon, l'illustre guerrier, trouve le remède. Il tire l'épée tranchante suspendue le long de sa large cuisse ; il s'élance et, d'un bon coup, qui porte, il libère le cheval de volée. Les deux autres chevaux redressent alors leur course et allongent dans leurs traits. Et les deux adversaires reprennent le combat, pour régler la querelle qui dévore leurs cœurs.

Une fois encore, de sa lance éclatante, Sarpédon manque le but. La pointe de sa pique file par-dessus l'épaule gauche de Patrocle, sans toucher le héros lui-même. A son tour alors Patrocle bondit, bronze  
 480 au poing, et ce n'est pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main. Il frappe son adversaire à l'endroit où le péricarde<sup>1</sup> enserre le cœur musclé. Et

1. Ce passage est celui où apparaît le mieux le sens anatomique du mot *πρῆνεις* — ce qui ne veut pas dire que ce sens subsiste dans tous les emplois du mot.



τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἔστι θανόντων. »

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·

αἵματοέσσας δὲ ψιάδας κατέχευεν ἔραζε

παῖδα φίλον τιμῶν, τὸν οἱ Πάτροκλος ἔμελλε 460

φθίσειν ἐν Τροίῃ ἐριβώλακι, τηλόθι πάτρης.

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,

ἔνθ' ἦτοι Πάτροκλος ἀγκαλειτὸν Θρασύδημον,

ὅς ρ' ἠὺς θεράπων Σαρπηδόνοϋ ἦεν ἀνακτος,

τὸν βάλε νείαιραν κατὰ γαστέρα, λυσε δὲ γυῖα. 465

Σαρπηδὼν δ' αὐτοῦ μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ

δεύτερος ὀρμηθεὶς, ὃ δὲ Πήδασον οὐτάσεν ἵππον

ἔγχεϊ δεξιὸν ὤμον· ὃ δ' ἔβραχε θυμὸν αἰσθῶν,

κάδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίῃσι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.

Τῷ δὲ διαστήτην, κρίκε δὲ ζυγόν, ἡνία δέ σφι 470

σύγχυτ', ἐπεὶ δὴ κείτο παρήγορος ἐν κονίῃσι·

τοῖο μὲν Αὐτομέδων δουρὶ κλυτὸς εὗρετο τέκμωρ·

σπασσάμενος τανύηκες ἄορ παχέος παρά μῆροϋ,

αἶξας ἀπέκοψε παρήγορον οὐδ' ἔμιάτησε·

τῷ δ' ἰθὺνθήτην, ἐν δὲ ῥυτῆρσι τάνυσθεν· 475

τῷ δ' αὖτις συνίτην ἔριδος περὶ θυμοβόροιο.

Ἔνθ' αὖ Σαρπηδὼν μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαεινῷ,

Πατρόκλου δ' ὑπὲρ ὤμον ἀριστερόν ῥ' ἔλυσ' ἀκωκῇ

ἔγχεος, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν· ὃ δ' ὕστερος ὤρνυτο χαλκῷ

Πάτροκλος· τοῦ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἔκφυγε χειρός, 480

ἀλλ' ἔβαλ' ἔνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχαται ἀμφ' ἀδινὸν κῆρ·

*Num.* — 467 a b (= 153-154) τὸν ῥά ποτ' Ἡετίωνος ἐλὼν πόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς, | ὅς καὶ ὀνητός ἐὼν ἔπεθ' ἱπποῖς ἀθανάτοισιν *add.* Ar. (P), in 467 ἀγλαὸν pro οὐτάσεν et in 468 τὸν βέλε pro ἔγχεϊ *scribens* [T].

*Var.* — 463 Θρασύδημον\* (u. l. [A]) : Θρασύμηλον (A, Eust.), uel θρασυμήδον, uel θρασυμήδην || 467 δεύτερος\* (A, Eust.) : δεύτερον (A *primitus* et s. l., *scribendum* [A], *commentatores* [T]) || οὐτάσεν : ἤλασεν Ar. ἐν τῇ Φιλήμονος [A], cf. *Num.* || 470 κρίκε (*testos*) : τρίγε *quidam* [Eust., sch. B], cod. unus; uel κρίγε cod. unus, Eust. 1119, 60; καὶ κρίγε καὶ τρίγε sch. T; uel τρίγε sch. L || ζυγόν\* (Eust. 1071) : ζυγός (Eust. 1119), uel ξύλον *testis* || 475 ῥυτῆρσι : ῥυτῆρι u. l. [T].

l'homme croule, comme croule le chêne, ou le peuplier, ou le pin robuste, qu'à grands coups de leurs cognées frais affûtées des charpentiers abattent dans la montagne, pour en faire une quille de navire. Il est tout pareil, étendu à terre, devant ses chevaux et son char, geignant et, de ses mains, serrant la poussière sanglante. Comme on voit un lion assaillir et tuer, dans un troupeau de bœufs à la démarche torse, un taureau magnanime au fauve pelage, qui gémit, en expirant, sous ses griffes ; ainsi, sous  
490 Patrocle, frémit de fureur le chef mourant des guerriers lyciens. Il appelle son compagnon :

« Glaucos, doux ami, toi qui es entre tous un guerrier, c'est bien maintenant, si jamais, qu'il te faut être un combattant, un guerrier intrépide. Maintenant la guerre cruelle doit être ta seule envie, si tu as quelque cœur. Tout d'abord, va de tous côtés stimuler les chefs lyciens : qu'ils combattent pour Sarpédon ! Puis toi-même, pour moi, combats avec le bronze. Je te serai à tout jamais un sujet de honte et d'opprobre, si les Achéens arrivent à me dépouiller  
500 de mes armes, moi qui suis tombé au milieu des nef. Tiens donc vigoureusement et stimule tout ton monde. »

Il dit, et la mort, qui tout achève, déjà enveloppé ses yeux, ses narines. L'autre lui met alors le pied sur la poitrine et lui tire sa pique du corps ; le péri-carde, accroché, suit, et Patrocle ramène ensemble l'âme de Sarpédon et le bout de sa lance. Les Myrmidons pendant ce temps tiennent ses coursiers hale-tants, qui ne songent qu'à fuir, dès l'instant qu'est vide le char de leurs maîtres.

Glaucos ressent un atroce chagrin à ouïr cette voix. Son cœur s'émeut à la pensée qu'il n'a pu lui prêter

ἥριπτε δ' ὥς ὅτε τις δρὺς ἥριπεν ἢ ἀχερώϊς,  
 ἥ ἐ πίτυς βλωθρή, τὴν τ' οὖρσι τέκτονες ἄνδρες  
 ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι νήιον εἶναι·  
 ὧς δ' πρόσθ' ἵππων καὶ δῖφρου κεῖτο τανυσθεῖς, 485  
 βεβρυχώς, κόνιος δεδραγμένος αἵματοέσσης.  
 Ἦύτε ταύρον ἔπεφνε λέων ἀγέληφι μετελθών,  
 αἰθωνα μεγάθυμον, ἐν εἰλιπόδεσσι βόεσσιν,  
 ὦλετό τε στενάχων ὑπὸ γὰμφηλῇσι λέοντος,  
 ὧς ὑπὸ Πατρόκλῳ Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων 490  
 κτεινόμενος μενέαινε, φίλον δ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·

« Γλαυκε πέπον, πολεμιστὰ μετ' ἀνδράσι, νῦν σε μάλα χρὴ  
 αἰχμητὴν τ' ἔμειναι καὶ θερσαλέον πολεμιστήν·  
 νῦν τοι ἐελδέσθω πόλεμος κακός, εἰ θεός ἐσσι.  
 Πρῶτα μὲν ὄτρυνον Λυκίων ἡγήτορας ἄνδρας, 495  
 πάντῃ ἐποιχόμενος, Σαρπηδόνης ἀμφιμάχεσθαι·  
 αὐτὰρ ἔπειτα καὶ αὐτὸς ἐμεῦ πέρι μάρναο χαλκῷ·  
 σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα κατηφείη καὶ ὄνειδος  
 ἔσσομαι ἡματα πάντα διαμπερές, εἴ κέ μ' Ἀχαιοὶ  
 τεύχεα συλήσωσι νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα· 500  
 ἀλλ' ἔχεο κρατερῶς, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα. »

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν  
 ὀφθαλμοὺς βρῖνάς θ'. ὁ δὲ λᾶξ ἐν στήθεσι βαίνων  
 ἐκ χροὸς ἔλκε δόρυ, προτὶ δὲ φρένες αὐτῷ ἔποντο·  
 τοιοῦ δ' ἅμα ψυχὴν τε καὶ ἔγχεος ἐξέρυσ' αἰχμὴν. 505  
 Μυρμιδόνες δ' αὐτοῦ σκέθον ἵππους φυσιδώντας,  
 ἱεμένους φοβέεσθαι, ἐπεὶ λίπεν ἄρματ' ἀνάκτων.

Γλαύκῳ δ' αἰνὸν ἄχος γένετο φθογγῆς αἰόντι·  
 ὠρίνθη δέ οἱ ἦτορ, ὅ τ' οὐ δύνάτο προσαμῦναι·

Var. — 483 τὴν τ' : τὴν || 486 βεβρυχώς (Eust., testis) : βεβρυχώς  
*quidam* [T] || 487 ἥτε : ὡς δ' ὅτε *pap.* 59 || 488 ἐν (Ar. [A], *plures* [T]) :  
 ἐπ' (*pap.* 60, A s. l., u. l. [T]); *utrumque* Eust. || 492 πέπον (Eust.) :  
 πάρος *melius* [T] || 494 κακός (Eust.) : θρασύς *quidam* [T] || 499 κέ μ' \*  
 (Eust.) : κεν (u. l. [A]) || 500 νεῶν\* : νέων (A, u. l. [BLT]) || 504 ἔποντο  
 (Eust.) : ἔχοντο Ar. [AT] || 507 λίπεν (*siō* [A], Ar. probab. pro ἐλείφθησαν):  
 λίπον (Zen. [A], Eust.); ἐπεὶ λίπον ἄρμα ἀνάκτες *coniec.* Jortin || 509  
 προσαμῦναι : προσαμύνειν G.

510 secours. De la main il se prend le bras et le serre :  
la blessure l'épuise, que Teucros lui a faite, quand il  
l'a atteint d'une flèche, montant à l'assaut du mur  
élevé<sup>1</sup>, afin d'écarter le malheur des siens. Alors,  
prieant, il dit à l'Archer Apollon :

« Entends-moi, seigneur ! Que tu sois dans le gras  
pays de Lycie ou à Troie, tu peux en tout lieu  
prêter l'oreille au mortel en souci ; et c'est bien le  
souci qui me point à cette heure. J'ai reçu là une  
rude blessure ; mon bras est assailli par des douleurs  
aiguës ; mon sang ne peut sécher, et mon épaule en  
520 est tout alourdie. Je ne suis pas en état de tenir ma  
pique ferme, ni d'aller me battre avec l'ennemi. Le  
plus vaillant des hommes est mort, Sarpédon, le fils  
de Zeus — mais Zeus ne défend pas son fils ! —  
Allons ! seigneur, guéris ma rude blessure ; endors  
mes douleurs ; donne-moi la force : je ferai alors  
appel aux Lyciens pour les exciter à lutter, tout en  
combattant moi-même autour du cadavre sans vie. »

Il dit : Phœbos Apollon entend sa prière. Aussitôt  
il arrête ses souffrances, il sèche le sang noir de sa  
plaie douloureuse, il lui met la fougue au cœur.  
530 Glaucos en son âme en prend conscience et se réjouit  
que le dieu puissant ait si vite écouté sa prière. Et,  
d'abord, il va de tous côtés stimuler les chefs  
lyciens : qu'ils combattent pour Sarpédon ! Puis, à  
larges enjambées, il marche vers les Troyens, vers  
Polydamas, fils de Panthoos, et vers le divin Agénor ; il  
va aussi trouver Énée, et Hector au casque de bronze,  
et, s'approchant d'eux, il leur dit ces mots ailés :

« Hector, tu pratiques aujourd'hui un oubli  
complet de ces alliés qui pourtant, à cause de toi,

1. Cf. XII, 387-89.

χειρὶ δ' ἔλων ἐπείεζε βραχίονα· τείρει γὰρ αὐτὸν  
 ἔλκος, θ δὴ μιν Τευκρος ἐπεσσύμενον βάλεν ἰφ  
 τείχεος ὑψηλοῖο, ἀρὴν ἐτάροισιν ἀμύνων·  
 εὐχόμενος δ' ἄρα εἶπεν ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι·

« Κλῦθι, ἄναξ, θς που Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ  
 εἷς ἢ ἐνὶ Τροίῃ· δύνασαι δὲ σὺ πάντοσ' ἀκούειν 515  
 ἀνέρι κηδομένῳ, ὥς νῦν ἐμὲ κῆδος ἱκάνει.

Ἔλκος μὲν γὰρ ἔχω τόδε καρτερόν, ἀμφὶ δέ μοι χεῖρ  
 ὀξεῖης δδύνησιν ἐλήλათαι, οὐδέ μοι αἶμα  
 τερσῆναι δύνатаι, βαρύθει δέ μοι ὤμος ὕπ' αὐτοῦ·  
 ἔγχος δ' οὐ δύναμαι σχεῖν ἔμπεδον, οὐδέ μάχεσθαι 520  
 ἐλθὼν δυσμενέεσσιν· ἀνὴρ δ' ὄριστος ὄλωλε,  
 Σαρπηδὼν, Διδὸς υἱός· ὁ δ' οὐδ' οὗ παιδὸς ἀμύνει.

Ἀλλὰ σὺ πέρ μοι, ἄναξ, τόδε καρτερόν ἔλκος ἄκεσσαι,  
 κοίμησον δ' ὀδύνας, δδς δὲ κράτος, ὄφρ' ἐτάροισι  
 κεκλόμενος Λυκίοισιν ἐποτρύνῳ πολεμίζειν, 525  
 αὐτός τ' ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχωμαι. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων·  
 αὐτίκα παῖσ' ὀδύνας, ἀπὸ δ' ἔλκεος ἀργαλείοιο  
 αἶμα μέλαν τέρσηνε, μένος δὲ οἱ ἔμβαλε θυμῷ·  
 Γλαυκὸς δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ γήθησέν τε, 530  
 ὅττι οἱ ὦκ' ἤκουσε μέγας θεὸς εὐξαμένοιο.

Πρῶτα μὲν ὥτρυνεν Λυκίων ἡγήτορας ἄνδρας,  
 πάντη ἐποιοχόμενος, Σαρπηδόνης ἀμφιμάχεσθαι·  
 αὐτὰρ ἔπειτα μετὰ Τρῶας κίε μακρὰ βιβάσθων,  
 Πουλυδάμαντ' ἐπὶ Πανθοῖδην καὶ Ἀγήνορα δῖον, 535  
 βῆ δὲ μετ' Αἰνείαν τε καὶ Ἑκτορα χαλκοκορυστήν,

Var. — 510 δ' ἔλων\* : λαδὼν τ' || αὐτόν\* (Eust.) : αἰνῶς || 511 ἐπεσ-  
 σύμενον\* : ἐπεσσύμενος || 513 εὐχόμενος\* (Eust.) : εὐξάμενος || 515 ἐνὶ\* :  
 ἐν || δὲ σὺ\* (testis) : δέ τε || πάντοσ' ἀκούειν (Ar. [AT]) : παντός ἀκούειν  
 codex unus, testis, uel πάντ' ἑσκούειν Zen. [AT], uel πάντοθ' ἀκούειν  
 quidam [T] || 519 βαρύθει\* (Eust., testis) : βαρύθῃ || ὑπ' αὐτοῦ\* (Eust.,  
 testis) : ὑπερθεῖν || 522 οὐδ' : οὐ codex unus, Bentley || οὗ παιδὸς (Ar. [A],  
 sic [T]) : ὧ παιδὶ\* (A, Eust., testis) || 523 ἔλκος\* (Eust.) : ἄλγος || ἄκεσσαι  
 Eust.) : ἀκέσσαι Ar. [T] || 526 νέκυι\* : νέκυν || 531 μέγας\* : ἄναξ.

540 perdent la vie loin des leurs, loin des rives de leur patrie. Tu te refuses à leur prêter secours. Sarpédon est à terre, le chef des guerriers lyciens, le boulevard de la Lycie par sa justice et par sa force : Arès de bronze l'a dompté sous la pique de Patrocle. Allons ! amis, assistez-le ; que votre cœur se révolte à l'idée que les Myrmidons lui puissent ravir ses armes et outrager son cadavre, dans leur rancune pour les Danaens massacrés que, près des fines nefes, nous avons fait choir sous nos lances. »

Il dit ; une douleur intolérable et sans rémission saisit les Troyens de la tête aux pieds. Ils voyaient en Sarpédon le rempart de leur pays, tout étranger  
550 qu'il était. Son monde était nombreux, lui-même excellait au combat. Ils marchent droit aux Danaens, pleins de feu. A leur tête est Hector, qu'indigne la mort de Sarpédon. Mais le cœur viril de Patrocle, fils de Ménéctios, soulève les Achéens. Et c'est aux deux Ajax, déjà brûlants d'ardeur, qu'il s'adresse d'abord :

« Les Ajax ! n'aimeriez-vous pas aujourd'hui nous soutenir, tels que vous étiez jadis parmi les hommes, ou plus vaillants encore. Voici à terre celui qui a été le premier à sauter sur le mur des Achéens, Sarpédon. Si nous pouvions lui infliger l'outrage de  
560 nous saisir de lui, d'enlever les armes qui couvrent ses épaules, et d'abattre ici, d'un bronze impitoyable, tels ou tels des siens venus le défendre ! »

Il dit ; mais déjà ils brûlaient d'eux-mêmes de repousser l'ennemi. A peine des deux côtés a-t-on affermi les lignes que Troyens et Lyciens, Myrmidons et Achéens se heurtent au combat autour du corps sans vie, en poussant des cris effroyables. Les armures guerrières fortement résonnent, et Zeus

ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ἐκτορ, νῦν δὴ πάγχυ λελασμένος εἰς ἐπικούρων,  
οἷ σέθεν εἵνεκα τήλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης  
θυμὸν ἀποφθινύθουσι· σὺ δ' οὐκ ἐθέλεις ἐπαμύνειν. 540  
Κεῖται Σαρπηδὼν, Λυκίων ἄγδος ἀσπιστῶν,  
δς Λυκίην εἵρυτο δίκησί τε καὶ σθένει φ·  
τὸν δ' ὑπὸ Πατρόκλῳ δάμασ' ἔγχει χάλκεος Ἄρης.  
Ἄλλὰ, φίλοι, πάρσσητε, νεμεσσήθητε δὲ θυμῷ,  
μὴ ἀπὸ τεύχε' ἔλονται, ἀεικίσσωσι δὲ νεκρὸν 545  
Μυρμιδόνες, Δαναῶν κεχολωμένοι ὄσοι ὄλοντο,  
τοὺς ἐπὶ νηυσὶ θοῇσιν ἐπέφνομεν ἔγχειρσιν. »

ὧς ἔφατο, Τρῶας δὲ κατὰ κρήθεν λάβε πένθος  
ἄσχετον, οὐκ ἐπιεικτόν, ἐπεὶ σφισιν ἔρμα πόληος  
ἔσκε καὶ ἄλλοδαπὸς περ ἑὼν· πολέες γὰρ ἄμ' αὐτῷ 550  
λαοὶ ἔποντ', ἐν δ' αὐτὸς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι·  
βὰν δ' ἰθὺς Δαναῶν λεληγμένοι· ἦρχε δ' ἄρά σφιν  
Ἐκτωρ χωόμενος Σαρπηδόνης. Αὐτὰρ Ἀχαιοὺς  
ῶρσε Μενoitιάδεω Πατροκλῆος λάσιον κῆρ·  
Αἴαντε πρῶτῳ προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτῷ· 555

« Αἴαντε, νῦν σφῶιν ἀμύνεσθαι φίλον ἔστω,  
οἷοί περ πάρος ἦτε μετ' ἀνδράσιν, ἦ καὶ ἀρείους.  
Κεῖται ἀνὴρ δς πρῶτος ἐσήλατο τεῖχος Ἀχαιῶν,  
Σαρπηδὼν· ἀλλ' εἴ μιν ἀεικισσαίμεθ' ἐλόντες,  
τεύχεά τ' ὥμοιιν ἀφελοίμεθα, καὶ τιν' ἑταίρων 560  
αὐτοῦ ἀμυνομένων δαμασσαίμεθα νηλεὲς χαλκῷ. »

ὧς ἔφαθ', οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον.  
Οἱ δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας,  
Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Μυρμιδόνες καὶ Ἀχαιοί,  
σύμβαλον ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχεσθαι 565  
δεινὸν αὔσαντες· μέγα δ' ἔβραχε τεύχεα φωτῶν.

Var. — 540 ἐπαμύνειν\* (Eust.): ἐπαμῦναι || 548 κατὰ κρήθεν (Ar. [A]): κατακρήθεν\* (A, Eust.), uel κατάκρηθεν (u. l. [Eust.]), uel κατ' ἀκρηθεν || 556 φίλον (Eust.): μένος u. l. [A] || 557 ἀνδράσιν\*: ἀνδρῶν || 559 εἴ: εὖ Rhianus [A] || 560 ἀφελοίμεθα\*: ἀφελώμεθα.

épand une lugubre nuit sur la mêlée brutale : il veut que, pour son fils, la besogne de guerre soit lugubre entre toutes.

*Combat  
autour du corps  
de Sarpédon.*

Les Troyens repoussent d'abord les Achéens aux yeux vifs. Un homme est frappé dans les rangs des Myrmidons, qui n'est pas le  
 570 moins brave d'entre eux, le fils du magnanime Agacès, le divin Épigée. Il régnait naguère dans Budion, la bonne ville ; mais, après le meurtre d'un noble cousin, il était venu, suppliant, à Pélée et à Thétis aux pieds d'argent ; et eux, l'avaient envoyé, à la suite d'Achille, enfonceur de lignes, vers Ilion aux beaux coursiers, pour y combattre les Troyens. Il a déjà la main sur le cadavre, quand l'illustre Hector l'atteint d'une pierre à la tête : la tête tout entière se fend en deux sous le casque puissant. L'homme tombe front en avant, sur le cadavre, et  
 580 sur lui s'épand la mort, destructrice de vies humaines. Le chagrin saisit Patrocle à voir périr son compagnon. Il se rue à travers les champions hors des lignes, pareil au milan rapide, qui met en déroute des geais ou des étourneaux. Ainsi tu te rues droit sur les Lyciens, Patrocle, bon meneur de cavales, et droit sur les Troyens, tant t'irrite la mort de ton compagnon ! Et il atteint le fils chéri d'Ithémène, Sthénélas, d'une pierre au cou ; il lui brise les tendons.

Les champions hors des lignes reculent et, avec eux, l'illustre Hector. Aussi loin porte le long épieu  
 590 que lance un homme qui veut éprouver sa force, soit aux jeux, ou au combat, pour répondre à des ennemis, destructeurs de vies humaines, aussi loin reculent



Ζεὺς δ' ἐπὶ νύκτ' ὄλοῃν τάνυσσε κρατερῇ ὕσμινῃ,  
ὄφρα φίλῳ περὶ παιδί μάχης ὄλοδς πόνος εἴη.

ᾠσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἐλίκωπας Ἀχαιοὺς·  
βλήτο γάρ οὔ τι κάκιστος ἀνὴρ μετὰ Μυρμιδόνεσσιν, 570  
υἱὸς Ἀγακλῆος μεγαθύμου, δῖος Ἐπειγεύς,  
ὃς ῥ' ἐν Βουδείῳ εὖ ναιομένῳ ἦνασσε  
τὸ πρὶν· ἀτὰρ τότε γ' ἐσθλὸν ἀνεψιὸν ἐξεναρίξας  
ἐς Πηλῆν ἰκέτευσε καὶ ἐς Θέτιν ἀργυρόπεζαν·  
οἱ δ' ἄμ' Ἀχιλλεῖ ρηξήνορι πέμπον ἔπεσθαι 575  
ἵλιον εἰς εὖπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.

Τὸν ῥα τόθ' ἀπτόμενον νέκυος βάλε φαίδιμος Ἑκτώρ  
χερμαδίῳ κεφαλῇ· ἡ δ' ἄνδιχα πᾶσα κεάσθη  
ἐν κόρυθι βριαρῇ· ὃ δ' ἄρα πρηνὴς ἐπὶ νεκρῷ  
κάππεσεν, ἀμφὶ δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστής. 580  
Πατρόκλῳ δ' ἄρ' ἄχος γένετο φθιμένου ἑτάριοιο,  
ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων ἵρηκι ἑοικὼς  
ὠκέι, ὃς τ' ἐφόβησε κολοιοὺς τε ψηράς τε·  
ὧς ἰθὺς Λυκίων, Πατρόκλεις ἱπποκέλευθε,  
ἔσσυο καὶ Τρώων, κεχόλωσο δὲ κῆρ ἑτάριοιο. 585  
Καὶ ῥ' ἔβαλε Σθενέλαον, Ἰθαιμένεος φίλον υἱόν,  
αὐχένα χερμαδίῳ, ῥῆξεν δ' ἀπὸ τοῖο τένοντας.

Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἑκτώρ.  
Ὅσση δ' αἰγανέης ριπὴ ταναοῖο τέτυκται,  
ἦν ῥά τ' ἀνὴρ ἀφάγῃ πειρώμενος ἢ ἐν ἀέθλῳ 590  
ἦε καὶ ἐν πολέμῳ, δηίων ὑπὸ θυμοραϊστέων,  
τόσσον ἐχώρησαν Τρῶες, ὧσαντο δ' Ἀχαιοί.  
Γλαῦκος δὲ πρῶτος, Λυκίων ἀγὼς ἀσπιστῶν,  
ἐτράπετ', ἔκτεινεν δὲ Βαθυκλῆα μεγάλθυμον,  
Χάλκωνος φίλον υἱόν, ὃς Ἑλλάδι οἰκία ναίων 595  
ᾔλβῳ τε πλούτῳ τε μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσι.  
Τὸν μὲν ἄρα Γλαῦκος στήθος μέσον οὕτασε δουρί

Var. — 571 Ἐπειγεύς (Eust.): Ἐπηγεύς\* (A) || 587 τένοντας\* (Eust.).  
τένοντε (A s. l.).

les Troyens, repoussés des Achéens. Mais Glaucos, le chef des guerriers lyciens, est le premier à faire volte-face. Il tue ainsi Bathyclès au grand cœur, fils chéri de Chalcon, qui habite l'Hellade et se fait remarquer par son bonheur et sa richesse entre tous les Myrmidons. Glaucos, de sa pique, le frappe en pleine poitrine, en se retournant brusquement, au moment même où l'autre, en le poursuivant, le rejoint. Il tombe avec fracas, et un lourd chagrin  
600 prend les Achéens à la pensée du brave qui vient de tomber. Les Troyens, au contraire, sont en grande liesse et vont, en masse, se grouper autour de lui. Mais les Achéens n'oublient pas non plus leur vaillance : ils portent leur élan droit sur eux. Alors Mériion, parmi les Troyens, fait sa proie d'un guerrier, Laogone, injuré fils d'Onétor, qui jadis était prêtre de Zeus Idéen et que le peuple honorait comme un dieu. Il le touche sous la mâchoire et l'oreille : la vie s'enfuit aussitôt de ses membres ; et l'ombre horrible le saisit. Énée alors lâche sur Mériion sa lance de bronze. Il espère l'atteindre, tandis qu'il s'approche à l'abri de son bouclier. Mais l'autre voit  
610 venir le coup : il évite la javeline de bronze, en baissant le corps en avant : la longue lance va se planter au sol derrière lui, et le talon de l'arme reste là à vibrer en l'air, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. La pique d'Énée s'est perdue, frémissante, au sol : le trait aura pour rien jailli de sa robuste main. Énée en son cœur alors s'irrite et dit :

« Mériion, tu as beau être habile à la danse : ma pique à jamais t'eût fait tenir tranquille, si je t'eusse atteint. »

Mériion, l'illustre guerrier, le regarde et lui dit :

στρεφθεις ἐξαπίνης, ὅτε μιν κατέμαρπτε διώκων·  
 δοῦπησεν δὲ πεσών· πυκινὸν δ' ἄχος ἔλλαβ' Ἀχαιοὺς,  
 ὧς ἔπεσ' ἐσθλὸς ἀνὴρ· μέγα δὲ Τρῶες κεχάροντο, 600  
 στὰν δ' ἄμφ' αὐτὸν ἰόντες ἀολλέες· οὐδ' ἄρ' Ἀχαιοὶ  
 ἀλκῆς ἐξελάβοντο, μένος δ' ἰθὺς φέρον αὐτῶν.

Ἔνθ' αὖ Μηριόνης Τρώων ἔλεν ἄνδρα κορυστήν,  
 Λαόγονον, θρασὺν υἱὸν Ὀνήτορος, δς Διὸς ἱεὺς  
 Ἰδαίου ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ· 605

τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος· ὦκα δὲ θυμὸς  
 ὄχετ' ἀπὸ μελέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος εἶλεν.  
 Αἰνείας δ' ἐπὶ Μηριόνη δόρυ χάλκεον ἦκεν·  
 ἔλπετο γὰρ τεύξεσθαι ὑπασπίδια προδιβώντος.  
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος· 610

πρόσσω γὰρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν  
 οὔδεις ἐνισκίμφθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμήχθη  
 ἔγχος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίλει μένος ὄβριμος Ἄρης·  
 αἰχμὴ δ' Αἰνείαιο κραδαιομένη κατὰ γαίης  
 ὄχετ', ἐπεὶ ῥ' ἄλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν· 615  
 Αἰνείας δ' ἄρα θυμὸν ἐχώσατο φώνησέν τε·

« Μηριόνη, τάχα κέν σε καὶ ὀρχηστήν περ ἔόντα  
 ἔγχος ἐμὸν κατέπαυσε διαμπερές, εἴ σ' ἔβαλόν περ. »

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης δουρὶ κλυτὸς ἀντίον ἠὔδα·

« Αἰνεία, χαλεπὸν σε καὶ ἱφθιμὸν περ ἔόντα 620  
 πάντων ἀνθρώπων σθέσσαι μένος, δς κέ σευ ἄντα  
 ἔλθῃ ἀμυνόμενος· θνητὸς δὲ νῦ καὶ σὺ τέτυξαι·  
 εἰ καὶ ἐγὼ σε βάλοιμι τυχῶν μέσον δξεί χάλκῳ,  
 αἰψά κε καὶ κρατερός περ ἔων καὶ χερσὶ πεποισθῶς

*Num.* — 607 α Μηριόνης δ' ἀνέπαλτο, φίλον δέ οἱ ἦτορ ἰάνθη  
 additur in quibusdam [T] || 613 om. Ar. in priore ed. [AT], in altera  
 suspectum habens [A] (hanc notam uersui 612 falso referebat schol. T) ||  
 614-615 (= N 504-505) om. codd. multi (quorum ABGT) et pap. 228.

*Var.* — 599 πυκινόν\*: δεινόν || 604 θρασύν: φίλον u.l. [T], et cod.  
 unus || 607 ἀπό\* (Eust.): ἀπαί, uel ἀπέκ || 609 τεύξεσθαι\*: -ασθαι ||  
 612 ἐνισκίμφθη\* (Eust.): ἐνισκίφθη, uel ἐνισκήφθη (testis) || 617 κέν  
 (Eust., testes): μέν codd. duo || 618 περ\* (Eust., testis): γε || 624 κε\*: τε.

620 « Énée, si fier sois-tu, il t'est difficile d'éteindre l'ardeur de tous ceux qui s'offrent à te tenir tête. Tu es mortel comme les autres. Moi aussi, si je te touchais en plein corps de mon bronze aigu, si fort que tu sois, si confiant en tes bras, tu me donnerais aussitôt la gloire, à moi, et ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Il dit, et le vaillant fils de Ménéctios le gourmande ainsi :

« Mériion, tu as beau être brave : pourquoi parler ainsi ? Doux ami, ce n'est pas en usant de mots injurieux que tu éloigneras les Troyens du cadavre : la terre auparavant doit garder une proie. Les bras  
630 décident à la guerre, comme les paroles au Conseil. Ce qu'il faut, ce n'est pas entasser des mots, c'est se battre. »

Il dit, et prend la tête ; et Mériion le suit, mortel égal aux dieux. Comme monte, dans les gorges de la montagne, le tumulte des bûcherons, dont le fracas se répercute au loin, ainsi, par eux, de la large terre monte un grand bruit de bronze, de cuir, de peaux de bœuf travaillées, que heurtent des épées et des lances à deux pointes. Nul homme, si observateur qu'il fût, ne reconnaîtrait plus le divin Sarpédon, tant les traits, le sang, la poussière, tout entier le  
640 recouvrent, de la tête au bout des pieds. Sans répit ils se heurtent autour de son cadavre. Telles des mouches dans l'étable bourdonnent autour des pots remplis de lait, dans les jours de printemps où le lait emplit les vases, tels ils se heurtent autour du mort ; et Zeus même ne détourne pas, fût-ce un instant, ses yeux brillants de la mêlée brutale ; son regard va vers eux sans trêve, et son âme s'interroge ; il agite divers plans pour la fin de Patrocle.

εὖχος ἐμοὶ δοίης, ψυχὴν δ' Ἄϊδι κλυτοπόλῳ. » 625

ᾧΩς φάτο, τὸν δ' ἐνένιπε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·

« Μηριόνη, τί σὺ ταῦτα καὶ ἐσθλὸς ἐὼν ἀγορεύεις ;

ᾧ πέπον, οὗ τοι Τρῶες δνειδεῖσις ἐπέεσσιν

νεκροῦ χωρήσουσι· πάρος τινὰ γαῖα καθέξει·

ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλῇ· 630

τῷ οὗ τι χρὴ μῦθον δφέλλειν, ἀλλὰ μάχεσθαι. »

ᾧΩς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἅμ' ἔσπετο ἰσόθεος φῶς,

Τῶν δ' ὥς τε δρυτόμων ἀνδρῶν δρυμαγδὸς δρώρη

οὖρεος ἐν βήσσης, ἔκαθεν δέ τε γίνετ' ἀκουή,

ὥς τῶν ὄρνυτο δοῦπος ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης 635

χαλκοῦ τε ῥίνοῦ τε βοῶν τ' εὐποιοιτάων,

νυσοσμένων ξίφεσιν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν.

Οὐδ' ἂν ἔτι φράδμων περ ἀνὴρ Σαρπηδόνα δῖον

ἔγνω, ἐπεὶ βελέεσσι καὶ αἵματι καὶ κόνιῃσιν

ἐκ κεφαλῆς εἴλυτο διαμπερές ἐς πόδας ἄκρους. 640

Οἱ δ' αἶετ' περὶ νεκρὸν δμίλειον, ὥς ὅτε μυῖται

σταθμῷ ἐνὶ βρομέωσι περιγλαγέας κατὰ πέλλας

ῶρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει·

ὥς ἄρα τοὶ περὶ νεκρὸν δμίλειον, οὐδέ ποτε Ζεὺς

τρέψεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης ὅσσε φαεινῶ, 645

ἀλλὰ κατ' αὐτοὺς αἰὲν ὄρα καὶ φράζετο θυμῷ,

πολλὰ μάλ' ἀμφὶ φόνῳ Πατρόκλου μερμηρίζων,

ἧ ἤδη καὶ κεῖνον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ

αὐτοῦ ἐπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι φαίδιμος ἔκτωρ

**Var.** — 625 δοίης (Eust.): δώτης (u. l. [A]) || 628 τοι\* : τι (Eust.) || 629 νεκροῦ\* : νεκροῦς (u. l. [L]) || καθέξει\* : καλύψει || 633 ὀρώρη Bekker, cf. Δ 485 : ὀρώρει\* (A, Ar. [A] *subiunctivus* [T]), nescio an ὀρώρει *subiunctiu. cum breui uocali sit* ; uel ὀρωρεν (u. l. [AT], Eust.) || 634 ἀκουή (Eust.): αὐτὴ Arist. [AT] || 636 ῥίνοῦ : ῥίνων *quidam* [A] || βοῶν τ' (Eust. 98, 37 ; 1079, 28, *testes*) : βοῶν (Eust. 1079, 14, *quidam* [A]) ; ἄμεινον (ἄν) εἴγε φησὶν ὁ Ἄρ. εἰ ἐγγράπτο ἔξω τοῦ τε συνδέσμου sch. AT || 638 Σαρπηδόνα δῖον (αἰ κοιναὶ [A], Eust.) : Σαρπηδόνι δῖῳ Ar. [A] et G || 642 ἐνι\* : ἐπι || περιγλαγέας (Eust., *testes*) : ἐυγλαγέας *testis*, uel πολυγλαγέας Apoll. Soph. s. u. Γλάγος || 648 καὶ κεῖνον (A, Ar. [AT]) : κακ.

Patrocle va-t-il à son tour, au cours de la mêlée brutale, tout de suite, là-même, sur le corps du divin Sarpédon, être déchiré par le bronze sous les  
650 coups de l'illustre Hector, qui ensuite détachera ses armes de ses épaules ? ou fera-t-il croître pour plus d'un encore la peine cruelle ? A force d'y songer, ce dessein lui paraît le meilleur : le noble écuyer d'Achille, le fils de Pélée, va une fois de plus repousser vers leur ville, avec les Troyens, Hector au casque de bronze, et arracher la vie à bien d'autres encore. Et à Hector, le tout premier, Zeus met au corps une âme sans vaillance. Hector monte sur son char et se tourne vers la fuite, en même temps qu'il crie aux autres Troyens de fuir. Il a reconnu la balance sacrée de Zeus ! Les fiers Lyciens cessent dès  
660 lors eux-mêmes de tenir ; tous s'enfuient, dès l'instant qu'ils ont vu leur roi, vie brisée, étendu à terre, au milieu des nef. Sur lui maints guerriers sont tombés, dès l'instant où le fils de Cronos a déployé la brutale querelle. On dépouille Sarpédon des armes de bronze éclatantes qui lui couvrent les épaules. Le vaillant fils de Ménétiôs les donne ensuite aux siens, pour qu'ils les portent aux nef creuses. Cependant Zeus, assembleur de nuées, s'adresse à Apollon :

« Va maintenant, cher Phœbos, va soustraire aux traits Sarpédon, efface sur lui le sang noir ; puis porte-le bien loin, et lave-le dans l'eau courante d'un  
670 fleuve. Oins-le ensuite d'ambroisie, revêts-le de vêtements divins : enfin remets-le aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux. Ils auront tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie, où ses frères et parents l'enterreront dans un tombeau, sous une stèle, puisque tel est l'hommage dû aux morts. »

χαλκῷ δηώση, ἀπό τ' ὤμων τεύχε' ἔλῃται,  
 ἦ ἔτι καὶ πλεόνεσσιν δφέλλειεν πόνον αἰπύν.  
 ὦδ' οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,  
 ὄφρ' ἥς θεράπων Πηληιάδεω Ἀχιλῆος  
 ἐξαυτίς Τρῳάς τε καὶ Ἑκτορα χαλκοκορυστήν  
 ὤσαιτο προτὶ ἄστν, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο. 655  
 Ἑκτορι δὲ πρωτίστῳ ἀνάγκιδα θυμὸν ἐνήκεν·  
 ἐς δίφρον δ' ἀναβάς φύγαδ' ἔτραπε, κέκλετο δ' ἄλλους  
 Τρῳάς φευγέμεναι· γνῶ γάρ Διὸς ἱρὰ τάλαντα.  
 ἔνθ' οὐδ' ἴφθιμοι Λύκιοι μένον, ἀλλ' ἐφόβηθεν  
 πάντες, ἐπεὶ βασιλῆα ἴδον βεβλαμμένον ἦτορ, 660  
 κείμενον ἐν νεκύων ἀγύρει· πολέες γάρ ἐπ' αὐτῷ  
 κάππεσον, εὖτ' ἔριδα κρατερὴν ἐτάνυσσε Κρονίων.  
 Οἱ δ' ἄρ' ἀπ' ὤμοιιν Σαρπηδόνοσ ἔντε' ἔλοντο  
 χάλκεα μαρμαίροντα, τὰ μὲν κοίλας ἐπὶ νῆας  
 δῶκε φέρειν ἐτάροισι Μενoitίου ἄλκιμος υἱός. 665  
 Καὶ τότε Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·  
 « Εἰ δ' ἄγε νῦν, φίλε Φοῖβε, κελαινεφές αἶμα κάθηρον  
 ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνα, καὶ μιν ἔπειτα  
 πολλὸν ἀπὸ πρὸ φέρων λούσον ποταμοῖο ῥοῆσι  
 χρῖσόν τ' ἀμβροσίῃ, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσسون· 670  
 πέμπε δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραίπνοισι φέρεσθαι,  
 ὕπνω καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν, οἳ ῥά μιν ὦκα  
 θήσουσ' ἐν Λυκίης εὐρείης πτόνι δῆμῳ,  
 ἐνθά ἑ ταρχύσουσι κασίγνητοί τε ἔται τε  
 τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. » 675

*Num.* — 666-683 *damn. Zen.* [A ad 668, T].

*Var.* — 656 θυμὸν (A): φύζαν\*; *utrumque Eust.* || ἐνήκεν\*: ἐνώρσεν;  
*utrumque Eust.* || 657 ἔτραπε\* (Eust.): ἔτραπε || 660 βεβλαμμένον (A):  
 δεδαῖγμένον (u. l. [A]), cf P 535, uel βεβλημένον\*, *quas duas lectiones*  
*Eust. habet*, uel βεβλομένην || 661 ἐπ'\*: ἄμ' || 666 καὶ τότε ἄρ' ἐξ Ἰδης  
 προσέφη Ζεὺς ὃν φίλον υἱόν *Zen.* [AT] || 668 βελέων\* (*rap. g, Eust.*):  
 μελέων || Σαρπηδόνα\* (Eust.): Σαρπηδόνη (Ag. [AT]) || 670 χρῖσόν τ'  
 (Eust.): χρῖσον δ' (A s. l.) || 671 φέρεσθαι\*: ἐπεσθαι || 673 θήσουσ' ἐν  
 (Eust.): θήσουσιν (u. l. [A]) || θήσουσ' εὐρείης Λυκίης ἐν πτόνι δῆμῳ  
*codd. nonnulli.*

Il dit ; et Apollon n'a garde de dire non à son père. Des monts de l'Ida il descend dans l'atroce mêlée. Du milieu des traits il enlève aussitôt le divin Sarpédon ; il l'emporte au loin, il le lave à l'eau  
 680 courante d'un fleuve. Il l'oingt ensuite d'ambroisie et le revêt de vêtements divins. Il le remet enfin aux porteurs rapides qui doivent l'emporter, Sommeil et Trépas, dieux jumeaux ; et ceux-ci ont tôt fait de le déposer au gras pays de la vaste Lycie.

*Patrocle  
à la poursuite  
des Troyens.*

Patrocle cependant, exhortant ses chevaux et Automédon, se met à la poursuite des Troyens et des Lyciens. Pauvre sot ! ce fut sa grande erreur : s'il avait observé l'ordre du Péléide, il aurait échappé à l'horrible déesse de la noire mort. Mais le vouloir de Zeus toujours est plus fort que celui d'un mortel. C'est lui qui met le vaillant même en fuite et lui arrache la victoire, sans effort, comme d'autres  
 690 fois il le pousse lui-même au combat. C'est Zeus, cette fois encore, qui lâche la bride à son cœur dans sa poitrine.

Quel est alors le premier, quel est le dernier que tu abats, Patrocle, dès l'instant où les dieux t'appellent à la mort ? Adraste, d'abord, Autonoos, Échècle ; — puis Périme, le fils de Mégas, Épistôr et Mélanippe ; — et plus tard Élase, Moulios, Pyliarte. Tous ceux-là, il les tue ; les autres ne songent qu'à fuir.

Alors les fils des Achéens eussent emporté Troie aux hautes portes par le bras de Patrocle, tant il chargeait, devant et autour de lui, d'une lance  
 700 furieuse, si Phoebos Apollon n'avait été là, sur le bon rempart, méditant sa perte et prêt à aider les



ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἄρα πατρός ἀνηκούστησεν Ἀπόλλων·  
 βῆ δέ κατ' Ἰδαίων ὀρέων ἐς φύλοπιν αἰνὴν,  
 αὐτίκα δ' ἐκ βελέων Σαρπηδόνα διὸν αἰίρας  
 πολλὸν ἀπὸ πρὸ φέρων λοῦσεν ποταμοῖο βροῖσι  
 χρῖσέν π' ἀμβροσίῃ, περὶ δ' ἀμβροτα εἴματα ἔσσε· 680  
 πέμπει δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραίπνοισι φέρεσθαι,  
 ὕπνω καὶ Θανάτῳ διδυμάοσιν, οἳ βᾶ μιν ὤκα  
 κάτθεσαν ἐν Λυκίης εὐρείης πτόνι δῆμῳ.

Πάτροκλος δ' ἵπποισι καὶ Αὐτομέδοντι κελεύσας  
 Τρῶας καὶ Λυκίους μετεκίαθε, καὶ μέγ' ἀάσθη 685  
 νήπιος· εἰ δέ ἔπος Πηληιάδαο φύλαξεν,  
 ἦ τ' ἂν ὑπέκφυγε κῆρα κακὴν μέλανος θανάτοιο.  
 Ἄλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείσσων νόος ἥε περ ἀνδρός·  
 ὅς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην  
 ρηιδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι· 690  
 ὅς οἱ καὶ τότε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἀνῆκεν.

Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἔξενάριξας,  
 Πατρόκλεις, ὅτε δὴ σε θεοὶ θάνατον δ' ἐκάλεσαν·  
 Ἄδρηστον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοον καὶ Ἐχεκλον  
 καὶ Πέριμον Μεγάδην καὶ Ἐπίστορα καὶ Μελάνιππον, 695  
 αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐλασον καὶ Μούλιον ἠδὲ Πυλάρτην·  
 τοὺς ἔλεν· οἳ δ' ἄλλοι φύγαδε μνῶοντο ἕκαστος.

Ἔνθα κεν ὑψίπυλον Τροίην ἔλον υἱες Ἀχαιῶν  
 Πατρόκλου ὑπὸ χερσὶ· περὶ πρὸ γάρ ἔγχει θυῖεν·  
 εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος εὐδμήτου ἐπὶ πύργου 700  
 ἔστη, τῷ δλοᾷ φρονέων, Τρῶεσσι δ' ἀρήγων.

*Num.* — 689-690 (cf. P 177-178) om. codd. nonnulli (quorum A) et pap. g; cf. Eust. 1081, 36: ἐν τισι τῶν ἀντιγράφων... οὐ κεῖνται οἱ... δύο γνωμοῖκοι στίχοι.

*Var.* — 680 χρῖσέν τ': χρῖσεν δ' (A s. l.) || 682 οἳ\*: τοῖ || 683 θῆκαν Λυκίης εὐρείης ἐν πτόνι δῆμῳ cod. unus, cf. 673 || 688 τε\* (Eust.): γε (pap. g) || κρείσσων: κρείσσω *quidam* [A] || ἀνδρός (pap. g): ἀνδρῶν (u l. [A]), utrumque Eust. || 690 ὅτε (cf. P 178): ὅτε\*, uel τότε Arist. [AT ad P 178] || ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι\*: -νει -χέσασθαι || 691 ἀνῆκεν: ἐνῆκεν (pap. g) || 694 Αὐτόνοον\*: Ἀντίνοον || Ἐχεκλον\*: ὀπίστην, cf. Δ 301 || 697 ἔλεν: ἔλες Zen. [AT] || 699 θυῖεν (A, An. Matr.): θύεν.

Troyens. Trois fois Patrocle attaque un saillant du haut rempart : trois fois Apollon le repousse, en portant un coup droit, de ses mains immortelles, à son écu resplendissant. Une quatrième fois encore, il bondit, pareil à un dieu ; mais Apollon alors le gourmande d'une voix terrible et lui dit ces mots ailés :

« Arrière, divin Patrocle ! Le destin ne veut pas qu'elle soit prise par ta lance, la ville des Troyens altiers — pas plus que par celle d'Achille, pourtant bien plus brave que toi. »

710 Il dit, et Patrocle rompt bien loin en arrière, évitant la colère de l'archer Apollon.

Hector, aux portes Scées, retient cependant ses coursiers aux sabots massifs. Il se demande s'il va, pour combattre, les ramener dans la mêlée ou s'il crierà à ses gens de se rallier derrière les murs. Tandis qu'il y songe, Phoebos Apollon s'approche de lui. Il a pris les traits d'un mortel robuste et fort, Asios, l'oncle maternel d'Hector dompteur de cavales, le frère d'Hécube et le fils de Dymas, qui habite en

720 Phrygie sur les bords du Sangare. C'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Hector en ces termes :

« Hector, pourquoi suspendre la lutte ? Tu n'en as, d'ailleurs, pas le droit. Ah ! que ne suis-je autant au-dessus que je suis au-dessous de toi. Tu trouverais bientôt amer de t'être esquivé du combat. Allons ! mène droit sur Patrocle tes coursiers aux sabots massifs : qui sait si tu ne triompheras pas et si Apollon ne t'octroiera pas la gloire ? »

Ainsi dit le dieu, et, tandis qu'il retourne au labeur guerrier, l'illustre Hector ordonne au brave Cébriou de fouetter ses chevaux pour marcher au combat. Apollon cependant a plongé dans la foule et

Τρις μὲν ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος ὑψηλοῖο  
 Πάτροκλος, τρις δ' αὐτὸν ἀπεστυφέλιξεν Ἀπόλλων,  
 χεῖρεςσ' ἀθανάτησι φαεινὴν ἀσπίδα νύσσω.  
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος, 705  
 δεινὰ δ' ὁμοκλήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Χάζεο, διογενὲς Πατρόκλεις· οὐδ' νύ τοι αἶσα  
 σῶ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρθαι Τρώων ἀγερῶχων,  
 οὐδ' ὑπ' Ἀχλλήης, ὅς περ σέο πολλὸν ἀμείνων. »  
 Ὡς φάτο, Πάτροκλος δ' ἀνεχάζετο πολλὸν ὀπίσσω, 710  
 μῆνιν ἀλευάμενος ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος.  
 Ἐκτωρ δ' ἐν Σκαίῃσι πύλης ἔχε μώνυχας ἵππους·  
 δίξε γὰρ ἦε μάχοιτο κατὰ κλόνον αὐτίς ἐλάσσας,  
 Ἥ λαοὺς ἐς τεῖχος ὁμοκλήσειεν ἀλῆναι.  
 Ταῦτ' ἄρα οἱ φρονέοντι παρίστατο Φοῖβος Ἀπόλλων, 715  
 ἀνέρι εἰσάμενος αἰζήῳ τε κρατερῷ τε,  
 Ἀσῖφ, ὅς μῆτρως ἦν Ἐκτορος ἵπποδάμοιο,  
 αὐτοκασίγνητος Ἑκάβης, υἱὸς δὲ Δύμαντος,  
 ὅς Φρυγίῃ ναίεσκε βροτῆς ἐπὶ Σαγγαρίοιο·  
 τῷ μιν εἰσάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων· 720  
 « Ἐκτορ, τίπτε μάχης ἀποπαύεαι; οὐδέ τί σε χρή.  
 Αἴθ' ὅσον ἥσων εἰμί, τόσον σέο φέρτερος εἶην·  
 τῷ κε τάχα στυγερῶς πολέμου ἀπερωήσειας.  
 Ἄλλ' ἄγε, Πατρόκλω ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους,  
 αἷ κέν πῶς μιν ἔλῃς, δῶή δέ τοι εὐχος Ἀπόλλων. » 725  
 Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὐτίς ἔβη θεὸς ἀμ πόνον ἀνδρῶν,

*Var.* — 702 ἐπ'·: ὑπ' (u. l. [Eust.]), uel παρ' testis || 704 ἀθανά-  
 τησι\* (pap. 9): ἀθανάτοισι || 706 δεινὰ δ'·: δεινὸν || ἔπεα πτερόεντα  
 προσηύδα: προσέφη ἑκάεργος ἀπόλλων (pap. 9, u. l. [A]) || 707 χάζεο  
 (pap. 9): φράζεο codd. duo || τοι·\* (Eust.): πω (Ar. [AT]), uel τοί πω,  
 uel που || 708 πέρθαι·: πέρσαι || 710 πολλόν\* (Eust., testis): τύτθον (Zen.  
 [A]), cf. E 443 || 711 ἀλευάμενος (Eust.): ἀλευόμενος (A s. l.) || 712 δ'  
 ἐν\* (Eust.): δεῖ || 716 εἰσάμενος\* (sic [A]): εἰδόμενος || 719 Φρυγίῃ (Eust.):  
 Φρυγίην (pap. 9, Strab. 590) || βροτῆς·: βροτῆ codd. pauci, uel βροτῆς Eust. et  
 cod. unus || 720 προσέφη Διὸς υἱὸς·: προσεφώνεε φοῖβος || 724 ἔφεπε\*  
 (Eust.): ἔπεχε, cf. 732 || 725 μιν ἔλῃς·: μιν ἔλοις, uel ἀνέλοις || δῶή\*·  
 δοίῃ.

provoqué parmi les Argiens un tumulte funeste, pour  
730 octroyer la gloire aux Troyens, à Hector. Hector  
laisse donc là les autres Danaens, sans en tuer un  
seul : c'est droit sur Patrocle qu'il mène ses cour-  
siers aux sabots massifs. Patrocle, de son côté, saute  
de son char à terre ; il a sa pique à la main  
gauche ; de l'autre, il prend une pierre, luisante,  
rugueuse, qui remplit bien sa main ; il la lance de  
toutes ses forces, sans s'en laisser bien longtemps  
imposer par le héros, et son trait ne reste pas vain ;  
il atteint le cocher d'Hector, Cébriion, bâtard de  
l'illustre Priam, qui tient les rênes du char. La  
pierre aiguë le frappe au front ; elle broie les deux  
740 sourcils ; l'os ne l'arrête pas ; les yeux tombent à  
terre, dans la poussière, aux pieds de Cébriion. Il  
choit, comme un plongeur, du char ouvragé ; la vie  
abandonne ses os. Et, railleur, tu lui dis, Patrocle,  
bon meneur de chars :

« Ah ! qu'il est souple, celui-là ! quelle aisance  
dans ses sauts ! S'il se trouvait un jour sur la mer  
poissonneuse, ce chercheur d'huîtres-là nourrirait bien  
des gens, en sautant ainsi du haut d'une nef, même  
par gros temps, à voir l'aisance avec laquelle il saute  
750 d'un char dans la plaine. Il est vraiment de bons  
sauteurs chez les Troyens ! »

Il dit et se dirige vers le héros Cébriion, d'un  
bond pareil à celui du lion, qui, à l'instant où il  
fonce contre une étable, est blessé à la poitrine et  
que sa vaillance aura ainsi perdu. C'est de même,  
Patrocle, que tu sautes, toi, ardemment sur Cébriion.  
Hector, de son côté, saute de son char à terre. Tous  
deux maintenant luttent autour de Cébriion. On dirait  
deux lions en train de lutter, au sommet d'un mont,  
pour une biche tuée, également avides et pleins de

Κεβριόνῃ δ' ἐκέλευσε δαΐφρονι φαίδιμος Ἑκτωρ  
 ἵππους ἐς πόλεμον πεπληγέμεν. Αὐτὰρ Ἀπόλλων  
 δύσεθ' ὄμιλον ἰών, ἐν δὲ κλόνον Ἀργείοισιν  
 ἦκε κακόν, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἑκτορι κῆδος ὄπαζεν. 730  
 Ἑκτωρ δ' ἄλλους μὲν Δαναοὺς ἔα οὐδ' ἐνάριζεν·  
 αὐτὰρ ὁ Πατρόκλῳ ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους.  
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἄφ' ἵππων ἄλτο χαμαῖζε  
 σκαίῃ ἔγχος ἔχων· ἐτέρηφι δὲ λάζετο πέτρον  
 μάρμαρον ὀκρίδεντα, τόν οἱ περὶ χεῖρ ἐκάλυψεν, 735  
 ἦκε δ' ἐρεισάμενος, οὐδὲ δὴν ἄζετο φωτός,  
 οὐδ' ἀλίωσε βέλος, βάλε δ' Ἑκτορος ἡνιοχῆα,  
 Κεβριόνην, νόθον υἷδν ἀγακλῆος Πριάμοιο,  
 ἵππων ἥνι' ἔχοντα, μετώπιον ὀξεί λαϊ·  
 ἄμφοτέρας δ' ὀφρύς συνέλεν λίθος, οὐδὲ οἱ ἔσχεν 740  
 δαστέον, ὀφθαλμοὶ δὲ χαμαὶ πέσον ἐν κονίῃσιν  
 αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι ἐοικῶς  
 κάππεσ' ἀπ' εὐεργέος δίδφρου, λίπε δ' δαστέα θυμός.  
 Τὸν δ' ἐπικερτόμεων προσέφησ, Πατρόκλεις ἱππευ·  
 « ὦ πόποι, ἦ μάλ' ἐλαφρὸς ἀνὴρ, ὥς βρεῖα κυβιστῆ. 745  
 Εἰ δὴ που καὶ πόντῳ ἐν ἰχθυόεντι γένοιτο,  
 πολλοὺς ἂν κορέσειεν ἀνὴρ ὅδε τήθεα διφῶν,  
 νηὸς ἀποθρόσκων, εἰ καὶ δυσπέμφελος εἴη,  
 ὥς νῦν ἐν πεδίῳ ἐξ ἵππων βρεῖα κυβιστῆ.  
 Ἥ ῥα καὶ ἐν Τρώεσσι κυβιστητῆρες ἔασιν. » 750  
 ὦς εἰπὼν ἐπὶ Κεβριόνῃ ἥρωι βεβῆκει  
 οἶμα λέοντος ἔχων, ὃς τε σταβμοὺς κεραΐζων  
 ἔβλητο πρὸς στήθος, ἐή τέ μιν ὤλεσεν ἀλκή·  
 ὧς ἐπὶ Κεβριόνῃ, Πατρόκλεις, ἄλσο μεμαῶς.  
 Ἑκτωρ δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἄφ' ἵππων ἄλτο χαμαῖζε· 755  
 Τῷ περὶ Κεβριόναο λέονθ' ὧς δηρινθήτην,

Var. — 731 ἐνάριζεν\* (Eust.): ἐνάριζεν || 732 ἔφεπε\* (Eust.): ἔπεγε  
 (u. l. [A]), cf. 724 || 736 ἄζετο\*: γάζετο (Eust.) || 745 ὥς (Eust., testes):  
 ὃς (testes) || 748 δυσπέμφελος εἴη (Eust.): δυσπέμφελοι εἴην Zen. [ALT,  
 Eust.] || 755 δ' αὖθ': δ' αὖ || 756 δηρινθήτην\*: δηριθήτην (u. l. [L,  
 Eust.]), fortasse priscum.

superbe ; ainsi, pour Cébrión, deux maîtres au  
 760 combat, Patrocle, fils de Ménéctios, et l'illustre  
 Hector, brûlent de s'entailleir mutuellement la chair  
 d'un bronze implacable. Hector a saisi la tête, et il  
 ne la lâche pas ; Patrocle tient un pied. Les autres,  
 Troyens et Danaens, engagent la mêlée brutale.

Comme l'Euros et le Notos s'appliquent à l'envi,  
 dans les gorges d'une montagne, à ébranler une  
 épaisse forêt, chênes, frênes, cornouillers aux longs  
 fûts, qui projettent alors leurs longs rameaux les uns  
 contre les autres, dans un fracas prodigieux, où se  
 distingue le bruit sec des branches brisées ; ainsi  
 770 Troyens et Achéens se ruent les uns contre les  
 autres, cherchant à se déchirer, sans qu'aucun des  
 deux partis songe à la hideuse déroute. Autour de  
 Cébrión, par centaines, des piques aiguës viennent se  
 planter au but, ainsi que des flèches ailées, jaillies  
 de la corde d'un arc ; de grosses pierres, par cen-  
 taines, vont heurter les boucliers de tous les hommes  
 qui luttent autour de lui — tandis que lui-même,  
 dans un tournoiement de poussière, est là, son long  
 corps allongé à terre, oublieux des chars à jamais !

Tant que le soleil, dans sa  
*Mort de Patrocle.* course, occupe le centre du ciel,  
 les traits des deux côtés portent et les hommes  
 tombent. Mais voici le soleil qui approche de l'heure  
 780 où l'on délie les bœufs. A ce moment les Achéens  
 remportent un avantage merveilleux : ils dérobent le  
 héros Cébrión aux traits et aux menaces des  
 Troyens ; ils lui détachent ses armes des épaules,  
 tandis que Patrocle se jette féroceinent sur les  
 Troyens. Trois fois il s'élance, émule de l'ardent  
 Arès, en poussant des cris effroyables : trois fois il

ὦ τ' ὄρεος κορυφῇσι περὶ καταμένης ἐλάφοιο,  
 ἄμφω πεινῶντε, μέγα φρονέοντε μάχεσθον·  
 ὡς περὶ Κεβριόναο δῶ μῆστωρες αὐτῆς,  
 Πάτροκλός τε Μενoitιάδης καὶ φαίδιμος Ἑκτωρ, 760  
 ἔντ' ἀλλήλων ταμέειν χρὸα νηλέϊ χαλκῷ.

Ἑκτωρ μὲν κεφαλῇφιν ἔπει λάβεν, οὐχὶ μεθίει·  
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἔχεν ποδός· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι  
 Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερὴν ὕσμινην.

Ὡς δ' Εὐρὸς τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοισιν 765  
 οὖρεος ἐν βήσσης βαθέην πελεμιζέμεν ὕλην,  
 φηγὸν τε μελίην τε τανύφλοιόν τε κράνειαν,  
 αἵ τε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκεας ὄζους  
 ἡχῇ θεσπεσίῃ, πάταγος δέ τε ἀγνυμενάων,  
 ὡς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι θορόντες 770  
 δῆουν, οὐδ' ἕτεροι μνῶοντ' ὄλοοιό φόβοιο.

Πολλὰ δὲ Κεβριόνην ἄμφ' ὀξέα δοῦρα πεπηγέει  
 ἰοὶ τε πτερόεντες ἀπὸ νευρήφι θορόντες,  
 πολλὰ δὲ χερμάδια μεγάλ' ἀσπίδας ἔστυφέλιξαν  
 μαρναμένων ἄμφ' αὐτόν· ὁ δὲ στροφάλιγγι κονίης 775  
 κεῖτο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἱπποσυνάων.

Ὅφρα μὲν Ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει,  
 τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο, πῖπτε δὲ λαός·  
 ἦμος δ' Ἥελιος μετενίσσετο βουλυτὸν δέ,  
 καὶ τότε δὴ β' ὑπὲρ αἶσαν Ἀχαιοὶ φέρτεροι ἦσαν. 780

Ἐκ μὲν Κεβριόνην βελέων ἥρωα ἔρυσσαν  
 Τρώων ἐξ ἐνοπῆς, καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλονται,  
 Πάτροκλος δὲ Τρῶσι κακὰ φρονέων ἐνόρουσε·  
 τρὶς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε βοῶ ἀτάλαντος Ἄρηι,  
 σμερδαλέα ἰάχων, τρὶς δ' ἐννέα φῶτας ἔπεφνεν. 785

Var. — 762 οὐχί\* (Eust.): οὔτι, cf. O 716 || μεθίει\* (Eust.): μεθίη ||  
 766 βαθέην (testis): ζαθέην codd. duo; βαθέην propter -ην suspectum ||  
 767 τανύφλοιόν (Eust.): βαθύφλοιόν testis || 768 τανυήκεας\* (Eust., testis):  
 ταναηκέας (pap. 1) || 774 ἐστυφέλιξαν (Ar. [A]): ἐστυφέλιξεν (A, Eust.) ||  
 775 ὁ δέ\* (Eust.): ὁ δ' ἐν (Ar. [AT]) || 783 ἐνόρουσε\*: ἐπόρουσε, uel  
 ἐβεδήχει || 784 ἐπόρουσε\* (Eust.): ἐνόρουσε.

tue neuf hommes. Une quatrième fois encore, il bondit, pareil à un dieu. Mais, à ce moment, se lève pour toi, Patrocle, le terme même de ta vie. Phœbos vient à toi, à travers la mêlée brutale. Il vient, terrible — et Patrocle ne le voit pas venir à travers  
790 le tumulte, car Apollon marche vers lui, couvert d'une épaisse vapeur. Il s'arrête derrière Patrocle ; il lui frappe le dos, les larges épaules, du plat de la main. Les yeux aussitôt lui chavirent. Phœbos Apollon fait choir alors son casque de sa tête. Le casque au long cimier, sous les pieds des chevaux, roule avec fracas ; le panache se souille de poussière et de sang. Eût-il été admis naguère que ce casque à crins de cheval fût jamais souillé de poussière ? C'était d'un héros divin, c'était d'Achille alors qu'il protégeait la tête et le front charmants. Mais aujourd'hui Zeus l'octroie à Hector, afin qu'il le porte sur  
800 son propre front, à l'heure où sa perte est proche. La longue pique de Patrocle se brise toute dans ses mains, la lourde et grande et forte pique, coiffée de bronze. Son haut bouclier, son baudrier même, de ses épaules tombent à terre. Sire Apollon, fils de Zeus, lui détache sa cuirasse. Un vertige prend sa raison ; ses glorieux membres sont rompus ; il s'arrête, saisi de stupeur. Par derrière alors, dans le dos, entre les épaules, un Dardanien vient le frapper, à bout portant, d'un bronze aigu. C'est Euphorbe, fils de Panthoos, qui dépasse tous ceux de son âge au lancer de la javeline, à la conduite des chars, à la  
810 course à pied. Il a déjà jeté vingt guerriers à bas de leur char, la première fois où il est venu avec son attelage s'instruire à la bataille. C'est lui qui, le premier, lance un trait sur toi, Patrocle, bon meneur de chars. Mais il ne t'abat pas. Il s'enfuit en cou-



Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος,  
 ἔνθ' ἄρα τοι, Πάτροκλε, φάνη βιότοιο τελευτῇ·  
 ἦντετο γάρ τοι Φοῖβος ἐνὶ κρατερῇ ὕσμινῃ  
 δεινός· ὁ μὲν τὸν ἰόντα κατὰ κλόνου οὐκ ἐνόησεν·  
 ἡέρι γὰρ πολλῇ κεκαλυμμένος ἀντεβόλησε· 790  
 στῇ δ' ὀπιθεν, πλήξεν δὲ μετάφρενον εὐρέε τ' ὤμω  
 χειρὶ καταπρηνεῖ, στρεφεδίνηθεν δέ οἱ ὄσσε.  
 Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κρατὸς κυνέην βάλε Φοῖβος Ἀπόλλων·  
 ἡ δὲ κυλινδομένη καναχὴν ἔχε ποσσὶν ὕφ' ἵππων  
 αὐλῶπις τρυφάλεια, μίανθησαν δὲ ἔθειραι 795  
 αἵματι καὶ κονίησι· πάρος γε μὲν οὐ θέμις ἦεν  
 ἱππόκομον πῆληκα μιάινεσθαι κονίησιν,  
 ἀλλ' ἀνδρὸς θέλοιο κάρη χαρίεν τε μέτωπον  
 ῥύετ' Ἀχιλλῆος· τότε δὲ Ζεὺς Ἑκτορι δῶκεν  
 ἥ κεφαλῇ φορέειν, σχεδόνθεν δέ οἱ ἦεν ὄλεθρος. 800  
 Πᾶν δέ οἱ ἐν χεῖρεσσιν ἄγῃ δολιχόσκιον ἔγχος,  
 βριθὺ μέγα στιβαρὸν κεκορυθμένον· αὐτὰρ ἀπ' ὤμων  
 ἀσπίς σὺν τελαμῶνι χαμαὶ πέσε τερμιόεσσα·  
 λυσε δέ οἱ θώρηκα ἄναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων.  
 Τὸν δ' ἄτη φρένας εἴλε, λύθεν δ' ὑπὸ φαίδιμα γυῖα, 805  
 στῇ δὲ ταφών· ὀπιθεν δὲ μετάφρενον δξεί δουρὶ  
 ὤμων μεσσηγὺς σχεδόνθεν βάλε Δάρδανος ἀνὴρ,  
 Πανθοΐδης Εὐφορβος, δς ἡλικίην ἐκέκαστο  
 ἔγχρ' ἦ ἵπποσύνῃ τε πόδεσσί τε καρπαλίμοισι·  
 καὶ γὰρ δὴ ποτε φῶτας εἰκόσι βῆσεν ἄφ' ἵππων, 810  
 πρῶτ' ἔλθων σὺν ὄχεσφι, διδασκόμενος πολέμοιο·  
 ὃς τοι πρῶτος ἐφῆκε βέλος, Πατρόκλεις ἱππευ,  
 οὐδ' ἐδάμασσε· ὁ μὲν αὖτις ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὀμίλῳ,  
 ἐκ χροὸς ἀρπάξας δόρυ μείλινον, οὐδ' ὑπέμεινε

Var. — 794 ὕφ' \* : ἐφ' || 801 πᾶν : τῶ in quibusdam [A] || 805 λύθεν \* :  
 λύσεν || 806 δουρὶ \* (Eust.) : χαλκῶ || 807 μεσσηγὺς \* : μεσσηγὺ (pap. 9) ;  
 utrumque Eust. || σχεδόνθεν βάλε : σχεδόν οὕτως Zen. [AT] || 808 ἡλικίην \* :  
 ἡλικίῃ || 810 ποτε \* (A, Eust.) : τότε (Ar. [A], pap. 9) || 812 τοι (Eust.) :  
 τις codd. duo || πρῶτος \* (Eust.) : πρῶτον. —

rant et se perd dans la foule, dès qu'il t'a du corps arraché la pique de frêne. Il ne tient pas devant Patrocle, même désarmé, en plein carnage. Et Patrocle, dompté par le coup du dieu et par la javeline, se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas.

820 Mais Hector aperçoit Patrocle magnanime reculant, blessé par le bronze aigu. Il s'approche à travers les rangs ; avec sa pique, il le frappe au bas-ventre et pousse le bronze à fond. Patrocle tombe avec fracas, pour le grand deuil de l'armée achéenne. On voit parfois un lion venir à bout en combattant d'un sanglier infatigable ; tous deux, pleins de superbe, à la cime d'un mont, sont là à batailler pour une mince source, où chacun prétend boire, et le lion finit par dompter sous sa force le sanglier haletant. Ainsi le vaillant fils de Ménétiôs, après tant de guerriers par lui abattus, se voit à son tour enlever la vie par un coup à bout portant d'Hector, fils de Priam ; et Hector, triomphant, lui dit ces mots ailés :

830 « Ah ! Patrocle, tu croyais sans doute que tu allais emporter notre ville, ravir aux femmes troyennes le jour de la liberté et les emmener sur tes nefes aux rives de ta patrie. Pauvre sot ! pour les sauver, voici les chevaux rapides d'Hector qui allongent l'allure, afin qu'il puisse se battre. Moi aussi, j'excelle à la lance parmi les Troyens belliqueux, de qui je cherche à écarter le jour fatal. C'est toi qu'ici mangeront les vautours. Malheureux ! pour brave qu'il soit, Achille ne t'aura guère servi ; lui qui, sans doute, quand tu partais sans lui, instamment te recommandait : « Ne reviens pas,  
840 « je te prie, aux nefes creuses, Patrocle, bon meneur  
« de cavales, avant d'avoir autour de sa poitrine déchiré  
« la cotte sanglante d'Hector meurtrier ». Voilà ce qu'il te disait, et, toi, pauvre sot, tu l'as cru ! »

Πάτροκλον γυμνόν περ ἔοντ' ἐν δηιοτῆτι.

815

Πάτροκλος δὲ θεοῦ πληγῇ καὶ δουρὶ δαμασθεὶς  
ἄψ ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἄλσεινων.

Ἐκτωρ δ' ὥς εἶδεν Πάτροκλῆα μεγάρυμον

ἄψ ἀναχαζόμενον, βεβλημένον δ' ἐξεί χαλκῷ,

ἀγχίμολόν βρά οἱ ἦλθε κατὰ στίχας, οὔτα δὲ δουρὶ

820

νεύατον ἐς κενεῶνα, διὰ τρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·

δούπησεν δὲ πεσών, μέγα δ' ἤκαχε λαὸν Ἀχαιῶν.

Ὡς δ' ὅτε σὺν ἀκάμαντα λέων ἐδιήσατο χάρμη,

ὦ τ' ὄρεος κορυφῇσι μέγα φρονέοντε μάχεσθον

πίδακος ἄμφ' ὀλίγης· ἐθέλουσι δὲ πιέμεν ἄμφω·

825

πολλὰ δὲ τ' ἀσθμαίνοντα λέων ἐδάμασσε βίηφιν·

ὧς πολέας πεφνόντα Μενoitίου ἄλκιμον υἱὸν

Ἐκτωρ Πριαμίδης σχεδὸν ἔγχει θυμὸν ἀπηύρα,

καὶ οἱ ἐπευχόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Πάτροκλ', ἦ που ἔφησθα πόλιν κερατίζεμεν ἀμὴν,

830

Τρῳιάδας δὲ γυναικας ἐλεύθερον ἡμᾶρ ἀπούρας

ἄξειν ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,

νήπιε· τάων δὲ πρόσθ' Ἐκτορος ὠκέες ἵπποι

ποσσὶν ὁρῶρέχεται πολεμίζειν· ἔγχει δ' αὐτὸς

Τρῳαὶ φιλοπτολέμοισι μεταπρέπω, ὃ σφιν ἀμύνω

835

ἡμᾶρ ἀναγκαῖον· σὲ δὲ τ' ἐνθάδε γυῖπες ἔδονται.

Ἄ δειλ', οὐδέ τοι ἐσθλὸς ἐὼν χραίσμησεν Ἀχιλλεύς,

ὃς πού τοι μάλα πολλὰ μένων ἐπετέλλετ' ἰόντι·

« Μὴ μοι πρὶν ἰέναι, Πατρόκλεις ἵπποκέλευθε,

« νῆας ἐπὶ γλαφυράς, πρὶν Ἐκτορος ἀνδροφόνιοι

840

« αἵματόεντα χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι. »

**Var.** — 817 ἄψ\* : ἄψ δ' (pap. 9) || 820 βρά\* : δέ (pap. 9) || 825 πιέμεν\* (Eust.) : πινέμεν || 827 πεφνόντα Tyrannio, Hierodrianus [A] : πέφνοντα (Ar. [A]) || 829 πτερόεντα προσηύδα\* : πτερόεντ' ἀγόρευε (T) || 830 κερατίζεμεν Bekker : -ζέμεν pap. 9, A, codd. omnes, Eust. || ἀμὴν [uel ἀμὴν]\* : ἀμύν || 834 πολεμίζειν (Eust.) : πολεμιζέμεν pap. 9, cod. unus || 837 ἄ\* : ὦ || 838 ἐπετέλλετ' (Eust.) : ἐπέτελλεν || 840 ἐπὶ\* (Eust.) : ἀνὰ (T) || πρὶν\* (Eust.) : πρὶν γ' (pap. 9), sed cf. E 288 || ἀνδροφόνιο (Eust.) : ἱπποδάμοιο pap. 9 et cod. unus.

D'une voix défaillante, tu réponds, Patrocle, bon meneur de chars :

« Hector, il est trop tôt pour triompher si fort. Qui donc t'a donné la victoire ? Zeus le Cronide et Apollon. Ils m'ont dompté sans peine : ils ont eux-mêmes détaché mes armes de mes épaules. Eussé-je devant moi trouvé vingt hommes de ton genre, que tous eussent péri sur place, domptés par ma javeline. C'est le sort funeste, c'est le fils de Létô, qui m'ont  
850 abattu, et, parmi les hommes, Euphorbe. Tu n'es venu qu'en troisième, pour me dépouiller. Mais j'ai encore quelque chose à te dire ; mets-le toi bien en tête. Tu ne vivras pas bien longtemps non plus. Déjà, à tes côtés, voici la mort et l'impérieux destin, qui veut te voir dompté sous le bras d'Achille, l'Éacide sans reproche. »

Il dit ; la mort, qui tout achève, déjà l'enveloppe. L'âme quitte ses membres et s'en va, en volant, chez Hadès, pleurant sur son destin, quittant la force et la jeunesse. Il est déjà mort, quand l'illustre Hector lui dit :

« Patrocle, pourquoi me prédis-tu le gouffre de la  
860 mort ? Qui sait si ce n'est pas Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, qui, frappé par ma lance, perdra le premier la vie ? »

Cela dit, de la plaie ouverte il retire la pique de bronze, en mettant le pied sur le corps, qu'il rejette, le dos au sol, dès qu'il a dégagé sa pique. Puis, sans retard, pique au poing, il va vers Automédon, l'écuyer pareil aux dieux de l'Éacide aux pieds rapides : il voudrait tant le frapper ! Mais déjà ses chevaux rapides emportent Automédon, ses chevaux immortels, splendides présents des dieux à Pélée.

---

“Ὡς πού σε προσέφη, σοὶ δὲ φρένας ἄφρονι πείθε. »

Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη, Πατρόκλεις ἵππευ·

« Ἥδη νῦν, Ἐκτορ, μεγάλ' εὖχεο· σοὶ γὰρ ἔδωκε  
νίκην Ζεὺς Κρονίδης καὶ Ἀπόλλων, οἳ μ' ἐδάμασσαν 845

ρηϊδίως· αὐτοὶ γὰρ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο·

τοιοῦτοι δ' εἴ πέρ μοι εἰκοσὶν ἀντεβόλησαν,  
πάντῃς κ' αὐτόθ' ὄλοντο ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ δαμέντες·

ἀλλὰ με μοῖρ' ὀλοή καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός,  
ἀνδρῶν δ' Εὐφορβος· σὺ δέ με τρίτος ἐξεναρίζεις. 850

Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·

οὐ θην οὐδ' αὐτὸς δηρὸν βέη, ἀλλὰ τοι ἦδη

ἄγχι παρέστηκεν θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή,

χερσὶ δαμέντ' Ἀχιλῆος ἀμύμονος Αἰακίδαο. »

“Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψε· 855

ψυχὴ δ' ἐκ ρεθέων πταμένη Ἄιδος δὲ βεβήκει,

δν πότμον γοώσας, λιποῖσ' ἀδροτῆτα καὶ ἥβην·

τὸν καὶ τεθνηῶτα προσήυδα φαίδιμος Ἐκτωρ·

« Πατρόκλεις, τί νύ μοι μαντεύεαι αἰπὺν ὄλεθρον ;

τίς δ' οἶδ' εἴ κ' Ἀχιλεὺς, Θέτιδος πάϊς ἠκυκόμοιο, 860

φθῆῃ ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν δλέσσαι ; »

“Ὡς ἄρα φωνήσας δόρυ χάλκεον ἔξ ὠτειλῆς

εἷρυσε λάξ προσβάς, τὸν δ' ὕπτιον ὦσ' ἀπὸ δουρός·

αὐτίκα δὲ ξὺν δουρὶ μετ' Αὐτομέδοντα βεβήκει,

ἀντίθεον θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο· 865

ἔτετο γὰρ βαλέειν· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι

ἄμβροτοι, οἷς Πηληϊ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα.

*Num.* — 867 a (cf. Σ 85) ἤματι τῷ ὅτε γῆμε Θέτιν λιπαροκρή-  
δεμνον add. *quidam* [T].

*Var.* — 842 σε\* (*sic* [A], Eust.): σοὶ (pap. 9) || 848 αὐτόθ'\* : αὐτίκ'  
|| 850 ἐξεναρίζεις\* (*testis*): ἐξεναρίζεις || 852 βέη: βίη G [*sic*], cf. O 194  
|| 856 βεβήκει (Eust., *testes*): κατῆλθεν *testis* || 857 ἀδροτῆτα codd. non-  
nulli: ἀδροτῆτα; uel ἀνδροτῆτα\* (A, Plato, *Respubl.* 386 e, *testes*,  
Eust.) cf. X 363, Ω 6 || 861 φθῆῃ\* (Eust. 1090, 26): φθαίῃ (Eust. 1090,  
24) || 863 προσβάς (Eust.): προσβάς, uel προδιβάς; uel προθεβώς cod. unus  
|| 864 μετ': ἐπ' u. l. [Eust. 1090, 39] || 866 ἔτετο γὰρ: ἰέμενος Eust.



## *CHANT XVII*

## CHANT XVII

---

*Ménélas défend  
le corps  
de Patrocle.*

Cependant le fils d'Atrée, Ménélas chéri d'Arès, n'est pas sans avoir vu Patrocle succomber sous les Troyens dans le carnage. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, et se poste à ses côtés pour le défendre. Comme aux côtés d'une génisse fait sa mère gémissante — mère pour la première fois, hier encore ignorant l'enfantement — ainsi aux côtés de Patrocle se poste le blond Ménélas. Il tient sa lance en avant, ainsi que son écu rond; il brûle de tuer qui l'affrontera. Mais le fils de Panthoos à la bonne lance ne reste pas non plus indifférent à la  
10 chute de Patrocle sans reproche. Il s'approche et dit à Ménélas chéri d'Arès :

« Fils d'Atrée, divin Ménélas, commandeur de guerriers, va, recule, abandonne ce mort, laisse là ses dépouilles sanglantes. Aucun des Troyens, aucun de leurs illustres alliés n'a frappé avant moi Patrocle de sa lance dans la mêlée brutale. Laisse-moi dès lors remporter une noble gloire parmi les Troyens, si tu ne veux que je te frappe et te prenne la douce vie. »

Lors le blond Ménélas violemment s'irrite et dit :

« Ah ! Zeus Père ! il ne convient pas de se vanter  
20 avec excès. Panthère, lion, sanglier féroce — dont le



## ΙΛΙΑΔΟΣ Ρ

---

Οὐδ' ἔλαθ' Ἀτρεὺς υἱόν, ἀρηϊφίλον Μενέλαον,  
 Πάτροκλος Τρῶεσσι δαμείς ἐν δηιοτῆτι·  
 βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,  
 ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖν' ὥς τις περὶ πόρτακι μήτηρ  
 πρωτοτόκος κινυρή, οὐ πρὶν εἰδυῖα τόκοιο· 5  
 ὧς περὶ Πατρόκλῳ βαῖνε ξανθὸς Μενέλαος·  
 πρόσθε δέ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἔιστην,  
 τὸν κτάμεναι μεμαῶς ὧς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι.  
 Οὐδ' ἄρα Πάνθου υἱὸς ἐυμμελῆς ἀμέλῃσε  
 Πατρόκλοιο πεσόντος ἀμύμονος· ἄγχι δ' ἄρ' αὐτοῦ 10  
 ἔστη, καὶ προσέειπεν ἀρηϊφίλον Μενέλαον·  
 « Ἀτρεΐδῃ Μενέλαε διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,  
 χάζεο, λείπε δὲ νεκρόν, ἔα δ' ἔναρα βροτόεντα·  
 οὐ γάρ τις πρότερος Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων  
 Πάτροκλον βάλε δουρὶ κατὰ κρατερὴν ὕσμίνην· 15  
 τῷ με ἔα κλέος ἐσθλὸν ἐνὶ Τρῶεσσιν ἀρέσθαι·  
 μή σε βάλῃ, ἀπὸ δὲ μελιηδέα θυμὸν ἔλωμαι. »  
 Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·  
 « Ζεὺ πάτερ, οὐ μὲν καλὸν ὑπέρβιον εὐχετάσθαι.  
 Οὐτ' οὖν πορδάλιος τόσσον μένος οὔτε λέοντος 20

*Titulus.* — Ἀριστεία Μενέλαου Eust. 1091, 14.

*Variae lectiones.* — 7 δέ οἱ (Eust.): δέ οὐ Zen. [A] || 8 ἀντίος\* (Eust.): ἀντίον || ἔλθοι (Eust.): ἔλθῃ || 14 κλειτῶν: κλητῶν codd. duo || 20 πορδάλιος (pap. 1, A, Eust.): παρδάλιος (Ar. [AT]).

cœur en la poitrine est plus qu'un autre enivré de sa force — nul n'a fougue pareille à celle qui anime les fils de Panthoos à la bonne lance. Et pourtant le puissant Hypérénor, le dompteur de cavales, n'a pas joui de sa jeunesse, du jour qu'il m'a insulté, qu'il m'a tenu tête, qu'il a cru que j'étais le plus piètre guerrier de tous les Danaens<sup>1</sup>. Je ne sache pas qu'il soit revenu chez lui sur ses pieds, pour la joie de sa femme et de ses chers parents. Toi donc aussi, je briserai ta fougue, si tu m'oses affronter. Mais, bien  
 30 plutôt, je t'engage à reculer et, au lieu de m'affronter, à t'en retourner dans la masse. Crains qu'auparavant il ne t'arrive malheur : le plus sot s'instruit par l'événement. »

Il dit ; mais l'autre n'en croit rien et en réponse dit :

« Eh bien ! c'est le moment, divin Ménélas : oui, tu vas payer pour le frère que tu m'as tué et sur qui tu chantes victoire. Tu as voué son épouse au veuvage au fond de sa chambre neuve, et ses parents à des sanglots et à un deuil abominables. Aux sanglots de ces malheureux j'apporterai peut-être un terme, en allant  
 40 déposer ta tête avec tes armes aux mains de Panthoos et de la divine Phrontis. Allons ! je ne veux pas attendre davantage pour tenter le combat et le terminer sans conteste par la victoire ou par la fuite. »

Il dit et l'atteint à son bouclier bien rond. Mais le bronze ne le fend pas ; c'est la pointe qui se rebrousse au contraire sur le puissant bouclier. A son tour, Ménélas l'Atride s'élance, le bronze à la main, en invoquant Zeus Père ; et, tandis qu'Euphorbe recule, il le pique au bas de la gorge et appuie le

1. Cf. XIV, 516-19.

οὔτε σὺδς κάπρου δλοόφρονος, οὔ τε μέγιστος  
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι περὶ σθένει βλεμεαίνει,  
 ὅσσον Πάνθου υἱὲς ἐυμελῖαι φρονέουσιν.  
 Οὐδὲ μὲν οὐδὲ βίη Ὑπερήνορος ἵπποδάμοιο  
 ἧς ἦθης ἀπόνηθ', ὅτε μ' ὄνατο καὶ μ' ὑπέμεινε 25  
 καὶ μ' ἔφατ' ἐν Δαναοῖσιν ἐλέγχιστον πολεμιστὴν  
 ἔμμεναι· οὐδέ ἔφημι πόδεςσ' ἵκε οἷσι κίοντα  
 εὐφρῆναι ἄλοχόν τε φίλην κεδνούς τε τοκῆας.  
 ὥς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἰ κέ μευ ἄντα  
 στήρης· ἀλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω 30  
 ἐς πληθὺν ἰέναι, μῆδ' ἀντίος ἴστασ' ἔμεϊο,  
 πρὶν τι κακὸν παθέειν· ῥεχθὲν δέ τε νῆπιος ἔγνων. »

ὥς φάτο, τὸν δ' οὐ πείθην· ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα·

« Νῦν μὲν δῆ, Μενέλαε διοτρεφές, ἡ μάλα τίσεις  
 γνωτὸν ἔμὸν, τὸν ἔπεφνες, ἔπευχόμενος δ' ἀγορεύεις, 35  
 χήρωσας δὲ γυναῖκα μυχῶ θαλάμοιο νέοιο,  
 ἄρητὸν δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔβηκας·  
 ἡ κέ σφιν δειλοῖσι γόου κατὰπαιμα γενοίμην,  
 εἴ κεν ἐγὼ κεφαλὴν τε τεῖν καὶ τεύχε' ἐνείκας  
 Πάνθῳ ἐν χεῖρεσσι βάλῳ καὶ Φρόντιδι δίῃ. 40  
 Ἄλλ' οὐ μὰν ἔτι δηρὸν ἀπείρητος πόνος ἔσται  
 οὐδέ τ' ἀδῆριτος ἢ τ' ἄλκῃς ἢ τε φόβοιο. »

ὥς εἰπὼν οὕτησε κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἔειπεν·  
 οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δὲ οἱ αἰχμὴ  
 ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὃ δὲ δεῦτερος ὤρνυτο χαλκῷ 45  
 Ἀτρεΐδης Μενέλαος, ἔπευξάμενος Διὶ πατρί·  
 ἀψ δ' ἀναχαζόμενιο κατὰ στομάχοιο θέμεθλα

Var. — 21 μέγιστος\* (Eust.): μάλιστα (testis) || 22 περὶ\* (Eust.): μέγα || 23 φρονέουσιν: φορέουσιν (pap. 1, A), utrumque Eust. || 27 ἔφημι\* (Eust.): τέ φημι (Ar. [A]) || 34 μάλα\* (Eust.): τάχα (in quibusdam commentariis [T]) || 37 ἄρητὸν (A, sch. AT, Apoll. Soph. 43, 26): ἄρρητον (testis); utrumque Eust. || 38 χέ\*: καί || 41 ἔτι: ἐπὶ secundum quaedam commentaria [AT] || 42 οὐδέ τ'\* (Nicanor [A], Eust.): οὐδ' ἔτ' || ἢ τ'... ἢ τε (A, Nicanor [A]), cf. I 276: ἡδ'... ἡδὲ\* (Ar. [AT]), uel εἴτ'... εἴτε, uel οὔτ'... οὔτε (Eust.) || 44 χαλκός (Ar. [AT]): γαλκόν (alii [A]), utrumque Eust., cf. Γ 348 || 45 ἀσπίδ' ἐνὶ: ἀσπίδι ἐν (A), uel ἀσπίδι ἐνὶ.

coup, s'assurant en sa lourde main. La pointe va,  
 tout droit, à travers le cou délicat. L'homme tombe  
 50 avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Le sang  
 trempe ses cheveux tout pareils à ceux des Grâces,  
 ses boucles, qu'enserrent et l'or et l'argent. On voit  
 parfois un homme nourrir un plant d'olivier magni-  
 fique, dans un lieu solitaire, un beau plant plein de  
 sève, arrosé d'une eau abondante, vibrant à tous les  
 vents, qu'ils soufflent d'ici ou de là, et tout cou-  
 vert de blanches fleurs. Mais un vent vient soudain  
 en puissante rafale, qui l'arrache à la terre où plonge  
 sa racine et l'étend sur le sol. Tel apparaît le fils de  
 Panthoos, Euphorbe à la bonne lance, que Ménélas  
 60 l'Atride vient de tuer et qu'il dépouille de ses armes.

Comme on voit un lion nourri  
 dans les montagnes et sûr de sa  
 force, au milieu d'un troupeau qui  
 paît, ravir la vache la plus belle,  
 et, la prenant entre ses crocs puis-  
 sants, lui broyer d'abord le col,  
 pour la déchirer ensuite et lui humer le sang et les  
 entrailles, tandis qu'autour de lui, chiens et bergers  
 vont poussant de grands cris, mais restent à distance  
 et se refusent à l'affronter — une peur livide les tient  
 — tout de même, personne parmi les combattants,  
 ne se sent le courage d'affronter le glorieux Ménélas.  
 70 L'Atride eût donc alors emporté sans peine les armes  
 illustres du fils de Panthoos, si Phœbos Apollon de  
 lui n'eût pris ombrage et n'eût fait contre lui se lever  
 Hector, l'émule de l'ardent Arès. Sous l'aspect d'un  
 homme, Mentès, chef des Cicones, il prend donc la  
 parole et dit ces mots ailés :

« Hector, tu es là à courir, à poursuivre un gibier

νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε βαρεῖη χειρὶ πιθήσας·  
 ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκή,  
 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ· 50  
 αἵματι οἱ δεύοντο κόμαι Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι  
 πλοχμοὶ θ', οἳ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφήκωντο.  
 Οἶον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης  
 χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἄλλις ἀναδέβροχεν ὕδωρ,  
 καλὸν τηλεθάον· τὸ δέ' τε πνοῖαι δονέουσι 55  
 παντοίων ἀνέμων, καὶ τε βρύει ἄνθει λευκῷ·  
 ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἀνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ  
 βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνυσσ' ἐπὶ γαίῃ·  
 τοῖον Πάνθου υἱὸν ἐυμμελίην Εὐφορβον  
 Ἄτρεΐδης Μενέλαος ἐπεὶ κτάνε, τεύχε' ἐσύλα. 60  
 Ὡς δ' ὅτε τίς τε λέων ὄρεσίτροφος, ἀλκὶ πεποιθώς,  
 βοσκομένης ἀγέλης βοῦν ἀρπάσῃ ἢ τις ἀρίστη·  
 τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε λαβὼν κρατεροῖσιν ὁδοῦσι  
 πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἵμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει 65  
 δηῶν· ἀμφὶ δὲ τὸν γε κύνες τ' ἄνδρες τε νομῆες  
 πολλὰ μάλ' ἰύζουσιν ἀπόπροθεν οὐδ' ἐθέλουσιν  
 ἀντίον ἐλθέμεναι· μάλα γάρ χλωρὸν δέος αἶρεϊ·  
 ὧς τῶν οὗ τινι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐτόλμα  
 ἀντίον ἐλθέμεναι Μενελάου κυδαλιμιοῖο.  
 Ἐνθά κε βεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοῖδαο 70  
 Ἄτρεΐδης, εἰ μὴ οἱ ἀγάσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,  
 ὅς ῥα οἱ Ἔκτορ' ἐπῶρσε θοῶ ἀτάλαντον Ἄρηϊ,  
 ἀνέρι εἰσάμενος, Κικόνων ἡγήτορι Μέντῃ·  
 καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

*Num.* — 74 om. T.

*Var.* — 51 ὁμοῖαι (Eust., testes): μέλαιναι Zen. [A], alii [T] ||  
 54 ἀναδέβροχεν Zen. [A], quidam [T], *Anecd. Matrit.*, u. l. [Eust.] et  
 cod. unus: ἀναδέβρουχεν\* (A, Eust., Apoll. Soph. 32, 34, testes), uel  
 ἀναδέβρουχεν (testis) || 57 ἐλθὼν δ'\* (Eust., testes): ἐλθὼν || 58 γαίῃ\*  
 (testis): γαίης (testis), utrumque Eust. || 62 ἀρπάσῃ\*: ἀρπάσει (Eust.) ||  
 63 τῆς δ'\*: τῆς τ' || 65 κύνες τ': κύνες (A, Eust.), cf. 110, 658 || 67  
 χλωρὸν δέος\*: δριμύς χόλος, utrumque Eust. || 73 Μέντῃ: Πείρῳ quidam  
 [T].

que tu ne peux atteindre. Les chevaux du brave Éacide !... Le malheur est qu'ils sont malaisés à dresser aussi bien qu'à conduire, pour de simples mortels, à l'exception d'Achille, qui est fils d'Immortelle. Et cependant Ménélas, le belliqueux fils d'Atrée, 80 dans sa garde autour de Patrocle, vient de tuer le plus brave des Troyens, Euphorbe, fils de Panthoos, mettant ainsi un terme à sa valeur ardente. »

Cela dit, le dieu retourne au labeur guerrier. Une douleur atroce étreint Hector dans ses noires entrailles. Il promène son regard de tous les côtés sur le front, et aussitôt il les voit, l'un arrachant à l'autre ses armes illustres, l'autre gisant à terre. Le sang ruisselle par la blessure ouverte. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, poussant des cris aigus, tout pareil à la flamme d'Héphaëstos, que rien n'éteint. Le fils d'Atrée n'est pas sans entendre ces cris aigus. Lors il s'irrite 90 et dit à son cœur magnanime :

« Ah ! misère ! si je laisse ces belles armes, et Patrocle — Patrocle, qui est là, étendu pour ma cause — j'ai peur que les Danaens qui verront cela ne le prennent mal. Mais, si je m'en vais, seul, combattre, pour l'honneur, Hector et les Troyens, je crains d'être entouré, tout seul, par une foule : c'est l'armée troyenne entière qu'amène ici Hector au casque étincelant... Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Quand un homme prétend, en dépit du Ciel, lutter contre un guerrier que favorise un dieu, il ne faut pas longtemps pour qu'un grand malheur dévale 100 sur lui. Nul des Danaens ne prendra mal la chose, s'il me voit céder la place à Hector, alors qu'Hector combat par le vouloir des dieux. Si du moins j'entendais quelque part le cri de guerre du brave Ajax,

« Ἔκτορ, νῦν σὺ μὲν ᾧδε θέεις ἀκίχῃτα διώκων 75

ἵππους Αἰακίδαο δαΐφρονος· οἱ δ' ἀλεγεινοὶ

ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἢ δ' ὀχέεσθαι,

ἄλλω γ' ἢ Ἀχιλῆϊ, τὸν ἀθανάτη τέκε μήτηρ.

Τόφρα δέ τοι Μενέλαος, ἀρήιος Ἀτρεὺς υἱός,

Πατρόκλῳ περιβάς Τρώων τὸν ἄριστον ἔπεφνε, 80

Πανθοῖδην Εὐφορβον, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς. »

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη θεὸς ἄμ πόνον ἀνδρῶν,

Ἔκτορα δ' αἶνδον ἄχος πύκασσε φρένας ἀμφίμελαινας·

πάπτηνεν δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ στίχας, αὐτίκα δ' ἔγνω

τὸν μὲν ἀπαινύμενον κλυτὰ τεύχεα, τὸν δ' ἐπὶ γαίῃ 85

κείμενον· ἔρρει δ' αἶμα κατ' οὐταμένην ὠτειλήν·

βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ,

ὀξέα κεκληγώς, φλογὶ εἵκελος Ἡφαίστοιο

ἄσβέστω· οὐδ' υἷδον λάθεν Ἀτρεὺς ὀξὺ βοήσας·

ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δν μεγαλήτορα θυμόν· 90

« ὦ μοι ἐγών, εἰ μὲν κε λίπω κάτα τεύχεα καλὰ

Πάτροκλόν θ', ὅς κεῖται ἐμῆς ἔνεκ' ἐνθάδε τιμῆς,

μή τίς μοι Δαναῶν νεμεσήσεται, ὅς κεν ἴδηται.

Εἰ δέ κεν Ἔκτορι μόνος ἔων καὶ Τρωσὶ μάχωμαι

αἰδεσθεῖς, μή πῶς με περιστείωσ' ἕνα πολλοί· 95

Τρῶας δ' ἐνθάδε πάντας ἄγει κορυθαίολος Ἔκτωρ.

Ἀλλὰ τί ἦ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός;

ὅππότε' ἀνὴρ ἐθέλῃ πρὸς δαίμονα φωτὶ μάχεσθαι

ὅν κε θεὸς τιμῇ, τάχα οἱ μέγα πῆμα κυλίσθη·

τῷ μ' οὐ τις Δαναῶν νεμεσήσεται, ὅς κεν ἴδηται 100

Ἔκτορι χωρήσαντ', ἐπεὶ ἐκ θεόφιν πολεμίζει.

Εἰ δέ που Αἴαντός γε βοὴν ἀγαθοῖο πυθοίμην,

ἄμφω κ' αὖτις ἰόντες ἐπιμνησαίμεθα χάρμης

καὶ πρὸς δαίμονά περ, εἴ πως ἐρυσαίμεθα νεκρὸν

Var. — 86 ἔρρει\* : ἔρρεε, an priscum? || οὐταμένην ὠτειλήν\* : οὐτα-  
μένης ὠτειλῆς (testis) || 89 υἷδον : υἷα cod. unus || λάθεν : λάθ' L ; unde  
υἷα λάθ' corr. Barnes || 98 ἐθέλῃ\* : ἐθέλοι, uel ἐθέλει (Eust.) || 99 πῆμα\* :  
κῆμα || 103 ἰόντες (Eust.) : ἰόντε Zen. [A] || ἐπιμνησαίμεθα\* : -σώμεθα.

nous marcherions tous deux, rappelant notre ardeur guerrière, en dépit même du destin ; peut-être alors pourrions-nous tirer le cadavre pour Achille, fils de Pélée. Au milieu de nos maux, ce serait encore le mieux. »

Mais, tandis qu'en son âme et son cœur, il remue ces pensées, la ligne troyenne est en marche. Hector la conduit. Lors Ménélas recule et laisse là le corps, tout en tournant la tête. On dirait un lion à crinière  
110 qu'hommes et chiens chassent hors de l'étable avec des piques et des cris ; son cœur vaillant se glace au fond de lui, et il s'éloigne à regret de la cour. C'est ainsi que de Patrocle s'éloigne le divin Ménélas. Il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens. Ses yeux inquiets cherchent le grand Ajax, le fils de Télamon ; et bientôt il l'aperçoit, à l'extrême gauche du front, rassurant les siens et les stimulant au combat, car Phœbos Apollon a jeté dans leurs rangs une folle panique. Il court à lui, le rejoint vite et lui dit :

120 « Ajax, par ici ! doux ami. Faisons effort pour le corps de Patrocle. Voyons si nous pourrions l'apporter à Achille — sans ses armes, puisque ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

Il dit, et il émeut le cœur du brave Ajax. Ajax part, à travers les champions hors des lignes, avec le blond Ménélas. Hector cependant, dès qu'il a dépouillé de ses armes illustres le corps de Patrocle, cherche à le tirer ; il veut lui séparer la tête des épaules avec le bronze aigu et, après l'avoir traîné sur le sol, le livrer aux chiens de Troie. Mais voici que s'approche Ajax, portant son bouclier semblable à une tour. Hector alors recule, pour rejoindre la masse  
130 des siens et saute sur son char. Les belles armes, il



Πηλείδῃ Ἀχιλλῇ· κακῶν δέ κε φέρτατον εἶη. » 105

Ἔως δ' ταυθ' ὥρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,  
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον· ἦρχε δ' ἄρ' Ἐκτωρ·  
αὐτὰρ δ' γ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, λείπε δὲ νεκρόν,  
ἐντροπαλιζόμενος ὥς τε λῖς ἠυγένειος,  
ὅν βᾶ κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀπὸ σταθμοῖο δίωνται 110  
ἔγχεσι καὶ φωνῇ· τοῦ δ' ἐν φρεσὶν ἄλκιμον ἦτορ  
παχνοῦται, ἀέκων δέ τ' ἔβη ἀπὸ μεσσαύλοιο·  
ὥς ἀπὸ Πατρόκλοιο κίε Ξανθὸς Μενέλαος.

Στῇ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἔκετο ἔθνος ἑταίρων,  
παπταίνων Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν· 115  
τὸν δὲ μάλ' αἰψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ πάσης  
θαρσύνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι·  
θεσπέσιον γάρ σφιν φόβον ἔμβαλε Φοῖβος Ἀπόλλων·  
βῆ δὲ θέειν, εἴθαρ δὲ παριστάμενος ἔπος ηὔδα·

« Αἴαν, δεῦρο, πέπον, περὶ Πατρόκλοιο θανόντος 120  
σπεύσομεν, αἶ κε νέκυν περ Ἀχιλλῇ προφέρωμεν  
γυμνόν· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἐκτωρ. »

Ὡς ἔφατ', Αἴαντι δὲ δαίφρονι θυμὸν ὄρνε·  
βῆ δὲ διὰ προμάχων, ἅμα δὲ Ξανθὸς Μενέλαος.  
Ἐκτωρ μὲν Πάτροκλον ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα, 125  
ἔλχ', ἵν' ἀπ' ὁμοῖν κεφαλὴν τάμοι δέξῃ χαλκῷ,  
τὸν δὲ νέκυν Τρωῆσιν ἐρυσσάμενος κυσὶ δοίη.  
Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἥύτε πύργον·  
Ἐκτωρ δ' ἄψ ἔς θυμὸν ἰὼν ἀνεχάζεθ' ἑταίρων,  
ἔς δίφρον δ' ἀνόρουσε· δίδου δ' ὃ γε τεύχεα καλὰ 130  
Τρωσὶ φέρειν προτὶ ἄστν, μέγα κλέος ἔμμεναι αὐτῷ.  
Αἴας δ' ἀμφὶ Μενoitιάδῃ σάκος εὐρὺ καλύψας  
ἐστήκει ὥς τίς τε λέων περὶ οἴσι τέκεσσιν,

Var. — 105 φέρτατον: φέρτερον; ultimumque Eust.; uel φόρτατον Et. M. 79/4, 47 diserte || 110 δίωνται\*: δίενται u. l. [A], uel δίονται codd. nonn., cf. Ψ 475 || 112 δέ τ' (Eust.): δὲ T et codex alter, quod malunt nonnulli || 119 θέειν: θέων codex unus || 127 δοίη: δώη Eust. et cod. unus.

les donne à des Troyens, qui les porteront vers la ville, où elles lui seront sujet de grande gloire. Ajax, lui, de son large écu couvre le fils de Ménéctios. Il se tient là, pareil à un lion protégeant ses lionceaux — il s'est rencontré avec des chasseurs, alors qu'il menait ses petits aux bois, et, enivré de sa force, il abaisse sur ses yeux — les couvrant entièrement — toute la peau de son front. Tel s'est dressé Ajax aux côtés du héros Patrocle. Près de lui se tient l'Atride, Ménélas chéri d'Arès, qui sent dans sa poitrine grandir un deuil immense.

140 Mais Glaucos, fils d'Hippoloque et chef des Lyciens, lève sur Hector un œil sombre et le tance en un dur langage :

« Hector, tu as magnifique apparence, mais tu es beaucoup moins apte, je le vois, à la bataille. Vraiment ta noble gloire ne repose sur rien, si tu n'es qu'un fuyard. Avise maintenant à sauver ton pays et ta ville, tout seul, avec les hommes nés à Ilion. Pas un Lycien n'ira, pour ta cité, se battre avec les Danaens, puisque, je le vois trop, on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi, obstinément, sans trêve. Et comment, malheureux ! saurais-tu ramener dans tes lignes un guerrier ordinaire, 150 quand tu as laissé Sarpédon, ton hôte et ami, devenir la proie, le butin des Argiens ? — Sarpédon qui, vivant, vous avait tant servis, toi et ta cité ; et, aujourd'hui, tu n'as pas eu le cœur de le défendre des chiens ! Aussi, dès cette heure, s'il est des Lyciens qui veuillent bien m'en croire et s'en retourner chez nous, c'est le gouffre de la mort qui clairement, s'ouvre pour Troie. Ah ! si chez les Troyens il y avait en ce moment cette ardeur prête à toutes les audaces, cette ardeur intrépide qui pénètre les hommes,

ῥῆ ῥά τε νήπι' ἄγοντι συναντήσωνται ἐν ὕλῃ  
 ἄνδρες ἐπακτῆρες· ὁ δέ τε σθένει βλεμεαίνει, 135  
 πᾶν δέ τ' ἐπισκύνιον κάτω ἔλκεται ὅσσε καλύπτων·  
 ὧς Αἴας περὶ Πατρόκλῳ ἥρωι βεβήκει.  
 Ἄτρεΐδης δ' ἐτέρωθεν, ἀρηϊφίλος Μενέλαος,  
 ἐστήκει, μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσσιν ἀέξων.

Γλαυκος δ' Ἱππολόχοιο πάϊς, Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν, 140  
 Ἑκτορ' ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῷ ἥνιπαπε μύθῳ·

« Ἑκτορ, εἶδος ἄριστε, μάχης ἄρα πολλὸν ἐδεύεο·  
 ἦ σ' αὐτῶς κλέος ἐσθλὸν ἔχει φύξηλιν ἐόντα.  
 Φράζεο νῦν ὅππως κε πόλιν καὶ ἄστν σώσεις  
 οἶος σὺν λαοῖσι τοι Ἰλὶφ' ἐγγεγάσιν· 145

οὐ γάρ τις Λυκίων γε μαχησόμενος Δαναοῖσιν  
 εἴσι περὶ πτόλιος, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν  
 μάρνασθαι δηίοισι μετ' ἀνδράσι νωλεμές αἰεῖ.

Πῶς κε σὺ χεῖρονα φῶτα σώσεαι μεθ' ὀμίλον,  
 σχέτλι', ἐπεὶ Σαρπηδὸν' ἅμα ξεῖνον καὶ ἑταῖρον 150  
 κάλλιπες Ἀργείοισιν ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι,  
 ὅς τοι πόλλ' ὄφελος γένετο, πτόλεϊ τε καὶ αὐτῷ,  
 ζῶδς ἐὼν ; νῦν δ' οὐ οἱ ἀλαλκόμεναι κύνας ἔτλης.

Τῷ νῦν εἴ τις ἐμοὶ Λυκίων ἐπιπείσεται ἀνδρῶν  
 οἴκαδ' ἔμεν, Τροίῃ δὲ πεφήσεται αἰπὺς ὄλεθρος. 155  
 Εἰ γὰρ νῦν Τρώεσσι μένος πολυθαρσὲς ἐνείη,  
 ἄτρομον, οἶόν τ' ἀνδρας ἐσέρχεται οἱ περὶ πάτρης

*Num.* — 134-136 om. Chia [A] et Zen. [A, Eust. 1098, 49]: Ἰσῶς, φασὶν ἔνιοι, ὅτι οἱ ἄρσενες λέοντες οὐ συναναγωγοῦσιν, ἀλλὰ θήλειαι μόναι [A] || 145 a (= E 474) οἶος, σὺν γαμύροισι κασιγνήτοισί τε σοῖσιν add. codex.

*Var.* — 134 συναντήσωνται\*: συναντήσονται (Eust.) || 135 ἄνδρες ἐπακτῆρες: ἄνδρες ἀροῖῶνται Plutarchi Mor. 494 c codd. duo || 136 καλύπτων (omnes [A]): καλύπτον (testis): utrumque Eust. || 144 σώσεις (pap. 230, A, Ar. [A]): σώσεως (alii [A]). quod malunt nonn.: utrumque Eust. || 145 λαοῖσι\* (pap. 232): γαμύροισι || 148 μετ' (pap. 232, Eust.): ἐπ' Ar. ad I 317 || 149 μεθ' ὀμίλον: μεθ' ὀμίλου Zen. [AT] || 151 Ἀργείοισιν\* (Eust.): οἰωνοῖσιν || 152 τοι\* (Eust.): τις || 153 κύνας: κύων Zen. absurde [A] || 154 τῷ: τῶν pap. 230 || 155 ἔμεν (Ar. [T]): ἔ(τ)ω Dionysius Sidosius [T] || 157 οἶόν τ': οἶον pap. 230 || ἐσέρχεται\*: ἐπέρχεται (testis).

quand c'est pour leur patrie qu'ils peinent et qu'ils luttent avec des ennemis, nous aurions vite fait de tirer Patrocle derrière les remparts d'Illion; et alors, 160 une fois le corps de Patrocle entré dans la grand ville de sire Priam et tiré hors de la bataille, les Argiens à leur tour auraient vite fait de nous rendre les belles armes de Sarpédon, et nous le ramènerions lui-même derrière les remparts d'Illion; tant est puissant celui dont l'écuyer vient d'être tué et qui est de beaucoup le plus brave à bord des nef argiennes, avec ses écuyers experts au corps à corps. Mais toi, tu n'oses pas affronter Ajax au grand cœur, en le regardant dans les yeux en pleine huée ennemie, ni le combattre face à face, parce qu'il est plus fort que toi. »

Ilektor au casque étincelant sur Glaucos à son tour lève un œil sombre et dit :

170 « Glaucos, pourquoi, étant ce que tu es, parler si insolemment? Doux ami! je te croyais, pour le sens, bien au-dessus de tous les habitants de la Lycie plantureuse. Mais, cette fois, je te dénie entièrement le sens, à t'entendre parler ainsi. Tu dis que je ne tiens pas devant le gigantesque Ajax : ce n'est pas que je craigne ni la bataille ni le fracas des chars. Non, mais le vouloir de Zeus porte-égide toujours est le plus fort; c'est lui qui met le vaillant même en fuite et lui arrache la victoire, sans effort, comme d'autres fois il le pousse lui-même au combat. Allons! viens, doux ami, mets-toi près de moi, regarde-moi à l'œuvre, et tu verras si je dois être 180 lâche la journée tout entière, ainsi que tu le dis, ou si je saurai repousser tout Danaën, si ardente soit sa valeur, pour avoir le corps de Patrocle. »

Il dit, et, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔβεντο,  
 αἰψά κε Πάτροκλον ἐρυσάμεθα Ἴλιον εἴσω·  
 εἰ δ' οὔτος προτὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος 160  
 ἔλθοι τεθνηὼς καὶ μιν ἐρυσάμεθα χάρις,  
 αἰψά κεν Ἀργεῖοι Σαρπηδόνοσ' ἔντεα καλὰ  
 λύσειαν, καὶ κ' αὐτὸν ἀγοίμεθα Ἴλιον εἴσω·  
 τοίου γὰρ θεράπων πέφατ' ἀνέρος, ὃς μέγ' ἄριστος  
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχέμαχοι θεράποντες. 165  
 Ἀλλὰ σύ γ' Αἴαντος μεγαλήτορος οὐκ ἐτάλασας  
 στήμεναι ἄντα κατ' ὅσσε ἰδὼν δηίων ἐν αὐτῇ,  
 οὐδ' ἰθὺς μαχέσασθαι, ἐπεὶ σέο φέρτερός ἐστι. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἑκτώρ·

« Γλαυκε, τί ἦ δὲ σὺ τοῖος ἔὼν ὑπέροπλον ἔειπες; 170  
 ὦ πέπον, ἦ τ' ἐφάμην σέ περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,  
 τῶν ὅσσοι Λυκίην ἐριβόλακα ναιετάουσι·  
 νῦν δέ σευ ὠνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες,  
 ὃς τέ με φῆς Αἴαντα πελώριον οὐχ ὑπομείναι.  
 Οὐ τοι ἔγὼν ἔρριγα μάχην οὐδὲ κτύπον ἵππων· 175  
 ἀλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείσσων νόος αἰγιόχοιο,  
 ὃς τε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ καὶ ἀφείλετο νίκην  
 ῥηιδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει μαχέσασθαι.  
 Ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἵστασο καὶ ἴδε ἔργον,  
 ἥ ἐ πανημέριος κακὸς ἔσσομαι, ὥς ἀγορεύεις, 180  
 ἦ τινα καὶ Δαναῶν ἀλκῆς μάλα περ μεμαῶτα  
 σχήσω ἀμυνέμεναι περὶ Πατρόκλοιο θανόντος. »

Num. — 159-163 uerba Ἴλιον εἴσω (in 159) usque ad ἐρυσάμεθα (in 161) om. pap. 48, uersum 162 ne scribens quidem (cf. Ἴλιον εἴσω ... Ἴλιον εἴσω) || 172 cf. schol. A : μεμείωκε τὴν ἔμψασιν, καὶ τὰ τοιαῦτα εἶωθεν ἀθετεῖν ὁ Ἀρίσταρχος || 173 (= Ξ 95) om. pap. 48.

Var. — 158 ἔβεντο : ἔχουσιν (pap. 48), cf. ω 515 || 161 ἔλθοι\* : ἔλθῃ || χάρις\* : χάρις || 163 καὶ κ' : καὶ δ' pap. 230 s. l., testis || 171 ἐπόν\* (Zen. [AT], testis) : πόποι (A, Eust.) || 173 δέ σευ\* (Eust.) : δέ σε (G, T, Zen. [A]), cf. Ξ 95 || 174 με φῆς\* (Alexio, Herodianus [A]) : μ' ἔφης (Ptolem. Asc. [A]) || 176 αἰγιόχοιο : ἡ ἐ περ ἀνδρός (u. l. [A]), cf. Π 688 || 178 ὅτε (A) : ὅτε (plures codices [Eust.]), uel τότε Arist. [AT], cf. Π 690 || ἐποτρύνει μαχέσασθαι (Eust.) : ἐποτρύνει μαχέσθαι, uel ἐποτρύνῃσι μάχεσθαι (u. l. [Eust.]) || 181 μάλα\* (Eust.) : μέγα.

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps ! soyez des hommes, amis ; rappelez-vous votre valeur ardente, tandis que j'irai, moi, vêtir les belles armes d'Achille sans reproche, dont j'ai dépouillé le puissant Patrocle, après l'avoir tué. »

Cela dit, Hector au casque étincelant quitte le combat cruel. Bien vite, en courant, il rejoint ceux des siens — ils ne sont pas loin, et il les suit d'un pas rapide — qui portent vers la ville les armes illustres du fils de Pélée. Il s'arrête à l'écart du combat, source de pleurs, et il change d'armes. Les siennes, il les donne aux Troyens belliqueux, pour qu'ils les portent dans la sainte Ilion ; en échange, il revêt les armes immortelles d'Achille, le fils de Pélée, que les dieux, issus de Ciel, ont jadis données à son père. Celui-ci était déjà vieux, quand il les avait remises à son fils ; mais le fils, lui, ne devait pas vieillir sous l'armure paternelle.

Quand Zeus, l'assembleur de nuées, voit de loin Hector s'armer avec les armes du divin Péléide, il secoue la tête et dit à son cœur :

« Ah ! malheureux ! la mort ne t'obsède guère, qui est pourtant si près de toi. Tu vêts les armes divines d'un héros devant qui tous frissonnent. Tu lui as tué son bon et fort ami ; et à celui-ci tu as pris ses armes — vilainement — sur son chef et sur ses épaules. Pour l'instant, néanmoins, je te veux mettre en main un splendide triomphe. Il compensera le sort qui t'attend, puisqu'Andromaque n'aura pas à recevoir de toi, revenant du combat, les armes illustres du fils de Pélée. »

Il dit, et de ses sourcils sombres le fils de Cronos

ᾠς εἰπὼν Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Ἀρδανοὶ ἀγχιμαχῆται,  
 ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς, 185  
 ὄφρ' ἂν ἐγὼν Ἀχιλλῆος ἀμύμονος ἔντεα δύω  
 καλά, τὰ Πατρόκλοιο βίην ἐνάριξα κατακτάς. »

ᾠς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἑκτωρ  
 δηίου ἐκ πολέμοιο· θέων δ' ἐκίχανεν ἑταίρους  
 ὦκα μάλ', οὐ πῶ τῆλε, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπών, 190  
 οἳ προτὶ ἄστυ φέρον κλυτὰ τεύχεα Πηλεΐδαο·  
 στάς δ' ἀπάνευθε μάχης πολυδακρύου ἔντε' ἄμειβεν·  
 ἦτοι δ' μὲν τὰ ἃ δῶκε φέρειν προτὶ Ἴλιον ἱρὴν  
 Τρῳαὶ φιλοπτολέμοισιν, ὃ δ' ἄμβρότ' αἰ τεύχεα δδνε  
 Πηλεΐδew Ἀχιλλῆος, ἃ οἱ θεοὶ Οὐρανῖνες 195  
 πατρὶ φίλῳ ἔπορον· ὃ δ' ἄρα ᾧ παιδὶ ὅπασσε  
 γηράς· ἄλλ' οὐχ υἱὸς ἐν ἔντεσι πατρὸς ἐγήρα.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἀπάνευθεν ἶδεν νεφεληγερέτα Ζεὺς  
 τεύχεσι Πηλεΐδαο κορυσσόμενον θεόιο,  
 κινήσας ῥα κάρη προτὶ δν μυθήσατο θυμόν· 200

« Ἄ δειλ', οὐδέ τί τοι θάνατος καταθύμιός ἐστιν,  
 δς δὴ τοι σχεδὸν ἐστι· σὺ δ' ἄμβροτα τεύχεα δύνεις  
 ἄνδρὸς ἀριστῆος, τὸν τε τρομέουσι καὶ ἄλλοι·  
 τοῦ δὴ ἑταῖρον ἔπεφνες ἐνηέα τε κρατερόν τε,  
 τεύχεα δ' οὐ κατὰ κόσμον ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων 205  
 εἴλεν· ἀτάρ τοι νῦν γε μέγα κράτος ἐγγυαλίξω,  
 τῶν ποιήνῃς τοι οὐ τι μάχης ἐκ νοστήσαντι  
 δέξεται Ἀνδρομάχη κλυτὰ τεύχεα Πηλεΐωνος. »

Ἡ καὶ κυανέησιν ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων·  
 Ἑκτορι δ' ἤρμοσε τεύχε' ἐπὶ χροῖ, δδ δέ μιν Ἀρης 210

*Num.* — 190 om. codex, post 191 posuit pap. 230.

*Var.* — 186 ὄφρ' ἂν ἐγὼ δύω κατὰ τεύχεα Πηλεΐωνος testis, cf. 208  
 || 191 Πηλεΐδαο\* (A): Πηλεΐωνος (u. l. [A]) || 192 πολυδακρύου (A):  
 πολυδακρύτου\* (Eust.) || 199 τεύχεσι λαμπρόμενον μεγαθύμου Πηλεΐωνος  
 nonnulli codd. = 214 || 201 ἃ\*: ὧ || οὐδέ τί\* (Eust.): οὐκέτι (pap. 230  
 s. l.) || 202 ὅς\* (Eust.): ὥς || ἐστι\* (pap. 230, A, Eust.): εἴσι (A s. l., Ar.  
 [A]) || 206 εἴλεν\*: εἴλες (u. l. [Eust.]).

210 fait oui. Il adapte les armes à la taille d'Hector. Arès entre en lui, terrible, furieux ; ses membres, à fond, s'emplissent de vaillance et de force. Il se dirige vers ses illustres alliés, en poussant de grands cris et apparaît aux yeux de tous brillant de l'éclat des armes du Péléide magnanime. Il va de l'un à l'autre, stimulant d'un mot chaque homme tour à tour, Mesthlès, Glaucos, Médon et Thersiloque, — Astéropée, Deisénor, et Hippothoos, — Phorcys et Chromios, et Ennomos, interprète de présages. Et, pour les stimuler, il leur dit ces mots ailés :

220 « Écoutez-moi, tribus si diverses de nos alliés et voisins ! Je ne cherchais pas le nombre — et je n'en avais pas besoin — quand je vous ai tous appelés ici, loin de vos cités. Il s'agissait seulement de défendre de tout cœur les épouses des Troyens avec leurs jeunes enfants contre l'Achéen belliqueux. C'est dans cette pensée que j'épuise sans cesse notre peuple en dons comme en vivres, et que j'exalte votre courage à tous. Donc que chacun ici fasse front contre l'ennemi, puis périsse ou se sauve : c'est la loi des rendez-vous guerriers. Patrocle n'est plus qu'un mort : à qui néanmoins saura le tirer jusqu'aux rangs des  
230 Troyens dompteurs de cavales, à qui fera plier Ajax, j'attribuerai une moitié de ses dépouilles, ne gardant que l'autre pour moi ; et la gloire sera la même pour lui et pour moi. »

Il dit ; tous font pesée sur les Danaens, en marchant droit contre eux, les piques levées. Leur cœur a bon espoir d'arracher le corps à Ajax, fils de Télamon. — Pauvres sots ! à plus d'un, sur ce corps, au contraire il prendra la vie ! — Ajax alors s'adresse à Ménélas au puissant cri de guerre :

« Doux ami, divin Ménélas, je ne compte plus que



δεινὸς ἐνυάλιος, πλησθεν δ' ἄρα οἱ μέλε' ἐντὸς  
 ἀλκῆς καὶ σθένεος· μετὰ δὲ κλειτοὺς ἐπικούρους  
 βῆ βα μέγα ἰάχων· ἰνδάλλετο δὲ σφισι πᾶσι  
 τεύχεσι λαμπόμενός μεγαθύμου Πηλεΐωνος·  
 ὤτρυνεν δὲ ἕκαστον ἐποικόμενος ἐπέεσσι, 215  
 Μέσθλην τε Γλαυκὸν τε Μέδοντά τε Θερσίλοχόν τε,  
 Ἄστεροπαῖόν τε Δεισήνορά θ' Ἴππόβοόν τε,  
 Φόρκύν τε Χρομίον τε καὶ Ἔννομον οἰωνιστήν·  
 τοὺς δ' γ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Κέκλυτε, μυρία φύλα περικτιόνων ἐπικούρων· 220  
 οὐ γὰρ ἐγὼ πληθὺν διζήμενος οὐδὲ χατίζων  
 ἐνθάδ' ἄφ' ὁμετέρων πολλῶν ἥγειρα ἕκαστον,  
 ἀλλ' ἵνα μοι Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα  
 προφρονέως ῥύοισθε φιλοπτολέμων ὕπ' Ἀχαιῶν·  
 τὰ φρονέων δώροισι κατατρύχω καὶ ἐδωδῇ 225  
 λαούς, ὁμέτερον δὲ ἑκάστου θυμὸν ἀέξω.  
 Τῷ τις νῦν ἰθὺς τετραμμένος ἢ ἀπολέσθω  
 ἢ ἐσαωθήτω· ἢ γὰρ πολέμου δαριστὺς·  
 δς δέ κε Πάτροκλον καὶ τεθνηῶτά περ ἔμπηξ  
 Τρῶας ἐς ἵπποδάμους ἐρύσῃ, εἴξῃ δέ οἱ Αἴας, 230  
 ἥμισυ τῷ ἑνάρων ἀποδάσσομαι, ἥμισυ δ' αὐτὸς  
 ἕξω ἐγὼ· τὸ δέ οἱ κλέος ἔσσεται ὅσσον ἐμοί περ. »  
 ὦς ἔφαθ', οἱ δ' ἰθὺς Δαναῶν βρῖσαντες ἔβησαν,  
 δούρατ' ἀνασχόμενοι· μάλα δὲ σφισιν ἔλπετο θυμὸς  
 νεκρὸν ὕπ' Αἴαντος ἐρύειν Τελαμωνιάδαο, 235  
 νήπιοι· ἢ τε πολέσιν ἐπ' αὐτῷ θυμὸν ἀπηύρα·  
 καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον·

*Num.* — 219 (= N 94) om. codd. nonnulli (quorum T) et pap. 48 et 230.

*Var.* — 214 μεγαθύμου Πηλεΐωνος\* (αἰ κρινσί [A]): μεγαθύμου Πηλεΐωνι (A, Ar. [AT], *quidam* [Eust.]), uel Πηληιάδου Ἀχιλλῆος Zen. [T] || 215 ὤτρυνεν: ὄτρυνεν Zen. [A], et codd. duo || ἐποικόμενος\*: παριστάμενος; uel ἐπεργόμενος cod. unus || 216 Θερσίλοχόν: Ὀρσίλοχόν || 224 ὕπ'\* (Eust.): ἀπ' || 230 ἐρύση εἴξῃ\*: ἐρύσει εἴξει || 231 τῷ (A s. l., Ar. [A]): τῶν\* (A, Eust.) || 232 ἕξω\*: ἄξω || 234 δέ\* (Eust.): γάρ || ἔλπετο\* (Arist. [AT]): ἤλπετο (u. l. [A]); uel ἤελε sch. T.

nous sortions jamais l'un ni l'autre de ce combat.  
 240 J'ai grand peur, moins pour le corps de Patrocle, qui rassasiera bientôt les chiens et les oiseaux de Troie, que pour ma propre tête ; j'ai grand peur qu'il ne lui arrive malheur — et à la tienne aussi — quand je vois cette nuée guerrière, Hector, tout envelopper, et quand clairement devant nous s'ouvre le gouffre de la mort. Mais, allons ! fais appel aux plus braves des Danaens : l'un d'eux nous entendra peut-être. »

Il dit ; et Ménélas au puissant cri de guerre n'a garde de dire non. D'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, vous tous  
 250 qui, aux côtés des Atrides, Agamemnon et Ménélas, buvez le vin public et commandez chacun aux vôtres, vous que Zeus fait suivre d'honneur et de gloire, il ne m'est pas aisé de reconnaître aujourd'hui chaque chef — tant flambe la lutte guerrière — mais qu'ils viennent tous d'eux-mêmes, et que leurs cœurs se révoltent à l'idée de Patrocle devenu une fête pour les chiens de Troie ! »

Il dit, et le rapide Ajax, le fils d'Oïlée, nettement perçoit l'appel. Il vient le tout premier affronter l'ennemi, en courant à travers le carnage. Après lui vient Idoménée, puis le suivant d'Idoménée, Mériion l'émule d'Ényale meurtrier. Qui pourrait en son esprit  
 260 trouver les noms des autres, de tous les Achéens qui viennent derrière eux ranimer le combat ?

	Les Troyens chargent, en masse.
<i>Furieux combat autour du corps de Patrocle.</i>	Hector est à leur tête. A la bouche d'un fleuve nourri des eaux du ciel, la vaste houle gronde en heurtant le courant et les falaises du rivage crient

« ὦ πέπον, ὦ Μενέλαε διοτρεφές, οὐκέτι νῶι  
 ἔλπομαι αὐτῷ περ νοστησέμεν ἐκ πολέμοιο·  
 οὐ τι τόσον νέκυος περιδεΐδια Πατρόκλοιο, 240  
 ὅς κε τάχα Τρώων κορέει κύνας ἢ δ' οἰωνούς,  
 ὅσων ἐμῇ κεφαλῇ περιδεΐδια, μή τι πάθῃσι,  
 καὶ σῇ, ἐπεὶ πολέμοιο νέφος περὶ πάντα καλύπτει,  
 ἔκτωρ, ἡμῖν δ' αὖτ' ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος.  
 Ἄλλ' ἄγ' ἀριστῆας Δαναῶν κάλει, ἦν τις ἀκούσῃ. » 245  
 ὦς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνώς·  
 « ὦ φίλοι Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,  
 οἳ τε παρ' Ἀτρεΐδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,  
 δῆμια πίνουσιν καὶ σημαίνουσιν ἕκαστος 250  
 λαοῖς· ἐκ δὲ Διὸς τιμὴ καὶ κύδος δπηδεῖ·  
 ἀργαλέον δέ μοί ἐστι διασκοπιᾶσθαι ἕκαστον  
 ἡγεμόνων· τόσση γάρ ἔρις πολέμοιο δέδθεν·  
 ἀλλὰ τις αὐτὸς ἴτω, νεμέσιζέσθω δ' ἐνὶ θυμῷ  
 Πάτροκλον Τρωῆσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι. » 255  
 ὦς ἔφατ', ὅξ' ὃ δ' ἄκουσεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας·  
 πρῶτος δ' ἀντίος ἦλθε θέων ἀνὰ δῆλιοιτά,  
 τὸν δὲ μετ' Ἰδομενεὺς καὶ δῆπᾶν Ἰδομενῆος,  
 Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεΐφόντῃ·  
 τῶν δ' ἄλλων τίς κεν ᾗσι φρεσὶν οὐνόματ' εἴποι, 260  
 ὅσοι δὴ μετόπισθε μάχην ἤγειραν Ἀχαιῶν·  
 Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλές· ἦρχε δ' ἄρ' ἔκτωρ·  
 ὣς δ' ὅτ' ἐπὶ προχοῇσι διιπετέος ποταμοῖο

Num. — 260-261 damn. Zen. [A].

Var. — 241 κορέει\*: κορέσει (A, Eust.), uel χορέη, uel χορέση || 244 δ' αὐτ'\*: αὐτ' (pap. 230) || 249 Ἀτρεΐδης\* (pap. 230 s. l.): Ἀτρεΐδῃ (pap. 230) || καὶ Μενελάῳ\* (Eust.): ποιμένι λαῶν || 250 ἕκαστος\* (Eust.): ἕκαστα (in quibusdam [A]), uel ἕκαστοι || 252 ἕκαστον: ἕκαστα pap. 230 s. l. et cod. unus || 256 ἔφατ' ὅξ' ὃ δ' ἄκουσεν\*: φάτο τοῦ δ' ἤκουσεν || 260 κεν ᾗσι φρεσὶν\*: χ' ᾗσιν ἐνὶ φρεσὶν (u. l. [A]) || εἴποι (Eust. 1105, 10; 53): -ῇ (Eust. 410, 5) || 263 διιπετέος (Eust., testis): διειπετέος Zeno-dorus [B, Porph. 214, 4]; διει- priscus dativus sec. nonn., sed cf. Schulze Q. ep., 151.

sous le flot qui déferle sur elles. Pareille est la clameur des Troyens en marche. Les Achéens, eux, se dressent autour du fils de Ménéctios ; tous n'ont qu'un même cœur ; ils se font un rempart de leurs écus de bronze ; autour de leurs casques brillants le Cronide répand une épaisse vapeur. Aussi bien  
 270 n'avait-il point de haine contre le fils de Ménéctios naguère, quand, encore vivant, il était l'écuyer du petit-fils d'Éaque. Il répugne à l'idée qu'il puisse être une proie livrée aux chiens de l'ennemi troyen. C'est pourquoi il excite les siens à le défendre.

Les Troyens repoussent d'abord les Achéens aux yeux vifs, qui laissent le mort, pris de peur ; mais les bouillants Troyens, quelque envie qu'ils en aient, n'abattent aucun d'eux sous leurs lances : ils tirent seulement le mort. Les Achéens pourtant ne doivent pas en rester loin longtemps. Vite, Ajax leur fait faire volte-face, Ajax, que sa beauté ainsi que ses  
 280 exploits mettent au-dessus de tous les Danaens, après le Péléide sans reproche. Il charge à travers les champions hors des lignes, droit devant lui, pareil, en sa vaillance, au sanglier qui, sur les monts, lorsqu'il fait volte-face, n'a pas de peine à mettre en fuite les chiens et les gars robustes, à travers les vallons boisés. Ainsi le fils du noble Télamon, l'illustre Ajax, venant à eux, n'a pas de peine à disperser les bataillons des Troyens qui ont entouré Patrocle et prétendent orgueilleusement le tirer vers leur cité et remporter pour eux la gloire.

L'illustre fils de Lèthe le Pélasge, Hippothoos<sup>1</sup>, tire alors le corps par un pied à travers la mêlée brutale :

1. Cf. II, 840-43. — Il est impossible de situer exactement la ville de Larisse, où règne Hippothoos et qui est si « loin » de Troie (cf. 301). Strabon la place près de Cumes.

βέβρυχεν μέγα κῦμα ποτὶ ῥόον, ἀμφὶ δέ τ' ἄκραι  
 ἡιόνες βοόωσιν ἐρευγομένης ἀλδς ἔξω, 265  
 τόσση ἄρα Τρῶες ἰαχῇ ἴσαν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
 ἔστασαν ἀμφὶ Μενoitιιάδῃ ἓνα θυμὸν ἔχοντες,  
 φραχθέντες σάκεσιν χαλκήρεσιν· ἀμφὶ δ' ἄρα σφι  
 λαμπρήσιν κορύβεσσι Κρονίων ἡέρα πολλήν  
 χεῦθ', ἐπεὶ οὐδὲ Μενoitιιάδην ἦχθαιρε πάρος γε, 270  
 ὄφρα ζῶδες ἔων θεράπων ἦν Αἰακίδαο·  
 μίσησεν δ' ἄρα μιν δηίων κυσὶ κύρμα γενέσθαι  
 Τρωήσιν· τῷ καὶ οἱ ἀμυνέμεν ὄρσεν ἑταίρους.

ᾧσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἑλίκωπας Ἀχαιοῦς·  
 νεκρὸν δὲ προλιπόντες ὑπέτρεσαν, οὐδέ τιν' αὐτῶν 275  
 Τρῶες ὑπέρθυμοι ἔλον ἔγχεσιν ἱέμενοί περ,  
 ἀλλὰ νέκυν ἐρύοντο· μίνυνθα δὲ καὶ τοῦ Ἀχαιοὶ  
 μέλλον ἀπέσσεσθαι· μάλα γάρ σφεας ὤκ' ἐλέλιξεν  
 Αἴας, ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργ' ἐτέτυκτο  
 τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα· 280  
 ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων συὶ εἵκελος ἀλκὴν·  
 καπρίῳ, ὃς τ' ἐν ὄρεσσι κύνας θαλερούς τ' αἰζηνοὺς  
 ῥηιδίως ἐκέδασσεν, ἐλιξάμενος διὰ βήσας·  
 ὧς υἱὸς Τελαμῶνος ἀγαυοῦ, φαίδιμος Αἴας,  
 βρεῖα μετεισάμενος Τρώων ἐκέδασσε φάλαγγας, 285  
 οἷ περὶ Πατρόκλῳ βέβασαν, φρόνεον δὲ μάλιστα  
 ἄστυ ποτὶ σφέτερον ἐρύειν καὶ κῦδος ἀρέσθαι.

ἦτοι τὸν Λήθιοι Πελασγοῦ φαίδιμος υἱός,  
 Ἴππόθοος, ποδὸς ἔλκε κατὰ κρατερὴν ὕσμινην,

*Num.* — 277-577 desunt in A priore manu; add. manus altera xv. saeculi scholiis omissis.

*Var.* — 264 βέβρυχεν\* (Eust.): βεδρύχει; uel βεδρύχη Arist. [AT], cf. Π 633 || 265 ἡιόνες\* (Aristoteles *Poet.* 1458 b, testes): ἡιόνος (u. l. [Eust.]) || 266 Τρῶες ἰαχῇ ἴσαν\*: Τρώων ἰαχὴ γένετ' || 268 φραχθέντες (Eust.): ἀρθέντες Zen. [AT] || 269 πολλὴν\*: πουλὺν (uel *potius* [Eust.]); fortasse genuinum, cf. E 776, Θ 50, K 27 || 270 ἦχθαιρε\*: ἔχθαιρε Ar. [A]; uel ἔχθηρε codd. nonn., uel ἦχθηρε (Eust. 1107, 20) || 273 ἑταίρους (Eust.): Ἀχαιούς u. l. [A] || 279 ἔργ' ἐτέτυκτο\* (testes): ἔργα τέτυκτο (Ar. [Athous]).

290 il vient de lui passer une courroie aux tendons de la cheville. Il voudrait plaire à Hector, aux Troyens. Le malheur est vite sur lui, et personne de lui ne l'écarte, quelque désir que tous en aient. Le fils de Télamon bondit au travers de la presse et le frappe à bout portant, en traversant son casque aux couvre-joues de bronze. Le casque à l'épaisse crinière se brise autour de la lance pointue, sous le choc de l'énorme pique et de la forte main, et, le long de la douille, la cervelle sanglante jaillit de la blessure. L'homme est cloué sur place, sa fougue brisée ; ses bras laissent choir à terre le pied de Patrocle au  
300 grand cœur, et il tombe près du héros, front en avant, sur le cadavre, loin de Larisse plantureuse ; il n'aura pas à ses parents payé le prix de leurs soins ; sa vie aura été brève, le magnanime Ajax l'a dompté sous sa lance !

Mais Hector à son tour lance sur Ajax sa pique brillante. L'autre voit venir le coup ; il évite de peu la javeline en bronze, et c'est Schédios, le fils du magnanime Iphite, de beaucoup le plus brave des Phocidiens, qui habite l'illustre Panope et y règne sur d'innombrables sujets, qu'Hector atteint au-dessous du milieu de la clavicule ; l'extrémité de la  
310 pointe de bronze traverse et ressort en bas de l'épaule. L'homme tombe avec fracas et ses armes sonnent sur lui.

Ajax s'en prend alors à Phorcys, le brave fils de Phénops, qui est venu couvrir Hippothoos ; il l'atteint en plein ventre. Le bronze déchire le plastron de la cuirasse et va plonger dans les entrailles. L'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Les champions hors des lignes reculent, et, avec eux, l'illustre Hector. Les Argiens alors poussent

δησάμενος τελαμῶνι παρὰ σφυρὸν ἄμφι τένοντας, 290  
 Ἑκτόρι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ  
 ἦλθε κακόν, τό οἱ οὐ τις ἐρύκακεν ἱεμένων περ·  
 τὸν δ' υἱὸς Τελαμῶνος ἐπαΐξας δι' ὀμίλου  
 πληγῆξ' αὐτοσχεδίην κυνέης διὰ χαλκοπαρήου·  
 ἦρικε δ' ἵπποδάσεια κόρυς περὶ δουρὸς ἄκωκῃ, 295  
 πληγεῖσ' ἔγχει τε μεγάλῳ καὶ χειρὶ παχείῃ,  
 ἐγκέφαλος δὲ παρ' αὐλὸν ἀνέδραμεν ἕξ ὠτειλῆς  
 αἱματόεις· τοῦ δ' αὖθι λύβη μένος, ἐκ δ' ὕρα χειρῶν  
 Πατρόκλοιο πόδα μεγαλήτορος ἦκε χαμᾶζε  
 κεῖσθαι· ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο πέσε πρηνῆς ἐπὶ νεκρῷ, 300  
 τῇλ' ἀπὸ Λαρίσης ἐριβόλακος, οὐδὲ τοκευσι  
 θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δὲ οἱ αἰὼν  
 ἔπλεθ' ὑπ' Αἴαντος μεγαθύμου δούρι δαμέντι.  
 Ἑκτωρ δ' αὖτ' Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος 305  
 τυτθόν· ὁ δὲ Σχεδίον, μεγαθύμου Ἰφίτου υἱόν,  
 Φωκῆων ὄχ' ἄριστον, δς ἐν κλειτῷ Πανοπηί  
 οἰκία ναιετάασκε πολέσσ' ἄνδρεσσιν ἀνάσσων,  
 τὸν βάλ' ὑπὸ κληῖδα μέσσην· διὰ δ' ἀμπερές ἄκρη  
 αἰχμὴ χαλκείῃ παρὰ νείατον ὦμον ἀνέσχε· 310  
 δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Αἴας δ' αὖ Φόρκυνα, δαίφρονα Φαίνοπος υἱόν,  
 Ἴπποθῶ περιβάντα μέσσην κατὰ γαστέρα τύψε·  
 βῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς  
 ῥήφυσ'· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσών ἔλε γαῖαν ἄγοσθῷ. 315  
 Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἑκτωρ·  
 Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἴαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς,  
 Φόρκυν θ' Ἴπποθόον τε, λύοντο δὲ τεύχε' ἀπ' ὤμων.

*Num.* — 316 om. T.

*Var.* — 290 παρὰ (Eust.): περὶ a et cod. alter, testis || τένοντας\* (Eust.): τένοντε || 292 ἱεμένων (Ar. [T]): ἱέμενος, uel ἱεμένῳ || 293 ἐπαΐξας\*: ἀπαΐξας || 302 θρέπτρα\* (συν τῷ ρ γραπτέον [T]): θρέπτα, cf. Δ 478 || 304 δ' αὖτ': αὖτ', uel δ' αὖ || 306 μεγαθύμου\*: μεγάλουμον || 307 Φωκῆων: Φωκείων Ar. et Herod. [Eust.] || 308 ναιετάασκε\*: -έεσκε.

un grand cri et tirent les morts, Phorcys et Hippothoos, dont ils détachent les armes des épaules.

Alors les Troyens, à leur tour, sous la poussée des  
320 Achéens chéris d'Arès, seraient remontés jusqu'à Ilion, en cédant à la lâcheté, tandis que les Argiens auraient conquis la gloire, au delà même du sort voulu de Zeus, par leur force et par leur vigueur, si Apollon en personne n'était à ce moment venu stimuler Énée, sous les traits de Périphas, le héraut, fils d'Épyte, qui vieillissait auprès de son vieux père dans ses fonctions de héraut, n'ayant au cœur qu'amicales pensées. C'est sous ses traits qu'Apollon, fils de Zeus, s'adresse à Énée en ces termes :

« Énée, comment feriez-vous donc, si le Ciel était contre vous, pour sauver la haute Ilion ? J'en ai vu d'autres pourtant sauver leur ville, en s'assurant seulement en leur force, en leur vigueur, en leur vaillance —  
330 lance — en leur nombre aussi, bien qu'ils eussent un peuple beaucoup moins nombreux. Or, aujourd'hui, Zeus préfère de beaucoup nous voir vainqueurs, plutôt que les Danaens ; et c'est vous qui follement tremblez au lieu de lutter ! »

Il dit ; Énée le regarde en face et il reconnaît l'archer Apollon. Il pousse alors un grand cri et dit à Hector :

« Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, voilà bien cette fois pour nous la honte suprême, si, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, nous remontons vers Ilion, en cédant à la lâcheté. Nous ne le ferons pas : un dieu vient à l'instant de s'approcher de moi pour me dire que Zeus, le maître suprême,  
340 demeure notre allié au combat. Marchons donc droit aux Danaens, et ne les laissons pas rapporter Patrocle mort bien tranquillement jusqu'aux nefs. »



- Ἐνθά κεν αὖτε Τρῶες ἀρηιφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν  
 Ἴλιον εἰσανέβησαν ἀναλκείησι δαμέντες, 320  
 Ἀργεῖοι δέ κε κύδος ἔλον καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν  
 κάρτεϊ καὶ σθένει σφετέρῳ· ἄλλ' αὐτὸς Ἀπόλλων  
 Αἰνείαν ὤτρυνε, δέμας Περὶφαντι ἔοικώς,  
 κήρυκι Ἡπυτίδῃ, ὃς οἱ παρὰ πατρὶ γέροντι  
 κηρύσσων γήρασκε, φίλα φρεσὶ μῆδεα εἰδώς· 325  
 τῷ μιν εἰσισάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·  
 « Αἰνεία, πῶς ἂν καὶ ὑπὲρ θεὸν εἰρύσσαισθε  
 Ἴλιον αἰπεινὴν; ὥς δὴ ἴδον ἀνέρας ἄλλους  
 κάρτεϊ τε σθένει τε πεποιθότας ἡνορέῃ τε 330  
 πλήθει τε σφετέρῳ, καὶ ὑπερδέα δῆμον ἔχοντας·  
 ἡμῖν δὲ Ζεὺς μὲν πολὺ βούλεται ἥ Δαναοῖσι  
 νίκην· ἄλλ' αὐτοὶ τρεῖτ' ἄσπετον οὐδὲ μάχεσθε. »  
 Ὡς ἔφατ', Αἰνείας δ' ἑκατηβόλον Ἀπόλλωνα  
 ἔγνω ἔς ἅντα ἰδὼν, μέγα δ' Ἔκτορα εἶπε βοήσας·  
 « Ἐκτόρ τ' ἦδ' ἄλλοι Τρώων ἄγοι ἦδ' ἐπικούρων, 335  
 αἰδῶς μὲν νῦν ἦδὲ γ' ἀρηιφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν  
 Ἴλιον εἰσαναβῆναι ἀναλκείησι δαμέντας.  
 Ἄλλ' ἔτι γάρ τίς φησι θεῶν ἔμοι ἄγχι παραστάς  
 Ζῆν' ὕπατον μῆστωρα μάχης ἐπιτάρροθον εἶναι·  
 τῷ β' ἰθὺς Δαναῶν ἵομεν, μῆδ' οἷ γε ἔκηλοι 340  
 Πάτροκλον νηυσὶν πελασάατο τεθνηῶτα. »  
 Ὡς φάτο, καὶ βᾶ πολὺ προμάχων ἐξάλμενος ἔστη·  
 οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντιοὶ ἔσταν Ἀχαιῶν.  
 Ἐνθ' αὖτ' Αἰνείας Λειώκριτον οὔτασε δουρί,  
 υἱὸν Ἀρίσθαντος, Λυκομήδεος ἐσθλὸν ἑταῖρον. 345

*Num.* — 326 (= Π 720) om. pap. 43 et 230.

*Var.* — 320 ἀναλκείησι (Eust.): ἀναλκίησι\* (Ap. et Herod. ap. Eust.); cf. Ζ 74 || 324 κήρυκι (Herodianus II, 9 etc.): κήρυκ' Barnes; an scriptura ἐκ πλήρους? cf. Ω 124 || 326 προσέφη Διὸς υἱὸς\*: προσέφη ἐκάεργος || 327 εἰρύσσαισθε: -εσθε, uel -ασθε || 331 ἡμῖν\*: ὑμῖν (Eust.) || 334 Ἔκτορα\*: Ἐκτορι || βοήσας\*: παραστάς (pap. 233) || 335 ἐπικούρων\*: ἐπίκουροι || 336 ἦδὲ γ'\*: ἦδε || 337 ἀναλκείησι\*: ἀναλκίησι || 342 προμάχων\* (Eust.): πρὸ φίλων.

Il dit, et, d'un bond, se place au delà des champions hors des lignes. Les autres alors se retournent et font face aux Achéens. A ce moment, de sa lance, Énée frappe Léiocrite, fils d'Arisbas, le vaillant compagnon de Lycomède. Sa chute émeut de pitié Lycomède chéri d'Arès. Il vient se placer près du mort et lance sa pique brillante. Elle atteint Apisaon, fils d'Hippase, pasteur d'hommes, sous le diaphragme, au  
350 foie, et sur l'heure rompt les genoux du héros venu de la Péonie fertile, le premier au combat après Astéropée.

Sa chute émeut de pitié le valeureux Astéropée. Il lonce, lui aussi, avec entrain contre les Danaëns. Mais il est trop tard : debout autour de Patrocle, ils ont de leurs boucliers fait un rempart continu, et croisé leurs lances. Ajax va à tons, tour à tour, et leur prodigue ses instances : qu'aucun, ordonne-t-il, ne recule derrière le mort ; qu'aucun n'aille non plus, pour se distinguer, combattre en se portant bien en avant des autres Achéens ; qu'ils restent, tous, autour du mort et ne se battent que de près. Voilà ce que  
360 commande le gigantesque Ajax. Et la terre est trempée de sang rouge ; et les morts tombent à côté les uns des autres, aussi bien parmi les Troyens et leurs puissants alliés que parmi les Danaëns. Ceux-ci non plus ne se battent pas sans perdre de sang ; leurs pertes pourtant sont beaucoup moins grandes : c'est qu'ils n'oublient pas de rester toujours groupés, pour éloigner les uns des autres le gouffre de la mort.

C'est ainsi qu'ils combattent, tout pareils à la flamme, et l'on ne pourrait dire si le soleil, la lune existent encore. Une brume recouvre sur le champ de bataille tous les preux qui entourent le fils de  
370 Ménétiôs mort. Les autres Troyens, les autres

Τὸν δὲ πεσόντ' ἔλεησεν ἄρηιφιλος Λυκομήδης,  
 στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,  
 καὶ βάλεν Ἰππασίδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,  
 ἦπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,  
 ὅς ρ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλακος εἰληλούθει, 350  
 καὶ δὲ μετ' Ἀστεροπαῖον ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.

Τὸν δὲ πεσόντ' ἔλεησεν ἄρήιος Ἀστεροπαῖος,  
 ἔθυσεν δὲ καὶ ὁ πρόφρων Δαναοῖσι μάχεσθαι·  
 ἀλλ' οὐ πῶς ἔτι εἴχε· σάκεσσι γὰρ ἔρχατο πάντη  
 ἑσταότες περὶ Πατρόκλῳ, πρὸ δὲ δούρατ' ἔχοντο. 355

Αἴας γὰρ μάλα πάντας ἐπώχετο πολλὰ κελεύων·  
 οὔτε τιν' ἐξοπίσω νεκροῦ χάζεσθαι ἀνώγει  
 οὔτε τινα προμάχεσθαι Ἀχαιῶν ἔξοχον ἄλλων,  
 ἀλλὰ μάλ' ἄμφ' αὐτῷ βεβάμεν, σχεδόμεν δὲ μάχεσθαι.  
 Ὡς Αἴας ἐπέτελλε πελώριος, αἵματι δὲ χθών 360

δεύετο πορφυρέῳ, τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἐπιπτον  
 νεκροὶ ὁμοῦ Τρώων καὶ ὑπέρμενέων ἐπικουρών  
 καὶ Δαναῶν· οὐδ' οἱ γὰρ ἀναιμωτὶ γ' ἐμάχοντο,  
 παυρότεροι δὲ πολὺ φθίνυθον· μέμνητο γὰρ αἶελ  
 ἀλλήλοισι καθ' ὅμιλον ἀλεξέμεναι φόνον αἰπύν. 365

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρός, οὐδὲ κε φαίης  
 οὔτε ποτ' ἥελιον σόον ἔμμεναι οὔτε σελήνην·  
 ἥερι γὰρ κατέχοντο μάχης ἔπι ὅσσοι ἄριστοι  
 ἑστασαν ἄμφι Μενoitιάδῃ κατατεθνηῶτι.  
 Οἱ δ' ἄλλοι Τρῶες καὶ ἐυκνήμιδες Ἀχαιοὶ 370  
 εὐκῆλοι πολέμιζον ὑπ' αἰθέρι, πέπτατο δ' αὐγὴ

*Num.* — 349 om. codices pauci || 352-353 om. codex et pap. 43 (cf. μάχεσθαι... μάχεσθαι) || 364-365 damn. Zen. [Athous].

*Var.* — 346 ἀρηίφιλος: φιλοπτόλεμος u. l. in uno cod. || Λυκομήδης\*: Μενέλαος (pap. 230); cf. E 561 || 348 Ἀπισάονα\*: ἀμυθάονα; ἀπίθανον *quidam* [T], errore manifesto || 359 δὲ\*: τε (pap. 43, Eust., testis) || 362 ὑπέρμενέων: Ἀχαιῶν Apoll. Soph. 5, 20 || 365 καθ'\*: ἀν'; utrumque Eust. || φόνον (*scribere oportet* [T]): πόνον (pap. 230, Eust.) || 367 σόον\* (Eust., testis): σῶν, cf. A 117 || 368 μάχης ἐπι\*: μάχῃ ἐπι, uel μάχην ἐπι cod. unus; uel μάχῃ ἐν Arist. [T] || ὅσσοι Eust.: θ' ὅσσοι\*, uel θ' ὅσσον (sch. T), uel τόσσον Zen. [T, Ath.]; an θ' propter hiatum insertum?

Achéens aux bonnes jambières combattent sans obstacle sous le ciel ; la clarté aiguë du soleil se déploie au-dessus d'eux ; aucun nuage ne se montre sur toute la terre ni sur les montagnes. Ils se battent, avec des pauses, et ils cherchent à éviter les traits les uns des autres, les traits sources de sanglots, en se maintenant à grande distance. Mais ceux qui sont au centre souffrent durement de la brume et du combat ; les plus braves sont meurtris par le bronze impitoyable. Il est pourtant deux hommes, deux guerriers glorieux, Thrasymède et Antiloque, qui ignorent toujours que Patrocle sans reproche est  
380 mort, et qui s'imaginent que, vivant, il se bat encore avec les Troyens aux premières lignes. Pleins du seul souci d'épargner aux leurs la mort ou la panique, ils combattent à part, comme ils en ont reçu l'ordre de Nestor, lorsqu'il les a poussés des nefs noires au combat.

Pour les autres, la journée entière, c'est un conflit terrible, une lutte douloureuse ; la fatigue et la sueur, obstinément, sans répit, souillent les genoux, les jambes et, plus bas, les pieds, — voire les bras, les yeux de tous ceux qui, des deux côtés, luttent autour du brave écuyer de l'Éacide aux pieds rapides. On voit parfois un homme donner à tendre à ses gens le cuir  
390 d'un grand taureau, tout imprégné d'huile. Ils le prennent et s'écartent, en faisant cercle pour le tendre. Aussitôt l'humidité sort ; l'huile pénètre d'autant mieux qu'il y a plus d'hommes à tirer, et le cuir se distend en tout sens. C'est ainsi qu'en un étroit espace les deux partis tirent le mort, de-ci, de-là. Tous au cœur ont bon espoir, les Troyens de le traîner jusqu'à Troie, les Achéens jusqu'aux nefs creuses ; et, tout autour de lui, monte la mêlée

ἡελίου δ'Ξεΐα, νέφος δ' οὐ φαίνεται πάσης  
 γαίης οὐδ' ὀρέων· μεταπαυόμενοι δ' ἐμάχοντο,  
 ἀλλήλων ἀλεείνοντες βέλεα στονόοντα,  
 πολλὸν ἀφεσταότες. Τοὶ δ' ἐν μέσῳ ἄλγε' ἔπασχον 375  
 ἡέρι καὶ πολέμῳ, τείροντο δὲ νηλεί χαλκῷ  
 ὅσοι ἄριστοι ἔσαν· δύο δ' οὐ πω φῶτε πεπύσθην,  
 ἀνέρε κυδαλίμῳ, Θρασυμήδης Ἀντίλοχός τε,  
 Πατρόκλοιο θανόντος ἀμύμονος, ἀλλ' ἔτ' ἔφαντο  
 ζῶν ἐνὶ πρώτῳ δ'μάδῳ Τρώεσσι μάχεσθαι· 380  
 τῷ δ' ἐπισσομένῳ θάνατον καὶ φύζαν ἑταίρων  
 νόσφιν ἐμαρνάσθην, ἐπεὶ ὧς ἐπιτέλλετο Νέστωρ,  
 δτρύνων πόλεμον δὲ μελαινῶν ἀπὸ νηῶν.

Τοῖς δὲ πανημερίοις ἔριδος μέγα νεῖκος δ'ρῶρει  
 ἀργαλέης· καμάτῳ δὲ καὶ ἰδρῶ νωλεμές αἰεὶ 385  
 γούνατά τε κνήμαί τε πόδες θ' ὑπένερθεν ἑκάστου  
 χεῖρές τ' ὀφθαλμοὶ τε παλάσσετο μαρναμένοιιν  
 ἄμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο.  
 Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ταύροιο βοὸς μεγάλιο βοεΐην  
 λαοῖσιν δώη τανύειν, μεθούσαν ἄλοιφῇ· 390  
 δεξάμενοι δ' ἄρα τοί γε διαστάντες τανύουσι  
 κυκλός', ἄφαρ δὲ τε ἱκμάς ἔβη, δύνει δὲ τ' ἄλοιφῇ  
 πολλῶν ἑλκόντων, τάνυται δὲ τε πᾶσα διὰ πρό·  
 ὧς οἱ γ' ἔνθα καὶ ἔνθα νέκυν δλίγῃ ἐνὶ χώρῃ  
 εὔλκεον ἀμφοτέροι· μάλα δὲ σφισιν ἔλπετο θυμός, 395  
 Τρωσὶν μὲν ἐρύειν προτὶ Ἥλιον, αὐτὰρ Ἀχαιοῖς  
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς· περὶ δ' αὐτοῦ μῶλος δ'ρῶρει  
 ἄγριος· οὐδέ κ' Ἀρης λαοσσόος οὐδέ κ' Ἀθήνη  
 τόν γε ἰδοῖσ' ὀνόσαιτ', οὐδ' εἰ μάλα μιν χόλος ἔκοι·

*Var.* — 377 πεπύσθην\* (Eust.): πυλέσθην || 379 θανόντος\* (Eust.): πεσόντος || 385 διέ\* (Eust., testis): τε (testis) || 386 πόδες θ'\*: πόδες δ' || 387 μαρναμένοιιν\* (Eust.): -νοισιν || 390 δώη\*: δοίη (testis) || 392 κυκλός' (Ptolem. Ascal. [Ath.], alii [T]): κύκλος Ar. [T], uel κύκλιος Zen. [T], et cod. unus, cf. Δ 212 || 395 εἴλκεον\* (Ar. [T]): ἔλκεον || διέ\*: γάρ || 396 μὲν (Eust.): μὲν ῥ', uel μὲν τ' || 397 ἐπὶ\*: ἀνὰ; utrumque Eust., cf. 416 || 399 ἴκοι\* (Eust.): ἴκει; uel ἦκοι, uel ἦκει (testis).

farouche. Ni Arès, meneur de guerriers, ni Athéné,  
n'auraient, s'ils la venaient voir, la moindre critique  
à en faire<sup>1</sup>, quelque colère qui fût entrée en eux : si  
400 dure est la lutte autour de Patrocle, dont Zeus en ce  
jour serre le nœud sur les guerriers et les chevaux.  
Et pourtant le divin Achille ne sait pas encore la  
mort de Patrocle : le combat se livre trop loin des  
fines nefes, sous les murs de Troie, et son cœur n'a  
jamais imaginé sa mort ; il croit qu'après s'être  
heurté aux portes, il va retourner en arrière. Pas un  
instant il n'a songé que Patrocle pourrait réduire la  
place sans lui — ni même avec lui. Il l'a si souvent  
entendu dire à sa mère, quand, le prenant à part,  
elle lui rapportait le dessein du grand Zeus : jamais  
410 alors sa mère ne lui a dit le grand malheur qui déjà  
est le sien — que le plus cher de ses amis est mort.

Sans trêve, autour du mort, leurs lances aiguës à  
la main, ils se heurtent et se massacrent obsti-  
nément. Et chacun de dire parmi les Achéens à la  
cotte de bronze :

« Amis, il serait peu glorieux de retourner aux  
nefs creuses. Que sous nos pieds à tous plutôt  
s'ouvre la terre noire ! cela vaudrait cent fois mieux  
— et sur l'heure — que d'abandonner ce corps aux  
Troyens dompteurs de cavales, pour qu'ils le traînent  
vers la ville et qu'ils en remportent la gloire. »

420 Et, du côté des Troyens magnanimes, chacun  
aussi de dire :

« Amis, quand même notre destin serait de suc-  
comber aux côtés de cet homme, tous, d'un seul  
coup, que nul n'aille pour cela renoncer à la  
bataille. »

1. Cf. IV, 539-42.

τοῖον Ζεὺς ἐπὶ Πατρόκλῳ ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων  
 ἦματι τῷ ἐτάνυσσε κακὸν πόνον· οὐδ' ἄρα πῶ τι  
 ἦδεε Πάτροκλον τεθνηότα διὸς Ἀχιλλεύς·  
 πολλὸν γάρ β' ἀπάνευθε νεῶν μάρναντο θοάων,  
 τείχει ὑπὸ Τρώων· τό μιν οὐ ποτε ἔλπετο θυμῷ  
 τεθνάμεν, ἀλλὰ ζῶν ἐνιχριμθέντα πύλῃσιν  
 ἄψ ἀπονοστήσειν, ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἔλπετο πάμπαν,  
 ἐκτέρσειν πτολίεθρον ἄνευ ἔθην, οὐδὲ σὺν αὐτῷ·  
 πολλάκι γάρ τό γε μητρὸς ἐπεύθετο νόσφιν ἀκούων,  
 ἦ οἱ ἀπαγγέλλεσκε Διδὸς μεγάλιοι νόημα·  
 δὴ τότε γ' οὐ οἱ ἔειπε κακὸν τόσον· ὅσσον ἐτύχθη  
 μήτηρ, ὅττι βᾶ οἱ πολὺ φίλτατος ὦλεθ' ἐταῖρος.

Οἱ δ' αἶει περὶ νεκρὸν ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες  
 νωλεμές ἐγχερίμπτοντο καὶ ἀλλήλους ἐνᾶριζον·  
 ὦδε δέ τις εἵπεσκεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·

« ὦ φίλοι, οὐ μὲν ἦμιν ἔυκλεές ἀπονέεσθαι  
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς, ἀλλ' αὐτοῦ γαῖα μέλαινα  
 πᾶσι χάνοι· τό κεν ἦμιν ἄφαρ πολὺ κέρδιον εἴη,  
 εἰ τοῦτον Τρώεσσι μεθήσομεν ἵπποδάμοισιν  
 ἄστν ποτὶ σφέτερον ἐρύσαι καὶ κύδος ἀρέσθαι. »

ὦς δέ τις αὖ Τρώων μεγαθύμων αὐδῆσασκεν·

« ὦ φίλοι, εἰ καὶ μοῖρα παρ' ἀνέρι τῷδε δαμῆναι  
 πάντας δμῶς, μή πῶ τις ἔρωσείτω πολέμοιο. »

ὦς ἄρα τις εἵπεσκε, μένος δ' ὄρσασκεν ἐκάστου.

ὦς οἱ μὲν μάρναντο, σιδήρειος δ' ὄρυμαγδὸς  
 χάλκεον οὐρανὸν ἴκε δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο·  
 ἵπποι δ' Αἰακίδαο μάχης ἀπάνευθεν ἐόντες

*Nim.* — 404-425 om. Zen. [T] || 410 damn. probabiliter quidam, cf. schol. T: οὐκ ἔστι περιστός || 420 damn. Ar. [T ad 404]; obelo notavit par. 230.

*Var.* — 403 γάρ β': γὰρ, cf. Ξ 30 || 405 ἐνιχριμθέντα\*: ἐνιχριφθέντα || 408 τό γε\* (Eust.): τόδε || ἀκούων: ἀκουσας pap 230 || 413 ἐγχερίμπτοντο: ἐγγρίμπτοντο, uel ἐνγρίμπτοντο quidam [T]; uel ἐγρίμπτοντο (Eust.) || 422 πώ\*: πώς, uel πού || 423 ἐκάστου\*: ἑκάστο; uel ἐταίρου (Eust.) || 425 ἔχε\*: ἤχε.

C'est ainsi que chacun parle,  
 La douleur stimulant la fougue de tous. Mais,  
 des chevaux d'Achille. tandis qu'ils combattent et qu'un  
 tumulte de fer s'élève jusqu'au ciel  
 d'airain à travers l'éther infini, les chevaux de  
 l'Éacide, à l'écart du combat, sont là qui pleurent,  
 depuis l'instant où ils ont vu leur cocher choir dans  
 la poudre sous le bras d'Hector meurtrier. Auto-  
 médon, le vaillant fils de Diôrée, a beau les presser  
 430 sans trêve, en les touchant d'un fouet agile, leur  
 parler sans trêve aussi, d'une voix qui tantôt les  
 caresse et tantôt les menace : les deux chevaux se  
 refusent aussi bien à rentrer aux nefs, du côté du  
 large Hellespont, qu'à marcher au combat du côté  
 des Achéens. Ils semblent une stèle qui demeure  
 immuable, une fois dressée sur la tombe d'une  
 femme ou d'un homme mort. Ils demeurent là, tout  
 aussi immobiles, avec le char splendide, la tête collée  
 au sol. Des larmes brûlantes coulent de leurs yeux à  
 terre, tandis qu'ils se lamentent dans le regret de  
 leur cocher, et elles vont souillant l'abondante cri-  
 440 nière qui vient d'échapper au collier et retombe le  
 long du joug, des deux côtés.

Et, à les voir se lamenter ainsi, le Cronide les  
 prend en pitié, et, hochant la tête, il dit à son  
 cœur :

« Pauvres bêtes ! pourquoi vous ai-je donc données  
 à sire Pélée — un mortel ! — vous que ne touche  
 ni l'âge ni la mort ? Est-ce donc pour que vous  
 ayez votre part de douleurs avec les malheureux  
 humains ? Rien n'est plus misérable que l'homme,  
 entre tous les êtres qui respirent et qui marchent sur  
 la terre. Du moins Hector le Priamide ne vous  
 mènera pas, ni vous, ni votre char ouvragé ; je ne le



κλαῖον, ἔπει δὴ πρῶτα πυθέσθην ἡνιόχοιο  
 ἐν κονίησι πεσόντος ὕφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο·  
 ἦ μὰν Αὐτομέδων, Διώρεος ἄλκιμος υἱός,  
 πολλὰ μὲν ἄρ μάστιγι βοῇ ἐπεμαίετο θείνων, 430  
 πολλὰ δὲ μελιχίοισι προσηύδα, πολλὰ δ' ἄρειῇ·  
 τῷ δ' ὅτ' ἄψ ἐπὶ νῆας ἐπὶ πλατὺν Ἑλλήσποντον  
 ἠθελέτην ἵεναι οὐτ' ἐς πόλεμον μετ' Ἀχαιοὺς,  
 ἀλλ' ὥς τε στήλη μένει ἔμπεδον, ἥ τ' ἐπὶ τύμβῳ  
 ἀνέρος ἐστήκη τεθνηὸτος ἡὲ γυναικός, 435  
 ὧς μένον ἀσφαλέως περικαλλέα δίφρον ἔχοντες,  
 οὐδὲι ἐνισκίμψαντε καρήατα· δάκρυα δέ σφι  
 θερμὰ κατὰ βλεφάρων χαμάδις ῥέε μυρομένοισιν  
 ἡνιόχοιο πόθῳ· θαλερὴ δ' ἐμιαίνετο χαίτη  
 ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν ἀμφοτέρωθεν. 440

Μυρομένῳ δ' ἄρα τῷ γε ἰδὼν ἔλεησε Κρονίων,  
 κινήσας δὲ κάρη προτὶ δν μυθήσατο θυμόν·

« Ἄ δειλῷ, τί σφῶι δόμεν Πηληϊ ἄνακτι  
 θνητῷ, ὅμεις δ' ἐστὸν ἀγήρῳ τ' ἄθανάτῳ τε·  
 ἦ ἵνα δυστήνοισι μετ' ἀνδράσιν ἄλγε' ἔχητον ; 445  
 οὐ μὲν γάρ τί πού ἐστιν διζυρώτερον ἀνδρὸς  
 πάντων ὅσσά τε γαῖαν ἔπι πνείει τε καὶ ἔρπει.  
 Ἄλλ' οὐ μὰν ὅμιν γε καὶ ἄρμασι δαιδαλέοισιν  
 Ἑκτωρ Πριαμίδης ἐποχῆσεται· οὐ γὰρ ἑάσω·  
 ἦ οὐχ ἄλις ὥς καὶ τεύχε' ἔχει καὶ ἐπεύχεται αὐτῶς ; 450  
 σφῶιν δ' ἐν γούνεσσι βαλῶ μένος ἡδ' ἐνὶ θυμῷ,  
 ὄφρα καὶ Αὐτομέδοντα σώσσετον ἐκ πολέμοιο

· Var. — 429 Αὐτομέδων\*: Αὐτομέδων γε (Eust.), uel Αὐτομέδων τε || 431 προσηύδα: μετηύδα codex unus; uel κλεῦνόν Apoll. Soph. 42, 16 || 435 ἐστήκη cod. unus: ἐστήκει\*, uel εἰστήκει (Eust.), cf. II 633 || 436 ἔχοντες\* (Eust.): ἔχοντε || 437 ἐνισκίμψαντε (Eust.): ἐνισκίψαντε (Eust.), uel ἐνισκῆψαντε (Eust.) || 438 μυρομένοισιν\* (Eust.): μυρομένοιιν || 439 πόθῳ\* (Eust.): ποθῇ || 440 ἀμφοτέρωθεν (Eust.): ἀμφοτέρωσε, uel ἀμφοτέροισι (Eust.) || 446 πού (testes): πώ cod. unus; uel πότ' [Plat.] *Λισιοχ.* 367 a, testis || 449 οὐ γὰρ ἑάσω\* (Eust.): οὐδέ τις ἄλλος (*quidam* [T]) || 450 ἐπεύχεται (pap. 230 s. l.): ἀγάλλεται pap. 230, Apoll. Soph. 170, 14 || αὐτῶς\* (Eust., testis): ἄλλως || 451 βαλῶ\*: βάλω, fortasse recto.

450 tolèrerai pas. Ne suffit-il pas qu'il ait déjà les armes et s'en glorifie comme il fait. Pour vous, je vous mettrai aux jarrets et au cœur une fougue qui vous fera ramener Automédon sain et sauf de la bataille aux nefs creuses. Je veux aux Troyens accorder encore la gloire de tuer, jusqu'à ce qu'ils aient atteint les nefs aux bons gaillards, que le soleil se soit couché, que soit venue l'ombre sacrée. »

Il dit, et aux coursiers il insuffle une noble ardeur. Ils secouent au sol la poudre de leurs crinières, et, vite, emportent le char agile du côté des Troyens et des Achéens. Porté par eux, Automédon combat, quelque chagrin qu'il ait pour son ami ; il  
460 s'élançe avec ses coursiers, comme un vautour sur des oies. Sans peine il se soustrait au tumulte troyen, sans peine il fonce et poursuit l'adversaire à travers la foule innombrable. Mais il ne tue pas d'hommes, quand 'il se lance ainsi à la chasse de l'ennemi. Il ne peut à la fois, sur le char sacré, attaquer avec sa pique et tenir en main ses chevaux rapides. Enfin un ami, de ses yeux, l'aperçoit, Alcimédon, fils de Laërque l'Hémonide. Il s'approche du char par derrière et il dit à Automédon :

« Automédon, qui des dieux t'a donc mis ce vain  
470 dessein dans la poitrine et t'a dérobé ta raison, que tu combattes ici contre les Troyens en première ligne, seul, alors que ton ami vient d'être abattu et qu'Hector se glorifie de porter, lui, sur ses épaules les armes de l'Éacide ? »

Et Automédon, fils de Diôrée, alors lui répond :

« Alcimédon, quel autre Achéen te vaut pour maintenir dociles et fougueux à la fois des chevaux immortels ? — si l'on excepte Patrocle, pour le conseil égal aux dieux, lorsqu'il vivait ; mais à cette

νήας ἐπὶ γλαφυράς· ἔτι γάρ σφισι κῶδος ὀρέξω  
κτείνειν, εἷς ὃ κε νήας ἔυσσέλμους ἀφίκωνται  
δύη τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. » 455

ᾧΩς εἰπὼν ἵπποισιν ἐνέπνευσεν μένος ἧῦ·  
τὼ δ' ἀπὸ χαιτῶν κονίην οὖδας δὲ βαλόντες  
ρίμφ' ἔφερον θοὸν ἄρμα μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς·  
τοῖσι δ' ἐπ' Αὐτομέδων μάχετ' ἀχνύμενός περ ἑταῖρου,  
ἵπποισι ἀίσσων ὥς τ' αἰγυπιδὸς μετὰ χήνας· 460

ῥέα μὲν γὰρ φεύγεσκειν ὑπ' ἐκ Τρώων ὀρυμαγδοῦ,  
ῥεῖα δ' ἐπαΐξασκε πολὺν καθ' ὀμιλον ὀπάζων.  
Ἄλλ' οὐχ ἥρει φῶτας, ὅτε σεύαιτο διώκειν·  
οὐ γὰρ πῶς ἦν οἶον ἐόνθ' ἱερῷ ἐνὶ δίφρῳ  
ἔγχει ἐφορμᾶσθαι καὶ ἐπίσχειν ὠκέας ἵππους· 465  
ὁψὲ δὲ δὴ μιν ἑταῖρος ἀνὴρ ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν  
Ἀλκιμέδων, υἱὸς Λαέρκεος Αἰμονίδαο·  
στῇ δ' ὀπιθεν δίφροιο, καὶ Αὐτομέδοντα προσηύδα·

« Αὐτόμεδον, τίς τοί νυ θεῶν νηκερδέα βουλήν  
ἐν στήθεσσιν ἔθηκε, καὶ ἐξέλετο φρένας ἑσθλάς ; 470  
οἶον πρὸς Τρῶας μάχεαι πρώτῳ ἐν ὀμίλῳ  
μόνου· ἀτάρ τοι ἑταῖρος ἀπέκτατο, τεύχεα δ' Ἐκτωρ  
αὐτὸς ἔχων ὁμοῖσιν ἀγάλλεται Αἰακίδαο. »

Τὸν δ' αὖτ' Αὐτομέδων προσέφη, Διῶρεος υἱός·  
« Ἀλκίμεδον, τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος 475  
ἵππων ἀθανάτων ἐχέμεν δμησὶν τε μένος τε,  
εἰ μὴ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,  
ζῶδός ἐών ; νῦν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει.

*Num.* — 455 om. codd. pauci (quorum B) et pap. 230 || 456 αὐτὸς δ' Οὐλύμπόνδε μετ' ἀθανάτοισι βεβήκει add. Zen. [T], cf. *Var.*

*Var.* — 453 ἐπὶ\*: ἀνὰ, cf. 397 || 455 ἔλθῃ\* (Eust.): ἔλθοι || 456 ἐνέπνευσεν μένος ἧῦ (Ar. [T]): μένος πολυθαρσὲς ἐνῆκεν Zen. [T], cf. *Num.* || 461 ῥέα (omnes [T]): ῥεῖα (Eust.) || 463 ὅτε σεύαιτο: ὅτ' ἐσσεύοντο, uel ὅτ' ἐσσεύετο\* || 465 ἐπίσχειν\* (Ar., Herodianus [T], Eust.): ἐπισχεῖν (Ptolem. Ascal. [T]) || 467 Αἰμονίδαο\*: ἀρμονίδαο || 473 ὁμοῖσιν: ὁμοῖον cod. unus || 475 γάρ\*: τ' ἄρ, cf. A 8, B 761, Γ 226, etc. || 476 ἀθανάτων\*: ὠκυπόδων || 478 αὖ\*: δ' αὖ || κιχάνει\*: κάλυσεν.

heure la mort et le destin le tiennent. Allons! prends  
480 de moi le fouet, les rênes luisantes, et je descendrai  
du char, pour combattre. »

Il dit, et Alcimédon, sautant sur son char de guerre, vite prend en main le fouet et les rênes, tandis qu'Automédon saute à terre. Mais l'illustre Hector le voit et vivement il s'adresse à Énée, à côté de lui :

« Énée, bon conseiller des Troyens à cotte de bronze, je vois là apparaître sur le champ de bataille les deux chevaux du rapide Éacide, avec de bien piètres cochers. J'aurais quelque espoir de m'en emparer, si ton cœur y consent ; attaquons ensemble,  
490 et les cochers n'oseront pas nous tenir tête ni engager un combat régulier. »

Il dit, et le noble fils d'Anchise n'a garde de dire non. Tous deux vont droit devant eux, les épaules couvertes de cuirs secs et fermes, sur lesquels s'étend un bronze épais. A eux se joint Chromios, avec Arète pareil aux dieux : leur cœur a bon espoir de massacrer les cochers et d'emmener ensuite les coursiers à noble encolure. Pauvres sots ! ils ne doivent pas revenir de leur rencontre avec Automédon sans avoir versé leur sang. Celui-ci a déjà invoqué Zeus  
500 Père, et ses noires entrailles se sont remplies de vaillance et de force. Aussitôt il dit à Alcimédon, son fidèle ami :

« Alcimédon, ne retiens pas les chevaux loin de moi : fais qu'ils me soufflent dans le dos. Je ne crois pas qu'Hector le Priamide arrête son élan avant d'avoir pris la conduite, nous deux une fois tués, des coursiers d'Achille aux belles crinières et d'avoir ainsi jeté la panique dans la ligne argienne — ou de s'être fait tuer lui-même au premier rang. »

Ἄλλὰ σὺ μὲν μάστιγα καὶ ἥνία σιγαλδέντα  
δέξαι, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποθήσομαι, ὄφρα μάχωμαι. » 480

ᾠς ἔφατ', Ἀλκιμέδων δὲ βοηθὸν ἄρμ' ἐπορούσας  
καρπαλίμως μάστιγα καὶ ἥνία λάζετο χερσίν,  
Αὐτομέδων δ' ἀπόρουσε· νόησε δὲ φαίδιμος Ἑκτωρ,  
αὐτίκα δ' Αἰνείαν προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·

« Αἰνεία, Τρώων βουληφόρε χαλκοχιτώνων, 485  
ἵππῳ τῷδ' ἐνόησα ποδώκεος Αἰακίδαο  
εἰς πόλεμον προφανέντε σὺν ἡνιόχοισι κακοῖσι·  
τῷ κεν ἐελποίμην αἰρησέμεν, εἰ σύ γε θυμῷ  
σφ' ἐθέλεις, ἐπεὶ οὐκ ἂν ἐφορμηθέντε γε νῶι  
τλαῖεν ἐναντίβιον στάντες μαχέσασθαι Ἄρηι. » 490

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησεν εἰς πάϊς Ἀγχίσοο·  
τῷ δ' ἰθὺς βήτην βοέης εἰλυμένῳ ὦμους  
αἴησι στερεῇσι· πολὺς δ' ἐπελήλατο χαλκός.  
Τοῖσι δ' ἅμα Χρομίος τε καὶ Ἄρητος θεοειδής  
ἦσαν ἀμφοτέροι· μάλα δέ σφισιν ἔλπετο θυμὸς 495  
αὐτῷ τε κτενέειν ἐλάαν τ' ἐριαύχενας ἵππους·  
νήπιοι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον ἀναιμωτὶ γε νέεσθαι  
αἷτις ἅπ' Αὐτομέδοντος. Ὁ δ' εὐξάμενος Διὶ πατρὶ  
ἄλκῃς καὶ σθέneos πλήτο φρένας ἀμφιμέλαινας·  
αὐτίκα δ' Ἀλκιμέδοντα προσηύδα, πιστὸν ἑταῖρον· 500

« Ἀλκίμεδον, μὴ δὴ μοι ἀπόπροθεν ἰσχύμεν ἵππους,  
ἀλλὰ μάλ' ἐμπνεῖντε μεταφρένω· οὐ γὰρ ἔγωγε  
Ἑκτορα Πριαμίδην μένεος σχήσεσθαι οἶω,  
πρὶν γ' ἐπ' Ἀχιλλῆος καλλίτριχε βήμεναι ἵππῳ  
νῶι κατακτείναντα, φοβησάι τε στίχας ἀνδρῶν 505  
Ἀργείων, ἧ κ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἀλοίη. »

ᾠς εἰπὼν Ἀΐαντε καλέσσατο καὶ Μενέλαον·

Var. — 480 ἀποθήσομαι\*: ἐπιθήσομαι || 481 βοηθόν\* (Ar. [T]): βοῆ  
θοόν (οἱ ἀπὸ τῆς σκολῆς [T]) || 489 ἐθέλεις (Eust.): ἐθέλοις; cf. Ψ 894 ||  
οὐκ ἂν\*: οὐκ ἔστιν || 496 κτενέειν (Eust.): κτανέειν codd. duo || ἐλάαν\*:  
ἐλέειν, uel ἐλάειν cod. unus || 501 ἵππους\*: ἵππῳ || 502 μεταφρένω\*:  
μετάφρενον, utrumque Eust. || 505 τε\* (Eust.): δὲ (sch. T) || 506 ἀλοίη:  
ἀλώη (Eust.); uel δαμείη.

Il dit, et il appelle les deux Ajax et Ménélas :

« Ohé! les deux Ajax, guides des Argiens, et toi, Ménélas, confiez donc le mort aux guerriers les plus  
510 braves, qui l'entoureront et le défendront du front ennemi, et venez écarter des vivants que nous sommes le jour implacable. C'est ici le point du combat, source de pleurs, où porte tout le poids d'Hector et d'Énée, les plus braves des Troyens. Mais tout cela repose sur les genoux des dieux. Je me charge de jeter mon trait; le reste sera l'affaire du Ciel. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint Arète à son bouclier bien rond. Celui-ci n'arrête pas l'arme; le bronze passe à travers; il déchire le ceinturon et pénètre dans le bas ventre.  
520 Quand un gars robuste, d'une hache tranchante, frappe un bœuf rustique en arrière des cornes et lui fend d'un coup tout le muscle, la bête sursaute et s'écroule. Arète de même sursaute et choit sur le dos<sup>1</sup>: la pique acérée qui vibre à son ventre lui a rompu les membres. Hector lance alors sur Automédon sa pique brillante. Mais l'autre voit venir le coup: il évite la lance de bronze, en baissant le corps en avant: la longue javeline va se planter au sol derrière lui, et le talon en reste à vibrer en l'air, jusqu'au moment où le puissant Arès en relâche l'élan. Ils en fussent  
530 alors venus au corps à corps avec leurs épées, si les deux Ajax, en dépit de leur ardeur, ne les avaient séparés. Ils accourent dans la mêlée à l'appel de leur camarade. Devant eux, inquiets, les autres reculent, et Hector et Énée, et Chromios semblable aux dieux. Ils laissent Arète où il est tombé, vie sauchée. Auto-

1. Les scholies font observer que ce détail est donné pour distinguer l'homme de la bête: tous deux sursautent sous le coup, mais le taureau tombe en avant, l'homme en arrière.

« Αἶαντ', Ἀργείων ἡγήτορε, καὶ Μενέλαε,  
 ἦτοι μὲν τὸν νεκρὸν ἐπιτράπεθ' ὅσσοι ἄριστοι,  
 ἀμφ' αὐτῷ βεβάμεν καὶ ἀμύνεσθαι στίχας ἀνδρῶν, 510  
 νῶιν δὲ ζωοῖσιν ἀμύνετε νηλεές ἦμαρ·  
 τῇδε γάρ ἔβρισαν πόλεμον κατὰ δακρυόεντα  
 Ἔκτωρ Αἰνείας θ', οἳ Τρώων εἰσὶν ἄριστοι.  
 Ἀλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται·  
 ἦσω γάρ καὶ ἐγώ, τὰ δέ κεν Διὶ πάντα μελήσει. » 515

Ἡ δ' αὖ, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,  
 καὶ βάλεν Ἀρήτοιο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἐίστην·  
 ἦ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ ἥρδ' ἐῖσατο χαλκός,  
 νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστήρος ἔλασσεν.  
 Ὡς δ' ὅτ' ἂν δέξυν ἔχων πέλεκυν αἰζήϊος ἀνὴρ, 520  
 κόψας ἐξόπιθεν κεράων βοὸς ἀγραύλοιο,  
 ἵνα τάμῃ διὰ πᾶσαν, ὃ δὲ προθορῶν ἐρίπησιν,  
 ὧς ἄρ' ὃ γε προθορῶν πέσεν ὕπτιος· ἐν δὲ οἱ ἔγχος  
 νηδυίοισι μάλ' δέξυ κραδαινόμενον λύε γυῖα.  
 Ἔκτωρ δ' Αὐτομέδοντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ· 525  
 ἀλλ' ὃ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος·  
 πρόσσω γάρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν  
 οὐδὲι ἐνισκίμφθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμήχθη  
 ἔγχεος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἀρης.  
 Καὶ νύ κε δὴ ξιφέεσσ' αὐτοσχεδὸν ὥρμηθήτην 530  
 εἰ μὴ σφω' Αἶαντε διέκριναν μεμαῶτε,  
 οἳ δ' ἦλθον καθ' ὁμίλον ἑταίρου κικλήσκοντος·  
 τοὺς ὑποταρβήσαντες ἐχώρησαν πάλιν αὖτις  
 Ἔκτωρ Αἰνείας τ' ἠδὲ Χρομῖος θεοειδής,  
 Ἀρητον δὲ κατ' αὐθι λίπον δεδαῖγμένον ἦτορ, 535  
 κείμενον· Αὐτομέδων δὲ θοῶ ἀτάλαντος Ἀρηί

Var. — 509 ὅσσοι\*: οἳ περ (par. 230) || 510 ἀμύνεσθαι\* (Eust.): ἀμύ-  
 νασθαι || 511 ἀμύνετε\*: ἀμύνετε || 512 κατὰ δακρυόεντα: πο]λυδ[ακρυον]  
 αχαιων par. 230 || 513 Ἔκτωρ\*: Ἔκτωρ τ', cf. 534 || 514 κεῖται\*:  
 κεῖνται || 518 χαλκός\*: καὶ τῆς || 524 λύε\*: λύσε (Eust.) || 528 ἐνισκίμ-  
 φθη\*: -σκήμφθη || 530 ὥρμηθήτην (par. 230 s. l.): ὥρμηθησαν, uel  
 οὐτάζοντο (par. 230) || 534 Ἔκτωρ\*: Ἔκτωρ τ', cf. 513.

médon, émule de l'ardent Arès, le dépouille alors de ses armes et, triomphant, dit :

« Ah ! j'aurai sans doute soulagé un peu de sa peine le cœur du Ménétiade mort<sup>1</sup>, en immolant même un médiocre guerrier. »

540 Il dit, et, ramassant les dépouilles sanglantes, il les dépose dans la caisse du char ; puis il monte lui-même, les pieds et même, plus haut, les mains, tout couverts de sang : on dirait un lion qui a dévoré un taureau.

De nouveau, pour Patrocle, voici  
*Suite du combat,* que se déploie une mêlée brutale,  
*qui tourne* douloureuse, source de pleurs in-  
*à l'avantage* finis. Athéné descend du ciel réveil-  
*des Troyens,* ler la querelle : Zeus à la grande  
 voix la dépêche pour stimuler les Danaens. Son âme  
 est retournée. Tel l'arc-en-ciel empourpré que Zeus  
 étend du ciel aux yeux des mortels, pour leur signi-  
 fier ou la guerre, ou l'hiver pénible, qui arrête ici-  
 550 bas le labeur des hommes et inquiète le bétail ; telle  
 est la vapeur empourprée dont s'enveloppe la déesse,  
 pour plonger au milieu de la troupe achéenne et pour  
 y réveiller chacun des combattants. C'est d'abord le  
 fils d'Atrée, le fier Ménélas, tout près d'elle, qu'elle  
 stimule, en se donnant la stature de Phénix et sa  
 voix sans défaillance :

« Pour toi, Ménélas, ce sera un sujet de honte et d'opprobre, si les chiens rapides déchirent un jour, sous le rempart de Troie, le fidèle ami de l'illustre Achille. Tiens donc avec vigueur, et stimule tout ton monde. »

560 Ménélas au puissant cri de guerre alors lui répond :

1. Pour le sentiment, cf. XIII, 414-16. Les scholies et la plupart des



τεύχεά τ' ἔξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ηῦδα·

« Ἡ δὴ μὲν ὀλίγον γε Μενoitιάδαο θανόντος  
κῆρ ἄχεος μεθέηκα χερελέονα περ καταπεφνών. »

Ἦς εἰπὼν ἔς δῖφρον ἔλων ἕναρα βροτόνεντα 540  
θηκ', ἀνὰ δ' αὐτὸς ἔβαινε πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν  
αἵματόεις ὥς τίς τε λέων κατὰ ταυρον ἔδηδώς.

Ἄψ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ τέτατο κρατερὴ ὕσμινη  
ἀργαλή πολύδακρυς, ἔγειρε δὲ νεῖκος Ἀθήνη  
οὐρανόθεν καταβάσα· προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς 545  
δρνύμεναι Δαναούς· δὴ γὰρ νόος ἐτράπετ' αὐτοῦ.

Ἦτε πορφυρέην ἱρὴν θνητοῖσι τανύσση  
Ζεὺς ἔξ οὐρανόθεν, τέρας ἔμμεναι ἢ πολέμοιο,  
ἢ καὶ χειμῶνος δυσθαλπέος, ὅς ῥά τε ἔργων  
ἀνθρώπους ἀνέπαυσεν ἐπὶ χθονί, μῆλα δὲ κήδει, 550  
ὥς ἢ πορφυρὴν νεφέλῃ πυκάσασα ἔαυτὴν

δύσσετ' Ἀχαιῶν ἔθνος, ἔγειρε δὲ φῶτα ἕκαστον.  
Πρῶτον δ' Ἀτρεὺς υἱὸν ἐποτρύνουσα προσήδα,  
Ἰφθιμον Μενέλαον — ὁ γὰρ ῥά οἱ ἐγγύθεν ἦεν —  
εἰσαμένη Φοῖνικι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν· 555

« Σοὶ μὲν δὴ, Μενέλαε, κατηφείη καὶ ὄνειδος  
ἔσσεται, εἴ κ' Ἀχιλλῆος ἀγαυοῦ πιστὸν ἔταῖρον  
τείχει ὑπὸ Τρώων ταχέες κύνες ἐλκήσουσιν.

Ἄλλ' ἔχεο κρατερῶς, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος· 560

« Φοῖνιξ, ἄττα γεραῖε παλαιγενές, εἴ γάρ Ἀθήνη  
δοίη κάρτος ἐμοί, βελέων δ' ἀπερύκοι ἐρώην·

*Num.* — 545 (uel 545-546?) *damn. Zen.*, om. *quidam*: πῶς γὰρ ἐν τῇ Ἰδῇ ὣν ὁ Ζεὺς αὐτὴν πέμψει, ἢ δὲ οὐρανόθεν (548) κάτεισιν; [T].

*Var.* — 538 θανόντος\* (Eust.): θαμέντος, cf. 379 || 539 καταπεφνών Tyrannio [A ad II 827]: καταπέφνων (Ar. [T]) || 541 ἀνὰ\*: ἄν || 547 τανύσση\*: τανύσσει (Eust., testes) || 551 ἔ αὐτῇ: ἐαυτῇ\*; uel ἐωυτῇ Zen. [Athous] || 553 ἐποτρύνουσα\*: ἐποτρύνασα || ἐπος ηῦδα in fine uersus pap. 230 || 554 ἦεν: ἦλθεν pap. 230 || 558 ἐλκήσουσιν: ἐλκήσωσιν, uel ἐλκύσουσιν\*, uel ἐλκύουσιν, uel ἐλκύσωσιν (Eust.) || 561 παλαιγενές\*: διστρεφές (pap. 230) || εἴ γάρ: αἰ γὰρ pap. 230.

« Ah ! Phénix, mon bon vieux père, qu'Athéné seulement me donne la force et détourne l'élan des traits. Je serai tout prêt alors à assister, à défendre Patrocle : sa mort a tant touché mon cœur ! Mais Hector a l'élan féroce de la flamme, et il ne cesse de tout briser avec le bronze : c'est à lui que Zeus accorde la gloire. »

Il dit, et Athéné, la déesse aux yeux pers, a grande joie qu'il l'ait invoquée la première entre les divinités. Elle met la vigueur dans ses épaules et ses  
 570 genoux, et, dans sa poitrine, l'audace de la mouche, qui, quelque soin qu'on prenne à l'écarter, s'attache, pour la mordre, à la peau de l'homme et trouve son sang savoureux ; toute pareille est l'audace dont la déesse emplit ses noires entrailles. Il se poste à côté de Patrocle et lance sa pique brillante. Il est parmi les Troyens un certain Podès, fils d'Éétion, riche et brave. Hector l'estime entre tout son peuple ; car il est pour lui un bon compagnon de festin. C'est lui que le blond Ménélas frappe au ceinturon, alors qu'il prend son élan pour s'enfuir, et il pousse le bronze à  
 580 fond. Podès croule avec fracas, et l'Atride Ménélas tire le cadavre des rangs des Troyens vers le groupe des siens.

Apollon s'approche pour stimuler Hector. Il a pris l'aspect de Phénops l'Asiade, le plus cher de tous ses hôtes, qui réside à Abydos. C'est sous ses traits qu'Apollon Préservateur s'adresse à Hector en ces termes :

« Hector, quel autre Achéen effraieras-tu désormais, si tu as telle peur de Ménélas, jadis si piètre combattant ? Et le voilà maintenant qui part, tout seul, em-

éditeurs entendent à tort : J'ai soulagé *mon* cœur du chagrin *que je ressens* de la mort du Ménétiade.

τῷ κεν ἔγωγ' ἐθέλοιμι παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν  
 Πατρόκλῳ· μάλα γάρ με· θανὼν ἐσεμάσσατο θυμόν·  
 ἀλλ' Ἐκτωρ πυρὸς αἰνὸν ἔχει μένος, οὐδ' ἀπολήγει 565  
 χαλκῷ δηϊῶν· τῷ γὰρ Ζεὺς κῦδος δ' ἀπάζει. »

Ὡς φάτο, γήθησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,  
 ὅττι ῥά οἱ πάμπρωτα θεῶν ἡρήσατο πάντων·  
 ἐν δὲ βίην ὥμοισι καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθηκε,  
 καὶ οἱ μυῖης θάρσος ἐνὶ στήθεσσιν ἐνήκεν, 570

ἣ τε καὶ ἐργομένη μάλα περ χροὸς ἀνδρομέοιο  
 ἰσχανάα δακέειν, λαρόν τέ οἱ αἴμ' ἀνθρώπου·  
 τοίου μιν θάρσευς πλήσε φρένας ἀμφιμελαίνας,  
 βῆ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.

Ἔσκε δ' ἐνὶ Τρώεσσι Ποδῆς, υἱὸς Ἡετίωνος, 575  
 ἀφνειὸς τ' ἀγαθὸς τε· μάλιστα δέ μιν τίεν Ἐκτωρ  
 δήμου, ἐπεὶ οἱ ἑταῖρος ἔην φίλος εἰλαπιναστής·  
 τὸν ῥα κατὰ ζωστήρα βάλε Ξανθὸς Μενέλαος  
 ἀίξαντα φόβον δέ, διὰ πρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσε·

δούπησεν δὲ πεσών· ἀτὰρ Ἀτρεΐδης Μενέλαος 580  
 νεκρὸν ὑπ' ἐκ Τρώων ἔρυσεν μετὰ ἔθνος ἑταίρων.

Ἐκτορα δ' ἐγγύθεν ἰστάμενος ὤτρυνεν Ἀπόλλων,  
 Φαίνοπι Ἀσιάδῃ ἐναλγίκιος, ὅς οἱ ἀπάντων  
 ξεῖνων φιλτατος ἔσκεν, Ἀβυδόθι οἰκία ναίων·  
 τῷ μιν ἐεισάμενος προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων· 585

« Ἐκτορ, τίς κέ σ' ἔτ' ἄλλος Ἀχαιῶν ταρβήσειεν;  
 οἶον δὴ Μενέλαον ὑπέτρεσας, ὅς τὸ πάρος γε  
 μαλθακὸς αἰχμητῆς· νῦν δ' οἴχεται οἷος αἰείρας

*Num.* — 585 om. codd. multi (quorum ABG) et pap. 230.

*Var.* — 564 μάλα\* (Eust.): μέγα || ἐσεμάσσατο\* (Eust.): ἐσεμάσσετο, uel ἐπεμάσσατο, uel ἐδαμάσσατο || 566 γάρ Ζεὺς: δ[ε] Ζ]εὺς pap. 230 || 570 ἐνήκεν\*: ἔθηκεν (testes) ex 569, utrumque Eust. || 571 ἣ τε καὶ ἐργομένη\*: ἣ τε ἐεργομένη; ἣ καὶ ἐεργομένη Heyne || 572 ἰσχανάα codd. omnes: ἰχανάα Hermann, fortasse recte, cf. Ψ 300 || τέ: δέ cod. unus, Eust. || 575 ἔσκε δ' ἐνὶ\* (Eust.): ἦν δέ τις ἐν (testis) || 582 Ἐκτορα δὲ φρένα διὸς Ἀρης ὤτρυνε μετελθὼν Zen. [A] || 585 ἐκάεργος\*: Διὸς υἱός, cf. 326 || 587 πάρος γε (A): πάρος περ\* (pap. 230).

portant un cadavre d'entre les rangs des Troyens ! Et c'est un ami fidèle qu'il vient de te tuer, un brave  
590 parmi les champions hors des lignes, Podès, le fils d'Éétion. »

Il dit ; un noir nuage de chagrin alors enveloppe Hector ; il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant. Et, de son côté, le Cronide prend l'égide frangée, resplendissante ; il couvre l'Ida de nuages, lance l'éclair à grand fracas, ébranle la montagne, et donne aux Troyens la victoire, tandis qu'il jette la panique au milieu des Achéens.

Le Béotien Pénéleôs est le premier qui donne le signal de la fuite. Comme il fait toujours face à l'ennemi, il a été touché au sommet de l'épaule par une pique, qui l'a éraflé ; l'os même a été entamé  
600 par la javeline de Polydamas — car c'est Polydamas qui l'est venu frapper à bout portant. Hector, de son côté, blesse au poignet, à bout portant, Léïte, le fils d'Alectryon magnanime, et met un terme à son ardeur guerrière. Léïte frissonne et jette autour de lui un regard éperdu : son cœur n'a plus l'espoir de combattre encore contre les Troyens, lance au poing. Alors, tandis qu'Hector bondit sur les pas de Léïte, Idoménée le frappe à la cuirasse, en pleine poitrine, près de la mamelle. Mais la longue lance se brise dans la douille. Les Troyens poussent un cri. Hector, à son tour, tire sur Idoménée, fils de Deucalion, debout sur son char. Il le manque de peu, et, à sa  
610 place, atteint le suivant et écuyer de Mérion, Cœrane, qui l'a suivi au départ de Lyctos la bien bâtie. — Idoménée, quittant les nefs à double courbure, était d'abord parti à pied. Il eût alors aux Troyens donné un splendide triomphe, si Cœrane ne lui eût bien

νεκρὸν ὕπ' ἐκ Τρώων, σὸν δ' ἔκτανε πιστὸν ἑταῖρον,  
ἔσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Ποδῆν, υἱὸν Ἡετίωνος. » 590

ᾠς φάτο, τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα,  
βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ.  
Καὶ τότε ἄρα Κρονίδης ἔλετ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν  
μαρμαρέην, Ἰδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν;  
ἄστράψας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐτίναξε, 595  
νίκην δὲ Τρώεσσι δίδου, ἐφόβησε δ' Ἀχαιοὺς.

Πρῶτος Πηνέλεως Βοιωτίας ἦρχε φόβοιο·  
βλήτο γάρ ὦμον δουρὶ πρόσω τετραμμένος αἶε·  
ἄκρον ἐπιλιγδὴν· γράψεν δὲ οἱ δστέον ἄχρις  
αἰχμὴ Πουλυδάμαντος· ὁ γάρ ῥ' ἔβαλε σχεδὸν ἔλθῶν. 600  
Λήιτον αὖθ' Ἔκτωρ σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,  
υἱὸν Ἀλεκτρυόνος μεγαθύμου, παύσε δὲ χάρμης·  
τρέσσε δὲ παπτήνας, ἐπεὶ οὐκέτι ἔλπετο θυμῷ  
ἔγχος ἔχων ἐν χειρὶ μαχήσεσθαι Τρώεσσιν.  
Ἔκτορα δ' Ἰδομενεὺς μετὰ Λήιτον δρμηθέντα 605  
βεβλήκει θώρηκα κατὰ στήθος παρὰ μαζόν·  
ἐν καυλῷ δ' ἐάγη δολιχὸν δόρυ, τοὶ δ' ἐβόησαν  
Τρῶες· ὁ δ' Ἰδομενῆος ἀκόντισε Δευκαλίδας  
δίφρῳ ἐφεσταότος· τοῦ μὲν ῥ' ἀπὸ τυτθὸν ἄμαρτεν·  
αὐτὰρ ὁ Μηριόναο δπάονά θ' ἠνίοχόν τε, 610  
Κοίρανον, ὃς ῥ' ἐκ Λύκτου ἐυκτιμένης ἔπειτ' αὐτῷ —  
πεζὸς γὰρ τὰ πρῶτα λιπὼν νέας ἀμφιελίσσας  
ἦλυθε, καὶ κε Τρῶσι μέγα κράτος ἐγγυάλιξεν,  
εἰ μὴ Κοίρανος ὥκα ποδώκεας ἦλασεν ἵππους·  
καὶ τῷ μὲν φάος ἦλθεν, ἄμυνε δὲ νηλεές ἡμαρ, 615  
αὐτὸς δ' ὄλεσε θυμὸν ὑφ' Ἐκτορος ἀνδροφόνοιο —

*Var.* — 590 ἐνὶ προμάχοισι: ἐν Τρώεσσι pap. 230 || 594 μαρμαρέην (Eust.): σμερδαλέην pap. 230 ante corr., testis || 595 τὴν δ' ἐτίναξε (Eust., testis): γῆν δ' ἐτίναξε Zen. [A] || 597 ἦρχε\* (Eust.): ἦρξε || 600 γάρ ῥ'\* (Eust.): γάρ || 604 ἔγχος\*: ἔλχος || μαχήσεσθαι\*: μαχήσασθαι, uel μαχέσασθαι || 607 δ' ἐβόησαν [uel δὲ βόησαν] (sic Didymus [A], Ar. [AT]): δ' ἐφόβηθεν (pap. 230, ἀβέλτερον [AT]) || 608 Δευκαλίδας\*: δουρὶ φαεινῷ || 609 τοῦ μὲν ῥ': του γὰρ ρα pap. 230.

vite amené ses chevaux rapides. Il fut de la sorte, pour Idoménée, une lueur de salut, et éloigna de lui le jour implacable, mais pour perdre lui-même la vie sous le bras d'Hector meurtrier. — Hector le touche sous la mâchoire et l'oreille ; la pointe de la lance enfonce les dents et tranche le milieu de la langue. Il croule de son char, laissant tomber les rênes à terre. Méri-  
620 on se penche, et de ses mains les ramasse dans la plaine, puis il dit à Idoménée :

« Fouette maintenant, jusqu'au moment où tu seras aux fines nefes. Tu le vois toi-même : la victoire n'est plus pour les Achéens. »

Il dit ; Idoménée fouette les coursiers aux belles crinières dans la direction des nefes creuses : la peur est tombée sur son âme.

Le magnanime Ajax et Ménélas ne sont pas non plus sans voir que Zeus décidément donne aux Troyens leur revanche en un combat victorieux. Le grand Ajax, fils de Télamon, le premier, parle ainsi :

« Las ! un simple enfant cette fois le comprendrait :  
630 c'est Zeus Père en personne qui aide les Troyens. Tous voient leurs traits porter, que le tireur soit un lâche ou un brave : Zeus est toujours là pour les mettre au but. Pour nous tous, au contraire, ils tombent à terre, inefficaces et vains. Eh bien, soit ! voyons par nous-mêmes le meilleur parti à prendre : cherchons-nous à tirer le cadavre ? ou prendrons-nous le chemin du retour, pour la grande joie des nôtres, qui s'inquiètent, les yeux tournés vers nous, et se disent que la fougue et les mains redoutables d'Hector meurtrier n'auront plus de répit, avant de s'être d'abord abattues sur les nefes noires ? Y aurait-il un  
640 de nos camarades qui voulût aller au plus vite trouver le fils de Pélée ? Je ne pense pas qu'il ait seulement

τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος, ἐκ δ' ἄρ' ὀδόντας  
ῥωε δόρυ πρυμνόν, διὰ δὲ γλῶσσαν τάμε μέσσην·

ἥριπε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ἡνία χεῖθεν ἔραζε·

καὶ τὰ γε Μηριόνης ἔλαβεν χεῖρεσσι φίλῃσι 620  
κύψας ἐκ πεδίοιο, καὶ Ἰδομενῆα προσηύδα·

« Μάστιε νῦν, εἴως κε θοάς ἐπὶ νῆας ἵκηαι·  
γινώσκεις δὲ καὶ αὐτὸς ὃ τ' οὐκέτι κάρτος Ἀχαιῶν. »

ᾠς ἔφατ', Ἰδομενεὺς δ' ἵμασεν καλλιτριχας ἵππους  
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· δὴ γὰρ δέος ἔμπεσε θυμῷ. 625

Οὐδ' ἔλαθ' Αἴαντα μεγαλήτορα καὶ Μενέλαον  
Ζεὺς, ὅτε δὴ Τρώεσσι δίδου ἑτεραλκέα νίκη·  
τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·

« ᾠ πόποι, ἦδη μὲν κε καὶ δς μάλα νήπιός ἐστι  
γνοίῃ ὅτι Τρώεσσι πατὴρ Ζεὺς αὐτὸς ἀρήγει· 630

τῶν μὲν γὰρ πάντων βέλε' ἄπτεται, ὅς τις ἀφείη,

ἢ κακὸς ἢ ἀγαθός· Ζεὺς δ' ἔμπηξ πάντ' ἰθύνει·

ἡμῖν δ' αὖτως πᾶσιν ἐτώσια πίπτει ἔραζε.

Ἄλλ' ἄγετ' αὐτοὶ περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,  
ἡμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσομεν, ἡδὲ καὶ αὐτοὶ 635

χάρμα φίλοις ἐτάροισι γενώμεθα νοστήσαντες,

οἳ που δεῦρ' ὀρώωντες ἀκηχέατ', οὐδ' ἔτι φασιν

Ἐκτορος ἀνδροφόνοιο μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους  
σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι.

Εἴη δ' ὅς τις ἐταῖρος ἀπαγγέλλειε τάχιστα 640

Πηλεΐδῃ, ἐπεὶ οὗ μιν ὀλομαὶ οὐδὲ πεπύσθαι

λυγρῆς ἀγγελίης, ὅτι οἱ φίλος ὤλεθ' ἐταῖρος.

*Var.* — 618 τάμε μέσσην : ταμε γαλκος pap. 230 || 619 ἐξ ὀχέων :  
εξοπισω pap. 230 ante corr. || 629 ἦδη\* (Eust.) : ἦ δὴ || κε\* : γε || μάλα\* :  
μέγα || 630 αὐτὸς ἀρήγει\* (Eust.) : αὐτός ἀμύνει u. l. [A], uel κῦδος  
ὀπάξει codd. nonn., uel κῦδος ἀρηγει pap. 230 || 631 ἀφείη\* : ἀφίει, uel  
ἀφίη, uel ἀφῆι; uel ἐφίη (A cum e supra i scripto), uel ἐφείη, uel ἐφίη;  
ἀφείη καὶ ἐφείη διγῶς [A]; ἀφήη correx. edd. multi || 636 γενώμεθα\* :  
γενοίμεθα (pap. 230) || 637 δεῦρ' (Ar. [A]) : νῦν (pap. 230, alii [AT])  
|| ὀρώωντες (Eust.) : παρὰ νηυσὶν testes || ἀκηχέατ' (pap. 230) : ἀκηχέ-  
δατ' (A) ; uide etiam M 179, ἀκαχέατο || οὐδ' ἔτι : οὐδέ τι\* (A) || 641  
πεπύσθαι\* (Eust.) : πυθίσθαι (pap. 230).

appris l'affreuse nouvelle et qu'il sache son ami mort. Mais je suis incapable d'apercevoir ici parmi les Achéens celui qui conviendrait : tant ils sont pris dans la brume, hommes et chevaux. Zeus Père ! sauve de cette brume les fils des Achéens, fais-nous un ciel clair ; permets à nos yeux d'y voir ; et, la lumière une fois faite, eh bien ! tu nous détruiras, puisque tel est ton bon plaisir. »

Il dit, et le Père des dieux a pitié de ses larmes : il disperse aussitôt la brume, il écarte le brouillard ;  
 650 le soleil se met à luire, la bataille tout entière se révèle. Ajax alors s'adresse à Ménélas au puissant cri de guerre :

« Regarde, Ménélas, nourrisson de Zeus, si tu n'aperçois pas, encore vivant, Antiloque, le fils du magnanime Nestor ; et, en ce cas, envoie-le en toute hâte dire au brave Achille que le plus cher de ses amis est mort. »

Il dit, et Ménélas au puissant cri  
 de guerre n'a garde de dire non :  
 il s'éloigne comme un lion s'éloigne  
 d'une cour d'étable, lorsqu'il est las  
 de harceler les hommes et les chiens qui, pour l'empêcher de ravir la chair grasse de leurs bœufs, toute  
 660 la nuit sont restés en éveil. Dans son envie de viande fraîche, il chargeait droit devant lui : mais trop de javelots s'élancent à sa rencontre, partis de mains intrépides ; trop de torches brûlantes aussi, qui l'effraient, pour ardent qu'il soit ; et, à l'aube, il s'éloigne, le cœur plein de chagrin. Ainsi l'âme morne, Ménélas au puissant cri de guerre s'éloigne de Patrocle — bien à regret : il a tellement peur que les Achéens, dans une panique funeste, n'aillent

*Antiloque  
 est envoyé  
 à Achille.*



Ἄλλ' οὐ πῆ δύναμαι ἰδέειν τοιοῦτον Ἀχαιῶν·  
 ἥερί γάρ κατέχονται δμῶς αὐτοί τε καὶ ἵπποι.  
 Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ σὺ βῦσαι ὕπ' ἥερος υἱας Ἀχαιῶν, 645  
 ποιήσων δ' αἵθρην, δδς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι·  
 ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεὶ νύ τοι εὖαδεν οὕτως. »

ᾠς φάτο, τὸν δὲ πατήρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα·  
 αὐτίκα δ' ἥερα μὲν σκέδασεν καὶ ἀπῶσεν δμίχλην,  
 ἥελιος δ' ἐπέλαμψε, μάχη δ' ἐπὶ πᾶσα φάνθη· 650  
 καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοὴν ἀγαθὸν Μενέλαον·

« Σκέπτεο νῦν, Μενέλαε διοτρεφές, αἶ κεν ἴδῃαι  
 ζῶν ἔτ' Ἀντίλοχον, μεγαθύμου Νέστορος υἱόν,  
 δτρυνον δ' Ἀχλῆϊ δαΐφρονι θάσσον ἰόντα  
 εἰπεῖν ὅττι βᾶ οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἐταῖρος. » 655

ᾠς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,  
 βῆ δ' ἰέναι ὥς τις τε λέων ἀπὸ μεσσαύλοιο,  
 ὅς τ' ἐπεὶ ἄρ κε κάμῃσι κύνας τ' ἄνδράς τ' ἔρεθίζων,  
 οἷ τέ μιν οὐκ εἴδῃσι βοῶν ἐκ πῖαρ ἐλέσθαι  
 πάννουχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρειῶν ἐρατίζων 660  
 ἰθύει, ἀλλ' οὐ τι πρήσσει· θαμέες γάρ ἄκοντες  
 ἀντίοι ἀίσσουσι θρασειᾶν ἀπὸ χειρῶν,  
 καίόμεναί τε δεταί, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·  
 ἦῶθεν δ' ἀπὸ νόσφιν ἔβῃ τετιηότι θυμῷ·  
 ὧς ἀπὸ Πατρόκλοιο βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος 665  
 ἦε πόλλ' ἀέκων· περὶ γάρ διε μή μιν Ἀχαιοὶ  
 ἀργαλέου πρὸ φόβοιο ἔλωρ δηλοῖσι λίποιεν·

*Num.* — 659-660 om. codd. pauci; 659 tantum om. probabiliter par. 230.

*Var.* — 643 οὐ πῆ (Eust.): οὐ πῶ (*quidam* [T, sed οὕτω in cod.]) || 644 κατέχονται: κεκάλυπται u. l. [A] || 646 ἰδέσθαι (*testes*): ὀρᾶσθαι u. l. [A], cf. O 600 || 648 ὥς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητιέτα Ζεὺς u. l. in uno cod. ex II 249 || 650 ἐπέλαμψε\*: ἀπέλαμψε (par. 230) || πᾶσα: πᾶσι duo codd., *testis* || 652 νῦν\*: δὴ || 653 μεγαθύμου\*: μεγάλθυμον || 658 ἄρ κε κάμῃσι\*: ἄρ κεκάμῃσι (u. l. [A]) || 660 πάννουχοι\*: παννύχοι (Eust.) || 662 ἀντίοι\* (par. 230): ἀντίον (Ar. ad A 553); *utrumque* Eust. || 664 τετιηότι θυμῷ: τετιημένος ἦτορ u. l. [A].

le laisser en proie à l'ennemi ! Instamment, il recommande à Mériion et aux Ajax :

« Eh ! les Ajax, chefs des Argiens, et toi, Mériion,  
670 rappelez-vous bien à cette heure la bonté du pauvre Patrocle : il savait être doux pour tous, quand il vivait ; mais à cette heure la mort et le destin le tiennent. »

Ainsi dit le blond Ménélas, et, en partant, il jette les yeux de tous côtés. On dirait un aigle — celui des oiseaux du ciel qu'on dit avoir l'œil entre tous perçant — un aigle qui, si haut qu'il soit, ne manque pas de voir le lièvre aux pieds rapides gîté sous un buisson feuillu, et, fondant sur lui, vite le saisit et lui prend la vie. De même alors tes yeux brillants, divin Ménélas, tournent de tous côtés,  
680 cherchant si, dans le groupe si nombreux des tiens, ils n'apercevront pas, encore vivant, le fils de Nestor. Et bientôt il le voit, à l'extrême gauche des lignes, rassurant les siens et les stimulant au combat<sup>1</sup>. Le blond Ménélas alors s'approche et dit :

« Antiloque, nourrisson de Zeus, viens apprendre ici la cruelle nouvelle de ce qui n'eût jamais dû être. Tu comprends déjà par toi-même, je pense, rien qu'à regarder : le ciel sur les Danaens fait dévaler le malheur ; la victoire est pour les Troyens ! Et voici qu'à  
690 été tué le plus brave des Achéens, Patrocle, et un vide immense se sent chez les Danaens. Mais toi, va sans tarder, cours aux nef s achéennes, pour parler à Achille : peut-être en se hâtant ramènera-t-il le mort à sa nef — le mort sans armes : ses armes sont aux mains d'Hector au casque étincelant. »

1. Après ce vers 683, qui reproduit le v. 117 de ce chant, quelques manuscrits ont repris également le v. 118. On voit comment s'est ainsi sans cesse accru le nombre des vers dans l'*Iliade*.

πολλά δὲ Μηριόνη τε καὶ Αἴαντεςσ' ἐπέτελλεν·

« Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε, Μηριόνη τε,  
 νυν τις ἐνηεῖς Πατροκλῆος δειλοῖο  
 μνησάσθω· παῖσιν γὰρ ἐπίστατο μείλιχος εἶναι  
 ζωδὸς ἐών· νυν αὖ θάνατος καὶ μοῖρα κιχάνει. »

670

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη ξανθὸς Μενέλαος,  
 πάντοσε παπταίνων ὥς τ' αἰετός, ὃν βὰ τέ φασιν  
 δξύτατον δέρκεσθαι ὑπουρανίων πετεηνῶν,  
 ὃν τε καὶ ὑπόθ' ἐόντα πόδας ταχὺς οὐκ ἔλαθε πτώξ  
 θάμνφ ὑπ' ἀμφικόμφ κατακείμενος, ἀλλὰ τ' ἐπ' αὐτῷ  
 ἔσσυτο, καὶ τέ μιν ὦκα λαβὼν ἐξείλετο θυμόν·  
 ὥς τότε σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ὅσσε φαεινῶ  
 πάντοσε δινεῖσθην πολέων κατὰ ἔθνος ἑταίρων,  
 εἴ που Νέστορος υἱὸν ἔτι ζῶοντα ἴδοιτο·

675

680

τὸν δὲ μάλ' αἵψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερά πάσης  
 θαρσύνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι,  
 ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

« Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο, διοτρεφές, ὄφρα πύθῃαι  
 λυγρῆς ἀγγελίης, ἥ μὴ ὤφελλε γενέσθαι·  
 ἦδη μὲν σὲ καὶ αὐτὸν δίομαι εἰσορόωντα  
 γινώσκειν ὅτι πῆμα θεὸς Δαναοῖσι κυλίνδει,  
 νίκη δὲ Τρώων πέφαται δ' ὄριστος Ἀχαιῶν,  
 Πάτροκλος, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι τέτυκται.  
 Ἀλλὰ σύ γ' αἵψ' Ἀχιλῆι θέων ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν  
 εἰπεῖν, αἶ κε τάχιστα νέκυν ἐπὶ νῆα σαώσῃ

690

*Num.* — 683 a (= 118; 683 = 117) θεσπέσιον γάρ σφιν φόβον  
 ἔμδαλε Φοῖβος Ἀπόλλων add. codd. pauci.

*Var.* — 668 Αἴαντεςσ' ἐπέτελλεν\*: Αἴαντεςσι κέλευεν; uel Αἰαντεςσι  
 πέλασσε pap. 230 || 672 αὐ\*: δ' αὐ || κιχάνει\*: κάλυψεν, cf. 478 || 680 κατὰ:  
 μετα pap. 230 s. l. || 681 ἴδοιτο (A, Ar. [A]): ἴδονται (u. l. [BT]), uel  
 ἴδου\* (οἱ ἀπὸ τῆς σχολῆς [T, Eust.]), uel ἴδῃαι (pap. 230) || 684 προσέφη  
 ξανθὸς Μενέλαος\*: ἔπεα πτερόεντα προσηύδα (pap. 230) || 685 εἰ δ'\*:  
 αἶ δ' (pap. 230, A) || 689 δ' ὄριστος (u. l. ap. Eust.): δ' ἄριστος (Eust.,  
 testes), uel δὲ ἄριστος; cf. Δ 288 || 690 μεγάλη δὲ: μεγάλη τε pap. 230  
 || 692 ἐπὶ νῆα (pap. 230 i. marg., διγῶς): τε[...]οντα pap. 230 || σαώσῃ\*:  
 παώσει, uel σωσαι pap. 230.

Il dit ; Antiloque est saisi d'horreur à entendre la nouvelle ; longtemps il ne peut prononcer un mot ; ses yeux se remplissent de larmes ; sa voix puissante est enchaînée. Il s'empresse néanmoins d'observer l'ordre donné par Ménélas et se met à courir, après avoir remis ses armes à l'ami sans reproche, Laodoque, qui fait évoluer près de lui ses chevaux aux sabots massifs.

700

*Les Achéens  
enlèvent le corps  
de Patrocle.*

Mais, tandis que ses pieds l'emportent hors du combat, tout en pleurs, messenger de deuil pour Achille, le fils de Pélée, ton âme, divin Ménélas, ne se décide pas pour cela à secourir tes amis épuisés, dans les lignes que vient de quitter Antiloque et où un vide immense se fait sentir parmi les Pyliens. Il leur envoie pourtant le divin Thrasymède et, revenant lui-même près du héros Patrocle, il s'approche en courant des Ajax et, vite, leur dit :

710

« J'ai envoyé celui que nous cherchions vers les fines nef, près d'Achille aux pieds rapides. Mais je ne pense pas qu'il vienne en ce moment, quelle que soit sa colère à l'égard du divin Hector. Il ne saurait, sans armes, se battre avec les Troyens. A nous donc de juger seuls du meilleur parti à prendre ; cherchons-nous à tirer le cadavre ? ou, songeant à nous-mêmes, devons-nous fuir, loin des clameurs troyennes, la mort et le trépas ? »

Et le grand Ajax, fils de Télamon, répond :

« Ce que tu dis est fort bien dit, glorieux Ménélas. Allons ! avec Mérion, glissez-vous tous deux, au plus vite, sous le mort, soulevez-le, emportez-le hors de l'action. Nous, restons tous deux derrière, pour lutter contre les Troyens et contre le divin Hector, ayant

γυμνόν· ἅτάρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἑκτωρ. »

ᾠς ἔφατ', Ἀντίλοχός δέ κατέστυγε μῦθον ἀκούσας·  
 δὴν δέ μιν ἀφασίη ἐπέων λάβε, τῷ δέ οἱ ὅσσε 695  
 δακρυόφι πλησθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή·  
 ἄλλ' οὐδ' ὧς Μενελάου ἐφημοσύνης ἀμέλησε,  
 βῆ δὲ θέειν, τὰ δὲ τεύχε' ἀμύμονι δῶκεν ἑταίρω.  
 Λαοδόκῳ, ὅς οἱ σχεδὸν ἔστρεφε μώνυχας ἵππους.

Τὸν μὲν δάκρυ χέοντα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο, 700  
 Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ κακὸν ἔπος ἀγγελέοντα.  
 Οὐδ' ἄρα σοί, Μενέλαε διοτρεφές, ἦβελε θυμὸς  
 τειρομένοις ἐτάροισιν ἀμυνέμεν, ἔνθεν ἀπῆλθεν  
 Ἀντίλοχος, μεγάλη δὲ ποθὴ Πυλίοισιν ἐτύχθη·  
 ἄλλ' ὃ γε τοῖσιν μὲν Θρασυμήδεα δῖον ἀνήκεν, 705  
 αὐτὸς δ' αὖτ' ἐπὶ Πατρόκλῳ ἥρωι βεβήκει,  
 στῆ δὲ παρ' Αἰάντεσσι θέων, εἴθαρ δὲ προσηύδα·

« Κεῖνον μὲν δὴ νηυσὶν ἐπιπροέηκα βοῆσιν,  
 ἐλθεῖν εἰς Ἀχιλῆα πόδας ἑταίρῳ· οὐδέ μιν οἷω  
 νῦν ἰέναι μάλα περ κεχολωμένον Ἑκτορι δῖῳ· 710  
 οὐ γάρ πως ἂν γυμνὸς ἐὼν Τρώεσσι μάχοιτο.  
 Ἡμεῖς δ' αὐτοὶ περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,  
 ἡμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἡδὲ καὶ αὐτοὶ  
 Τρώων ἐξ ἐνοπῆς θάνατον καὶ κῆρα φύγωμεν. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἴας· 715  
 « Πάντα κατ' αἶσαν ἔειπες, ἀγακλεές ὦ Μενέλαε·  
 ἀλλὰ σὺ μὲν καὶ Μηριόνης ὑποδύντε μάλ' ὦκα  
 νεκρὸν ἀείραντες φέρετ' ἐκ πόνου· αὐτὰρ ὅπισθε  
 νῶϊ μαχησόμεθα Τρώσιν τε καὶ Ἑκτορι δῖῳ,  
 ἴσον θυμὸν ἔχοντες δμώνυμοι, οἳ τὸ πάρος περ 720

Var. — 694 οἱ κατέστυγε (testis): κατὰ δ' ἔστυγε testes || 695 ἀφασίη (BT): ἀφασίη\* (A) || 696 ἔσχετο (Eust.): ἔσχετο cod. unus, cf. δ 705 || 701 ἀγγελέοντα: ἀγγελλοντα pap. 230 || 705 ἀνήκεν\*: ἐνήκεν || 706 Πατρόκλῳ ἥρωι: Πάτροκλον ἥρωα codd. duo, cf. Π 751 || 707 εἰ παρ'\*: ὃ' ἄρ' ἐπ' || θέων\*: κίων, cf. M 353 || 710 Ἑκτορι δῖῳ: Ἀτρεΐωνι A i. marg. || 714 φύγωμεν (A, Eust.): φύγομεν\* || 720 ἔχοντες: -τε testis.

720 toujours même cœur, comme nous avons même nom.  
Aussi bien toujours, côte à côte, nous tenions déjà  
tête au violent Arès. »

Il dit, et les autres, prenant le mort dans leurs bras,  
le lèvent de terre haut, très haut. Derrière eux, l'armée  
troyenne pousse un cri, dès qu'elle voit les Achéens  
prendre le mort. Les Troyens se ruent, tels des  
chiens qui chargent un sanglier blessé, en avant de  
jeunes chasseurs ; ils courent d'abord, avides de le  
mettre en pièces ; mais que le fauve se retourne et  
s'assure en sa vaillance, ils battent en retraite et  
730 s'égaillent, effrayés, en tout sens. Ainsi les Troyens,  
en masse, sans trêve, suivent l'ennemi ; le harcelant  
de leurs épées et de leurs lances à deux pointes ;  
mais, que les Ajax fassent volte-face et leur tiennent  
tête, on les voit aussitôt qui changent de couleur, et  
aucun n'ose plus faire un bond en avant, pour leur  
disputer le cadavre.

C'est ainsi qu'avec une ardeur obstinée, les Achéens  
emportent le cadavre loin du combat vers les nefs  
creuses ; et contre eux se déploie un combat féroce,  
pareil à l'incendie, qui part à l'assaut d'une ville et  
brusquement jaillit, flâmboie, tandis que les maisons  
s'effondrent, dans une lueur immense, et que gronde  
la force du vent. Tel, sur leurs pas, se lève le fracas  
740 continu des coursiers et des hommes d'armes. Eux,  
cependant, vont ainsi que des mules qui ont revêtu  
leur fougue puissante et qui traînent de la montagne,  
le long d'un sentier rocheux, une poutre, ou encore  
une quille énorme de nef ; leur cœur s'épuise de  
l'effort sous la fatigue et la sueur ; ainsi, avec une  
ardeur obstinée, les Achéens s'en vont, emportant le  
cadavre. Derrière eux les Ajax tiennent bon. On  
croirait voir un éperon boisé, qui se trouve couper la

μίνομεν δ' ἔξ ὕν Ἀρηα παρ' ἀλλήλοισι μένοντες. »

ᾧ Ως ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα νεκρὸν ἀπὸ χθονὸς ἀγκάζοντο

ὑψι μάλα μεγάλως· ἐπὶ δ' ἔαχε λαὸς ὀπισθε  
Τρωικός, ὥς εἶδοντο νέκυν αἵροντας Ἀχαιούς·

ἴθυσαν δὲ κύνεσσι βλοκώτες, οἳ τ' ἐπὶ κάρφῳ 725

βλημένων ἀίξωσι πρὸ κούρων θηρητήρων·

ἕως μὲν γάρ τε θεοῦσι διαρραῖσαι μεμαῶτες,

ἀλλ' ὅτε δὴ β' ἐν τοῖσιν ἐλίξεται ἀλκι πεποιοῦς,

ἅψ τ' ἀνεχώρησαν διὰ τ' ἔτρεσαν ἄλλουδ' ἄλλος·

ὧς Τρῶες εἴως μὲν ὀμιλάδην αἰὲν ἔποντο, 730

νύσσοντες ξίφεσιν· τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·

ἀλλ' ὅτε δὴ β' Αἴαντε μεταστρεφθέντε κατ' αὐτοῦς

σταίησαν, τῶν δὲ τράπετο χρώς, οὐδέ τις ἔτλη

πρόσσω ἀίξας περὶ νεκροῦ δηρίσασθαι.

ᾧ Ως οἳ γ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον ἐκ πολέμοιο 735

νήας ἐπὶ γλαφυράς· ἐπὶ δὲ πτόλεμος τέτατό σφιν

ἄγριος ἥνυτε πύρ, τό τ' ἐπέσσύμενον πόλιν ἀνδρῶν

ὄρμενον ἐξαίφνης φλεγέθει, μινύθουσι δὲ οἴκοι

ἐν σέλαϊ μεγάλῳ· τὸ δ' ἐπιβρέμει ἱς ἀνέμοιο·

ὧς μὲν τοῖς ἱππῶν τε καὶ ἀνδρῶν αἰχμητῶν 740

ἀζηχῆς ὀρυμαγδὸς ἐπήϊεν ἐρχομένοισιν·

οἱ δ' ὧς θ' ἡμίονοι κρατερὸν μένος ἀμφιβαλόντες

ἔλκωσ' ἐξ ὄρεος κατὰ παιπαλόεσσαν ἀταρπὸν

ἣ δοκὸν ἥ δὲ δόρυ μέγα νήιον· ἐν δέ τε θυμὸς

τεῖρεθ' ὁμοῦ καμάτῳ τε καὶ ἰδρῶ σπενδόντεσσιν· 745

*Num.* — 729-761 desunt in A priore manu; add. manus altera xv. saec., scholiis omissis || post 732 bis iterat 729, 730, 731, 732, pap. 230, in 729 scribens post ἀνεχώρησαν: ὡχρος τε μιν εἰλε παρείας (cf. Γ 35).

*Var.* — 721 μένοντες\*: μένοντε (Arist. [A]), cf. Λ 348 || 724 αἵροντας\* (A s. l.): αἵραντας (pap. 230, A), uel ἄραντας (Eust., testis) || 726 αἰξωσι\* (Eust.): αἰξουσι || 728 ὅτε δὴ β'\* (ἢ κοινῇ [pap. b]): ὅτε δὴ (Eust.) || ἐλίξεται\*: ἀίξεται || 729 ἅψ τ': ἅψ (pap. 230) || ἄλλος: ἀλλῃ pap. 230, cf. Ν 279 || 730 εἴως (Eust. 1125, 1): τέως Eust. 1124, 43, cf. Ο 277 || 733 τράπετο: τρέπετο (pap. 230, Eust.) || 734 δηρίσασθαι\* (Eust., testis): δηριάσθαι (a) || 735 γ' ἐμμεμαῶτε\*: γε μεμαῶτε || 740 αἰχμητῶν\* (Eust.): ἀππιστῶν (pap. 230, T), uel ὠρηχῆτῶν.

plaine et tient bon sous le choc de l'eau ; il arrête  
ainsi le cours désastreux des torrents farouches et de  
750 tous brusquement détourne l'élan vers la plaine, sans  
se laisser entamer par la force de leur courant. De  
même, sans répit, derrière le cadavre, les Ajax endi-  
guent l'attaque des Troyens. Et ceux-ci suivent —  
deux d'entre eux surtout, Énée, le fils d'Anchise,  
et l'illustre Hector. Telle une nuée de geais et  
d'étourneaux, vole, en criant à la mort, quand elle  
voit approcher l'épervier, qui porte le meurtre aux  
petits oiseaux, ainsi, devant Énée et devant Hector,  
les jeunes Achéens vont, criant à la mort, et oublient  
leur ardeur guerrière ; et, par centaines, les belles  
760 armes tombent autour du fossé, dans la déroute des  
Danaens : mais le combat n'a pas pour cela de répit.

---



ὧς οἳ γ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον. Αὐτὰρ ὀπισθεν  
 Αἴαντ' ἰσχανέτην, ὥς τε πρῶν ἰσχάνει ὕδωρ  
 ὑλήεις, πεδίοιο διαπρύσιον τετυχηώς,  
 ὃς τε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν ἀλεγεινὰ ῥέεθρα  
 ἴσχει, ἄφαρ δέ τε πᾶσι ῥόον πεδίων δὲ τίθησι  
 πλάζων· οὐδέ τί μιν σθένει ῥηγνυσι ῥέοντες·  
 ὧς αἰεὶ Αἴαντε μάχην ἀνέεργον ὀπίσσω  
 Τρώων· οἳ δ' ἅμ' ἔποντο, δύω δ' ἐν τοῖσι μάλιστα,  
 Αἰνείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ φαίδιμος Ἔκτωρ.  
 Τῶν δ' ὧς τε ψαρῶν νέφος ἔρχεται ἢ ἐκ κολιδῶν,  
 οὐλον κεκλήγοντες, ὅτε προῖδωσιν ἰόντα  
 κίρκον, ὃ τε σμικρῆσι φόνον φέρει δρνίβεσσιν,  
 ὧς ἄρ' ὑπ' Αἰνεία τε καὶ Ἔκτορι κοῦροι Ἀχαιῶν  
 οὐλον κεκλήγοντες ἴσαν, λήβοντο δὲ χάρμης·  
 πολλὰ δὲ τεύχεα καλὰ πέσον περὶ τ' ἅμφι τε τάφρον  
 φευγόντων Δαναῶν· πολέμου δ' οὐ γίνετ' ἔρωή.

Var. — 746 ὧς οἳ γ' ἐμμεμαῶτε\* (sic [T]) : ὧς οἳ γε μεμαῶτε, uel ὡς  
 οἱ μιν μεμαῶτες pap. 230, uel οἳ μὲν ἄρ' ἐμμεμαῶτε *quidam* [T] || 747 ὧς  
 τε\* (Eust., testes) : ὥσπερ || 748 τετυχηώς Heraclides [Eust. 1700, 32],  
 T pr. m. et cod. alter : τετυχηώς\* (T sec. manu, a), uel τετυχηκός ||  
 751 τί μιν (a, Eust., testis) : τέ μιν\*, uel τι μὴν Arist. [T] || 756 κεκλή-  
 γοντες\* : κεκληγότες, cf. M 125 || προῖδωσιν ἰόντα : προιδωσι θοροντα pap.  
 230 || 757 ὃ τε : ο δε pap. 230 || φόνον φέρει : φερει φονον pap. 230 || 759  
 κεκλήγοντες\* : κεκληγότες || 760 τάφρον\* (Eust.) : τάφρῳ.



## *CHANT XVIII*

## CHANT XVIII

---

*Achille apprend  
la mort  
de Patrocle.*

Mais, tandis qu'ils combattent,  
tout pareils au feu flamboyant,  
Antiloque aux pieds rapides arrive  
en messager chez Achille. Il le  
trouve, devant ses nef<sup>s</sup> aux cornes hautes, qui juste-  
ment songe en son âme à ce qui déjà est chose  
accomplie, et qui s'irrite et dit à son cœur magna-  
nime :

« Ah ! misère ! qu'est-ce là encore ? Pourquoi donc  
les Achéens chevelus se bousculent-ils près des nef<sup>s</sup>  
et s'affolent-ils par la plaine ? Je tremble que les  
dieux n'achèvent les soucis si lourds à mon cœur  
qu'un jour m'a signifiés ma mère, en me disant que,  
10 de mon vivant même, le plus brave des Myrmidons,  
sous les coups des Troyens, quitterait l'éclat du  
soleil. Oui, j'en suis sûr : le vaillant fils de Ménéti<sup>os</sup>  
est mort. Le cruel ! je lui avais pourtant recom-  
mandé, une fois écarté le feu dévorant, de revenir  
aux nef<sup>s</sup> et de ne pas combattre Hector en franc  
combat. »

Et, cependant qu'en son âme et son cœur il  
remue ces pensées, voici que de lui s'approche le  
fils de l'illustre Nestor, qui verse des larmes brû-  
lantes et lui dit l'affreuse nouvelle :

## ΙΛΙΑΔΟΣ Σ

ὦς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο.  
 Ἀντίλοχος δ' Ἀχιλῆι πόδας ταχὺς ἄγγελος ἦλθε·  
 τὸν δ' εὖρε προπάροιθε νεῶν ὀρθοκραϊρῶν  
 τὰ φρονέοντ' ἀνὰ θυμὸν αἰ δὴ τετελεσμένα ἦεν  
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δν μεγαλήτορα θυμόν· 5  
 « ὦ μοι ἐγὼ, τί ταρ αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ  
 νηυσὶν ἔπι κλονέονται ἀτυζόμενοι πεδίοιο;  
 μὴ δὴ μοι τελέσωσι θεοὶ ἄκακ' ἀλγέα θυμῷ,  
 ὥς ποτέ μοι μήτηρ διεπέφραδε, καὶ μοι ἔειπε  
 Μυρμιδόνων τὸν ἄριστον ἔτι ζῶντος ἐμεῖο 10  
 χερσὶν ὑπὸ Τρώων λείψειν φάος ἡελίοιο.  
 Ἥ μάλα δὴ τέθνηκε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός.  
 σχέτλιος· ἦ τ' ἐκέλευον ἀπώσασθαι δῆιον πῦρ  
 ἄψ ἐπὶ νῆας ἔμεν, μῆδ' Ἑκτορι ἴφι μάχεσθαι. »  
 Ἔως δ' ταῦθ' ὤρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, 15  
 τόφρ' αἱ ἐγγύθεν ἦλθεν ἀγαυοῦ Νέστορος υἱός.  
 δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἄγγελίην ἀλεγεινὴν·

*Titulus.* — Ὀπλοποιΐα Eust. 1127, 16.

*Numerus uersuum.* — 10-11 om. Rhianus [AT] et Arist. [T]: ἵσως ἐπεὶ οὐκ ἦν Μυρμιδόνων ὁ Πάτροκλος· Λοκρὸς γὰρ ἦν ἐξ Ὀποῦντος [Λ].

*Variae lectiones.* — 1 δέμας πυρὸς\*: πυρὸς μένος, cf. Λ 596, P 366 || 4 τὰ: το pap. 11 s. l. || 6 ταρ (A, pap. 11): τ' ἄρ\*, uel γ' ἄρ' || 8 τελέσωσι θεοί: codd. omnes: τελέησι θεός: ei τελέσειε θεός Eust. || κήδεα\* (Eust.): μῆδεα (A ante corr.) || θυμῷ\* (Eust.): θυμοῦ || 14 ἄψ ἐπὶ νῆας ἔμεν (Ar. [AT], Arist. [T]): νῆας ἔπ' ἄψ ἵέναι: (male [A], pap. 11, A): uel .. [επὶ νῆας ἵεναι pap. 6.

« Hélas ! fils du brave Pélée, tu vas apprendre la  
cruelle nouvelle de ce qui n'eût jamais dû être.  
20 Patrocle gît à terre ; on se bat autour de son corps  
— son corps sans armes : ses armes sont aux mains  
d'Hector au casque étincelant. »

Il dit : un noir nuage de dou-  
leur aussitôt enveloppe Achille. A  
deux mains il prend la cendre du  
foyer, la répand sur sa tête, en souille son gentil  
visage. Sur sa tunique de nectar maintenant s'étale  
une cendre noire. Et le voici lui-même, son long  
corps allongé dans la poussière ; de ses propres  
mains il souille, il arrache sa chevelure. Les captives,  
butin d'Achille et de Patrocle, le cœur affligé,  
poussent de grands cris et sortent en courant entou-  
30 rer le vaillant Achille. Toutes, de leurs mains, se  
frappent la poitrine ; aucune qui ne sente ses genoux  
rompus. Antiloque, de son côté, se lamente et verse  
des larmes. Il tient les mains d'Achille, dont le  
noble cœur terriblement gémit : il craint qu'il ne se  
tranche la gorge avec le fer. Mais Achille a poussé  
une plainte terrible, et sa mère auguste l'entend du  
fond des abîmes marins où elle reste assise auprès de  
son vieux père. A son tour, elle gémit, et aussitôt  
des déesses l'entourent, toutes les filles de Nérée qui  
habitent l'abîme marin<sup>1</sup>. Voici Glaucé, Thalie, Cymo-  
40 docée, — Nésée, Spéïô, Thoé, Halié aux grands  
yeux, — Cymothoé, Actée, Limnôrèia, — et Mélite  
et Ière, Amphithoé et Agavé, — Dotô, Protô,  
Phéruse et Dynamène, — Dexamène, Amphinome et  
Callianire, — Doris, Panope, l'illustre Galatée —

1. Cf. Hésiode, *Théogonie*, 240 suiv., et notre note à ce passage.

« ὦ μοι, Πηλέος υἱὲ δαΐφρονος, ἥ μάλα λυγρῆς  
 πεύσεαι ἀγγελίης, ἥ μὴ ὄφελλε γενέσθαι·  
 κεῖται Πάτροκλος, νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται 20  
 γυμνοῦ· ἀτὰρ τά γε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἑκτωρ. »  
 ὣς φάτο, τὸν δ' ἄχεος νεφέλῃ ἐκάλυψε μέλαινα·  
 ἀμφοτέρῃσι δὲ χερσὶν ἑλὼν κόνιν αἰθαλόεσσαν  
 χεύατο κὰκ κεφαλῆς, χαρίεν δ' ἥσχυνε πρόσωπον·  
 νεκταρέῳ δὲ χιτῶνι μέλαιν' ἀμφίζανε τέφρῃ· 25  
 αὐτὸς δ' ἐν κόνιῃσι μέγας μεγαλωστί τανυσθεὶς  
 κεῖτο, φιλῆσι δὲ χερσὶ κόμην ἥσχυνε δαΐζων.  
 Δμῶαι δ' ἄς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε  
 θυμὸν ἀκηχέμεναι μεγάλ' ἴαχον, ἐκ δὲ θύραζε  
 ἔδραμον ἀμφ' Ἀχιλῆα δαΐφρονα, χερσὶ δὲ πᾶσαι 30  
 στήθεα πεπλήγοντο, λύθην δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης.  
 Ἀντίλοχος δ' ἐτέρωθεν ὀδύρετο δάκρυα λείβων,  
 χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὃ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·  
 δείδιδε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀποτμήσειε σιδήρῳ.  
 Σμερδαλέον δ' ὤμωξεν· ἄκουσε δὲ πότνια μήτηρ 35  
 ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἁλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι,  
 κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα· θεαὶ δὲ μιν ἀμφαγέροντο,  
 πᾶσαι ὅσαι κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηίδες ἦσαν.  
 Ἔνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε Θάλειά τε Κυμοδόκη τε,  
 Νησαίη Σπειώ τε Θόη θ' Ἀλὶη τε βοῶπις, 40  
 Κυμοθόη τε καὶ Ἀκταίη καὶ Λιμνώρεια

*Num.* — 39-49 om. Argolica [A], damn. Zen. et Ar. [A], *antiquiores* [Eust. 1131, 20] : ὥς Ἡσιόδειον ἔχων χαρακτῆρα· Ὅμηρος γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν Μούσας λέγει καὶ Εἰλειθυίας, ἀλλ' οὐκ ὀνόματα· γελοῖόν τε ἐξ ὀνόματος προθέμενον εἰπεῖν πάσας, ὥσπερ ἀποκαχόμενα εἰπεῖν ἄλλαι δ' αἱ κατὰ βένθος ἁλὸς Νηρηίδες ἦσαν... τὸ τε ἔνθα οὕτε χρόνον σημαίνει οὕτε τόπον, διαχόπτεται τε ἡ λύπη τῷ καταλόγῳ [A].

*Var.* — 28 δ' : γ' pap. 11 ante corr. || 31 γυῖα ἐκάστης\* : γυῖα ἕκαστος pap. 11, η suprascripto, uel γυῖα ἐκάστη codd. duo, uel φαίδιμα γυῖα G unus || 33 χεῖρας : χειρος pap. 11 || 34 ἀποτμήσειε (pap. 11 [-ξείε], A, Zen. [AT], testes) : ἀπαμῆσειε T et cod. alter, Ar. [A, et T probab.], cf. φ 301 || 39 ἄρ' ἔην\* : ἄρα ἦν (pap. 11) || Γλαύκη τε\* : Γλαύκεια || Θάλειά : Ἀλεια Ar. [A], sed nescio an Ἀλὶη corrigendum sit cum Arthuro Ludwich et scholion ad u. 40 referendum.

Némertès, Apseudès et Callianassa ; — et encore Clymène, Ianire et Ianassa, — Maira et Orithye et Amathye aux belles tresses, — et toutes les Néréides  
 50 qui habitent l'abîme marin. Remplissant la grotte brillante, toutes ensemble se frappent la poitrine, et Thétis donne le signal des plaintes :

« Écoutez-moi, Néréides, mes sœurs ; vous saurez toutes, en m'écoutant, les soucis que j'ai dans le cœur. Ah ! misérable que je suis ! mère infortunée d'un preux ! j'ai donné la vie à un fils, un fils puissant et sans reproche, le plus grand des héros ; il a grandi pareil à une jeune pousse, et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai envoyé, sur des nefs recourbées, au pays d'Ilion, se battre contre les Troyens. Et je ne dois plus le  
 60 revoir ni l'accueillir rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée ! Et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. J'irai pourtant, je veux voir mon enfant et apprendre quelle douleur l'a pu atteindre, alors qu'il restait loin de la bataille. »

Elle dit et quitte la grotte. Les autres, pleurantes, partent avec elle. Autour d'elles se fend le flot de la mer. Arrivées à la Troade plantureuse, l'une après l'autre, elles montent sur la rive où les nefs des Myrmidons ont été halées, innombrables, autour du rapide Achille. Celui-ci lourdement sanglote. Mais  
 70 voici sa digne mère à ses côtés. Elle pousse une plainte aiguë, prend la tête de son fils et, gémissante, lui dit ces mots ailés :

« Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? quel deuil es venu à ton cœur ? Parle, ne me cache rien<sup>1</sup>. Tout

1. Cf. I, 362-63.



καὶ Μελίτη καὶ Ἰαίρα καὶ Ἀμφιθόη καὶ Ἀγαυή,  
 Δωτώ τε Πρωτώ τε Φέρουσά τε Δυναμένη τε,  
 Δεξαμένη τε καὶ Ἀμφινόμη καὶ Καλλιάνειρα.  
 Δωρίς καὶ Πανόπη καὶ ἀγακλειτὴ Γαλάτεια, 45  
 Νημερτὴς τε καὶ Ἀψευδὴς καὶ Καλλιάνασσα·  
 ἔνθα δ' ἔην Κλυμένη Ἰάνειρά τε καὶ Ἴανασσα,  
 Μαῖρα καὶ Ὠρεΐθυια ἐυπλόκαμός τ' Ἀμάθυια,  
 ἄλλαι θ' αἵ κατὰ βένθος ἄλδος Νηρηίδες ἦσαν·  
 τῶν δὲ καὶ ἀργύφειον πλητὸ σπέος· αἱ δ' ἅμα παῖσαι 50  
 στήθεα πεπλήγοντο, Θέτις δ' ἐξήρχε γόοιο·

« Κλυτε, κασίγνηται Νηρηίδες, ὄφρ' εὖ παῖσαι  
 εἶδετ' ἀκούουσai ὅσ' ἐμῷ ἔνι κήδεα θυμῷ.  
 ὦ μοι ἐγὼ δευλὴ, ὦ μοι δυσσαριστοτόκεια,  
 ἦ τ' ἐπεὶ ἄρ τέκον υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε, 55  
 ἔξοχον ἡρώων· ὃ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος·  
 τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν δὲ γουνῷ ἁλώης,  
 νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἶσω  
 Τρωσὶ μαχισόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὖτις  
 οἴκαδε νοστήσαντα δόμον Πηλῆιον εἶσω· 60  
 ὄφρα δέ μοι ζῶει καὶ ὄρθ' φάος ἡελίοιο  
 ἄχνηται, οὐδέ τί οἱ δύνamai χραισμησαι ἰούσα.  
 Ἄλλ' εἰμ', ὄφρα ἰδωμι φίλον τέκος, ἡδ' ἐπακούσω  
 ὅττι μιν ἔκετο πένθος ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα. »

ὦς ἄρα φωνήσασα λίπε σπέος· αἱ δὲ σὺν αὐτῇ 65  
 δακρυδέσσαι ἴσαν, περὶ δέ σφισι κύμα θαλάσσης  
 ῥήγνυτο· ταὶ δ' ὅτε δὴ Τροίην ἐρίβωλον ἔκοντο,  
 ἀκτὴν εἰσανέβαινον ἐπισχερώ, ἔνθα θαμειαὶ  
 Μυρμιδόνων εἵρυντο νέες ταχὺν ἄμφ' Ἀχιλῆα.  
 Τῷ δὲ βαρὺ στενάχοντι παρίστατο πότνια μήτηρ, 70

Var. — 47 ἔνθα δ' ἔην : ενθ' αρα ην pap. 11 || 48 Ἀμάθυια\* (u. l. [Eust.], testis) : Ἀμάθεια (Eust., testis) || 52 κασίγνηται\* : κασίγνητοι || 53 ἔνι (Eust.) : ἐπὶ Arist. [A] || 55 ἦ τ' : ἦ (Eust.) || 61 ζῶει\* (Eust.) : ζῶη (testis) || 62 ἰούσα : ὀλεθρον codd. duo, ex A 120 || 63 ἰδωμι (pap. 11) : ἰδοιμι\* (A, Eust.), uel ἰδωμαι || 68 ἀκτὴν\* : ἀκτὴν δ' || εἰσανέβαινον\* (Eust.) : εἰσανέβησαν (A) ; sed uide etiam Ω 97.

est arrivé, grâce à Zeus, ainsi que tu le voulais, quand tu demandais, mains tendues au ciel, que tous les fils des Achéens, en se repliant près des poutes, sentissent le besoin de toi et souffrissent un sort outrageux. »

Avec un lourd sanglot, Achille aux pieds légers répond :

« Ma mère, tout cela, le dieu de l'Olympe l'a  
80 bien achevé pour moi. Mais quel plaisir en ai-je, maintenant qu'est mort mon ami Patrocle, celui de mes amis que je prisais le plus, mon autre moi-même ? Je l'ai perdu : Hector l'a immolé, puis l'a dépouillé de ses belles armes — armes prodigieuses, une merveille à voir ! splendides présents des dieux à Pélée, le jour qu'ils te faisaient entrer au lit d'un mortel. Ah ! que n'es-tu restée où tu étais, au milieu des déesses marines, tandis que Pélée eût conduit chez lui une épouse mortelle ! Mais il fallait que tu eusses, en ton cœur, à subir un deuil immense, en voyant ton fils abattu. Tu ne dois plus désormais le revoir ni l'accueillir rentrant chez lui. Aussi bien  
90 mon cœur lui-même m'engage-t-il à ne plus vivre, à ne plus rester chez les hommes, si Hector, frappé par ma lance, n'a pas d'abord perdu la vie et payé ainsi le crime d'avoir fait sa proie de Patrocle, fils de Ménœtos. »

Et Thétis, pleurante, à son tour lui dit :

« Ta fin est proche, mon enfant, si j'en crois ce que tu me dis ; car tout de suite après Hector, la mort est préparée pour toi. »

Achille aux pieds rapides violemment s'irrite et dit :

« Que je meure donc tout de suite, puisque je vois qu'il était dit que je ne pourrais porter aide à mon ami devant la mort ! Il a péri loin de sa terre,

δξὺ δὲ κωκύσασα κάρη λάβε παιδὸς ἑοῖο,  
καὶ β' δλοφυρομένη ἔπεια πτερόεντα προσηύδα·

« Τέκνον, τί κλαίεις; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος;  
ἔξαύδα, μὴ κεῖθε· τὰ μὲν δὴ τοι τετέλεστα  
ἐκ Διός, ὥς ἄρα δὴ πρὶν γ' εὖχεο χεῖρας ἀνασχών, 75  
πάντας ἐπὶ πρύμνησιν ἀλήμεναι υἷας Ἀχαιῶν  
σεῦ ἐπιδευομένους, παθέειν τ' ἀεκήλια ἔργα. »

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Μῆτερ ἐμή, τὰ μὲν ἄρ μοι Ὀλύμπιος ἔξετέλεσεν·  
ἀλλὰ τί μοι τῶν ἥδος, ἐπεὶ φίλος ὤλεθ' ἑταῖρος, 80  
Πάτροκλος, τὸν ἐγὼ περὶ πάντων τῶν ἑταίρων,  
ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ· τὸν ἀπώλεσα, τεύχεα δ' Ἔκτωρ  
δηώσας ἀπέδυσσε πελώρια, θαυμα ἰδέσθαι,  
καλά· τὰ μὲν Πηληϊ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα  
ἥματι τῷ ὅτε σε βροτοῦ ἀνέρος ἔμβalon εὖνῃ. 85  
Αἴθ' ὄφελος σὺ μὲν αὖθι μετ' ἀθανάτης ἀλῆσι  
ναίειν, Πηλεὺς δὲ θνητὴν ἀγαγέσθαι ἄκοιτιν·  
νῦν δ' ἵνα καὶ σοὶ πένθος ἐνὶ φρεσὶ μυρίον εἴη  
παιδὸς ἀποφθιμένοιο, τὸν οὐχ ὑποδέξαι αὖτις  
οἴκαδε νοστήσαντ', ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ θυμὸς ἀνώγει 90  
ζῶειν οὐδ' ἀνδρεσσὶ μετέμμεναι, αἶ κε μὴ Ἔκτωρ  
πρῶτος ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν δλέσση,  
Πατρόκλοιο δ' ἔλωρα Μενoitιάδεω ἀποτίσῃ. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·

« Ὠκύμορος δὴ μοι, τέκος, ἔσσειαι, οἷ' ἀγορεύεις· 95  
αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἐκτορα πότμος ἐτοῖμος. »

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Αὐτίκα τεθναίην, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἑταίρω

Var. — 71 ἑοῖο\*: ἐῖος (u. l. [Eust.]) || 75 ὥς\*: ὦ || 83 ἀπέδυσσε: ἀπέλυσε  
quidam [T], cod. unus, cf. Π 804 || 86 αἴθ' (sic [A]): ὥς (A i. marg.,  
Eust.) || 87 θνητὴν: θνητῶν pap. 11 ante corr. || 90 ἀνώγει: ἀνωγε  
(Eust.) || 92 τυπείς: δαμείς cod. unus || 93 Μενoitιάδεω\*: -δαο (A,  
Eust.), uel -δα' codd. duo, an priscum? || ἀποτίσῃ\*: -σει || 94 τὸν δ' αὖτε  
προσέειπε: τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα u. l. [A] || 97 τὴν δ' αὖτε προσέειπε  
ποδάρκης ὅτιος Ἀχιλλεύς Aeschines I, 150 || 98 οὐκ ἄρ' (Aesch.): οὐκ ἄν.

100 et il ne m'a pas trouvé là pour le préserver du  
malheur. Aujourd'hui donc — car il est clair que je ne  
reverrai pas les rives de ma patrie, pas plus que je  
n'ai su être la lumière du salut ni pour Patrocle ni  
pour aucun de ceux des miens qui, par centaines,  
sont tombés sous les coups du divin Hector, tandis  
que je restais ainsi, inactif, près des nefs, vain far-  
deau de la terre, moi, qu'aucun Achéen à la cotte  
de bronze n'égale à la bataille, s'il en est de meil-  
leurs au Conseil. Ah ! qu'il périsse donc, chez les  
dieux comme chez les hommes, cet esprit de que-  
relle, ce courroux, qui induit l'homme en fureur,  
pour raisonnable qu'il puisse être, et qui semble plus  
doux que le miel sur la langue, quand, dans une  
110 poitrine humaine, il monte comme une fumée ! et  
c'est de la sorte qu'ici j'ai été mis en courroux par  
le protecteur de son peuple, Agamemnon. Mais lais-  
sons le passé être le passé, quoi qu'il nous en coûte, et  
maîtrisons, puisqu'il le faut, notre cœur en notre poi-  
trine. — Aujourd'hui donc, j'irai, je rejoindrai celui  
qui a détruit la tête que j'aimais, Hector ; puis la  
mort, je la recevrai le jour où Zeus et les autres dieux  
immortels voudront bien me la donner. Le puissant  
Héraclès lui-même n'a pas échappé à la mort ; il  
était cher entre tous cependant à sire Zeus, fils de  
Cronos ; mais le destin l'a vaincu, et le courroux  
120 cruel d'Héré. Eh bien donc ! si même destin m'est  
fixé, on me verra gisant sur le sol, à mon tour,  
quand la mort m'aura atteint. Mais aujourd'hui  
j'entends conquérir une noble gloire, et que, grâce à  
moi, plus d'une Troyenne et d'une Dardanide à cein-  
ture profonde, essuyant à deux mains les larmes  
coulant sur ses tendres joues, commence de longs  
sanglots, et qu'alors toutes comprennent qu'elle a

κτεινομένῳ ἐπαμῖναι· ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης  
 ἔφθιτ', ἐμείο δὲ δῆσεν ἄρης ἀλκτῆρα γενέσθαι. 100  
 Νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαί γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,  
 οὐδέ τι Πατρόκλῳ γενόμεν φάος οὐδ' ἐτάροισι  
 τοῖς ἄλλοις, οἳ δὴ πολέες δάμεν Ἑκτορι δίῳ,  
 ἀλλ' ἦμαι παρὰ νηυσὶν ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης,  
 τοῖος ἐὼν οἷος οὐ τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων 105  
 ἐν πολέμῳ· ἀγορῇ δέ τ' ἀμείνονές εἰσι καὶ ἄλλοι.  
 Ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο,  
 καὶ χόλος, ὃς τ' ἐφέηκε πολύφρονά περ χαλεπῆναι,  
 ὅς τε πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο  
 ἀνδρῶν ἐν στήθεσσι ἀέξεται ἥύτε καπνός· 110  
 ὥς ἐμὲ νῦν ἐχόλωσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.  
 Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἔασομεν ἀχνύμενοί περ,  
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλον δαμάσαντες ἀνάγκη·  
 νῦν δ' εἴμ', ὄφρα φίλης κεφαλῆς ὀλετῆρα κιχείω,  
 Ἑκτορα· κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὅππότε κεν δῇ 115  
 Ζεὺς ἐθέλῃ τελέσαι ἧδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.  
 Οὐδὲ γὰρ οὐδέ βίῃ Ἡρακλῆος φύγε κῆρα,  
 ὅς περ φίλτατος ἔσκε Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι·  
 ἀλλὰ ἐ μοῖρ' ἐδάμασσε καὶ ἀργαλέος χόλος Ἥρης.  
 Ὡς καὶ ἐγών, εἰ δὴ μοι ὁμοίη μοῖρα τέτυκται, 120  
 κείσομ' ἐπεὶ κε θάνω· νῦν δὲ κλέος ἐσθλὸν ἀροίμην,  
 καὶ τινα Τρωιάδων καὶ Δαρδανίδων βαθυκόλπων  
 ἀμφοτέρησιν χερσὶ παρειῶν ἀπαλῶν  
 δάκρυ' ὁμορξαμένην ἀδινδὸν στοναχῆσαι ἐφείην,

Var. — 99 ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης: ὁ μοι πολὺ φίλτατος ἔσκεν Aesch.  
 desinens || 100 δῆσεν suspectum, varie correxerunt edd. || ἀρης\* (A, uol-  
 gares, Ptolem. Asc., Herodianus [A], Zen. probab., testes): ἀρης (u. l.  
 [Eust.], testis), uel ἄρεως u. l. [B]; uel ἄρειω A s. l., Ar. [A], Eust.,  
 testis; cf. Ξ 485, Σ 213 || 104 νηυσὶν ἐτώσιον (Eust., testes): νηυσὶ  
 χορῶνισιν Plat. Apol. 28 d = A 170 etc. || 107 ἔκ τ' (testes): καὶ Aristot.  
 Eth. Eud., 1235 a || 109 ὅς τε (testes): ὅς γε testis || 110 ἀνδρῶν ἐν  
 (Eust., testes): ἀνδρός ἐνὶ testis || 116 ἐθέλη\*: -οι (Eust.) || ἧδ'\*: καὶ  
 || 124 ἀδινδὸν [uel ἀδ.]\* (Ar. [A], Eust.): ἀδινᾶ [uel ἀδ.] (pap. 11 s. l.,  
 A s. l., alii [A]); uel α[διν]αν pap. 11 ante corr.

assez longtemps duré, mon absence de la bataille. Ne cherche pas, quelle que soit ta tendresse, à me tenir loin du combat ; aussi bien ne t'écouterai-je pas. »

La déesse aux pieds d'argent, Thétis, alors lui répond :

« Oui, mon fils, tu dis vrai : il n'y a pas de honte à écarter des siens, quand ils sont épuisés, le gouffre  
130 de la mort. Mais tes belles armes sont aux mains des Troyens, tes armes de bronze, éclatantes : Hector au casque étincelant les porte sur ses épaules avec orgueil. Et, sans doute, je te l'assure, il ne s'en glorifiera pas longtemps : la mort est tout près de lui. Pourtant, ne plonge pas encore dans la mêlée d'Arès : attends de m'avoir vue de tes yeux revenir ici. Je viendrai à l'aube, avec le soleil levant, t'apporter de belles armes fournies par sire Héphestos. »

Elle dit et, se détournant de son fils, elle fait face à ses sœurs marines et leur dit :

« Plongez maintenant, vous autres, au vaste sein  
140 de la mer ; allez voir le Vieux de la mer dans la demeure paternelle, et dites-lui tout. Moi, je vais dans le haut Olympe, chez Héphestos, l'illustre artisan : je verrai s'il consent à donner à mon fils des armes illustres et resplendissantes. »

Elle dit ; et les Néréides aussitôt de plonger sous le flot marin, cependant que Thétis, déesse aux pieds d'argent, va, pour son fils, dans l'Olympe chercher des armes illustres.

Mais, tandis que ses pieds l'em-  
portent vers l'Olympe, les Achéens,  
*Achille, d'un cri,*  
*sème la panique*  
*parmi les Troyens.* au milieu d'une clameur prodigieuse, fuient devant Hector meur-

150 trier et parviennent à leurs nefes et à l'Hellespont

γνοῖεν δ' ὥς δὴ δηρὸν ἐγὼ πολέμοιο πέπαυμαι· 125  
μηδέ μ' ἔρκε μάχης φιλέουσά περ· οὐδέ με πείσεις. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·

« Ναὶ δὴ ταυτὰ γε, τέκνον, ἐτήτυμον· οὐ κακὸν ἔστι,  
τειρομένοις ἐτάροισιν ἀμυνέμεν αἰπὺν ὄλεθρον.

Ἄλλὰ τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσιν ἔχονται, 130

χάλκεα μαρμαίροντα· τὰ μὲν κορυθαίολος Ἔκτωρ

αὐτὸς ἔχων ὤμοισιν ἀγάλλεται· οὐδέ ἔφημι

δηρὸν ἐπαγλατῆσθαι, ἐπεὶ φόνος ἐγγύθεν αὐτῷ.

Ἄλλὰ σὺ μὲν μή πω καταδύσεο μῶλον Ἄρης,  
πρίν γ' ἐμὲ δευρ' ἔλθουσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδῃαι· 135

ἦῶθεν γὰρ νεύμαι ἅμ' ἠελίῳ ἀνιόντι

τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ' Ἡφαίστοιο ἄνακτος. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τράπεθ' υἱὸς ἑοῖο,

καὶ στρεφθεῖς ἄλῃσι κασιγνήτησι μετηύδα·

« Ὑμεῖς μὲν νῦν δῦτε θαλάσσης εὐρέα κόλπον, 140

δυσόμεναί τε γέρονθ' ἄλιον· καὶ δώματα πατρός,

καὶ οἱ πάντ' ἀγορεύσατ'· ἐγὼ δ' ἐς μακρὸν Ὀλύμπῳ

εἶμι παρ' Ἡφαιστον κλυτοτέχνην, αἴ κ' ἐθέλῃσιν

υἱὶ ἐμῷ δόμεναι κλυτὰ τεύχεα παμφανόωντα. »

Ὡς ἔφαθ', αἱ δ' ὑπὸ κύμα θαλάσσης αὐτίκ' ἔδυσαν· 145

ἡ δ' αὖτ' Οὐλύμπῳ δὲ θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα

ἦεν, ὄφρα φίλῳ παιδί κλυτὰ τεύχε' ἐνείκαι.

Τὴν μὲν ἄρ' Οὐλύμπῳ δὲ πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ

θεσπεσίῳ ἀλαλητῷ ὕφ' Ἐκτορος ἀνδροφόνιοι

φεύγοντες νηῆς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἵκοντο. 150

Οὐδέ κε Πάτροκλόν περ ἔκνῃμιδес Ἀχαιοὶ

ἐκ βελέων ἐρύσαντο νέκυν, θεράποντ' Ἀχιλλῆος·

Var. — 125 πέπαυμαι\* (Eust.): πεπαύμην || 127 ἀργυρόπεζα: κατὰ δάκρυ χέουσα pap. 11 [θεὰ om.] et codex unus || 133 ἐπαγλατῆσθαι\* (Eust.): ἀπ- || 136 ἦῶθεν\* (Eust., testis): ἠῶθι || 138 τράπεθ': τρέπεθ' || ἑοῖο\*: ἑῖος (pap. 9, pap. 11, u. l. [A]) || 142 ἀγορεύσατ': ἀγορεῦσαι Zen. [A] || 144 υἱὶ codd. pauci: υἱέ', uel υἱεῖ\* (A), sed contractio ualde suspecta || 146 ἡ δ': αὖτ: η μὲν ap pap. 9 || 147 ἐνείκαι: ἐνείκοι, uel ἐνείκη || 149 Ἐκτορος ἀνδροφόνιοι\*: ἔκτορι καὶ διὲ πατρὶ || 151 οὐδέ κε: οὐδ' ἄρα u. l. [A].

Lors les Achéens aux bonnes jambières n'arrivent plus à dérober aux traits le corps de Patrocle, écuyer d'Achille. Déjà l'armée ennemie l'a rejoint, et les chars, et Hector, fils de Priam, dont la vaillance est pareille à la flamme. Trois fois, venu par derrière, l'illustre Hector l'a saisi par les pieds, brûlant de le tirer à lui, en même temps qu'à grands cris il gourmandait les Troyens; et, trois fois, les deux Ajax, vêtus de bravoure ardente, l'ont rejeté loin du mort. Mais lui, obstinément, sûr de sa vaillance, tantôt charge dans la mêlée, tantôt aussi s'arrête, pour  
160 pousser un grand cri, mais jamais ne recule d'un pas. Comme des bergers aux champs n'arrivent pas à écarter d'un cadavre et à faire fuir un fauve lion pressé par la faim<sup>1</sup>, ainsi les Ajax, les deux bons guerriers, n'arrivent pas davantage à effrayer Hector le Priamide, et à l'éloigner du mort. Et il l'eût même enfin tiré à lui et se fût de la sorte acquis une immense gloire, si la rapide Iris aux pieds vites comme les vents ne fût venue, en courant, de l'Olympe signifier au Péléide de s'armer — cela à l'insu de Zeus et des autres dieux: Héré, seule, l'avait dépêchée. Elle s'approche et lui dit ces mots ailés:

170 « Debout! fils de Pélée, l'homme entre tous terrible! Porte-toi au secours de Patrocle; c'est lui qui fait l'objet de l'affreuse bataille qui a lieu devant les nefs. On s'y entre-tue, les uns défendant le cadavre du mort, les autres — les Troyens — brûlant de le tirer vers Ilion battue des vents. L'illustre Hector surtout s'acharne à le tirer. Son cœur l'invite à

1. Cf. III, 23-26.



αὔτις γὰρ δὴ τὸν γε κίχον λαός τε καὶ ἵπποι  
 Ἔκτωρ τε Πριάμοιο πάις, φλογὶ εἵκελος ἀλκὴν.  
 Τρὶς μὲν μιν μετόπισθε ποδῶν λάβε φαίδιμος Ἔκτωρ 155  
 ἐλκέμεναι μεμαώς, μέγα δὲ Τρώεσσιν ὁμόκλα·  
 τρὶς δὲ δὺ' Αἴαντες, θοοὺριν ἐπιειμένοι ἀλκὴν,  
 νεκροῦ ἀπεστυφέλιξαν· ὁ δ' ἔμπεδον ἀλκι πεποιθώς  
 ἄλλοτ' ἐπαΐξασκε κατὰ μόθον, ἄλλοτε δ' αὖτε  
 στάσκε μέγα ἰάχων· ὀπίσω δ' οὐ χάζετο πάμπαν. 160  
 Ὡς δ' ἀπὸ σώματος οὐ τι λένοντ' αἴθωνα δύνανται  
 ποιμένες ἄγραυλοι μέγα πεινάνοντα δῖεσθαι,  
 ὥς ῥα τὸν οὐκ ἐδύναντο δύω Αἴαντε κορυστὰ  
 Ἔκτορα Πριαμίδην ἀπὸ νεκροῦ δειδίξασθαι.  
 Καὶ νύ κεν εἵρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἦρατο κύδος, 165  
 εἰ μὴ Πηλεΐωνι ποδὴννεμος ὤκεια Ἴρις  
 ἄγγελος ἦλθε θεοῦσ' ἀπ' Ὀλύμπου θωρήσσεσθαι,  
 κρύβδα Διὸς ἄλλων τε θεῶν· πρὸ γὰρ ἦκέ μιν Ἥρη·  
 ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·  
 « Ὅρσεο, Πηλεΐδη, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν· 170  
 Πατρόκλῳ ἐπάμυνον, οἷ εἵνεκα φύλοπις αἰνὴ  
 ἔστηκε πρὸ νεῶν· οἱ δ' ἀλλήλους δλέκουσιν  
 οἱ μὲν ἀμυνόμενοι νέκυος περὶ τεθνηῶτος,  
 οἱ δὲ ἐρύσσασθαι προτὶ Ἥλιον ἠνεμόεσσαν  
 Τρῶες ἐπιθύουσι· μάλιστα δὲ φαίδιμος Ἔκτωρ 175

*Num.* — 155-156 pro his uersibus scribebat Zen.: ὅς μιν τρὶς μετόπισθε ποδῶν λάβε καὶ μέγ' αὖτε, | ἐλκέμεναι μεμαώς, κεφαλὴν δὲ ἐ θυμὸς ἀνώγει | πῆξαι ἀνὰ σχολόπεσσι ταμόνθ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς, κακῶς· οὐ γὰρ ὑπὸ τοῦτον τὸν καιρὸν ὁ Ἔκτωρ ἐλκύσαι τὸν Πάτροκλον ἐβούλετο, ἵνα αἰχίσσεται, ἀλλ' ἔμπροσθεν (P 125-126) [A]. Cf. 176-177 et *Var.* ad 154.

*Var.* — 153 λαός: λαοί A s. l. || 154 φλογὶ (pap. 9, Eust.): συὶ Zen. [A], cf. etiam *Num.* ad 155-156 || 156 μέγα: ἐπὶ codd. duo, uel μετὰ testes || 157 δὲ δὺ\*: δὲ δὴ || 160 ἰάχων (Eust.): ἀχέων Zen. [A] || 163 κορυστὴ\* (Eust.): κορυσταί (pap. 11) || 168 ἄλλων: πάντων cod. unus || 171 Πατρόκλῳ\* (Eust.): Πατρόκλου (Ar. [AT]) || 174 ἐρύσσασθαι\* (A s. l.): ἐρύσσασθαι (A ante corr.) || προτὶ\*: ποτὶ || ἠνεμόεσσαν: αἰπὺ θέλοντες Zen. [A].

planter la tête du mort tout au haut de la palissade, une fois qu'il l'aura détachée de son tendre cou. Allons, debout ! ne reste plus couché à terre. Qu'un scrupule t'entre au cœur à imaginer Patrocle devenu une fête pour les chiens de Troie. Quel opprobre  
180 pour toi, s'il arrivait parmi les morts outrageusement mutilé ! »

Le divin Achille aux pieds infatigables alors lui répond :

« Divine Iris, quel dieu t'a envoyée vers moi en messagère ? »

La rapide Iris aux pieds vites comme les vents répond :

« C'est Héré qui m'a dépêchée, la noble épouse de Zeus. Le fils de Cronos trônant sur les cimes n'en sait rien, non plus qu'aucun des Immortels qui habitent l'Olympe neigeux. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Comment ferais-je donc pour m'en aller dans la mêlée ? Mes armes à moi sont chez ceux de là-bas, et ma mère m'enjoint de ne pas m'armer avant de  
190 l'avoir vue de mes yeux revenir. Elle se fait forte en effet de m'apporter de belles armes fournies par Héphæstos. Je ne vois pas, d'ailleurs, de quel autre guerrier je pourrais bien vêtir les armes illustrés — si ce n'est le bouclier d'Ajax, fils de Télamon. Mais je suis sûr qu'Ajax est aux premières lignes, en contact avec l'ennemi, et le massacrant de sa pique, pour protéger Patrocle mort. »

La rapide Iris aux pieds vites comme les vents répond :

« Nous le savons bien : tes armes illustres sont en d'autres mains ; mais va, comme tu es, jusques au fossé, et montre-toi aux Troyens : nous verrons si,

ἐλκόμεναι μέμονεν· κεφαλὴν δέ ἑ θυμὸς ἄνώγει  
πῆξαι ἀνὰ σκολόπεσσι ταμόνθ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς.

Ἄλλ' ἄνα, μῆδ' ἔτι κείσο· σέβας δέ σε θυμὸν ἱκέσθω

Πάτροκλον Τρωῆσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι·

σοὶ λῶβη, αἶ κέν τι νέκυς ῥισχυμμένος ἔλθῃ. » 180

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·

« Ἴρι θεά, τίς γάρ σε θεῶν ἔμοι ἄγγελον ἦκε ; »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδῆνεμος ὥκέα Ἴρις·

« Ἥρη με προέηκε, Διὸς κυδρὴ παράκοιτις·

οὐδ' οἶδε Κρονίδης ὑψίζυγος οὐδέ τις ἄλλος 185

ἄθανάτων, οἳ Ὀλυμπον ἀγάννιφον ἀμφινέμονται. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὥκὺς Ἀχιλλεύς·

« Πῶς ταρ ἴω μετὰ μῶλον ; ἔχουσι δὲ τεύχε' ἐκείνοι·

μήτηρ δ' οὐ με φίλη πρὶν γ' εἶα θωρήσσεσθαι, 190

πρὶν γ' αὐτὴν ἐλθοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδωμαι·

στεῦτο γάρ Ἡφαίστοιο πᾶρ' οἰσέμεν ἔντεα καλὰ.

Ἄλλου δ' οὐ τευ οἶδα τεῦ, ἂν κλυτὰ τεύχεα δύω,

εἰ μὴ Αἴαντός γε σάκος Τελαμωνιάδαο·

ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὃ γ', ἔλπομ', ἐνὶ πρῶτοισιν δμῖλεϊ,

ἔγχεϊ δηϊῶων περὶ Πατρόκλοιο θανόντος. » 195

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδῆνεμος ὥκέα Ἴρις·

« Εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὃ τοι κλυτὰ τεύχε' ἔχονται·

ἀλλ' αὐτως ἐπὶ τάφρον ἰὼν Τρώεσσι φάνηθι,

αἶ κέ σ' ὑποδδείσαντες ἀπόσχωνται πολέμοιο

Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήιοι υἱες Ἀχαιῶν 200

*Num.* — 176-177 om hic Zen [A]. Cf. 155-156 || 200-201 om. codd. pauci et pap. 9 et 11 (cf. πολέμοιο... πολέμοιο).

*Var.* — 176 δέ ἐ\* (Eust., testes) : τὲ ἐ (A, pap. 9) || ἀνώγει (pap. 9, testis) : ἀνωγε (u. l. [A]), utrumque Eust. || 177 ἀπό\* : ὑπό (Eust.) || 178 μῆδ' ἔτι : μῆδ' ἐτι, uel μῆδέτι (testes) || 180 σοί\* : σὶ, || ἔλθῃ\* : ἔλθοι (Eust.) || 182 γάρ\* : τάρ (altera Ar. [A]), fortasse recte, cf. 188 || 185 οὐδ' ... οὐδέ\* : οὐτ'... οὐτε pap. 9, uel οὐκ... οὐδέ codd. duo, an priscum? || 188 ταρ uel τ' ἀρ\* : γάρ || 192 οὐ τευ\* : οὐ ἔην, prob. Wilam. || τεῦ ἂν : τοῦ ἂν cod. unus ; ὅτις Wilam. || 194 πρῶτον\* (u. l. [Eust.]) : τρώεσσι (A, Eust.) || 197 ὃ τοι : ὃ τι ; utrumque Eust. || κλυτὰ (Eust.) : καλὰ nonnulla [A] || 198 αὐτῶς\* : αὐτό ; (Zen. [AT], Arist. [A]).

pris de peur, ils ne vont pas renoncer à se battre et  
200 laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens à  
cette heure épuisés. Il faut si peu de temps pour  
souffler à la guerre ! »

Ainsi dit — et s'en va — Iris aux pieds prompts.  
Achille cher à Zeus se lève donc. Sur ses fières  
épaules, Athéné vient jeter l'égide frangée ; puis la  
toute divine orne son front d'un nimbe d'or, tandis  
qu'elle fait jaillir de son corps une flamme resplen-  
dissante. On voit parfois une fumée s'élever d'une  
ville et monter jusqu'à l'éther, au loin, dans une île  
qu'assiège l'ennemi. Tout le jour, les gens, du haut  
de leur ville, ont pris pour arbitre le cruel Arès ;  
210 mais, sitôt le soleil couché, ils allument des signaux  
de feu, qui se succèdent, rapides, et dont la lueur  
jaillit assez haut pour être aperçue des peuples voisins :  
ceux-ci peuvent-ils venir sur des nefs les préserver  
d'un désastre ? C'est ainsi que du front d'Achille une  
clarté monte jusqu'à l'éther. Passant le mur, le héros  
s'arrête au fossé, sans se mêler aux Achéens : il a  
trop de respect pour le sage avis de sa mère. Il  
s'arrête donc et, de là, pousse un cri — et Pallas  
Athéné fait, de son côté, entendre sa voix. Il suscite  
aussitôt dans les rangs des Troyens un tumulte  
indicible. On dirait qu'il s'agit de la voix éclatante  
que fait entendre la trompette, le jour où des enne-  
220 mis, destructeurs de vies humaines, enveloppent une  
cité. Ainsi, éclatante, sonne la voix de l'Éacide. Et à  
peine ont-ils entendu la voix d'airain de l'Éacide,  
que leur cœur à tous s'émeut. Les chevaux aux  
belles crinières vite à leurs chars font faire demi-  
tour : leur cœur pressent trop de souffrances ! Les  
cochers perdent la tête, à voir le feu vivace qui  
flamboie, terrible, au front du magnanime Péléide et

τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο. »

Ἡ μὲν ἄρ' Ὡς εἰποῖτο· ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἴρις,  
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ὤρτο Διὶ φίλος· ἀμφὶ δ' Ἀθήνη  
ῶμοις ἰφθίμοισι βάλ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν.

ἀμφὶ δέ οἱ κεφαλῇ νέφος ἔστεφε διὰ θεάων 205

χρύσεον, ἐκ δ' αὐτοῦ δαΐε φλόγα παμφανόωσαν.

Ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος αἰθέρ' ἵκηται,

τηλόθεν ἐκ νήσου, τὴν δῆλοι ἀμφιμάχονται,

οἳ τε πανημέριοι στυγερῶ κρίνονται Ἄρηι  
ἄστεος ἐκ σφετέρου· ἄμα δ' ἥελίῳ καταδύντι 210

πυρσοὶ τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμοι, ὑψόσε δ' αὐγὴ

γίνεται ἀίσσουσα περικτιόνεσσιν ἰδέσθαι,

αἳ κέν πως σὺν νηυσὶν ἄρης ἀλκτῆρες ἵκωνται·

Ὡς ἀπ' Ἀχιλλῆος κεφαλῆς σέλας αἰθέρ' ἵκανε.

Στῆ δ' ἐπὶ τάφρον ἰὼν ἀπὸ τείχεος, οὐδ' ἐς Ἀχαιοὺς 215

μίσγετο· μητρὸς γὰρ πυκινὴν ὠπίζετ' ἐφετμήν·

ἔνθα στάς ἦυσ', ἀπάτερθε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη

φθέγγεατ'· ἀτὰρ Τρώεσσιν ἐν ἄσπετον ὤρσε κυδοιμόν.

Ὡς δ' ὅτ' ἀριζήλη φωνή, ὅτε τ' ἴαχε σάλπιγξ

ἄστῳ περιπλομένων δηίων ὑπὸ θυμοραϊστέων, 220

Ὡς τότ' ἀριζήλη φωνὴ γένετ' Αἰακίδαο.

Οἱ δ' ὥς οὖν ἄιον ὅπα χάλκεον Αἰακίδαο,

πᾶσιν ὀρίνθη θυμός· ἀτὰρ καλλίτριχες ἵπποι

ἄψ ὄχρα τρόπουν· ὄσσοντο γὰρ ἄλγεα θυμῷ·

ἦνύλοχοι δ' ἔκπληγεν, ἐπεὶ ἴδον ἀκάματον πύρ 225

*Num.* — 222 om. codd. pauci, quorum T (cf. Αἰακίδαο... Αἰακίδαο).

*Var.* — 203 ἀμφὶ δ' : αὐτὰρ (pap. 9) || 205 κεφαλῇ\* : κεφαλῇν || 207 καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος (Ar. prius [A]) : πῦρ ἐπὶ πόντον ἀριπρεπὲς *mutavit et scripsit* Ar. sec. Dion. Thr. [A], Ar. [T] || 208 ἀμφιμάχονται\* (pap. 9, Eust.) : ἀμφιμάχωνται || 209 οἳ τε codd. omnes : οἱ δὲ Heyne || κρίνονται (A, pap. 9) : κρίνονται\* || 210 ἄστεος ἐκ σφετέρου : ἄστῳ ποτὶ σφέτερον Zen. sch. A [περὶ sch. T] || 213 ἄρης Zen. ad Ξ 485 : ἄρεω Ar. [AT, Eust.] : ἄρεως\* (A, pap. 9, *antiquissimi codices* sec. Eust.), uel ἄρεος codd. pauci, cf. 100, Ξ 485 || 215 οὐδ' ἐς : οὐδ' ἐπ' u. l. [Eust.] || 222 χάλκεον : χαλκῆν Zen. *contra metrum* [A] || Αἰακίδαο : αὐδήσαντος codd. duo, uel τοῖο ἄνακτος cod. unus.

dont le flamboiement est dû à la déesse aux yeux pers, Athéné. Trois fois, par-dessus le fossé, le divin Achille jette un immense cri ; trois fois il bouleverse les Troyens et leurs illustres alliés. Là encore  
 230 périssent douze des meilleurs preux, sous leurs propres chars ou par leurs propres piques. Les Achéens, eux, avec joie, s'empressent alors de tirer Patrocle hors des traits et de le placer sur un lit. Ses compagnons l'entourent et se lamentent. Derrière, avec eux, marche Achille aux pieds rapides, versant des larmes brûlantes : il a vu son loyal ami, étendu sur une civière, déchiré par le bronze aigu, ce Patrocle qu'il faisait encore tout à l'heure partir pour la bataille avec ses chevaux et son char, et qu'il n'aura pas eu à accueillir à son retour ! -

L'auguste Héré aux grands yeux fait malgré lui<sup>1</sup> se  
 240 hâter le soleil infatigable vers le cours d'Océan. Le soleil se couche : les divins Achéens suspendent la lutte brutale et le combat qui n'épargne personne.

*Assemblée  
des Troyens.*

Les Troyens, de leur côté, quittent la mêlée brutale. Ils détellent des chars les chevaux rapides et se forment en assemblée avant de songer au repas du soir. Mais on reste debout pour cette assemblée ; nul qui ose s'asseoir, la terreur les tient tous : Achille a reparu, qui avait depuis si longtemps quitté la bataille amère ! Le fils de Panthoos, Polydamas l'avisé, le  
 250 premier, parle à l'assemblée. Seul, il voit à la fois le passé, l'avenir. Il est camarade d'Hector ; tous deux sont nés la même nuit. Mais le premier l'emporte de

1. Héré abrège le jour pour assurer le salut des Grecs. On voit de même Athéné, dans l'*Odyssée*, allonger la nuit, en faveur d'Ulysse et de Pénélope (XXIII, 241-46).

δεινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς μεγαθύμου Πηλεΐωνος  
 δαιόμενον· τὸ δὲ δαΐε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη.  
 Τρὶς μὲν ὑπὲρ τάφρου μεγάλ' ἔαχε διὸς Ἀχιλλεύς,  
 τρὶς δ' ἐκυκλήθησαν Τρῶες κλειτοὶ τ' ἐπίκουροι·  
 ἔνθα δὲ καὶ τότε ὄλοντο δυῶδεκα φῶτες ἄριστοι 230  
 ἄμφι σφοῖς ὀχέεσσι καὶ ἔγχεσιν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
 ἀσπασίως Πάτροκλον ὑπ' ἐκ βελέων ἐρύσαντες  
 κάτθεσαν ἐν λεχέεσσι· φίλοι δ' ἄμφέσταν ἑταῖροι  
 μυρόμενοι· μετὰ δέ σφι ποδῶκης εἶπετ' Ἀχιλλεύς  
 δάκρυα θερμὰ χέων, ἐπεὶ εἴσιδε πιστὸν ἑταῖρον 235  
 κείμενον ἐν φέρτρῳ δεδαῖγμένον δῆξι χαλκῷ·  
 τὸν ῥ' ἦτοι μὲν ἔπεμπε σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν  
 εἰς πόλεμον, οὐδ' αὖτις ἐδέξατο νοστήσαντα.  
 Ἥελιον δ' ἀκάμαντα βοῶπις πότνια Ἥρῃ  
 πέμψεν ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥοᾶς ἀέκοντα νέεσθαι· 240  
 ἥελιος μὲν ἔδω, παύσαντο δὲ διῶι Ἀχαιοὶ  
 φυλόπιδος κρατερῆς καὶ ὁμοίου πτολέμοιο.  
 Τρῶες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης  
 χωρήσαντες ἔλυσαν ὑφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους,  
 εἰς δ' ἀγορὴν ἀγέροντο, πάρος δόρπιοι μέδεσθαι· 245  
 ὀρθῶν δ' ἐσταότων ἀγορὴ γένετ', οὐδέ τις ἔτλη  
 ἔζεσθαι· πάντας γὰρ ἔχε τρόμος, οὐνεκ' Ἀχιλλεύς  
 ἐξεφάνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς.  
 Τοῖσι δὲ Πουλυδάμας πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν  
 Πανθοίδης· ὁ γὰρ οἶος ὄρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω· 250  
 Ἔκτορι δ' ἦεν ἑταῖρος, ἱῆ δ' ἐν νυκτὶ γέγοντο,

*Var.* — 228 ὑπὲρ\* : ὑπέκ (Eust.) || 230-231 ἔνθα δὲ χοῦροι ὄλοντο  
 δυῶδεκα πάντες ἄριστοι | οἷσιν ἐν(ί) βελέεσσιν Zen. [A] || 231 ὀχέεσσι (Eust.,  
 testis) : ξιφείεσσι u. l. [A] || ἔγχεσιν\* : ἔντεσιν, uel ἄρμασιν cod. unus ||  
 239 ἥελιον δ' ἀκάμαντα\* : ἥελιον μὲν ἔπειτα (u. l. [A]), cf. 484 || 240  
 πέμψεν\* : πέμπεν (A) || 242 πτολέμοιο\* : πολέμοιο ; unde ὁμοίῳ πτολέ-  
 μοιο coniec. edd. nonn. || 243 δ' αὖθ' : δ' αὖ (A ante corr.) || ἀπὸ κρα-  
 τερῆς ὑσμίνης : ἐπὶ ὀρωσμοῦ πεδίῳ u. l. [A], cf. A 56 || 247 ἔχε\*  
 (Eust.) : ἔλε (A s. l.) || τρώμος (Eust.) : τρώος Zen. male [A], cf. T 14  
 || 248 ἐπέπαυτ'\* (Eust., testis) : ἀπέπαυτ' || 251 δ' ἐν (Eust.) : δὲ codd.  
 duo.

beaucoup par ses avis, comme l'autre par sa lance. Sagement, il prend la parole et dit :

« Examinez bien les choses sous tous les aspects, mes amis. Pour ma part, je vous conseille de gagner maintenant la ville et de ne pas attendre l'aurore divine, près des nefs, dans la plaine. Nous sommes loin de nos remparts. Tant que cet homme en voulait au divin Agamemnon, les Achéens pour nous étaient plus aisés à combattre. J'avais plaisir moi-même à  
260 camper près des fines nefs, avec l'espoir de prendre les vaisseaux à double courbure. Mais j'ai terriblement peur maintenant du Péléide aux pieds rapides. Il a l'âme trop violente pour consentir à rester dans la plaine, où Troyens et Achéens, entre leurs lignes, ont part égale à la fureur d'Arès. Il entendra combattre pour la ville et pour nos femmes. Croyez-moi, revenons vers la ville, car voici ce qui va arriver. A cette heure, la nuit divine a arrêté le Péléide aux pieds rapides ; mais, s'il nous rencontre ici, lorsque demain il sortira en armes, il saura bien se faire reconnaître, et nos fuyards alors seront trop heureux  
270 d'atteindre la sainte Ilion : on en verra plus d'un mangé des chiens et des vautours... Ah ! de tels mots puissent-ils demeurer loin de mes oreilles ! Mais, si nous suivons mon avis, quelque déplaisir qu'il nous cause, nous garderons ceux qui font notre force toute la nuit sur la grand place : la ville sera défendue par ses remparts, ses hautes portes, et les vantaux qui y sont adaptés, longs, polis, et bien joints. Puis, à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, nous prendrons position au sommet des remparts ; et il en cuira à Achille, s'il prétend venir des nefs combattre pour nos murs.  
280 Il faudra bien qu'il retourne à ses nefs, une fois qu'il



ἀλλ' ὁ μὲν ἄρ' μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχει πολλὸν ἐνίκᾳ·

ὁ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

α Ἀμφὶ μάλα φράζεσθε, φίλοι· κέλομαι γὰρ ἔγωγε

ἄστυ δὲ νῦν ἵεναι, μὴ μίμνειν ἦδ' ὀϊᾶν 255

ἐν πεδίῳ παρὰ νηυσὶν· ἐκὰς δ' ἀπὸ τείχεός εἰμεν.

Ὅφρα μὲν οὗτος ἀνὴρ Ἀγαμέμνωνι μήνιε δῖω,

τόφρα δὲ ῥηῖτεροι πολεμίζειν ἦσαν Ἀχαιοί·

χαίρεσκον γὰρ ἔγωγε θοῆς ἐπὶ νηυσὶν ἰαύων

ἐλπόμενος νῆας αἰρησέμεν ἀμφιελίσσας. 260

Νῦν δ' αἰνῶς δειδοῖκα ποδώκεα Πηλεΐωνα·

οἷος ἐκείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὐκ ἐβελήσει

μίμνειν ἐν πεδίῳ, ὅθι περ Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ

ἐν μέσῳ ἀμφότεροι μένος Ἄρῃος दाτέονται,

ἀλλὰ περὶ πτόλιός τε μαχήσεται ἡδὲ γυναικῶν. 265

Ἄλλ' ἴομεν προτὶ ἄστυ, πίθεσθέ μοι· ὦδε γὰρ ἔσται·

νῦν μὲν νῦξ ἀπέπαυσε ποδώκεα Πηλεΐωνα

ἀμβροσίῃ· εἰ δ' ἄμμε κιχήσεται ἐνθάδ' ἔδοντας

αὔριον ὀρμηθεὶς σὺν τεύχεσιν, εὖ νύ τις αὐτὸν

γνώσεται· ἀσπασίως γὰρ ἀφίξεται Ἴλιον ἱρὴν 270

ὅς κε φύγῃ, πολλοὺς δὲ κύνες καὶ γυῖπες ἔδονται

Τρῶων· αἶ γὰρ δὴ μοι ἀπ' οὔατος ὦδε γένοιτο.

Εἰ δ' ἂν ἐμοῖς ἐπέεσσι πιθώμεθα κηδόμενοι περ,

νύκτα μὲν εἶν ἀγορή σθένος ἔξομεν, ἄστυ δὲ πύργοι

ὑψηλαὶ τε πύλαι σανίδες τ' ἐπὶ τῆς ἀραρυταί 275

μακρὰι ἐύξεστοι ἐξευγμένοι εἰρύσσονται·

πρῶι δ' ὑπηοῖοι σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες

στησόμεθ' ἄμ' πύργους· τῷ δ' ἄλγιον, αἶ κ' ἐθέλησιν

*Num.* — 267 om. G, errore manifesto.

*Var.* — 258 πολεμίζειν\* (Eust.): πολεμιζέμεν, uel πολεμιζέσθ' || 260 νῆας\* (Eust. 1142, 14): νῆας γ' (Eust. 1141, 34) || 262 ἐκείνου: κείνου cod. unus, Eust., cf. O 94 || 265 μαχήσεται: μαγέσσεται u. l. [A] || 266 προτὶ\*: ποτὶ || 271 φύγῃ\* (Eust.): φύγοι || 272 ἀπ' οὔατος: τινὲς ἀπούατον τὸν καχόν [G] || 273 πιθώμεθα\* (Eust.): πιθοίμεθα (u. l. [A]) || 275 σανίδες τ'\* (Eust.): σανίδες δ' (par. 9) || 277 ὑπηοῖοι\*: ἐπηοῖοι || 278 ἄμ: ἂν (par. 9, Eust.).

aura fatigué ses coursiers à puissante encolure de courses en tout sens, au hasard, sous nos murs. Son cœur ne lui permettra pas d'emporter Troie d'assaut ; jamais il ne la détruira ; ce sont plutôt nos chiens rapides qui le dévoreront, lui. »

Hector au casque étincelant sur lui lève un œil sombre et dit :

« Polydamas, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Ainsi, tu nous conseilles d'aller nous enfermer de nouveau dans la ville ? Vous n'en avez donc pas assez d'être amassés ainsi derrière des remparts ? Autrefois, de la ville de Priam, tous les mortels disaient qu'elle était riche en or, en bronze ; mais les  
290 trésors de nos palais aujourd'hui ont disparu. Que de réserves précieuses, vendues, sont parties pour la Phrygie ou pour l'aimable Méonie ; du jour où le grand Zeus nous a pris en haine ! A cette heure, où le fils de Cronos le Fourbe m'a permis d'acquérir la gloire près des nefs et d'acculer les Achéens à la mer, ne va donc plus, pauvre sot ! ouvrir devant le peuple de pareils avis ; nul des Troyens, d'ailleurs, ne les suivra, je ne le tolérerai pas. Allons ! suivons tous l'avis que je donne. Pour l'instant, prenez le repas du soir, par unités, dans tout le camp ; en même temps songez à vous garder ; que chacun demeure en  
300 éveil ; et, s'il est quelque Troyen que ses richesses tourmentent à l'excès, eh bien ! qu'il les rassemble donc et les donne à nos hommes, pour qu'ils les mangent, eux, en commun, sans en rien laisser ! Mieux vaut que le profit en soit pour chacun de nous que pour les Achéens. Mais à la première heure, dès que poindra l'aube, armés de pied en cap, près des nefs creuses, réveillons l'ardent Arès. Si le divin Achille s'est vraiment levé pour quitter les nefs, eh

ἔλθων ἐκ νηδῶν περὶ τείχεος ἄμμι μάχεσθαι·  
 ἄψ πάλιν εἶσ' ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κ' ἐριαύχενας ἵππους 280  
 παντοίου δρόμου ἄσῃ ὑπὸ πτόλιν ἡλασκάζων·  
 εἴσω δ' οὐ μιν θυμὸς ἐφορμηθῆναι ἔασει,  
 οὐδέ ποτ' ἐκπέρσει· πρὶν μιν κύνες ἄργοι ἔδονται. »  
 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·  
 « Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταυτ' ἀγορεύεις, 285  
 δς κέλεαι κατὰ ἄστυ ἀλῆμεναι αὐτίς ἰόντας·  
 ἦ οὐ πω κεκόρησθε ἔελμένοι ἔνδοθι πύργων ;  
 Πρὶν μὲν γὰρ Πριάμοιο πόλιν μέροπες ἄνθρωποι  
 πάντες μυθέσκοντο πολὺ χρυσὸν πολὺ χαλκόν·  
 νῦν δὲ δὴ ἐξαπόλῳλε δόμων κειμήλια καλὰ, 290  
 πολλὰ δὲ δὴ Φρυγίην καὶ Μηονίην ἐρατεινὴν  
 κτήματα περνάμεν' ἵκει, ἐπεὶ μέγας ὠδύσατο Ζεὺς.  
 Νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε Κρόνου πάις ἀγκυλομήτεω  
 κῶδος ἄρέσθ' ἐπὶ νηυσί, θαλάσσην τε ἔλσαι Ἀχαιοὺς,  
 νήπιε, μηκέτι ταυτα νοήματα φαῖν' ἐνὶ δῆμῳ· 295  
 οὐ γάρ τις Τρώων ἐπιπίεσεται· οὐ γὰρ ἔασω.  
 Ἄλλ' ἄγεθ' ὥς ἄν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·  
 νῦν μὲν δόρπον ἔλεσθε κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσι,  
 καὶ φυλακῆς μνήσασθε, καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος·  
 Τρώων δ' δς κτεάτεσσιν ὑπερφιάλως ἀνιάζει, 300  
 συλλέξας λαοῖσι δότῳ καταδημοβορῆσαι·  
 τῶν τινὰ βέλτερόν ἐστιν ἐπιαυρέμεν ἢ περ Ἀχαιοὺς·  
 πρῶι δ' ὑπηροῖο σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες  
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἐγείρομεν δέξυν Ἄρηα·  
 εἰ δ' ἔτεδν παρὰ ναυφιν ἀνέστη διος Ἀχιλλεύς, 305  
 ἄλγιον, αἶ κ' ἐθέλῃσι, τῷ ἔσσεται· οὐ μιν ἔγωγε  
 φεύξομαι ἐκ πολέμοιο δυσηχέος, ἀλλὰ μάλ' ἄντην

Var. — 285 Πουλυδάμα\* (sch. T, Eust.): Πουλύδαμαν (oportebat [A]),  
 cf. M 231, Ξ 470 || 287 κεκόρησθε (Eust.): κεκόρησθον Zen. [A] ||  
 ἐελμένοι\* (Eust.): ἐεργμένοι || 291 δὴ (A s. l., om. in linea): καὶ pap. 9  
 || 293 πέρ\* (Eust.): δὴ || 299 ἕκαστος\*: ἕκαστοι (A s. l.) || 303 ὑπηροῖο  
 (pap. 9): ἐπηροῖο, cf. 277 || 306 τῷ\* (Eust.): τό.

bien ! il lui en cuira : à sa guise ! Moi je ne fuirai pas la sinistre bataille ; je me camperai bien en face de lui, et nous verrons qui de lui ou de moi remportera un grand triomphe. Ényale est pour tous le même : souvent il tue qui vient de tuer. »

310 Ainsi parle Hector, les Troyens l'acclament. Pauvres sots ! Pallas Athéné à tous a ravi la raison. Ils approuvent Hector, dont l'avis fait leur malheur, et nul n'est pour Polydamas, qui leur donne le bon conseil !

Ils prennent donc le repas du  
soir dans le camp. Les Achéens,  
*Achille pleure sur le corps de Patrocle.* eux, toute la nuit gémissent et  
pleurent sur Patrocle ; et le fils de  
Pélée entonne une longue plainte, en posant ses  
mains meurtrières sur le sein de son ami. Il sanglote  
sans répit. Tel un lion à crinière, à qui un chasseur  
320 de biches a enlevé ses petits, au fond d'une épaisse  
forêt, et qui se désespère d'être arrivé trop tard. Il  
parcourt tous les vallons, cherchant la piste de  
l'homme : ah ! s'il pouvait le trouver ! une âpre colère  
le possède tout entier. Tel, avec de lourds sanglots,  
Achille parle aux Myrmidons :

« Las ! ce sont des mots bien vains que j'ai laissé  
échapper, le jour où, dans sa demeure, pour rassurer  
le héros Ménœtios, je lui promettais de lui ramener  
à Oponte un fils couvert de gloire, ayant détruit Iliou  
et reçu sa part de butin. Mais Zeus n'achève pas tous  
les desseins des hommes. Le destin veut que, tous  
330 les deux, nous rougissions le même sol, ici, à Troie.  
Moi non plus, le vieux meneur de chars Pélée ne  
m'accueillera pas de retour dans son palais, ni ma  
mère Thétis, et cette terre ici même me retiendra.  
Mais, en attendant, Patrocle, puisque je n'irai

στήσομαι, ἥ κε φέρῃσι μέγα κράτος, ἥ κε φεροίμην·  
ξυνὸς Ἐνυάλιος, καὶ τε κτανέοντα κατέκτα. »

᾽Ως Ἐκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν, 310  
νήπιοι· ἐκ γάρ σφεων φρένας εἴλετο Παλλὰς Ἀθήνη·  
Ἐκτορι μὲν γάρ ἐπήνησαν κακὰ μητιόνντι,  
Πουλυδάμαντι δ' ἄρ' οὔ τις, δς ἐσθλὴν φράζετο βουλὴν.

Δόρπιον ἔπειθ' εἴλοντο κατὰ στρατόν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ  
παννύχιοι Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες· 315  
τοῖσι δὲ Πηλεΐδης ἀδινοῦ ἐξήρχε γόοιο,  
χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἐταίρου,  
πυκνὰ μάλα στενάχων ὥς τε λῖς ἠυγένειος,  
ῥ' ῥά θ' ὑπὸ σκύμνους ἐλαφηβόλος ἀρπάσῃ ἀνὴρ  
ύλης ἐκ πυκινῆς· ὁ δὲ τ' ἄχνυται ὕστερος ἐλθὼν, 320  
πολλὰ δὲ τ' ἄγκε' ἐπήλθε μετ' ἀνέρος ἔχνη· ἔρουνδων,  
εἷ ποθεν ἐξεύροι· μάλα γάρ δριμύς χόλος αἰρεῖ·  
ὥς ὁ βαρὺ στενάχων μετεφώνεε Μυρμιδόνεσσιν·

« ᾽Ω πόποι, ἦ ῥ' ἄλιον ἔπος ἔκβαλον ἥματι κείνῳ  
θαρσύνων ἦρωα Μενόιτιον ἐν μεγάροισι· 325  
φῆν δέ οἱ εἰς Ὀπδόντα περικλυτὸν υἷδν ἀπάξειν  
Ἴλιον ἐκπέρσαντα, λαχόντά τε ληΐδος αἶσαν.  
Ἄλλ' οὐ Ζεὺς ἄνδρεσσι νοήματα πάντα τελευτᾷ·  
ἄμφω γάρ πέπρωται ὁμοίην γαῖαν ἐρεῦσαι  
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ, ἔπει οὐδ' ἐμὲ νοστήσαντα 330  
δέξεται ἐν μεγάροισι γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς  
οὐδὲ Θέτις μήτηρ, ἀλλ' αὐτοῦ γαῖα καθέξει.  
Νοῦν δ' ἐπεὶ οὖν, Πάτροκλε, σεῦ ὕστερος εἴμ' ὑπὸ γαῖαν,

Var. — 308 φέρῃσι (Eust.): φέροιτο pap. 9, Porphyrius 326, cf. N 486 || 309 ξυνὸς : κοινὸς testis || καὶ τε (Eust., testes): καὶ τὸν testes || κτανέοντα (Eust., testes): κτενέοντα cod. unus, cf. ad E 481; βριάοντα testis || 313 τις: τι Epaphroditus [T]-et codd. tres || 315 γοῶντες\* (Eust.): βοῶντες || 317 ἀνδροφόνους (omnes [A]): -φόνου fortasse olim alii, cf. sch. A || 318 πυκνὰ (pap. 11, Eust., testes): πολλὰ pap. 9, uel δηθὲ testis || 319 ἀρπάσῃ\*: -σει || 321 ἔχνη\*: ἔχνη || 323 μετεφώνεε\* (u. l. [A]): μετεφώνει (A) || 329 ἐρεῦσαι (Eust., testis): ἐρεύσειν codd. duo; uel ἐρεῦθειν Aeschines, I, 148 [u. l. ἐρεῦσαι] || 333 νῦν δ' ἐπεὶ οὖν Πάτροκλε: ἀλλ' ἐπεὶ οὖν φίλ' ἐταίρε Aeschines.

qu'après toi sous la terre; je ne veux pas t'ensevelir, avant de t'avoir ici apporté les armes et la tête d'Hector, ton magnanime meurtrier, et, devant ton bûcher, je trancherai la gorge à douze brillants fils de Troie, dans le courroux qui me tient de ta mort. Jusqu'à ce jour-là tu resteras gisant, comme tu es, près des nefs recourbées, et, autour de toi,  
 340 jour et nuit, se lamenteront en pleurant, les Troyennes, les Dardaniennes au sein profond que nous avons péniblement conquises par notre force et notre longue pique, en ravageant les riches cités des mortels. »

Ainsi parle Achille, et il donne à ses compagnons l'ordre de mettre un grand trépied au feu : il faut au plus vite laver Patrocle du sang qui le couvre. Sur la flamme brûlante ils placent donc le trépied chauffebain; ils le remplissent d'eau, et ils mettent dessous des bûches à flamber. La flamme enveloppe la panse du trépied, l'eau peu à peu s'échauffe. Lorsqu'enfin  
 350 elle bout dans le bronze éclatant, ils lavent le corps, ils le frottent d'huile luisante, ils remplissent ses plaies d'un onguent de neuf ans<sup>1</sup>; ils le déposent sur un lit; de la tête aux pieds, ils le couvrent d'un souple tissu, et ensuite, par-dessus, d'un carré d'étoffe blanche. Puis, toute la nuit, autour d'Achille aux pieds rapides, les Myrmidons gémissent et pleurent sur Patrocle. Et Zeus s'adresse alors à Héré, son épouse et sœur :

« Te voilà désormais arrivée à tes fins, auguste Héré aux grands yeux : tu as fait se lever Achille

1. Le sens de l'épithète grecque n'est pas absolument sûr. Des commentateurs anciens affirment que le temps accroît les qualités médicinales de certains baumes. Mais d'autres prétendent qu'il s'agit au contraire ici d'un onguent *frais*.

οὐ σε πρὶν κτεριῶ, πρὶν γ' Ἑκτορος ἐνθάδ' ἐνεῖκαι  
 τεύχεα καὶ κεφαλὴν, μεγαθύμου σείο φονῆος· 335  
 δώδεκα δὲ προπάρειθε πυρῆς ἀποδειροτομήσω  
 Τρώων ἀγλαὰ τέκνα, σέθεν κταμένοιο χολωθεῖς·  
 τόφρα δὲ μοι παρὰ νηυσὶ κορωνίσσι κείσσαι αὐτως,  
 ἀμφὶ δὲ σὲ Τρῶαι καὶ Δαρδανίδες βαθύκολποι  
 κλαύσονται νύκτας τε καὶ ἡματα δάκρυ χέουσai, 340  
 τὰς αὐτοὶ καμόμεσθα βίῃφί τε δουρί τε μακρῷ,  
 πιείρας πέρθοντε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων. »  
 Ὡς εἰπὼν ἐτάροισιν ἐκέκλετο δῖος Ἀχιλλεὺς  
 ἀμφὶ πυρὶ στησαι τρίποδα μέγαν, ὄφρα τάχιστα  
 Πάτροκλον λούσειαν ἄπο βρότον αἱματόεντα. 345  
 Οἱ δὲ λοετροχόον τρίποδ' ἴστασαν ἐν πυρὶ κηλέῳ,  
 ἐν δ' ἄρ' ὕδωρ ἔχσαν, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἑλόντες·  
 γάστρην μὲν τρίποδος πῦρ ἄμφεπε, θέρμετο δ' ὕδωρ·  
 αὐτὰρ ἔπει δὴ ζέσσειεν ὕδωρ ἐνὶ ἡνοπι χαλκῷ,  
 καὶ τότε δὴ λουσάν τε καὶ ἥλειψαν λίπ' ἑλαίῳ, 350  
 ἐν δ' ὠτειλὰς πλήσαν ἀλείφατος ἐννεώριοι·  
 ἐν λεχέεσσι δὲ θέντες ἑανῶ λιτὶ κάλυψαν  
 ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, καθύπερθε δὲ φάρεϊ λευκῷ.  
 Παννύχιοι μὲν ἔπειτα πόδας ταχὺν ἀμφ' Ἀχιλλῆα  
 Μυρμιδόνες Πάτροκλον ἀνεσπενάχοντο γοῶντες· 355  
 Ζεὺς δ' Ἥρην προσέειπε κασιγνήτην ἄλοχόν τε·  
 « Ἐπρηξας καὶ ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,

*Num.* — 356-368 *damn.* Zenodorus [BT] : πειράται ἀποδεικνύναι διεσκευασμένον τόπον τοῦτον ἐπὼν ἱγ'· πρῶτον γὰρ φησι τὰς εἰσαγομένους τῶν θεῶν ὁμιλίας οὐκ ἐκτὸς τῆς ὑποθέσεως παραλαμβάνεσθαι, ἀλλὰ ἢ ὑπὲρ διδαχῆς τινος τῶν εἰς τὴν Ἰλιάδα συντελούντων πραγμάτων ἢ καὶ ὑπὲρ ἐπιδείξεως ἱστορίας παλαιᾶς... ἔπειτα μέλλοντα τὸν Ὅμηρον διατίθεσθαι τὰ παρὰ Ἡρακλείτου πρὸς Θέτιν, οὐκ ἂν πρὸ ταύτης ἄλλην διάλεξιν θεῶν παραλαβεῖν... [BT].

*Var.* — 334 πρὶν γ' (Aeschines) : πρὶν, cf. E 288 || ἐνεῖκαι : ἐνεῖκω ; utrumque Aeschinis codd. || 335 σεῖο\* (pap. g, Eust., Aeschines, testis) : σοῖο || 338 αὐτως (omnes [A]) : οὕτως ut uidetur olim alii || 342 πόλεις : πόλεις cod. unus || 344 πυρὶ\* (Eust.) : πυρῇ || 346 ἴστασαν\* (Eust.) : ἔστασαν || 347 ἔχσαν\* : χεῦαν, uel ἔγευσαν (pap. 11 s. l., Eust.) || 356 προσέειπε (testis) : ἐκάλεσσε Plut. *Quaest. Conu.* 736 e || 357 βοῶπις\* (Eust.), cf. O 49 : βοῶπι (A, pap. 11).

aux pieds rapides. Il faut vraiment qu'ils soient issus de toi, les Achéens chevelus ! »

360 L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? S'il est vrai qu'un homme doit, à l'égard d'un autre, achever son dessein, alors qu'il est mortel et sait si peu de choses, comment donc, moi qui prétends être la première des déesses, par la naissance et par le nom que j'ai de ton épouse, à toi qui règnes sur tous les Immortels, comment ne devais-je pas tramer le malheur des Troyens, s'ils ont provoqué ma rancune ? »

Mais, tandis qu'ils conversent  
*Thétis*  
*chez Héphæstos.* ainsi, Thétis aux pieds d'argent  
 arrive dans la demeure d'Héphæ-

370 tos, demeure impérissable et étoilée, éclatante entre toutes aux yeux des Immortels, toute en bronze et construite par le Bancal lui-même. Elle le trouve, tout suant, roulant autour de ses soufflets, affairé. Il est en train de fabriquer des trépieds — vingt en tout — qui doivent se dresser tout autour de la grand salle, le long de ses beaux murs bien droits. A la base de chacun d'eux, il a mis des roulettes en or, afin qu'ils puissent, d'eux-mêmes, entrer dans l'assemblée des dieux, puis s'en revenir au logis — une merveille à voir ! Ils sont presque terminés ; les anses ouvragées, seules, ne sont pas encore en place ; il y travaille, il en forge les attaches. Tandis qu'il

380 peine ainsi, en ses savants pensers, voici que s'approche Thétis, la déesse aux pieds d'argent. Charis s'avance et la voit, Charis la Belle, au voile éclatant, qu'a prise pour femme l'illustre Boiteux. Elle lui prend la main, elle lui dit, en l'appelant de tous ses noms :



ἀνστήσας Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· ἥ δ' αὖ νυ σεῖο  
ἔξ αὐτῆς ἐγένοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί. »

Τὸν δ' ἡμέμβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·

360

« Αἰνότετε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες;  
καὶ μὲν δὴ πού τις μέλλει βροτὸς ἀνδρὶ τελέσσαι,  
ὃς περ θνητὸς τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μῆδεα οἶδε·  
πῶς δὴ ἔγωγ', ἥ φημι θεάων ἔμμεν ἀρίστη,  
ἁμφότερον, γενεῇ τε καὶ οὐνεκα σὴ παράκοιτις  
κέκλημαι, σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις,  
οὐκ ὄφελον Τρώεσσι κοτεσσαμένη κακὰ βῆσαι ; »

365

ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·

Ἥφαίστου δ' ἔκανε δόμον Θέτις ἀργυρόπεζα  
ἄφθιτον ἀστερόεντα, μεταπρεπέ' ἀθανάτοισι,  
χάλκεον, ὃν ῥ' αὐτὸς ποιήσατο Κυλλοποδίων.

370

Τὸν δ' εὖρ' ἰδρώοντα ἔλισσόμενον περὶ φύσας  
σπεύδοντα· τρίποδας γὰρ εἴκοσι πάντας ἔτευχεν  
ἐστάμεναι περὶ τοῖχον ἑυσταθέος μεγάρου,  
χρῦσα δέ σφ' ὑπὸ κύκλῳ ἐκάστω πυθμένι βῆκεν,  
ὄφρα οἱ αὐτόματοι θεῖον δυσαΐατ' ἀγῶνα  
ἦδ' αὖτις πρὸς δῶμα νεοίατο, θαῦμα ἰδέσθαι.

375

Οἱ δ' ἦτοι τόσσον μὲν ἔχον τέλος, οὐατα δ' οὐ πῶ  
δαιδάλεα προσέκειτο· τὰ ῥ' ἦρτυε, κόπτε δὲ δεσμούς.

Ὅφρ' ὃ γε ταῦτα πονεῖτο ἰδυίῃσι πραπίδεσσι,  
τόφρα οἱ ἐγγύθεν ἦλθε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα.

380

Τὴν δὲ ἶδε προμολοῦσα Χάρις λιπαροκρήδεμνος  
καλή, τὴν ὤπυιε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·

*Num.* — 377 om. probabiliter αἱ εἰκχιότεραι quae, testibus AT, scribebant in 376 θεῖον κατὰ δῶμα νέοντο (sic T : νέονται A) || 381 om codd. multi (quorum G et A<sup>1</sup>) et pap. 11.

*Var.* — 363 θνητὸς τ' : θνητός (A, Eust.) || 364 ἔγωγ' : ἐγών Zen. [A] || 367 ῥέψαι\* (Eust.) : ῥέξαι || 373 γὰρ : μὲν pap. 11 ante corr. || 376 δυσαΐατ' : δύσσονται (pap. 11, u. l. [A], u. l. [Eust.], testes), uel δύσωνται || θεῖον δυσαΐατ' ἀγῶνα : θεῖον κατὰ δῶμα νέονται [uel νέοντο T] uolgares [AT], cf. *Num.*; sed uide Bolling *Ert. Ev.*, 181 || 379 προσέκειτο\* (Eust. 1148, 41) : -κείντο (Eust. 1271, 47).

« Qui t'amène à notre demeure, Thétis à la longue robe, Thétis auguste et chère ? Jusqu'ici, chez nous tu ne fréquentes guère. Suis-moi plus avant : je te veux offrir nos présents d'hospitalité. »

Ainsi dit la toute divine, et, la conduisant plus avant, elle fait asseoir Thétis sur un siège à clous  
390 d'argent, un beau siège ouvragé, avec un banc sous les pieds. Puis elle appelle Héphestos, l'illustre Artisan, et lui dit :

« Héphestos, vite, viens ici : Thétis a besoin de toi. »

L'illustre Boiteux répond :

« Ah ! c'est une terrible, une auguste déesse, qui est là sous mon toit ! c'est celle qui m'a sauvé, à l'heure où, tombé au loin, j'étais tout endolori, du fait d'une mère à face de chienne, qui me voulait cacher, parce que j'étais boiteux. Mon cœur eût bien souffert, si Eurynome et Thétis ne m'avaient alors recueilli dans leur giron — Eurynome, fille d'Océan, le fleuve qui va coulant vers sa source. Près d'elles,  
400 durant neuf ans, je forgeais mainte œuvre d'art, des broches, des bracelets souples, des rosettes, des colliers, au fond d'une grotte profonde, qu'entoure le flot immense d'Océan, qui gronde, écumant. Mais nul n'en savait rien, ni dieu ni mortel. Thétis et Eurynome étaient seules à savoir, elles qui m'avaient conservé la vie. Et la voici aujourd'hui qui vient chez nous ! Est-il donc pour moi plus pressant devoir que de payer aujourd'hui à Thétis aux belles tresses toute la rançon de ma vie ? Allons ! sers-lui vite le beau repas des hôtes, tandis que je rangerai, moi, mes soufflets et tous mes outils. »

410 Il dit et quitte le pied de son enclume, monstre essoufflé et boiteux, dont les jambes grêles s'agitent

- ἔν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·  
 « Τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ 385  
 αἰδοίη τε φίλη τε; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις·  
 ἀλλ' ἔπειο προτέρω, ἵνα τοι πὰρ ξείνια θείω. »  
 ὦς ἄρα φωνήσασα πρόσω ἄγε διὰ θεάων·  
 τὴν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροῆλου  
 καλοῦ δαιδαλέου· ὑπὸ δὲ θρήνους ποσὶν ἦεν· 390  
 κέκλετο δ' ὦφαιστον κλυτοτέχνην εἰπέ τε μῦθον·  
 « ὦφαιστε, πρόμολ' ὦδε· Θέτις νύ τι σεῖο χατίζει. »  
 Τὴν δ' ἡμεῖβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·  
 « ἦ βᾶ νύ μοι δεινὴ τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,  
 ἥ μ' ἐσάωσ', ὅτε μ' ἄλγος ἀφίκετο τῆλε πεσόντα 395  
 μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλησε  
 κρύψαι χωλὸν ἐόντα· τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῷ,  
 εἰ μὴ μ' Εὐρυνόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ,  
 Εὐρυνόμη, θυγάτηρ Ἀψορρόου Ὠκεανοῖο.  
 Τῆσι παρ' εἰνάετες χάλκευον δαίδαλα πολλά, 400  
 πόρπας τε γναμπτίας θ' ἑλικας κάλυκας τε καὶ ὄρμους  
 ἐν σπηλῇ γλαφυρῷ· περὶ δὲ ῥόδος Ὠκεανοῖο  
 ἀφρῶ μορμύρων ῥέεν ἄσπετος· οὐδέ τις ἄλλος  
 ᾗδεεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,  
 ἀλλὰ Θέτις τε καὶ Εὐρυνόμη ἴσαν, αἶ μ' ἐσάωσαν. 405  
 ὦ νῦν ἡμέτερον δόμον ἵκει· τῷ με μάλα χρεῶ  
 πάντα Θέτι καλλιπλοκάμῳ ζῳάγρια τίνειν·  
 ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν οἱ παράθες ξεινήια καλά,  
 ὄφρ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι ὀπλά τε πάντα. »  
 ὦ, καὶ ἀπ' ἀκμοθέτοιο πέλωρ αἶητον ἀνέστη 410

Var. — 385 Θέτι\*: Θέτις || Θέτι τανύπεπλε ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ: Θέτις  
 τανύπεπλος ἱκάνεις ἡμέτερόνδε Zen. [A] || 388 φωνήσασα πρόσω ἄγε\*:  
 φωνήσας ἡγήσατο || 396 κυνώπιδος (Eust.): βουώπιδος u. l. [T] || ἐθέλησε\*  
 (Eust.): ἐθέλεσκε || 397 τότ' ἂν: τότ' ἄρ u. l. [Eust. et G] || 398  
 Θέτις θ'\* (A s. l.): Θέτις δ' (Δ) || 400 πολλά\* (Eust., testis): πάντα (Zen.,  
 Arist. [AT]); uel xalá codex || 402 σπῆι codd omnes: σπέει sub hoc  
 uerbo latere conicerunt uiri docti || 404 ᾗδεεν (sic [A]): ᾗδεν u. l. [A]  
 || 406 ἵκει\*: ἵκει; uel ἵκετο codd. duo || χρεῶ\*: χρεῶν, uel χρῇ (Eust.).

sous lui. Il écarte du feu ses soufflets ; il ramasse dans un coffre d'argent tous les outils dont il usait ; il essuie avec une éponge son visage, ses deux bras, son cou puissant, sa poitrine velue. Puis il enfile une tunique, prend un gros bâton, et sort en boitant. Deux servantes s'évertuent à l'étayer. Elles sont en or, mais elles ont l'aspect de vierges vivantes. Dans leur cœur est une raison ; elles ont aussi voix et force ;  
 420 par la grâce des Immortels, elles savent travailler<sup>1</sup>. Elles s'affairent, pour étayer leur seigneur. Il s'approche ainsi avec peine de l'endroit où est Thétis et s'asseoit sur un siège brillant ; puis il lui prend la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Qui t'amène à notre demeure, Thétis à la longue robe, Thétis auguste et chère ? Jusqu'ici, chez nous tu ne fréquentes guère. Dis-moi ce que tu as en tête. Mon cœur me pousse à le faire, si c'est chose que je puisse faire et qui se soit faite déjà. »

Thétis alors, pleurante, lui répond :

« Héphestos, est-il une autre des déesses, habitantes de l'Olympe, dont le cœur jamais ait eu à  
 430 supporter autant de cruels chagrins que Zeus, fils de Cronos, m'aura octroyé de douleurs, à moi, seule, entre toutes ? Seule entre toutes les déesses marines, il m'a soumise à un mortel, Pélée l'Éacide ; et j'ai dû, en dépit de mille répugnances, entrer au lit d'un mortel, qui maintenant est couché dans son palais, tout affaibli par la vieillesse amère, tandis que, pour moi, voici d'autres douleurs encore. Il m'a donné un fils. Je l'ai enfanté, élevé, héros entre les héros. Il a grandi comme une jeune pousse et, après l'avoir nourri, comme un plant au flanc du vignoble, je l'ai

1. C'est-à-dire, ayant tout, tisser et broder.

χωλεύων· ὑπὸ δὲ κνήμαι ῥώνοντο ἄραιαι.  
 Φύσας μὲν ῥ' ἀπάνευθε τίθει πῦρός, ὕπλά τε πάντα  
 λάρνακ' ἐς ἀργυρέην συλλέξατο, τοῖς ἐπονείτο·  
 σπόγγῳ δ' ἀμφὶ πρόσωπα καὶ ἄμφω χεῖρ' ἀπομόργνυ  
 αὐχένα τε στιβαρὸν καὶ στήθεα λαχνήεντα, 415  
 δο δὲ χιτῶν', ἔλε δὲ σκήπτρον παχύ, βῆ δὲ θύραζε  
 χωλεύων· ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι ῥώνοντο ἄνακτι  
 χρύσειαι, ζωῆσι νεήνισιν εἰοικυῖαι·  
 τῆς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσίν, ἐν δὲ καὶ αὐδὴ  
 καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἅπο ἔργα ἴσασιν· 420  
 αἱ μὲν ὕπαιθα ἄνακτος ἐποίπνυν· αὐτὰρ ὁ ἔρρων  
 πλησίον, ἔνθα Θέτις περ, ἐπὶ θρόνου ἴζε φαεινοῦ,  
 ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·  
 « Τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ  
 αἰδοίῃ τε φίλῃ τε; πάρος γε μὲν οὐ τι θαμίζεις· 425  
 αὐδὰ δ' τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,  
 εἰ δύνamai τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστί. »  
 Τὸν δ' ἡμεῖβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα·  
 « Ὅφαιστ', ἦ ἄρα δὴ τις, ὅσαι θεαὶ εἰς ἐν Ὀλύμπῳ,  
 τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ἦσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρὰ, 430  
 ὅσοι ἔμοι ἐκ πασέων Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν;  
 ἐκ μὲν μ' ἀλλάων ἀλικάων ἀνδρὶ δάμασσαν,  
 Αἰακίδῃ Πηλεΐ, καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνὴν  
 πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα. Ὅ μὲν δὴ γήραϊ λυγρῷ  
 κεῖται ἐνὶ μεγάροις ἀρημένος, ἄλλα δέ μοι νῦν· 435  
 υἱὸν ἐπέλ' μοι δῶκε γενέσθαι τε τραφέμεν τε,  
 ἔξοχον ἡρώων· ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος·  
 τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα φυτὸν ὧς γουνοῖ ἀλώῃς,

*Num.* — 427 om. codd. pauci (quorum G) et pap. g et ii.

*Var.* — 413 συλλέξατο\*: συνελέξατο (Eust.) || 414 ἀπομόργνυ: ἀπε-  
 μόργνυ (A. testis) || 418 εἰοικυῖαι (pap. ii, A, testis): εἰοικυῖαι\* (Eust.,  
 testis) || 419 μετὰ: ἐνὶ codd. duo || 424 Θέτι\*: Θέτις || Θέτι τανύπεπλε  
 ἱκάνεις ἡμέτερον δῶ: Θέτις τανύπεπλος ἱκάνεις ἡμέτερόνδ' Zen. [A], cf.  
 385 || 426 ἄνωγεν\*: ἀνώγει (u. l. [A]) || 431 ἔδωκεν\*: ἔθηκεν (Eust.)  
 cf. A 2.

envoyé, sur des nef<sup>s</sup> recourbées, au pays d'Illion combattre les Troyens. Mais il est dit, en revanche,  
440 que je ne l'accueillerai pas, rentrant chez lui, dans la demeure de Pélée<sup>1</sup>, et, tant qu'il me reste vivant, les yeux ouverts à l'éclat du soleil, il souffre, sans qu'il me soit possible d'aller l'aider en rien. La fille que lui avaient choisie pour part d'honneur les fils des Achéens, le roi Agamemnon est ensuite venu l'arracher de ses mains. Il se consumait donc le cœur pour elle, accablé de chagrin, quand les Troyens ont acculé les Achéens aux poupes de leurs nef<sup>s</sup> et ne les en ont plus laissé sortir. Les Anciens d'Argos alors le suppliaient, en lui offrant force illustres  
450 présents. A ce moment-là, s'il s'est refusé à écarter lui-même le désastre, il a, en revanche, revêtu Patrocle de ses propres armes, il l'a envoyé au combat, il l'a fait suivre d'une nombreuse troupe; et ils se sont ainsi, la journée entière, battus devant les portes Scées, si bien qu'en ce même jour ils eussent sans doute emporté la ville, si Apollon — quand le vaillant fils de Ménéœtios avait fait déjà bien du mal à l'ennemi — ne l'avait tué parmi les champions hors des lignes et n'avait donné la gloire à Hector. Et c'est pourquoi me voici aujourd'hui, suppliante, à tes genoux. Voudras-tu, à ce fils qu'attend une prompte mort, donner un bouclier, un casque, de bonnes jambières avec couvre-chevilles adaptés, et  
460 une cuirasse? Tout cela, son loyal ami le lui a perdu, quand il a été abattu par les Troyens; et mon fils maintenant gît sur le sol, l'âme en peine. »

1. Une légende, contée dans les *Chants Cypriens*, prétendait que Thétis avait quitté définitivement la maison de Pélée douze jours après la naissance d'Achille — et c'est pour cela que l'éducation d'Achille aurait été confiée à Chiron. Mais Aristarque s'efforçait de

νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω  
 Τρωσὶ μαχησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὖτις 440  
 οἴκαδε νοστήσαντα δόμον Πηλήιον εἴσω.  
 Ὅφρα δέ μοι ζῶει καὶ ὄρῃ φάος ἡέλιοιο,  
 ἄχνηται, οὐδέ τί οἱ δύναιμαι χραίσμῃσαι ἰοῖσα.  
 Κούρην ἦν ἄρα οἱ γέρας ἔξελον· υἱὲς Ἀχαιῶν,  
 τὴν ἄψ' ἐκ χειρῶν ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων. 445  
 Ἦτοι ὁ τῆς ἀχέων φρένας ἔφθιεν· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς  
 Τρῶες ἐπὶ πρύμνησιν ἐξέλιον, οὐδὲ θύραζε  
 εἴων ἐξιέναι· τὸν δὲ λίσσοντο γέροντες  
 Ἀργείων, καὶ πολλὰ περικλυτὰ δῶρ' ὀνόμαζον·  
 ἔνθ' αὐτὸς μὲν ἔπειτ' ἠγνάνετο λοιγὸν ἀμύναι, 450  
 αὐτὰρ ὁ Πάτροκλον περὶ μὲν τὰ δ' τεύχεα ἔσσε,  
 πέμπε δέ μιν πόλεμον δέ, πολὺν δ' ἅμα λαὸν ὅπασσε·  
 πᾶν δ' ἦμαρ μάρναντο περὶ Σκαιῆσι πύλῃσι·  
 καὶ νύ κεν αὐτῆμαρ πόλιν ἔπραθον, εἰ μὴ Ἀπόλλων  
 πολλὰ κακὰ βέξαντα Μενόιτιόν ἄλκιμον υἱὸν 455  
 ἔκταν' ἐνὶ προμάχοισι καὶ Ἑκτορι κῆδος ἔδωκε.  
 Τοῦνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἱκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλῃσθα  
 υἷ' ἐμῷ ὠκυμόρῳ δόμεν ἄσπίδα καὶ τρυφάλειαν  
 καὶ καλὰς κνημῖδας ἐπισφυρίοις ἀραρυίας,  
 καὶ θώρηχ'· ὁ γὰρ ἦν οἱ ἀπώλεσε πιστὸς ἐταῖρος 460  
 Τρωσὶ δαμείς· ὁ δ' ἐκείτῃ ἐπὶ χθονὶ θυμὸν ἀχεύων. »

*Num.* — 441 (= Ξ 196) in quibusdam omittebatur [A]. Versum om. G et pap. i i et 239 || 444-456 damn. Ar. [ABT, cum uerbo κακῶς in BT]: ὅτι συνήγαγέ τις τὰ διὰ πολλῶν εἰρημένα εἰς ἓνα τόπον... διὰ δὲ τῶν ἐξῆς ἐπιδείκνυσιν ὅτι τε ὁ Πάτροκλος τελευτήσας ἀπώλεσε τὰ ὅπλα καὶ πάρεστιν ἕτερα ληψομένη... καὶ ψεύδους περιέχουσιν· οὐ γὰρ ταῖς λιταῖς πεισθεὶς Ὀδυσσεύς καὶ Αἴαντος ἐξέπεμψε τὸν Πάτροκλον, ἀλλ' ὕστερον ἐκουσίως ὁ Πάτροκλος... ἰκέτευσε δοθῆναι αὐτῷ τοῦ Ἀχιλλεύς τὰ ὅπλα [A] || 457-461 obelis notauit G, errans.

*Var.* — 442 ζῶει\*: ζῶῃ || 444 κούρην: κούρην δ' codd. duo || 450 ἠγνάνετο\*: ἠγνάνετο, utrumque Eust. || 452 δ' ἅμα (Eust.): δ' ὅγε || 457 κ' ἐθέλῃσθα\* (Eust.): καὶ θέλῃσθα (pap. g, A) || 458 υἷ': υἷι (Eust.), uel υἱέ\* (A), sed contractio suspecta || ἐμῷ ὠκυμόρῳ: ἐμ' ὠκυμόρῳ\*, uel ἐμωκυμόρῳ (A, οὕτως ἔξω τοῦ i sch. ABT) || 460 δ\* (Eust., testes): δ (quidam [BT]).

Et l'illustre Boiteux répond :

« N'aie crainte, que cela ne soit pas un souci pour ton cœur : aussi vrai que j'aimerais pouvoir le dérober au trépas douloureux, quand l'affreux destin l'atteindra, il aura ses belles armes, des armes telles que, si nombreux soient ceux qui les verront, tous en seront émerveillés. »

Il dit, et, la laissant, se dirige  
*Héphaëstos forge* vers ses soufflets. Il les tourne vers  
*les armes d'Achille.* le feu et les invite à travailler. Et

470 les soufflets — vingt en tout — de souffler dans les fournaies. Ils lancent un souffle ardent et divers, au service de l'ouvrier, qu'il veuille aller vite ou non, suivant ce qu'exigent Héphaëstos et les progrès de son travail. Il jette dans le feu le bronze rigide, l'étain, l'or précieux, l'argent. Il met sur son support une grande enclume. Enfin, dans une main, il prend un marteau solide et, dans l'autre, sa pince à feu.

Il commence par fabriquer un bouclier, grand et fort. Il l'ouvre adroitement de tous les côtés. Il met  
 480 autour une bordure étincelante — une triple bordure au lumineux éclat. Il y attache un baudrier d'argent. Le bouclier comprend cinq couches. Héphaëstos y crée un décor multiple, fruit de ses savants penses.

Il y figure la terre, le ciel et la mer, le soleil infatigable et la lune en son plein, ainsi que tous les astres dont le ciel se couronne, les Pléiades, les

démontrer dans ses commentaires homériques que le poète de l'*Iliade* ignorait cette légende et que, pour lui, Thétis avait toujours vécu aux côtés de son époux. C'est en effet ce qui semble résulter d'un assez grand nombre de textes analogues à celui-ci ; voyez notamment I, 396 ; XVI, 222 ; 574 ; XVIII, 59 ; 89 ; 332, et les scholies correspondantes à ces passages.



Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·

« Θάρσει· μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων·

αἶ γάρ μιν θανάτοιο δυσηχέος ᾧδε δυναίμην  
νόσφιν ἀποκρύψαι, ὅτε μιν μόρος αἰνὸς ἰκάνοι, 465  
ὥς οἱ τεύχεα καλὰ παρέσσεται, οἷά τις αὖτε  
ἀνθρώπων πολλῶν θαυμάσσεται, ὅς κεν ἴδῃται. »

ᾧς εἰπὼν τὴν μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δ' ἐπὶ φύσας·  
τάς δ' ἐς πυρ ἔτρεψε κέλευσέ τε ἐργάζεσθαι·  
φῦσαι δ' ἐν χοάνοισιν ἐείκοσι πᾶσαι ἐφύσων, 470  
παντοίην εὐπρηστον αὐτὴν ἐξάνεισαι,  
ἄλλοτε μὲν ὀπτεύδοντι παρέμμεναι, ἄλλοτε δ' αὖτε,  
ὅπως Ἥφαιστός τ' ἐθέλοι καὶ ἔργον ἄνοιτο·  
χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα κασσίτερόν τε  
καὶ χρυσὸν τιμήντα καὶ ἄργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα 475  
θῆκεν ἐν ἄκμοθέτῳ μέγαν ἄκμονα, γέντο δὲ χειρὶ  
ῥαιστήρα κρατερόν, ἐτέρηφι δὲ γέντο πυράγρην.

Ποίει δὲ πρῶτιστα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε  
πάντοσε δαιδάλλων, περὶ δ' ἄντυγα βάλλε φαεινὴν  
τρίπλακα μαρμαρέην, ἐκ δ' ἄργυρεον τελαμῶνα· 480  
πέντε δ' ἄρ' αὐτοῦ ἔσαν σάκεος πτύχες· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ  
ποίει δαίδαλα πολλὰ ἰδυίῃσι πραπίδεσσιν.

Ἐν μὲν γαῖαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανόν, ἐν δὲ θάλασσαν,  
ἠελιὸν τ' ἀκάμαντα σελήνην τε πλήθουσας,  
ἐν δὲ τὰ τεῖρεα πάντα, τὰ τ' οὐρανὸς ἐστεφάνωται, 485

*Num.* — 483-608 *damn. Zen.* : ἀρκεσθεῖς τῇ κεφαλαιώδει προεκθέσει [A].

*Var.* — 464 μιν\* : μοι, uel δὴ || 465 ἰκάνοι (*testis*) : ἰκάνει (*pap. 9, Eust.*) || 466 παρέσσεται : παρέξομαι *Arist. [AT], Zen. [A]* || 469 ἐς\* (*Eust.*) : ἐπὶ || ἔτρεψε\* (*Eust.*) : ἔστρεψε || τε\* (*Eust.*) : δὲ (*pap. 11*) || 471 εὐπρηστον (ἐπὶ τοῦ σ [AT], *Eust.*) : εὐπρηκτον *quidam [AT], cod. unus, testis* || 473 τ' ἐθέλοι (*Eust.*) : γ' ἐθέλοι (*testes*) || ἄνοιτο\* (*Eust.*) : ἄνυτο *fortasse recte* || 476 ἐν : ἐπ' (A s. l., *testis*), *utrumque Eust.* || 477 κρατερόν (A s. l., *Zen. [AT]*) : κρατερήν\* (A, *testis*) ; *utrumque Eust.* || 480 ἐκ\* (*Eust.*) : ἐν || 481 ἐν\* : ἐπ' ; *utrumque Eust.* || 485 ἐν δὲ τὰ\* (*Eust., testes*) : ἐν δὲ τε (*testes*) || οὐρανὸς ἐστεφάνωται (*Eust., testes*) : οὐρανὸν ἐστεφάνωκε *Ar. [A], uel οὐρανὸν ἐστήρικται Zen. [A]*.

Hyades, la Force d'Orion, l'Ourse — à laquelle on donne le nom de Chariot — qui tourne sur place, observant Orion, et qui, seule, ne se baigne jamais dans les eaux d'Océan <sup>1</sup>.

490 Il y figure aussi deux cités humaines — deux belles cités. Dans l'une, ce sont des noces, des festins. Des épousées, au sortir de leur chambre, sont menées par la ville à la clarté des torches, et, sur leurs pas, s'élève, innombrable, le chant d'hyménée. De jeunes danseurs tournent, et, au milieu d'eux, flûtes et cithares font entendre leurs accents, et les femmes s'émerveillent, chacune, debout, en avant de sa porte. Les hommes sont sur la grand place. Un conflit s'est élevé, et deux hommes disputent sur le prix du sang pour un autre homme tué. L'un prétend avoir tout payé, et il le déclare au  
500 peuple; l'autre nie avoir rien reçu. Tous deux recourent à un juge pour avoir une décision. Les gens crient en faveur, soit de l'un, soit de l'autre, et, pour les soutenir, forment deux partis. Des hérauts contiennent la foule. Les Anciens sont assis sur des pierres polies, dans un cercle sacré. Ils ont dans les mains le bâton des hérauts sonores, et c'est bâton en main qu'ils se lèvent et prononcent, chacun à son tour. Au milieu d'eux, à terre, sont deux talents d'or; ils iront à celui qui, parmi eux, dira l'arrêt le plus droit.

Autour de l'autre ville campent deux armées <sup>2</sup>, dont  
510 les guerriers brillent sous leurs armures. Les assail-

1. C'est-à-dire : ne disparaît jamais de notre horizon.

2. Il ne s'agit pas de deux armées adverses, mais d'une seule armée assaillante, qui semble divisée en deux corps, parce que, sur le bouclier, elle est représentée des deux côtés de la ville.

Πηλιάδας θ' Ὑάδας τε τό τε σθένος Ὠρίωνος  
 Ἄρκτον θ', ἦν καὶ Ἀμαξαν ἐπὶ κλησιν καλέουσιν,  
 ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει,  
 οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὠκεανοῖο.

Ἐν δὲ δύω πόλιν ποίησε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων 490  
 καλὰς. Ἐν τῇ μὲν ῥα γάμοι τ' ἔσαν ἐπὶ λαπίνοι τε,  
 νύμφας δ' ἐκ θαλάμων δαίδων ὑπὸ λαμπρομένων  
 ἡγίνεον ἀνὰ ἄστυ, πολὺς δ' ὕμναιος ὄρωρει·  
 κουροὶ δ' ὄρχηστές ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν 495  
 αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοὴν ἔχον· αἱ δὲ γυναικες  
 ἰστάμεναι θαύμαζον ἐπὶ προθύροισιν ἑκάστη.  
 Λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ ἔσαν ἀθρόοι· ξυθα δὲ νεῖκος  
 ὠρώρει, δύο δ' ἄνδρες ἐνείκεον εἵνεκα ποινῆς  
 ἀνδρὸς ἀποφθιμένου· ὁ μὲν εὖχετο πάντ' ἀποδοῦναι  
 δῆμῳ πιφάυσκων, ὁ δ' ἀνάλινετο μηδὲν ἐλέσθαι· 500  
 ἄμφω δ' ἰέσθην ἐπὶ ἵστορι πεῖραρ ἐλέσθαι·  
 λαοὶ δ' ἀμφοτέροισιν ἐπήπυνον, ἀμφὶς ἄρωγοί·  
 κήρυκες δ' ἄρα λαὸν ἐρήτυον· οἱ δὲ γέροντες  
 εἶατ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις ἱερῶ ἐνὶ κύκλῳ,  
 σκηπτρα δὲ κηρύκων ἐν χέρσ' ἔχον ἡεροφώνων· 505  
 τοῖσιν ἔπειτ' ἤισσον, ἀμοιβηδὶς δὲ δικάζον·  
 κεῖτο δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι δύω χρυσοῖο τάλαντα,  
 τῶ δόμεν δς μετὰ τοῖσι δίκην ἰθύντατα εἵποι.

Τὴν δ' ἑτέρεην πόλιν ἀμφὶ δύω στρατοὶ εἶατο λαῶν

*Num.* — 501 post 502 collocant codd. pauci; 501 om. codex (cf. ἐλέσθαι... ἐλέσθαι).

· *Var.* — 488 ἦ τ' (Eust., testes): ἦ δ' pap. 11 ante corr. || 489 οἷη δ' (Eust., testes): οἷος δ' Crates sec. Strab. 3, uel ἥ δ' Crates ap. Apoll. Soph. s. u. ἄμμορον, cf. sch. B; quod uiri docti alii aliter tenuerunt || 492 ἐκ θαλάμων: ἐς θαλάμους Zen. [A] || 499 ἀποφθιμένου (Eust.): ἀποκταμένου Zen. et plurimae [A] || 501 πεῖραρ\*: πεῖραν, uel πεῖρας || ἐλέσθαι (Eust., testes): ἀρέσθαι Zen. [A] || 502 ἀμφοτέροισιν: ἀμφοτέρωθεν Zen. [AT], Arist., Massal. [A] || ἐπήπυνον... ἄρωγοί: ἐπὶ πυνον... ἄρωγοί Massal. [A], ex quo ἐποίπυνον coni. Spitzner, uel ἐπήπυνον... ἄρωγῶ Massal. [T] || 505 ἡεροφώνων codd. omnes: ἱεροφώνων Suidas, Photius s. u., fortasse recte || 506 τοῖσιν\* (Eust.): τοῖσι δ' || ἀμοιβηδὶς\* (Eust., testes): ἀμοιβηδόν (Aristarcheae [AT]) || 508 εἵποι\* (Eust.): εἵπη.

lants hésitent entre deux partis : la ruine de la ville entière, ou le partage de toutes les richesses que garde dans ses murs l'aimable cité<sup>1</sup>. Mais les assiégés ne sont pas disposés, eux, à rien entendre, et ils s'arment secrètement pour un aguet. Leurs femmes, leurs jeunes enfants, debout sur le rempart, le défendent, avec l'aide des hommes que retient la vieillesse. Le reste est parti, ayant à sa tête Arès et Pallas Athéné, tous deux en or, revêtus de vêtements d'or, beaux et grands, en armes. Comme dieux, ils ressortent nettement, les hommes étant un peu plus  
520 petits. Ils arrivent à l'endroit choisi pour l'ague. C'est celui où le fleuve offre un abreuvoir à tous les troupeaux. Ils se postent, couverts de bronze éclatant. A quelque distance ils ont deux guetteurs en place, qui épient l'heure où ils verront moutons et bœufs aux cornes recourbées. Ceux-ci apparaissent ; deux bergers les suivent, jouant gaiment de la flûte, tant ils soupçonnent peu le piège. On les voit, on bondit, vite on coupe les voies aux troupeaux de bœufs, aux belles bandes de brebis blanches, on tue les bergers. Mais, chez les autres, les hommes postés en avant de  
530 l'assemblée entendent ce grand vacarme autour des bœufs. Ils montent, tous, aussitôt sur les chars aux attelages piaffants, partent en quête et vite atteignent l'ennemi. Ils se forment alors en ligne sur les rives du fleuve et se battent, en se lançant mutuellement leurs javelines de bronze. A la rencontre participent Lutte et Tumulte et la déesse exécrationnelle qui préside au trépas sanglant ; elle tient, soit un guerrier encore vivant malgré sa fraîche blessure, ou un autre encore non blessé, ou un autre déjà mort, qu'elle traîne par

1. Cf. XXII, 117-121.

τεύχεσι λαμπόμενοι· δίχα δέ σφισιν ἦνδανε βουλή, 510  
 ἥ ἐ διαπραθέειν ἢ ἄνδιχα πάντα δάσασθαι,  
 κτήσιν ὄσσην πτολίεθρον ἐπήρατον ἐντὸς ἔεργεν·  
 οἱ δ' οὐ πω πείθοντο, λόχῳ δ' ὑπεθωρήσσαντο.  
 Τεῖχος μὲν ῥ' ἄλοχοί τε φίλαι καὶ νήπια τέκνα  
 ῥύατ' ἐφεσταότες, μετὰ δ' ἄνδρες οὓς ἔχε γῆρας· 515  
 οἱ δ' ἴσαν· ἦρχε δ' ἄρά σφιν Ἄρης καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,  
 ἄμφω χρυσεῖω, χρύσεια δὲ εἵματα ἔσθην,  
 καλῶ καὶ μεγάλῳ σὺν τεύχεσιν, ὥς τε θεῶ περ  
 ἄμφις ἀριζήλῳ· λαοὶ δ' ὑπολίζονες ἦσαν.  
 Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανον ὅθι σφισιν εἴκε λοχῆσαι, 520  
 ἐν ποταμῷ, ὅθι τ' ἀρδμὸς ἔην πάντεσσι βοτοῖσιν,  
 ἔνθ' ἄρα τοί γ' ἵζοντ' εἰλυμένοι αἴθοπι χαλκῷ·  
 τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε δύω σκοποὶ εἶατο λαῶν,  
 δέγμενοι ὀππότε μῆλα ἰδοίατο καὶ ἔλικας βοῦς.  
 Οἱ δὲ τάχα προγένοντο, δύω δ' ἄμ' ἔποντο νομῆες 525  
 τερπόμενοι σύριγξι· δόλόν δ' οὐ τι προνόησαν·  
 οἱ μὲν τὰ προῖδόντες ἐπέδραμον, ὦκα δ' ἔπειτα  
 τάμνοντ' ἄμφι βοῶν ἀγέλας καὶ πώεα καλὰ  
 ἀργεννῶν οἰῶν, κτεῖνον δ' ἐπὶ μηλοβοτηρας.  
 Οἱ δ' ὥς οὖν ἐπύθοντο πολὺν κέλαδον παρὰ βουσὶν 530  
 εἰράων προπάροιθε καθήμενοι, αὐτὶκ' ἐφ' ἵππων  
 βάντες ἀερσιπόδων μετεκίαθον, αἵψα δ' ἴκοντο·  
 στησάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην ποταμοῖο παρ' ὄχθας.  
 βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκήρεσιν ἐγχέεισιν.  
 Ἐν δ' Ἔρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὀμίλειον, ἐν δ' ὀλοὴ Κῆρ, 535  
 ἄλλον ζῶν ἐχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτοϋ,

Var. — 510 λαμπόμενοι\* : λαμπομένῳ || 512 ἔεργεν (Eust. 1158, 49) : ἔεργει (pap. 11, A s. l., Eust. 1160, 10 ; 1261, 3) || 519 ὑπολίζονες (Eust.) : ὑπ' ὀλ. (A) || 520 εἴκε\* : ἦκε (u. l. [Eust.]) || 521 βοτοῖσιν\* (sch. BT, Eust., testes) : βροτοῖσιν (pap. 11, pap. 239) || 526 τερπόμενοι (Eust., testis) : τερπομένοι Arist. [A], codex unus || 528 πώεα καλὰ (Eust., testes) : πῶν μέγ' οἰῶν Zen. [A], uel πώεα μῆλων Apoll. Soph. 150, 14 || 530 παρὰ\* (Eust.) : περὶ (testis) || 531 εἰράων (testes) : ἰράων (pap. 86, A i. m., testes), utrumque Eust. || 535 ὀλοὴ (Eust.) : ὀλοὸν testes.

les pieds, dans la mêlée, et, sur ses épaules, elle porte un vêtement qui est rouge du sang des hommes. Tous prennent part à la rencontre et se  
540 battent comme des mortels vivants, et ils traînent les cadavres de leurs mutuelles victimes.

Il y met aussi une jachère meuble, un champ fertile, étendu et exigeant trois façons. De nombreux laboureurs y font aller et venir leurs bêtes, en les poussant dans un sens après l'autre. Lorsqu'ils font demi-tour, en arrivant au bout du champ, un homme s'approche et leur met dans les mains une coupe de doux vin ; et ils vont ainsi, faisant demi-tour à chaque sillon : ils veulent à tout prix arriver au bout de la jachère profonde. Derrière eux, la terre noircit ; elle est toute pareille à une terre labourée, bien qu'elle soit en or — une merveille d'art !

550 Il y met encore un domaine royal. Des ouvriers moissonnent, la faucille tranchante en main. Des javelles tombent à terre les unes sur les autres, le long de l'andain. D'autres sont liées avec des attaches par les botteleurs. Trois botteleurs sont là, debout ; derrière eux, des enfants ont la charge de ramasser les javelles ; ils les portent dans leurs bras et, sans arrêt, en fournissent les botteleurs. Parmi eux est le roi, muet, portant le sceptre ; il est là, sur l'andain, et son cœur est en joie. Les hérauts, à l'écart, sous un chêne, préparent le repas et s'occupent du gros bœuf qu'ils viennent de sacrifier. Les femmes, pour le  
560 repas des ouvriers, versent force farine blanche<sup>1</sup>.

Il y met encore un vignoble lourdement chargé de grappes, beau et tout en or ; de noirs raisins y pendent ; il est d'un bout à l'autre étayé d'échalas

1. Il s'agit peut-être ici de ce qu'Hésiode (*Travaux*, 590) appelle

ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μόθον ἔλκε ποδοῖν·  
 εἶμα δ' ἔχ' ἄμφ' ὥμοισι δαφοινεὸν αἵματι φωτῶν.  
 ὦμιλευν δ' ὥς τε ζωοὶ βροτοὶ ἦδ' ἐμάχοντο,  
 νεκρούς τ' ἀλλήλων ἔρυσον κατατεθνηῶτας.

540

Ἐν δ' ἐτίθει νειὸν μαλακὴν, πείρην ἄρουραν,  
 εὐρεῖαν τρίπολον· πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ  
 ζεύγεα δινεύοντες ἐλάστρεον ἔνθα καὶ ἔνθα·  
 οἱ δ' ὁπότε στρέψαντες ἰκοῖατο τέλσον ἀρούρης,  
 τοῖσι δ' ἔπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μελιδέος οἶνου  
 δόσκειν ἀνὴρ ἐπιών· τοὶ δὲ στρέψασκον ἄν' ὄγμους,  
 ἰέμενοι νειοῖο βαθείης τέλσον ἰκέσθαι·  
 ἡ δὲ μελαινέτ' ὀπισθεν, ἀρηρομένη δὲ ἐφείκει,  
 χρυσεῖη περ ἔουσα· τὸ δὴ περὶ θαῦμα τέτυκτο.

545

Ἐν δ' ἐτίθει τέμενος βασιλῆιον· ἔνθα δ' ἔριθοι  
 ἥμων ὀξείας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες·  
 δράγματα δ' ἄλλα μετ' ὄγμον ἐπήτριμα πίπτον ἔραζε,  
 ἄλλα δ' ἀμαλλοδετῆρες ἐν ἑλλεθανοῖσι δέοντο·  
 τρεῖς δ' ἄρ' ἀμαλλοδετῆρες ἐφέστασαν· αὐτὰρ ὀπισθε  
 παῖδες δραγμεύοντες, ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες,  
 ἄσπερχές πάρεχον· βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῇ  
 σκηπτρον ἔχων ἐστήκει ἐπ' ὄγμου γηθόσυνος κῆρ·  
 κήρυκες δ' ἀπάνευθεν ὑπὸ δρυὶ δαῖτα πένοντο,  
 βοῦν δ' ἱερεύσαντες μέγαν ἄμφεπον· αἱ δὲ γυναῖκες  
 δεῖπνον ἐρίθοισιν λευκὰ ἄλφιστα πολλὰ πάλυνον.

555

560

Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῆσι μέγα βρίθουσαν ἀλωήν·  
 καλὴν χρυσεῖην· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν,

*Num.* — 551 a καρπὸν Ὁλευσινίης Δημήτερος ἀγλαοδώρου  
*addebatur in quibusdam* [T ad 483 et Eust. 1156, 57] || 553-554 *uerba*  
 ἐν ἑλλεθανοῖσι usque ad ἀμαλλοδετῆρες om. codd. pauci (quorum G!).

*Var.* — 538 δ' ἔχ' (Eust.): τ' ἔχ' Massal. [A] || 544 στρέψαντες\*:  
 τρέψαντες || 546 στρέψασκον\*: τρέψασκον (pap. 11) || 548 ἀρηρομένη  
 (testis): ἀρηρεμένη, A, alter codex, et *quidam codices* [Eust.] || 550  
 βασιλῆιον (pap. 11, pap. 86, Eust.): βαθυλήιον (u. l. [A], *quidam* [T,  
 Eust.], testis) || 552 πίπτον uel πίπτον\*: πίπτεν (pap. 11) || 553 ἑλλε-  
 θανοῖσι\* (Eust., testes): εἰλεθανοῖσι || 557 ὄγμου\* (Eust.): ὄγμον.

d'argent. Tout autour, il trace un fossé en smalt<sup>1</sup> et une clôture en étain. Un seul sentier y conduit; par là vont les porteurs, quand vient pour le vignoble le moment des vendanges. Des filles, des garçons, pleins de tendres pensers emportent les doux fruits dans des paniers tressés. Un enfant est au centre, qui, délicieusement, touche d'un luth sonore, cependant  
 570 que, de sa voix grêle, il chante une belle complainte. Les autres, frappant le sol en cadence, l'accompagnent, en dansant et criant, de leurs pieds bondissants.

Il y figure aussi tout un troupeau de vaches aux cornes hautes. Les vaches y sont faites et d'or et d'étain. Elles s'en vont, meuglantes, de leur étable à la pâture, le long d'un fleuve bruissant et de ses mobiles roseaux. Quatre bouviers en or s'alignent à côté d'elles; et neuf chiens aux pieds prompts les suivent. Mais deux lions effroyables, au premier rang  
 580 des vaches, tiennent un taureau mugissant, qui meugle longuement, tandis qu'ils l'entraînent. Les chiens et les gars courent sur ses traces. Mais les lions déjà ont déchiré le cuir du grand taureau; ils lui hument les entrailles et le sang noir. Les bergers en vain les pourchassent et excitent leurs chiens rapides: ceux-ci n'ont garde de mordre les lions; ils

μάζα ἀμολγαίη, c'est-à-dire de farine délayée dans du lait. Voyez nos remarques sur ce passage dans notre édition commentée du poème d'Hésiode (Paris, 1914), p. 130.

1. Les anciens poètes appelaient *kyanos* une pâte vitreuse dont la couleur *bleu d'azur* rappelait la pierre de même teinte qui portait déjà ce nom, le lapis lazuli. Ce n'est que plus tard, quand le verre, au sens commun de ce terme, fut mieux connu, qu'on adopta pour lui un nouveau nom, *hyalos*; mais le mot ne se rencontre pas encore dans les poèmes homériques. Cf. M. L. Trowbridge, *Philological studies in ancient glass* (University of Illinois studies..., XIII, 3-4 nov. 1928).



ἔσθήκει δὲ κάμαξι διαμπερές ἀργυρέησιν·  
 ἀμφὶ δὲ κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἔρκος ἔλασσε  
 κασσιτέρου· μία δ' οἷη ἀταρπιτὸς ἦεν ἐπ' αὐτήν, 565  
 τῇ νίσοντο φορῆες, ὅτε τρυγόφην ἀλωήν·  
 παρθενικαὶ δὲ καὶ ἡῖθεοι ἀταλάζφρονέοντες  
 πλεκτοῖς ἐν ταλάροισι φέρον μελιηδέα καρπὸν·  
 τοῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πᾶις φόρμιγγι λιγείῃ  
 ἱμερόεν κιθάριζε, λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ᾄειδε 570  
 λεπταλέῃ φωνῇ· τοὶ δὲ ῥήσσοντες ἁμαρτῇ  
 μολπῇ τ' ἱυγμῷ τε ποσὶ σκαίροντες ἔποντο.

Ἐν δ' ἀγέλην πόλῃσε βοῶν ὀρθοκραϊράων·  
 αἱ δὲ βόες χρυσοῖο τετεύχατο κασσιτέρου τε,  
 μυκηθμῷ δ' ἀπὸ κόπρου ἐπεσσεύοντο νομὸν δὲ 575  
 ἵπῳ ποταμὸν κελάδοντα, παρὰ βοδανὸν δονακῆα·  
 χρύσειοι δὲ νομῆες ἅμ' ἐστιχόωντο βόεσσι  
 τέσσαρες, ἐννέα δὲ σφι κύνες πόδας ἄργοι ἔποντο.  
 Σμερδαλέω δὲ λέοντε δὴ ἐν πρώτῃσι βόεσσι  
 ταύρον ἐρύγμηλον ἐχέτην· ὁ δὲ μακρὰ μεμυκῶς 580  
 ἔλκετο· τὸν δὲ κύνες μετεκίαθον ἡδ' αἰζηοί·  
 τῷ μὲν ἀναρρήξαντε βοὸς μέγαλοιο βοείην  
 ἔγκατα καὶ μέλαν αἷμα λαφύσσετον· οἱ δὲ νομῆες  
 αὐτῶς ἐνδίσσαν ταχέας κύνας ὀτρύνοντες·

Var. — 563 ἀργυρέησιν\* (Eust., testis): ἀργυρέοισιν (Zen. [A]) || 565 ἐπ' (Eust.): ἐς pap. 6, Zen. [A] || 567 δὲ καὶ (Eust.): τε καὶ G unus, testes || 568 πλεκτοῖς ἐν\* (Eust., testes): πλεκτοῖσιν (Ar. probabiliter, cf. sch. AT) || 570 λίνον (Ar. probab., Eust., testes): λίνος Zen. [A] || 571 ῥήσσοντες\*: πρήσσοντες || ἁμαρτῇ\*: ἁμαρτῇ (pap. 11, 234, 239, u. 1. [A]) || 572 ἱυγμῷ: ἱωγμῷ u. 1. in tribus codd. || 574 τετεύχατο: τε[τευ]χετο pap. 234 || 576 παρὰ\* (Arist. [A]): παρὰ, uel περὶ; uel διὰ Zen. [AT] || βοδανὸν (pap. 88, 234, 239, Eust., testes): βῆδαλόν Arist. [A], Zen. [AT], quidam [Eust.], cod. unus, uel κραδαλόν Zen. [B], quidam [Eust.], uel βοανὸν quidam [BT], uel βᾶδῆλόν Ar. [Etym. Magn. 701, 51] || δονακῆα: δονακῆεν u. 1. ant. teste Dionysio Sidonio [A] || 579 σμερδαλέω (Eust., testis): κυανέω Zen. [AT] || δὴ ἐν\*: δύο Ar. altera [A], uel δύο (pap. 234) || πρώτῃσι\* (Ar. [A]): πρώτοις (A) || 580 μεμυκῶς\* (pap. 11): μεμυκῶς (pap. 6) || 581 τὸν δὲ\* (Eust.): τοὺς δὲ Zen. [A], uel τῷ δὲ codd. pauci || 584 αὐτῶς (Eust.): αὐτῶς Zen. [A] || ἐνδίσσαν\* (Eust., testis): ἐν δ' ἴσαν (Ptolem. Ascal. [A]) || ὀτρύνοντες\* (Eust.): ὀτρύναντες (pap. 6, testis).

sont là, tout près, à aboyer contre eux, mais en les évitant.

L'illustre Boiteux y fait aussi un pacage, dans un beau vallon, un grand pacage à brebis blanches, avec étables, baraques couvertes et parcs.

590 L'illustre Boiteux y modèle encore une place de danse toute pareille à celle que jadis, dans la vaste Cnosse<sup>1</sup>, l'art de Dédale a bâtie pour Ariane aux belles tresses<sup>2</sup>. Des jeunes gens, des jeunes filles, pour lesquelles un mari donnerait bien des bœufs, sont là qui dansent en se tenant la main au-dessus du poignet. Les jeunes filles portent de fins tissus; les jeunes gens ont revêtu des tuniques bien tissées, où luit doucement l'huile<sup>3</sup>. Elles ont de belles couronnes; eux, portent des épées en or, pendues à des baudriers en argent. Tantôt, avec une parfaite aisance, 600 ils courent d'un pied exercé — tel un potier, assis, qui essaye la roue bien faite à sa main, pour voir si elle marche — tantôt ils courent en ligne les uns vers les autres. Une foule immense et ravie fait cercle autour du chœur charmant. Et deux acrobates, pour préluder à la fête, font la roue au milieu de tous.

Il y met enfin la force puissante du fleuve Océan, à l'extrême bord du bouclier solide.

1. Sir Arthur Evans croit avoir retrouvé cette « place de danse » dans une aire rectangulaire, bordée de deux lignes de degrés, à l'extrémité N.-O. du palais de Cnossos.

2. Entendez que Dédale l'avait bâtie pour qu'on y célébrât par des danses la victoire que le secours d'Ariane avait permis à Thésée d'obtenir sur le Minotaure. Plutarque (*Thésée*, 21) nous apprend qu'à Délos, Thésée, revenant de Grèce, avait, le premier, donné l'exemple d'une danse qui mimait ses tours et détours à l'intérieur du labyrinthe et que les théories envoyées dans l'île pour la fête des *Délia* la dansaient à leur tour chaque année.

3. Cf. *Odyssée*, VII, 107.

οἱ δ' ἦτοι δακέειν μὲν ἀπετρωπῶντο λεόντων, 585  
 ἱστάμενοι δὲ μάλ' ἐγγὺς ὕλάκτεον ἔκ τ' ἀλέοντο.

Ἐν δὲ νομὸν ποίησε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις  
 ἐν καλῇ βήσση μέγαν οἶδν ἄργεννάων,  
 σταθμούς τε κλισίας τε κατηρεφέας ἰδὲ σηκούς.

Ἐν δὲ χορὸν ποίκιλλε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις, 590  
 τῷ ἵκελον οἶόν ποτ' ἐνὶ Κνωσῷ εὐρείῃ  
 Δαίδαλος ἥσκησεν καλλιπλοκάμῳ Ἀριάδνῃ.

Ἔνθα μὲν ἦιθεοι καὶ παρθένοι ἀλφεισίβοιοι  
 ὄρχευντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχοντες·  
 τῶν δ' αἱ μὲν λεπτὰς δθόνας ἔχον, οἱ δὲ χιτῶνας 595  
 εἴατ' ἐυννήτους, ἦκα στίλβοντας ἐλαίῳ·

καὶ ῥ' αἱ μὲν καλὰς στεφάνας ἔχον, οἱ δὲ μαχαίρας  
 εἶχον χρυσεῖας ἐξ ἀργυρέων τελαμώνων·

οἱ δ' ὅτε μὲν θρέξασκον ἐπισταμένοισι πόδεσσι  
 ῥεῖα μάλ', ὥς ὅτε τις τροχὸν ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν 600

ἔζόμενος κεραμεὺς πειρήσεται, αἶ κε θέησιν·  
 ἄλλοτε δ' αὖ θρέξασκον ἐπὶ στίχας ἀλλήλοισι.

Πολλὸς δ' ἱμερόεντα χορὸν περίσταθ' ὁμιλος  
 τερπόμενοι· δοιῶ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτοὺς 604-605  
 μολπῆς ἐξάρχοντες ἐδίνευον κατὰ μέσσοις.

Ἐν δ' ἐτίθει ποταμοῖο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο

*Num.* — 597-598 om. *Arist.*, *damn. Ar.* : ὅτι οὐδέποτε μάχαιραν εἶπε τὸ ξίφος· ἄλλως τε καὶ οὐ πρόπον χορεύοντας μαχαίρας ἔχειν [A] || 604-605 τερπόμενος· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδὸς | φορμίζων· δοιῶ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτοὺς *poicebat Athen.* 181 d; *uerba* μετὰ δέ σφιν... *usque ad φορμίζων* (cf. δ 17-18), *quae ab Aristarcho exempta fuisse contendebat Athen.*, *desunt in codd.* || 606 α ενδεις[σαν συ]ριγγε[ς εσα]ν κιθαρῖς τ[ε] καὶ αὐλοῖ add. *par.* 51, *sed obelo notat.*

*Var.* — 591 οἶόν : οἶόν *alii* [BT] || 592 Ἀριάδνῃ (*Eust.*, *testes*) : ἀρι-  
 ῆδῃ *Zen.* [A], ἀρπηδῃ *Zen.* [T], *ex quo* Ἀριδῆνῃ *coniec. Bekker*, Ἀριδῆλῃ  
*Wilamowitz collato Hesychio in* Ἀριδῆλῃ || 595 λεπτὰς (*Eust.*) : καλὰς  
*u. l.* [A] || 596 εἴατ' : εἴατ' (G); *uel εἶχον* (*par.* 239, *Eust.*) || 597 καλὰς  
 (*testes*) : πλεκτὰς *testis* || 599 ὅτε : ὅτε (A, *Eust.*) || 601 θέησιν (*Eust.*):  
 θέλῃσιν (*par.* 6, 11, 239) || 604 τερπόμενοι : τερπόμενος (*Athen.* 181 b,  
 d) || 606 ἐξάρχοντες (*Eust.*, *testes*) : ἐξάρχοντος *commendat Athen.* 180 d  
 ἀοιδοῦ *subaudiens*, cf. *Num.*

Une fois fabriqué le bouclier large et fort, il  
610 fabrique encore à Achille une cuirasse plus éclatante  
que la clarté du feu ; il fabrique un casque puissant  
bien adapté à ses tempes, un beau casque ouvragé,  
où il ajoute un cimier d'or ; il lui fabrique des jam-  
bières de souple étain.

Et, quand l'illustre Boiteux a achevé toutes ces  
armes, il les prend et les dépose aux pieds de la  
mère d'Achille. Elle, comme un faucon, prend son  
élan du haut de l'Olympe neigeux et s'en va empor-  
tant l'armure éclatante que lui a fournie Héphestos.

---

ἄντυγα πὰρ πυμάτην σάκεος πύκα ποιητοῖο.

Αὐτὰρ ἔπει δὴ τεύξε σάκος μέγα τε στιβαρόν τε,  
 τεύξ' ἄρα οἱ θώρηκα φαεινότερον πυρὸς αὐγῆς, 610  
 τεύξε δέ οἱ κόρυθα βριαρὴν κροτάφοις ἄραρυϊαν,  
 καλὴν δαιδαλέην, ἐπὶ δὲ χρύσειον λόφον ἦκε,  
 τεύξε δέ οἱ κνημῖδας ἕανοῦ κασσιτέροιο.

Αὐτὰρ ἔπει πάνθ' ὄπλα κάμε κλυτὸς Ἀμφιγυῆεις,  
 μητρός Ἀχιλλῆος θῆκε προπάροιθεν αἰείρας· 615  
 ἣ δ' ἴρηξ ὧς ἄλτο κατ' Οὐλύμπου νιφέντος,  
 τεύχεα μαρμαίροντα παρ' Ἠφαίστοιο φέρουσα.

*Num.* — 608 a b c d (cf. Hes., *Scut.*, 207-213) εν δε λιμην ετε-  
 τυ[χτο] εανου κασσιτερ[οιο] | κλυζ[ομ]ενωι εκ[ελο]ς δοιω δ'  
 ανα ρυσιω[ντες] | αργυ[ραιο] δελφινε[ς ε]φοινεον ελλοπας  
 [ιχθυς] | τουδ' [υπ]ο γαλκε[ιοι] τρεον ι]χθυες α[υ]τα[ρ επ'  
 ακταις] add. pap. 51 || 617 a ]υσα παρ' Ηφαίστο[ιο add. pap. 88,  
 cf. *Var.*

*Var.* — 611 κόρυθα\* (Eust.): κυνέην || 617 τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ'  
 ἡφαίστοιο ἄνακτος (u. l. [Λ], pap. 11, 239) = 137; utrumque habuisse  
 uidetur pap. 88.

## ERRATA

---

- N 2 trad. : lire *Il laisse là les combattants subir près d'elles peine et misère.*
- N 381 app. Var. : reporter l'*o* de la l. 7 à la ligne 6, et lire là *ἡλίον*.
- N 541 app. Var. : reporter la virgule qui termine la ligne 3 à la fin de la ligne 2.
- Ξ 183 trad. : lire à l'aspect granuleux (au lieu de de la grosseur des mûres).
- Ξ 505 trad. : lire ramèneront (au lieu de ramenèront).
- Ο 23-24 trad. : lire afin qu'il n'arrivât au sol que mal en point.
- Ο 56 n. 1, l. 9 : lire p. 68, n. 1 (au lieu de p. 1, n. 68).
- Ο 147-148 app. Num. : lire, à la fin de la l. 1 *ἀνθρώ-* et à la fin de la l. 2 *τῷ Διί*.
- Ο 339 trad. : lire Mécistée (au lieu de Méciste).
- Ο 386 a app. Num. : Supprimer le point après *habet*.
- Ο 413 n. 1 : lire l'expression (au lieu de expression).
- Ο 503 trad. : lire ou bien (au lieu de eu bien).
- Ο 546 trad. : lire Hékétaon (au lieu de Hicétaon).
- Ο 601 n. 1 : lire p. 68, n. 2 (au lieu de p. 2, n. 68).
- Ο 648 app. Var. : lire *χοτάζου* (au lieu de *αροτάζου*).
- Ο 653 trad. : lire Voici les Troyens face aux nefs.
- Ο 677 trad. : lire une pique d'abordago (au lieu de une gaffe). Et de même n. 1, l. 1.
- Ο 682 trad. : lire la route la plus passante (au lieu de le plus).
- Ο 705 n. 2, l. 4 : lire p. 40, n. 1 (au lieu de p. 1, n. 40).
- ΙΙ 71, trad. : lire ils s'enfuiraient (au lieu de s'enfuieraient).
- ΙΙ 128 trad. : lire Empêche-les (au lieu de Empêche-le).
- ΙΙ 661 trad. : lire au milieu des morts (au lieu de au milieu des nefs).
- ΙΙ 672 trad. : lire Ils auront tôt fait (au lieu de aurent).
- ΙΙ 696 trad. : lire Pylartès (au lieu de Pyliarte).
- ΙΙ 781-782 trad. : lire Ils dérobent le héros Cébrion sous les traits, les menaces des Troyens.
- ΙΙ 863 trad. : lire en mettant le pied sur le corps, dont il pousse le dos au sol, avant de dégager sa pique.
- Ρ 218 trad. : lire Ennome (au lieu de Ennomos).
- Ρ 308 trad. : lire Panopée (au lieu de Panope).
- Ρ 467 trad. : lire Laërcès (au lieu de Laërque).
- Ρ 611 trad. : lire Lycle (au lieu de Lyctos).
- Σ 34 texte : lire *ἀποτμήξει* (au lieu de *ἀποτμήσει*), et dans l'app. Var. : 34 *ἀποτμήξει* (pap. 11, A, Zen. [AT], testes).
- Σ 73 trad. : lire est (au lieu de es).

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
Sigles et abréviations.. . . . .	v
Chant XIII. . . . .	3
Chant XIV.. . . . .	39
Chant XV. . . . .	65
Chant XVI.. . . . .	99
Chant XVII. . . . .	135
Chant XVIII. . . . .	167

---

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 1961  
SUR LES PRESSES DE L'I. F. M. R. P.  
4, RUE CAMILLE-TAHAN A PARIS

N° d'ordre éditeur 917  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 1961  
Imprimé en France